



Հայկական գիտահետազոտական հանգույց  
Armenian Research & Academic Repository



Սույն աշխատանքն արտոնագրված է «Մտեղծագործական համայնքներ  
ոչ առևտրային իրավասություն 3.0» արտոնագրով

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial  
3.0 Unported (CC BY-NC 3.0) license.

Դու կարող ես.

պատճենել և տարածել նյութը ցանկացած ձևաչափով կամ կրիչով  
ձևափոխել կամ օգտագործել առկա նյութը ստեղծելու համար նորը

You are free to:

**Share** — copy and redistribute the material in any medium or format

**Adapt** — remix, transform, and build upon the material



2586

84-31  
B-39

Chapman  
1859



2003



Printed in Turkey

١٠٤

TÉLÉMAQUE

---

S E L E U U . †

Printed in Turkey

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ

---

ՓԱՐԻՑ. — ՏԳՐԱԳՐՈՒԹԻՒՆ ԱՐԱՄԵՆԻՆ.

Paris. — Typographie arménienne de Walder, rue Bonaparte, 44.

---



84-31

Տ-39

47

# TÉLÉMAQUE

25

## Տ Ե Լ Ե Մ Ա Ք

ԳԱՂՂԻԱՐԷՆ ԲՆԱԳԻՐՆ

ԵՒ

ՀԱՅԵՐԷՆ ԱՇԽԱՐՀԱՐԱՌ

Printed in Turkey

ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹԵԱՆ ՎԱՐՃԵԼՈՒ ՀԱՄԱՐ

Երկաթեկ

ԱՄԲՐՈՍԻՈՍ ՎԱՐԴԱՊԵՏ ԳԱԼՅԱՅԵԱՆ



ՓԱՐԻԶ

ՏՊԱԳՐՈՒԹԻՒՆ ԱՐԱՄԵԱՆ

1855—Ռ 3 Ը

TELEMAQUE

742

S. F. F. U. F.

ST. LOUIS, MO.

Printed in Turkey



1565  
39 9

Թ Ա Ր Գ Մ Ա Ն Ի Չ Ն .



ԵՆԵՂՈՆԻ այս հոյակապ գրուածքը հրատարակելու ժամանակնիս՝ աւելորդ կհամարիմք որ եւ իցէ վերլուծութիւն :

Ժամանակը հնացուցանելով զայն՝ նուիրական ըրաւ . երթալով ծերանալու տեղ՝ կարծես թէ հետզհետէ նոր մանկութիւն մը կառնու :

Իսկզբան անդ սահմանուած ըլլալով Պուրկոնեի դեռահասակ դքսին սիրտն ու միտքը հրահանգելու, շատ չանցաւ Տեղեմաք Եւրոպայի մանկուոյն Առաջնորդն եղաւ, եւ այսօրուան օրս ամէն լեզու կթարգմանեն :

Ո՞վ չէ կարդացած և դեռ երբեմն չկարդար այս զարմանալի գիրքը : Ո՞վ չզարմանար մէջի պարունակեալ խորին իմաստութեանը վրայ, և ո՞չ չզմայլիք գրուածքին ճոխութեանն ու ոճոյն անուշութեանը վրայ :

Մեր մէջը՝ դեռ ժողովրդական գրոց կարգը

չէ Տելեմաք, թէ և երեք անգամ իլոյս ընծայեալ :

Մեր թարգմանութեանը վախճանն այս է :  
Կփափագիմք որ « այս անմահ Քերթուածը », ինչպէս կրօնչէզայն Լամարթին, մեր ժողովրդեան առ հասարակ ծանօթ ըլլայ և օգտակար, անոր համար է որ ժողովրդեան հասկացած ու խօսած լեզուովը հաւանեցանք թարգմանել. վասն զի տարակոյս չունիմք որ մեծ ու պզտիկ ասկէց մեծամեծ օգուտներ կրնան քաղել, եթէ ուշադրութեամբ կարդալու ըլլան :

« Հիմակուան ժամանակիս մէջ գտնուած Գաս-  
« տիարակութեան և քաղաքագիտութեան գե-  
« ղեցկազոյն գիրքն է այս, — կրսէ Լամարթին.  
« — « և այս գիրքը միանգամայն և քերթուած  
« մ'ալ ըլլալու արդիւնքն ունի. այսինքն՝ թէ  
« բարոյական է, թէ պատմութիւն, և թէ երգ :  
« Այսպէս ահա երեք կեանք ունի Տելեմաք. կսով-  
« րեցընէ, ախորժ կշարժէ և կզմայլեցընէ միան-  
« գամայն : Ատիկա որդեգորով խանդաղատա-  
« նաց քերթուածն է. մանաւանդ թէ կրնամք եւս  
« ըսել՝ որ բոլոր մարդկային առաքինութեանց  
« և սրբութեանցք քերթուածն է Տելեմաք : »

Մեծ պարծանք է ազգի մը այսպիսի ճոխութիւն ունենալ իւր գանձարանին մէջ, և մեծ բարոյ օտար ազգացս որ այսպիսի գիրք մը այնպիսի լեզուով և ոճով մը գրուած ըլլայ որ մէկհատիկ ու հիանալի օրինակ է, ինչպէս ժիւլ Ժանէն կրտէ : Գաղղիարէն սովրելու համար Տելեմաքէն աւելի ընտիր գիրք չկրնար ըլլալ, թէ գիւտին և թէ ոճոյն համար : Գուցէ ուրիշ գրքեր ալ կան որ Տելեմաքայ այս կամ այն կատարելութեանցը հետ կարենան մրցիլ, բայց իբրև թէ բարոյական սրբութիւնը և թէ լեզուի մաքրութիւնը միանգամայն ընծայող՝ Տելեմաքն անգուզական է :

Մեր որ կփափագիմք այս շնաշխարհիկ Գերթուածը հասարակաց հաղորդել, մտածեցինք միանգամայն որ, աւելի դիւրաւ մեր վախճանին կրնամք հասնիլ եթէ բնագիր ԳԱՂԳԱՐԵՆԵՆ ԵՆԱՄԷԿՈՒՆԷՂ հրատարակեմք, որով մեր ուսանողք կարող ըլլան շուտով կրթիլ և վարժիլ իհասկացողութիւն և իթարգմանութիւն : Ասոր համար բաւական սեպեցինք առաջին մասը :

Իսկ և անոնց որոց վախճանը օգտիլ է և ու-

սանիլ՝ բայց և զուարճանալ միանգամայն, ինչ-  
պէս Քերթովը կրտէր, անոնց ալ կնուիրեմք  
ՊԱՏԿԵՐԱԶԱՐԳ լիակատար թարգմանութիւնը :

Յուսամք թէ մեր ջանքը՝ հասկըցողները խրա-  
խուսեն, մատենասէրք յարգեն, և ուսանող-  
ները քիչ շատ օգտակար գտնեն թէ Հայերէնի  
և թէ Գաղղիարէնի համար :

Մեր աշխատութեանցն ու տառապանացը  
ուրիշ վարձք չեմք պահանջեր :

ԱՄԲՐՈՍԻՈՍ Վ. ԳԱԼՖԱՅԵԱՆ

ԻՓարիզ, ի Հայկազեան Վարժարանի,

12 մայիս 1859 :



# TÉLÉMAQUE.

---

## LIVRE PREMIER.

Télémaque, conduit par Minerve sous la figure de Mentor, est jeté par une tempête dans l'île de Calypso. Cette déesse, inconsolable du départ d'Ulysse, fait au fils de ce héros l'accueil le plus favorable ; et, concevant aussitôt pour lui une violente passion, elle lui offre l'immortalité, s'il veut demeurer avec elle. Pressé par Calypso de faire le récit de ses aventures, il lui raconte son voyage à Pylos et à Lacédémone, son naufrage sur la côte de Sicile, le danger qu'il y courut d'être immolé aux mânes d'Anchise, le secours que Mentor et lui donnèrent à Aceste, roi de cette contrée, dans une incursion de Barbares, et la reconnaissance que ce prince leur en témoigna, en leur donnant un vaisseau phénicien pour retourner dans leur pays.

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur, elle se trouvait malheureuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnait plus de son chant : les nymphes qui la servaient n'osaient lui parler. Elle se promenait souvent seule sur les gazons fleuris dont un printemps éternel bordait son île : mais ces beaux lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisaient que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avait vu tant de fois auprès d'elle. Souvent elle demeurait immobile sur le rivage de la mer, qu'elle arrosait de ses larmes ; et elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avait disparu à ses yeux.

Tout à coup elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage, des bancs de rameurs mis en pièces, des rames écartées çà et là sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages flottants sur la côte : puis elle découvre de loin deux hommes, dont l'un paraissait âgé ; l'autre, quoique jeune, ressemblait à Ulysse. Il avait sa douceur et sa fierté, avec sa taille et sa démarche majestueuse. La déesse comprit que c'était Télémaque, fils de ce héros. Mais, quoique les dieux surpassent de loin en connaissance tous les hommes, elle ne put découvrir qui était cet homme vénérable dont Télémaque était accompagné : c'est que les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qui leur plaît ; et

Minerve, qui accompagnait Télémaque sous la figure de Mentor, ne voulait pas être connue de Calypso.

Cependant Calypso se réjouissait d'un naufrage qui mettait dans son île le fils d'Ulysse, si semblable à son père. Elle s'avance vers lui; et, sans faire semblant de savoir qui il est, « D'où vous vient, lui dit-elle, cette témérité d'aborder en mon île? Sachez, jeune étranger, qu'on ne vient point impunément dans mon empire. » Elle tâchait de couvrir sous ces paroles menaçantes la joie de son cœur, qui éclatait malgré elle sur son visage.

Télémaque lui répondit : « O vous, qui que vous soyez, mortelle ou déesse (quoique à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une divinité), seriez-vous insensible au malheur d'un fils qui, cherchant son père à la merci des vents et des flots, a vu briser son navire contre vos rochers? — Quel est donc votre père que vous cherchez? » reprit la déesse. « Il se nomme Ulysse, dit Télémaque; c'est un des rois qui ont, après un siège de dix ans, renversé la fameuse Troie. Son nom fut célèbre, dans toute la Grèce et dans toute l'Asie, par sa valeur dans les combats, et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant, errant dans toute l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui. Pénélope, sa femme, et moi, qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. Je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est. Mais que dis-je! peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abîmes de la mer. Ayez pitié de nos malheurs; et, si vous savez, ô déesse, ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Ulysse, daignez en instruire son fils Télémaque. »

Calypso, étonnée et attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence, ne pouvait rassasier ses yeux en le regardant; et elle demeurait en silence. Enfin elle lui dit : « Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père. Mais l'histoire en est longue : il est temps de vous délasser de tous vos travaux. Venez dans ma demeure, où je vous recevrai comme mon fils; venez : vous serez ma consolation dans cette solitude; et je ferai votre bonheur, pourvu que vous sachiez en jouir. »

Télémaque suivait la déesse accompagnée d'une foule de jeunes nymphes, au-dessus desquelles elle s'élevait de toute la tête, comme un grand chêne dans une forêt ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admirait l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue et flottante, ses cheveux noués par derrière négligemment, mais avec grâce, le feu qui sortait de ses yeux, et la douceur qui tempérant cette vivacité. Mentor, les yeux baissés, gardant un silence modeste, suivait Télémaque.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso, où Télémaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, des



objets propres à charmer les yeux. Il est vrai qu'on n'y voyait ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues; mais cette grotte était taillée dans le roc, en voûte pleine de rocailles et de coquilles; elle était tapissée d'une jeune vigne qui étendait ses branches souples également de tous côtés. Les doux zéphyrus conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur; des fontaines, coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal; mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée. Là on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums. Ce bois semblait couronner ces belles prairies, et formait une nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer: là on n'entendait jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau qui, se précipitant du haut d'un rocher, tombait à gros bouillons pleins d'écume, et s'enfuyait au travers de la prairie.

La grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline. De là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes; d'un autre côté on voyait une rivière, où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers, qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne: les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avaient une eau paisible et dormante; d'autres, par de longs détours, revenaient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampre vert qui pendait en festons: le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres, couvraient la campagne, et en faisaient un grand jardin.

Calypso, ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, lui dit: «Reposez-vous; vos habits sont mouillés, il est temps que vous en changiez. Ensuite, nous nous reverrons; et je vous raconterai des histoires dont votre cœur sera touché.» En même temps elle le fit entrer avec Mentor dans le lieu le plus secret et le plus reculé d'une grotte voisine de celle où la déesse demeurait. Les nymphes avaient eu soin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cèdre, dont la bonne odeur se répandait de tous côtés; et elles y avaient laissé des habits pour les nouveaux hôtes.

Télémaque, voyant qu'on lui avait destiné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçait celle de la neige, et une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme, en considérant cette magnificence.

Mentor lui dit d'un ton grave : « Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père, et à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme, qui aime à se parer vainement comme une femme, est indigne de la sagesse et de la gloire : la gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. »

Télémaque répondit en soupirant : « Que les dieux me fassent périr, plutôt que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur ! Non, non ; le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. Mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette déesse ou cette mortelle qui nous comble de biens ? »

« Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux ; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire : le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse ; elle se promet tout d'elle-même ; quoique fragile, elle croit pouvoir tout, et n'avoir jamais rien à craindre ; elle se confie légèrement et sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces et flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs ; craignez le poison caché. Défiez-vous de vous-même ; et attendez toujours mes conseils. »

Ensuite ils retournèrent auprès de Calypso, qui les attendait. Les nymphes, avec leurs cheveux tressés et des habits blancs, servirent d'abord un repas simple, mais exquis pour le goût et pour la propreté. On n'y voyait aucune autre viande que celle des oiseaux qu'elles avaient pris dans des filets, ou des bêtes qu'elles avaient percées de leurs flèches à la chasse. Un vin plus doux que le nectar coulait des grands vases d'argent dans des tasses d'or couronnées de fleurs. On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet, et que l'automne répand sur la terre. En même temps, quatre jeunes nymphes se mirent à chanter. D'abord elles chanterent le combat des dieux contre les Géants ; puis les amours de Jupiter et de Sémélé ; la naissance de Bacchus, et son éducation conduite par le vieux Silène ; la course d'Atalante et d'Hippomène, qui fut vainqueur par le moyen des pommes d'or venues du jardin des Hespérides : enfin la guerre de Troie fut aussi chantée ; les combats d'Ulysse et sa sagesse furent élevés jusqu'aux cieux. La première des nymphes, qui s'appelait Leucothé joignit les accords de sa lyre aux douces voix de toutes les autres.

Quand Télémaque entendit le nom de son père, les larmes qui coulèrent le long de ses joues donnèrent un nouveau lustre à sa beauté. Mais comme Calypso s'aperçut qu'il ne pouvait manger, et qu'il était saisi de douleur, elle fit signe aux nymphes. A l'instant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, et la descente d'Orphée aux enfers pour en retirer Eurydice.

Quand le repas fut fini, la déesse prit Télémaque, et lui parla ainsi : « Vous voyez, fils du grand Ulysse, avec quelle faveur je vous reçois. Je suis immortelle : nul mortel ne peut entrer dans cette île sans être puni de sa témérité ; et votre naufrage même ne vous garantirait pas de mon indignation, si d'ailleurs je ne vous aimais. Votre père a eu le même bonheur que vous : mais, hélas ! il n'a pas su en profiter. Je l'ai gardé longtemps dans cette île : il n'a tenu qu'à lui d'y vivre avec moi dans un état immortel ; mais l'aveugle passion de retourner dans sa misérable patrie lui fit rejeter tous ces avantages. Vous voyez tout ce qu'il a perdu pour Ithaque, qu'il n'a pu revoir. Il voulut me quitter, il partit ; et je fus vengée par la tempête : son vaisseau, après avoir été le jouet des vents, fut enseveli dans les ondes. Profitez d'un si triste exemple. Après son naufrage, vous n'avez plus rien à espérer, ni pour le revoir, ni pour régner jamais dans l'île d'Ithaque après lui. Consolez-vous de l'avoir perdu, puisque vous trouvez ici une divinité prête à vous rendre heureux, et un royaume qu'elle vous offre. »

La déesse ajouta à ces paroles de longs discours pour montrer combien Ulysse avait été heureux auprès d'elle : elle raconta ses aventures dans la caverne du cyclope Polyphème, et chez Antiphates, roi des Lestrygons : elle n'oublia pas ce qui lui était arrivé dans l'île de Circé, fille du Soleil, ni les dangers qu'il avait courus entre Scylle et Charybde. Elle représenta la dernière tempête que Neptune avait excitée contre lui quand il partit d'auprès d'elle. Elle voulut faire entendre qu'il était péri dans ce naufrage, et elle supprima son arrivée dans l'île des Phéaciens.

Télémaque, qui s'était d'abord abandonné trop promptement à la joie d'être si bien traité de Calypso, reconnut enfin son artifice et la sagesse des conseils que Mentor venait de lui donner. Il répondit en peu de mots : « O déesse, pardonnez à ma douleur : maintenant je ne puis que m'affliger ; peut-être que dans la suite j'aurai plus de force pour goûter la fortune que vous m'offrez : laissez-moi en ce moment pleurer mon père ; vous savez mieux que moi combien il mérite d'être pleuré. »

Calypso n'osa d'abord le presser davantage : elle feignit même d'entrer dans sa douleur, et de s'attendrir pour Ulysse. Mais, pour mieux connaître les moyens de toucher le cœur du jeune homme, elle lui demanda comment il avait fait naufrage, et par quelles aventures il était sur ces côtes. « Le récit de mes malheurs,

dit-il, serait trop long. — Non, non, répondit-elle, il me tarde de les savoir : hâtez-vous de me les raconter. » Elle le pressa longtemps. Enfin il ne put lui résister, et il parla ainsi :

« J'étais parti d'Ithaque pour aller demander aux autres rois revenus du siège de Troie des nouvelles de mon père. Les amants de ma mère Pénélope furent surpris de mon départ : j'avais pris soin de le leur cacher, connaissant leur perfidie. Nestor, que je vis à Pylos, ni Ménélas, qui me reçut avec amitié dans Lacédémone, ne purent m'apprendre si mon père était encore en vie. Lassé de vivre toujours en suspens et dans l'incertitude, je me résolus d'aller dans la Sicile, où j'avais ouï dire que mon père avait été jeté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposait à ce téméraire dessein : il me représentait d'un côté les Cyclopes, géants monstrueux qui dévorent les hommes ; de l'autre, la flotte d'Énée et des Troyens, qui était sur ces côtes. Ces Troyens, disait-il, sont animés contre tous les Grecs, mais surtout ils répandraient avec plaisir le sang du fils d'Ulysse. Retournez, continuait-il, en Ithaque : peut-être que votre père, aimé des dieux, y sera aussitôt que vous. Mais si les dieux ont résolu sa perte, s'il ne doit jamais revoir sa patrie, du moins il faut que vous alliez le venger, délivrer votre mère, montrer votre sagesse à tous les peuples, et faire voir en vous à toute la Grèce un roi aussi digne de régner que le fut jamais Ulysse lui-même.

« Ces paroles étaient salutaires : mais je n'étais pas assez prudent pour les écouter : je n'écoutais que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage téméraire que j'entreprenais contre ses conseils ; et les dieux permirent que je fisse une faute qui devait servir à me corriger de ma présomption. »

Pendant qu'il parlait, Calypso regardait Mentor. Elle était étonnée, elle croyait sentir en lui quelque chose de divin ; mais elle ne pouvait démêler ses pensées confuses : ainsi elle demeurait pleine de crainte et de défiance à la vue de cet inconnu. Alors elle appréhenda de laisser voir son trouble. « Continuez, dit-elle à Télémaque, et satisfaites ma curiosité. » Télémaque reprit ainsi :

« Nous eûmes assez longtemps un vent favorable pour aller en Sicile ; mais ensuite une noire tempête déroba le ciel à nos yeux et nous fûmes enveloppés dans une profonde nuit. A la lueur des éclairs, nous aperçûmes d'autres vaisseaux exposés au même péril et nous reconnûmes bientôt que c'étaient les vaisseaux d'Énée : ils n'étaient pas moins à craindre pour nous que les rochers. Alors je compris, mais trop tard, ce que l'ardeur d'une jeunesse imprudente m'avait empêché de considérer attentivement. Mentor parut dans ce danger, non-seulement ferme et intrépide, mais encore plus gai qu'à l'ordinaire : c'était lui qui m'encourageait ; je sentais qu'il m'inspirait une force invincible. Il donnait tranquillement tous les ordres, pendant que le pilote était troublé. Je lui disais : Mon cher Mentor,

pourquoi ai-je refusé de suivre vos conseils ! ne suis-je pas malheureux d'avoir voulu me croire moi-même dans un âge où l'on n'a ni prévoyance de l'avenir, ni expérience du passé, ni modération pour ménager le présent ! Oh ! si jamais nous échappons à cette tempête, je me défierai de moi-même comme de mon plus dangereux ennemi : c'est vous, Mentor, que j'é croirai toujours.

« Mentor, en souriant, me répondait : Je n'ai garde de vous reprocher la faute que vous avez faite ; il suffit que vous la sentiez, et qu'elle vous serve à être une autre fois plus modéré dans vos désirs. Mais, quand le péril sera passé, la présomption reviendra peut-être. Maintenant il faut se soutenir par le courage. Avant que de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre : mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. Soyez donc le digne fils d'Ulysse ; montrez un cœur plus grand que tous les maux qui vous menacent.

« La douceur et le courage du sage Mentor me charmèrent : mais je fus encore bien plus surpris quand je vis avec quelle adresse il nous délivra des Troyens. Dans le moment où le ciel commençait à s'éclaircir, et où les Troyens, nous voyant de près, n'auraient pas manqué de nous reconnaître, il remarqua un de leurs vaisseaux qui était presque semblable au nôtre, et que la tempête avait écarté. La poupe en était couronnée de certaines fleurs : il se hâta de mettre sur notre poupe des couronnes de fleurs semblables ; il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celles des Troyens ; il ordonna à tous nos rameurs de se baisser le plus qu'ils pourraient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. En cet état, nous passâmes au milieu de leur flotte ; ils poussèrent des cris de joie en nous voyant, comme en revoyant des compagnons qu'ils avaient crus perdus. Nous fûmes même contraints par la violence de la mer d'aller assez longtemps avec eux : enfin nous demeurâmes un peu derrière ; et, pendant que les vents impétueux les poussaient vers l'Afrique, nous fîmes les derniers efforts pour aborder à force de rames sur la côte voisine de Sicile.

« Nous y arrivâmes en effet. Mais ce que nous cherchions n'était guère moins funeste que la flotte qui nous faisait fuir : nous trouvâmes sur cette côte de Sicile d'autres Troyens ennemis des Grecs. C'était là que régnait le vieux Aeste sorti de Troie. A peine fûmes-nous arrivés sur ce rivage que les habitants crurent que nous étions, ou d'autres peuples de l'île armés pour les surprendre, ou des étrangers qui venaient s'emparer de leurs terres. Ils brûlent notre vaisseau dans le premier emportement ; ils égorgent tous nos compagnons : ils ne réservent que Mentor et moi pour nous présenter à Aeste, afin qu'il pût savoir de nous quels étaient nos desseins, et d'où nous venions. Nous entrons dans la ville les mains liées derrière le dos ; et notre mort n'était retardée que

pour nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on saurait que nous étions Grecs.

« On nous présenta d'abord à Aceste, qui, tenant son sceptre d'or en main, jugeait les peuples et se préparait à un grand sacrifice. Il nous demanda, d'un ton sévère, quel était notre pays et le sujet de notre voyage. Mentor se hâta de répondre, et lui dit : Nous venons des côtes de la grande Hespérie, et notre patrie n'est pas loin de là. Ainsi il évita de dire que nous étions Grecs. Mais Aceste, sans l'écouter davantage, et nous prenant pour des étrangers qui cachaient leur dessein, ordonna qu'on nous envoyât dans une forêt voisine, où nous servirions en esclaves sous ceux qui gouvernaient ses troupeaux.

« Cette condition me parut plus dure que la mort. Je m'écriai : O roi ! faites-nous mourir plutôt que de nous traiter si indignement. Sachez que je suis Télémaque, fils du sage Ulysse, roi des Ithaciens : je cherche mon père dans toutes les mers. Si je ne puis le trouver, ni retourner dans ma patrie, ni éviter la servitude, ôtez-moi la vie, que je ne saurais supporter.

« A peine eus-je prononcé ces mots, que tout le peuple ému s'écria qu'il fallait faire périr le fils de ce cruel Ulysse, dont les artifices avaient renversé la ville de Troie. O fils d'Ulysse, me dit Aceste, je ne puis refuser votre sang aux mânes de tant de Troyens que votre père a précipités sur le rivage du noir Cocyte : vous et celui qui vous mène, vous périrez. En même temps un vieillard de la troupe proposa au roi de nous immoler sur le tombeau d'Anchise. Leur sang, disait-il, sera agréable à l'ombre de ce héros : Énée même, quand il saura un tel sacrifice, sera touché de voir combien vous aimez ce qu'il a de plus cher au monde.

« Tout le peuple applaudit à cette proposition, et on ne songea plus qu'à nous immoler. Déjà on nous menait sur le tombeau d'Anchise. On y avait dressé deux autels, où le feu sacré était allumé ; le glaive qui devait nous percer était devant nos yeux ; on nous avait couronnés de fleurs, et nulle compassion ne pouvait garantir notre vie. C'était fait de nous, quand Mentor demanda tranquillement à parler au roi. Il lui dit :

« O Aceste, si le malheur du jeune Télémaque, qui n'a jamais porté les armes contre les Troyens, ne peut vous toucher, du moins que votre propre intérêt vous touche. La science que j'ai acquise des présages et de la propre volonté des dieux me fait connaître qu'avant que trois jours soient écoulés vous serez attaqué par des peuples barbares, qui viennent comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville et pour ravager tout votre pays. Hâtez-vous de les prévenir, mettez vos peuples sous les armes ; et ne perdez pas un moment pour retirer au dedans de vos murailles les riches troupeaux que vous avez dans la campagne. Si ma prédiction est fautive, vous serez libre de nous immoler dans

trois jours; si au contraire elle est véritable, souvenez-vous qu'on ne doit pas ôter la vie à ceux de qui on la tient.

« Aceste fut étonné de ces paroles que Mentor lui disait avec une assurance qu'il n'avait jamais trouvée en aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô étranger, que les dieux, qui vous ont si mal partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse qui est plus estimable que toutes les prospérités. En même temps il retarda le sacrifice, et donna avec diligence les ordres nécessaires pour prévenir l'attaque dont Mentor l'avait menacé. On ne voyait de tous côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfants les larmes aux yeux, qui se retiraient dans la ville. Les bœufs mugissants et les brebis bêlantes venaient en foule, quittant les gras pâturages, et ne pouvant trouver assez d'étables pour être mis à couvert. C'étaient de toutes parts des cris confus de gens qui se poussaient les uns les autres, qui ne pouvaient s'entendre, qui prenaient dans ce trouble un inconnu pour leur ami, et qui couraient, sans savoir où tendaient leurs pas. Mais les principaux de la ville, se croyant plus sages que les autres, s'imaginaient que Mentor était un imposteur qui avait fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.

« Avant la fin du troisième jour, pendant qu'ils étaient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussière; puis on aperçut une troupe innombrable de Barbares armés: c'étaient les Himériens, peuples féroces, avec les nations qui habitent sur les monts Nébrodes, et sur le sommet d'Acragas, où règne un hiver que les zéphyres n'ont jamais adouci. Ceux qui avaient méprisé la prédiction de Mentor perdirent leurs esclaves et leurs troupeaux. Le roi dit à Mentor: J'oublie que vous êtes des Grecs, nos ennemis deviennent nos amis fidèles. Les dieux vous ont envoyés pour nous sauver: je n'attends pas moins de votre valeur que de la sagesse de vos conseils; hâtez-vous de nous secourir.

« Mentor montre dans ses yeux une audace qui étonne les plus fiers combattants. Il prend un bouclier, un casque, une épée, une lance; il range les soldats d'Aceste; il marche à leur tête, et s'avance en bon ordre vers les ennemis. Aceste, quoique plein de courage, ne peut dans sa vieillesse le suivre que de loin. Je le suis de plus près, mais je ne puis égaler sa valeur. Sa cuirasse ressemblait, dans le combat à l'immortelle égide. La mort courait de rang en rang partout sous ses coups. Semblable à un lion de Numidie que la cruelle faim dévore, et qui entre dans un troupeau de faibles brebis, il déchire, il égorge, il nage dans le sang, et les bergers, loin de secourir le troupeau, fuient, tremblants pour se dérober à sa fureur.

« Ces barbares, qui espéraient de surprendre la ville furent eux-mêmes surpris et déconcertés. Les sujets d'Aceste, animés

par l'exemple et par les ordres de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne se croyaient point capables. De ma lance je renversai le fils du roi de ce peuple ennemi. Il était de mon âge ; mais il était plus grand que moi : car ce peuple venait d'une race de géants qui étaient de la même origine que les Cyclopes. Il méprisait un ennemi aussi faible que moi. Mais, sans m'étonner de sa force prodigieuse, ni de son air sauvage et brutal, je poussai ma lance contre sa poitrine, et je lui fis vomir, en expirant, des torrents d'un sang noir. Il pensa m'écraser dans sa chute ; le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes. Je pris ses dépouilles, et je revins trouver Aceste. Mentor, ayant achevé de mettre les ennemis en désordre, les tailla en pièces, et poussa les fuyards jusque dans les forêts.

« Un succès si inespéré fit regarder Mentor comme un homme chéri et inspiré des dieux. Aceste, touché de reconnaissance, nous avertit qu'il craignait tout pour nous, si les vaisseaux d'Énée revenaient en Sicile. Il nous en donna un pour retourner sans retardement en notre pays, nous combla de présents, et nous pressa de partir pour prévenir tous les malheurs qu'il prévoyait. Mais il ne voulut nous donner ni un pilote ni des rameurs de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop exposés sur les côtes de la Grèce : il nous donna des marchands phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avaient rien à craindre, et qui devaient ramener le vaisseau à Aceste quand ils nous auraient laissés à Ithaque. Mais les dieux, qui se jouent des desseins des hommes, nous réservaient à d'autres dangers. »



## LIVRE SECOND.

Télémaque raconte qu'il fut pris dans le vaisseau tyrien par la flotte de Sésostris, et emmené captif en Egypte. — Il dépeint la beauté de ce pays et la sagesse du gouvernement de son roi. — Il ajoute que Mentor fut envoyé esclave en Éthiopie; que lui-même Télémaque fut réduit à conduire un troupeau dans le désert d'Oasis; que Termosiris, prêtre d'Apollon, le consola en lui apprenant à imiter Apollon; que Sésostris avait enfin appris tout ce qu'il faisait de merveilleux parmi les bergers; qu'il l'avait rappelé, étant persuadé de son innocence, et lui avait promis de le renvoyer à Ithaque; mais que la mort de ce roi l'avait replongé dans de nouveaux malheurs; qu'on le mit en prison dans une tour sur le bord de la mer, d'où il vit le nouveau roi Bocchoris, qui périt dans un combat contre ses sujets révoltés.

« Les Tyriens, par leur fierté, avaient irrité contre eux le grand roi Sésostris, qui régnait en Égypte, et qui avait conquis tant de royaumes. Les richesses qu'ils ont acquises par le commerce, et la force de l'imprenable ville de Tyr, située dans la mer, avaient enflé le cœur de ces peuples : ils avaient refusé de payer à Sésostris le tribut qu'il leur avait imposé en revenant de ses conquêtes; et ils avaient fourni des troupes à son frère, qui avait voulu à son retour le massacrer au milieu des réjouissances d'un grand festin.

« Sésostris avait résolu, pour abattre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaisseaux allaient de tous côtés cherchant les Phéniciens. Une flotte égyptienne nous rencontra comme nous commençons à perdre de vue les montagnes de la Sicile. Le port et la terre semblaient fuir derrière nous et se perdre dans les nues : en même temps nous voyons approcher les navires des Egyptiens, semblables à une ville flottante. Les Phéniciens les reconnurent, et voulurent s'en éloigner : mais il n'était plus temps. Leurs voiles étaient meilleures que les nôtres; le vent les favorisait; leurs rameurs étaient en plus grand nombre : ils nous abordent, nous prennent, et nous emmènent prisonniers en Egypte.

« En vain je leur représentai que nous n'étions pas Phéniciens : à peine daignèrent-ils m'écouter. Ils nous regardèrent comme des esclaves dont les Phéniciens trafiquaient; et ils ne songèrent qu'au profit d'une telle prise. Déjà nous remarquons les eaux de la mer qui blanchissent par le mélange de celles du Nil, et nous voyons la côte d'Egypte presque aussi basse que la mer. Ensuite nous arrivons à l'île de Pharos, voisine de la ville de No. De là nous remontons le Nil jusques à Memphis.

« Si la douleur de notre captivité ne nous eût rendus insensibles

à tous les plaisirs, nos yeux auraient été charmés de voir cette fertile terre d'Égypte, semblable à un jardin délicieux arrosé d'un nombre infini de canaux. Nous ne pouvions jeter les yeux sur les deux rivages sans apercevoir des villes opulentes, des maisons de campagne agréablement situées, des terres qui se couvraient tous les ans d'une moisson dorée sans se reposer jamais, des prairies pleines de troupeaux, des laboureurs qui étaient accablés sous le poids des fruits que la terre épanchait de son sein, des bergers qui faisaient répéter les doux sons de leurs flûtes et de leurs chalumeaux à tous les échos d'alentour.

« Heureux, disait Mentor, le peuple qui est conduit par un sage roi ! Il est dans l'abondance ; il vit heureux, et aime celui à qui il doit tout son bonheur. C'est ainsi, ajoutait-il, ô Télémaque, que vous devez régner, et faire la joie de vos peuples, si jamais les dieux vous font posséder le royaume de votre père. Aimez vos peuples comme vos enfants ; goûtez le plaisir d'être aimé d'eux ; et faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix et la joie sans se ressouvenir que c'est un bon roi qui leur a fait ces riches présents. Les rois qui ne songent qu'à se faire craindre, et qu'à abattre leurs sujets pour les rendre plus soumis, sont les fléaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être ; mais ils sont haïs, détestés ; et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'eux.

« Je répondais à Mentor : Hélas ! il n'est pas question de songer aux maximes suivant lesquelles on doit régner : il n'y a plus d'Ithaque pour nous. Nous ne reverrons jamais ni notre patrie, ni Pénélope : et quand même Ulysse retournerait plein de gloire dans son royaume, il n'aura jamais la joie de m'y voir ; jamais je n'aurai celle de lui obéir pour apprendre à commander. Mourons, mon cher Mentor ; nulle autre pensée ne nous est plus permise : mourons puisque les dieux n'ont aucune pitié de nous.

« En parlant ainsi, de profonds soupirs entrecoupaient toutes mes paroles. Mais Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils arrivassent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés. Indigne fils du sage Ulysse ! s'écriait-il, quoi donc ! vous vous laissez vaincre à votre malheur ! Sachez que vous reverrez un jour l'île d'Ithaque et Pénélope. Vous verrez même dans sa première gloire celui que vous n'avez point connu, l'invincible Ulysse, que la fortune ne peut abattre, et qui, dans ses malheurs, encore plus grands que les vôtres, vous apprend à ne vous décourager jamais. Oh ! s'il pouvait apprendre, dans les terres éloignées où la tempête l'a jeté, que son fils ne sait imiter ni sa patience ni son courage, cette nouvelle l'accablerait de honte, et lui serait plus rude que tous les malheurs qu'il souffre depuis si longtemps.

« Ensuite Mentor me faisait remarquer la joie et l'abondance répandue dans toute la campagne d'Égypte, où l'on comptait jus-

qu'à vingt-deux mille villes. Il admirait la bonne police de ces villes, la justice exercée en faveur du pauvre contre le riche; la bonne éducation des enfants, qu'on accoutumait à l'obéissance, au travail, à la sobriété, à l'amour des arts ou des lettres; l'exactitude pour toutes les cérémonies de la religion; le désintéressement, le désir de l'honneur, la fidélité pour les hommes et la crainte pour les dieux, que chaque père inspirait à ses enfants. Il ne se lassait point d'admirer ce bel ordre. Heureux, me disait-il sans cesse, le peuple qu'un sage roi conduit ainsi; mais encore plus heureux le roi qui fait le bonheur de tant de peuples, et qui trouve le sien dans sa vertu! Il tient les hommes par un lien cent fois plus fort que celui de la crainte: c'est celui de l'amour. Non-seulement on lui obéit, mais encore on aime à lui obéir. Il règne dans tous les cœurs; chacun, bien loin de vouloir s'en défaire, craint de le perdre et donnerait sa vie pour lui.

« Je remarquais ce que disait Mentor, et je sentais renaître mon courage au fond de mon cœur, à mesure que ce sage ami me parlait.

« Aussitôt que nous fûmes arrivés à Memphis, ville opulente et magnifique, le gouverneur ordonna que nous irions jusqu'à Thèbes pour être présentés au roi Sésostris, qui voulait examiner les choses par lui-même, et qui était fort animé contre les Tyriens. Nous remontâmes donc encore le long du Nil, jusqu'à cette fameuse Thèbes à cent portes, où habitait ce grand roi. Cette ville nous parut d'une étendue immense, et plus peuplée que les plus florissantes villes de la Grèce. La police y est parfaite pour la propreté des rues, pour le cours des eaux, pour la commodité des bains, pour la culture des arts, et pour la sûreté publique. Les places sont ornées de fontaines et d'obélisques; les temples sont de marbre, et d'une architecture simple, mais majestueuse. Le palais du prince est lui seul comme une grande ville: on n'y voit que colonnes de marbre, que pyramides et obélisques, que statues colossales, que meubles d'or et d'argent massif.

« Ceux qui nous avaient pris dirent au roi que nous avions été trouvés dans un navire phénicien. Il écoutait chaque jour, à certaines heures réglées, tous ceux de ses sujets qui avaient, ou des plaintes à lui faire ou des avis à lui donner. Il ne méprisait ni ne rebutait personne, et ne croyait être roi que pour faire du bien à tous ses sujets, qu'il aimait comme ses enfants. Pour les étrangers, il les recevait avec bonté, et voulait les voir, parce qu'il croyait qu'on apprenait toujours quelque chose d'utile en s'instruisant des mœurs et des maximes des peuples éloignés.

« Cette curiosité du roi fit qu'on nous présenta à lui. Il était sur un trône d'ivoire, tenant en main un sceptre d'or. Il était déjà vieux, mais agréable, plein de douceur et de majesté: il jugeait tous les jours les peuples, avec une patience et une sagesse qu'on admi-

rait sans flatterie. Après avoir travaillé toute la journée à régler les affaires et à rendre une exacte justice, il se délassait le soir à écouter des hommes savants, ou à converser avec les plus honnêtes gens, qu'il savait bien choisir pour les admettre dans sa familiarité. On ne pouvait lui reprocher en toute sa vie que d'avoir triomphé avec trop de faste des rois qu'il avait vaincus, et de s'être confié à un de ses sujets que je vous dépeindrai tout à l'heure. Quand il me vit, il fut touché de ma jeunesse et de ma douleur : il me demanda ma patrie et mon nom. Nous fûmes étonnés de la sagesse qui parlait par sa bouche.

« Je lui répondis : O grand roi ! vous n'ignorez pas le siège de Troie, qui a duré dix ans, et sa ruine, qui a coûté tant de sang à toute la Grèce. Ulysse mon père a été un des principaux rois qui ont ruiné cette ville : il erre sur toutes les mers, sans pouvoir retrouver l'île d'Ithaque, qui est son royaume : Je le cherche ; et un malheur semblable au sien fait que j'ai été pris. Rendez-moi à mon père et à ma patrie. Ainsi puissent les dieux vous conserver à vos enfants, et leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon père !

« Sésostris continuait à me regarder d'un œil de compassion : mais, voulant savoir si ce que je disais était vrai, il nous renvoya à un de ses officiers, qui fut chargé de savoir de ceux qui avaient pris notre vaisseau si nous étions effectivement ou Grecs ou Phéniciens. S'ils sont Phéniciens, dit le roi, il faut doublement les punir, pour être nos ennemis, et plus encore pour avoir voulu nous tromper par un lâche mensonge ; si au contraire ils sont Grecs, je veux qu'on les traite favorablement, et qu'on les renvoie dans leur pays sur un de mes vaisseaux : car j'aime la Grèce ; plusieurs Égyptiens y ont donné des lois. Je connais la vertu d'Hercule ; la gloire d'Achille est parvenue jusqu'à nous ; et j'admire ce qu'on m'a raconté de la sagesse du malheureux Ulysse. Tout mon plaisir est de secourir la vertu malheureuse.

» L'officier auquel le roi renvoya l'examen de notre affaire avait l'âme aussi corrompue et aussi artificieuse que Sésostris était sincère et généreux. Cet officier se nommait Métophis ; il nous interrogea pour tâcher de nous surprendre ; et comme il vit que Mentor répondait avec plus de sagesse que moi, il le regarda avec aversion et avec défiance ; car les méchants s'irritent contre les bons. Il nous sépara ; et depuis ce moment je ne sus point ce qu'était devenu Mentor.

» Cette séparation fut un coup de foudre pour moi. Métophis espérait toujours qu'en nous questionnant séparément il pourrait nous faire dire des choses contraires : surtout il croyait m'éblouir par ses promesses flatteuses, et me faire avouer ce que Mentor lui aurait caché. Enfin il ne cherchait pas de bonne foi la vérité ; mais il voulait trouver quelque prétexte de dire au roi que nous étions

des Phéniciens, pour nous faire ses esclaves. En effet, malgré notre innocence, et malgré la sagesse du roi, il trouva le moyen de le tromper.

« Hélas ! à quoi les rois sont-ils exposés ! les plus sages mêmes sont souvent surpris. Des hommes artificieux et intéressés les environnent. Les bons se retirent, parce qu'ils ne sont ni empressés ni flatteurs ; les bons attendent qu'on les cherche, et les princes ne savent guère les aller chercher ; au contraire les méchants sont hardis, trompeurs, empressés à s'insinuer et à plaire, adroits à dissimuler, prêts à tout faire contre l'honneur et la conscience pour contenter les passions de celui qui règne. Oh ! qu'un roi est malheureux d'être exposé aux artifices des méchants ! Il est perdu s'il ne repousse la flatterie, et s'il n'aime ceux qui disent hardiment la vérité. Voilà les réflexions que je faisais dans mon malheur ; et je rappelais tout ce que j'avais ouï dire à Mentor.

« Cependant Métophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis, avec ses esclaves, afin que je servisse avec eux à conduire ses grands troupeaux. »

En cet endroit Calypso interrompit Télémaque, disant : « Hé bien ! que faites-vous alors, vous qui aviez préféré en Sicile la mort à la servitude ? »

Télémaque répondit : « mon malheur croissait toujours ; je n'avais plus la misérable consolation de choisir entre la servitude et la mort ; il fallut être esclave, et épuiser pour ainsi dire toutes les rigueurs de la fortune ; il ne me restait plus aucune espérance, et je ne pouvais pas même dire un mot pour travailler à me délivrer.

« Mentor m'a dit depuis qu'on l'avait vendu à des Ethiopiens, et qu'il les avait suivis en Ethiopie. Pour moi, j'arrivai dans des déserts affreux. On y voit des sables brûlants au milieu des plaines ; des neiges qui ne se fondent jamais font un hiver perpétuel sur le sommet des montagnes ; et on trouve seulement, pour nourrir les troupeaux, des pâturages parmi des rochers, vers le milieu du penchant de ces montagnes escarpées. Les vallées y sont si profondes, qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons.

« Je ne trouvai d'autres hommes en ce pays que des bergers aussi sauvages que le pays même. Là je passais les nuits à déplorer mon malheur, et les jours à suivre un troupeau pour éviter la fureur brutale d'un premier esclave, qui, espérant d'obtenir sa liberté, accusait sans cesse les autres pour faire valoir à son maître son zèle et son attachement à ses intérêts. Cet esclave se nommait Butis. Je devais succomber en cette occasion : la douleur me pressant, j'oubliai un jour mon troupeau, et je m'étendis sur l'herbe auprès d'une caverne où j'attendais la mort, ne pouvant plus supporter mes peines.

« En ce moment je remarquai que toute la montagne tremblait ; les chênes et les pins semblaient descendre du sommet de la mon-

tagne; les vents retenaient leurs haleines. Une voix mugissante sortit de la caverne, et me fit entendre ces paroles : Fils du sage Ulysse, il faut que tu deviennes, comme lui, grand par la patience : les princes qui ont toujours été heureux ne sont guère dignes de l'être; la mollesse les corrompt, l'orgueil les enivre. Que tu seras heureux, si tu surmontes tes malheurs, et si tu ne les oublies jamais ! Tu reverras Ithaque, et ta gloire montera jusqu'aux astres. Quand tu seras le maître des autres hommes, souviens-toi que tu as été faible, pauvre, et souffrant comme eux; prends plaisir à les soulager; aime ton peuple; déteste la flatterie; et sache que tu ne seras grand qu'autant que tu seras modéré, et courageux pour vaincre les passions.

« Ces paroles divines entrèrent jusqu'au fond de mon cœur; elles y firent naître la joie et le courage. Je ne sentis point cette horreur qui fait dresser les cheveux sur la tête, et qui glace le sang dans les veines, quand les dieux se communiquent aux mortels. Je me levai tranquille : j'adorai à genoux, les mains levées vers le ciel, Minerve, à qui je crus devoir cet oracle. En même temps je me trouvai un nouvel homme; la sagesse éclairait mon esprit; je sentais une douce force pour modérer toutes mes passions, et pour arrêter l'impétuosité de ma jeunesse. Je me fis aimer de tous les bergers du désert; ma douceur, ma patience, mon exactitude, apaisèrent enfin le cruel Butis, qui était en autorité sur les autres esclaves, et qui avait voulu d'abord me tourmenter.

« Pour mieux supporter l'ennui de la captivité et de la solitude, je cherchai des livres; car j'étais accablé de tristesse, faute de quelque instruction qui pût nourrir mon esprit et le soutenir. Heureux, disais-je, ceux qui se dégoûtent des plaisirs violents, et qui savent se contenter des douceurs d'une vie innocente ! Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant, et qui se plaisent à cultiver leur esprit par les sciences ! En quelque endroit que la fortune ennemie les jette, ils portent toujours avec eux de quoi s'entretenir; et l'ennui, qui dévore les autres hommes, au milieu même des délices, est inconnu à ceux qui savent s'occuper par quelque lecture. Heureux ceux qui aiment à lire, et qui ne sont point, comme moi, privés de la lecture !

« Pendant que ces pensées roulaient dans mon esprit, je m'enfonçai dans une sombre forêt, où j'aperçus tout à coup un vieillard qui tenait dans sa main un livre. Ce vieillard avait un grand front chauve et un peu ridé : une barbe blanche pendait jusqu'à sa ceinture; sa taille était haute et majestueuse; son teint était encore frais et vermeil, ses yeux vifs et perçants, sa voix douce, ses paroles simples et aimables. Jamais je n'ai vu un si vénérable vieillard. Il s'appelait Termosiris, et il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple de marbre que les rois d'Egypte avaient

consacré à ce dieu dans cette forêt. Le livre qu'il tenait était un recueil d'hymnes en l'honneur des dieux.

« Il m'aborde avec amitié : nous nous entretenons. Il racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir ; mais il les racontait courtement, et jamais ses histoires ne m'ont lassé. Il prévoyait l'avenir par la profonde sagesse qui lui faisait connaître les hommes et les desseins dont ils sont capables. Avec tant de prudence, il était gai, complaisant, et la jeunesse la plus enjouée n'a point autant de grâce qu'en avait cet homme dans une vieillesse si avancée. Aussi aimait-il les jeunes gens quand ils étaient dociles, et qu'ils avaient le goût de la vertu.

« Bientôt il m'aima tendrement, et me donna des livres pour me consoler. Il m'appelait, Mon fils. Je lui disais souvent : Mon père, les dieux, qui m'ont ôté Mentor, ont eu pitié de moi ; ils m'ont donné en vous un autre soutien. Cet homme, semblable à Orphée ou à Linus, était sans doute inspiré des dieux : il me récitait les vers qu'il avait faits, et me donnait ceux de plusieurs excellents poètes favorisés des Muses. Lorsqu'il était revêtu de sa longue robe d'une éclatante blancheur, et qu'il prenait en main sa lyre d'ivoire, les tigres, les lions, et les ours, venaient le flatter et lécher ses pieds ; les Satyres sortaient des forêts pour danser autour de lui ; les arbres mêmes paraissaient émus, et vous auriez cru que les rochers attendris allaient descendre du haut des montagnes au charme de ses doux accents. Il ne chantait que la grandeur des dieux, la vertu des héros, et la sagesse des hommes qui préfèrent la gloire aux plaisirs.

« Il me disait souvent que je devais prendre courage, et que les dieux n'abandonneraient ni Ulysse, ni son fils. Enfin il m'assura que je devais, à l'exemple d'Apollon, enseigner aux bergers à cultiver les Muses. Apollon, disait-il, indigné de ce que Jupiter par ses foudres troublait le ciel dans les plus beaux jours, voulut s'en venger sur les Cyclopes qui forgeaient les foudres, et il les perça de ses flèches. Aussitôt le mont Etna cessa de vomir des tourbillons de flammes ; on n'entendit plus les coups des terribles marteaux qui, frappant l'enclume, faisaient gémir les profondes cavernes de la terre et les abîmes de la mer : le fer et l'airain, n'étant plus polis par les Cyclopes, commençaient à se rouiller. Vulcain furieux sort de sa fournaise : quoique boiteux, il monte en diligence vers l'Olympe ; il arrive, suant et couvert d'une noire poussière, dans l'assemblée des dieux ; il fait des plaintes amères. Jupiter s'irrite contre Apollon, le chasse du ciel, et le précipite sur la terre. Son char vide faisait de lui-même son cours ordinaire, pour donner aux hommes les jours et les nuits avec le changement régulier des saisons.

« Apollon, dépouillé de tous ses rayons, fut contraint de se faire berger, et de garder les troupeaux du roi Admète. Il jouait de la

flûte; et tous les autres bergers venaient à l'ombre des ormeaux sur le bord d'une claire fontaine écouter ses chansons. Jusqu'à là ils avaient mené une vie sauvage et brutale; ils ne savaient que conduire leurs brebis, les tondre, traire leur lait, et faire des fromagès : toute la campagne était comme un désert affreux.

« Bientôt Apollon montra à tous ces bergers les arts qui peuvent rendre leur vie agréable. Il chantait les fleurs dont le Printemps se couronne, les parfums qu'il répand, et la verdure qui naît sous ses pas. Puis il chantait les délicieuses nuits de l'été, où les zéphyrS rafraichissent les hommes, et où la rosée désaltère la terre. Il mêlait aussi dans ses chansons les fruits dorés dont l'automne récompense les travaux des laboureurs, et le repos de l'hiver, pendant lequel la jeunesse folâtre danse auprès du feu. Enfin il représentait les forêts sombres qui couvrent les montagnes, et les creux vallons où les rivières, par mille détours, semblent se jouer au milieu des riantes prairies. Il apprit ainsi aux bergers quels sont les charmes de la vie champêtre, quand on sait goûter ce que la simple nature a de gracieux.

« Bientôt les bergers, avec leurs flûtes, se virent plus heureux que les rois; et leurs cabanes attiraient en foule les plaisirs purs qui fuient les palais dorés. Les jeux, les ris, les grâces, suivaient partout les innocentes bergères. Tous les jours étaient des jours de fête : on n'entendait plus que le gazouillement des oiseaux, ou la douce haleine des zéphyrS qui se jouaient dans les rameaux des arbres, ou le murmure d'une onde claire qui tombait de quelque rocher, ou les chansons que les Muses inspiraient aux bergers qui suivaient Apollon. Ce dieu leur enseignait à remporter le prix de la course, et à percer de flèches les daims et les cerfs. Les dieux mêmes devinrent jaloux des bergers : cette vie leur parut plus douce que toute leur gloire; et ils rappelèrent Apollon dans l'Olympe.

« Mon fils, cette histoire doit vous instruire, puisque vous êtes dans l'état où fut Apollon. Défrichez cette terre sauvage; faites fleurir comme lui le désert: apprenez à tous ces bergers quels sont les charmes de l'harmonie; adoucissez les cœurs farouches; montrez-leur l'aimable vertu; faites-leur sentir combien il est doux de jouir dans la solitude des plaisirs innocents que rien ne peut ôter aux bergers. Un jour, mon fils, un jour, les peines et les soucis cruels qui environnent les rois vous feront regretter sur le trône la vie pastorale.

« Ayant ainsi parlé, Termosiris me donna une flûte si douce que les échos de ces montagnes, qui la firent entendre de tous côtés, attirèrent bientôt autour de nous tous les bergers voisins. Ma voix avait une harmonie divine; je me sentais ému et comme hors de moi-même, pour chanter les grâces dont la nature a orné la campagne. Nous passions les jours entiers et une partie des



nuits à chanter ensemble. Tous les bergers, oubliant leurs cabanes et leurs troupeaux, étaient suspendus et immobiles autour de moi pendant que je leur donnais des leçons. Il semblait que ces déserts n'eussent plus rien de sauvage ; tout y était devenu doux et riant ; la politesse des habitants semblait adoucir la terre.

« Nous nous assemblions souvent pour offrir des sacrifices dans ce temple d'Apollon où Termosiris était prêtre. Les bergers y allaient couronnés de lauriers en l'honneur du dieu ; les bergères y allaient aussi, en dansant, avec des couronnes de fleurs, et portant sur leurs têtes, dans des corbeilles, les dons sacrés. Après le sacrifice, nous faisons un festin champêtre ; nos plus doux mets étaient le lait de nos chèvres et de nos brebis, que nous avons soin de traire nous-mêmes, avec les fruits fraîchement cueillis de nos propres mains, tels que les dattes, les figues et les raisins : nos sièges étaient les gazons ; les arbres touffus nous donnaient une ombre plus agréable que les lambris dorés des palais des rois.

« Mais ce qui acheva de me rendre fameux parmi nos bergers, c'est qu'un jour un lion affamé vint se jeter sur mon troupeau. Déjà il commençait un carnage affreux. Je n'avais en main que ma houlette, je m'avance hardiment. Le lion hérissé sa crinière, me montre ses dents et ses griffes, ouvre une gueule sèche et enflammée ; ses yeux paraissent pleins de sang et de feu ; il bat ses flancs avec sa longue queue. Je le terrasse : la petite cotte de mailles dont j'étais revêtu, selon la coutume des bergers d'Égypte, l'empêcha de me déchirer. Trois fois je l'abattis ; trois fois il se releva : il poussait des rugissements qui faisaient retentir toutes les forêts. Enfin je l'étouffai entre mes bras ; et les bergers, témoins de ma victoire, voulurent que je me revêtisse de la peau de ce terrible lion.

« Le bruit de cette action, et celui du beau changement de tous nos bergers, se répandit dans toute l'Égypte ; il parvint même jusqu'aux oreilles de Sésostris. Il sut qu'un de ces deux captifs qu'on avait pris pour des Phéniciens avait ramené l'âge d'or dans ces déserts presque inhabitables. Il voulut me voir, car il aimait les Muses ; et tout ce qui peut instruire les hommes touchait son grand cœur. Il me vit, il m'écouta avec plaisir ; il découvrit que Métophis l'avait trompé par avarice ; il le condamna à une prison perpétuelle, et lui ôta toutes les richesses qu'il possédait injustement. Oh ! qu'on est malheureux, disait-il, quand on est au-dessus du reste des hommes ! souvent on ne peut voir la vérité par ses propres yeux : on est environné de gens qui l'empêchent d'arriver jusqu'à celui qui commande ; chacun est intéressé à le tromper ; chacun, sous une apparence de zèle, cache son ambition. On fait semblant d'aimer le roi, et on n'aime que les richesses qu'il donne : on l'aime si peu, que pour obtenir ses faveurs on le flatte et on le trahit.

« Ensuite Sésostris me traita avec une tendre amitié, et résolut de me renvoyer en Ithaque avec des vaisseaux et des troupes pour délivrer Pénélope de tous ses amants. La flotte était déjà prête ; nous ne songions qu'à nous embarquer. J'admirais les coups de la fortune, qui relève tout à coup ceux qu'elle a le plus abaissés. Cette expérience me faisait espérer qu'Ulysse pourrait bien revenir enfin dans son royaume après quelque longue souffrance. Je pensais aussi en moi-même que je pourrais encore revoir Mentor, quoiqu'il eût été emmené dans les pays les plus inconnus de l'Éthiopie.

« Pendant que je retardais un peu mon départ, pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sésostris, qui était fort âgé, mourut subitement, et sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs.

« Toute l'Égypte parut inconsolable dans cette perte ; chaque famille croyait avoir perdu son meilleur ami, son protecteur, son père. Les vieillards, levant les mains au ciel, s'écriaient : Jamais l'Égypte n'eut un si bon roi ! jamais elle n'en aura de semblable ! O dieux ! il fallait ou ne le montrer point aux hommes, ou ne le leur ôter jamais ! Pourquoi faut-il que nous survivions au grand Sésostris ! Les jeunes gens disaient : L'espérance de l'Égypte est détruite : nos pères ont été heureux de passer leur vie sous un si bon roi ; pour nous, nous ne l'avons vu que pour sentir sa perte. Ses domestiques pleuraient nuit et jour. Quand on fit les funérailles du roi, pendant quarante jours tous les peuples les plus reculés y accoururent en foule : chacun voulait voir encore une fois le corps de Sésostris : chacun voulait en conserver l'image ; plusieurs voulurent être mis avec lui dans le tombeau.

« Ce qui augmenta encore la douleur de sa perte, c'est que son fils Bocchoris n'avait ni humanité pour les étrangers, ni curiosité pour les sciences, ni estime pour les hommes vertueux, ni amour de la gloire. La grandeur de son père avait contribué à le rendre si indigne de régner. Il avait été nourri dans la mollesse et dans une fierté brutale ; il comptait pour rien les hommes, croyant qu'ils n'étaient faits que pour lui, et qu'il était d'une autre nature qu'eux ; il ne songeait qu'à contenter ses passions, qu'à dissiper les trésors immenses que son père avait ménagés avec tant de soins, qu'à tourmenter les peuples, et qu'à sucer le sang des malheureux ; enfin qu'à suivre les conseils flatteurs des jeunes insensés qui l'environnaient, pendant qu'il écartait avec mépris tous les sages vieillards qui avaient eu la confiance de son père. C'était un monstre, et non pas un roi. Toute l'Égypte gémissait ; et quoique le nom de Sésostris, si cher aux Egyptiens, leur fit supporter la conduite lâche et cruelle de son fils, le fils courait à sa perte ; et un prince si indigne du trône ne pouvait longtemps régner.

« Il ne me fut plus permis d'espérer mon retour en Ithaque. Je demeurai dans une tour sur le bord de la mer auprès de Péluse,

où notre embarquement devait se faire, si Sésostris ne fût pas mort. Métophis avait eu l'adresse de sortir de prison, et de se rétablir auprès du nouveau roi : il m'avait fait renfermer dans cette tour pour se venger de la disgrâce que je lui avais causée. Je passais les jours et les nuits dans une profonde tristesse : tout ce que Termosiris m'avait prédit, et tout ce que j'avais entendu dans la caverne, ne me paraissait plus qu'un songe ; j'étais abimé dans la plus amère douleur. Je voyais les vagues qui venaient battre le pied de la tour où j'étais prisonnier : souvent je m'occupais à considérer des vaisseaux agités par la tempête, qui étaient en danger de se briser contre les rochers sur lesquels la tour était bâtie. Loin de plaindre ces hommes menacés du naufrage, j'enviais leur sort. Bientôt, disais-je en moi-même, ils finiront les malheurs de leur vie, ou ils arriveront en leur pays. Hélas ! je ne puis espérer ni l'un ni l'autre.

« Pendant que je me consumais ainsi en regrets inutiles, j'aperçus comme une forêt de mâts de vaisseaux. La mer était couverte de voiles que les vents enflaient ; l'onde était écumante sous les coups des rames innombrables. J'entendais de toutes parts des cris confus ; j'apercevais sur le rivage une partie des Egyptiens effrayés qui couraient aux armes, et d'autres qui semblaient aller au-devant de cette flotte qu'on voyait arriver. Bientôt je reconnus que ces vaisseaux étrangers étaient les uns de Phénicie, et les autres de l'île de Chypre ; car mes malheurs commençaient à me rendre expérimenté sur ce qui regarde la navigation. Les Egyptiens me parurent divisés entre eux : je n'eus aucune peine à croire que l'insensé Bocchoris avait, par ses violences, causé une révolte de ses sujets, et allumé la guerre civile. Je fus, du haut de cette tour, spectateur d'un sanglant combat.

« Les Egyptiens qui avaient appelé à leur secours les étrangers, après avoir favorisé leur descente, attaquèrent les autres Egyptiens qui avaient le roi à leur tête. Je voyais ce roi qui animait les siens par son exemple ; il paraissait comme le dieu Mars : des ruisseaux de sang coulaient autour de lui ; les roues de son char étaient teintes d'un sang noir, épais et écumant : à peine pouvaient-elles passer sur des tas de corps morts écrasés. Ce jeune roi, bien fait, vigoureux, d'une mine haute et fière, avait dans ses yeux la fureur et le désespoir : il était comme un beau cheval qui n'a point de bouche ; son courage le poussait au hasard, et la sagesse ne modérerait point sa valeur. Il ne savait ni réparer ses fautes, ni donner des ordres précis, ni prévoir les maux qui le menaçaient, ni ménager les gens dont il avait le plus grand besoin. Ce n'était pas qu'il manquât de génie ; ses lumières égalaient son courage : mais il n'avait jamais été instruit par la mauvaise fortune ; ses maîtres avaient empoisonné par la flatterie son beau naturel. Il était enivré de sa puissance et de son bonheur ; il croyait que tout devait céder

à ses désirs fougueux : la moindre résistance enflammait sa colère. Alors il ne raisonnait plus, il était comme hors de lui-même ; son orgueil furieux en faisait une bête farouche ; sa bonté naturelle et sa droite raison, l'abandonnaient en un instant : ses plus fidèles serviteurs étaient réduits à s'enfuir ; il n'aimait plus que ceux qui flattaient ses passions. Ainsi il prenait toujours des partis extrêmes, contre ses véritables intérêts, et il forçait tous les gens de bien à détester sa folle conduite.

« Longtemps sa valeur le soutint contre la multitude de ses ennemis ; mais enfin il fut accablé. Je le vis périr : le dard d'un Phénicien perça sa poitrine. Les rênes lui échappèrent des mains ; il tomba de son char sous les pieds des chevaux. Un soldat de l'île de Chypre lui coupa la tête ; et, la prenant par les cheveux, il la montra comme en triomphe à toute l'armée victorieuse.

« Je me souviendrai toute ma vie d'avoir vu cette tête qui nageait dans le sang ; ces yeux fermés et éteints ; ce visage pâle et défiguré ; cette bouche entr'ouverte, qui semblait vouloir encore achever des paroles commencées ; cet air superbe et menaçant que la mort même n'avait pu effacer. Toute ma vie, il sera peint devant mes yeux ; et, si jamais les dieux me faisaient régner, je n'oublierais point, après un si funeste exemple, qu'un roi n'est digne de commander, et n'est heureux dans sa puissance, qu'autant qu'il la soumet à la raison. Hé ! quel malheur pour un homme destiné à faire le bonheur public, de n'être le maître de tant d'hommes que pour les rendre malheureux ! »

## LIVRE TROISIÈME.

Télémaque raconte que, le successeur de Boecoris rendant tous les prisonniers tyriens, lui-même Télémaque fut emmené à Tyr sur le vaisseau de Narbal, qui commandait la flotte tyrienne; que Narbal lui dépeignit Pygmalion, leur roi, dont il fallait craindre la cruelle avarice; qu'ensuite il avait été instruit par Narbal sur les règles du commerce de Tyr, et par quels moyens cette ville était devenue si florissante. Il ajoute qu'il allait s'embarquer sur un vaisseau cyprien pour aller en Ithaque, quand Pygmalion découvrit qu'il était étranger et voulut le faire prendre; mais qu'Astarbé, maîtresse du tyran, l'avait sauvé adroitement pour faire mourir en sa place un jeune homme dont elle voulait se venger.

Calypso écoutait avec étonnement des paroles si sages. Ce qui la charmait le plus était de voir que Télémaque racontait ingénument les fautes qu'il avait faites par précipitation, et en manquant de docilité pour le sage Mentor : elle trouvait une noblesse et une grandeur étonnante dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même, et qui paraissait avoir si bien profité de ses imprudences pour se rendre sage, prévoyant, et modéré. « Continuez, disait-elle, mon cher Télémaque; il me tarde de savoir comment vous sortîtes de l'Égypte, et où vous avez retrouvé le sage Mentor, dont vous aviez senti la perte avec tant de raison. »

Télémaque reprit ainsi son discours : « Les Egyptiens les plus vertueux et les plus fidèles au roi, étant les plus faibles, et voyant le roi mort, furent contraints de céder aux autres. On établit un autre roi nommé Termutis. Les Phéniciens, avec les troupes de l'île de Chypre, se retirèrent après avoir fait alliance avec le nouveau roi. Celui-ci rendit tous les prisonniers phéniciens; je fus compté comme étant de ce nombre. On me fit sortir de la tour; je m'embarquai avec les autres, et l'espérance commença à reluire au fond de mon cœur. Un vent favorable remplissait déjà nos voiles, les rameurs fendaient les ondes écumantes, la vaste mer était couverte de navires; les mariniers poussaient des cris de joie; les rivages d'Égypte s'enfuyaient loin de nous; les collines et les montagnes s'aplanissaient peu à peu. Nous commencions à ne voir plus que le ciel et l'eau, pendant que le soleil, qui se levait, semblait faire sortir du sein de la mer ses feux étincelants : ses rayons doraient le sommet des montagnes que nous découvrions encore un peu sur l'horizon; et tout le ciel, peint d'un sombre azur, nous promettait une heureuse navigation.

« Quoiqu'on m'eût renvoyé comme étant Phénicien, aucun des Phéniciens avec qui j'étais ne me connaissait. Narbal, qui com-

mandait dans le vaisseau où l'on me mit, me demanda mon nom et ma patrie. De quelle ville de Phénicie êtes-vous ? me dit-il. Je ne suis point Phénicien, lui dis-je ; mais les Egyptiens m'avaient pris sur la mer dans un vaisseau de Phénicie : j'ai demeuré captif en Egypte comme un Phénicien ; c'est sous ce nom que j'ai longtemps souffert ; c'est sous ce nom qu'on m'a délivré. De quel pays êtes-vous donc ? reprit Narbal. Alors je lui parlai ainsi : Je suis Télémaque, fils d'Ulysse, roi d'Ithaque en Grèce. Mon père s'est rendu fameux entre tous les rois qui ont assiégé la ville de Troie : mais les dieux ne lui ont pas accordé de revoir sa patrie. Je l'ai cherché en plusieurs pays ; la fortune me persécute comme lui : vous voyez un malheureux qui ne soupire qu'après le bonheur de retourner parmi les siens, et de trouver son père.

« Narbal me regardait avec étonnement ; et il crut apercevoir en moi je ne sais quoi d'heureux qui vient des dons du ciel, et qui n'est point dans le commun des hommes. Il était naturellement sincère et généreux ; il fut touché de mon malheur, et me parla avec une confiance que les dieux lui inspiraient pour me sauver d'un grand péril.

« Télémaque, je ne doute point, me dit-il, de ce que vous me dites, et je ne saurais en douter ; la douleur et la vertu peintes sur votre visage ne me permettent pas de me défier de vous : je sens même que les dieux, que j'ai toujours servis, vous aiment, et qu'ils veulent que je vous aime aussi comme si vous étiez mon fils. Je vous donnerai un conseil salutaire ; et pour récompense je ne vous demande que le secret. Ne craignez point, lui dis-je, que j'aie aucune peine à me taire sur les choses que vous voudrez me confier : quoique je sois si jeune, j'ai déjà vieilli dans l'habitude de ne dire jamais mon secret, et encore plus de ne trahir jamais, sous aucun prétexte, le secret d'autrui. Comment avez-vous pu, me dit-il, vous accoutumer au secret dans une si grande jeunesse ? Je serai ravi d'apprendre par quel moyen vous avez acquis cette qualité, qui est le fondement de la plus sage conduite, et sans laquelle tous les talents sont inutiles.

« Quand Ulysse, lui dis-je, partit pour aller au siège de Troie, il me prit sur ses genoux et entre ses bras ; c'est ainsi qu'on me l'a raconté. Après m'avoir baisé tendrement, il me dit ces paroles, quoique je ne pusse les entendre : O mon fils ! que les dieux me préservent de te revoir jamais ; que plutôt le ciseau de la Parque tranche le fil de tes jours lorsqu'il est à peine formé, de même que le moissonneur tranche de sa faux une tendre fleur qui commence à éclore ; que mes ennemis te puissent écraser aux yeux de ta mère et aux miens, si tu dois un jour te corrompre et abandonner la vertu ! O mes amis ! continua-t-il, je vous laisse ce fils qui m'est si cher ; ayez soin de son enfance : si vous m'aimez, éloignez de lui la pernicieuse flatterie ; enseignez-lui à se vaincre ; qu'il soit

comme un jeune arbrisseau encore tendre, qu'on plie pour le redresser. Surtout n'oubliez rien pour le rendre juste, bienfaisant, sincère, et fidèle à garder un secret. Quiconque est capable de mentir est indigne d'être compté au nombre des hommes, et quiconque ne sait pas se taire est indigne de gouverner.

« Je vous rapporte ces paroles, parce qu'on a eu soin de me les répéter souvent, et qu'elles ont pénétré jusqu'au fond de mon cœur : je me les redis souvent à moi-même.

« Les amis de mon père eurent soin de m'exercer de bonne heure au secret; j'étais encore dans la plus tendre enfance, et ils me confiaient déjà toutes les peines qu'ils ressentaient, voyant ma mère exposée à un grand nombre de téméraires qui voulaient l'épouser. Ainsi on me traitait dès lors comme un homme raisonnable et sûr : on m'entretenait secrètement des plus grandes affaires; on m'instruisait de tout ce qu'on avait résolu pour écarter ces prétendants. J'étais ravi qu'on eût en moi cette confiance : par là je me croyais déjà un homme fait. Jamais je n'en ai abusé; jamais il ne m'a échappé une seule parole qui pût découvrir le moindre secret. Souvent les prétendants tâchaient de me faire parler, espérant qu'un enfant, qui pourrait avoir vu ou entendu quelque chose d'important, ne saurait pas se retenir; mais je savais bien leur répondre sans mentir, et sans leur apprendre ce que je ne devais pas dire.

« Alors Narbal me dit : Vous voyez, Télémaque, la puissance des Phéniciens; ils sont redoutables à toutes les nations voisines par leurs innombrables vaisseaux : le commerce qu'ils font jusques aux colonnes d'Hercule leur donne des richesses qui surpassent celles des peuples les plus florissants. Le grand roi Sésostris, qui n'aurait jamais pu les vaincre par mer, eut bien de la peine à les vaincre par terre, avec ses armées qui avaient conquis tout l'Orient; il nous imposa un tribut que nous n'avons pas longtemps payé. Les Phéniciens se trouvaient trop riches et trop puissants pour porter patiemment le joug de la servitude; nous reprîmes notre liberté. La mort ne laissa pas à Sésostris le temps de finir la guerre contre nous. Il est vrai que nous avons tout à craindre de sa sagesse encore plus que de sa puissance : mais, sa puissance passant dans les mains de son fils, dépourvu de toute sagesse, nous conclûmes que nous n'avions plus rien à craindre. En effet, les Egyptiens, bien loin de rentrer les armes à la main dans notre pays pour nous subjuguier encore une fois, ont été contraints de nous appeler à leur secours pour les délivrer de ce roi impie et furieux. Nous avons été leurs libérateurs. Quelle gloire ajoutée à la liberté et à l'opulence des Phéniciens.

« Mais pendant que nous délivrons les autres, nous sommes esclaves nous-mêmes. O Télémaque, craignez de tomber dans les mains de Pygmalion, notre roi : il les a trempées, ces mains cruelles,

dans le sang de Sichéé, mari de Didon, sa sœur. Didon, pleine du désir de la vengeance, s'est sauvée de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté l'ont suivie : elle a fondé sur la côte d'Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage. Pygmalion, tourmenté par une soif insatiable de richesses, se rend de plus en plus misérable, et odieux à ses sujets. C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands biens : l'avarice le rend défiant, soupçonneux, cruel ; il persécute les riches, et il craint les pauvres.

« C'est un crime encore plus grand à Tyr d'avoir de la vertu ; car Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir ses injustices et ses infamies : la vertu le condamne ; il s'aigrit et s'irrite contre elle. Tout l'agite, l'inquiète, le ronge ; il a peur de son ombre ; il ne dort ni nuit ni jour. Les dieux, pour le confondre, l'accablent de trésors dont il n'ose jouir. Ce qu'il cherche pour être heureux est précisément ce qui l'empêche de l'être. Il regrette tout ce qu'il donne ; il craint toujours de perdre ; il se tourmente pour gagner.

« On ne le voit presque jamais ; il est seul, triste, abattu, au fond de son palais : ses amis même n'osent l'aborder, de peur de lui devenir suspects. Une garde terrible tient toujours des épées nues et des piques levées autour de sa maison. Trente chambres qui communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six gros verrous, sont le lieu où il se renferme : on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche ; et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé. Il ne connaît ni les doux plaisirs, ni l'amitié encore plus douce ; si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui, et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux creux sont pleins d'un feu âpre et farouche ; ils sont sans cesse errants de tous côtés. Il prête l'oreille au moindre bruit, et se sent tout ému. Il est pâle, défait, et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de profonds gémissements ; il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus exquis le dégoûtent. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur : il en a fait ses plus dangereux ennemis. Il n'a eu toute sa vie aucun moment d'assuré ; il ne se conserve qu'à force de répandre le sang de tous ceux qu'il craint. Insensé qui ne voit pas que sa cruauté, à laquelle il se confie, le fera périr ! Quelqu'un de ses domestiques, aussi défiant que lui, se hâtera de délivrer le monde de ce monstre.

« Pour moi, je crains les dieux : quoi qu'il m'en coûte, je serai fidèle au roi qu'ils m'ont donné. J'aimerais mieux qu'il me fit mourir que de lui ôter la vie, et même que de manquer à le défendre. Pour vous, ô Télémaque, gardez-vous bien de lui dire que vous êtes le fils d'Ulysse : il espérerait qu'Ulysse, retournant à Ithaque,



lui payerait quelque grande somme pour vous racheter, et il vous tiendrait en prison.

« Quand nous arrivâmes à Tyr, je suivis le conseil de Narbal, et je reconnus la vérité de tout ce qu'il m'avait raconté. Je ne pouvais comprendre qu'un homme pût se rendre aussi misérable que Pygmalion me le paraissait.

« Surpris d'un spectacle si affreux et si nouveau pour moi, je disais en moi-même : Voilà un homme qui n'a cherché qu'à se rendre heureux : il a cru y parvenir par les richesses et par une autorité absolue; il possède tout ce qu'il peut désirer; et cependant il est misérable par ses richesses et par son autorité même. S'il était berger, comme je l'étais naguère, il serait aussi heureux que je l'ai été : il jouirait des plaisirs innocents de la campagne, et en jouirait sans remords; il ne craindrait ni le fer ni le poison; il aimerait les hommes, il en serait aimé: il n'aurait point ces grandes richesses qui lui sont aussi inutiles que du sable, puisqu'il n'ose y toucher; mais il jouirait librement des fruits de la terre, et ne souffrirait aucun véritable besoin. Cet homme paraît faire tout ce qu'il veut : mais il s'en faut bien qu'il ne le fasse; il fait tout ce que veulent ses passions féroces; il est toujours entraîné par son avarice, par sa crainte, par ses soupçons. Il paraît maître de tous les autres hommes : mais il n'est pas maître de lui-même; car il a autant de maîtres et de bourreaux qu'il a de désirs violents.

« Je raisonnais ainsi de Pygmalion sans le voir; car on ne le voyait point; et on regardait seulement avec crainte ces hautes tours, qui étaient nuit et jour entourées de gardes, où il s'était mis lui-même comme en prison, se renfermant avec ses trésors. Je comparais ce roi invisible avec Sésostris, si doux, si accessible, si affable, si curieux de voir les étrangers, si attentif à écouter tout le monde, et à tirer du cœur des hommes la vérité, qu'on cache aux rois. Sésostris, disais-je, ne craignait rien, et n'avait rien à craindre; il se montrait à tous ses sujets comme à ses propres enfants : celui-ci craint tout, et a tout à craindre. Ce méchant roi est toujours exposé à une mort funeste, même dans son palais inaccessible, au milieu de ses gardes; au contraire, le bon roi Sésostris était en sûreté au milieu de la foule des peuples, comme un bon père dans sa maison, environné de sa famille.

« Pygmalion donna ordre de renvoyer les troupes de l'île de Chypre qui étaient venues secourir les siennes à cause de l'alliance qui était entre les deux peuples. Narbal prit cette occasion de me mettre en liberté : il me fit passer en revue parmi les soldats chypriens; car le roi était ombrageux jusque dans les moindres choses.

« Le défaut des princes trop faciles et inappliqués est de se livrer avec une aveugle confiance à des favoris artificieux et corrompus. Le défaut de celui-ci était au contraire de se défier des plus honnêtes gens : il ne savait point discerner les hommes droits

et simples qui agissent sans déguisement, aussi n'avait-il jamais vu de gens de bien, car de telles gens ne vont point chercher un roi si corrompu. D'ailleurs, il avait vu, depuis qu'il était sur le trône, dans les hommes dont il s'était servi, tant de dissimulation, de perfidie, et de vices affreux déguisés sous les apparences de la vertu, qu'il regardait tous les hommes, sans exception, comme s'ils eussent été masqués. Il supposait qu'il n'y a aucune sincère vertu sur la terre : ainsi il regardait tous les hommes comme étant à peu près égaux. Quand il trouvait un homme faux et corrompu, il ne se donnait point la peine d'en chercher un autre, comptant qu'un autre ne serait pas meilleur. Les bons lui paraissaient pires que les méchants les plus déclarés, parce qu'il les croyait aussi méchants, et plus trompeurs.

« Pour revenir à moi, je fus confondu avec les Chypriens, et j'échappai à la défiance pénétrante du roi. Narbal tremblait, dans la crainte que je ne fusse découvert : il lui en eût coûté la vie et à moi aussi. Son impatience de nous voir partir était incroyable : mais les vents contraires nous retinrent assez longtemps à Tyr.

« Je profitai de ce séjour pour connaître les mœurs des Phéniciens, si célèbres dans toutes les nations connues. J'admirais l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer, dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat : car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brûlants du midi ; elle est rafraîchie par le vent du nord, qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres ; une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neige tombent, comme des torrents, des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe fraîche : là coulent mille divers ruisseaux d'une eau claire, qui distribuent l'eau partout. Enfin on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne qui est comme un jardin : le printemps et l'automne y règnent ensemble pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du midi, qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux aquilon, n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

« C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toute la mer. Les marchands y abordent de toutes les parties du monde, et ses habitants sont

eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartienne à un peuple particulier, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles, semblables à deux bras, qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires; et ces navires sont si nombreux qu'à peine peut-on découvrir la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Égypte, et la pourpre tyrienne deux fois teinte, d'un éclat merveilleux : cette double teinture est si vive que le temps ne peut l'effacer : on s'en sert pour des laines fines, qu'on rehausse d'une broderie d'or et d'argent. Les Phéniciens font le commerce de tous les peuples jusqu'au détroit de Gades, et ils ont même pénétré dans le vaste Océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer Rouge; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher dans des îles inconnues de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

« Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville, où tout était en mouvement. Je n'y voyais point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux qui vont chercher des nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes y sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre, à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négociants étrangers. Les femmes ne cessent jamais ou de filer des laines, ou de faire des dessins de broderie, ou de plier les riches étoffes.

« D'où vient, disais-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendus les maîtres du commerce de toute la terre, et qu'ils s'enrichissent ainsi aux dépens de tous les autres peuples? Vous le voyez, me répondit-il : la situation de Tyr est heureuse pour le commerce. C'est notre patrie qui a la gloire d'avoir inventé la navigation : les Tyriens furent les premiers, s'il en faut croire ce qu'on raconte de la plus obscure antiquité, qui domptèrent les flots longtemps avant l'âge de Tiphys et des Argonautes tant vantés dans la Grèce; ils furent, dis-je, les premiers qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes, qui sondèrent les abîmes de la mer, qui observèrent les astres loin de la terre, suivant la science des Égyptiens et des Babyloniens, enfin, qui réunirent tant de peuples que la mer avait séparés. Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux, propres, sobres et ménagers; ils ont une exacte police; ils sont parfaitement d'accord entre eux;

jamais peuple n'a été plus constant, plus sincère, plus fidèle, plus sûr, plus commode à tous les étrangers.

« Voilà, sans aller chercher d'autres causes, ce qui leur donne l'empire de la mer, et qui fait fleurir dans leurs ports un si utile commerce. Si la division et la jalousie se mettaient entre eux; s'ils commençaient à s'amollir dans les délices et dans l'oisiveté; si les premiers de la nation méprisaient le travail et l'économie; si les arts cessaient d'être en honneur dans leur ville; s'ils manquaient de bonne foi envers les étrangers; s'ils altéraient tant soit peu les règles d'un commerce libre; s'ils négligeaient leurs manufactures, et s'ils cessaient de faire les grandes avances qui sont nécessaires pour rendre leurs marchandises parfaites, chacune dans son genre, vous verriez bientôt tomber cette puissance que vous admirez.

« Mais expliquez-moi, lui disais-je, les vrais moyens d'établir un jour à Ithaque un pareil commerce. Faites, me répondit-il, comme on fait ici : recevez bien et facilement tous les étrangers; faites-leur trouver dans vos ports la sûreté, la commodité, la liberté entière; ne vous laissez jamais entraîner ni par l'avarice ni par l'orgueil. Le vrai moyen de gagner beaucoup est de ne vouloir jamais trop gagner, et de savoir perdre à propos. Faites-vous aimer par tous les étrangers; souffrez même quelque chose d'eux; craignez d'exciter leur jalousie par votre hauteur : soyez constant dans les règles du commerce; qu'elles soient simples et faciles; accoutumez vos peuples à les suivre inviolablement; punissez sévèrement la fraude, et même la négligence ou le faste des marchands, qui ruinent le commerce en ruinant les hommes qui le font.

« Surtout n'entreprenez jamais de gêner le commerce pour le tourner selon vos vues. Il faut que le prince ne s'en mêle point, de peur de le gêner, et qu'il en laisse tout le profit à ses sujets qui en ont la peine; autrement il les découragera : il en tirera assez d'avantages par les grandes richesses qui entreront dans ses États. Le commerce est comme certaines sources : si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir. Il n'y a que le profit et la commodité qui attirent les étrangers chez vous; si vous leur rendez le commerce moins commode et moins utile, ils se retirent insensiblement, et ne reviennent plus, parce que d'autres peuples, profitant de votre imprudence, les attirent chez eux, et les accoutument à se passer de vous. Il faut même vous avouer que depuis quelque temps la gloire de Tyr est bien obscurcie. Oh! si vous l'aviez vue, mon cher Télémaque, avant le règne de Pygmalion, vous auriez été bien plus étonné! Vous ne trouvez plus maintenant ici que les tristes restes d'une grandeur qui menace ruine. O malheureuse Tyr! en quelles mains es-tu tombée! autrefois la mer t'apportait le tribut de tous les peuples de la terre.

« Pygmalion craint tout et des étrangers et de ses sujets. Au lieu d'ouvrir, suivant notre ancienne coutume, ses ports à toutes les nations les plus éloignées, dans une entière liberté, il veut savoir le nombre des vaisseaux qui arrivent, leur pays, les noms des hommes qui y sont, leur genre de commerce, la nature et le prix de leurs marchandises, et le temps qu'ils doivent demeurer ici. Il fait encore pis ; car il use de supercherie pour surprendre les marchands et pour confisquer leurs marchandises. Il inquiète les marchands qu'il croit les plus opulents ; il établit, sous divers prétextes, de nouveaux impôts. Il veut entrer lui-même dans le commerce, et tout le monde craint d'avoir quelque affaire avec lui. Ainsi le commerce languit ; les étrangers oublient peu à peu le chemin de Tyr, qui leur était autrefois si doux : et, si Pygmalion ne change de conduite, notre gloire et notre puissance seront bientôt transportées à quelque autre peuple mieux gouverné que nous.

« Je demandai ensuite à Narbal comment les Tyriens s'étaient rendus si puissants sur la mer : car je voulais n'ignorer rien de tout ce qui sert au gouvernement d'un royaume. Nous avons, me répondit-il, les forêts du Liban qui fournissent le bois des vaisseaux ; et nous les réservons avec soin pour cet usage : on n'en coupe jamais que pour les besoins publics. Pour la construction des vaisseaux, nous avons l'avantage d'avoir des ouvriers habiles.

« Comment, lui disais-je, avez-vous pu faire pour trouver ces ouvriers ?

« Il me répondait : ils se sont formés peu à peu dans le pays. Quand on récompense bien ceux qui excellent dans les arts, on est sûr d'avoir bientôt des hommes qui les mènent à leur dernière perfection ; car les hommes qui ont le plus de sagesse et de talents ne manquent point de s'adonner aux arts auxquels les grandes récompenses sont attachées. Ici on traite avec honneur tous ceux qui réussissent dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation. On considère un bon géomètre ; on estime fort un habile astronome ; on comble de biens un pilote qui surpasse les autres dans sa fonction : on ne méprise point un bon charpentier ; au contraire, il est bien payé et bien traité. Les bons rameurs même ont des récompenses sûres et proportionnées à leurs services ; on les nourrit bien ; on a soin d'eux quand ils sont malades ; en leur absence on a soin de leurs femmes et de leurs enfants ; s'ils périssent dans un naufrage, on dédommage leur famille : on renvoie chez eux ceux qui ont servi un certain temps. Ainsi on en a autant qu'on en veut : le père est ravi d'élever son fils dans un si bon métier ; et, dès sa plus tendre jeunesse, il se hâte de lui enseigner à manier la rame, à tendre les cordages, et à mépriser les tempêtes. C'est ainsi qu'on mène les hommes, sans contrainte, par la récompense et par le bon ordre. L'autorité seule ne fait jamais

bien ; la soumission des inférieurs ne suffit pas : il faut gagner les cœurs, et faire trouver aux hommes leur avantage dans les choses où l'on veut se servir de leur industrie.

« Après ce discours, Narbal me mena visiter tous les magasins, les arsenaux, et tous les métiers qui servent à la construction des navires. Je demandais le détail des moindres choses, et j'écrivais tout ce que j'avais appris, de peur d'oublier quelque circonstance utile.

« Cependant Narbal, qui connaissait Pygmalion et qui m'aimait, attendait avec impatience mon départ, craignant que je ne fusse découvert par les espions du roi, qui allaient nuit et jour par toute la ville : mais les vents ne nous permettaient point encore de nous embarquer. Pendant que nous étions occupés à visiter curieusement le port, et à interroger divers marchands, nous vîmes venir à nous un officier de Pygmalion, qui dit à Narbal : Le roi vient d'apprendre d'un des capitaines des vaisseaux qui sont revenus d'Egypte avec vous, que vous avez amené d'Egypte un étranger qui passe pour Chyprien : le roi veut qu'on l'arrête, et qu'on sache certainement de quel pays il est ; vous en répondrez sur votre tête. Dans ce moment je m'étais un peu éloigné pour regarder de plus près les proportions que les Tyriens avaient gardées dans la construction d'un vaisseau presque neuf, qui était, disait-on, par cette proportion si exacte de toutes ses parties, le meilleur voilier qu'on eût jamais vu dans le port ; et j'interrogeais l'ouvrier qui avait réglé ces proportions.

« Narbal, surpris et effrayé, répondit : Je vais chercher cet étranger, qui est de l'île de Chypre. Quand il eut perdu de vue cet officier, il courut vers moi pour m'avertir du danger où j'étais. Je ne l'avais que trop prévu, me dit-il, mon cher Télémaque ! nous sommes perdus ! le roi, que sa défiance tourmente jour et nuit, soupçonne que vous n'êtes pas de l'île de Chypre ; il ordonne qu'on vous arrête ; il veut me faire périr si je ne vous mets entre ses mains. Que ferons-nous ? O dieux, donnez-nous la sagesse pour nous tirer de ce péril. Il faudra, Télémaque, que je vous mène au palais du roi. Vous soutiendrez que vous êtes Chyprien, de la ville d'Amathonte, fils d'un statuaire de Vénus. Je déclarerai que j'ai connu autrefois votre père ; et peut-être que le roi, sans approfondir davantage, vous laissera partir. Je ne vois plus d'autre moyen de sauver votre vie et la mienne.

« Je répondis à Narbal : Laissez périr un malheureux que le destin veut perdre. Je sais mourir, Narbal ; et je vous dois trop pour vouloir vous entraîner dans mon malheur. Je ne puis me résoudre à mentir ; je ne suis pas Chyprien, et je ne saurais dire que je le suis. Les dieux voient ma sincérité : c'est à eux à conserver ma vie par leur puissance, s'ils le veulent ; mais je ne veux point la sauver par un mensonge.

« Narbal me répondait : Ce mensonge, Télémaque, n'a rien qui ne soit innocent ; les dieux mêmes ne peuvent le condamner : il ne fait aucun mal à personne ; il sauve la vie à deux innocents ; il ne trompe le roi que pour l'empêcher de faire un grand crime. Vous poussez trop loin l'amour de la vertu et la crainte de blesser la religion.

« Il suffit, lui disais-je, que le mensonge soit mensonge, pour n'être pas digne d'un homme qui parle en présence des dieux, et qui doit tout à la vérité. Celui qui blesse la vérité offense les dieux, et se blesse soi-même ; car il parle contre sa conscience. Cessez, Narbal, de me proposer ce qui est indigne de vous et de moi. Si les dieux ont pitié de nous, ils sauront bien nous délivrer : s'ils veulent nous laisser périr, nous serons en mourant les victimes de la vérité, et nous laisserons aux hommes l'exemple de préférer la vertu sans tache à une longue vie. La mienne n'est déjà que trop longue, étant si malheureuse. C'est vous seul, ô mon cher Narbal, pour qui mon cœur s'attendrit. Fallait-il que votre amitié pour un malheureux étranger vous fût si funeste !

« Nous demeurâmes longtemps dans cette espèce de combat : mais enfin nous vîmes arriver un homme qui courait hors d'haleine : c'était un autre officier du roi, qui venait de la part d'Astarbé.

« Cette femme était belle comme une déesse ; elle joignait aux charmes du corps tous ceux de l'esprit ; elle était enjouée, flatteuse, insinuante. Avec tant de charmes trompeurs elle avait, comme les Sirènes, un cœur cruel et plein de malignité ; mais elle savait cacher ses sentiments corrompus par un profond artifice. Elle avait su gagner le cœur de Pygmalion par sa beauté, par son esprit, par sa douce voix et par l'harmonie de sa lyre. Pygmalion, aveuglé par un violent amour pour elle, avait abandonné la reine Topha, son épouse. Il ne songeait qu'à contenter toutes les passions de l'ambitieuse Astarbé : l'amour de cette femme ne lui était guère moins funeste que son infâme avarice. Mais quoiqu'il eût tant de passion pour elle, elle n'avait pour lui que du mépris et du dégoût ; elle cachait ses vrais sentiments, et elle faisait semblant de ne vouloir vivre que pour lui, dans le même temps où elle ne pouvait le souffrir.

« Il y avait à Tyr un jeune Lyctien nommé Malachon, d'une merveilleuse beauté, mais mou, efféminé, noyé dans les plaisirs. Il ne songeait qu'à conserver la délicatesse de son teint, qu'à peigner ses cheveux blonds flottants sur ses épaules, qu'à se parfumer, qu'à donner un tour gracieux aux plis de sa robe, enfin qu'à chanter ses amours sur sa lyre. Astarbé le vit, elle l'aima, et en devint furieuse. Il la méprisa, parce qu'il était passionné pour une autre femme : d'ailleurs il craignait de s'exposer à la cruelle jalousie du roi. Astarbé, se sentant méprisée, s'abandonna à son res-

sentiment. Dans son désespoir, elle s'imagina qu'elle pouvait faire passer Malachon pour l'étranger que le roi faisait chercher, et qu'on disait qui était venu avec Narbal.

« En effet, elle le persuada à Pygmalion, et corrompit tous ceux qui auraient pu le détromper. Comme il n'aimait point les hommes vertueux, et qu'il ne savait point les discerner, il n'était environné que de gens intéressés, artificieux, prêts à exécuter ses ordres injustes et sanguinaires. De telles gens craignaient l'autorité d'Astarbé, et ils lui aidaient à tromper le roi, de peur de déplaire à cette femme hautaine qui avait toute sa confiance. Ainsi Malachon, quoique connu pour Lyctien dans toute la ville, passa pour le jeune étranger que Narbal avait emmené d'Égypte : il fut mis en prison.

« Astarbé, qui craignait que Narbal n'allât parler au roi, et ne découvrit son imposture, envoyait en diligence à Narbal cet officier, qui lui dit ces paroles : Astarbé vous défend de découvrir au roi quel est votre étranger ; elle ne vous demande que le silence, et elle saura bien faire en sorte que le roi soit content de vous : cependant hâtez-vous de faire embarquer avec les Chypriens le jeune étranger que vous avez emmené d'Égypte, afin qu'on ne le voie plus dans la ville. Narbal, ravi de pouvoir ainsi sauver sa vie et la mienne, promit de se taire ; et l'officier, satisfait d'avoir obtenu ce qu'il demandait, s'en retourna rendre compte à Astarbé de sa commission.

« Narbal et moi, nous admirâmes la bonté des dieux, qui récompensaient notre sincérité, et qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu.

« Nous regardions avec horreur un roi livré à l'avarice et à la volupté. Celui qui craint avec tant d'excès d'être trompé, disions-nous, mérite de l'être, et l'est presque toujours grossièrement. Il se défie des gens de bien, et il s'abandonne à des scélérats : il est le seul qui ignore ce qui se passe. Voyez Pygmalion ; il est le jouet d'une femme sans pudeur. Cependant les dieux se servent du mensonge des méchants pour sauver les bons, qui aiment mieux perdre la vie que de mentir.

« En même temps nous aperçûmes que les vents changeaient, et qu'ils devenaient favorables aux vaisseaux de Chypre. Les dieux se déclarèrent, s'écria Narbal ; ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sûreté : fuyez cette terre cruelle et maudite ! heureux qui pourrait vous suivre jusque dans les rivages les plus inconnus ! heureux qui pourrait vivre et mourir avec vous ! Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie ; il faut souffrir avec elle : peut-être faudra-t-il être enseveli dans ses ruines : n'importe, pourvu que je dise toujours la vérité, et que mon cœur n'aime que la justice. Pour vous, ô mon cher Télémaque, je prie les dieux, qui vous conduisent comme par la main, de vous ac-



corder le plus précieux de tous leurs dons, et qui est la vertu pure et sans tache, jusqu'à la mort. Vivez, retournez en Ithaque, consolez Pénélope, délivrez-la de ses téméraires amants. Que vos yeux puissent voir, que vos mains puissent embrasser le sage Ulysse; et qu'il trouve en vous un fils qui égale sa sagesse! Mais, dans votre bonheur, souvenez-vous du malheureux Narbal, et ne cessez jamais de m'aimer.

« Quand il eut achevé ces paroles, je l'arrosai de mes larmes sans lui répondre; de profonds soupirs m'empêchaient de parler: nous nous embrassâmes en silence. Il me mena jusqu'au vaisseau; il demeura sur le rivage; et, quand le vaisseau fut parti, nous ne cessâmes de nous regarder tandis que nous pûmes nous voir. »

## LIVRE QUATRIÈME.

Calypso interrompît Télémaque pour le faire reposer. Mentor le blâma en secret d'avoir entrepris le récit de ses aventures, et lui conseilla de l'achever puisqu'il l'a commencé. Télémaque raconte que, pendant sa navigation depuis Tyr jusqu'en l'île de Chypre, il avait eu un songe où il avait vu Vénus et Cupidon qui l'invitaient au plaisir. Minerve lui apparut aussi qui le protégeait contre eux ; qu'ensuite il avait cru voir aussi Mentor qui l'exhortait à fuir l'île de Chypre : qu'à son réveil une tempête les surprit : les Chypriens, noyés dans le vin, auraient fait périr le vaisseau s'il n'eût pris lui-même le gouvernail ; qu'à son arrivée dans l'île il avait vu avec horreur les exemples les plus contagieux ; qu'il y rencontra, par hasard, Mentor, qui, devenu l'esclave du Syrien Hazaël, était venu avec lui à l'île de Chypre ; qu'Hazaël le prit aussi dans son vaisseau, et s'embarqua avec eux pour l'île de Crète ; et que, dans ce trajet, ils avaient vu la déesse Amphitrite traînée dans son char par deux chevaux marins.

Calypso, qui avait été jusqu'à ce moment immobile et transportée de plaisir en écoutant les aventures de Télémaque, l'interrompit pour lui faire prendre quelque repos. « Il est temps, lui dit-elle, que vous alliez goûter la douceur du sommeil après tant de travaux. Vous n'avez rien à craindre ici : tout vous est favorable. Abandonnez-vous donc à la joie ; goûtez la paix et tous les autres dons des dieux, dont vous allez être comblé. Demain, quand l'Aurore avec ses doigts de rose entr'ouvrira les portes dorées de l'orient, et que les chevaux du Soleil, sortant de l'onde amère, répandront les flammes du jour pour chasser devant eux toutes les étoiles du ciel, nous reprendrons, mon cher Télémaque, l'histoire de vos malheurs. Jamais votre père n'a égalé votre sagesse et votre courage : ni Achille, vainqueur d'Hector, ni Thésée, revenu des enfers, ni même le grand Alcide, qui a purgé la terre de tant de monstres, n'ont fait voir autant de force et de vertu que vous. Je souhaite qu'un profond sommeil vous rende cette nuit courte. Mais, hélas ! qu'elle sera longue pour moi ! qu'il me tardera de vous revoir, de vous entendre, de vous faire redire ce que je sais déjà, et de vous demander ce que je ne sais pas encore ! Allez, mon cher Télémaque, avec le sage Mentor, que les dieux vous ont rendu ; allez dans cette grotte écartée, où tout est préparé pour votre repos. Je prie Morphée de répandre ses plus doux charmes sur vos paupières appesanties, de faire couler une vapeur divine dans tous vos membres fatigués, et de vous envoyer des songes légers, qui, voltigeant autour de vous, flattent vos sens par les images

les plus riantes, et repoussent loin de vous tout ce qui pourrait vous réveiller promptement. »

La déesse conduisit elle-même Télémaque dans cette grotte séparée de la sienne. Elle n'était ni moins rustique, ni moins agréable. Une fontaine, qui coulait dans un coin, y faisait un doux murmure qui appelait le sommeil. Les nymphes y avaient préparé deux lits d'une molle verdure, sur lesquels elles avaient étendu deux grandes peaux, l'une de lion pour Télémaque, et l'autre d'ours pour Mentor.

Avant que de laisser fermer ses yeux au sommeil, Mentor parla ainsi à Télémaque : « Le plaisir de raconter vos histoires vous a entraîné; vous avez charmé la déesse en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre industrie vous ont tiré : par là vous n'avez fait qu'enflammer davantage son cœur, et que vous préparer une plus dangereuse captivité : comment espérez-vous qu'elle vous laisse maintenant sortir de son île, vous qui l'avez enchantée par le récit de vos aventures? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler sans prudence. Elle s'était engagée à vous raconter des histoires, et à vous apprendre quelle a été la destinée d'Ulysse; elle a trouvé moyen de parler longtemps sans rien dire; et elle vous a engagé à lui expliquer tout ce qu'elle désire savoir : tel est l'art des femmes flatteuses et passionnées. Quand est-ce, ô Télémaque, que vous serez assez sage pour ne parler jamais par vanité, et que vous saurez taire tout ce qui vous est avantageux, quand il n'est pas utile à dire? Les autres admirent votre sagesse dans un âge où il est pardonnable d'en manquer : pour moi, je ne puis vous pardonner rien; je suis le seul qui vous connais et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien êtes-vous encore éloigné de la sagesse de votre père!

« Quoi donc! répondit Télémaque, pouvais-je refuser à Calypso de lui raconter mes malheurs? » Non, reprit Mentor, il fallait les lui raconter : mais vous deviez le faire en ne lui disant que ce qui pouvait lui donner de la compassion. Vous pouviez dire que vous aviez été, tantôt errant, tantôt captif en Sicile, et puis en Égypte. C'était lui dire assez : et tout le reste n'a servi qu'à augmenter le poison qui brûle déjà son cœur. Plaise aux dieux que le vôtre puisse s'en préserver!

« Mais que ferai-je donc? » continua Télémaque d'un ton modéré et docile. « Il n'est plus temps, repartit Mentor, de lui cacher ce qui reste de vos aventures : elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée sur ce qu'elle ne sait pas encore; votre réserve ne servirait qu'à l'irriter. Achevez donc de lui raconter tout ce que les dieux ont fait en votre faveur, et apprenez une autre fois à parler plus sobrement de tout ce qui peut vous attirer quelque louange. »

Télémaque reçut avec amitié un si bon conseil ; et ils se couchèrent.

Aussitôt que Phébus eut répandu ses premiers rayons sur la terre, Mentor, entendant la voix de la déesse qui appelait ses nymphes dans le bois, éveilla Télémaque. « Il est temps, lui dit-il, de vaincre le sommeil. Allons retrouver Calypso : mais défiez-vous de ses douces paroles ; ne lui ouvrez jamais votre cœur ; craignez le poison flatteur de ses louanges. Hier elle vous élevait au-dessus de votre sage père, de l'invincible Achille, du fameux Thésée, d'Hercule devenu immortel. Sentîtes-vous combien cette louange est excessive ? crûtes-vous ce qu'elle disait ? Sachez qu'elle ne le croit pas elle-même ; elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit faible, et assez vain pour vous laisser tromper par des louanges disproportionnées à vos actions. »

Après ces paroles, ils allèrent au lieu où la déesse les attendait. Elle sourit en les voyant, et cacha, sous une apparence de joie, la crainte et l'inquiétude qui troublaient son cœur ; car elle prévoyait que Télémaque, conduit par Mentor, lui échapperait de même qu'Ulysse. « Hâtez-vous, dit-elle, mon cher Télémaque, de satisfaire ma curiosité : j'ai cru, pendant toute la nuit, vous voir partir de Phénicie et chercher une nouvelle destinée dans l'île de Chypre. Dites-nous donc quel fut ce voyage, et ne perdons pas un moment. » Alors on s'assit sur l'herbe, semée de violettes, à l'ombre d'un bocage épais.

Calypso ne pouvait s'empêcher de jeter sans cesse des regards tendres et passionnés sur Télémaque, et de voir avec indignation que Mentor observait jusqu'au moindre mouvement de ses yeux. Cependant toutes les nymphes en silence se penchaient pour prêter l'oreille, et faisaient une espèce de demi-cercle pour mieux voir et pour mieux écouter. Les yeux de toute l'assemblée étaient immobiles et attachés sur le jeune homme.

Télémaque, baissant les yeux et rougissant avec beaucoup de grâce, reprit ainsi la suite de son histoire :

« À peine le doux souffle d'un vent favorable avait rempli nos voiles, que la terre de Phénicie disparut à nos yeux. Comme j'étais avec les Chypriens, dont j'ignorais les mœurs, je me résolus de me taire, de remarquer tout, et d'observer toutes les règles de la discrétion, pour gagner leur estime. Mais, pendant mon silence, un sommeil doux et puissant vint me saisir ; mes sens étaient liés et suspendus ; je goûtais une paix et une joie profonde qui enivrait mon cœur.

« Tout à coup je crus voir Vénus, qui fendait les nues dans son char volant conduit par deux colombes. Elle avait cette éclatante beauté, cette vive jeunesse, ces grâces tendres, qui parurent en elle quand elle sortit de l'écume de l'Océan, et qu'elle éblouit les yeux de Jupiter même. Elle descendit tout à coup d'un vol

rapide jusqu'après de moi, me mit en souriant la main sur l'épaule, et, me nommant par mon nom, prononça ces paroles : Jeune Grec, tu vas entrer dans mon empire; tu arriveras bientôt dans cette île fortunée où les plaisirs, les ris et les jeux folâtres naissent sous mes pas. Là, tu brûleras des parfums sur mes autels; là, je te plongerai dans un fleuve de délices. Ouvre ton cœur aux plus douces espérances, et garde-toi bien de résister à la plus puissante de toutes les déesses, qui veut te rendre heureux.

« En même temps j'aperçus l'enfant Cupidon, dont les petites ailes s'agitant le faisaient voler autour de sa mère. Quoiqu'il eût sur son visage la tendresse, les grâces et l'enjouement de l'enfance, il avait je ne sais quoi dans ses yeux perçants qui me faisait peur. Il riait en me regardant : son ris était malin, moqueur et cruel. Il tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses flèches, il banda son arc, et allait me percer, quand Minerve se montra soudainement pour me couvrir de son égide. Le visage de cette déesse n'avait point cette beauté molle et cette langueur passionnée, que j'avais remarquées dans le visage et dans la posture de Vénus. C'était, au contraire, une beauté simple, négligée, modeste : tout était grave, vigoureux, noble, plein de force et de majesté. La flèche de Cupidon, ne pouvant percer l'égide, tomba par terre. Cupidon, indigné, en soupira amèrement; il eut honte de se voir vaincu. Loin d'ici ! s'écria Minerve; loin d'ici, téméraire enfant ! tu ne vaincras jamais que des âmes lâches, qui aiment mieux tes honteux plaisirs que la sagesse, la vertu et la gloire.

« A ces mots, l'Amour irrité s'envola; et Vénus remontant vers l'Olympe, je vis longtemps son char avec ses deux colombes dans une nuée d'or et d'azur : puis elle disparut. En baissant mes yeux vers la terre, je ne retrouvai plus Minerve.

« Il me sembla que j'étais transporté dans un jardin délicieux, tel qu'on dépeint les Champs Élysées. En ce lieu je reconnus Mentor, qui me dit : Fuyez cette cruelle terre, cette île empestée, où l'on ne respire que la volupté. La vertu la plus courageuse y doit trembler et ne se peut sauver qu'en fuyant. Dès que je le vis, je voulus me jeter à son cou pour l'embrasser; mais je sentais que mes pieds ne pouvaient se mouvoir, que mes genoux se dérobaient sous moi, et que mes mains, s'efforçant de saisir Mentor, cherchaient une ombre vaine qui m'échappait toujours. Dans cet effort je m'éveillai, et je sentis que ce songe mystérieux était un avertissement divin. Je me sentis plein de courage contre moi-même, pour détester la vie molle des Chypriens. Mais ce qui me perça le cœur fut que je crus que Mentor avait perdu la vie, et qu'ayant passé les ondes du Styx il habitait l'heureux séjour des âmes justes.

« Cette pensée me fit répandre un torrent de larmes. On me demanda pourquoi je pleurais. Les larmes, répondis-je, ne con-

viennent que trop à un malheureux étranger qui erre sans espérance de revoir sa patrie. Cependant tous les Chypriens qui étaient dans le vaisseau s'abandonnaient à une folle joie. Les rameurs, ennemis du travail, s'endormaient sur leurs rames; le pilote, couronné de fleurs, laissait le gouvernail, et tenait en sa main une grande cruche de vin qu'il avait presque vidée : lui et tous les autres, troublés par la fureur de Bacchus, chantaient, en l'honneur de Vénus et de Cupidon, des vers qui devaient faire horreur à tous ceux qui aiment la vertu.

« Pendant qu'ils oubliaient ainsi les dangers de la mer, une soudaine tempête troubla le ciel et la mer. Les vents déchainés mugissaient avec fureur dans les voiles; les ondes noires battaient les flancs du navire, qui gémissait sous leurs coups. Tantôt nous montions sur le dos des vagues enflées, tantôt la mer semblait se dérober sous le navire et nous précipiter dans l'abîme. Nous apercevions auprès de nous des rochers contre lesquels les flots irrités se brisaient avec un bruit horrible. Alors je compris par expérience ce que j'avais souvent ouï dire à Mentor, que les hommes mous et abandonnés aux plaisirs manquent de courage dans les dangers. Tous nos Chypriens abattus pleuraient comme des femmes : je n'entendais que des cris pitoyables, que des regrets sur les délices de la vie, que de vaines promesses aux dieux pour leur faire des sacrifices si on pouvait arriver au port. Personne ne conservait assez de présence d'esprit, ni pour ordonner les manœuvres, ni pour les faire. Il me parut que je devais, en sauvant ma vie, sauver celle des autres. Je pris le gouvernail en main, parce que le pilote, troublé par le vin comme une bacchante, était hors d'état de connaître le danger du vaisseau; j'encourageai les matelots effrayés; je leur fis abaisser les voiles; ils ramèrent vigoureusement; nous passâmes au travers des écueils, et nous vîmes de près toutes les horreurs de la mort.

« Cette aventure parut comme un songe à tous ceux qui me devaient la conservation de leur vie; ils me regardaient avec étonnement. Nous arrivâmes dans l'île de Chypre au mois du printemps qui est consacré à Vénus. Cette saison, disent les Chypriens, convient à cette déesse; car elle semble ranimer toute la nature, et faire naître les plaisirs comme les fleurs.

« En arrivant dans l'île, je sentis un air doux qui rendait les corps lâches et paresseux, mais qui inspirait une humeur enjouée et folâtre. Je remarquai que la campagne, naturellement fertile et agréable, était presque inculte, tant les habitants étaient ennemis du travail. Je vis de tous côtés des femmes et de jeunes filles, vainement parées, qui allaient, en chantant les louanges de Vénus, se dévouer à son temple. La beauté, les grâces, la joie, les plaisirs, se dévotaient également sur leurs visages; mais les grâces y étaient affectées. On n'y voyait point une noble simplicité, et

une pudeur aimable qui fait le plus grand charme de la beauté. L'air de mollesse, l'art de composer leurs visages, leur parure vaine, leur démarche languissante, leurs regards qui semblaient chercher ceux des hommes, leur jalousie entre elles pour allumer de grandes passions; en un mot, tout ce que je voyais dans ces femmes me semblait vil et méprisable : à force de vouloir plaire, elles me dégoûtaient.

« On me conduisit au temple de la déesse : elle en a plusieurs dans cette île; car elle est particulièrement adorée à Cythère, à Idalie, et à Paphos. C'est à Cythère que je fus conduit. Le temple est tout de marbre; c'est un parfait péristyle : les colonnes sont d'une grosseur et d'une hauteur qui rendent cet édifice très-majestueux : au-dessus de l'architrave et de la frise sont à chaque face de grands frontons, où l'on voit en bas-reliefs toutes les plus agréables aventures de la déesse. A la porte du temple est sans cesse une foule de peuples qui viennent faire leurs offrandes.

« On n'égorge jamais dans l'enceinte du lieu sacré aucune victime; on n'y brûle point, comme ailleurs, la graisse des génisses et des taureaux; on ne répand jamais leur sang : on présente seulement devant l'autel les bêtes qu'on offre, et on n'en peut offrir aucune qui ne soit jeune, blanche, sans défaut et sans tache; on les couvre de bandelettes de pourpre brodées d'or; leurs cornes sont dorées et ornées de bouquets des fleurs les plus odoriférantes. Après qu'elles ont été présentées devant l'autel, on les renvoie dans un lieu écarté, où elles sont égorgées pour les festins des prêtres de la déesse.

« On offre aussi toute sorte de liqueurs parfumées, et du vin plus doux que le nectar. Les prêtres sont revêtus de longues robes blanches, avec des ceintures d'or, et des franges de même au bas de leurs robes. On brûle nuit et jour, sur les autels, les parfums les plus exquis de l'Orient, et ils forment une espèce de nuage qui monte vers le ciel. Toutes les colonnes du temple sont ornées de festons pendants; tous les vases qui servent aux sacrifices sont d'or; un bois sacré de myrtes environne le bâtiment. Il n'y a que de jeunes garçons et de jeunes filles d'une rare beauté qui puissent présenter les victimes aux prêtres et qui osent allumer le feu des autels. Mais l'impudence et la dissolution déshonorent un temple si magnifique.

« D'abord, j'eus horreur de tout ce que je voyais; mais insensiblement je commençais à m'y accoutumer. Le vice ne m'effrayait plus; toutes les compagnies m'inspiraient je ne sais quelle inclination pour le désordre : on se moquait de mon innocence; ma retenue et ma pudeur servaient de jouet à ces peuples effrontés. On n'oubliait rien pour exciter toutes mes passions, pour me tendre des pièges, et pour réveiller en moi le goût des plaisirs. Je me sentais affaiblir tous les jours; la bonne éducation que j'avais reçue

ne me soutenait presque plus; toutes mes bonnes résolutions s'évanouissaient. Je ne me sentais plus la force de résister au mal qui me pressait de tous côtés; j'avais même une mauvaise honte de la vertu. J'étais comme un homme qui nage dans une rivière profonde et rapide: d'abord il fend les eaux et remonte contre le torrent; mais si les bords sont escarpés, et s'il ne peut se reposer sur le rivage, il se lasse enfin peu à peu, sa force l'abandonne, ses membres épuisés s'engourdissent, et le cours du fleuve l'entraîne.

« Ainsi mes yeux commençaient à s'obscurcir, mon cœur tombait en défaillance; je ne pouvais plus rappeler ni ma raison ni le souvenir des vertus de mon père. Le songe où je croyais avoir vu le sage Mentor descendre aux Champs Élysées achevait de me décourager: une secrète et douce langueur s'emparait de moi. J'aimais déjà le poison flatteur qui se glissait de veine en veine, et qui pénétrait jusqu'à la moelle de mes os. Je poussais néanmoins encore de profonds soupirs; je versais des larmes amères; je rugissais comme un lion, dans ma fureur. O malheureuse jeunesse! disais-je: ô dieux, qui vous jouez cruellement des hommes, pourquoi les faites-vous passer par cet âge qui est un temps de folie et de fièvre ardente? Oh! que ne suis-je couvert de cheveux blancs, courbé, et proche du tombeau, comme Laërte, mon aïeul! La mort me serait plus douce que la faiblesse honteuse où je me vois.

« A peine avais-je ainsi parlée, que ma douleur s'adoucisait, et que mon cœur, enivré d'une folle passion, secouait presque toute pudeur; puis je me voyais replongé dans un abîme de remords. Pendant ce trouble, je courais errant çà et là dans le sacré bocage, semblable à une biche qu'un chasseur a blessée: elle court au travers des vastes forêts pour soulager sa douleur; mais la flèche qui l'a percée dans le flanc la suit partout; elle porte partout avec elle le trait meurtrier. Ainsi je courais en vain pour m'oublier moi-même, et rien n'adoucisait la plaie de mon cœur.

« En ce moment j'aperçus assez loin de moi, dans l'ombre épaisse de ce bois, la figure du sage Mentor: mais son visage me parut si pâle, si triste et si austère, que je ne pus en ressentir aucune joie. Est-ce donc vous, m'écriai-je, ô mon cher ami, mon unique espérance? est-ce vous? quoi donc! est-ce vous-même? une image trompeuse ne vient-elle point abuser mes yeux? est-ce vous, Mentor? n'est-ce point votre ombre encore sensible à mes maux? n'êtes-vous point au rang des âmes heureuses qui jouissent de leur vertu, et à qui les dieux donnent des plaisirs purs dans une éternelle paix aux Champs Élysées? Parlez, Mentor, vivez-vous encore? Suis-je assez heureux pour vous posséder? ou bien n'est-ce qu'une ombre de mon ami? En disant ces paroles je courais vers lui, tout transporté, jusqu'à perdre la respiration; il m'attendait tranquillement sans faire un pas vers moi. O dieux, vous le savez: quelle fut ma joie quand je sentis que mes mains le touchaient! Non, ce n'est



pas une vaine ombre ! je le tiens ! je l'embrasse, mon cher Mentor ! C'est ainsi que je m'écriai. J'arrosai son visage d'un torrent de larmes ; je demeurais attaché à son cou sans pouvoir parler. Il me regardait tristement avec des yeux pleins d'une tendre compassion.

« Enfin je lui dis : Hélas ! d'où venez-vous ? En quels dangers ne m'avez-vous point laissé pendant votre absence ! et que ferais-je maintenant sans vous ? Mais sans répondre à mes questions : Fuyez ! me dit-il d'un ton terrible ; fuyez ! hâtez-vous de fuir ! Ici la terre ne porte pour fruit que du poison ; l'air qu'on respire est empesté ; les hommes contagieux ne se parlent que pour se communiquer un venin mortel. La volupté lâche et infâme, qui est le plus horrible des maux sortis de la boîte de Pandore, amollit tous les cœurs, et ne souffre ici aucune vertu. Fuyez ! que tardez-vous ? ne regardez pas même derrière vous en fuyant ; effacez jusques au moindre souvenir de cette île exécrationnelle.

« Il dit, et aussitôt je sentis comme un nuage épais qui se dissipait sur mes yeux et qui me laissait voir la pure lumière : une joie douce et pleine d'un ferme courage renaissait dans mon cœur. Cette joie était bien différente de cette autre joie molle et folâtre dont mes sens avaient été d'abord empoisonnés : l'une est une joie d'ivresse et de trouble, qui est entrecoupée de passions furieuses et de cuisants remords ; l'autre est une joie de raison, qui a quelque chose de bienheureux et de céleste ; elle est toujours pure et égale, rien ne peut l'épuiser ; plus on s'y plonge, plus elle est douce ; elle ravit l'âme sans la troubler. Alors je versai des larmes de joie, et je trouvais que rien n'était si doux que de pleurer ainsi. O heureux, disais-je, les hommes à qui la vertu se montre dans toute sa beauté ! peut-on la voir sans l'aimer ! peut-on l'aimer sans être heureux !

« Mentor me dit : Il faut que je vous quitte ; je pars dans ce moment : il ne m'est pas permis de m'arrêter. Où allez-vous donc ? lui répondis-je : en quelle terre inhabitable ne vous suivrai-je point ? ne croyez pas pouvoir m'échapper : je mourrai plutôt sur vos pas. En disant ces paroles, je le tenais serré de toute ma force. C'est en vain, me dit-il, que vous espérez de me retenir. Le cruel Métaphis me vendit à des Éthiopiens ou Arabes. Ceux-ci, étant allés à Damas en Syrie pour leur commerce, voulurent se défaire de moi, croyant en tirer une grande somme d'un nommé Hazaël, qui cherchait un esclave grec pour connaître les mœurs de la Grèce et pour s'instruire de nos sciences.

« En effet, Hazaël m'acheta chèrement. Ce que je lui ai appris de nos mœurs lui a donné la curiosité de passer dans l'île de Crète pour étudier les sages lois de Minos. Pendant notre navigation, les vents nous ont contraints de relâcher dans l'île de Chypre. En attendant un vent favorable, il est venu faire ses offrandes au temple. Le voilà qui en sort ; les vents nous appellent ; déjà nos voiles

s'enflent. Adieu, cher Télémaque. Un esclave qui craint les dieux doit suivre fidèlement son maître. Les dieux ne me permettent plus d'être à moi : si j'étais à moi, ils le savent, je ne serais qu'à vous seul. Adieu : souvenez-vous des travaux d'Ulysse et des larmes de Pénélope, souvenez-vous des justes dieux. O dieux, protecteurs de l'innocence, en quelle terre suis-je contraint de laisser Télémaque!

« Non, non, lui dis-je, mon cher Mentor; il ne dépendra pas de vous de me laisser ici : plutôt mourir que de vous voir partir sans moi! Ce maître syrien est-il impitoyable? est-ce une tigresse dont il a sucé les mamelles dans son enfance? voudra-t-il vous arracher d'entre mes bras? Il faut qu'il me donne la mort, ou qu'il souffre que je vous suive. Vous m'exhortez vous-même à fuir, et vous ne voulez pas que je fuie en suivant vos pas! Je vais parler à Hazaël; il aura peut-être pitié de ma jeunesse et de mes larmes : puisqu'il aime la sagesse, et qu'il va si loin la chercher, il ne peut point avoir un cœur féroce et insensible. Je me jetterai à ses pieds, j'embrasserai ses genoux; je ne le laisserai point aller qu'il ne m'ait accordé de vous suivre. Mon cher Mentor, je me ferai esclave avec vous; je lui offrirai de me donner à lui. S'il me refuse, c'est fait de moi; je me délivrerai de la vie.

« Dans ce moment Hazaël appela Mentor : je me prosternai devant lui. Il fut surpris de voir un inconnu en cette posture. Que voulez-vous? me dit-il. La vie, répondis-je; car je ne puis vivre, si vous ne souffrez que je suive Mentor, qui est à vous. Je suis le fils du grand Ulysse, le plus sage des rois de la Grèce qui ont renversé la superbe ville de Troie, fameuse dans toute l'Asie. Je ne vous dis point ma naissance pour me vanter, mais seulement pour vous inspirer quelque pitié de mes malheurs. J'ai cherché mon père par toutes les mers, ayant avec moi cet homme qui était pour moi un autre père. La fortune, pour comble de maux, me l'a enlevé; elle l'a fait votre esclave : souffrez que je le sois aussi. S'il est vrai que vous aimiez la justice, et que vous alliez en Crète pour apprendre les lois du bon roi Minos, n'endurcissez point votre cœur contre mes soupirs et contre mes larmes. Vous voyez le fils d'un roi qui est réduit à demander la servitude comme son unique ressource. Autrefois j'ai voulu mourir en Sicile pour éviter l'esclavage; mais mes premiers malheurs n'étaient que de faibles essais des outrages de la fortune : maintenant je crains de ne pouvoir être reçu parmi vos esclaves. O dieux, voyez mes maux; ô Hazaël, souvenez-vous de Minos, dont vous admirez la sagesse, et qui nous jugera tous deux dans le royaume de Pluton.

• Hazaël, me regardant avec un visage doux et humain, me tendit la main et me releva. Je n'ignore pas, me dit-il, la sagesse et la vertu d'Ulysse : Mentor m'a raconté souvent quelle gloire il a acquise parmi les Grecs; et d'ailleurs, la prompte Renommée a

fait entendre son nom à tous les peuples de l'Orient. Suivez-moi, fils d'Ulysse; je serai votre père jusqu'à ce que vous ayez retrouvé celui qui vous a donné la vie. Quand même je ne serais pas touché de la gloire de votre père, de ses malheurs et des vôtres, l'amitié que j'ai pour Mentor m'engagerait à prendre soin de vous. Il est vrai que je l'ai acheté comme esclave; mais je le garde comme un ami fidèle: l'argent qu'il m'a coûté m'a acquis le plus cher et le plus précieux ami que j'aie sur la terre. J'ai trouvé en lui la sagesse; je lui dois tout ce que j'ai d'amour pour la vertu. Dès ce moment il est libre; vous le serez aussi: je ne vous demande à l'un et à l'autre que votre cœur.

« En un instant, je passai de la plus amère douleur à la plus vive joie que les mortels puissent sentir. Je me voyais sauvé d'un horrible danger: je m'approchais de mon pays; je trouvais un secours pour y retourner: je goûtais la consolation d'être auprès d'un homme qui m'aimait déjà par le pur amour de la vertu; enfin je retrouvais tout en retrouvant Mentor pour ne le plus quitter.

« Hazaël s'avance sur le sable du rivage: nous le suivons: on entre dans le vaisseau; les rameurs fendent les ondes paisibles: un zéphyr léger se joue de nos voiles, il anime tout le vaisseau et lui donne un doux mouvement. L'île de Chype disparaît bientôt. Hazaël, qui avait impatience de connaître mes sentiments, me demanda ce que je pensais des mœurs de cette île. Je lui dis ingénument en quels dangers ma jeunesse avoit été exposée, et le combat que j'avais souffert au dedans de moi. Il fut touché de mon horreur pour le vice, et dit ces paroles: O Vénus, je reconnais votre puissance et celle de votre fils; j'ai brûlé de l'encens sur vos autels: mais souffrez que je déteste l'infâme mollesse des habitants de votre île, et l'impudence brutale avec laquelle ils célèbrent vos fêtes.

« Ensuite il s'entretenait avec Mentor de cette première puissance qui a formé le ciel et la terre; de cette lumière simple, infinie, immuable, qui se donne à tous sans se partager; de cette vérité souveraine et universelle qui éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire tous les corps. Celui, ajoutait-il, qui n'a jamais vu cette lumière pure est aveugle comme un aveugle-né: il passe sa vie dans une profonde nuit, comme les peuples que le soleil n'éclaire point pendant plusieurs mois de l'année; il croit être sage, et il est insensé; il croit tout voir, et il ne voit rien; il meurt, n'ayant jamais rien vu; tout au plus il aperçoit de sombres et fausses lueurs, de vaines ombres, des fantômes qui n'ont rien de réel. Ainsi sont tous les hommes entraînés par le plaisir des sens et par le charme de l'imagination. Il n'y a point sur la terre de véritables hommes, excepté ceux qui consultent, qui aiment, qui suivent cette raison éternelle: c'est elle qui nous inspire quand nous pensons bien; c'est elle qui nous reprend quand nous pensons

mal. Nous ne tenons pas moins d'elle la raison que la vie. Elle est comme un grand océan de lumière : nos esprits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent, et qui y retournent pour s'y perdre.

« Quoique je ne comprisse point encore parfaitement la profonde sagesse de ces discours, je ne laissais pas d'y goûter je ne sais quoi de pur et de sublime : mon cœur en était échauffé ; et la vérité me semblait reluire dans toutes ces paroles. Ils continuèrent à parler de l'origine des dieux, des héros, des poètes, de l'âge d'or, du déluge, des premières histoires du genre humain, du fleuve d'oubli où se plongent les âmes des morts, des peines éternelles préparées aux impies dans le gouffre noir du Tartare, et de cette heureuse paix dont jouissent les justes dans les Champs Élysées, sans crainte de pouvoir la perdre.

« Pendant qu'Hazaël et Mentor parlaient, nous aperçûmes des dauphins couverts d'une écaille qui paraissait d'or et d'azur. En se jouant, ils soulevaient les flots avec beaucoup d'écume. Après eux venaient des tritons qui sonnaient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnaient le char d'Amphitrite, trainé par des chevaux marins plus blancs que la neige, et qui, fendant l'onde salée, laissaient loin derrière eux un vaste sillon dans la mer. Leurs yeux étaient enflammés, et leurs bouches étaient fumantes. Le char de la déesse était une conque d'une merveilleuse figure ; elle était d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire, et les roues étaient d'or. Ce char semblait voler sur la face des eaux paisibles. Une troupe de nymphes couronnées de fleurs nageaient en foule derrière le char ; leurs beaux cheveux pendaient sur leurs épaules et flottaient au gré du vent. La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues, de l'autre elle portait sur ses genoux le petit dieu Palémon son fils, pendant à sa mamelle. Elle avait un visage serein et une douce majesté qui faisait fuir les vents séditieux et toutes les noires tempêtes. Les tritons conduisaient les chevaux et tenaient les rênes dorées. Une grande voile de pourpre flottait dans l'air au-dessus du char ; elle était à demi enflée par le souffle d'une multitude de petits zéphyrus qui s'efforçaient de la pousser par leurs haleines. On voyait au milieu des airs Éole empressé, inquiet et ardent. Son visage ridé et chagrin, sa voix menaçante, ses sourcils épais et pendants, ses yeux pleins d'un feu sombre et austère, tenaient en silence les fiers aquilons et repoussaient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins, faisant avec leurs narines un flux et reflux de l'onde amère, sortaient à la hâte de leurs grottes profondes pour voir la déesse.

## LIVRE CINQUIÈME.

Télémaque continue son récit, et il décrit la richesse et la fertilité de l'île de Crète, les mœurs de ses habitants, et leurs prospérités sous les sages lois de Minos. Télémaque, à son arrivée dans l'île, apprend que le roi Idoménée vient de sacrifier son fils, pour accomplir un vœu indiscret; que les Crétois le chassent et se réunissent afin d'élire un autre roi. Télémaque, admis dans cette assemblée y remporte le prix à différents jeux; ensuite il explique avec sagesse les questions morales proposées par les vieillards. Le premier de ces vieillards propose à l'assemblée de le couronner roi.

« Après que nous eûmes admiré ce spectacle, nous commençâmes à découvrir les montagnes de Crète, que nous avions encore assez de peine à distinguer des nuées du ciel et des flots de la mer. Bientôt nous vîmes le sommet du mont Ida, qui s'élève au-dessus des autres montagnes de l'île, comme un vieux cerf dans une forêt porte son bois rameux au-dessus des têtes des jeunes faons dont il est suivi. Peu à peu nous vîmes plus distinctement les côtés de cette île, qui se présentaient à nos yeux comme un amphithéâtre. Autant que la terre de Chypre nous avait paru négligée et inculte, autant celle de Crète se montrait fertile et ornée de tous les fruits par le travail de ses habitants.

« De tous côtés nous remarquions des villages bien bâtis, des bourgs qui égalaient des villes, et des villes superbes. Nous ne trouvions aucun champ où la main du diligent laboureur ne fût imprimée; partout la charrue avait laissé de creux sillons: les ronces, les épines, et toutes les plantes qui occupent inutilement la terre, sont inconnues en ce pays. Nous considérions avec plaisir les creux vallons où les troupeaux de bœufs mugissaient dans les gras herbages le long des ruisseaux; les moutons paissant sur le penchant d'une colline; les vastes campagnes couvertes de jaunes épis, riches dons de la féconde Cérés; enfin, les montagnes ornées de pampre, et de grappes d'un raisin déjà coloré qui promettaient aux vendangeurs les doux présents de Bacchus pour charmer les soucis des hommes.

« Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète; et il nous expliqua ce qu'il en connaissait. Cette île, disait-il, admirée de tous les étrangers, et fameuse par ses cent villes, nourrit sans peine tous ses habitants, quoiqu'ils soient innombrables: c'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. Son sein fécond ne peut s'épuiser; plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'abondance: ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des au-

tres. La terre, cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur : les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu ; s'ils voulaient vivre simplement, et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verrait partout l'abondance, la joie, la paix et l'union.

« C'est ce que Minos, le plus sage et le meilleur de tous les rois, avait compris. Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île est le fruit de ses lois. L'éducation qu'il faisait donner aux enfants rend les corps sains et robustes : on les accoutume d'abord à une vie simple, frugale, et laborieuse ; on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit ; on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincibles par la vertu, et d'acquiescer beaucoup de gloire. On ne met pas seulement ici le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre, mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux. Ici on punit trois vices qui sont impunis chez les autres peuples : l'ingratitude, la dissimulation et l'avarice.

« Pour le faste et la mollesse, on n'a jamais besoin de les réprimer, car ils sont inconnus en Crète. Tout le monde y travaille, et personne ne songe à s'y enrichir ; chacun se croit assez payé de son travail par une vie douce et réglée, où l'on jouit en paix et avec abondance de tout ce qui est véritablement nécessaire à la vie. On n'y souffre ni meubles précieux, ni habits magnifiques, ni festins délicieux, ni palais dorés. Les habits sont de laine fine et de belles couleurs, mais tout unis et sans broderie. Les repas y sont sobres ; on y boit peu de vin : le bon pain en fait la principale partie, avec les fruits que les arbres offrent comme d'eux-mêmes, et le lait des troupeaux. Tout au plus on y mange un peu de grosse viande sans ragoût ; encore même a-t-on soin de réserver ce qu'il y a de meilleur dans les grands troupeaux de bœufs pour faire fleurir l'agriculture. Les maisons y sont propres, commodes, riantes, mais sans ornements. La superbe architecture n'y est pas ignorée ; mais elle est réservée pour les temples des dieux, et les hommes n'oseraient avoir des maisons semblables à celles des immortels. Les grands biens des Crétois sont la santé, la force, le courage, la paix et l'union des familles, la liberté de tous les citoyens, l'abondance des choses nécessaires, le mépris des superflues, l'habitude du travail et l'horreur de l'oisiveté, l'émulation pour la vertu, la soumission aux lois, et la crainte des justes dieux.

« Je lui demandai en quoi consistait l'autorité du roi ; et il me répondit : Il peut tout sur les peuples ; mais les lois peuvent tout sur lui. Il a une puissance absolue pour faire le bien, et les mains liées dès qu'il veut faire le mal. Les lois lui confient les peuples comme le plus précieux de tous les dépôts, à condition qu'il sera

le père de tous ses sujets. Elles veulent qu'un seul homme serve, par sa sagesse et par sa modération, à la félicité de tant d'hommes; et non pas que tant d'hommes servent, par leur misère et par leur servitude lâche, à flatter l'orgueil et la mollesse d'un seul homme. Le roi ne doit rien avoir au-dessus des autres, excepté ce qui est nécessaire pour le soulager dans ses pénibles fonctions, ou pour imprimer aux peuples le respect de celui qui doit soutenir les lois. D'ailleurs, le roi doit être plus sobre, plus ennemi de la mollesse, plus exempt de faste et de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richesses et de plaisirs, mais plus de sagesse, de vertu, et de gloire que le reste des hommes. Il doit être au dehors le défenseur de la patrie, en commandant les armées; et au dedans, le juge des peuples, pour les rendre bons, sages, et heureux. Ce n'est point pour lui-même que les dieux l'ont fait roi; il ne l'est que pour être l'homme des peuples : c'est aux peuples qu'il doit tout son temps, tous ses soins, toute son affection; et il n'est digne de la royauté qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au bien public.

« Minos n'a voulu que ses enfants régnassent après lui qu'à condition qu'ils régneraient suivant ses maximes. Il aimait encore plus son peuple que sa famille. C'est par une telle sagesse qu'il a rendu la Crète si puissante et si heureuse; c'est par cette modération qu'il a effacé la gloire de tous les conquérants qui veulent faire servir les peuples à leur propre grandeur, c'est-à-dire à leur vanité; enfin c'est par sa justice qu'il a mérité d'être aux enfers le souverain juge des morts.

« Pendant que Mentor faisait ce discours, nous abordâmes dans l'île. Nous vîmes le fameux labyrinthe, ouvrage des mains de l'ingénieux Dédale, et qui était une imitation du grand labyrinthe que nous avons vu en Egypte. Pendant que nous considérions ce curieux édifice, nous vîmes le peuple qui couvrait le rivage, et qui accourait en foule dans un lieu assez voisin du bord de la mer. Nous demandâmes la cause de leur empressement; et voici ce qu'un Crétois, nommé Nausicrate, nous raconta :

« Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, dit-il, était allé, comme les autres rois de la Grèce, au siège de Troie. Après la ruine de cette ville, il fit voile pour revenir en Crète; mais la tempête fut si violente que le pilote de son vaisseau, et tous les autres qui étaient expérimentés dans la navigation, crurent que leur naufrage était inévitable. Chacun avait la mort devant les yeux; chacun voyait les abîmes ouverts pour l'engloutir; chacun déplorait son malheur, n'espérant pas même le triste repos des ombres qui traversent le Styx après avoir reçu la sépulture. Idoménée, levant les yeux et les mains vers le ciel, invoquait Neptune : O puissant dieu, s'écriait-il, toi qui tiens l'empire des ondes, daigne écouter un malheureux ! Si tu me fais revoir l'île de Crète,

malgré la fureur des vents, je t'immolerai la première tête qui se présentera à mes yeux.

« Cependant son fils, impatient de revoir son père, se hâtait d'aller au-devant de lui pour l'embrasser : malheureux, qui ne savait pas que c'était courir à sa perte ! Le père, échappé à la tempête, arrivait dans le port désiré : il remerciait Neptune d'avoir écouté ses vœux ; mais bientôt il sentit combien ses vœux lui étaient funestes. Un pressentiment de son malheur lui donnait un cuisant repentir de son vœu indiscret ; il craignait d'arriver parmi les siens, et il appréhendait de revoir ce qu'il avait de plus cher au monde. Mais la cruelle Némésis, déesse impitoyable qui veille pour punir les hommes et surtout les rois orgueilleux, poussait d'une main fatale et invisible Idoménée. Il arrive : à peine ose-t-il lever les yeux. Il voit son fils : il recule, saisi d'horreur. Ses yeux cherchent, mais en vain, quelque autre tête moins chère qui puisse lui servir de victime.

« Cependant le fils se jette à son cou, et est tout étonné que son père réponde si mal à sa tendresse ; il le voit fondant en larmes. O mon père, dit-il, d'où vient cette tristesse ? Après une si longue absence, êtes-vous fâché de vous revoir dans votre royaume, et de faire la joie de votre fils ? Qu'ai-je fait ? vous détournez vos yeux de peur de me voir ! Le père, accablé de douleur, ne répondait rien. Enfin, après de profonds soupirs, il dit : O Neptune, que t'ai-je promis ! à quel prix m'as-tu garanti du naufrage ! rends-moi aux vagues et aux rochers qui devaient, en me brisant, finir ma triste vie ; laisse vivre mon fils. O dieu cruel ! tiens, voilà mon sang, épargne le sien. En parlant ainsi, il tira son épée pour se percer ; mais ceux qui étaient autour de lui arrêtrèrent sa main.

« Le vieillard Sophronyme, interprète des volontés des dieux, lui assura qu'il pouvait contenter Neptune sans donner la mort à son fils. Votre promesse, disait-il, a été imprudente : les dieux ne veulent point être honorés par la cruauté. Gardez-vous bien d'ajouter à la faute de votre promesse celle de l'accomplir contre les lois de la nature. Offrez cent taureaux plus blancs que la neige à Neptune ; faites couler leur sang autour de son autel couronné de fleurs ; faites fumer un doux encens en l'honneur de ce dieu.

« Idoménée écoutait ce discours la tête baissée et sans répondre : la fureur était allumée dans ses yeux ; son visage, pâle et défiguré, changeait à tout moment de couleur ; on voyait ses membres tremblants. Cependant son fils lui disait : Me voici, mon père. Votre fils est prêt à mourir pour apaiser le dieu ; n'attirez pas sur vous sa colère. Je meurs content, puisque ma mort vous aura garanti de la vôtre. Frappez, mon père ; ne craignez point de trouver en moi un fils indigne de vous, qui craigne de mourir.

« En ce moment, Idoménée, tout hors de lui et comme déchiré par les Furies infernales, surprend tous ceux qui l'observent de



près; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant : il la retire toute fumante et pleine de sang pour la plonger dans ses propres entrailles ; il est encore une fois retenu par ceux qui l'environnent.

« L'enfant tombe dans son sang ; ses yeux se couvrent des ombres de la mort ; il les entr'ouvre à la lumière ; mais à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter. Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus ; il n'a point encore perdu cette vive blancheur et cet éclat qui charme les yeux, mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte : ainsi le fils d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dès son premier âge.

« Le père, dans l'excès de sa douleur, devient insensible ; il ne sait où il est, ni ce qu'il a fait, ni ce qu'il doit faire ; il marche chancelant vers la ville, et demande son fils.

« Cependant, le peuple, touché de compassion pour l'enfant et d'horreur pour l'action barbare du père, s'écrie que les dieux justes l'ont livré aux Furies. La fureur leur fournit des armes ; ils prennent des bâtons et des pierres ; la Discorde souffle dans tous les cœurs un venin mortel. Les Crétois, les sages Crétois, oublient la sagesse qu'ils ont tant aimée ; ils ne reconnaissent plus le petit-fils du sage Minos. Les amis d'Idoménée ne trouvent plus de salut pour lui qu'en le ramenant vers ses vaisseaux : ils s'embarquent avec lui ; ils fuient à la merci des ondes. Idoménée, revenant à soi, les remercie de l'avoir arraché d'une terre qu'il a arrosée du sang de son fils, et qu'il ne saurait plus habiter. Les vents les conduisent vers l'Hespérie, et ils vont fonder un nouveau royaume dans le pays des Salentins.

« Cependant les Crétois, n'ayant plus de roi pour les gouverner, ont résolu d'en choisir un qui conserve dans leur pureté les lois établies. Voici les mesures qu'ils ont prises pour faire ce choix. Tous les principaux citoyens des cent villes sont assemblés ici. On a déjà commencé par des sacrifices ; on a assemblé tous les sages les plus fameux des pays voisins, pour examiner la sagesse de ceux qui paraîtront dignes de commander. On a préparé des jeux publics où tous les prétendants combattront ; car on veut donner pour prix la royauté à celui qu'on jugera vainqueur de tous les autres et pour l'esprit et pour le corps. On veut un roi dont le corps soit fort et adroit, et dont l'âme soit ornée de la sagesse et de la vertu. On appelle ici tous les étrangers.

« Après nous avoir raconté toute cette histoire étonnante, Nausicrate nous dit : Hâtez-vous donc, ô étrangers, de venir dans notre assemblée : vous combattrez avec les autres ; et si les dieux destinent la victoire à l'un de vous, il régnera en ce pays. Nous le suivîmes, sans aucun désir de vaincre, mais par la seule curiosité de voir une chose si extraordinaire.

« Nous arrivâmes à une espèce de cirque très-vaste, environné d'une épaisse forêt : le milieu du cirque était une arène préparée pour les combattants ; elle était bordée par un grand amphithéâtre d'un gazon frais, sur lequel était assis et rangé un peuple innombrable. Quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur ; car les Crétois sont les peuples du monde qui exercent le plus noblement et avec le plus de religion l'hospitalité. On nous fit asseoir ; et on nous invita à combattre. Mentor s'en excusa sur son âge, et Hazaël sur sa faible santé.

« Ma jeunesse et ma vigueur m'étaient toute excuse ; je jetai néanmoins un coup d'œil sur Mentor pour découvrir sa pensée, et j'aperçus qu'il souhaitait que je combattisse. J'acceptai donc l'offre qu'on me faisait : je me dépouillai de mes habits ; on fit couler des flots d'huile douce et luisante sur tous les membres de mon corps ; et je me mêlai parmi les combattants. On dit de tous côtés que c'était le fils d'Ulysse, qui était venu pour tâcher de remporter les prix ; et plusieurs Crétois, qui avaient été à Ithaque pendant mon enfance, me reconnurent.

« Le premier combat fut celui de la lutte. Un Rhodien d'environ trente-cinq ans surmonta tous les autres qui osèrent se présenter à lui. Il était encore dans toute la vigueur de la jeunesse : ses bras étaient nerveux et bien nourris ; au moindre mouvement qu'il faisait, on voyait tous ses muscles : il était également souple et fort. Je ne lui parus pas digne d'être vaincu ; et, regardant avec pitié ma tendre jeunesse, il voulut se retirer : mais je me présentai à lui. Alors nous nous saisîmes l'un l'autre ; nous nous serrâmes à perdre la respiration. Nous étions épaule contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs tendus et les bras entrelacés comme des serpents, chacun s'efforçant d'enlever de terre son ennemi. Tantôt il essayait de me surprendre en me poussant du côté droit, tantôt il s'efforçait de me pencher du côté gauche. Pendant qu'il me tâtait ainsi, je le poussai avec tant de violence, que ses reins plièrent : il tomba sur l'arène, et m'entraîna sur lui. En vain il tâcha de me mettre dessous ; je le tins immobile sous moi. Tout le peuple cria : Victoire au fils d'Ulysse ! et j'aidai au Rhodien confus à se relever.

« Le combat du ceste fut plus difficile. Le fils d'un riche citoyen de Samos avait acquis une haute réputation dans ce genre de combats. Tous les autres lui cédèrent ; il n'y eut que moi qui espérai la victoire. D'abord il me donna dans la tête, et puis dans l'estomac, des coups qui me firent vomir le sang, et qui répandirent sur mes yeux un épais nuage. Je chancelai ; il me pressait, et je ne pouvais plus respirer : mais je fus ranimé par la voix de Mentor, qui me criait : O fils d'Ulysse, seriez-vous vaincu ? La colère me donna de nouvelles forces ; j'évitai plusieurs coups dont j'aurais été accablé. Aussitôt que le Samien m'avait porté un faux coup,

et que son bras s'allongeait en vain, je le surprénais dans cette posture penchée : déjà il reculait, quand je haussai mon ceste pour tomber sur lui avec plus de force : il voulut esquiver, et, perdant l'équilibre, il me donna le moyen de le renverser. A peine fut-il étendu par terre que je lui tendis la main pour le relever. Il se redressa lui-même, couvert de poussière et de sang : sa honte fut extrême ; mais il n'osa renouveler le combat.

« Aussitôt on commença les courses des chariots, que l'on distribua au sort. Le mien se trouva le moindre pour la légèreté des roues et pour la vigueur des chevaux. Nous partons : un nuage de poussière vole, et couvre le ciel. Au commencement, je laissai les autres passer devant moi. Un jeune Lacédémonien, nommé Crantor, laissait d'abord tous les autres derrière lui. Un Crétois, nommé Polyclète, le suivait de près. Hippomaque, parent d'Idoménée, qui aspirait à lui succéder, lâchant les rênes à ses chevaux fumants de sueur, était tout penché sur leurs crins flottants ; et le mouvement des roues de son chariot était si rapide qu'elles paraissaient immobiles comme les ailes d'un aigle qui fend les airs. Mes chevaux s'animèrent, et se mirent peu à peu en haleine ; je laissai loin derrière moi presque tous ceux qui étaient partis avec tant d'ardeur. Hippomaque, parent d'Idoménée, poussant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'abattit, et ôta, par sa chute, à son maître, l'espérance de régner.

« Polyclète, se penchant trop sur ses chevaux, ne put se tenir ferme dans une secousse ; il tomba ; les rênes lui échappèrent, et il fut trop heureux de pouvoir en tombant éviter la mort. Crantor, voyant avec des yeux pleins d'indignation que j'étais tout auprès de lui, redoubla son ardeur ; tantôt il invoquait les dieux et leur promettait de riches offrandes ; tantôt il parlait à ses chevaux pour les animer. Il craignait que je ne passasse entre la borne et lui ; car mes chevaux, mieux ménagés que les siens, étaient en état de le devancer. Il ne lui restait plus d'autre ressource que celle de me fermer le passage. Pour y réussir, il hasarda de se briser contre la borne : il y brisa effectivement sa roue. Je ne songeai qu'à faire promptement le tour pour n'être pas engagé dans son désordre ; et il me vit un moment après au bout de la carrière. Le peuple s'écria encore une fois : Victoire au fils d'Ulysse ! c'est lui que les dieux destinent à régner sur nous.

« Cependant, les plus illustres et les plus sages d'entre les Crétois nous conduisirent dans un bois antique et sacré, reculé de la vue des hommes profanes, où les vieillards, que Minos avait établis juges du peuple et gardes des lois, nous rassemblèrent. Nous étions les mêmes qui avions combattu dans les jeux : nul autre ne fut admis. Les sages ouvrirent le livre où toutes les lois de Minos sont recueillies. Je me sentis saisi de respect et de honte quand j'approchai de ces vieillards que l'âge rendait vénérables sans leur

ôter la vigueur de l'esprit. Ils étaient assis avec ordre et immobiles dans leurs places : leurs cheveux étaient blancs ; plusieurs n'en avaient presque plus. On voyait reluire sur leurs visages graves une sagesse douce et tranquille ; ils ne se pressaient point de parler ; ils ne disaient que ce qu'ils avaient résolu de dire. Quand ils étaient d'avis différents, ils étaient si modérés à soutenir ce qu'ils pensaient de part et d'autre, qu'on aurait cru qu'ils étaient tous d'une même opinion. La longue expérience des choses passées, et l'habitude du travail, leur donnaient de grandes vues sur toutes choses : mais ce qui perfectionnait le plus leur raison, c'était le calme de leur esprit délivré des folles passions et des caprices de la jeunesse. La sagesse toute seule agissait en eux, et le fruit de leur longue vertu était d'avoir si bien dompté leurs humeurs, qu'ils goûtaient sans peine le doux et noble plaisir d'écouter la raison. En les admirant, je souhaitai que ma vie pût s'accourcir pour arriver tout à coup à une si estimable vieillesse. Je trouvais la jeunesse malheureuse d'être si impétueuse et si éloignée de cette vertu si éclairée et si tranquille.

« Le premier d'entre ces vieillards ouvrit le livre des lois de Minos. C'était un grand livre qu'on tenait d'ordinaire renfermé dans une cassette d'or avec des parfums. Tous ces vieillards le baisèrent avec respect ; car ils disent qu'après les dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être si sacré aux hommes que les lois destinées à les rendre bons, sages et heureux. Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois. C'est la loi, et non pas l'homme, qui doit régner. Tel est le discours de ces sages. Ensuite, celui qui présidait proposa trois questions, qui devaient être décidées par les maximes de Minos.

« La première question est de savoir quel est le plus libre de tous les hommes. Les uns répondirent que c'était un roi qui avait sur son peuple un empire absolu, et qui était victorieux de tous ses ennemis. D'autres soutinrent que c'était un homme si riche, qu'il pouvait contenter tous ses désirs. D'autres dirent que c'était un homme qui ne se mariait point, et qui voyageait pendant toute sa vie en divers pays, sans être jamais assujéti aux lois d'aucune nation. D'autres s'imaginèrent que c'était un barbare qui, vivant de sa chasse au milieu des bois, était indépendant de toute police et de tout besoin. D'autres crurent que c'était un homme nouvellement affranchi, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude il jouissait plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté. D'autres enfin s'avisèrent de dire que c'était un homme mourant, parce que la mort le délivrait de tout, et que tous les hommes ensemble n'avaient plus aucun pouvoir sur lui.

« Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avais pas oublié ce que Mentor m'avait dit souvent.

Le plus libre de tous les hommes, répondis-je, est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est très-libre, pourvu qu'on craigne les dieux, et qu'on ne craigne qu'eux. En un mot, l'homme véritablement libre est celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n'est soumis qu'aux dieux et à sa raison. Les vieillards s'entre-regardèrent en souriant, et furent surpris de voir que ma réponse fût précisément celle de Minos.

« Ensuite on proposa la seconde question en ces termes : Quel est le plus malheureux de tous les hommes ? Chacun disait ce qui lui venait dans l'esprit. L'un disait : C'est un homme qui n'a ni biens, ni santé, ni honneur. Un autre disait : C'est un homme qui n'a aucun ami. D'autres soutenaient que c'est un homme qui a des enfants ingrats et indignes de lui. Il vint un sage de l'île de Lesbos, qui dit : Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être ; car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre que de l'impatience avec laquelle on augmente son malheur.

« A ces mots toute l'assemblée se récria : on applaudit, et chacun crut que ce sage Lesbien remporterait le prix sur cette question. Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor : Le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables : il est doublement malheureux par son aveuglement : ne connaissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir ; il craint même de le connaître. La vérité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions ; il ne connaît point ses devoirs ; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes de la pure vertu. Il est malheureux, et digne de l'être : son malheur augmente tous les jours ; il court à sa perte, et les dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle. Toute l'assemblée avoua que j'avais vaincu le sage Lesbien, et les vieillards déclarèrent que j'avais rencontré le vrai sens de Minos.

« Pour la troisième question, on demanda lequel des deux est préférable : d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix. La plupart répondirent que le roi invincible dans la guerre était préférable. A quoi sert, disaient-ils, d'avoir un roi qui sache bien gouverner en paix, s'il ne sait pas défendre le pays quand la guerre vient ? Les ennemis le vaincront et réduiront son peuple en servitude. D'autres soutenaient, au contraire, que le roi pacifique serait meilleur, parce qu'il craindrait la guerre et l'éviterait par ses soins. D'autres disaient qu'un roi conquérant travaillerait à la gloire de son peuple aussi bien qu'à la sienne, et qu'il rendrait ses sujets maîtres des autres nations, au lieu qu'un roi pacifique les tiendrait

dans une honteuse lâcheté. On voulut savoir mon sentiment. Je répondis ainsi : Un roi qui ne sait gouverner que dans la paix ou dans la guerre, et qui n'est pas capable de conduire son peuple dans ces deux états, n'est qu'à demi roi. Mais si vous comparez un roi qui ne sait que la guerre à un roi sage qui, sans savoir la guerre, est capable de la soutenir dans le besoin par ses généraux, je le trouve préférable à l'autre. Un roi entièrement tourné à la guerre voudrait toujours la faire : pour étendre sa domination et sa gloire propre, il ruinerait ses peuples. A quoi sert-il à un peuple que son roi subjugue d'autres nations, si on est malheureux sous son règne ? D'ailleurs, les longues guerres entraînent toujours après elles beaucoup de désordres ; les victorieux mêmes se dérèglent pendant ces temps de confusion. Voyez ce qu'il en coûta à la Grèce pour avoir triomphé de Troie : elle a été privée de ses rois pendant plus de dix ans. Lorsque tout est en feu par la guerre, les lois, l'agriculture, les arts languissent : les meilleurs princes mêmes, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand des maux, qui est de tolérer la licence, et de se servir des méchants. Combien y a-t-il de scélérats qu'on punirait pendant la paix, et dont on a besoin de récompenser l'audace dans les désordres de la guerre ! Jamais aucun peuple n'a eu un roi conquérant sans avoir beaucoup à souffrir de son ambition. Un conquérant, enivré de sa gloire, ruine presque autant sa nation victorieuse que les nations vaincues. Un prince qui n'a point les qualités nécessaires pour la paix ne peut faire goûter à ses sujets les fruits d'une guerre heureusement finie : il est comme un homme qui défendrait son champ contre son voisin, et qui usurperait celui du voisin même, mais qui ne saurait ni labourer, ni semer pour recueillir aucune moisson. Un tel homme semble né pour détruire, pour ravager, pour renverser le monde, et non pour rendre un peuple heureux par un sage gouvernement.

« Venons maintenant au roi pacifique. Il est vrai qu'il n'est pas propre à de grandes conquêtes ; c'est-à-dire qu'il n'est pas né pour troubler le bonheur de son peuple, en voulant vaincre les autres peuples que la justice ne lui a pas soumis ; mais, s'il est véritablement propre à gouverner en paix, il a toutes les qualités nécessaires pour mettre son peuple en sûreté contre ses ennemis. Voici comment : il est juste, modéré et commode à l'égard de ses voisins ; il n'entreprend jamais contre eux rien qui puisse troubler sa paix : il est fidèle dans ses alliances. Ses alliés l'aiment, ne le craignent point, et ont une entière confiance en lui. S'il a quelque voisin inquiet, hautain et ambitieux, tous les autres rois voisins, qui craignent ce voisin inquiet, et qui n'ont aucune jalousie du roi pacifique, se joignent à ce bon roi pour l'empêcher d'être opprimé. Sa probité, sa bonne foi, sa modération, le rendent l'arbitre de tous les Etats qui environnent le sien. Pendant que le roi

entreprenant est odieux à tous les autres, et sans cesse exposé à leurs ligueurs, celui-ci a la gloire d'être comme le père et le tuteur de tous les autres rois. Voilà les avantages qu'il a au dehors.

« Ceux dont il jouit au dedans sont encore plus solides. Puisqu'il est propre à gouverner en paix, je dois supposer qu'il gouverne par les plus sages lois. Il retranche le faste, la mollesse, et tous les arts qui ne servent qu'à flatter les vices; il fait fleurir les autres arts qui sont utiles aux véritables besoins de la vie; surtout il applique ses sujets à l'agriculture. Par là il les met dans l'abondance des choses nécessaires. Ce peuple laborieux, simple dans ses mœurs, accoutumé à vivre de peu, gagnant facilement sa vie par la culture de ses terres, se multiplie à l'infini. Voilà dans ce royaume un peuple innombrable, mais un peuple sain, vigoureux, robuste, qui n'est point amolli par les voluptés, qui est exercé à la vertu, qui n'est point attaché aux douceurs d'une vie lâche et délicieuse, qui sait mépriser la mort, qui aimerait mieux mourir que perdre cette liberté qu'il goûte sous un sage roi appliqué à ne régner que pour faire régner la raison. Qu'un conquérant voisin attaque ce peuple, il ne le trouvera peut-être pas assez accoutumé à camper, à se ranger en bataille, ou à dresser des machines pour assiéger une ville; mais il le trouvera invincible par sa multitude, par son courage, par sa patience dans les fatigues, par son habitude de souffrir la pauvreté, par sa vigueur dans les combats, et par une vertu que les mauvais succès mêmes ne peuvent abattre. D'ailleurs, si le roi n'est point assez expérimenté pour commander lui-même ses armées, il les fera commander par des gens qui en seront capables, et il saura s'en servir sans perdre son autorité. Cependant il tirera du secours de ses alliés : ses sujets aimeront mieux mourir que de passer sous la domination d'un autre roi violent et injuste : les dieux mêmes combattront pour lui. Voyez quelles ressources il aura au milieu des plus grands périls.

« Je conclus donc que le roi pacifique qui ignore la guerre est un roi très-imparfait, puisqu'il ne sait point remplir une de ses plus grandes fonctions, qui est de vaincre ses ennemis : mais j'ajoute qu'il est néanmoins infiniment supérieur au roi conquérant qui manque des qualités nécessaires dans la paix, et qui n'est propre qu'à la guerre.

« J'aperçus dans l'assemblée beaucoup de gens qui ne pouvaient goûter cet avis; car la plupart des hommes, éblouis par les choses éclatantes, comme les victoires et les conquêtes, les préférèrent à ce qui est simple, tranquille et solide, comme la paix et la bonne police des peuples. Mais tous les vieillards déclarèrent que j'avais parlé comme Minos.

« Le premier de ces vieillards s'écria : Je vois l'accomplissement d'un oracle d'Apollon, connu dans toute notre île. Minos avait consulté le dieu, pour savoir combien de temps sa race régnerait,

suivant les lois qu'il venait d'établir. Le dieu lui répondit : Les tiens cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île pour y faire régner tes lois. Nous avons craint que quelque étranger viendrait faire la conquête de l'île de Crète; mais le malheur d'Idoménée, et la sagesse du fils d'Ulysse, qui entend mieux que nul autre mortel les lois de Minos, nous montrent le sens de l'oracle. Que tardons-nous à couronner celui que les destins nous donnent pour roi?



## LIVRE SIXIÈME.

Télémaque raconte qu'il refusa la royauté de Crète, préférant retourner en Ithaque; qu'il proposa d'élire Mentor, qui refusa aussi le diadème, mais qui, pressé par l'assemblée, leur exposa ce qu'il venait d'apprendre des vertus d'Aristodème, et il décida aussitôt l'assemblée à le proclamer roi. Bientôt après Mentor et Télémaque s'embarquent sur un vaisseau crétois pour retourner en Ithaque. Alors Neptune, pour contenter la colère de Vénus, suscite une horrible tempête qui brise leur vaisseau, et ce n'est qu'à grande peine qu'ils abordent à l'île de Calypso.

« Aussitôt les vieillards sortent de l'enceinte du bois sacré; et le premier, me prenant par la main, annonce au peuple, déjà impatient dans l'attente d'une décision, que j'avais remporté le prix.

À peine acheva-t-il de parler, qu'on entendit un bruit confus de toute l'assemblée. Chacun pousse des cris de joie. Tout le rivage et toutes les montagnes voisines retentissent de ce cri : Que le fils d'Ulysse, semblable à Minos, règne sur les Crétois !

« J'attendis un moment, et je faisais signe de la main pour demander qu'on m'écût. Cependant Mentor me disait à l'oreille : Renoncez-vous à votre patrie? l'ambition de régner vous fera-t-elle oublier Pénélope, qui vous attend comme sa dernière espérance, et le grand Ulysse, que les dieux avaient résolu de vous rendre? Ces paroles percèrent mon cœur, et me soutinrent contre le vain désir de régner.

« Cependant un profond silence de toute cette tumultueuse assemblée me donna le moyen de parler ainsi : O illustres Crétois, je ne mérite point de vous commander. L'oracle qu'on vient de rapporter marque bien que la race de Minos cessera de régner quand un étranger entrera dans cette île, et y fera régner les lois de ce sage roi; mais il n'est pas dit que cet étranger régnera. Je veux croire que je suis cet étranger marqué par l'oracle. J'ai accompli la prédiction; je suis venu dans cette île; j'ai découvert le vrai sens des lois, et je souhaite que mon explication serve à les faire régner avec l'homme que vous choisirez. Pour moi, je préfère ma patrie, la pauvre, la petite île d'Ithaque, aux cent villes de Crète, à la gloire et à l'opulence de ce beau royaume. Souffrez que je suive ce que les destins ont marqué. Si j'ai combattu dans vos jeux, ce n'était pas dans l'espérance de régner ici; c'était pour mériter votre estime et votre compassion; c'était afin que vous me donnassiez les moyens de retourner promptement au lieu de ma naissance : j'aime mieux obéir à mon père Ulysse, et consoler ma

mère Pénélope, que régner sur tous les peuples de l'univers. O Crétois, vous voyez le fond de mon cœur : il faut que je vous quitte ; mais la mort seule pourra finir ma reconnaissance. Oui, jusques au dernier soupir, Télémaque aimera les Crétois, et s'intéressera à leur gloire comme à la sienne propre.

« A peine eus-je parlé qu'il s'éleva dans toute l'assemblée un bruit sourd, semblable à celui des vagues de la mer qui s'entrechoquent dans une tempête. Les uns disaient : Est-ce quelque divinité sous une figure humaine ? D'autres soutenaient qu'ils m'avaient vu en d'autres pays, et qu'ils me reconnaissaient. D'autres s'écriaient : Il faut le contraindre de régner ici. Enfin, je repris la parole, et chacun se hâta de se taire, ne sachant si je n'allais point accepter ce que j'avais refusé d'abord. Voici les paroles que je leur dis :

« Souffrez, ô Crétois, que je vous dise ce que je pense. Vous êtes le plus sage de tous les peuples ; mais la sagesse demande, ce me semble, une précaution qui vous échappe. Vous devez choisir non pas l'homme qui raisonne le mieux sur les lois, mais celui qui les pratique avec la plus constante vertu. Pour moi, je suis jeune, par conséquent sans expérience, exposé à la violence des passions, et plus en état de m'instruire en obéissant, pour commander un jour, que de commander maintenant. Ne cherchez donc pas un homme qui ait vaincu les autres dans ces jeux d'esprit et de corps, mais qui se soit vaincu lui-même : cherchez un homme qui ait vos lois écrites dans le fond de son cœur, et dont toute la vie soit la pratique de ces lois ; que ses actions, plutôt que ses paroles, vous le fassent choisir.

« Tous les vieillards, charmés de ce discours et voyant croître les applaudissements de l'assemblée, me dirent : Puisque les dieux nous ôtent l'espérance de vous voir régner au milieu de nous, du moins aidez-nous à trouver un roi qui fasse régner nos lois. Connaissez-vous quelqu'un qui puisse commander avec cette modération ? Je connais, leur dis-je d'abord, un homme de qui je tiens tout ce que vous avez estimé en moi ; c'est sa sagesse, et non pas la mienne, qui vient de parler ; il m'a inspiré toutes les réponses que vous venez d'entendre.

« En même temps toute l'assemblée jeta les yeux sur Mentor, que je montrais, le tenant par la main. Je racontais les soins qu'il avait eus de mon enfance, les périls dont il m'avait délivré, les malheurs qui étaient venus fondre sur moi dès que j'avais cessé de suivre ses conseils.

« D'abord on ne l'avoit point regardé, à cause de ses habits simples et négligés, de sa contenance modeste, de son silence presque continuel, de son air froid et réservé. Mais quand on s'appliqua à le regarder, on découvrit dans son visage je ne sais quoi de ferme et d'élevé : on remarqua la vivacité de ses yeux, et la vi-

gueur avec laquelle il faisait jusqu'aux moindres actions. On le questionna, il fut admiré : on résolut de le faire roi. Il s'en défendit sans s'émouvoir : il dit qu'il préférerait les douceurs d'une vie privée à l'éclat de la royauté; que les meilleurs rois étaient malheureux en ce qu'ils ne faisaient presque jamais les biens qu'ils voulaient faire, et qu'ils faisaient souvent, par la surprise des flatteurs, les maux qu'ils ne voulaient pas. Il ajouta que si la servitude est misérable, la royauté ne l'est pas moins, puisqu'elle est une servitude déguisée. Quand on est roi, disait-il, on dépend de tous ceux dont on a besoin pour se faire obéir. Heureux celui qui n'est point obligé de commander ! Nous ne devons qu'à notre seule patrie, quand elle nous confie l'autorité, le sacrifice de notre liberté pour travailler au bien public.

« Alors les Crétois, ne pouvant revenir de leur surprise, lui demandèrent quel homme ils devaient choisir. Un homme, répondit-il, qui vous connaisse bien, puisqu'il faudra qu'il vous gouverne, et qui craigne de vous gouverner. Celui qui désire la royauté ne la connaît pas; et comment en remplira-t-il les devoirs, ne les connaissant point? Il la cherche pour lui; et vous devez désirer un homme qui ne l'accepte que pour l'amour de vous.

« Tous les Crétois furent dans un étrange étonnement de voir deux étrangers qui refusaient la royauté, recherchée par tant d'autres; ils voulurent savoir avec qui ils étaient venus. Nausistrate, qui les avait conduits depuis le port jusques au cirque où l'on célébrait les jeux, leur montra Hazaël, avec lequel Mentor et moi nous étions venus de l'île de Chypre. Mais leur étonnement fut encore bien plus grand quand ils surent que Mentor avait été esclave d'Hazaël; qu'Hazaël, touché de la sagesse et de la vertu de son esclave, en avait fait son conseil et son meilleur ami; que cet esclave mis en liberté était le même qui venait de refuser d'être roi, et qu'Hazaël était venu de Damas en Syrie pour s'instruire des lois de Minos, tant l'amour de la sagesse remplissait son cœur.

« Les vieillards dirent à Hazaël : Nous n'osons vous prier de nous gouverner; car nous jugeons que vous avez les mêmes pensées que Mentor. Vous méprisez trop les hommes pour vouloir vous charger de les conduire : d'ailleurs vous êtes trop détaché des richesses et de l'éclat de la royauté, pour vouloir acheter cet éclat par les peines attachées au gouvernement des peuples. Hazaël répondit : Ne croyez pas, ô Crétois, que je méprise les hommes. Non, non : je sais combien il est grand de travailler à les rendre bons et heureux; mais ce travail est rempli de peines et de dangers. L'éclat qui y est attaché est faux, et ne peut éblouir que des âmes vaines. La vie est courte; les grandeurs irritent plus les passions qu'elles ne peuvent les contenter : c'est pour apprendre à me passer de ces faux biens, et non pas pour y parvenir, que je suis

venu de si loin. Adieu. Je ne songe qu'à retourner dans une vie paisible et retirée, où la sagesse nourrisse mon cœur, et où les espérances qu'on tire de la vertu pour une autre meilleure vie après la mort me consolent dans les chagrins de la vieillesse. Si j'avais quelque chose à souhaiter, ce ne serait pas d'être roi, ce serait de ne me séparer jamais de ces deux hommes que vous voyez.

« Enfin les Crétois s'écrièrent, parlant à Mentor : Dites-nous, ô le plus sage et le plus grand de tous les mortels, dites-nous donc qui est-ce que nous pouvons choisir pour notre roi : nous ne vous laisserons point aller que vous ne nous ayez appris le choix que nous devons faire. Il leur répondit : Pendant que j'étais dans la foule des spectateurs, j'ai remarqué un homme qui ne témoignait aucun empressement : c'est un vieillard assez vigoureux. J'ai demandé quel homme c'était; on m'a répondu qu'il s'appelait Aristodème. Ensuite j'ai entendu qu'on lui disait que ses deux enfants étaient au nombre de ceux qui combattaient : il a paru n'en avoir aucune joie; il a dit que pour l'un il ne lui souhaitait point les périls de la royauté, et qu'il aimait trop la patrie pour consentir que l'autre régnât jamais. Par là, j'ai compris que ce père aimait d'un amour raisonnable l'un de ses enfants qui a de la vertu, et qu'il ne flattait point l'autre dans ses dérèglements. Ma curiosité augmentant, j'ai demandé quelle a été la vie de ce vieillard. Un de vos citoyens m'a répondu : Il a longtemps porté les armes, et il est couvert de blessures : mais sa vertu sincère et ennemie de la flatterie l'avait rendu incommode à Idoménée. C'est ce qui empêcha ce roi de s'en servir dans le siège de Troie : il craignit un homme qui lui donnerait de sages conseils qu'il ne pourrait se résoudre à suivre; il fut même jaloux de la gloire que cet homme ne manquerait pas d'acquérir bientôt; il oublia tous ses services; il le laissa ici pauvre, méprisé des hommes grossiers et lâches qui n'estiment que les richesses. Mais, content dans sa pauvreté, il vit gaiement dans un endroit écarté de l'île, où il cultive son champ de ses propres mains. Un de ses fils travaille avec lui; ils s'aiment tendrement; ils sont heureux. Par leur frugalité et par leur travail, ils se sont mis dans l'abondance des choses nécessaires à une vie simple. Le sage vieillard donne aux pauvres malades de son voisinage tout ce qui lui reste au delà de ses besoins et de ceux de son fils. Il fait travailler tous les jeunes gens, il les exhorte, il les instruit; il juge tous les différends de son voisinage; il est le père de toutes les familles. Le malheur de la sienne est d'avoir un second fils qui n'a voulu suivre aucun de ses conseils. Le père, après l'avoir longtemps souffert pour tâcher de le corriger de ses vices, l'a enfin chassé: il s'est abandonné à une folle ambition et à tous les plaisirs.

« Voilà, ô Crétois, ce qu'on m'a raconté. Vous devez savoir si ce récit est véritable. Mais si cet homme est tel qu'on le dépeint, pourquoi faire des jeux? pourquoi assembler tant d'inconnus?

Vous avez au milieu de vous un homme qui vous connaît et que vous connaissez ; qui sait la guerre ; qui a montré son courage non-seulement contre les flèches et contre les dards , mais contre l'affreuse pauvreté ; qui a méprisé les richesses acquises par la flatterie ; qui aime le travail ; qui sait combien l'agriculture est utile à un peuple ; qui déteste le faste , qui ne se laisse point amollir par un amour aveugle de ses enfans , qui aime la vertu de l'un , et qui condamne le vice de l'autre ; en un mot , un homme qui est déjà le père du peuple. Voilà votre roi , s'il est vrai que vous désiriez de faire régner chez vous les lois du sage Minos.

« Tout le peuple s'écria : Il est vrai , Aristodème est tel que vous le dites ; c'est lui qui est digne de régner. Les vieillards le firent appeler : on le chercha dans la foule , où il était confondu avec les derniers du peuple. Il parut tranquille. On lui déclara qu'on le faisait roi. Il répondit : Je n'y puis consentir qu'à trois conditions : la première , que je quitterai la royauté dans deux ans , si je ne vous rends meilleurs que vous n'êtes , et si vous résistez aux lois ; la seconde , que je serai libre de continuer une vie simple et frugale ; la troisième , que mes enfans n'auront aucun rang , et qu'après ma mort on les traitera sans distinction , selon leur mérite , comme le reste des citoyens.

« A ces paroles il s'éleva dans l'air mille cris de joie. Le diadème fut mis par le chef des vieillards , gardes des lois , sur la tête d'Aristodème. On fit des sacrifices à Jupiter et aux autres grands dieux. Aristodème nous fit des présents , non pas avec la magnificence ordinaire aux rois , mais avec une noble simplicité. Il donna à Hazaël les lois de Minos , écrites de la main de Minos même ; il lui donna aussi un recueil de toute l'histoire de Crète , depuis Saturne et l'âge d'or ; il fit mettre dans son vaisseau des fruits de toutes les espèces qui sont bonnes en Crète et inconnues dans la Syrie , et lui offrit tous les secours dont il pourrait avoir besoin.

« Comme nous pressions notre départ , il nous fit préparer un vaisseau avec un grand nombre de bons rameurs et d'hommes armés ; il y fit mettre des habits pour nous et des provisions. A l'instant même il s'éleva un vent favorable pour aller à Ithaque : ce vent , qui était contraire à Hazaël , le contraignit d'attendre. Il nous vit partir ; il nous embrassa comme des amis qu'il ne devait jamais revoir. Les dieux sont justes , disait-il ; ils voient une amitié qui n'est fondée que sur la vertu : un jour ils nous réuniront ; et ces champs fortunés , où l'on dit que les justes jouissent après la mort d'une paix éternelle , verront nos âmes se rejoindre pour ne se séparer jamais. Oh ! si mes cendres pouvaient aussi être recueillies avec les vôtres !... En prononçant ces mots , il versait des torrents de larmes , et les soupirs étouffaient sa voix. Nous ne pleurons pas moins que lui : et il nous conduisit au vaisseau.

« Pour Aristodème , il nous dit : C'est vous qui venez de me faire

roi : souvenez-vous des dangers où vous m'avez mis. Demandez aux dieux qu'ils m'inspirent la vraie sagesse, et que je surpasse autant en modération les autres hommes que je les surpasse en autorité. Pour moi, je les prie de vous conduire heureusement dans votre patrie, d'y confondre l'insolence de vos ennemis, et de vous y faire voir en paix Ulysse régnant avec sa chère Pénélope. Télémaque, je vous donne un bon vaisseau plein de rameurs et d'hommes armés; ils pourront vous servir contre ces hommes injustes qui persécutent votre mère. O Mentor, votre sagesse, qui n'a besoin de rien, ne me laisse rien à désirer pour vous. Allez tous deux, vivez heureux ensemble; souvenez-vous d'Aristodème : et, si jamais les Ithaciens ont besoin des Crétois, comptez sur moi jusqu'au dernier soupir de ma vie. Il nous embrassa; et nous ne pûmes, en le remerciant, retenir nos larmes.

« Cependant le vent qui enflait nos voiles nous promettait une douce navigation. Déjà le mont Ida n'était plus à nos yeux que comme une colline; tous les rivages disparaissaient; les côtes du Péloponèse semblaient s'avancer dans la mer pour venir au-devant de nous. Tout à coup une noire tempête enveloppa le ciel, et irrita toutes les ondes de la mer. Le jour se changea en nuit, et la mort se présenta à nous. O Neptune, c'est vous qui excitâtes, par votre superbe trident, toutes les eaux de votre empire! Vénus, pour se venger de ce que nous l'avions méprisée jusque dans son temple de Cythère, alla trouver ce dieu; elle lui parla avec douleur; ses beaux yeux étaient baignés de larmes : du moins c'est ainsi que Mentor, instruit des choses divines, me l'a assuré. Souffrirez-vous, Neptune, disait-elle, que ces impies se jouent impunément de ma puissance? Les dieux mêmes la sentent; et ces téméraires mortels ont osé condamner tout ce qui se fait dans mon île. Ils se piquent d'une sagesse à toute épreuve, et ils traitent l'amour de folie. Avez-vous oublié que je suis née dans votre empire? Que tardez-vous à ensevelir dans vos profonds abîmes ces deux hommes que je ne puis souffrir?

« A peine avait-elle parlé que Neptune souleva les flots jusqu'au ciel : et Vénus rit, croyant notre naufrage inévitable. Notre pilote, troublé, s'écria qu'il ne pouvait plus résister aux vents qui nous poussaient avec violence vers des rochers : un coup de vent rompit notre mât; et, un moment après, nous entendîmes les pointes des rochers qui entr'ouvraient le fond du navire. L'eau entre de tous côtés; le navire s'enfonce; tous nos rameurs poussent de lamentables cris vers le ciel. J'embrasse Mentor, et je lui dis : Voici la mort, il faut la recevoir avec courage. Les dieux ne nous ont délivrés de tant de périls que pour nous faire périr aujourd'hui. Mourons, Mentor; mourons. C'est une consolation pour moi de mourir avec vous; il serait inutile de disputer notre vie contre la tempête.

« Mentor me répondit : Le vrai courage trouve toujours quelque ressource. Ce n'est pas assez d'être prêt à recevoir tranquillement la mort ; il faut, sans la craindre, faire tous ses efforts pour la repousser. Prenons, vous et moi, un de ces grands bancs de rameurs. Tandis que cette multitude d'hommes timides et troublés regrette la vie sans rechercher les moyens de la conserver, ne perdons pas un moment pour sauver la nôtre. Aussitôt il prend une hache, il achève de couper le mât qui était déjà rompu, et qui, penchant dans la mer, avait mis le vaisseau sur le côté : il jette le mât hors du vaisseau, et s'élançe dessus au milieu des ondes furieuses ; il m'appelle par mon nom, et m'encourage pour le suivre. Tel qu'un grand arbre que tous les vents conjurés attaquent, et qui demeure immobile sur ses profondes racines, en sorte que la tempête ne fait qu'agiter ses feuilles ; de même Mentor, non-seulement ferme et courageux, mais doux et tranquille, semblait commander aux vents et à la mer. Je le suis. Et qui aurait pu ne le pas suivre, étant encouragé par lui ?

« Nous nous conduisions nous-mêmes sur ce mât flottant. C'était un grand secours pour nous, car nous pouvions nous asseoir dessus ; et, s'il eût fallu nager sans relâche, nos forces eussent été bientôt épuisées. Mais souvent la tempête faisait tourner cette grande pièce de bois, et nous nous trouvions enfoncés dans la mer : alors nous buvions l'onde amère, qui coulait de notre bouche, de nos narines et de nos oreilles : nous étions contraints de disputer contre les flots, pour rattraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venait passer sur nous, et nous nous tenions fermes, de peur que, dans cette violente secousse, le mât, qui était notre unique espérance, ne nous échappât.

« Pendant que nous étions dans cet état affreux, Mentor, aussi paisible qu'il l'est maintenant sur ce siège de gazon, me disait : Croyez-vous, Télémaque, que votre vie soit abandonnée aux vents et aux flots ? Croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des dieux ! Non, non : les dieux décident de tout. C'est donc les dieux, et non pas la mer, qu'il faut craindre. Fussiez-vous au fond des abîmes, la main de Jupiter pourrait vous en tirer. Fussiez-vous dans l'Olympe, voyant les astres sous vos pieds, Jupiter pourrait vous plonger au fond de l'abîme, ou vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. J'écoutais et j'admirais ce discours, qui me consolait un peu : mais je n'avais pas l'esprit assez libre pour lui répondre. Il ne me voyait point : je ne pouvais le voir. Nous passâmes toute la nuit, tremblants de froid et demi-morts, sans savoir où la tempête nous jetait. Enfin les vents commencèrent à s'apaiser ; et la mer mugissante ressemblait à une personne qui, ayant été longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion, étant lasse de se mettre en fureur ; elle grondait sour-

dement, et ses flots n'étaient presque plus que comme les sillons qu'on trouve dans un champ labouré.

« Cependant l'aurore vint ouvrir au soleil les portes du ciel, et nous annonça un beau jour. L'orient était tout en feu; et les étoiles, qui avaient été si longtemps cachées, reparurent et s'enfuirent à l'arrivée de Phébus. Nous aperçûmes de loin la terre, et le vent nous en approchait: alors je sentis l'espérance renaître dans mon cœur. Mais nous n'aperçûmes aucun de nos compagnons: selon les apparences, ils perdirent courage, et la tempête les submergea tous avec le vaisseau. Quand nous fûmes auprès de la terre, la mer nous poussait contre des pointes de rochers qui nous eussent brisés; mais nous tâchions de leur présenter le bout de notre mâ: et Mentor faisait de ce mâ ce qu'un sage pilote fait du meilleur gouvernail. Ainsi nous évitâmes ces rochers affreux, et nous trouvâmes enfin une côte douce et unie, où, nageant sans peine, nous abordâmes sur le sable. C'est là que vous nous vîtes, ô grande déesse qui habitez cette île; c'est là que vous daignâtes nous recevoir. »



## LIVRE SEPTIÈME.

Calypso admire les aventures de Télémaque et n'oublie rien pour le retenir dans son île. Mentor, par ses remontrances, soutient Télémaque contre les artifices de cette déesse et contre Cupidon. Néanmoins Télémaque ressent bientôt une passion pour la nymphe Eucharis, qui excite d'abord la jalousie de Calypso et ensuite sa colère contre eux. Elle jure que Télémaque sortira de son île. Cupidon va la consoler, et oblige les nymphes à aller brûler un vaisseau fait par Mentor. Télémaque sent une joie secrète, puisqu'avec ce vaisseau ils devaient s'embarquer; mais Mentor le précipite dans la mer, et s'y jette lui-même après lui, pour gagner en nageant un autre vaisseau arrêté auprès de l'île.

Quand Télémaque eut achevé ce discours, toutes les nymphes, qui avaient été immobiles, les yeux attachés sur lui, se regardèrent les unes les autres. Elles se disaient avec étonnement : « Quels sont donc ces deux hommes si chéris des dieux ? a-t-on jamais ouï parler d'aventures si merveilleuses ? Le fils d'Ulysse le surpasse déjà en éloquence, en sagesse et en valeur. Quelle mine ! quelle beauté ! quelle douceur ! quelle modestie ! mais quelle noblesse et quelle grandeur ! Si nous ne savions pas qu'il est fils d'un mortel, on le prendrait aisément pour Bacchus, pour Mercure, ou même pour le grand Apollon. Mais quel est ce Mentor, qui paraît un homme simple, obscur, et d'une médiocre condition ? Quand on le regarde de près, on trouve en lui je ne sais quoi au-dessus de l'homme. »

Calypso écoutait ces discours avec un trouble qu'elle ne pouvait cacher : ses yeux errants allaient sans cesse de Mentor à Télémaque, et de Télémaque à Mentor. Quelquefois elle voulait que Télémaque recommençât cette longue histoire de ses aventures ; puis tout à coup elle s'interrompait elle-même. Enfin, se levant brusquement, elle mena Télémaque seul dans un bois de myrtes, où elle n'oublia rien pour savoir de lui si Mentor n'était point une divinité cachée sous la forme d'un homme. Télémaque ne pouvait le lui dire ; car Minerve, en l'accompagnant sous la figure de Mentor, ne s'était point découverte à lui, à cause de sa grande jeunesse. Elle ne se fiait pas encore assez à son secret pour lui confier ses desseins. D'ailleurs elle voulait l'éprouver par les plus grands dangers ; et, s'il eût su que Minerve était avec lui, un tel secours l'eût trop soutenu ; il n'aurait eu aucune peine à mépriser les accidents les plus affreux. Il prenait donc Minerve pour Mentor ; et

tous les artifices de Calypso furent inutiles pour découvrir ce qu'elle désirait savoir.

Cependant toutes les nymphes, assemblées autour de Mentor, prenaient plaisir à le questionner. L'une lui demandait les circonstances de son voyage d'Éthiopie; l'autre voulait savoir ce qu'il avait vu à Damas; une autre lui demandait s'il avait connu autrefois Ulysse avant le siège de Troie. Il répondait à toutes avec douceur; et ses paroles, quoique simples, étaient pleines de grâce.

Calypso ne les laissa pas longtemps dans cette conversation; elle revint: et, pendant que ses nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour amuser Télémaque, elle prit à l'écart Mentor pour le faire parler. La douce vapeur du sommeil ne coule pas plus doucement dans les yeux appesantis et dans tous les membres fatigués d'un homme abattu, que les paroles flatteuses de la déesse s'insinuaient pour enchanter le cœur de Mentor; mais elle sentait toujours je ne sais quoi qui repoussait tous ses efforts, et qui se jouait de ses charmes. Semblable à un rocher escarpé qui cache son front dans les nues, et qui se joue de la rage des vents, Mentor, immobile dans ses sages desseins, se laissait presser par Calypso; quelquefois même il lui laissait espérer qu'elle l'embarquerait par ses questions, et qu'elle tirerait la vérité du fond de son cœur: mais, au moment où elle croyait satisfaire sa curiosité, ses espérances s'évanouissaient: tout ce qu'elle s'imaginait tenir lui échappait tout à coup; et une réponse courte de Mentor la replongeait dans ses incertitudes.

Elle passait ainsi les journées, tantôt flattant Télémaque, tantôt cherchant les moyens de le détacher de Mentor, qu'elle n'espérait plus de faire parler. Elle employait ses plus belles nymphes à faire naître les feux de l'amour dans le cœur du jeune Télémaque; et une divinité plus puissante qu'elle vint à son secours pour y réussir.

Vénus, toujours pleine de ressentiment du mépris que Mentor et Télémaque avaient témoigné pour le culte qu'on lui rendait dans l'île de Chypre, ne pouvait se consoler de voir que ces deux téméraires mortels eussent échappé aux vents et à la mer dans la tempête excitée par Neptune. Elle en fit des plaintes amères à Jupiter: mais le père des dieux, souriant, sans vouloir lui découvrir que Minerve, sous la figure de Mentor, avait sauvé le fils d'Ulysse, permit à Vénus de chercher les moyens de se venger de ces deux hommes.

Elle quitte l'Olympe, elle oublie les doux parfums qu'on brûle sur ses autels à Paphos, à Cythère et à Idalie; elle vole dans son char attelé de colombes; elle appelle son fils; et, la douleur répandant sur son visage de nouvelles grâces, elle parla ainsi:

« Vois-tu, mon fils, ces deux hommes qui méprisent ta puis-

sance et la mienne? Qui voudra désormais nous adorer? Va, perce de tes flèches ces deux cœurs insensibles : descends avec moi dans cette île; je parlerai à Calypso. » Elle dit; et, fendant les airs dans un nuage tout doré, elle se présenta à Calypso, qui, dans ce moment, était seule au bord d'une fontaine assez loin de sa grotte.

« Malheureuse déesse, lui dit-elle, l'ingrat Ulysse vous a méprisée; son fils, encore plus dur que lui, vous prépare un semblable mépris; mais l'Amour vient lui-même pour vous venger. Je vous le laisse : il demeurera parmi vos nymphes, comme autrefois l'enfant Bacchus fut nourri par les nymphes de l'île de Naxos. Télémaque le verra comme un enfant ordinaire; il ne pourra s'en défier, et il sentira bientôt son pouvoir. » Elle dit; et, remontant dans ce nuage doré d'où elle était sortie, elle laissa après elle une odeur d'ambrosie dont tous les bois de Calypso furent parfumés.

L'Amour demeura entre les bras de Calypso. Quoique déesse, elle sentit la flamme qui coulait déjà dans son sein. Pour se soulager, elle le donna aussitôt à la nymphe qui était auprès d'elle, nommée Eucharis. Mais, hélas! dans la suite, combien de fois se repentit-elle de l'avoir fait! D'abord rien ne paraissait plus innocent, plus doux, plus aimable, plus ingénu, et plus gracieux, que cet enfant. A le voir enjoué, flatteur, toujours riant, on aurait cru qu'il ne pouvait donner que du plaisir : mais à peine s'était-on fié à ses caresses, qu'on y sentait je ne sais quoi d'empoisonné. L'enfant malin et trompeur ne caressait que pour trahir; et il ne riait jamais que des maux cruels qu'il avait faits, ou qu'il voulait faire.

Il n'osait approcher de Mentor, dont la sévérité l'épouvantait; et il sentait que cet inconnu était invulnérable, en sorte qu'aucune de ses flèches n'aurait pu le percer. Pour les nymphes, elles sentirent bientôt les feux que cet enfant trompeur allume; mais elles cachaient avec soin la plaie profonde qui s'envenimait dans leurs cœurs.

Cependant Télémaque, voyant cet enfant qui se jouait avec les nymphes, fut surpris de sa douceur et de sa beauté. Il l'embrasse; il le prend tantôt sur ses genoux, tantôt entre ses bras; il sent en lui-même une inquiétude dont il ne peut trouver la cause. Plus il cherche à se jouer innocemment, plus il se trouble et s'amollit. « Voyez-vous ces nymphes? disait-il à Mentor : combien sont-elles différentes de ces femmes de l'île de Chypre, dont la beauté était choquante à cause de leur immodestie! Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui charme. » Parlant ainsi, il rougissait sans savoir pourquoi. Il ne pouvait s'empêcher de parler : mais à peine avait-il commencé, qu'il ne pouvait continuer; ses paroles étaient entrecoupées, obscures, et quelquefois elles n'avaient aucun sens.

Mentor lui dit : « O Télémaque, les dangers de l'île de Chypre n'étaient rien, si on les compare à ceux dont vous ne vous défiez pas maintenant. Le vice grossier fait horreur ; l'impudence brutale donne de l'indignation : mais la beauté modeste est bien plus dangereuse : en l'aimant, on croit n'aimer que la vertu ; et insensiblement on se laisse aller aux appas trompeurs d'une passion qu'on n'aperçoit que quand il n'est presque plus temps de l'éteindre. Fuyez, ô mon cher Télémaque, fuyez ces nymphes, qui ne sont si discrètes que pour vous mieux tromper ; fuyez les dangers de votre jeunesse : mais surtout fuyez cet enfant que vous ne connaissez pas. C'est l'Amour, que Vénus, sa mère, est venue apporter dans cette île pour se venger du mépris que vous avez témoigné pour le culte qu'on lui rend à Cythère : il a blessé le cœur de la déesse Calypso ; elle est passionnée pour vous : il a brûlé toutes les nymphes qui l'entourent : vous brûlez vous-même, ô malheureux jeune homme, presque sans le savoir. »

Télémaque interrompait souvent Mentor, en lui disant : « Pourquoi ne demeurerions-nous pas dans cette île ? Ulysse ne vit plus ; il doit être depuis longtemps enseveli dans les ondes : Pénélope, ne voyant revenir ni lui ni moi, n'aura pu résister à tant de prétendants : son père Icare l'aura contrainte d'accepter un nouvel époux. Retournerai-je à Ithaque pour la voir engagée dans de nouveaux liens, et manquant à la foi qu'elle avait donnée à mon père ? Les Ithaciens ont oublié Ulysse. Nous ne pourrions y retourner que pour chercher une mort assurée, puisque les amants de Pénélope ont occupé toutes les avenues du port pour mieux assurer notre perte à notre retour. »

Mentor répondait : « Voilà l'effet d'une aveugle passion. On cherche avec subtilité toutes les raisons qui la favorisent, et on se détourne de peur de voir toutes celles qui la condamnent. On n'est plus ingénieux que pour se tromper, et pour étouffer ses remords. Avez-vous oublié tout ce que les dieux ont fait pour vous ramener dans votre patrie ? Comment êtes-vous sorti de la Sicile ? Les malheurs que vous avez éprouvés en Égypte ne se sont-ils pas tournés tout à coup en prospérités ? Quelle main inconnue vous a enlevé à tous les dangers qui menaçaient votre tête dans la ville de Tyr ? Après tant de merveilles, ignorez-vous encore ce que les destinées vous ont préparé ? Mais, que dis-je ? vous en êtes indigne. Pour moi, je pars, et je saurai bien sortir de cette île. Lâche fils d'un père si sage et si généreux ! menez ici une vie molle et sans honneur au milieu des femmes ; faites, malgré les dieux, ce que votre père crut indigne de lui. »

Ces paroles de mépris percèrent Télémaque jusqu'au fond du cœur. Il se sentait attendri pour Mentor ; sa douleur était mêlée de honte ; il craignait l'indignation et le départ de cet homme si sage à qui il devait tant ; mais une passion naissante, et qu'il ne

connaissait pas lui-même, faisait qu'il n'était plus le même homme. « Quoi donc, disait-il à Mentor les larmes aux yeux, vous ne comptez pour rien l'immortalité qui m'est offerte par la déesse? — Je compte pour rien, répondait Mentor, tout ce qui est contre la vertu et contre les ordres des dieux. La vertu vous rappelle dans votre patrie pour revoir Ulysse et Pénélope; la vertu vous défend de vous abandonner à une folle passion. Les dieux, qui vous ont délivré de tant de périls pour vous préparer une gloire égale à celle de votre père, vous ordonnent de quitter cette île. L'amour seul, ce honteux tyran, peut vous y retenir. Hé! que feriez-vous d'une vie immortelle, sans liberté, sans vertu, sans gloire? Cette vie serait encore plus malheureuse, en ce qu'elle ne pourrait finir. »

Télémaque ne répondait à ce discours que par des soupirs. Quelquefois il aurait souhaité que Mentor l'eût arraché malgré lui de cette île : quelquefois il lui tardait que Mentor fût parti, pour n'avoir plus devant ses yeux cet ami sévère qui lui reprochait sa faiblesse. Toutes ces pensées contraires agitaient tour à tour son cœur, et aucune n'y était constante : son cœur était comme la mer, qui est le jouet de tous les vents contraires. Il demeurait souvent étendu et immobile sur le rivage de la mer, souvent dans le fond de quelque bois sombre, versant des larmes amères, et poussant des cris semblables aux rugissements d'un lion. Il était devenu maigre, ses yeux creux étaient pleins d'un feu dévorant : à le voir pâle, abattu et défiguré, on aurait cru que ce n'était point Télémaque. Sa beauté, son enjouement, sa noble fierté, s'enfuyaient loin de lui. Il périssait, tel qu'une fleur qui, étant épanouie le matin, répandait ses doux parfums dans la campagne, et se flétrit peu à peu vers le soir ; ses vives couleurs s'effacent ; elle languit, elle se dessèche, et sa belle tête se penche, ne pouvant se soutenir : ainsi le fils d'Ulysse était aux portes de la mort.

Mentor voyant que Télémaque ne pouvait résister à la violence de sa passion, conçut un dessein plein d'adresse pour le délivrer d'un si grand danger. Il avait remarqué que Calypso aimait éperdument Télémaque, et que Télémaque n'aimait pas moins la jeune nymphe Eucharis ; car le cruel Amour, pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guère la personne dont on est aimé. Mentor résolut d'exciter la jalousie de Calypso. Eucharis devait emmener Télémaque dans une chasse. Mentor dit à Calypso : « J'ai remarqué dans Télémaque une passion pour la chasse, que je n'avais jamais vue en lui ; ce plaisir commence à le dégoûter de tout autre ; il n'aime plus que les forêts et les montagnes les plus sauvages. Est-ce vous, ô déesse, qui lui inspirez cette grande ardeur ? »

Calypso sentit un dépit cruel en écoutant ces paroles, et elle ne put se retenir. « Ce Télémaque, répondit-elle, qui a méprisé tous les plaisirs de l'île de Chypre, ne peut résister à la médiocre beauté d'une de mes nymphes. Comment ose-t-il se vanter d'avoir

fait tant d'actions merveilleuses, lui dont le cœur s'amollit lâchement par la volupté, et qui ne semble né que pour passer une vie obscure au milieu des femmes? » Mentor, remarquant avec plaisir combien la jalousie troublait le cœur de Calypso, n'en dit pas davantage de peur de la mettre en défiance de lui; il lui montrait seulement un visage triste et abattu. La déesse lui découvrait ses peines sur toutes les choses qu'elle voyait; et elle faisait sans cesse des plaintes nouvelles. Cette chasse dont Mentor l'avait avertie acheva de la mettre en fureur. Elle sut que Télémaque n'avait cherché qu'à se dérober aux autres nymphes pour parler à Eucharis. On proposait même déjà une seconde chasse, où elle prévoyait qu'il ferait comme dans la première. Pour rompre les mesures de Télémaque, elle déclara qu'elle en voulait être. Puis tout à coup, ne pouvant plus modérer son ressentiment, elle lui parla ainsi :

« Est-ce donc ainsi, ô jeune téméraire, que tu es venu dans mon île pour échapper au juste naufrage que Neptune te préparait, et à la vengeance des dieux? N'es-tu entré dans cette île, qui n'est ouverte à aucun mortel, que pour mépriser ma puissance, et l'amour que je t'ai témoigné? O divinités de l'Olympe et du Styx, écoutez une malheureuse déesse! Hâtez-vous de confondre ce perfide, cet ingrat, cet impie. Puisque tu es encore plus dur et plus injuste que ton père, puisses-tu souffrir des maux encore plus longs et plus cruels que les siens! Non, non, que jamais tu ne revoies ta patrie, cette pauvre et misérable Ithaque, que tu n'as point eu honte de préférer à l'immortalité! ou plutôt que tu périsses, en la voyant de loin, au milieu de la mer, et que ton corps, devenu le jouet des flots, soit rejeté, sans espérance de sépulture, sur le sable de ce rivage! Que mes yeux le voient mangé par les vautours! Celle que tu aimes le verra aussi : elle le verra ; elle en aura le cœur déchiré ; et son désespoir fera mon bonheur ! »

En parlant ainsi, Calypso avait les yeux rouges et enflammés : ses regards ne s'arrêtaient jamais en aucun endroit ; ils avaient je ne sais quoi de sombre et de farouche. Ses joues tremblantes étaient couvertes de taches noires et livides ; elle changeait à chaque moment de couleur. Souvent une pâleur mortelle se répandait sur tout son visage : ses larmes ne coulaient plus comme autrefois avec abondance ; la rage et le désespoir semblaient en avoir tari la source, et à peine en coulait-il quelqu'une sur ses joues. Sa voix était rauque, tremblante et entrecoupée.

Mentor observait tous ses mouvements, et ne parlait plus à Télémaque. Il le traitait comme un malade désespéré qu'on abandonne ; il jetait souvent sur lui des regards de compassion.

Télémaque sentait combien il était coupable et indigne de l'amitié de Mentor. Il n'osait lever les yeux, de peur de rencontrer ceux de son ami, dont le silence même le condamnait. Quelquefois il

avait envie d'aller se jeter à son cou, et de lui témoigner combien il était touché de sa faute : mais il était retenu, tantôt par une mauvaise honte, et tantôt par la crainte d'aller plus loin qu'il ne voulait pour se tirer du péril ; car le péril lui semblait doux, et il ne pouvait encore se résoudre à vaincre sa folle passion.

Les dieux et les déesses de l'Olympe, assemblés dans un profond silence, avaient les yeux attachés sur l'île de Calypso, pour voir qui serait victorieux, ou de Minerve ou de l'Amour.

L'Amour, en se jouant avec les nymphes, avait mis tout en feu dans l'île. Minerve, sous la figure de Mentor, se servait de la jalousie, inséparable de l'Amour, contre l'Amour même. Jupiter avait résolu d'être le spectateur de ce combat, et de demeurer neutre.

Cependant Eucharis, qui craignait que Télémaque ne lui échappât, usait de mille artifices pour le retenir dans ses liens. Déjà elle allait partir avec lui pour la seconde chasse, et elle était vêtue comme Diane. Vénus et Cupidon avaient répandu sur elle de nouveaux charmes ; en sorte que ce jour-là sa beauté effaçait celle de la déesse Calypso même. Calypso, la regardant de loin, se regarda en même temps dans la plus claire de ses fontaines ; et elle eut honte de se voir. Alors elle se cacha au fond de sa grotte, et parla ainsi toute seule :

« Il ne me sert donc de rien d'avoir voulu troubler ces deux amants, en déclarant que je veux être de cette chasse ! En serai-je ? irai-je la faire triompher, et faire servir ma beauté à relever la sienne ? Faudra-t-il que Télémaque, en me voyant, soit encore plus passionné pour son Eucharis ? O malheureuse ! qu'ai-je fait ? Non, je n'y irai pas, ils n'y iront pas eux-mêmes, je saurai bien les en empêcher. Je vais trouver Mentor ; je le prierai d'enlever Télémaque : il le remmènera à Ithaque. Mais que dis-je ? et que deviendrai-je, quand Télémaque sera parti ? Où suis-je ? Que reste-t-il à faire ? O cruelle Vénus ! Vénus, vous m'avez trompée ! ô perfide présent que vous m'avez fait ! Pernicieux enfant ! Amour empesté ! je ne t'avais ouvert mon cœur que dans l'espérance de vivre heureuse avec Télémaque, et tu n'as porté dans ce cœur que trouble et que désespoir ! Mes nymphes sont révoltées contre moi. Ma divinité ne me sert plus qu'à rendre mon malheur éternel. Oh ! si j'étais libre de me donner la mort pour finir mes douleurs ! Télémaque, il faut que tu meures, puisque je ne puis mourir ! Je me vengerai de tes ingratitude : ta nymphe le verra ; je te percerai à ses yeux. Mais je m'égare. O malheureuse Calypso ! que veux-tu ? faire périr un innocent que tu as jeté toi-même dans cet abîme de malheurs ? C'est moi qui ai mis le flambeau fatal dans le sein du chaste Télémaque. Quelle innocence ! quelle vertu ! quelle horreur du vice ! quel courage contre les honteux plaisirs ! Fallait-il empoisonner son cœur ? Il m'eût quittée !... Hé bien ! ne

faudra-t-il pas qu'il me quitte, ou que je le voie, plein de mépris pour moi, ne vivant plus que pour ma rivale? Non, non, je ne souffre que ce que j'ai bien mérité. Pars, Télémaque, va-t'en au delà des mers : laisse Calypso sans consolation, ne pouvant supporter la vie, ni trouver la mort : laisse-la inconsolable, couverte de honte, désespérée, avec ton orgueilleuse Eucharis. »

Elle parlait ainsi seule dans sa grotte : mais tout à coup elle sort impétueusement. « Où êtes-vous, ô Mentor? dit-elle. Est-ce ainsi que vous soutenez Télémaque contre le vice auquel il succombe? Vous dormez pendant que l'Amour veille contre vous. Je ne puis souffrir plus longtemps cette lâche indifférence que vous témoignez. Verrez-vous toujours tranquillement le fils d'Ulysse déshonorer son père, et négliger sa haute destinée? Est-ce à vous ou à moi que ses parents ont confié sa conduite? C'est moi qui cherche les moyens de guérir son cœur; et vous, ne ferez-vous rien? Il y a dans le lieu le plus reculé de cette forêt de grands peupliers propres à construire un vaisseau; c'est là qu'Ulysse fit celui dans lequel il sortit de cette île. Vous trouverez au même endroit une profonde caverne, où sont tous les instruments nécessaires pour tailler et pour joindre toutes les pièces d'un vaisseau. »

A peine eut-elle dit ces paroles qu'elle s'en repentit. Mentor ne perdit pas un moment : il alla dans cette caverne, trouva les instruments, abattit les peupliers, et mit en un seul jour un vaisseau en état de voguer. C'est que la puissance et l'industrie de Minerve n'ont pas besoin d'un grand temps pour achever les plus grands ouvrages.

Calypso se trouva dans une horrible peine d'esprit : d'un côté, elle voulait voir si le travail de Mentor s'avancait; de l'autre, elle ne pouvait se résoudre à quitter la chasse où Eucharis aurait été en pleine liberté avec Télémaque. La jalousie ne lui permit jamais de perdre de vue les deux amants : mais elle tâchait de tourner la chasse du côté où elle savait que Mentor faisait le vaisseau. Elle entendait les coups de hache et de marteau : elle prêtait l'oreille ; chaque coup la faisait frémir. Mais, dans le moment même, elle craignait que cette rêverie ne lui eût dérobé quelque signe ou quelque coup d'œil de Télémaque à la jeune nymphe.

Cependant Eucharis disait à Télémaque d'un ton moqueur : « Ne craignez-vous point que Mentor ne vous blâme d'être venu à la chasse sans lui? Oh! que vous êtes à plaindre de vivre sous un si rude maître! Rien ne peut adoucir son austérité : il affecte d'être ennemi de tous les plaisirs; il ne peut souffrir que vous en goûtiez aucun : il vous fait un crime des choses les plus innocentes. Vous pouviez dépendre de lui pendant que vous étiez hors d'état de vous conduire vous-même; mais, après avoir montré tant de sagesse, vous ne devez plus vous laisser traiter en enfant. »

Ces paroles artificieuses perçaient le cœur de Télémaque, et le



remplissaient de dépit contre Mentor, dont il voulait secouer le joug. Il craignait de le revoir, et ne répondait rien à Eucharis, tant il était troublé. Enfin, vers le soir, la chasse s'étant passée de part et d'autre dans une contrainte perpétuelle, on revint par un coin de la forêt assez voisin du lieu où Mentor avait travaillé tout le jour. Calypso aperçut de loin le vaisseau achevé : ses yeux se couvrirent à l'instant d'un épais nuage semblable à celui de la mort. Ses genoux tremblants se dérobaient sous elle ; une froide sueur courut par tous les membres de son corps : elle fut contrainte de s'appuyer sur les nymphes qui l'environnaient : et Eucharis lui tendant la main pour la soutenir, elle la repoussa en jetant sur elle un regard terrible.

Télémaque, qui vit ce vaisseau, mais qui ne vit point Mentor, parce qu'il s'était déjà retiré, ayant fini son travail, demanda à la déesse à qui était ce vaisseau, et à quoi on le destinait. D'abord elle ne put répondre ; mais enfin elle dit : « C'est pour renvoyer Mentor que je l'ai fait faire ; vous ne serez plus embarrassé par cet ami sévère qui s'oppose à votre bonheur, et qui serait jaloux si vous deveniez immortel. »

« Mentor m'abandonne ! c'est fait de moi ! s'écria Télémaque. O Eucharis, si Mentor me quitte, je n'ai plus que vous. » Ces paroles lui échappèrent dans le transport de sa passion. Il vit le tort qu'il avait eu en les disant : mais il n'avait pas été libre de penser au sens de ses paroles. Toute la troupe étonnée demeura dans le silence. Eucharis, rougissant et baissant les yeux, demeurait derrière, toute interdite, sans oser se montrer. Mais pendant que la honte était sur son visage, la joie était au fond de son cœur. Télémaque ne se comprenait plus lui-même, et ne pouvait croire qu'il eût parlé si indiscrètement. Ce qu'il avait fait lui paraissait comme un songe, mais un songe dont il demeurerait confus et troublé.

Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, courait au travers de la forêt sans suivre aucun chemin, et ne sachant où elle allait. Enfin, elle se trouva à l'entrée de sa grotte, où Mentor l'attendait. « Sortez de mon île, dit-elle, ô étrangers, qui êtes venus troubler mon repos. Loin de moi ce jeune insensé ! Et vous, imprudent vieillard, vous sentirez ce que peut le courroux d'une déesse, si vous ne l'arrachez d'ici tout à l'heure. Je ne veux plus le voir ; je ne veux plus souffrir qu'aucune de mes nymphes lui parle, ni le regarde. J'en jure par les ondes du Styx, serment qui fait trembler les dieux mêmes. Mais apprends, Télémaque, que tes maux ne sont pas finis : ingrat, tu ne sortiras de mon île que pour être en proie à de nouveaux malheurs. Je serai vengée ; tu regretteras Calypso, mais en vain. Neptune, encore irrité contre ton père, qui l'a offensé en Sicile, et sollicité par Vénus, que tu as méprisée dans l'île de Chypre, te prépare d'autres tempêtes. Tu verras ton père, qui n'est pas mort ; mais tu le

verras sans le connaître. Tu ne te réuniras avec lui en Ithaque qu'après avoir été le jouet de la plus cruelle fortune. Va : je conjure les puissances célestes de me venger... Puisses-tu au milieu des mers, suspendu aux pointes d'un rocher, et frappé de la foudre, invoquer en vain Calypso, que ton supplice comblera de joie ! »

Ayant dit ces paroles, son esprit agité était déjà prêt à prendre des résolutions contraires. L'Amour rappela dans son cœur le désir de retenir Télémaque. « Qu'il vive, disait-elle en elle-même; qu'il demeure ici : peut-être qu'il sentira enfin tout ce que j'ai fait pour lui. Eucharis ne saurait, comme moi, lui donner l'immortalité. O trop aveugle Calypso! tu t'es trahie toi-même par ton serment : te voilà engagée; et les ondes du Styx, par lesquelles tu as juré, ne te permettent plus aucune espérance. » Personne n'entendait ces paroles : mais on voyait sur son visage les Furies peintes; et tout le venin empesté du noir Cocyte semblait s'exhaler de son cœur.

Télémaque en fut saisi d'horreur. Elle le comprit; car qu'est-ce que l'amour jaloux ne devine pas? et l'horreur de Télémaque redoubla les transports de la déesse. Semblable à une bacchante qui remplit l'air de ses hurlements, et qui en fait retentir les hautes montagnes de Thrace, elle court au travers des bois avec un dard en main, appelant toutes ses nymphes, et menaçant de percer toutes celles qui ne la suivront pas. Elles courent en foule, effrayées de cette menace. Eucharis même s'avance les larmes aux yeux, et regardant de loin Télémaque, à qui elle n'ose plus parler. La déesse frémit en la voyant auprès d'elle; et, loin de s'apaiser par la soumission de cette nymphe, elle ressent une nouvelle fureur, voyant que l'affliction augmente la beauté d'Eucharis.

Cependant Télémaque était demeuré seul avec Mentor. Il embrasse ses genoux; car il n'osait l'embrasser autrement ni le regarder : il verse un torrent de larmes; il veut parler, la voix lui manque; les paroles lui manquent encore davantage : il ne sait ni ce qu'il doit faire, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il veut. Enfin il s'écrie : « O mon vrai père ! ô Mentor ! délivrez-moi de tant de maux ! Je ne puis ni vous abandonner ni vous suivre. Délivrez-moi de tant de maux, délivrez-moi de moi-même; donnez-moi la mort. »

Mentor l'embrasse, le console, l'encourage, lui apprend à se supporter lui-même, sans flatter sa passion, et lui dit : « Fils du sage Ulysse, que les dieux ont tant aimé, et qu'ils aiment encore, c'est par un effet de leur amour que vous souffrez des maux si horribles. Celui qui n'a point senti sa faiblesse et la violence de ses passions n'est point encore sage; car il ne se connaît point encore, et ne sait point se défier de soi. Les dieux vous ont conduit comme par la main jusqu'au bord de l'abîme, pour vous en montrer toute la profondeur, sans vous y laisser tomber. Comprenez maintenant

ce que vous n'auriez jamais compris si vous ne l'aviez éprouvé. On vous aurait parlé des trahisons de l'Amour, qui flatte pour perdre, et qui, sous une apparence de douceur, cache les plus affreuses amertumes. Il est venu cet enfant plein de charmes, parmi les ris, les jeux et les grâces. Vous l'avez vu : il a enlevé votre cœur, et vous avez pris plaisir à le lui laisser enlever. Vous cherchiez des prétextes pour ignorer la plaie de votre cœur ; vous cherchiez à me tromper et à vous flatter vous-même ; vous ne craigniez rien. Voyez le fruit de votre témérité : vous demandez maintenant la mort, et c'est l'unique espérance qui vous reste. La déesse troublée ressemble à une Furie infernale ; Eucharis brûle d'un feu plus cruel que toutes les douleurs de la mort ; toutes ces nymphes jalouses sont prêtes à s'entre-déchirer : et voilà ce que fait le traître Amour, qui paraît si doux ! Rappelez tout votre courage. A quel point les dieux vous aiment-ils, puisqu'ils vous ouvrent un si beau chemin pour fuir l'Amour et pour revoir votre chère patrie ! Calypso elle-même est contrainte de vous chasser. Le vaisseau est tout prêt : que tardons-nous à quitter cette île, où la vertu ne peut habiter ? »

En disant ces paroles, Mentor le prit par la main, et l'entraînait vers le rivage. Télémaque suivait à peine, regardant toujours derrière lui. Il considérait Eucharis, qui s'éloignait de lui. Ne pouvant voir son visage, il regardait ses beaux cheveux noués, ses habits flottants, et sa noble démarche. Il aurait voulu pouvoir baiser les traces de ses pas. Lors même qu'il la perdit de vue, il prêtait encore l'oreille, s'imaginant entendre sa voix. Quoique absente, il la voyait ; elle était peinte et comme vivante devant ses yeux : il croyait même parler à elle, ne sachant plus où il était, et ne pouvant écouter Mentor.

Enfin, revenant à lui comme d'un profond sommeil, il dit à Mentor : « Je suis résolu de vous suivre ; mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. J'aimerais mieux mourir que de l'abandonner ainsi avec ingratitude. Attendez que je la revoie encore une dernière fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins souffrez que je lui dise : O nymphe, les dieux cruels, les dieux jaloux de mon bonheur, me contraignent de partir ; mais ils m'empêcheront plutôt de vivre que de me souvenir à jamais de vous. O mon père, ou laissez-moi cette dernière consolation qui est si juste, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette île, ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur ; je ne sens que de l'amitié et de la reconnaissance pour Eucharis. Il me suffit de lui dire adieu encore une fois, et je pars avec vous sans retardement. »

« Que j'ai pitié de vous ! répondit Mentor ! Votre passion est si furieuse que vous ne la sentez pas. Vous croyez être tranquille, et vous demandez la mort ! vous osez dire que vous n'êtes point

vaincu par l'amour, et vous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez! vous ne voyez, vous n'entendez qu'elle; vous êtes aveugle et sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique dit : Je ne suis point malade. O aveugle Télémaque! vous étiez prêt à renoncer à Pénélope, qui vous attend; à Ulysse, que vous verrez; à Ithaque, où vous devez régner; à la gloire et à la haute destinée que les dieux vous ont promise par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur; vous renoncez à tous ces biens pour vivre déshonoré auprès d'Eucharis. Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle? Qu'est-ce donc qui vous trouble? pourquoi voulez-vous mourir? pourquoi avez-vous parlé devant la déesse avec tant de transport? Je ne vous accuse point de mauvaise foi : mais je déplore votre aveuglement. Fuyez, Télémaque, fuyez! on ne peut vaincre l'Amour qu'en fuyant. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à craindre et à fuir, mais à fuir sans délibérer, et sans se donner à soi-même le temps de regarder jamais derrière soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes sorti par mes conseils : ou croyez-moi, ou souffrez que je vous abandonne. Si vous saviez combien il m'est douloureux de vous voir courir à votre perte! Si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant que je n'ai osé vous parler! la mère qui vous mit au monde souffrit moins dans les douleurs de l'enfantement. Je me suis tu; j'ai dévoré ma peine; j'ai étouffé mes soupirs pour voir si vous reviendriez à moi. O mon fils! mon cher fils! soulagez mon cœur, rendez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles; rendez-moi Télémaque, que j'ai perdu; rendez-vous à vous-même. Si la sagesse en vous surmonte l'amour, je vis, et je vis heureux; mais si l'amour vous entraîne malgré la sagesse, Mentor ne peut plus vivre. »

Pendant que Mentor parlait ainsi, il continuait son chemin vers la mer; et Télémaque, qui n'était pas encore assez fort pour le suivre de lui-même, l'était déjà assez pour se laisser mener sans résistance. Minerve, toujours cachée sous la figure de Mentor, couvrant invisiblement Télémaque de son égide, et répandant autour de lui un rayon divin, lui fit sentir un courage qu'il n'avait point encore éprouvé depuis qu'il était dans cette île. Enfin, ils arrivèrent dans un endroit de l'île où le rivage de la mer était escarpé : c'était un rocher toujours battu par l'onde écumante. Ils regardèrent de cette hauteur si le vaisseau que Mentor avait préparé était encore dans la même place; mais ils aperçurent un triste spectacle.

L'Amour était vivement piqué de voir que ce vieillard inconnu non-seulement était insensible à ses traits, mais encore lui enlevait Télémaque : il pleurait de dépit, et il alla trouver Calypso errante dans les sombres forêts. Elle ne put le voir sans gémir, et elle sentit qu'il rouvrait toutes les plaies de son cœur. L'Amour lui

dit : « Vous êtes déesse, et vous vous laissez vaincre par un faible mortel qui est captif dans votre île ! pourquoi le laissez-vous sortir ? — O malheureux Amour, répondit-elle, je ne veux plus écouter tes pernicious conseils : c'est toi qui m'as tirée d'une douce et profonde paix pour me précipiter dans un abîme de malheurs. C'en est fait, j'ai juré par les ondes du Styx que je laisserais partir Télémaque. Jupiter même, le père des dieux, avec toute sa puissance, n'oserait contrevenir à ce redoutable serment. Télémaque sort de mon île : sors aussi, pernicious enfant ; tu m'as fait plus de mal que lui ! »

L'Amour, essuyant ses larmes, fit un souris moqueur et malin. « En vérité, dit-il, voilà un grand embarras ! laissez-moi faire ; suivez votre serment, ne vous opposez point au départ de Télémaque. Ni vos nymphes ni moi n'avons juré par les ondes du Styx de le laisser partir. Je leur inspirerai le dessein de brûler ce vaisseau que Mentor a fait avec tant de précipitation. Sa diligence, qui nous a surpris, sera inutile. Il sera surpris lui-même à son tour ; et il ne lui restera plus aucun moyen de vous arracher Télémaque. »

Ces paroles flatteuses firent glisser l'espérance et la joie jusqu'au fond des entrailles de Calypso. Ce qu'un zéphire fait par sa fraîcheur sur le bord d'un ruisseau pour délasser les troupeaux languissants que l'ardeur de l'été consume, ce discours le fit pour apaiser le désespoir de la déesse. Son visage devint serein ; ses yeux s'adoucirent ; les noirs soucis qui rongeaient son cœur s'enfuirent pour un moment loin d'elle : elle s'arrêta, elle sourit, elle flatta le folâtre Amour ; et, en le flattant, elle se prépara de nouvelles douleurs.

L'Amour, content de l'avoir persuadée, alla pour persuader aussi les nymphes, qui étaient errantes et dispersées sur toutes les montagnes, comme un troupeau de moutons que la rage des loups affamés a mis en fuite loin du berger. L'Amour les rassemble, et leur dit : « Télémaque est encore en vos mains ; hâtez-vous de brûler ce vaisseau que le téméraire Mentor a fait pour s'enfuir. » Aussitôt elles allument des flambeaux ; elles accourent sur le rivage ; elles frémissent ; elles poussent des hurlements ; elles secouent leurs cheveux épars, comme des bacchantes. Déjà la flamme vole, elle dévore le vaisseau, qui est d'un bois sec et enduit de résine : des tourbillons de fumée et de flammes s'élèvent dans les nues.

Télémaque et Mentor aperçoivent ce feu de dessus le rocher, et entendent les cris des nymphes. Télémaque fut tenté de s'en réjouir, car son cœur n'était pas encore guéri ; et Mentor remarquait que sa passion était comme un feu mal éteint qui sort de temps en temps de dessous la cendre, et qui repousse de vives étincelles. « Me voilà donc, dit Télémaque, rengagé dans mes liens ! Il ne nous reste plus aucune espérance de quitter cette île. »

Mentor vit bien que Télémaque allait retomber dans toutes ses faiblesses, et qu'il n'y avait pas un seul moment à perdre. Il aperçut de loin au milieu des flots un vaisseau arrêté qui n'osait approcher de l'île, parce que tous les pilotes connaissaient que l'île de Calypso était inaccessible à tous les mortels. Aussitôt le sage Mentor, poussant Télémaque, qui était assis sur le bord du rocher, le précipite dans la mer, et s'y jette avec lui. Télémaque, surpris de cette violente chute, but l'onde amère, et devint le jouet des flots. Mais revenant à lui, et voyant Mentor qui lui tendait la main pour lui aider à nager, il ne songea plus qu'à s'éloigner de l'île fatale.

Les nymphes, qui avaient cru les tenir captifs, poussèrent des cris pleins de fureur, ne pouvant plus empêcher leur fuite. Calypso, inconsolable, rentra dans sa grotte, qu'elle remplit de ses hurlements. L'Amour, qui vit changer son triomphe en une honteuse défaite, s'éleva au milieu de l'air en secouant ses ailes, et s'envola dans le bocage d'Idalie, où sa cruelle mère l'attendait. L'enfant, encore plus cruel, ne se consola qu'en riant avec elle de tous les maux qu'il avait faits.

A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île, il sentait avec plaisir renaître son courage et son amour pour la vertu. « J'éprouve, s'écriait-il parlant à Mentor, ce que vous me disiez, et que je ne pouvais croire, faute d'expérience : on ne surmonte le vice qu'en le fuyant. O mon père, que les dieux m'ont aimé en me donnant votre secours ! Je méritais d'en être privé, et d'être abandonné à moi-même. Je ne crains plus ni mer, ni vents, ni tempêtes ; je ne crains plus que mes passions. L'Amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages. »

---

## LIVRE HUITIÈME.

Adoam, frère de Narbal, commande le vaisseau tyrien où Télémaque et Mentor sont reçus favorablement. Ce capitaine, reconnaissant Télémaque ; lui raconte la mort tragique de Pygmalion et d'Astarbé ; puis, l'élévation de Baléazar, que le tyran, son père, avait disgracié à la persuasion de cette femme. Pendant un repas qu'il donne à Télémaque et à Mentor, Achitoas, par la douceur de son chant, assemble autour du vaisseau les Tritons, les Néréides et les autres divinités de la mer. Mentor, prenant une lyre, en joue beaucoup mieux qu'Achitoas. Adoam raconte ensuite les merveilles de la Bétique ; il décrit la douce température de l'air et les autres beautés de ce pays, dont les peuples mènent une vie tranquille dans une grande simplicité de mœurs.

Le vaisseau qui était arrêté, et vers lequel ils s'avançaient, était un vaisseau phénicien qui allait dans l'Épire. Ces Phéniciens avaient vu Télémaque au voyage d'Égypte ; mais ils n'avaient garde de le reconnaître au milieu des flots. Quand Mentor fut assez près du vaisseau pour faire entendre sa voix, il s'écria d'une voix forte, en élevant sa tête au-dessus de l'eau : « Phéniciens, si secourables à toutes les nations, ne refusez pas la vie à deux hommes : elle l'attendent de votre humanité. Si le respect des dieux vous touche, recevez-nous dans votre vaisseau : nous irons partout où vous irez. » Celui qui commandait répondit : « Nous vous recevrons avec joie ; nous n'ignorons pas ce qu'on doit faire pour des inconnus, qui paraissent si malheureux. » Aussitôt on les reçoit dans le vaisseau.

A peine y furent-ils entrés, que, ne pouvant plus respirer, ils demeurèrent immobiles ; car ils avaient nagé longtemps et avec effort pour résister aux vagues. Peu à peu ils reprirent leurs forces : on leur donna d'autres habits, parce que les leurs étaient appesantis par l'eau qui les avait pénétrés, et qui coulait de tous côtés. Lorsqu'ils furent en état de parler, tous ces Phéniciens, empressés autour d'eux, voulaient savoir leurs aventures. Celui qui commandait leur dit : « Comment avez-vous pu entrer dans cette île d'où vous sortez ? elle est, dit-on, possédée par une déesse cruelle, qui ne souffre jamais qu'on y aborde. Elle est même bordée de rochers affreux, contre lesquels la mer va follement combattre, et on ne pourrait en approcher sans faire naufrage. — Aussi est-ce par un naufrage, répondit Mentor, que nous y avons été jetés. Nous sommes Grecs ; notre patrie est l'île d'Ithaque, voisine de l'Épire, où vous allez. Quand même vous ne voudriez pas relâcher en Ithaque, qui est sur votre route, il nous suffirait que vous nous

menassiez dans l'Épire : nous y trouverons des amis qui auront soin de nous faire faire le court trajet qui nous restera, et nous vous devons à jamais la joie de revoir ce que nous avons de plus cher au monde. »

Ainsi c'était Mentor qui portait la parole ; et Télémaque, gardant le silence, le laissait parler : car les fautes qu'il avait faites dans l'île de Calypso augmentèrent beaucoup sa sagesse. Il se défiait de lui-même ; il sentait le besoin de suivre toujours les sages conseils de Mentor ; et , quand il ne pouvait lui parler pour lui demander ses avis, du moins il consultait ses yeux, et tâchait de deviner toutes ses pensées.

Le commandant phénicien, arrêtant ses yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu ; mais c'était un souvenir confus qu'il ne pouvait démêler. « Souffrez, lui dit-il, que je vous demande si vous vous souvenez de m'avoir vu autrefois, comme il me semble que je me souviens de vous avoir vu ; votre visage ne m'est point inconnu, il m'a d'abord frappé ; mais je ne sais où je vous ai vu : votre mémoire aidera peut-être la mienne. »

Alors Télémaque lui répondit avec un étonnement mêlé de joie : « Je suis, en vous voyant, comme vous êtes à mon égard. Je vous ai vu, je vous reconnais, mais je ne puis me rappeler si c'est en Égypte, ou à Tyr. » Alors ce Phénicien, tel qu'un homme qui s'éveille le matin, et qui rappelle peu à peu de loin le songe fugitif qui a disparu à son réveil, s'écria tout à coup : « Vous êtes Télémaque, que Narbal prit en amitié lorsque nous revînmes d'Égypte. Je suis son frère, dont il vous aura sans doute parlé souvent. Je vous laissai entre ses mains après l'expédition d'Égypte : il me fallut aller au delà de toutes les mers dans la fameuse Bétique, auprès des colonnes d'Hercule. Ainsi je ne fis que vous voir, et il ne faut pas s'étonner si j'ai eu tant de peine à vous reconnaître d'abord. »

« Je vois bien, répondit Télémaque, que vous êtes Adoam. Je ne fis presque alors que vous entrevoir ; mais je vous ai connu par les entretiens de Narbal. Oh ! quelle joie de pouvoir apprendre par vous des nouvelles d'un homme qui me sera toujours si cher ! Est-il toujours à Tyr ? Ne souffre-t-il point quelque cruel traitement du soupçonneux et barbare Pygmalion ? » Adoam répondit en l'interrompant : « Sachez, Télémaque, que la fortune favorable vous confie à un homme qui prendra toutes sortes de soins de vous. Je vous ramènerai dans l'île d'Ithaque avant que d'aller en Épire, et le frère de Narbal n'aura pas moins d'amitié pour vous que Narbal même. »

Ayant parlé ainsi, il remarqua que le vent qu'il attendait commençait à souffler ; il fit lever les ancres, mettre les voiles, et fendre la mer à force de rames. Aussitôt il prit à part Télémaque et Mentor pour les entretenir.



« Je vais, dit-il, regardant Télémaque, satisfaire votre curiosité. Pygmalion n'est plus : les justes dieux en ont délivré la terre. Comme il ne se fiait à personne, personne ne pouvait se fier à lui. Les bons se contentaient de gémir et de fuir ses cruautés, sans pouvoir se résoudre à lui faire aucun mal ; les méchants ne croyaient pouvoir assurer leur vie qu'en finissant la sienne. Il n'y avait point de Tyrien qui ne fût chaque jour en danger d'être l'objet de ses défiances. Ses gardes mêmes étaient plus exposés que les autres : comme sa vie était entre leurs mains, il les craignait plus que tout le reste des hommes, et, sur le moindre soupçon, il les sacrifiait à sa sûreté. Ainsi, à force de chercher sa sûreté, il ne pouvait plus la trouver. Ceux qui étaient les dépositaires de sa vie étaient dans un péril continuel par sa défiance, et ils ne pouvaient se tirer d'un état si horrible qu'en prévenant, par la mort du tyran, ses cruels soupçons.

« L'impie Astarbé, dont vous avez ouï parler si souvent, fut la première à résoudre la perte du roi. Elle aima passionnément un jeune Tyrien fort riche, nommé Joazar ; elle espéra de le mettre sur le trône. Pour réussir dans ce dessein, elle persuada au roi que l'aîné de ses deux fils, nommé Phadaël, impatient de succéder à son père, avait conspiré contre lui : elle trouva de faux témoins pour prouver la conspiration. Le malheureux roi fit mourir son fils innocent. Le second, nommé Baléazar, fut envoyé à Samos, sous prétexte d'apprendre les mœurs et les sciences de la Grèce ; mais, en effet, parce que Astarbé fit entendre au roi qu'il fallait l'éloigner, de peur qu'il ne prit des liaisons avec les mécontents. A peine fut-il parti que ceux qui conduisaient le vaisseau, ayant été corrompus par cette femme cruelle, prirent leurs mesures pour faire naufrage pendant la nuit ; ils se sauvèrent en nageant jusqu'à des barques étrangères qui les attendaient, et ils jetèrent le jeune prince au fond de la mer.

« Cependant les amours d'Astarbé n'étaient ignorées que de Pygmalion, et il s'imaginait qu'elle n'aimerait jamais que lui seul. Ce prince si défiant, était ainsi plein d'une aveugle confiance pour cette méchante femme : c'était l'amour qui l'aveuglait jusqu'à cet excès. En même temps l'avarice lui fit chercher des prétextes pour faire mourir Joazar, dont Astarbé était si passionnée : il ne songeait qu'à ravir les richesses de ce jeune homme.

« Mais pendant que Pygmalion était en proie à la défiance, à l'amour, à l'avarice, Astarbé se hâta de lui ôter la vie. Elle crut qu'il avait peut-être découvert quelque chose de ses infâmes amours avec ce jeune homme. D'ailleurs, elle savait que l'avarice seule suffirait pour porter le roi à une action cruelle contre Joazar ; elle conclut qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour le prévenir. Elle voyait les principaux officiers du palais prêts à tremper leurs mains dans le sang du roi ; elle entendait parler tous les jours de

quelque nouvelle conjuration; mais elle craignait de se confier à quelqu'un par qui elle serait trahie. Enfin, il lui parut plus assuré d'empoisonner Pygmalion.

« Il mangeait le plus souvent tout seul avec elle, et apprêtait lui-même tout ce qu'il devait manger, ne pouvant se fier qu'à ses propres mains. Il se renfermait dans le lieu le plus reculé de son palais, pour mieux cacher sa défiance, et pour n'être jamais observé quand il préparerait ses repas. Il n'osait plus chercher aucun des plaisirs de la table; il ne pouvait se résoudre à manger d'aucune des choses qu'il ne savait pas apprêter lui-même. Ainsi, non-seulement toutes les viandes cuites avec des ragoûts par des cuisiniers, mais encore le vin, le pain, le sel, l'huile, le lait, et tous les autres aliments ordinaires, ne pouvaient être de son usage: il ne mangeait que des fruits qu'il avait cueillis lui-même dans son jardin, ou des légumes qu'il avait semés, et qu'il faisait cuire. Au reste, il ne buvait jamais d'autre eau que celle qu'il puisait lui-même dans une fontaine qui était renfermée dans un endroit de son palais, dont il gardait toujours la clef. Quoiqu'il parût si rempli de confiance pour Astarbé, il ne laissait pas de se précautionner contre elle; il la faisait toujours manger et boire avant lui de tout ce qui devait servir à son repas, afin qu'il ne pût point être empoisonné sans elle, et qu'elle n'eût aucune espérance de vivre plus longtemps que lui. Mais elle prit du contre-poison, qu'une vieille femme, encore plus méchante qu'elle, et qui était la confidente de ses amours, lui avait fourni; après quoi elle ne craignit plus d'empoisonner le roi.

« Voici comment elle y parvint. Dans le moment où ils allaient commencer leur repas, cette vieille dont j'ai parlé fit tout à coup du bruit à une porte. Le roi, qui croyait toujours qu'on allait le tuer, se trouble, et court à cette porte pour voir si elle est assez bien fermée. La vieille se retire. Le roi demeure interdit, et ne sachant ce qu'il doit croire de ce qu'il a entendu: il n'ose pourtant ouvrir la porte pour s'éclaircir. Astarbé le rassure, le flatte et le presse de manger; elle avait déjà jeté du poison dans sa coupe d'or, pendant qu'il était allé à la porte. Pygmalion, selon sa coutume, la fit boire la première; elle but sans crainte, se fiant au contre-poison. Pygmalion but aussi, et peu de temps après il tomba dans une défaillance.

« Astarbé, qui le connaissait capable de la tuer sur le moindre soupçon, commença à déchirer ses habits, à arracher ses cheveux et à pousser des cris lamentables; elle embrassait le roi mourant; elle le tenait serré entre ses bras; elle l'arrosait d'un torrent de larmes: car les larmes ne coûtaient rien à cette femme artificieuse. Enfin, quand elle vit que les forces du roi étaient épuisées, et qu'il était comme agonisant, dans la crainte qu'il ne revînt, et qu'il ne voulût la faire mourir avec lui, elle passa des caresses et

des plus tendres marques d'amitié à la plus horrible fureur ; elle se jeta sur lui , et l'étouffa. Ensuite elle arracha de son doigt l'anneau royal, lui ôta le diadème, et fit entrer Joazar, à qui elle donna l'un et l'autre. Elle crut que tous ceux qui avaient été attachés à elle ne manqueraient pas de suivre sa passion, et que son amant serait proclamé roi. Mais ceux qui avaient été les plus empressés à lui plaire étaient des esprits bas et mercenaires qui étaient incapables d'une sincère affection : d'ailleurs, ils manquaient de courage, et craignaient les ennemis qu'Astarbé s'était attirés ; enfin ils craignaient encore plus la hauteur, la dissimulation et la cruauté de cette femme impie : chacun, pour sa propre sûreté, désirait qu'elle périt.

« Cependant tout le palais est plein d'un tumulte affreux ; on entend partout les cris de ceux qui disent : Le roi est mort ! Les uns sont effrayés, les autres courent aux armes : tous paraissent en peine des suites, mais ravis de cette nouvelle. La Renommée la fait voler de bouche en bouche dans toute la grande ville de Tyr, et il ne se trouve pas un seul homme qui regrette le roi : sa mort est la délivrance et la consolation de tout le peuple.

« Narbal, frappé d'un coup si terrible, déplora en homme de bien le malheur de Pygmalion, qui s'était trahi lui-même en se livrant à l'impie Astarbé, et qui avait mieux aimé être un tyran monstrueux, que d'être, selon le devoir d'un roi, le père de son peuple. Il songea au bien de l'Etat, et se hâta de rallier tous les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, sous laquelle on aurait vu un règne encore plus dur que celui qu'on voyait finir.

« Narbal savait que Baléazar ne fut point noyé quand on le jeta dans la mer. Ceux qui assurèrent à Astarbé qu'il était mort parlèrent ainsi, croyant qu'il l'était : mais, à la faveur de la nuit, il s'était sauvé en nageant ; et des marchands de Crète, touchés de compassion, l'avaient reçu dans leur barque. Il n'avait pas osé retourner dans le royaume de son père, soupçonnant qu'on avait voulu le faire périr, et craignant autant la cruelle jalousie de Pygmalion que les artifices d'Astarbé. Il demeura longtemps errant et travesti sur les bords de la mer, en Syrie, où les marchands crétois l'avaient laissé ; il fut même obligé de garder un troupeau pour gagner sa vie. Enfin, il trouva moyen de faire savoir à Narbal l'état où il était ; il crut pouvoir confier son secret et sa vie à un homme d'une vertu si éprouvée. Narbal, maltraité par le père, ne laissa pas d'aimer le fils et de veiller pour ses intérêts : mais il n'en prit soin que pour l'empêcher de manquer jamais à ce qu'il devait à son père, et il l'engagea à souffrir patiemment sa mauvaise fortune.

« Baléazar avait mandé à Narbal : Si vous jugez que je puisse vous aller trouver, envoyez-moi un anneau d'or, et je comprendrai aussitôt qu'il sera temps de vous aller joindre. Narbal ne jugea

point à propos, pendant la vie de Pygmalion, de faire venir Baléazar; il aurait tout hasardé pour la vie du prince et pour la sienne propre : tant il était difficile de se garantir des recherches rigoureuses de Pygmalion. Mais aussitôt que ce malheureux roi eut fait une fin digne de ses crimes, Narbal se hâta d'envoyer l'anneau d'or à Baléazar. Baléazar partit aussitôt, et arriva aux portes de Tyr dans le temps que toute la ville était en trouble pour savoir qui succéderait à Pygmalion. Baléazar fut aisément reconnu par les principaux Tyriens et par tout le peuple. On l'aimait, non pour l'amour du feu roi son père, qui était haï universellement, mais à cause de sa douceur et de sa modération. Ses longs malheurs mêmes lui donnaient je ne sais quel éclat qui relevait toutes ses bonnes qualités, et qui attendrissait tous les Tyriens en sa faveur.

« Narbal assembla les chefs du peuple, les vieillards qui formaient le conseil, et les prêtres de la grande déesse de Phénicie. Ils saluèrent Baléazar comme leur roi, et le firent proclamer par des hérauts. Le peuple répondit par mille acclamations de joie. Astarbé les entendit du fond du palais, où elle était renfermée avec son lâche et infâme Joazar. Tous les méchants, dont elle s'était servie pendant la vie de Pygmalion, l'avaient abandonnée; car les méchants craignent les méchants, s'en défient, et ne souhaitent point de les voir en crédit. Les hommes corrompus connaissent combien leurs semblables abuseraient de l'autorité, et quelle serait leur violence. Mais pour les bons, les méchants s'en accommodent mieux, parce qu'au moins ils espèrent trouver en eux de la modération et de l'indulgence. Il ne restait plus autour d'Astarbé que certains complices de ses crimes les plus affreux, et qui ne pouvaient attendre que le supplice.

« On força le palais. Ces scélérats n'osèrent pas résister longtemps, et ne songèrent qu'à s'enfuir. Astarbé, déguisée en esclave, voulut se sauver dans la foule; mais un soldat la reconnut : elle fut prise, et on eut bien de la peine à empêcher qu'elle ne fût déchirée par le peuple en fureur. Déjà on avait commencé à la traîner dans la boue; mais Narbal la tira des mains de la populace. Alors elle demanda à parler à Baléazar, espérant de l'éblouir par ses charmes, et de lui faire espérer qu'elle lui découvrirait des secrets importants. Baléazar ne put refuser de l'écouter. D'abord elle montra, avec sa beauté, une douceur et une modestie capables de toucher les cœurs les plus irrités. Elle flatta Baléazar par les louanges les plus délicates et les plus insinuanes; elle lui représenta combien Pygmalion l'avait aimée; elle le conjura par ses cendres d'avoir pitié d'elle; elle invoqua les dieux, comme si elle les eût sincèrement adorés; elle versa des torrents de larmes; elle se jeta aux genoux du nouveau roi : mais ensuite elle n'oublia rien pour lui rendre suspects et odieux tous ses serviteurs les plus

affectionnés. Elle accusa Narbal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion, et d'avoir essayé de suborner les peuples pour se faire roi au préjudice de Baléazar ; elle ajouta qu'il voulait empoisonner ce jeune prince. Elle inventa de semblables calomnies contre tous les autres Tyriens qui aiment la vertu. Elle espérait de trouver dans le cœur de Baléazar la même défiance et les mêmes soupçons qu'elle avait vus dans celui du roi son père. Mais Baléazar, ne pouvant plus souffrir la noire malignité de cette femme, l'interrompit, et appela des gardes. On la mit en prison ; les plus sages vieillards furent commis pour examiner toutes ses actions.

« On découvrit avec horreur qu'elle avait empoisonné et étouffé Pygmalion : toute la suite de sa vie parut un enchaînement continu de crimes monstrueux. On allait la condamner au supplice qui est destiné à punir les grands crimes dans la Phénicie : c'est d'être brûlé à petit feu ; mais quand elle comprit qu'il ne lui restait plus aucune espérance, elle devint semblable à une Furie sortie de l'enfer. Elle avala du poison qu'elle portait toujours sur elle, pour se faire mourir, en cas qu'on voulût lui faire souffrir de longs tourments. Ceux qui la gardèrent aperçurent qu'elle souffrait une violente douleur, ils voulurent la secourir ; mais elle ne voulut jamais leur répondre, et elle fit signe qu'elle ne voulait aucun soulagement. On lui parla des justes dieux, qu'elle avait irrités : au lieu de témoigner la confusion et le repentir que ses fautes méritaient, elle regarda le ciel avec mépris et arrogance, comme pour insulter aux dieux.

« La rage et l'impiété étaient peintes sur son visage mourant. On ne voyait plus aucun reste de cette beauté qui avait fait le malheur de tant d'hommes ; toutes ses grâces étaient effacées : ses yeux éteints roulaient dans sa tête, et jetaient des regards farouches ; un mouvement convulsif agitait ses lèvres, et tenait sa bouche ouverte d'une horrible grandeur ; tout son visage, tiré et rétréci, faisait des grimaces hideuses ; une pâleur livide et une froideur mortelle avaient saisi tout son corps. Quelquefois elle semblait se ranimer, mais ce n'était que pour pousser des hurlements. Enfin elle expira, laissant remplis d'horreur et d'effroi tous ceux qui la virent. Ses mânes impies descendirent sans doute dans ces tristes lieux où les cruelles Danaïdes puisent éternellement de l'eau dans des vases percés ; où Ixion tourne à jamais sa roue ; où Tantale, brûlant de soif, ne peut avaler l'eau qui s'enfuit de ses lèvres ; où Sisyphe roule inutilement un rocher qui retombe sans cesse, et où Titye sentira éternellement dans ses entrailles, toujours renaissantes, un vautour qui les ronge.

« Baléazar, délivré de ce monstre, rendit grâces aux dieux par d'innombrables sacrifices. Il a commencé son règne par une conduite tout opposée à celle de Pygmalion. Il s'est appliqué à faire

refleurir le commerce, qui languissait tous les jours de plus en plus. Il a pris les conseils de Narbal pour les principales affaires, et n'est pourtant point gouverné par lui : car il veut tout voir par lui-même. Il écoute tous les différens avis qu'on veut lui donner, et décide ensuite sur ce qui lui paraît le meilleur. Il est aimé des peuples. En possédant les cœurs, il possède plus de trésors que son père n'en avait amassé par son avarice cruelle : car il n'y a aucune famille qui ne lui donnât tout ce qu'elle a de biens, s'il se trouvait dans une pressante nécessité : ainsi, ce qu'il leur laisse est plus à lui que s'il le leur ôtait. Il n'a pas besoin de se précautionner pour la sûreté de sa vie ; car il a toujours autour de lui la plus sûre garde, qui est l'amour des peuples. Il n'y a aucun de ses sujets qui ne craigne de le perdre, et qui ne hasardât sa propre vie pour conserver celle d'un si bon roi. Il vit heureux, et tout son peuple est heureux avec lui. Il craint de charger trop ses peuples ; ses peuples craignent de ne lui offrir pas une assez grande partie de leurs biens. Il les laisse dans l'abondance, et cette abondance ne les rend ni indociles ni insolens, car ils sont laborieux, adonnés au commerce, fermes à conserver la pureté des anciennes lois. La Phénicie est remontée au plus haut point de sa grandeur et de sa gloire. C'est à son jeune roi qu'elle doit tant de prospérités.

« Narbal gouverne sous lui. O Télémaque, s'il vous voyait maintenant, avec quelle joie vous comblerait-il de présents ! Quel plaisir serait-ce pour lui de vous renvoyer magnifiquement dans votre patrie ! Ne suis-je pas heureux de faire ce qu'il voudrait pouvoir faire lui-même, et d'aller dans l'île d'Ithaque mettre sur le trône le fils d'Ulysse, afin qu'il y règne aussi sagement que Baléazar règne à Tyr ? »

Après qu'Adoam eut parlé ainsi, Télémaque, charmé de l'histoire que ce Phénicien venait de raconter, et plus encore des marques d'amitié qu'il en recevait dans son malheur, l'embrassa tendrement. Ensuite Adoam lui demanda par quelle aventure il était entré dans l'île de Calypso. Télémaque lui fit, à son tour, l'histoire de son départ de Tyr ; de son passage dans l'île de Chypre ; de la manière dont il avait retrouvé Mentor, de leur voyage en Crète ; des jeux publics pour l'élection d'un roi après la fuite d'Idoménée ; de la colère de Vénus ; de leur naufrage ; du plaisir avec lequel Calypso les avait reçus, de la jalousie de cette déesse contre une de ses nymphes, et de l'action de Mentor, qui avait jeté son ami dans la mer, dès qu'il vit le vaisseau phénicien.

Après ces entretiens, Adoam fit servir un magnifique repas ; et, pour témoigner une plus grande joie, il rassembla tous les plaisirs dont on pouvait jouir. Pendant le repas, qui fut servi par de jeunes Phéniciens vêtus de blanc et couronnés de fleurs, on brûla les plus exquis parfums de l'Orient. Tous les bancs de rameurs étaient

pleins de joueurs de flûtes. Achitoas les interrompait de temps en temps par les doux accords de sa voix et de sa lyre, dignes d'être entendus à la table des dieux, et de ravir les oreilles d'Apollon même. Les Tritons, les Néréides, toutes les divinités qui obéissent à Neptune, les monstres marins mêmes, sortaient de leurs grottes humides et profondes pour venir en foule autour du vaisseau, charmés par cette mélodie. Une troupe de jeunes Phéniciens d'une rare beauté, et vêtus de fin lin plus blanc que la neige, dansèrent longtemps les danses de leur pays, puis celles d'Égypte, et enfin celles de la Grèce. De temps en temps des trompettes faisaient retentir l'onde jusqu'aux rivages éloignés. Le silence de la nuit, le calme de la mer, la lumière tremblante de la lune répandue sur la face des ondes, le sombre azur du ciel, semé de brillantes étoiles, servaient à rendre ce spectacle encore plus beau.

Télémaque, d'un naturel vif et sensible, goûtait tous ces plaisirs; mais il n'osait y livrer son cœur. Depuis qu'il avait éprouvé avec tant de honte, dans l'île de Calypso, combien la jeunesse est prompt à s'enflammer, tous les plaisirs, même les plus innocents, lui faisaient peur; tout lui était suspect. Il regardait Mentor; il cherchait sur son visage et dans ses yeux ce qu'il devait penser de tous ces plaisirs.

Mentor était bien aise de le voir dans cet embarras, et ne faisait pas semblant de le remarquer. Enfin, touché de la modération de Télémaque, il lui dit en souriant : « Je comprends ce que vous craignez : vous êtes louable de cette crainte; mais il ne faut pas la pousser trop loin. Personne ne souhaitera jamais plus que moi que vous goûtiez des plaisirs, mais des plaisirs qui ne vous passionnent ni ne vous amollissent point. Il vous faut des plaisirs qui vous délassent, et que vous goûtiez en vous possédant, mais non pas des plaisirs qui vous entraînent. Je vous souhaite des plaisirs doux et modérés, qui ne vous ôtent point la raison, et qui ne vous rendent jamais semblable à une bête en fureur. Maintenant il est à propos de vous délasser de toutes vos peines. Goûtez avec complaisance pour Adoam les plaisirs qu'il vous offre : réjouissez-vous, Télémaque; réjouissez-vous. La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté : c'est elle qui donne les vrais plaisirs; elle seule les sait assaisonner pour les rendre purs et durables; elle sait mêler les jeux et les ris avec les occupations graves et sérieuses; elle prépare le plaisir par le travail, et elle délasse du travail par le plaisir. La sagesse n'a point de honte de paraître enjouée, quand il le faut. »

En disant ces paroles, Mentor prit une lyre, et en joua avec tant d'art qu'Achitoas, jaloux, laissa tomber la sienne de dépit, ses yeux s'allumèrent; son visage troublé changea de couleur : tout le monde eût aperçu sa peine et sa honte, si la lyre de Mentor n'eût enlevé l'âme de tous les assistants. A peine osait-on respi-

rer, de peur de troubler le silence, et de perdre quelque chose de ce chant divin : on craignait toujours qu'il finirait trop tôt. La voix de Mentor n'avait aucune douceur efféminée ; mais elle était flexible, forte, et elle passionnait jusqu'aux moindres choses.

Il chanta d'abord les louanges de Jupiter, père et roi des dieux et des hommes, qui, d'un signe de sa tête, ébranle l'univers. Puis il représenta Minerve qui sort de sa tête, c'est-à-dire la sagesse, que ce dieu forme au dedans de lui-même, et qui sort de lui pour instruire les hommes dociles. Mentor chanta ces vérités d'une voix si touchante, et avec tant de religion, que toute l'assemblée crut être transportée au plus haut de l'Olympe, à la face de Jupiter, dont les regards sont plus perçants que son tonnerre. Ensuite il chanta le malheur du jeune Narcisse, qui, devenant follement amoureux de sa propre beauté, qu'il regardait sans cesse au bord d'une fontaine, se consuma lui-même de douleur, et fut changé en une fleur qui porte son nom. Enfin, il chanta aussi la funeste mort du bel Adonis, qu'un sanglier déchira, et que Vénus, passionnée pour lui, ne put ranimer en faisant au ciel des plaintes amères.

Tous ceux qui l'écoutèrent ne purent retenir leurs larmes, et chacun sentait je ne sais quel plaisir en pleurant. Quand il eut cessé de chanter, les Phéniciens étonnés se regardaient les uns les autres. L'un disait : « C'est Orphée : c'est ainsi qu'avec une lyre il apprivoisait les bêtes farouches, et enlevait les bois et les rochers ; c'est ainsi qu'il enchança Cerbère, qu'il suspendit les tourments d'Ixion et des Danaïdes, et qu'il toucha l'inexorable Pluton, pour tirer des enfers la belle Eurydice. » Un autre s'écriait : « Non : c'est Linus, fils d'Apollon. » Un autre répondait : « Vous vous trompez : c'est Apollon lui-même. » Télémaque n'était guère moins surpris que les autres ; car il n'avait jamais cru que Mentor sût, avec tant de perfection, chanter et jouer de la lyre.

Achitoas, qui avait eu le loisir de cacher sa jalousie, commença à donner des louanges à Mentor ; mais il rougit en le louant, et il ne put achever son discours. Mentor, qui voyait son trouble, prit la parole, comme s'il eût voulu l'interrompre, et tâcha de le consoler, en lui donnant toutes les louanges qu'il méritait. Achitoas ne fut point consolé ; car il sentit que Mentor le surpassait encore plus par sa modestie que par les charmes de sa voix.

Cependant Télémaque dit à Adoam : « Je me souviens que vous m'avez parlé d'un voyage que vous fîtes dans la Bétique depuis que nous fûmes partis d'Égypte. La Bétique est un pays dont on raconte tant de merveilles qu'à peine peut-on les croire. Daignez m'apprendre si tout ce qu'on en dit est vrai. — Je serai bien aise, répondit Adoam, de vous dépeindre ce fameux pays, digne de votre curiosité, et qui surpasse tout ce que la Renommée en publie. » Aussitôt il commença ainsi :



« Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile, et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des colonnes d'Hercule, et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tarsis d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphirs rafraichissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du Printemps et de l'Automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins, et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses; ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme.

« Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer; par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans; car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes: encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale.

« Les femmes filent cette belle laine, et en font des étoffes fines d'une merveilleuse blancheur: elles font le pain, apprennent à manger; et ce travail leur est facile, car on vit en ce pays de fruits ou de lait, et rarement de viande. Elles emploient le cuir de leurs moutons à faire une légère chaussure pour elles, pour leurs maris, et pour leurs enfants; elles font des tentes, dont les unes sont de peaux cirées et les autres d'écorces d'arbres; elles font et lavent tous les habits de la famille, et tiennent les maisons dans un ordre et une propreté admirables. Leurs habits sont aisés à faire; car, en ce doux climat, on ne porte qu'une pièce d'étoffe fine et légère, qui n'est point taillée, et que chacun met à longs plis autour de son corps pour la modestie, lui donnant la forme qu'il veut.

« Les hommes n'ont d'autres arts à exercer, outre la culture des terres et la conduite des troupeaux, que l'art de mettre le bois et le fer en œuvre; encore même ne se servent-ils guère du fer, ex-

cepté pour les instruments nécessaires au labourage. Tous les arts qui regardent l'architecture leur sont inutiles ; car ils ne bâtissent jamais de maisons. C'est, disent-ils, s'attacher trop à la terre, que de s'y faire une demeure qui dure beaucoup plus que nous ; il suffit de se défendre des injures de l'air. Pour tous les autres arts estimés chez les Grecs, chez les Égyptiens, et chez tous les autres peuples bien policés, ils les détestent, comme des inventions de la vanité et de la mollesse.

« Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtimens superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent ; il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? vivent-ils plus longtems ? sont-ils plus unis entre eux ? mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur.

« C'est ainsi, continuait Adoam, que parlent ces hommes sages, qui n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature. Ils ont horreur de notre politesse ; et il faut avouer que la leur est grande dans leur aimable simplicité. Ils vivent tous ensemble sans partager les terres ; chaque famille est gouvernée par son chef, qui en est le véritable roi. Le père de famille est en droit de punir chacun de ses enfans ou petits-enfans qui fait une mauvaise action ; mais, avant que de le punir, il prend les avis du reste de la famille. Ces punitions n'arrivent presque jamais ; car l'innocence des mœurs, la bonne foi, l'obéissance et l'horreur du vice, habitent dans cette heureuse terre. Il semble qu'Astrée, qu'on dit retirée dans le ciel, est encore ici-bas cachée parmi ces hommes. Il ne faut point de juge parmi eux ; car leur propre conscience les juge. Tous les biens sont communs : les fruits des arbres, les légumes de la terre, le lait des troupeaux, sont des richesses si abondantes, que des peuples si sobres et si modérés n'ont pas besoin de les partager. Chaque famille, errante dans ce beau pays, transporte ses tentes d'un lieu en un autre, quand elle a consommé les fruits et épuisé les pâturages de l'endroit où elle s'était mise. Ainsi, ils n'ont point d'intérêts à soutenir les uns contre les autres, et ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble.

C'est le retranchement des vaines richesses et des plaisirs trompeurs qui leur conserve cette paix, cette union, et cette liberté. Ils sont tous libres et tous égaux.

« On ne voit parmi eux aucune distinction, que celle qui vient de l'expérience des sages vieillards, ou de la sagesse extraordinaire de quelques jeunes hommes qui égalent les vieillards consommés en vertu. La fraude, la violence, le parjure, les procès, les guerres, ne font jamais entendre leur voix cruelle et empestée dans ce pays chéri des dieux. Jamais le sang humain n'a rougi cette terre; à peine y voit-on couler celui des agneaux. Quand on parle à ces peuples des batailles sanglantes, des rapides conquêtes, des renversements d'États qu'on voit dans les autres nations, ils ne peuvent assez s'étonner. Quoi! disent-ils, les hommes ne sont-ils pas assez mortels sans se donner encore les uns aux autres une mort précipitée? La vie est si courte! et il semble qu'elle leur paraisse trop longue! Sont-ils sur la terre pour se déchirer les uns les autres, et pour se rendre mutuellement malheureux?

« Au reste, ces peuples de la Bétique ne peuvent comprendre qu'on admire tant les conquérants qui subjuguent les grands empires. Quelle folie, disent-ils, de mettre son bonheur à gouverner les autres hommes, dont le gouvernement donne tant de peine, si on veut les gouverner avec raison et suivant la justice! Mais pourquoi prendre plaisir à les gouverner malgré eux? C'est tout ce qu'un homme sage peut faire que de vouloir s'assujettir à gouverner un peuple docile dont les dieux l'ont chargé, ou un peuple qui le prie d'être comme son père et son pasteur. Mais gouverner les peuples contre leur volonté, c'est se rendre très-misérable, pour avoir le faux honneur de les tenir dans l'esclavage. Un conquérant est un homme que les dieux, irrités contre le genre humain, ont donné à la terre dans leur colère, pour ravager les royaumes, pour répandre partout l'effroi, la misère, le désespoir, et pour faire autant d'esclaves qu'il y a d'hommes libres. Un homme qui cherche la gloire ne la trouve-t-il pas assez en conduisant avec sagesse ce que les dieux ont mis dans ses mains? Croit-il ne pouvoir mériter des louanges qu'en devenant violent, injuste, hautain, usurpateur et tyrannique sur tous ses voisins? Il ne faut jamais songer à la guerre que pour défendre sa liberté. Heureux celui qui, n'étant point esclave d'autrui, n'a point la folle ambition de faire d'autrui son esclave! Ces grands conquérants qu'on nous dépeint avec tant de gloire, ressemblent à ces fleuves débordés qui paraissent majestueux, mais qui ravagent toutes les fertiles campagnes qu'ils devraient seulement arroser. »

Après qu'Adoam eut fait cette peinture de la Bétique, Télémaque, charmé, lui fit diverses questions curieuses. « Ces peuples, lui dit-il, boivent-ils du vin? »

« Ils n'ont garde d'en boire, reprit Adoam; car ils n'ont jamais

voulu en faire. Ce n'est pas qu'ils manquent de raisins : aucune terre n'en porte de plus délicieux ; mais ils se contentent de manger le raisin comme les autres fruits, et ils craignent le vin comme le corrupteur des hommes. C'est une espèce de poison, disent-ils, qui met en fureur : il ne fait pas mourir l'homme, mais il le rend bête. Les hommes peuvent conserver leur santé et leurs forces sans vin : avec le vin, ils courent risque de ruiner leur santé, et de perdre les bonnes mœurs. »

Télémaque disait ensuite : « Je voudrais bien savoir quelles lois règlent les mariages dans cette nation. — Chaque homme, répondait Adoam, ne peut avoir qu'une femme, et il faut qu'il la garde tant qu'elle vit. L'honneur des hommes, en ce pays, dépend autant de leur fidélité à l'égard de leurs femmes, que l'honneur des femmes dépend, chez les autres peuples, de leur fidélité pour leurs maris. Jamais peuple ne fut si honnête, ni si jaloux de la pureté. Les femmes y sont belles et agréables ; mais simples, modestes et laborieuses. Les mariages y sont paisibles, féconds, sans tache. Le mari et la femme semblent n'être plus qu'une seule personne en deux corps différents. Le mari et la femme partagent ensemble tous les soins domestiques : le mari règle toutes les affaires du dehors, la femme se renferme dans son ménage : elle soulage son mari ; elle paraît n'être faite que pour lui plaire ; elle gagne sa confiance, et le charme moins par sa beauté que par sa vertu. Ce vrai charme de leur société dure autant que leur vie. La sobriété, la modération et les mœurs pures de ce peuple lui donnent une vie longue et exempte de maladies. On y voit des vieillards de cent et de six vingts ans, qui ont encore de la gaieté et de la vigueur. »

« Il me reste, ajoutait Télémaque, à savoir comment ils font pour éviter la guerre avec les autres peuples voisins. »

« La nature, dit Adoam, les a séparés des autres peuples, d'un côté par la mer, et de l'autre par de hautes montagnes du côté du nord. D'ailleurs, les peuples voisins les respectent à cause de leur vertu. Souvent les autres peuples, ne pouvant s'accorder entre eux, les ont pris pour juges de leurs différends, et leur ont confié les terres et les villes qu'ils disputaient entre eux. Comme cette sage nation n'a jamais fait aucune violence, personne ne se défie d'elle. Ils rient quand on leur parle des rois qui ne peuvent régner entre eux les frontières de leurs États. Peut-on craindre, disent-ils, que la terre manque aux hommes ? il y en aura toujours plus qu'ils n'en pourront cultiver. Tandis qu'il restera des terres libres et incultes, nous ne voudrions pas même défendre les nôtres contre des voisins qui viendraient s'en saisir. On ne trouve, dans tous les habitants de la Bétique, ni orgueil, ni hauteur, ni mauvaise foi, ni envie d'étendre leur domination. Ainsi leurs voisins n'ont jamais rien à craindre d'un tel peuple, et ils ne peuvent espérer de s'en

faire craindre; c'est pourquoi ils les laissent en repos. Ce peuple abandonnerait son pays, ou se livrerait à la mort, plutôt que d'accepter la servitude: ainsi il est autant difficile à subjuguier qu'il est incapable de vouloir subjuguier les autres. C'est ce qui fait une paix profonde entre eux et leurs voisins. »

Adoam finit ce discours en racontant de quelle manière les Phéniciens faisaient leur commerce dans la Bétique. « Ces peuples, disait-il, furent étonnés quand ils virent venir, au travers des ondes de la mer, des hommes étrangers qui venaient de si loin : ils nous laissèrent fonder une ville dans l'île de Gadès; ils nous reçurent même chez eux avec bonté, et nous firent part de tout ce qu'ils avaient, sans vouloir de nous aucun paiement. De plus, ils nous offrirent de nous donner libéralement tout ce qui leur resterait de leurs laines, après qu'ils en auraient fait leur provision pour leur usage : en effet, ils nous en envoyèrent un riche présent. C'est un plaisir pour eux que de donner aux étrangers leur superflu.

« Pour leurs mines, ils n'eurent aucune peine à nous les abandonner; elles leur étaient inutiles. Il leur paraissait que les hommes n'étaient guère sages d'aller chercher par tant de travaux, dans les entrailles de la terre, ce qui ne peut les rendre heureux, ni satisfaire à aucun vrai besoin. Ne creusez point, nous disaient-ils, si avant dans la terre : contentez-vous de la labourer; elle vous donnera de véritables biens qui vous nourriront; vous en tirerez des fruits qui valent mieux que l'or et que l'argent, puisque les hommes ne veulent de l'or et de l'argent que pour en acheter les aliments qui soutiennent leur vie.

« Nous avons souvent voulu leur apprendre la navigation, et mener les jeunes hommes de leur pays dans la Phénicie; mais ils n'ont jamais voulu que leurs enfants apprissent à vivre comme nous. Ils apprendraient, nous disaient-ils, à avoir besoin de toutes les choses qui vous sont devenues nécessaires: ils voudraient les avoir; ils abandonneraient la vertu pour les obtenir par de mauvaises industries. Ils deviendraient comme un homme qui a de bonnes jambes, et qui, perdant l'habitude de marcher, s'accoutume enfin au besoin d'être toujours porté comme un malade. Pour la navigation, ils l'admirent à cause de l'industrie de cet art; mais ils croient que c'est un art pernicieux. Si ces gens-là, disent-ils, ont suffisamment en leur pays ce qui est nécessaire à la vie, que vont-ils chercher en un autre? ce qui suffit aux besoins de la nature ne leur suffit-il pas? ils mériteraient de faire naufrage, puisqu'ils cherchent la mort au milieu des tempêtes, pour assouvir l'avarice des marchands, et pour flatter les passions des autres hommes. »

Télémaque était ravi d'entendre ces discours d'Adoam, et il se réjouissait qu'il y eût encore au monde un peuple qui, suivant la droite nature, fût si sage et si heureux tout ensemble. « Oh! com-

bien ces mœurs, disait-il, sont-elles éloignées des mœurs vaines et ambitieuses des peuples qu'on croit les plus sages ! Nous sommes tellement gâtés qu'à peine pouvons-nous croire que cette simplicité si naturelle puisse être véritable. Nous regardons les mœurs de ce peuple comme une belle fable, et il doit regarder les nôtres comme un songe monstrueux. »

---

## LIVRE NEUVIÈME.

Vénus, toujours irritée contre Télémaque, en demande la perte à Jupiter. — Mais les destinées ne permettant pas qu'il périsse, la Déesse va concerter avec Neptune les moyens de l'éloigner d'Ithaque, où Adoam le conduisait. — Ils emploient une divinité trompeuse pour surprendre le pilote Athamas, qui, croyant arriver en Ithaque, entre à pleines voiles dans le port des Salentins. Le roi Idoménée reçoit Télémaque dans sa nouvelle ville, où il préparait actuellement un sacrifice à Jupiter pour le succès d'une guerre contre les Manduriens. Le sacrificateur, consultant les entrailles des victimes, fait tout espérer à Idoménée, et lui fait entendre qu'il devra son bonheur à ses deux nouveaux hôtes.

Pendant que Télémaque et Adoam s'entreténaient de la sorte, oubliant le sommeil, et n'apercevant pas que la nuit était déjà au milieu de sa course, une divinité ennemie et trompeuse les éloignait d'Ithaque, que leur pilote Athamas cherchait en vain. Neptune, quoique favorable aux Phéniciens, ne pouvait supporter plus longtemps que Télémaque eût échappé à la tempête qui l'avait jeté contre les rochers de l'île de Calypso. Vénus était encore plus irritée de voir ce jeune homme qui triomphait, ayant vaincu l'Amour et tous ses charmes. Dans le transport de sa douleur, elle quitta Cythère, Paphos, Idalie, et tous les honneurs qu'on lui rend dans l'île de Chypre : elle ne pouvait plus demeurer dans ces lieux où Télémaque avait méprisé son empire. Elle monte vers l'éclatant Olympe, où les dieux étaient assemblés auprès du trône de Jupiter. De ce lieu, ils aperçoivent les astres qui roulent sous leurs pieds ; ils voient le globe de la terre comme un petit amas de boue ; les mers immenses ne leur paraissent que comme des gouttes d'eau dont ce morceau de boue est un peu détrempé. Les plus grands royaumes ne sont à leurs yeux qu'un peu de sable qui couvre la surface de cette boue ; les peuples innombrables et les plus puissantes armées ne sont que comme des fourmis qui se disputent les unes aux autres un brin d'herbe sur ce morceau de boue. Les immortels rient des affaires les plus sérieuses qui agitent les faibles mortels, et elles leur paraissent des jeux d'enfants. Ce que les hommes appellent grandeur, gloire, puissance, profonde politique, ne paraît à ces suprêmes divinités que misère et faiblesse.

C'est dans cette demeure, si élevée au-dessus de la terre, que Jupiter a posé son trône immobile : ses yeux percent jusque dans l'abîme, et éclairent jusque dans les derniers replis des cœurs : ses regards doux et sereins répandent le calme et la joie dans tout

l'univers. Au contraire, quand il secoue sa chevelure, il ébranle le ciel et la terre : les dieux mêmes, éblouis des rayons de gloire qui l'environnent, ne s'en approchent qu'avec tremblement.

Toutes les divinités célestes étaient dans ce moment auprès de lui. Vénus se présenta avec tous les charmes qui naissent dans son sein ; sa robe flottante avait plus d'éclat que toutes les couleurs dont Iris se pare au milieu des sombres nuages, quand elle vient promettre aux mortels effrayés la fin des tempêtes, et leur annoncer le retour du beau temps. Sa robe était nouée par cette fameuse ceinture sur laquelle paraissent les grâces ; les cheveux de la déesse étaient attachés par derrière négligemment avec une tresse d'or. Tous les dieux furent surpris de sa beauté, comme s'ils ne l'eussent jamais vue ; et leurs yeux en furent éblouis comme ceux des mortels le sont quand Phébus, après une longue nuit, vient les éclairer par ses rayons. Ils se regardaient les uns les autres avec étonnement, et leurs yeux revenaient toujours sur Vénus ; mais ils aperçurent que les yeux de cette déesse étaient baignés de larmes, et qu'une douleur amère était peinte sur son visage.

Cependant elle s'avançait vers le trône de Jupiter, d'une démarche douce et légère, comme le vol rapide d'un oiseau qui fend l'espace immense des airs. Il la regarda avec complaisance : il lui fit un doux souris, et, se levant il l'embrassa. « Ma chère fille, lui dit-il, quelle est votre peine ? Je ne puis voir vos larmes sans en être touché : ne craignez point de m'ouvrir votre cœur ; vous connaissez ma tendresse et ma complaisance. »

Vénus lui répondit d'une voix douce, mais entrecoupée de profonds soupirs : « O père des dieux et des hommes, vous qui voyez tout, pouvez-vous ignorer ce qui fait ma peine ? Minerve ne s'est pas contentée d'avoir renversé jusqu'aux fondements la superbe ville de Troie que je défendais, et de s'être vengée de Paris, qui avait préféré ma beauté à la sienne ; elle conduit par toutes les terres et par toutes les mers le fils d'Ulysse, ce cruel destructeur de Troie. Télémaque est accompagné par Minerve ; c'est ce qui empêche qu'elle ne paraisse ici en son rang avec les autres divinités. Elle a conduit ce jeune téméraire dans l'île de Chypre pour m'outrager. Il a méprisé ma puissance ; il n'a pas daigné seulement brûler de l'encens sur mes autels : il a témoigné avoir horreur des fêtes que l'on célèbre en mon honneur ; il a fermé son cœur à tous mes plaisirs. En vain Neptune, pour le punir, à ma prière a irrité les vents et les flots contre lui : Télémaque, jeté par un naufrage horrible dans l'île de Calypso, a triomphé de l'Amour même, que j'avais envoyé dans cette île pour attendre le cœur de ce jeune Grec. Ni sa jeunesse, ni les charmes de Calypso et de ses nymphes, ni les traits enflammés de l'Amour, n'ont pu surmonter les artifices de Minerve. Elle l'a arraché de cette île : me voilà confondue ; un enfant triomphe de moi ! »



Jupiter, pour consoler Vénus, lui dit : « Il est vrai, ma fille, que Minerve défend le cœur de ce jeune Grec contre toutes les flèches de votre fils, et qu'elle lui prépare une gloire que jamais jeune homme n'a méritée. Je suis fâché qu'il ait méprisé vos autels ; mais je ne puis le soumettre à votre puissance. Je consens, pour l'amour de vous, qu'il soit encore errant par mer et par terre, qu'il vive loin de sa patrie, exposé à toutes sortes de maux et de dangers, mais les destins ne permettent, ni qu'il périsse, ni que sa vertu succombe dans les plaisirs dont vous flattez les hommes. Consolez-vous donc, ma fille ; soyez contente de tenir dans votre empire tant d'autres héros et tant d'immortels. »

En disant ces paroles, il fit à Vénus un souris plein de grâce et de majesté. Un éclat de lumière, semblable aux plus perçants éclairs, sortit de ses yeux. En baisant Vénus avec tendresse, il répandit une odeur d'ambrosie dont tout l'Olympe fut parfumé. La déesse ne put s'empêcher d'être sensible à cette caresse du plus grand des dieux : malgré ses larmes et sa douleur, on vit la joie se répandre sur son visage ; elle baissa son voile pour cacher la rougeur de ses joues et l'embarras où elle se trouvait. Toute l'assemblée des dieux applaudit aux paroles de Jupiter ; et Vénus, sans perdre un moment, alla trouver Neptune pour concerter avec lui les moyens de se venger de Télémaque.

Elle raconta à Neptune ce que Jupiter lui avait dit. « Je savais déjà, répondit Neptune, l'ordre immuable des destins : mais si nous ne pouvons abîmer Télémaque dans les flots de la mer, du moins n'oublions rien pour le rendre malheureux, et pour retarder son retour à Ithaque. Je ne puis consentir à faire périr le vaisseau phénicien dans lequel il est embarqué. J'aime les Phéniciens, c'est mon peuple ; nulle autre nation de l'univers ne cultive comme eux mon empire. C'est par eux que la mer est devenue le lien de la société de tous les peuples de la terre. Ils m'honorent par de continuels sacrifices sur mes autels ; ils sont justes, sages et laborieux dans le commerce ; ils répandent partout la commodité et l'abondance. Non, déesse, je ne puis souffrir qu'un de leurs vaisseaux fasse naufrage : mais je ferai que le pilote perdra sa route, et qu'il s'éloignera d'Ithaque où il veut aller. »

Vénus, contente de cette promesse, rit avec malignité, et retourna dans son char volant sur les prés fleuris d'Idalie, où les Grâces, les Jeux et les Ris, témoignèrent leur joie de la revoir, dansant autour d'elle sur les fleurs qui parfument ce charmant séjour.

Neptune envoya aussitôt une divinité trompeuse, semblable aux Songes, excepté que les Songes ne trompent que pendant le sommeil, au lieu que cette divinité enchante les sens des hommes qui veillent. Ce dieu malfaisant, environné d'une foule innombrable

de Mensonges ailés qui voltigent autour de lui, vint répandre une liqueur subtile et enchantée sur les yeux du pilote Athamas, qui considérait attentivement à la clarté de la lune le cours des étoiles, et le rivage d'Ithaque, dont il découvrait déjà assez près de lui les rochers escarpés.

Dans ce même moment, les yeux du pilote ne lui montrèrent plus rien de véritable. Un faux ciel et une terre feinte se présentèrent à lui. Les étoiles parurent comme si elles avaient changé leur course, et qu'elles fussent revenues sur leurs pas. Tout l'Olympe semblait se mouvoir par des lois nouvelles; la terre même était changée. Une fausse Ithaque se présentait toujours au pilote pour l'amuser, tandis qu'il s'éloignait de la véritable. Plus il s'avançait vers cette image trompeuse du rivage de l'île, plus cette image reculait; elle fuyait toujours devant lui, et il ne savait que croire de cette fuite. Quelquefois il s'imaginait entendre déjà le bruit qu'on fait dans un port. Déjà il se préparait, selon l'ordre qu'il en avait reçu, à aller aborder secrètement dans une petite île qui est auprès de la grande, pour dérober aux amants de Pénélope, conjurés contre Télémaque, le retour de celui-ci. Quelquefois il craignait les écueils dont cette côte de la mer est bordée; et il lui semblait entendre l'horrible mugissement des vagues qui vont se briser contre ces écueils: puis tout à coup il remarquait que la terre paraissait encore éloignée. Les montagnes n'étaient à ses yeux, dans cet éloignement, que comme de petits nuages qui obscurcissent quelquefois l'horizon pendant que le soleil se couche. Ainsi Athamas était étonné; et l'impression de la divinité trompeuse qui charma ses yeux lui faisait éprouver un certain saisissement qui lui avait été jusqu'alors inconnu. Il était même tenté de croire qu'il ne veillait pas, et qu'il était dans l'illusion d'un songe.

Cependant Neptune commanda au Vent d'orient de souffler pour jeter le navire sur les côtes de l'Hespérie. Le Vent obéit avec tant de violence, que le navire arriva bientôt sur le rivage que Neptune avait marqué.

Déjà l'Aurore annonçait le jour; déjà les Étoiles, qui craignent les rayons du Soleil, et qui en sont jalouses, allaient cacher dans l'Océan leurs sombres feux, quand le pilote s'écria: « Enfin, je n'en puis plus douter: nous touchons presque à l'île d'Ithaque! Télémaque, réjouissez-vous; dans une heure vous pourrez revoir Pénélope, et peut-être trouver Ulysse remonté sur son trône!»

A ce cri, Télémaque, qui était immobile dans les bras du sommeil, s'éveille, se lève, monte au gouvernail, embrasse le pilote, et de ses yeux encore à peine ouverts regarde fixement la côte voisine. Il gémit, ne reconnaissant point les rivages de sa patrie. « Hélas! où sommes-nous? dit-il: ce n'est point la ma chère Ithaque! Vous vous êtes trompé, Athamas; vous connaissez mal

cette côte, si éloignée de votre pays. — Non, non, répondit Athamas, je ne puis me tromper en considérant les bords de cette île. Combien de fois suis-je entré dans votre port! j'en connais jusques aux moindres rochers; le rivage de Tyr n'est guère mieux dans ma mémoire. Reconnaissez cette montagne qui avance; voyez ce rocher qui s'élève comme une tour; n'entendez-vous pas la vague qui se rompt contre ces autres rochers qui semblent menacer la mer par leur chute? Mais ne remarquez-vous pas le temple de Minerve qui fend la nue? Voilà la forteresse et la maison d'Ulysse, votre père.

« Vous vous trompez, ô Athamas, répondit Télémaque; je vois au contraire une côte assez relevée, mais unie: j'aperçois une ville qui n'est point Ithaque. O dieux! est-ce ainsi que vous vous jouez des hommes? »

Pendant qu'il disait ces paroles, tout à coup les yeux d'Athamas furent changés. Le charme se rompit; il vit le rivage tel qu'il était véritablement, et reconnut son erreur. « Je l'avoue, ô Télémaque, s'écria-t-il: quelque divinité ennemie avait enchanté mes yeux; je croyais voir Ithaque, et son image tout entière se présentait à moi; mais dans ce moment elle disparaît comme un songe. Je vois une autre ville; c'est sans doute Salente, qu'Idoménée, fugitif de Crète, vient de fonder dans l'Hespérie: j'aperçois des murs qui s'élèvent et qui ne sont pas encore achevés; je vois un port, qui n'est pas encore entièrement fortifié. »

Pendant qu'Athamas remarquait les divers ouvrages nouvellement faits dans cette ville naissante, et que Télémaque déplorait son malheur, le Vent que Neptune faisait souffler les fit entrer à pleines voiles dans une rade où ils se trouvèrent à l'abri, et tout auprès du port.

Mentor, qui n'ignorait ni la vengeance de Neptune, ni le cruel artifice de Vénus, n'avait fait que sourire de l'erreur d'Athamas. Quand ils furent dans cette rade, Mentor dit à Télémaque: « Jupiter vous éprouve; mais il ne veut pas votre perte: au contraire, il ne vous éprouve que pour vous ouvrir le chemin de la gloire. Souvenez-vous des travaux d'Hercule; ayez toujours devant vos yeux ceux de votre père. Quiconque ne sait pas souffrir n'a point un grand cœur. Il faut, par votre patience et par votre courage, laisser la cruelle Fortune qui se plaît à vous persécuter. Je crains moins pour vous les plus affreuses disgrâces de Neptune que je ne craignais les caresses flatteuses de la déesse qui vous retenait dans son île. Que tardons-nous? entrons dans ce port: voici un peuple ami; c'est chez les Grecs que nous arrivons: Idoménée, si maltraité par la Fortune, aura pitié des malheureux. » Aussitôt ils entrèrent dans le port de Salente, où le vaisseau phénicien fut reçu sans peine, parce que les Phéniciens sont en paix et en commerce avec tous les peuples de l'univers.

Télémaque regardait avec admiration cette ville naissante, semblable à une jeune plante qui, ayant été nourrie par la douce rosée de la nuit, sent, dès le matin, les rayons du soleil qui viennent l'embellir; elle croît, elle ouvre ses tendres boutons, elle étend ses feuilles vertes, elle épanouit ses fleurs odoriférantes avec mille couleurs nouvelles; à chaque moment qu'on la voit, on y trouve un nouvel éclat. Ainsi fleurissait la nouvelle ville d'Idoménée sur le rivage de la mer; chaque jour, chaque heure, elle croissait avec magnificence, et elle montrait de loin aux étrangers qui étaient sur mer de nouveaux ornements d'architecture qui s'élevaient jusqu'au ciel. Toute la côte retentissait des cris des ouvriers et des coups de marteau : les pierres étaient suspendues en l'air par des grues avec des cordes. Tous les chefs animaient le peuple au travail dès que l'aurore paraissait; et le roi Idoménée, donnant partout les ordres lui-même, faisait avancer les ouvrages avec une incroyable diligence.

A peine le vaisseau phénicien fut arrivé, que les Crétois donnèrent à Télémaque et à Mentor toutes les marques d'amitié sincère. On se hâta d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. « Le fils d'Ulysse ! s'écria-t-il ; d'Ulysse, ce cher ami ! de ce sage héros, par qui nous avons enfin renversé la ville de Troie ! Qu'on l'amène ici ; que je lui montre combien j'ai aimé son père ! » Aussitôt on lui présente Télémaque, qui lui demande l'hospitalité, en lui disant son nom.

Idoménée lui répondit avec un visage doux et riant : « Quand même on ne m'aurait pas dit qui vous êtes, je crois que je vous aurais reconnu. Voilà Ulysse lui-même ; voilà ses yeux pleins de feu, et dont le regard était si ferme ; voilà son air, d'abord froid et réservé, qui cachait tant de vivacité et de grâces ; je reconnais même ce sourire fin, cette action négligée, cette parole douce, simple et insinuante, qui persuadait sans qu'on eût le temps de s'en défier. Oui, vous êtes le fils d'Ulysse ; mais vous serez aussi le mien. O mon fils, mon cher fils ! quelle aventure vous amène sur ce rivage ? Est-ce pour chercher votre père ? Hélas ! je n'en ai aucune nouvelle. La fortune nous a persécutés lui et moi : il a eu le malheur de ne pouvoir retrouver sa patrie, et j'ai eu celui de retrouver la mienne pleine de la colère des dieux contre moi. »

Pendant qu'Idoménée disait ces paroles, il regardait fixement Mentor, comme un homme dont le visage ne lui était pas inconnu, mais dont il ne pouvait retrouver le nom.

Cependant Télémaque lui répondait les larmes aux yeux : « O roi, pardonnez-moi la douleur que je ne saurais vous cacher dans un temps où je ne devrais vous témoigner que de la joie et de la reconnaissance pour vos bontés. Par le regret que vous témoignez de la perte d'Ulysse, vous m'apprenez vous-même à sentir

le malheur de ne pouvoir trouver mon père. Il y a déjà longtemps que je le cherche dans toutes les mers. Les dieux irrités ne me permettent ni de le revoir, ni de savoir s'il a fait naufrage, ni de pouvoir retourner à Ithaque, où Pénélope languit dans le désir d'être délivrée de ses amants. J'avais cru vous trouver dans l'île de Crète, j'y ai su votre cruelle destinée, et je ne croyais pas devoir jamais approcher de l'Hespérie, où vous avez fondé un nouveau royaume. Mais la fortune, qui se joue des hommes, et qui me tient errant dans tous les pays loin d'Ithaque, m'a enfin jeté sur vos côtes. Parmi tous les maux qu'elle m'a faits, c'est celui que je supporte le plus volontiers. Si elle m'éloigne de ma patrie, du moins elle me fait connaître le plus généreux de tous les rois. »

A ces mots, Idoménée embrassa tendrement Télémaque ; et, le menant dans son palais, lui dit : « Quel est donc ce prudent vieillard qui vous accompagne ? il me semble que je l'ai souvent vu autrefois. — C'est Mentor, répliqua Télémaque, Mentor, ami d'Ulysse, à qui il avait confié mon enfance. Qui pourrait vous dire tout ce que je lui dois ! »

Aussitôt Idoménée s'avance, et tend la main à Mentor : « Nous nous sommes vus, dit-il, autrefois. Vous souvenez-vous du voyage que vous fîtes en Crète et des bons conseils que vous me donnâtes ? Mais alors l'ardeur de la jeunesse et le goût des vains plaisirs m'entraînaient. Il a fallu que mes malheurs m'aient instruit, pour m'apprendre ce que je ne voulais pas croire. Plût aux dieux que je vous eusse cru, ô sage vieillard ! Mais je remarque avec étonnement que vous n'êtes presque point changé depuis tant d'années ; c'est la même fraîcheur de visage, la même taille droite, la même vigueur : vos cheveux seulement ont un peu blanchi.

« Grand roi, répondit Mentor, si j'étais flatteur, je vous dirais de même que vous avez conservé cette fleur de jeunesse qui éclatait sur votre visage avant le siège de Troie ; mais j'aimerais mieux déplaire que de blesser la vérité. D'ailleurs, je vois, par votre sage discours, que vous n'aimez pas la flatterie, et qu'on ne hasarde rien en vous parlant avec sincérité. Vous êtes bien changé, et j'aurais eu de la peine à vous reconnaître. J'en conçois clairement la cause : c'est que vous avez beaucoup souffert dans vos malheurs, Mais vous avez bien gagné en souffrant, puisque vous avez acquis la sagesse. On doit se consoler aisément des rides qui viennent sur le visage, pendant que le cœur s'exerce et se fortifie dans la vertu. Au reste, sachez que les rois s'usent toujours plus que les autres hommes. Dans l'adversité, les peines de l'esprit et les travaux du corps les font vieillir avant le temps. Dans la prospérité, les délices d'une vie molle les usent bien plus encore que tous les travaux de la guerre. Rien n'est si malsain que les

plaisirs où l'on ne peut se modérer. De là vient que les rois, et en paix et en guerre, ont toujours des peines et des plaisirs qui font venir la vieillesse naturellement. Une vie sobre, modérée, simple, exempte d'inquiétudes et de passions, réglée et laborieuse, retient dans les membres d'un homme sage la vive jeunesse, qui, sans ces précautions, est toujours prête à s'envoler sur les ailes du Temps. »

Idoménée, charmé du discours de Mentor, l'eût écouté longtemps, si on ne fût venu l'avertir pour un sacrifice qu'il devait faire à Jupiter. Télémaque et Mentor le suivirent, environnés d'une grande foule de peuple qui considérait avec empressement et curiosité ces deux étrangers. Les Salentins se disaient les uns aux autres : « Ces deux hommes sont bien différents ! Le jeune a je ne sais quoi de vif et d'aimable ; toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse sont répandues sur son visage et sur tout son corps : mais cette beauté n'a rien de mou ni d'efféminé ; avec cette fleur si tendre de la jeunesse, il paraît vigoureux, robuste, endurci au travail. Mais cet autre, quoique bien plus âgé, n'a encore rien perdu de sa force : sa mine paraît d'abord moins haute, et son visage moins gracieux : mais, quand on le regarde de près, on trouve dans sa simplicité des marques de sagesse et de vertu, avec une noblesse qui étonne. Quand les dieux sont descendus sur la terre pour se communiquer aux mortels, sans doute qu'ils ont pris de telles figures d'étrangers et de voyageurs. »

Cependant on arrive dans le temple de Jupiter, qu'Idoménée, du sang de ce dieu, avait orné avec beaucoup de magnificence. Il était environné d'un double rang de colonnes de marbre jaspé. Les chapiteaux étaient d'argent : le temple était tout incrusté de marbre avec des bas-reliefs qui représentaient Jupiter changé en taureau, le ravissement d'Europe, et son passage en Crète au travers des flots : ils semblaient respecter Jupiter, quoiqu'il fût sous une forme étrangère. On voyait ensuite la naissance et la jeunesse de Minos ; enfin, ce sage roi donnant, dans un âge plus avancé, des lois à toute son île pour la rendre à jamais florissante. Télémaque y remarqua aussi les principales aventures du siège de Troie, où Idoménée avait acquis la gloire d'un grand capitaine. Parmi ces représentations de combats, il chercha son père ; il le reconnut, prenant les chevaux de Rhésus, que Diomède venait de tuer ; ensuite disputant avec Ajax les armes d'Achille devant tous les chefs de l'armée grecque assemblés ; enfin, sortant du cheval fatal pour verser le sang de tant de Troyens.

Télémaque le reconnut d'abord à ces fameuses actions, dont il avait souvent ouï parler, et que Nestor même lui avait racontées. Les larmes coulèrent de ses yeux. Il changea de couleur ; son visage parut troublé. Idoménée l'aperçut, quoique Télémaque se détournât pour cacher son trouble. « N'ayez point de honte, lui

dit Idoménée, de nous laisser voir combien vous êtes touché de la gloire et des malheurs de votre père. »

Cependant le peuple s'assemblait en foule sous les vastes portiques formés par le double rang de colonnes qui environnaient le temple. Il y avait deux troupes de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient des vers à la louange du dieu qui tient dans ses mains la foudre. Ces enfants, choisis de la figure la plus agréable, avaient de longs cheveux flottant sur leurs épaules. Leurs têtes étaient couronnées de roses et parfumées; ils étaient tous vêtus de blanc. Idoménée faisait à Jupiter un sacrifice de cent taureaux pour se le rendre favorable dans une guerre qu'il avait entreprise contre ses voisins. Le sang des victimes fumait de tous côtés : on le voyait ruisseler dans les profondes coupes d'or et d'argent.

Le vieillard Théopbane, ami des dieux, et prêtre du temple, tenait, pendant le sacrifice, sa tête couverte d'un bout de sa robe de pourpre : ensuite il consulta les entrailles des victimes qui palpitaient encore; puis s'étant mis sur le trépied sacré : « O dieux, s'écria-t-il, quels sont donc ces deux étrangers que le ciel envoie en ces lieux? Sans eux, la guerre entreprise nous serait funeste, et Salente tomberait en ruine avant que d'achever d'être élevée sur ses fondemens. Je vois un jeune héros que la Sagesse mène par la main.... Il n'est pas permis à une bouche mortelle d'en dire davantage. »

En disant ces paroles, son regard était farouche et ses yeux étincelants; il semblait voir d'autres objets que ceux qui paraissaient devant lui; son visage était enflammé; il était troublé et hors de lui-même; ses cheveux étaient hérissés, sa bouche écumante, ses bras levés et immobiles. Sa voix émue était plus forte qu'aucune voix humaine; il était hors d'haleine et ne pouvait tenir refermé au dedans de lui l'esprit divin qui l'agitait.

« O heureux Idoménée! s'écria-t-il encore : que vois-je! quels malheurs évités, quelle douce paix au dedans! Mais au dehors quels combats, quelles victoires! O Télémaque! tes travaux surpasseront ceux de ton père; le fier ennemi gemit dans la poussière sous ton glaive; les portes d'airain, les inaccessibles remparts, tombent à tes pieds. O grande déesse, que son père... O jeune homme, tu verras enfin... » A ces mots, la parole meurt dans sa bouche; et il demeure, comme malgré lui, dans un silence plein d'étonnement.

Tout le peuple est glacé de crainte. Idoménée, tremblant, n'ose lui demander qu'il achève. Télémaque même, surpris, comprend à peine ce qu'il vient d'entendre; à peine peut-il croire qu'il ait entendu ces hautes prédictions. Mentor est le seul que l'esprit divin n'a point étonné. « Vous entendez, dit-il à Idoménée, le dessein des dieux. Contre quelque nation que vous ayez à combattre, la

victoire sera dans vos mains, et vous devrez au jeune fils de votre ami le bonheur de vos armes. N'en soyez point jaloux; profitez seulement de ce que les dieux vous donnent par lui. »

Idoménée, n'étant pas encore revenu de son étonnement, cherchait en vain des paroles; sa langue demeurait immobile. Télémaque, plus prompt, dit à Mentor : « Tant de gloire promise ne me touche point; mais que peuvent donc signifier ces dernières paroles. Tu verras!... est-ce mon père, ou seulement Itbaque? Hélas! que n'a-t-il achevé! il m'a laissé plus en doute que je n'étais. O Ulysse! ô mon père, serait-ce vous, vous-même que je dois voir? serait-il vrai? Mais je me flatte. Cruel oracle! tu prends plaisir à te jouer d'un malheureux; encore une parole, et j'étais au comble du bonheur. »

Mentor lui dit : « Respectez ce que les dieux découvrent, et n'entreprenez pas de découvrir ce qu'ils veulent cacher. Une curiosité téméraire mérite d'être confondue. C'est par une sagesse pleine de bonté que les dieux cachent aux faibles hommes leur destinée dans une nuit impénétrable. Il est utile de prévoir ce qui dépend de nous pour le bien faire; mais il n'est pas moins utile d'ignorer ce qui ne dépend pas de nos soins, et ce que les dieux veulent faire de nous. »

Télémaque, touché de ces paroles, se retint avec beaucoup de peine.

Idoménée, qui était revenu de son étonnement, commença de son côté à louer le grand Jupiter, qui lui avait envoyé le jeune Télémaque et le sage Mentor, pour le rendre victorieux de ses ennemis. Après qu'on eut fait un magnifique repas, qui suivit le sacrifice, il parla ainsi en particulier aux deux étrangers :

« J'avoue que je ne connaissais point encore assez l'art de régner quand je revins en Crète, après le siège de Troie. Vous savez, chers amis, les malheurs qui m'ont privé de régner dans cette grande île, puisque vous m'assurez que vous y avez été depuis que j'en suis parti. Encore trop heureux, si les coups les plus cruels de la fortune ont servi à m'instruire et à me rendre plus modéré! Je traversai les mers comme un fugitif que la vengeance des dieux et des hommes poursuit : toute ma grandeur passée ne servait qu'à me rendre ma chute plus honteuse et plus insupportable. Je vins réfugier mes dieux pénates sur cette côte déserte, où je ne trouvai que des terres incultes, couvertes de ronces et d'épines, des forêts aussi anciennes que la terre, des rochers presque inaccessibles où se retiraient les bêtes farouches. Je fus réduit à me réjouir de posséder, avec un petit nombre de soldats et de compagnons qui avaient bien voulu me suivre dans mes malheurs, cette terre sauvage, et d'en faire ma patrie, ne pouvant plus espérer de revoir jamais cette île fortunée où les dieux m'avaient fait naître pour y régner. Hélas! disais-je en moi-même, quel chan-



gement! Quel exemple terrible ne suis-je point pour les rois! il faudrait me montrer à tous ceux qui règnent dans le monde, pour les instruire par mon exemple. Ils s'imaginent n'avoir rien à craindre, à cause de leur élévation au-dessus du reste des hommes; hé! c'est leur élévation même qui fait qu'ils ont tout à craindre! J'étais craint de mes ennemis et aimé de mes sujets; je commandais à une nation puissante et belliqueuse: la renommée avait porté mon nom dans les pays les plus éloignés: je régnais dans une île fertile et délicieuse: cent villes me donnaient chaque année un tribut de leurs richesses: ces peuples me reconnaissaient pour être du sang de Jupiter né dans leur pays; ils m'aimaient comme le petit-fils du sage Minos, dont les lois les rendent si puissants et si heureux. Que manquait-il à mon bonheur, sinon d'en savoir jouir avec modération? Mais mon orgueil et la flatterie que j'ai écoutée, ont renversé mon trône. Ainsi tomberont tous les rois qui se livreront à leurs désirs et aux conseils des esprits flatteurs.

« Pendant le jour je tâchais de montrer un visage gai et plein d'espérance, pour soutenir le courage de ceux qui m'avaient suivi. Faisons, leur disais-je, une nouvelle ville qui nous console de tout ce que nous avons perdu. Nous sommes environnés de peuples qui nous ont donné un bel exemple pour cette entreprise. Nous voyons Tarente qui s'élève assez près de nous. C'est Phalante, avec ses Lacédémoniens, qui a fondé ce nouveau royaume. Philoctète donne le nom de Pétilie à une grande ville qu'il bâtit sur la même côte. Métaponte est encore une semblable colonie. Ferons-nous moins que tous ces étrangers errants comme nous? La fortune ne nous est pas plus rigoureuse.

« Pendant que je tâchais d'adoucir par ces paroles les peines de mes compagnons, je cachais au fond de mon cœur une douleur mortelle. C'était une consolation pour moi que la lumière du jour me quittât, et que la nuit vint m'envelopper de ses ombres, pour déplorer en liberté ma misérable destinée. Deux torrents de larmes amères coulaient de mes yeux; et le doux sommeil leur était inconnu. Le lendemain, je recommençais mes travaux avec une nouvelle ardeur. Voilà, Mentor, ce qui fait que vous m'avez trouvé si vieilli. »

Après qu'Idoménée eut achevé de raconter ses peines, il demanda à Télémaque et à Mentor leur secours dans la guerre où il se trouvait engagé. « Je vous renverrai, leur disait-il, à Ithaque, dès que la guerre sera finie. Cependant, je ferai partir des vaisseaux vers toutes les côtes les plus éloignées, pour apprendre des nouvelles d'Ulysse. En quelque endroit des terres connues que la tempête ou la colère de quelque divinité l'ait jeté, je saurai bien l'en retirer. Plaise aux dieux qu'il soit encore vivant! Pour vous, je vous enverrai avec les meilleurs vaisseaux qui aient jamais été construits dans l'île de Crète; ils sont faits du bois coupé sur le

véritable mont Ida, où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne saurait périr dans les flots : les vents et les rochers le craignent et le respectent. Neptune même, dans son plus grand courroux, n'oserait soulever les vagues contre lui. Assurez-vous donc que vous retourneriez heureusement à Ithaque sans peine, et qu'aucune divinité ennemie ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers ; le trajet est court et facile. Renvoyez le vaisseau phénicien qui vous a portés jusqu'ici, et ne songez qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau royaume d'Idoménée pour réparer tous ses malheurs. C'est à ce prix, ô fils d'Ulysse, que vous serez jugé digne de votre père. Quand même les destinées rigoureuses l'auraient déjà fait descendre dans le sombre royaume de Pluton, toute la Grèce, charmée, croira le revoir en vous. »

A ces mots, Télémaque interrompt Idoménée : « Renvoyons, dit-il, le vaisseau phénicien. Que tardons-nous à prendre les armes pour attaquer vos ennemis ? Ils sont devenus les nôtres. Si nous avons été victorieux en combattant dans la Sicile pour Aceste, Troyen et ennemi de la Grèce, ne serons-nous pas encore plus ardents et plus favorisés des dieux quand nous combattrons pour un des héros grecs qui ont renversé la ville de Priam ? L'oracle que nous venons d'entendre ne nous permet pas d'en douter. »

---

## LIVRE DIXIÈME.

Idoménée informe Mentor du sujet de la guerre contre les Manduriens. — Il lui raconte que ces peuples lui avaient cédé d'abord la côte de l'Hespérie, où il a fondé sa ville; qu'ils s'étaient retirés sur les montagnes voisines, où quelques-uns des leurs ayant été maltraités par une troupe de ses gens, cette nation lui avait député deux vieillards avec lesquels il avait réglé des articles de paix; qu'après une infraction de ce traité, faite par ceux des siens qui l'ignoraient, ces peuples se préparaient à lui faire la guerre. — Pendant ce récit d'Idoménée, les Manduriens, qui s'étaient hâtés de prendre les armes, se présentent aux portes de Salente. — Nestor, Philoctète et Phalante, qu'Idoménée croyait neutres, sont contre lui dans l'armée des Manduriens. — Mentor sort de Salente, et va seul proposer aux ennemis des conditions de paix.

Mentor, regardant d'un œil doux et tranquille Télémaque, qui était déjà plein d'une noble ardeur pour les combats, prit ainsi la parole : « Je suis bien aise, fils d'Ulysse, de voir en vous une si belle passion pour la gloire; mais souvenez-vous que votre père n'en a acquis une si grande parmi les Grecs, au siège de Troie, qu'en se montrant le plus sage et le plus modéré d'entre eux. Achille, quoique invincible et invulnérable, quoique sûr de porter la terreur et la mort partout où il combattait, n'a pu prendre la ville de Troie : il est tombé lui-même au pied des murs de cette ville, et elle a triomphé du vainqueur d'Hector. Mais Ulysse, en qui la prudence conduisait la valeur, a porté la flamme et le fer au milieu des Troyens; et c'est à ses mains qu'on doit la chute de ces hautes et superbes tours qui menacèrent, pendant dix ans, toute la Grèce conjurée. Autant Minerve est au-dessus de Mars, autant une valeur discrète et prévoyante surpasse-t-elle un courage bouillant et farouche. Commençons donc par nous instruire des circonstances de cette guerre qu'il faut soutenir. Je ne refuse aucun péril : mais je crois, ô Idoménée, que vous devez nous expliquer premièrement si votre guerre est juste; ensuite, contre qui vous la faites, et, enfin, quelles sont vos forces pour en espérer un heureux succès. »

Idoménée lui répondit : « Quand nous arrivâmes sur cette côte, nous y trouvâmes un peuple sauvage qui errait dans les forêts, vivant de sa chasse et des fruits que les arbres portent d'eux-mêmes. Ces peuples, qu'on nomme les Manduriens, furent épouvantés, voyant nos vaisseaux et nos armes : ils se retirèrent dans les montagnes. Mais comme nos soldats furent curieux de voir le pays, et voulurent poursuivre des cerfs, ils rencontrèrent ces sauvages fugitifs. Alors les chefs de ces sauvages leur dirent : Nous

avons abandonné les doux rivages de la mer pour vous les céder ; il ne nous reste que des montagnes presque inaccessibles : du moins est-il juste que vous nous y laissiez en paix et en liberté. Nous vous trouvons errants, dispersés et plus faibles que nous ; il ne tiendrait qu'à nous de vous égorgier et d'ôter même à vos compagnons la connaissance de votre malheur : mais nous ne voulons point tremper nos mains dans le sang de ceux qui sont hommes aussi bien que nous. Allez ; souvenez-vous que vous devez la vie à nos sentiments d'humanité. N'oubliez jamais que c'est d'un peuple que vous nommez grossier et sauvage que vous recevez cette leçon de modération et de générosité.

« Ceux d'entre les nôtres qui furent ainsi renvoyés par ces barbares revinrent dans le camp et racontèrent ce qui leur était arrivé. Nos soldats en furent émus ; ils eurent honte de voir que des Crétois dussent la vie à cette troupe d'hommes fugitifs, qui leur paraissaient ressembler plutôt à des ours qu'à des hommes : ils s'en allèrent à la chasse en plus grand nombre que les premiers, et avec toutes sortes d'armes. Bientôt ils rencontrèrent les sauvages, et les attaquèrent. Le combat fut cruel. Les traits volaient de part et d'autre comme la grêle qui tombe dans une campagne pendant un orage. Les sauvages furent contraints de se retirer dans leurs montagnes escarpées, où les nôtres n'osèrent s'engager.

« Peu de temps après, ces peuples envoyèrent vers moi deux de leurs plus sages vieillards, qui venaient me demander la paix. Ils m'apportèrent des présents : c'étaient des peaux des bêtes farouches qu'ils avaient tuées, et des fruits du pays. Après m'avoir donné leurs présents, ils parlèrent ainsi :

« O roi, nous tenons, comme tu vois, dans une main l'épée, et dans l'autre une branche d'olivier. » — En effet, ils tenaient l'une et l'autre dans leurs mains. — « Voilà la paix et la guerre : choisis. Nous aimerions mieux la paix ; c'est pour l'amour d'elle que nous n'avons point eu de honte de te céder le doux rivage de la mer, où le soleil rend la terre fertile, et produit tant de fruits délicieux. La paix est plus douce que tous ces fruits : c'est pour elle que nous nous sommes retirés dans ces hautes montagnes toujours couvertes de glace et de neige, où l'on ne voit jamais ni les fleurs du printemps, ni les riches fruits de l'automne. Nous avons horreur de cette brutalité, qui, sous de beaux noms d'ambition et de gloire, va follement ravager les provinces, et répand le sang des hommes, qui sont tous frères. Si cette fausse gloire te touche, nous n'avons garde de l'envier ; nous te plaignons et nous prions les dieux de nous préserver d'une fureur semblable. Si les politesses que les Grecs apprennent avec tant de soin, et si la politesse dont ils se piquent, ne leur inspirent que cette détestable injustice, nous nous croyons trop heureux de n'avoir point ces avantages. Nous nous ferons

gloire d'être toujours ignorants et barbares, mais justes, humains, fidèles, désintéressés, accoutumés à nous contenter de peu, et à mépriser la vaine délicatesse qui fait qu'on a besoin d'avoir beaucoup. Ce que nous estimons, c'est la santé, la frugalité, la liberté, la vigueur de corps et d'esprit; c'est l'amour de la vertu, la crainte des dieux, le bon naturel pour nos proches, l'attachement à nos amis, la fidélité pour tout le monde, la modération dans la prospérité, la fermeté dans les malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la vérité, l'horreur de la flatterie. Voilà quels sont les peuples que nous t'offrons pour voisins et alliés. Si les dieux irrités t'aveuglent jusqu'à te faire refuser la paix, tu apprendras, mais trop tard, que les gens qui aiment, par modération, la paix, sont les plus redoutables dans la guerre. »

« Pendant que ces vieillards me parlaient ainsi, je ne pouvais me lasser de les regarder. Ils avaient la barbe longue et négligée, les cheveux plus courts, mais blancs; les sourcils épais, les yeux vifs, un regard et une contenance ferme, une parole grave et pleine d'autorité, des manières simples et ingénues. Les fourrures qui leur servaient d'habits, étant nouées sur l'épaule, laissaient voir des bras plus nerveux et des muscles mieux nourris que ceux de nos athlètes. Je répondis à ces deux envoyés que je désirais la paix. Nous réglâmes ensemble de bonne foi plusieurs conditions; nous en primes tous les dieux à témoin; et je renvoyai ces hommes chez eux avec des présents.

« Mais les dieux, qui m'avaient chassé du royaume de mes ancêtres, n'étaient pas encore lassés de me persécuter. Nos chasseurs, qui ne pouvaient pas être sitôt avertis de la paix que nous venions de faire, rencontrèrent le même jour une grande troupe de ces Barbares qui accompagnaient leurs envoyés lorsqu'ils revenaient de notre camp: ils les attaquèrent avec fureur, en tuèrent une partie, et poursuivirent le reste dans les bois. Voilà la guerre rallumée. Ces Barbares croient qu'ils ne peuvent plus se fier ni à nos promesses ni à nos serments.

« Pour être plus puissants contre nous, ils appellent à leur secours les Locriens, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, les peuples de Crotonne, de Nérîte, de Messapie et de Brindes. Les Lucaniens viennent avec des chariots armés de faux tranchantes. Parmi les Apuliens, chacun est couvert de quelque peau de bête farouche qu'il a tuée; ils portent des massues pleines de gros nœuds, et garnies de pointes de fer; ils sont presque de la taille des géants, et leurs corps se rendent si robustes par les exercices pénibles auxquels ils s'adonnent, que leur seule vue épouvante. Les Locriens, venus de la Grèce, sentent encore leur origine, et sont plus humains que les autres; mais ils ont joint à l'exacte discipline des troupes grecques la vigueur des Barbares et l'habitude de mener une vie dure, ce qui les rend invincibles. Ils por-

tent des boucliers légers qui sont faits d'un tissu d'osier, et couverts de peaux; leurs épées sont longues. Les Brutiens sont légers à la course comme les cerfs et comme les daims. On croirait que l'herbe même la plus tendre n'est point foulée sous leurs pieds; à peine laissent-ils dans le sable quelque trace de leurs pas. On les voit tout à coup fondre sur leurs ennemis, et puis disparaître avec une égale rapidité. Les peuples de Crotone sont adroits à tirer des flèches. Un homme ordinaire parmi les Grecs ne pourrait bander un arc tel qu'on en voit communément chez les Crotoniates; et si jamais ils s'appliquent à nos jeux, ils y remportent les prix. Leurs flèches sont trempées dans le suc de certaines herbes venimeuses, qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne, et dont le poison est mortel. Pour ceux de Nérîte, de Brindes et de Messapie, ils n'ont en partage que la force du corps et une valeur sans art. Les cris qu'ils poussent jusqu'au ciel, à la vue de leurs ennemis, sont affreux. Ils se servent assez bien de la fronde et ils obscurcissent l'air par une grêle de pierres lancées; mais ils combattent sans ordre.

« Voilà, Mentor, ce que vous désiriez de savoir : vous connaissez maintenant l'origine de cette guerre, et quels sont nos ennemis. »

Après cet éclaircissement, Télémaque, impatient de combattre, croyait n'avoir plus qu'à prendre les armes. Mentor le retint encore, et parla ainsi à Idoménée :

« D'où vient donc que les Locriens mêmes, peuples sortis de la Grèce, s'unissent aux Barbares contre les Grecs? D'où vient que tant de colonies grecques fleurissent sur cette côte de la mer, sans avoir les mêmes guerres à soutenir que vous? O Idoménée, vous dites que les dieux ne sont pas encore las de vous persécuter; et moi, je dis qu'ils n'ont pas encore achevé de vous instruire. Tant de malheurs que vous avez soufferts ne vous ont pas encore appris ce qu'il faut faire pour prévenir la guerre. Ce que vous racontez vous-même de la bonne foi de ces Barbares suffit pour montrer que vous auriez pu vivre en paix avec eux; mais la hauteur et la fierté attirent les guerres les plus dangereuses. Vous auriez pu leur donner des otages et en prendre d'eux. Il eût été facile d'envoyer avec leurs ambassadeurs quelques-uns de vos chefs pour les reconduire avec sûreté. Depuis cette guerre renouvelée, vous auriez dû encore les apaiser, en leur représentant qu'on les avait attaqués faute de savoir l'alliance qui venait d'être jurée. Il fallait leur offrir toutes les sûretés qu'ils auraient demandées, et établir des peines rigoureuses contre tous ceux de vos sujets qui auraient manqué à l'alliance. Mais qu'est-il arrivé depuis ce commencement de guerre?

« Je crus, répondit Idoménée, que nous n'aurions pu, sans bassesse, rechercher ces Barbares, qui assemblèrent à la hâte

tous leurs hommes en âge de combattre, et qui implorèrent le secours de tous les peuples voisins, auxquels ils nous rendirent suspects et odieux. Il me parut que le parti le plus assuré était de s'emparer promptement de certains passages dans les montagnes, qui étaient mal gardés. Nous les primes sans peine, et par là nous nous sommes mis en état de désoler ces Barbares. J'y ai fait élever des tours, d'où nos troupes peuvent accabler de traits tous les ennemis qui viendraient des montagnes dans notre pays. Nous pouvons entrer dans le leur, et ravager, quand il nous plaira, leurs principales habitations. Par ce moyen, nous sommes en état de résister, avec des forces inégales, à cette multitude innombrable d'ennemis qui nous environnent. Au reste, la paix entre eux et nous est devenue très-difficile. Nous ne saurions leur abandonner ces tours sans nous exposer à leurs incursions, et ils les regardent comme des citadelles dont nous voulons nous servir pour les réduire en servitude. »

Mentor répondit ainsi à Idoménée : « Vous êtes un sage roi, et vous voulez qu'on vous découvre la vérité sans aucun adoucissement. Vous n'êtes point comme ces hommes faibles qui craignent de la voir, et qui, manquant de courage pour se corriger, n'emploient leur autorité qu'à soutenir les fautes qu'ils ont faites. Sachez donc que ce peuple barbare vous a donné une merveilleuse leçon quand il est venu vous demander la paix. Était-ce par faiblesse qu'il la demandait? Manquait-il de courage ou de ressources contre vous? Vous voyez bien que non, puisqu'il est si aguerri, et soutenu par tant de voisins redoutables. Que n'imitiez-vous sa modération? Mais une mauvaise honte et une fausse gloire vous ont jeté dans ce malheur. Vous avez craint de rendre l'ennemi trop fier, et vous n'avez pas craint de le rendre trop puissant, en réunissant tant de peuples contre vous par une conduite hautaine et injuste. A quoi servent ces tours que vous vantez tant, sinon à mettre tous vos voisins dans la nécessité de périr, ou de vous faire périr vous-même, pour se préserver d'une servitude prochaine? Vous n'avez élevé ces tours que pour votre sûreté; et c'est par ces tours que vous êtes dans un si grand péril.

« Le rempart le plus sûr d'un État est la justice, la modération, la bonne foi et l'assurance où sont vos voisins que vous êtes incapable d'usurper leurs terres. Les plus fortes murailles peuvent tomber par divers accidents imprévus; la fortune est capricieuse et inconstante dans la guerre; mais l'amour et la confiance de vos voisins, quand ils ont senti votre modération, font que votre État ne peut être vaincu, et n'est presque jamais attaqué. Quand même un voisin injuste l'attaquerait, tous les autres, intéressés à sa conservation, prennent aussitôt les armes pour le défendre. Cet appui de tant de peuples, qui trouvent leurs véritables intérêts à soutenir les vôtres, vous aurait rendu bien plus puissant que ces tours, qui vous rendent vos maux irremédiables. Si vous aviez

songé d'abord à éviter la jalousie de tous vos voisins, votre ville naissante fleurirait dans une heureuse paix, et vous seriez l'arbitre de toutes les nations de l'Hespérie.

« Retrançons-nous maintenant à examiner comment on peut réparer le passé par l'avenir.

« Vous avez commencé à me dire qu'il y a sur cette côte diverses colonies grecques. Ces peuples doivent être disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié ni le grand nom de Minos, fils de Jupiter, ni vos travaux au siège de Troie, où vous vous êtes signalé tant de fois entre les princes grecs pour la querelle commune de toute la Grèce. Pourquoi ne songez-vous pas à mettre ces colonies dans votre parti? »

« Elles sont toutes, répondit Idoménée, résolues à demeurer neutres. Ce n'est pas qu'elles n'eussent quelque inclination à me secourir; mais le trop grand éclat que cette ville a eu dès sa naissance les a épouvantées. Ces Grecs, aussi bien que les autres peuples, ont craint que nous n'eussions des desseins sur leur liberté. Ils ont pensé qu'après avoir subjugué les Barbares des montagnes, nous pousserions plus loin notre ambition. En un mot, tout est contre nous. Ceux mêmes qui ne nous font pas une guerre ouverte désirent notre abaissement; et la jalousie ne nous laisse aucun allié. »

« Etrange extrémité! reprit Mentor. Pour vouloir paraître trop puissant, vous ruinez votre puissance; et, pendant que vous êtes au dehors l'objet de la crainte et de la haine de vos voisins, vous vous épuisez au dedans par les efforts nécessaires pour soutenir une telle guerre. O malheureux, et doublement malheureux Idoménée, que le malheur même n'a pu instruire qu'à demi! aurez-vous encore besoin d'une seconde chute pour apprendre à prévoir les maux qui menacent les plus grands rois? Laissez-moi faire, et racontez-moi seulement en détail quelles sont donc ces villes grecques qui refusent votre alliance. »

« La principale, lui répondit Idoménée, est la ville de Tarente; Phalante l'a fondée depuis trois ans. Il ramassa dans la Laconie un grand nombre de jeunes hommes nés des femmes qui avaient oublié leurs maris absents pendant la guerre de Troie. Quand les maris revinrent, ces femmes ne songèrent qu'à les apaiser, et qu'à désavouer leurs fautes. Cette nombreuse jeunesse, qui était née hors du mariage, ne connaissant plus ni père ni mère, vécut avec une licence sans bornes. La sévérité des lois réprima leurs désordres. Ils se réunirent sous Phalante, chef hardi, intrépide, ambitieux et qui sait gagner les cœurs par ses artifices. Il est venu sur ce rivage avec ces jeunes Laconiens: ils ont fait de Tarente une seconde Lacédémone. D'un autre côté, Philoctète, qui a eu une si grande gloire au siège de Troie en y portant les flèches d'Hercule, a élevé dans ce voisinage les murs de Pétilie, moins puissante à la vérité,



mais plus sagement gouvernée que Tarente. Enfin nous avons ici près la ville de Métaponte, que le sage Nestor a fondée avec ses Pyliens. »

« Quoi ! reprit Mentor, vous avez Nestor dans l'Hespérie, et vous n'avez pas su l'engager dans vos intérêts ! Nestor, qui vous a vu tant de fois combattre contre les Troyens, et dont vous aviez l'amitié ! — Je l'ai perdue, répliqua Idoménée, par l'artifice de ces peuples, qui n'ont rien de barbare que le nom : ils ont eu l'adresse de lui persuader que je voulais me rendre le tyran de l'Hespérie. — Nous le détromperons, dit Mentor. Télémaque le vit à Pylos avant qu'il fût venu fonder sa colonie, et avant que nous eussions entrepris nos grands voyages pour chercher Ulysse : il n'aura pas encore oublié ce héros, ni les marques de tendresse qu'il donna à son fils Télémaque. Mais le principal est de guérir sa défiance : c'est par les ombrages donnés à tous vos voisins que cette guerre s'est allumée, et c'est en dissipant ces vains ombrages que cette guerre peut s'éteindre. Encore un coup, laissez-moi faire. »

A ces mots, Idoménée, embrassant Mentor, s'attendrissait et ne pouvait parler. Enfin il prononça à peine ces paroles : « O sage vieillard, envoyé par les dieux pour réparer toutes mes fautes ! j'avoue que je me serais irrité contre tout autre qui m'aurait parlé aussi librement que vous ; j'avoue qu'il n'y a que vous seul qui puissiez m'obliger à rechercher la paix. J'avais résolu de périr, ou de vaincre tous mes ennemis ; mais il est juste de croire vos sages conseils plutôt que ma passion. O heureux Télémaque, qui ne pourrez jamais vous égarer comme moi, puisque vous avez un tel guide ! Mentor, vous êtes le maître ; toute la sagesse des dieux est en vous. Minerve même ne pourrait donner de plus salutaires conseils. Allez, promettez, concluez, donnez tout ce qui est à moi ; Idoménée approuvera tout ce que vous jugerez à propos de faire. »

Pendant qu'ils raisonnaient ainsi, on entendit tout à coup un bruit confus de chariots, de chevaux hennissants, d'hommes qui poussaient des hurlements épouvantables, et de trompettes qui remplissaient l'air d'un son belliqueux. On s'écrie : « Voilà les ennemis qui ont fait un grand détour pour éviter les passages gardés ! les voilà qui viennent assiéger Salente ! » Les vieillards et les femmes paraissaient consternés. « Hélas ! disaient-ils, fallait-il quitter notre chère patrie, la fertile Crète, et suivre un roi malheureux au travers de tant de mers, pour fonder une ville qui sera mise en cendres comme Troie ! » On voyait de dessus les murailles nouvellement bâties, dans la vaste campagne, briller au soleil les casques, les cuirasses, et les boucliers des ennemis ; les yeux en étaient éblouis. On voyait aussi les piques hérissées qui couvraient la terre, comme elle est couverte par une abondante moisson que

Cérès prépare dans les campagnes d'Enna en Sicile pendant les chaleurs de l'été, pour récompenser le laboureur de toutes ses peines. Déjà on remarquait les chariots armés de faux tranchantes ; on distinguait facilement chaque peuple venu à cette guerre.

Mentor monta sur une haute tour pour les mieux découvrir. Idoménée et Télémaque le suivirent de près. A peine y fut-il arrivé, qu'il aperçut d'un côté Philoctète, et de l'autre Nestor avec Pisisstrate son fils. Nestor était facile à reconnaître à sa vieillesse vénérable. « Quoi donc ! s'écria Mentor, vous avez cru, ô Idoménée, que Philoctète et Nestor se contentaient de ne vous point secourir ; les voilà qui ont pris les armes contre vous ; et, si je ne me trompe, ces autres troupes qui marchent en si bon ordre avec tant de lenteur sont les troupes lacédémoniennes, commandées par Phalante. Tout est contre vous ; il n'y a aucun voisin de cette côte dont vous n'ayez fait un ennemi, sans vouloir le faire. »

En disant ces paroles, Mentor descend à la hâte de cette tour ; il s'avance vers une porte de la ville du côté par où les ennemis s'avançaient : il la fait ouvrir ; et Idoménée, surpris de la majesté avec laquelle il fait ces choses, n'ose pas même lui demander quel est son dessein. Mentor fait signe de la main, afin que personne ne songe à le suivre. Il va au-devant des ennemis, étonnés de voir un seul homme qui se présente à eux. Il leur montra de loin une branche d'olivier en signe de paix ; et, quand il fut à portée de se faire entendre, il leur demanda d'assembler tous les chefs. Aussitôt les chefs s'assemblèrent ; et il parla ainsi :

« O hommes généreux, assemblés de tant de nations qui fleurissent dans la riche Hespérie, je sais que vous n'êtes venus ici que pour l'intérêt commun de la liberté. Je loue votre zèle ; mais souffrez que je vous représente un moyen facile de conserver la liberté et la gloire de tous vos peuples, sans répandre le sang humain. O Nestor, sage Nestor, que j'aperçois dans cette assemblée, vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux mêmes qui l'entreprennent avec justice, et sous la protection des dieux. La guerre est le plus grand des maux dont les dieux affligent les hommes. Vous n'oublierez jamais ce que les Grecs ont souffert pendant dix ans devant la malheureuse Troie. Quelles divisions entre les chefs ! quels caprices de la fortune ! quels carnages des Grecs par la main d'Hector ! quels malheurs dans toutes les villes les plus puissantes, causés par la guerre, pendant la longue absence de leurs rois ! Au retour, les uns ont fait naufrage au promontoire de Capharée ; les autres ont trouvé une mort funeste dans le sein même de leurs épouses. O dieux, c'est dans votre colère que vous armâtes les Grecs pour cette éclatante expédition ! O peuples hespériens ! je prie les dieux de ne vous donner jamais une victoire si funeste. Troie est en cendres, il est vrai ; mais il vaudrait mieux pour les Grecs qu'elle fût encore dans

toute sa gloire, et que le lâche Pàris jouit encore en paix de ses infâmes amours avec Hélène. Philoctète, si longtemps malheureux et abandonné dans l'île de Lemnos, ne craignez-vous point de retrouver de semblables malheurs dans une semblable guerre? Je sais que les peuples de la Laconie ont senti aussi les troubles causés par la longue absence des princes, des capitaines et des soldats qui allèrent contre les Troyens. O Grecs, qui avez passé dans l'Hespérie, vous n'y avez tous passé que par une suite des malheurs que causa la guerre de Troie ! »

Après avoir parlé ainsi, Mentor s'avança vers les Pyliens ; et Nestor, qui l'avait reconnu, s'avança aussi pour le saluer. « O Mentor, lui dit-il, c'est avec plaisir que je vous revois. Il y a bien des années que je vous vis, pour la première fois, dans la Phocide ; vous n'aviez que quinze ans, et je prévis dès lors que vous seriez aussi sage que vous l'avez été dans la suite. Mais par quelle aventure avez-vous été conduit en ces lieux ? Quels sont donc les moyens que vous avez de finir cette guerre ? Idoménée nous a contraints de l'attaquer. Nous ne demandions que la paix, chacun de nous avait un intérêt pressant de la désirer ; mais nous ne pouvions plus trouver aucune sûreté avec lui. Il a violé toutes ses promesses à l'égard de ses plus proches voisins. La paix avec lui ne serait point une paix ; elle lui servirait seulement à dissiper notre ligue, qui est notre unique ressource. Il a montré à tous les peuples son dessein ambitieux de les mettre dans l'esclavage, et il ne nous a laissé aucun moyen de défendre notre liberté qu'en tâchant de renverser son nouveau royaume. Par sa mauvaise foi, nous sommes réduits à le faire périr, ou à recevoir de lui le joug de la servitude. Si vous trouvez quelque expédient pour faire en sorte qu'on puisse se confier à lui, et s'assurer d'une bonne paix, tous les peuples que vous voyez ici quitteront volontiers les armes, et nous avouons avec joie que vous nous surpassez en sagesse. »

Mentor lui répondit : « Sage Nestor, vous savez qu'Ulysse m'avait confié son fils Télémaque. Ce jeune homme, impatient de découvrir la destinée de son père, passa chez vous à Pylos, et vous le reçûtes avec tous les soins qu'il pouvait attendre d'un fidèle ami de son père ; vous lui donnâtes même votre fils pour le conduire. Il entreprit ensuite de longs voyages sur la mer ; il a vu la Sicile, l'Égypte, l'île de Chypre, celle de Crète. Les vents, ou plutôt les dieux, l'ont jeté sur cette côte, comme il voulait retourner à Ithaque. Nous sommes arrivés ici tout à propos pour vous épargner les horreurs d'une cruelle guerre. Ce n'est plus Idoménée, c'est le fils du sage Ulysse, c'est moi qui vous réponds de toutes les choses qui vous seront promises. »

Pendant que Mentor parlait ainsi avec Nestor, au milieu des troupes confédérées, Idoménée et Télémaque, avec tous les Crétois

armés, les regardaient du haut des murs de Salente; ils étaient attentifs pour remarquer comment les discours de Mentor seraient reçus; et ils auraient voulu pouvoir entendre les sages entretiens de ces deux vieillards. Nestor avait toujours passé pour le plus expérimenté et le plus éloquent de tous les rois de la Grèce. C'était lui qui modérait, pendant le siège de Troie, le bouillant courroux d'Achille, l'orgueil d'Agamemnon, la fierté d'Ajax, et le courage impétueux de Diomède. La douce persuasion coulait de ses lèvres comme un ruisseau de miel: sa voix seule se faisait entendre à tous ces héros; tous se taisaient dès qu'il ouvrait la bouche; et il n'y avait que lui qui pût apaiser dans le camp la farouche discorde. Il commençait à sentir les injures de la froide vieillesse; mais ses paroles étaient encore pleines de force et de douceur: il racontait les choses passées, pour instruire la jeunesse par ses expériences; mais il les racontait avec grâce, quoique avec un peu de lenteur.

Ce vieillard, admiré de toute la Grèce, sembla avoir perdu toute son éloquence et toute sa majesté, dès que Mentor parut avec lui. Sa vieillesse paraissait flétrie et abattue auprès de celle de Mentor, en qui les ans semblaient avoir respecté la force et la vigueur du tempérament. Les paroles de Mentor, quoique graves et simples, avaient une vivacité et une autorité qui commençaient à manquer à l'autre. Tout ce qu'il disait était court, précis, et nerveux. Jamais il ne faisait aucune redite; jamais il ne racontait que le fait nécessaire pour l'affaire qu'il fallait décider. S'il était obligé de parler plusieurs fois d'une même chose pour l'inculquer ou pour parvenir à la persuasion, c'était toujours par des tours nouveaux et par des comparaisons sensibles. Il avait même je ne sais quoi de complaisant et d'enjoué, quand il voulait se proportionner aux besoins des autres, et leur insinuer quelque vérité. Ces deux hommes si vénérables furent un spectacle touchant à tant de peuples assemblés.

Pendant que tous les alliés ennemis de Salente se jetaient en foule les uns sur les autres pour les voir de plus près, et pour tâcher d'entendre leurs sages discours, Idoménée et tous les siens s'efforçaient de découvrir, par leurs regards avides et empressés, ce que signifiaient leurs gestes et l'air de leurs visages.





## Տ Ե Լ Ե Մ Ա Ք

### Գ Ի Ր Ք Ա Ռ Ա Ջ Ի Ն .

Տելեմաք՝ որում Մենսուրի կերպարանօք կառաջնորդէ Աքենաս, փոքորիկով մը Կալիպատյին կղզին կիյնայ : Այս դիցունին որ Ողիսեւսին երթալուն վրայ դեռ անմխիթար կցաւէր, դիցագին որդին մեծաւ հիւրասիրութեամբ կրնդունի, եւ վրան սէր ձգելով կխոստանայ զինքն անմահացրնել՝ թէ որ յանձն առնու հետք բնակիլ, եւ կաղաթէ որ զլիւէն անցածներն իրեն պատմէ : Տելեմաք, Պիլոս եւ Լակեդեմոն բրած համբորդութիւնը կպատմէ, Սիկիլիոյ ծովեզերքն բրած նաւաբեկութիւնը, հուն Անփաեայ ուրուին զոն ըլլալու վճանքը, բարբարոսաց արեւանաց ժամանակը՝ Մենսուրայ հետ Ակեսէս բագաւորին բրած օգնութիւննին, եւ անոր իրենց վրայ ցուցուցած երախտագիտութիւնը՝ որ իրենց տիրացի նաւ մը կուտայ, որպէսզի անով հայրենիքնին դառնան :

Քանի որ Կալիպատյ Ողիսեւսին մէկնիլը կյիշէր՝ շէր կրնար մխիթարուիլ . եւ սաստիկ ցաւէն իւր անմահութիւնը աշխին բշուառութիւն մը կերէւար : Քարայրն ոչ էւս իւր երգերուն ձայնովը կհնչէր, եւ յաւերժահարսըն նաժիտները շէին համարձակիլ հետք խօսելու : Շատ անգամ միս մինակ կելլէր կպտտէր ծաղկաւէտ դալարեաց վրայ, որով մտափրփր գարուն մը կղզւոյն բոլորսիքը կպատէր . բայց այն զուարթագեղ տեղուանքը շէ թէ

միայն իւր ցաւերը շէին մեղմացրներ, այլ մանաւանդ թէ միտքը կձգէին զտխուր յիշատակն Ողիսեայ, զոր այնչափ անգամ հոն իւր բովն էր տեսեր: Շատ անգամ ծովուն ափանցը վրայ անշարժ կեցած կարձանանայր ու քափած արցունքներովը գէտինը կքրջէր. եւ անդադար այն կողմը կդառնար կնայէր, ուսկից Ողիսեայ նաւն ալիքները պատռելով սրացէր անտէրեւոյթ էր եղեր:

Մէյ մ'ալ յանկարծ ալեկոծեալ նաւու մը բեկորներ կտեսնէ, քիավարներու շարդուբուրդ եղած նստարաններ, առդիս անդին աւազի վրայ խրած թիւր, եւ ղէկ մը, կայմ մը եւ պարաններ՝ որ ծովուն եզերքը երէրեալ կծփային. յետոյ հեռուէն երկու մարդ եւս տեսաւ, որոց մէկը տարեց կերեւար, եւ միւսը թեպէտ երիտասարդ՝ սակայն Ողիսեայի կնամներ: Անոր քաղցրութիւնն ու պերճութիւնն ուներ, անոր հասակն ու սիգանեմ քալւածքը: Իմացաւ դիցունին որ դիւցազին որդին Տէլեմաք էր նա: Եւ թեպէտ աստուածոց գիտութիւնը բոլոր մարդոց ունեցած գիտութենէն վեր է, բայց անով եւս շիրցաւ Կալիպսոյ զուշակել թէ ի՞նչ էր այն պատկանելի ծերունին՝ որ պատանւոյն կրնկերակցէր. վասնզի գերագոյն աստուածները՝ ուզած բաներնին իրենցմէ վարիններէն կծածկէն. ուստի եւ Աքեմաս՝ որ Մեննորի կերպարանօքը Տէլեմաքայ կառաջնորդէր, շէր ուզէր որ Կալիպսոյէն նանջցուի:

Բայց ինքն Կալիպսոյ շատ կուրախանար այն նաւաբեկութեան վրայ որ իւր կողմն էր ձգէր զՈղիսեայ որդին, որ հօրը հետ այնչափ նմանութիւն ուներ: Մօտեցաւ անոր, եւ ջնանջնալ ձեւացրնելով, « Այդ ինչ յանդգնութիւն է, ըսաւ, որ իմ կողմս կելլես: Գրեցիր, երիտասարդ օտարական, որ իմ տերութիւնս ոտք կոխողն անպատիժ ջազատիր: » Եւ այս սպառնալից խօսքերովը կջա-



նար ծածկել արտին ուրախութիւնը, որ իւր շուգելովն ալ դեմքին վրայ կ'փայլէր :

Պատասխանեց իրեն Տէլեմաք. « Ո՛վ դու, ինչ որ ես՝ մահկանացու կամ ասուածուհի, — քեպէտէ գեղ սեւնողը պէտք է ասուածուհի մը կարծէ, — ինչպէս կրնաս անկարեկից ըլլալ որդւոյ մը բռնառութեանը վրայ որ զհայրը փնտռելու համար հողմոց եւ արեաց ձեռքը մասնուած՝ այս քու ժայռերուդ վրայ իւր նաւուն խորհակիլը տեսաւ » : « Ո՞վ է հայրդ զոր կ'փնտռես, » կրկնեց դիպուհին : — Ողիտէս է անունը, ըսաւ Տէլեմաք, այն բազաւորաց մէկն է՝ որ տասնամեայ պաշարմանէն յետոյ հռչակաւոր Տրոյան կործանեցին : Իւր անունը բոլոր Յունաստան եւ բովանդակ Ասիա հռչակեցաւ պատերազմական քաջութեամբը, եւ մանաւանդ ժողովներու մէջ ցուցուցած իմաստութեամբը : Արդ հիմա ծովէ ծով քափառական կայսրքի եւ սուկայի ժայռերու մեջէն կնաւարկէ : Կարծես քե հայրենիքն իրմէ կ'փախա՞ի : Պենելոպէ իւր կիներ եւ ես՝ զինքը նորէն տեսնելու յոյսերնիս կտրէր եմք : Ես եւս նոյնպիսի վճանգներով կայսրքիմ, որպէսզի ո՛ր ըլլայն իմանամ : Բայց ինչ կրտեմ. քերէս հիմա ծովուն խոր անդնդոցը մեջ քաղուած է նա : Ոչորմէ մեր բռնառութեանը. եւ քե որ գիտես, ո՞ն դիպուհի, քե ինչ սահմանեցին իրէն համար նակասագիրք՝ կորո՞ւսք փրկութիւն, հանեսջիր անոր Տէլեմաք որդւոյն իմացունելու :

Այսպիսի դեռահասակ պատանւոյ մը վրայ այնչափ իմաստութիւն ու պերճախօսութիւն տեսնելով՝ զարմացաւ ու խանդաղատեցաւ Կալիպսոյ, անբարբառ ու լուռ մունջ կեցած էր : Աջուրները շէին կտանար վրան նայելէն : Վերջապէս « Տէլեմաք, ըսաւ, հօրդ գլխոյն եկածը քեզ կ'իմացունեմք. բայց պատմութիւնը երկայն է. հիմա պէտք է որ քիչ մը յոգնութիւն առնուս հանգ-

շիս : Եկուր իմ բնակարանս , ուր զգեց որդւոյս պէս  
ընդունիմ . եկուր միայնութեանս մէջ միսիրարութիւնս  
ըլլաս , ու երջանիկ կընեմ զգեց , բաւական է քե եր-  
ջանկութիւնդ վայելել գիտնաս : »

Տելեմաք դիցունուոյն ետեւէն կերթար՝ որուն շորս կող-  
մը դեռահասակ յաւերժհարսունի առած էին , եւ ինքն  
անոնց մէջ բարձր իզլուխ կնեմեր մեծաբերձ կաղնիին  
նման՝ որ անտառին մէջ տեւալսիս նիւղերը շորս հովի  
ծառերէն վեր կբարձրացրնէ : Կնիանար գեղանուոյ դեմ-  
քին , երկայնաձիգ գեղածփեալ նոխ ծիրանուոյն , ան-  
պանոյն՝ բայց շնորհիով ետէն ոլորուած մագերուն  
նիւսակին , աշուրներէն ելած կրակին եւ անոնց սաս-  
կութիւնը կոտրող անուշութեանը վրայ : Իսկ Մենսոր  
աշուրները վար առած՝ համես լուրքեամբ մը Տելե-  
մաքին ետեւէն կերթար :

Եւ անա Կալիպսոյի փարայրին դուռն հասաւ : Չար-  
մացաւ Տելեմաք որ ինչպէս գիւղական պարզութեան  
մը սակ ամեն բան ախորժելի էր աջի : Ո՞չ ոսկի կար  
հոն , ո՞չ արծաթ , ո՞չ սիւն , ո՞չ նկար եւ ո՞չ արձան .  
ժայռի մէջ փորուած էր այս փարայրը , որոյ կամար-  
ները կոպնով եւ խղունջներով ձեփած էին , եւ կանա-  
շագեղ որք մը իւր դիւրաթեփ ուռերը շորս դին հաւա-  
սարապէս տարածեալ կպատէր : Նոյն իսկ արեւուն  
սասիկ սափուն՝ փողքասիւք զեփիւններ հեշտալի  
զովութիւն մը հոն կձգէին . փողքակարկաջ աղբիւր-  
ներ՝ անբառամէ ու մանուշակէ զարդարուած արօտ-  
ներու վրայ վազվռեցով՝ տեղ տեղ բիւրեղի պէս յսակ  
ու պայծառ լնակներ կձեւացրնէին . եւ բիւրաւոր դե-  
ռափրիք ծաղկունի փարայրին վրայ տարածուած դա-  
լարափայլ գորգը կպնէին : Հոն ոսկեխնձոր սաղար-  
քախիս ծառատունկ մը կար , որուն ծաղիկը՝ տարւոյն

շորս եղանակին ալ նոր նոր բացուելով ամեն խնկերէն անոյ՛ ճոճ կրուրէր . այն մարգագէտնին բոլոր՛իք այս ծառերը պսակածէ պատելով՝ այնպիսի գիշեր մը կը-  
 ձեւացրնէին՝ որ արեւուն հառազայքները ջէին կընար  
 քափանցել : Հոն ուրիշ բան ջեր լսուէր՝ բայց երբ քրոջ-  
 նոց դայլայլիկը եւ վճակի մը խոխոջը՝ որ ծայռի մը  
 վերէն գահավիժելով յորձնեւանդ փրփրադէզ կըսփեր  
 եւ մարգագէտնին մէջէն կփախջեր կերբար :

Աստուածունհոյն քարայրը բլրոյ մը գառիվայրն էր,  
 ուսկից ծովը կտեսնուէր երբեմն հայելոյ մը պէս փայ-  
 լուն եւ շիփեփսակ, եւ երբեմն անսաս կասաղութեամբ  
 ծայռերուն հետ զարնուելով՝ կփշերէր մոմուելով ու լեռ-  
 ներու պէս ալիքներ հանելով . միւս կողմէն ալ գետ մը  
 կերեւար որուն մէջ ձեւացած կղզիներուն եզերքը ծաղ-  
 կազարդ քմբիներ կային ու բարձր բարձր կաղամախ-  
 ներ՝ որոց հպարտ գագաթները մինջէն ամպերը կհաս-  
 նէին : Այս կղզիները ձեւացրնող առուակները կարծես  
 քէ դաճին մէջ կխաղային , ոմանք մաքուր ջրերնին  
 սրընքաց քաւալելով , ուրիշները հանդարտ հանդարտ  
 ու քնանալով մը . եւ այլք երկայն երկայն պտոյտներ  
 քնէլէն ետք՝ նորէն ետ կղառնային , ու կարծես քէ այս  
 ամենագումարն ափունքը ջկարենալով քողուլ՝ իրենց  
 աղբերակունքը կուգէին վերսին դիմել : Հեռուէն քր-  
 լուրներ ու լեռներ կերեւային՝ որ կերբային ամպերու  
 մէջ կկորսուէին , եւ իրենց տեսակ տեսակ ձեւերով ակ-  
 նահանոյ հորիզոն մը կցուցրնէին : Մօտակայ լեռները  
 ծածկուած էին դալարազէլ որբերով՝ որ դրասանց  
 դրասանց կկախուէին . եւ իրենց ծիրանիէն աւելի  
 փայլուն ուկոյզները՝ տեւեւներուն տակ ջկարենալով  
 ծածկուիլ՝ նիւղերը կձանրաքեռնէին : Թ՛գէնի , ձիթէնի ,  
 նոնէնի եւ ուրիշ տեսակ տեսակ ծառեր բոլոր այն

դառնալու քանակը՝ մեծ պարտք մը զայն կ'ընկալանէին :

Ապիպոսը բնութեան այս ամէն գեղեցկութիւնները Տէլեմաքին ցուցնելէն վերջը, « Հանգստե՛ արդ, ըստ անոր. հազուսներդ քոյած են, ժամանակն է որ փոխուիս : Ետք անոն կ'ստանուիս. քեզի այնպիսի բաներ ունիմ պատմելու որ պիտի սիրես շարժի : » Յետոյ իւր բնական հարապիսի քով այրի մը խորերը ծածուկ խորձ մը զինն ու Մէնսորը սարաւ, ուր յաւերժահարաւնի եղեւնափայտով փառաւոր կրակ վառեր պատրաստէին, որուն անուշահոտութիւնը շորս դին կ'սարսածուէր. եւ նորէկ հիւրերուն համար հոն հազուսներ էին ձգեր :

Տէլեմաք երբոր տեսաւ որ իրեն համար բարակ բրդէ ու ձիւնէն աւելի ներմակ վերարկու մըն էն պատրաստէր, ու ծայրերը ոսկիով բանուած ծիրանի մը, անոնց փառաւորութեանը վրայ սիրտը նիսաց, ինչպէս որ իւր մանուկ հասակին բնական էր :

Այն ամէն Մէնսոր ծանր ձայնով մը « Ո՛ր Տէլեմաք, ըստ անոր, այս մտածումներէն էն ուրեմն որ Ողիստեսի որդւոյն արտին պիտի տիրեն : Չանա բնութեան ունի որ հորդ համբաւն անաղաւթ պահես, եւ յաղթես բախտին որ զքեզ կ'հալածէ : Երեսասարդ մը որ կ'նկան պէս հազուիլ սգուիլ կ'սիրէ, անարժան է իմաստութեան եւ փառաց. վասնզի այն արտին միայն կ'վայելն փառք, որ գիտէ համբերել վշտաց, եւ զուարեմութիւններն ոտքի տակ առնուլ : »

Հառառեց Տէլեմաք ու ըստ. « Աւելի կուզեմ որ աստուածները զիս զարնեն մեղքներն՝ քան թէ քողուն որ մեղկութիւնն ու հեռութիւնը արտին տիրեն : Ո՛ր, ոչ երբեք Ողիստեսի որդին վաս ու մեղկ կենաց հրապոյրներէն պիտի յաղթուի : Սակայն ինչ երկնային շնորհի մըն է որ մեր նաւաբեկութենէն ետք այս դիցունիս

կամ մահկանացուն զսանկ, որ զմեզ ասանկ պարգե-  
ներով կլեցրնէ : »

« Վախցիր մանաւանդ, կրկնեց Մենսոր, որ զմեզ  
շարիքներով շլեցրնէ. նաւոյ խորսակած ժայռերէն աւե-  
լի անոր խաբէպասիր ողորմաններէն վախցիր . նաւա-  
բէկուրեանն ու մահուրնէն աւելի վսանգաւոր են այն  
հեռուրիւններն՝ որ առաքինութեան դէմ կպատերազ-  
մին : Չըլլայ թէ քեզի պատմածներուն հաւասաս : Յանձ-  
նապատան է երիտասարդութիւնը, եւ ամէն բան ինքն  
իրեն կխոստանայ . եւ որշափ որ սկար է՝ այնշափ ա-  
ւելի ինքզինքը ամէն բանի կարող կկարծէ. բանէ մը  
զվախնար, եւ թէթեւութեամբ ու անզգուշութեամբ ինքն  
իր վրայ կվսահի : Չըլլայ թէ Կալիպսոյիս անոյշ ու  
շողոխորթ խօսներուն ականջ կախես՝ որ օձի պէս  
ծաղկանց սակէն կտողոսկին . այն ծածկուած թունէն  
վախցիր : Վրադ մի վսահիր, եւ իմ խրատներուս մտիկ  
դիր միտս » :

Յետոյ Կալիպսոյիս բովը դարձան գնացին՝ որ իրենց  
կապատէր : Գեղեցկահիւս մազերով ներմակ հազուած  
յաւերծհարսունք՝ հոն նախ եւ առաջ պարզ բայց համով  
ու բնիր կեռակուրներ բերին : Բոլոր խորտիկներն իրենց  
ցանցերովը բռնուած բռնուններ էին, եւ կամ որսի  
մեջ իրենց նետերովը զարնուած կենդանիներ . նեկսա-  
րէն աւելի անուշակ զինի մ'ալ արծաթեայ սափորներէ  
ծաղկապսակ բաժակներու մեջ կլեցուէր . կողովներով  
ալ տեսակ տեսակ պտուղներ բերին, զորս զարունը  
կխոստանայ եւ աշունը երկրիս վրայ կպփռէ : Մեյմ'ալ  
նոյն միջոցին շորս ծաղկահասակ յաւերծհարսունք  
սկսան էղանակել : Նախ ասուածոց հսկայից դէմ  
բրած պատերազմն երգեցին. յետոյ Դիոսի եւ Սեմե-  
լեայ սարփանքը, Բաբոսի ծնունդն ու Սիլենոս ծերոյն

իով առած դաստիարակութիւնը, Իպպոմէնէին Ասալանսայ հետ քրած արեւաւահանդէսը, որուն երկորնական պարտիզաց ոսկի խնձորներովը յալթեց. հուսկ յէտոյ Տրոյոյ պատերազմը երգեցին, և Ողիսեսի պատերազմներն ու իմաստութիւնը մինչեւ երկինք հանեցին: Լէկորոյէ որ յաւերժհարսանց պարագլուխն էր, իւր քնարովը մեկալնոց անոյժ ձայնին հետ կերգակցեր:

Երբոր Տելեմաք հօրն անունը լսեց, այտերուն վրայէն իջած արտասուքն նոր փայլ մը տուին գեղեցկութեանը: Բայց Կալիպսոյ տեսնելով որ արտին ցաւէն շէր կրնար նա ուսել, առք քրաւ յաւերժհարսանցը, ու մեկէն Յուսկապարկաց Լապիթայց հետ քրած պատերազմներն և Եւրիպիկէն ազատելու համար Ուփիէոսին դժոխք իջնալը երգեցին:

Երբոր կերակուրը լմրնցաւ, աստուածունին Տելեմաքը մեկդի առաւ ու այսպէս խօսեցաւ անոր. « Կտեսնես մեծին Ողիսեսայ զուակը, որ ինչպիսի սիրով զքեզ հիւրընկալեմ, ևս որ անմահ եմ: Չկայ մահկանացու մը որ այս կղզիս էլլէ ու յանդգնութեանը պատիժը չկրէ: Ինչ նաւաբեկութիւնդ իսկ շէր կարող բարկութեանս ձեռնէն ազատել զքեզ՝ քե որ ևս զքեզ շտիրէի: Հայրդ ալ քեզի պէս նոյն բախտն ունեցաւ, այլ ափսոս որ շրգիսցաւ զայն վայելել: Կղզուոյս մեջ երկար ժամանակ գինքը պանեցի. իւր ձեռնէն էր հետս անմահ կեանք անցրնել, բայց ողորմելի հայրենիքը դառնալու կոյր մեկ փափաքը բոլոր այս վայելքներէն հրաժարել տուաւ իրէն: Կտեսնես ինչ էր զոր Իրակէի համար կորսնցուց. այն Իրակէի զոր ևս ոչ իսկ կրցաւ տեսնել: Ուզեց զիս բողբուլ և զնաց, բայց մերիկներն իմ վրէժս իրմէ հանեցին. իւր նաւն երկար ատեն հողմերու խաղալիկ ըլլալէն յէտոյ՝ վերջապէս այլիներու մեջ քաղուեցաւ: Իրէն

Տխուր օրինակէն խրատուէ : Իւր նաւաբեկութենէն ետէւ  
 ալ բանի մը յոյս մ'նւնենար, ոչ զինքը տեսնելու եւ ոչ  
 իրմէ ետքը Իբակէ կողմոյն մեջ քազաւորելու : Մխիթա-  
 բուէ-իւր կորստեանը վրայ, վասնզի հոս աստուածուհի  
 մը կզտնէս' որ պատահաս է զեզ երջանիկ բնելու, եւ քա-  
 զաւորութիւն մը՝ զոր ինքը եզգի կպարգէտ : »

Այս բտելով՝ դէռ երկայն երկայն խօսեցաւ ցուցուց  
 դիցունիին քէ Ողիստէս նրշափ երջանիկ էր իւր քովը .  
 պատմեց անոր բոլորակնեայ Պոլիփեմին քարայրն  
 մտնելը, Լէստրիգոնաց Անտիփաստէս քազաւորին քով  
 ունեցած դիպուածները. շմոռցաւ պատմելու նաեւ Արե-  
 զական դասէր Կիրիէայ բնակած կողմոյն մեջ իրէն պա-  
 տահածը, եւ ոչ Ակիլլա եւ Քարիբդիս հրուանդաններուն  
 մեջ գլխուն եկած վտանգը : Նկարագրեց նաեւ իւր քովին  
 գնացած ժամանակը Պիսիդոնիին անոր դէմ հանած  
 վերջին մերիկը. կուզէր որ այն նաւաբեկութեան մեջ  
 կորսուած կարծէ Տելեմաք զհայրը : Ուստի եւ անոր հա-  
 մար ալ Ողիստէայ փեակեանց կողքին հասնիլը իրմէ  
 պահեց :

Տելեմաք որ Կալիպսոյէն զտած սիրայիր բնդունելու-  
 քեան վրայ մեկէն հաւտարով ուրախացէր էր, Մենտորին  
 տուած իմաստուն խրատներովն անոր խորամանկութիւ-  
 նը հասկըցաւ, եւ կարն խօսքով մը իրէն պատասխա-  
 նեց. « Ներէ ցաւոցս, ն դիցունիի, վտանալէ զայս բան  
 շեմ կրնար բնել հիմա. զուցէ յետոյ աւելի որ զօրանամ՝  
 կարող քլլամ ինձ պարգէւած բարեբախտութեանդ հա-  
 մըն առնուլ. քող ինձ որ զհայրս ողբամ, որովհետեւ  
 ինձմէ լաւ գիտես քէ նրշափ ողբոց եւ արտասուաց ար-  
 ժանի է նա : »

Առջի բերան շիամարձակեցաւ Կալիպսոյ զինքն  
 աւելի սխալելու, մանաւանդ քէ ինքզինքն անոր ցաւա-

կից՝ Էս Ողիսեայ վրայ գրալ ցուցուց . Էս ուզելով իմանալ թե պատանույն սիրեն աւելի ինչնով կրնար շարժել, կհարցունէր թե ինչպէս եղաւ որ նաւաբեկեցաւ, Էս թե ինչպէս իւր ծովեզերքն եր ինկեր : « Գլխոյս եկած բռուտութիւններն երկայն կրկայ պատմել, » ըսաւ Տէլեմաք : — Ոչ այդպէս, պատասխան տուաւ դիցունիին . կվափափիմ որ ժամ մը յառաջ լսեմ Էս զայդ . փութաւ ուրեմն, պատմէ Տէլեմաք : » Երբոր ալ շատ սխիպեց՝ շկրցաւ Տէլեմաք անոր աղաշանացը դիմանալ, Էս այսպէս սկսաւ պատմել :

« Իրապէսն Էլէր էի, որպէսզի Երբամ Տրոյայէն դարձող քաղաւորաց հօրս վրայ տեղեկութիւն հարցրնեմ : Մօրս Պէնէկոպի տարփաւորներն Երբալուս վրայ ապեցան մնացին, վասնզի անոնց խորանանկութիւնը լաւ գիտնալով զգուշացեր էի որ Էլլէլս շիմանան : Ոչ Նեստր՝ զոր Պիլեոսի մեջ տեսայ, Էս ոչ Մենեղաւոս՝ որ սիրով ընդունեցաւ զիս իւսկեդեմոն, շկրցան ինձ ըսել թէ հայրս կենդանի էր թէ ոչ : Ալ հոգոց ու տարակուսանաց մեջ ապրելէն յոգնած՝ միտքս դրի որ Սիկիլիա Երբամ վասնզի լսեր էի թէ հայրս քամիներէն հոն էր քուր : Բայց իմաստուն Մենսոր, զոր կտեսնես, յանդուզն խորհրդոյս դեմ կեցաւ . մեկ կողմէն անագին ու մարդակեր հսկայ Կիւկլապայքը կյիւտեցրնէր ինձ, Էս միւս կողմէն Էնիասայ ու տրոյացոց նաւատորմիդը՝ որ այն ծովեզերքը կտարտէր : Տրոյացիք, կրտսեր, բոլոր Յունաց դեմ կատարած են, բայց ամենէն աւելի Ողիսեայի որդւոյն արիւնը կախորժին քափել : Գարձիր յԻրակէրէնս հայրդ որ սիրելի է աստուածոց՝ շուտանար Էսեւեդ հոն կհասնի : Բայց թէ որ աստուածներն սահմաներ են որ մեռնի Երբայ ու մեկ մըն ալ իւր հայրէնիքը շտեմնէ, զէք պէտք է որ դուն դառնաս անոր վրեժն առ-



նուս, ազատես ԲՈՒ մայրդ, իմաստութիւնդ յայտնի բնես  
ամենայն ազգաց, եւ բոլոր Յունաստանի ցուցրնես քե  
նդիւսեւեւսի պէս դուն եւս բազաւորելու արժանի ես :

« Պատուական խրատներ, բայց անոնց մտիկ բնելու  
քափ խոնհեմութիւն շունէի. կրիցս միայն մտիկ կրնէի:  
Բայց իմաստունն Մենսոր այնքափ զիս կսիրէր, որ իւր  
խրատուցը դեմ ձեռք զարկած յանդուզն նամբորդու  
քեանս մեջ անգամ շուգէց յինէն բաժնուիլ. ասուած  
ներն ալ քողուցին որ այս սխալմանս մեջ իյնամ, որ  
պէսզի ասիկա ինձ խրատ մը բլլայ որ յանձնապատասան  
յանդզնութենէս շօշուիմ : »

Տելեմաֆայ այս խօսքերուն Կալիպսոյ Մենսորին  
կնայէր, եւ հիացեալ կզարմանար անոր վրայ ասուած  
ձական բան մը տեսնելով, բայց շէր կրնար որոշ բան մը  
իմանալ. ուստի եւ քանի որ այն անձանօք մարդուն վը  
րայ կնայէր՝ սիրք երկիւղի ու կասկածանաց մեջ կծը  
վար : Բայց վախնալով որ շրլլայ քե պատանին իւր  
մտաց շփոթութիւնն իմանայ, « Յառաջ տար պատմու  
թիւնդ, ըսաւ, եւ հետաքրքրութիւնս լեցուր : » Տելեմաֆ  
ալ նորէն սկսաւ պատմել :

« Սիկիլիա երթալու համար օրերով յաջող քամի ու  
նեցանք, բայց յետոյ սեւ մրրիկ մը երկինքն աշերնէս  
զողացաւ ու խոր գիւեր մը շորս կողմերնիս առաւ :  
Փայլականց պլպլալուն՝ տեսանք որ ուրիշ նաւեր ալ կան  
նոյնպէս իվանցի, եւ հանջցանք որ էնիասայ նաւերն  
էին՝ ծայռերէն ոչինչ ընդհատ մեզ վտանգաւոր : Այն  
ժամանակ հասկըցայ, բայց շնտ ուշ, զոր ինչ անխո  
նեմ մանկութեան եռանդը շէր քողուցած որ լաւ մտա  
ծեմ: Այն վտանգին մեջ Մենսոր ոչ միայն անյուղաղղ ու  
բաշատիրտ անվեհեր երեւցաւ, այլ նաեւ սովորականէն  
աւելի ալ զուարթ. ինքն էր որ զիս կփաշալերէր եւ ան-

պարտելի զօրութիւն մը ինձ կազդեր: Եւ երբ նաւապետն ինչ բնելիքը շեր գիտեր՝ Մենսոր անխռով կեցած նաւաստեաց հրամաններ կուսար: Սիրեցեւորդ իմ Մենսոր, կրսէի ես իրեն, ինչո՞ւ քու խրատուցող մտիկ ջրբի. աւանդ որ այնպիսի հասակի մը մեջ վրաս վստահացայ՝ յորում մարդ ոչ ապագայի նախաստեւութիւնն ունի, ոչ անցելոյն փորձառութիւնը եւ ոչ ներկային մեջ ինքզինք կառավարելու ջափաւորութիւն: Ո՛հ, սա քե որ մէյմը կարենայինք այս մտկեն ազատիլ, ես իմ անձեւ իբրեւ ամենէն վստահաւոր թելամիտս պիտի զգուշանամ. քու խօսքերնու միայն պիտի վստահիմ, նվ Մենսոր:

Ժպտեցաւ Մենսոր ու քաւ. « Չեմ ուզեր երեսդ զարնել քրած սխալմունցդ. բաւական է քե նայնչնաս ու կեզի խրատ քլլայ որ ուրիշ անգամ աւելի զգուշաւոր քլլաս փափագներուդ մեջ: Բայց ջրլլայ քե վստահն անցնելէն ետեւ՝ յանձնապաստանութիւնդ նորէն դառնայ: Արիանալու ժամանակն է հիմա. ինքզինքը վստահի մեջ ձգելէն յառաջ պէտք է որ դիտէ մարդ եւ զգուշանայ. բայց մէյմը որ բնկաւ՝ պէտք է զայն արհամարհէ: Հնապա ուրեմն, Ողիսէւսի արժանի որդի եղիք. ցուցուր քե ամէն վերահաս շարիքներէ մեծ է քու սիրտդ:

« Իմաստուն Մենսորի քաղցրութիւնն ու արիութիւնը զիս ապշեցուցին. մանաւանդ՝ երբ տեսայ նաեւ քե որպիսի նարսարութեամբ զմեզ տոյացուց ձեռքէն ազատեց: Այն միջոցին որ երկինքը կսկսեր բացուիլ եւ տոյացիք զմեզ մօտանց տեսնելով շէին կրնար ջնանջնալ, դիտեց որ նաւերնէն մեկը՝ զոր մտրիկը քեւ հեռացուցեր էր իրենցմէ՝ մերինին գրեթէ նման էր, եւ առաջը ծաղկօք պսակուած. շուտ մը մերինին առաջին ալ նայնպիսի ծաղկօք պսակեց, ինքն իւր ձեռքովը ծաղկըներն տոյացուց զունով ժապաւեններով կապեց, եւ հրաման

ՏՈՒԱԼ մԵՐ քիավարներուն որ իրենց նստարանաց վրայ կրցածնուն շափ ձոխն, որպէսզի շկարենան թեւամիքով ըլլալնիս իմանալ: Եւ այսպէս իրենց նաւասորմղիքն մեջէն անցանք, որ երբոր զմեզ տեսան՝ սկսան ուրախութեան ձայներով աղաղակել՝ իբրեւ թէ իրենց կորսւած կարծած բնկերնին զտած ըլլային: Ծովուն սասկութենէն սխալուեցանք նաեւ երկար ժամանակ հետերնին նաեւ. վերջապէս քիչ մը էս մնացինք. եւ այն միջոցին որ սասկաւունջ հողմեր զիրենք դեպ ի Ափրիկէ կփեւին, սկսանք ամենայն ուժով քիերնիս քաշել՝ որպէսզի ինքզիննիս կարենամք Սիկիլիոյ ծովեզերքը նետել:

« Հասանք հոն. բայց զմեզ փախցրնող նաւասորմղէն ոչ ինչ բնդհաս մահաբեր էր մեզ նաեւ փնտւածնիս. վասնզի Սիկիլիոյ այս ծովեզերքին վրայ ուրիշ տոյացիներ զտանք՝ թեւամիս Յունաց: Հոն կրագաւորէր Տոյայէն եկած ձերունին Ակեսես: Հազիւ թէ ծովեզերքն էինք մօտեցեր՝ տղացիք համարելով թէ մեք կամ կրղզւոյն մեկալ բնակիչներէն էմք՝ որ զինեալ յանկարծ իրենց վրայ էմք հասեր, եւ կամ օտարք որ իրենց երկրին տիրելու եկեր էմք, իրենց բարկութեան առաջին թափովն նաւերնուս կրակ տուին, բոլոր մեր բնկերները սեւ անցուցին, ու զՄենտոր եւ զիս միայն ողջ պահեցին՝ Ակեսեսին առջեւն հանելու համար, որպէսզի մեզմէ քննէ իմանայ թէ ինչ է մեր միտքն եւ թէ ուսկից կուգայինք: Ձեռներնիս ետէնիս կապած զմեզ քաղաք խորեցին. եւ մահերնիս՝ անոր համար միայն կուշանար՝ որպէսզի անգութ ժողովրդեան մը տեսարանն ըլլանք՝ երբ իմանային թէ Յոյն էմք:

« Նախ զմեզ Ակեսեսին առջեւը տարին, որ ձեռքն ոսկի գաւազան՝ ժողովուրդը կրատէր ու մեծ գոնի մը կպատրաստէր: Խսուրթամբ մը հարցուց մեզի թէ Ո՞ր

Երկրն էք, և ինչ է ձեր համբողջութեան վախճանը : » Փռքացաւ Մենսոր, պատասխան տուաւ ու ըսաւ . « Մեծին Եսայէրիոյ ասիւմնէն կուգամք, և մեր հայրենիքն անկէց շատ հեռու շէ : » Եւ այսպէս Յոյն ըլլալնիս շիմացուց : Բայց Ակեասէս շուգելով աւելի լսել, և ըզմէզ խարդախ օտարականաց Տեղ դնելով՝ հրամայեց որ զմէզ մօտակայ անտառ մը տանին և հոն իւր հովուացը ձեռքին տակ գերիի պէս աւխասխմք :

« Այս վիճակն ինձ մահուրնէ աւելի դառն էրեւցաւ : Եւ գոռեցի . Ո՛վ քաղաւոր, աւելի լաւ է որ զմէզ մեռցընես՝ քան թէ այսպէս անարժան կերպով հետեւնիս վարուիս : Պիտցիր որ Տելեմաք եմ ևս, իրականացոց քաղաւորին իմաստնոյն Ողիսեայ որդին . ծովէ ծով կը պսքսիմ որ հայրս զտեսնեմ : Թէ որ պիտի շկարեմամ զինքը զտեսնել, ոչ հայրենիքս դառնալ և ոչ գերութենէ ազատիլ, վերցնուր յինն և այս կեանքս՝ զոր սլ շեմ կրնար տալ :

« Պէտ խօսքս բերանս էր՝ և անա բոլոր ժողովուրդը կատարած միաբերան կպոռար թէ պէտք է անգուր Ողիսեային որդին մեռցընել, որ խորամանկութեամբն զՏրոյա կործանեց : Եւ Ակեասէս դարձաւ ըսաւ ինձ . « Որդիդ Ողիսեայ, շեմ կրնար արիւնդ զլանալ այնչափ տոյացոց հոգւոցը՝ զորս հայրդ սէ Կոկիւտոնին եզերքն իջեցուց . դուն ևս քու առաջնորդդ՝ պիտի մեռնիք : » Այն ժամանակ ամբոյսին մեջէն ձեր մարդ մը ելաւ առաջարկեց քաղաւորին որ զմէզ Անիսեսին գերեզմանին վրայ զոնէ : Ասոնց արիւնք, կրտք, ախորժելի պիտի ըլլայ այն դիւցազին ստուերին . Էնիսա ինքնին երբոր լսէ՝ պիտի շատ ուրախանայ, տեսնելով՝ թէ դու ևս նոյնչափ կսիրես Եղեր զայն՝ քան զոր աւելի սիրելի մը շունէր աւխարհիս վրայ :

« Ծերոյն այս առաջարկութեանը բոլոր ժողովուրդը

ծափ զարկաւ, ալ ամենուն խելքն ու միտքը զմեզ գոնելու վրայ էր: Մեկէն զմեզ Անխտեայ գերեզմանին վրայ տարին. երկու բազին կանգներ էին հոն, ուր սրբազան կրակը կվառէր. սուրն որ զմեզ պիտի զարներ մեռցրնէր՝ աջէրնուս առջեւ կտողտողար. զլուխնիս ծաղկօք պսակէր էին. եւ զքուրքեան ու ապրելու յոյս մը չկար: Ալ վերջերնիս հասեր էր՝ երբ Մենսոր անխտով ւրսով մը խնդրեց որ բազաւորին հետ խօսի, եւ ըսաւ .

« Ո՛վ Ակեւսեա, քե որ այս դէռ անասակ պատանույնի բախսը՝ որ ոչ երբեք տրոյացուց դեմ գեղն առած է, զմեզ իզուր շարժեր՝ զքե քու անձնական շահդ զմեզ շարժէ: Հմայից եւ աստուածոց կամաց գիտութիւնը ինձ կազդէ՝ որ երեք օր շանցած՝ բարբարոս ժողովուրդներ վրայ պիտի յարձակին, որ լերանց ծայրէն հեղեղի պէս պիտի քափին քաղաքդ ողողելու ու երկիրդ կողոպտելու: Փութա անոնց առաջն աւնուլ, զինե ժողովուրդդ, եւ առանց վայրկեան մը կորսնցունելու՝ դուրս ունեցած գունդագունդ հօտերդ ժողովէ բեր քաղաքդ մեջ ամփոփէ: Երբ գուշակութիւնս սուս էլլէ, երեք օրէն ազատ եւ զմեզ զոնելու. իսկ քե որ նեմարիս՝ յիշէ որ կեանք տուողին կեանքն պէ՛տք չէ վերցրնել:

« Զարմացաւ Ակեւսեա Մենսորին այս խօսքերուն վրայ, զոր անանկ համարձակութեամբ մը կրսեր՝ որուն նմանը մարդու մը վրայ երբեք չէր տեսեր. եւ ըսաւ. « Կեանքեմ, ո՛վ օտարական, որ քեպէտէ դիմ բախտին պարգեւները զլացեր են մեզ, բայց իմաստութիւն մը տուեր են՝ որ քան զամենայն բարեմասնութիւնս աւելի յարգ ունի: » Այս ըսաւ ու զոնն ուրիշ օրուան ձգեց, եւ Մենսորին սպառնացած աւազակացն առջեւն առնելու համար պէ՛տք էղած հրամանները տուաւ: Ալ տեսնելու էր այն անուղողի մեջ ընկած կանայքը, յերկիր

կորացեալ ծերերն ու արժասուազոռոշ տղայք ինչպէս դէպ իբազմաբ կվազեին : Կովեր ու ոշխարհներ իրենց պարարտաբոյս արօտները բողլով՝ բառաշելով ու մայելով գունդագունդ կվազեին կուզային, եւ անկարելի կըլլար իրենց գոմ բաւեցընել : Ամեն կողմէն ամբոխին խառնածայն աղաղակը կբարձրանայր, մեկգմեկ կհրեին, իրարու խօսքը շէին հասկընար, ու շփոթութիւններէն՝ շնանշցած մարդը՝ բարեկամուն սեղ կառնուին, ու հոս հոն կվազվազեին առանց գիտնալու քէ ո՞ր կերթան : Բայց իշխաններն իրենց զիրենց ուրիշներէն աւելի իմաստուն հասարելով՝ խաբէբայի մը սեղ կդնէին զՄենսոր, որ սուտ գուճակութեամբ մը, կրօտին, կեանքը կուզէ ազատել :

Երրորդ օրը դէռ շեր լմնցած՝ ու անոնք այսպիսի մտածմունքներով լեցուած էին, եւ անա մօտակայ լեռանց ստորոտներուն վրայ մտնելով փոշի մը տեսնուեցաւ, եւ անոր ետեւէն անհամար բազմութեամբ սպառազեն գունդ մը բարբարոսաց : Հիմերացիք էին ասոնք, կասաղի ժողովուրդք, եւ իրենց հետ առած այն ազգերն՝ որ կբնակին Նեբրոդեան լեռանց եւ Ակրազանդեայ ծայրը, ուր այնպիսի ձմեռ մը կսիրէ, զոր ոչ երբէք քաղցրացուցած են զեփիւռք : Մենսորին գուճակութիւնն արհամարհողները բոլոր իրենց զերիներն ու կենդանիքը կորսնցուցին : Թագաւորն ըսաւ Մենսորին. Չեր Յոյն ըլլալը կմոռնամ. մեր քցնամիք մեզի հաւասարիմ բարեկամ կդառնան : Աստուածք զմեզ ազատելու համար զձեզ դրկեցին. ձեր տուած խրատուցն իմաստութենէն ոչ ինչ ընդհատ ձեր քաջութեանը վրայ մեծ յոյս ունիմ. հնապա փութացէք մեզ օգնելու :

Մենսոր աշուրներուն վրայ այնպիսի արիւրքիւն մը ցուցուց՝ որ ամենէն գոռ պատերազմողներն անզամ

կասասփեցրներ : Վահան մը կառնու , սապաւարս , սուր եւ նիզակ . Ակեւսին զօրքը կարգի կդնէ , գլուխնին կանցնի , եւ նակաս յօրինեալ բճնամուոյն դիմացը կելլէ : Ակեւս՝ քէ եւ լի էր եւ ինքն արիութեամբ , բայց ծերութեանը պասնառաւ հեռուանց իրեն տեսէն կուզար : Իսկ էս՝ բովէն կերբայի , բայց քաջութեանը բնաւ չէի կրնար հաւասարիլ : Պատերազմին մեջ իւր զրահը եգիսեայ անմահական վահանին կնմաներ : Մահն իրեն հարուածոցը սակ ուզմէ ուզմ կվագեր : Նումիդացի սաւվալուկ առիւծի մը պէս՝ որ խեղն ոչխարներու հօտին մեջ կմտնէ , կպասուէ զանոնք , բզիկ բզիկ կսպաննէ , արեան մեջ կլողայ . եւ հովիւք օգնութեան հասնելու տեղ՝ դողալով կփախչին որ անոր կասաղութենէն ազատին :

Այն բարբարոսներն որ քաղաքը յանկարծակիի բերել կկարծէին , իրենք յանկարծակիի եկան եւ շփոթեցան : Ակեւսեսին հպատակներն Մենսորին օրինակովն ու խօսքերովը քաջալերուած՝ իրենց կարծածէն աւելի արիացան : Իմ նիզակովս զարկի գետին փռեցի բճնամեաց քաղաւորին որդին : Տարեկից էր ինձ , բայց հասակովը բարձր քան զիս , վասնզի այն ժողովուրդը Կիկոպայց համազգի հակայից ցեղէ մը իջած էր : Ինձ պէս սկար բճնամին կարհամարհէր նա . բայց էս առանց անոր անագին ուժին վրայ զարմանալու , եւ ոչ անոր վայրենի ու զազանային կերպարանքէն սարսփելու , նիզակս կուրծքին խոթեցի , եւ վերջին շնչոյն հետ սեւ արեան հեղեղներ քափել տուի : Գետին փռուած ժամանակը մազ մնաց զիս սակը կնզմէր . գէններուն շառաշիւնը մինջէւ լեռները հնջեցուցին : Կողոպուտն առի եւ Ակեւսեսին բերի : Իսկ Մենսոր բոլորովին զարկաւ կոսորէց բճնամին , եւ փախսականներն մինջէւ անստաներուն մեջ հալածեց :

« Այսպիսի անյուսալի յաջողութեամբ մեծարեցաւ Մենճոր իբրեւ աստուածազղեցիկ եւ աստուածոց սիրելի մարդ : Իսկ Ակեասէս Երախսագիտութեամբն իմացուց մեզ որ մեծ վճանցի մեջ կիյնա՞մք քե՞ որ Էնիասայ նաւերն նորէն դառնան զան իՍիկիլիա : Նաւ մը տուաւ մեզի որ շուշանա՞մք Երկիրնիս դառնա՞մք. առաս պարգեւներ շնորհեց մեզ եւ փութացուց որ ժամ մը յառաջ նամբայ ելլեմք, ու ազատիմք այն վճանգէն որ ինք կնախասեսէր. բայց շուղեց մեզ իւր ազգէն ոչ ղեկավար մը սալ եւ ոչ քիավար, որպէսզի Յունաստանի Եզերքը զանոնք վճանցի շղնէ. հապա փիւնիկեցի վանառականներ տուաւ մեզ, որ աշխարհիս բոլոր ազգացք հէտ առուտուր բնելովնին՝ ամենեւին մեկէ մը վախ շունեին, եւ զմեզ Իրակէ բողկէն յետոյ՝ նաւը նորէն Ակեասին պիտի բերէին : Բայց աստուածներն որ մարդկանց խորհրդօքք հէտ կխաղան, ուրիշ նոր վճանգներու պահած էին զմեզ :







միտքը դրե՛ր եւ ծովու վրայ վաճառականութիւննին խափանել . իւր նաւերը շորս դին փիւնիկեցոց էտէւէ կիլնային : Հագիւ քէ Սիկիլիոյ լեռներն աջերնէս աներէտոյք կրլլային, եգիպտական նաւատորմի մը պատահեցաւ մեզ : Կարծես քէ նաւահանգիստն ու ցամաքը մեր էտէւն կիտախշէին եւ ամպերու մեջ կկորսուէին, եւ կսեսնէինք որ ծովածուփ փաղափ մը պէս եգիպտացոց նաւերը մեզ կփոսէնային : Ճանշցան զանոնք փիւնիկեցիք եւ կուզէին ձգել հեռանալ, բայց բանը բանէն անցեր էր : Առագաստնին մերիններէն քէքէտաթոխէ էին, փամին իրենց յաջող եւ քիավարնին մեզմէ բազմաքիւ . եկան հաստան մտան բռնեցին ու Եգիպտոս գերի տարին :

« Ընդունայն տեղ իրենց կրսէի քէ մեք փիւնիկեցիք շեմք . եւ ոչ իսկ արժանի կսեպէին լսել : Համարեցան քէ մեք արժարագին գերիներ էմք, որով փիւնիկեցիք վաճառականութիւն կրնէին . ուրիշ բան չէին մտածեր բայց էք իրենց աւարէն հանելու օգուտք : Եւ ահա տեսանք որ ծովուն ալիքը Նիղոսին ջրերուն հետ խառնուելով կներմկնային եւ երէւցան մեզի Եգիպտոսի եզերքը գրէք ծովուն պէս ցած : Յետոյ Նով փաղափն քովի Փարոս կղզին հաստանք . եւ անի Նիղոսէն վեր ելլելով մտանք իՄենփիս :

« Թէ որ մեր գերութեան ցաւէն ամենայն զքօսանաց անզգայ դարձած շրլլայինք, մեր աշուրները պիտի շատ զուարճանային Եգիպտոսի պէս բարեբեր երկիր մը դիտելով, որ անքիւ անհամար ջրանցքներով ոռոգուած զբարճալի պատրիզի կնմաներ : Գետեզերքին ճր կողմն որ ալ աշուրնիս դարձունէինք, հարուստ փաղափներ կսեսնէինք, գեղեցկազիր ամարանոցներ, արտեր որ ամէն տարի առանց հանգիստ առնելու ոսկեփայլ հնձով կծածկուէին, խաւճաւէտ արօտներ, երկրին իւր ծոցէն բլլստ-

ցուցած պսղոց սակ ծանրաբեռ նեալ մեակներ, եւ հովիւներ կսեսնէինք որ իրենց փողերուն եւ արնգաց անոյժ ձայները՝ շորս կողմի արձագանգներու կրկնել կուտային:

« Երանի ժողովրդեան, կրսեք Մենսոր, որուն կառաջնորդէ քազաւոր իմաստուն : Առասուրբեան մեջ է, երջանիկ կեանք կանցունէ, եւ կսիրէ զայն յորմէ այն երջանկութիւնը կրնդունի : Եւ վրայ կբերէր. Այսպէս պէտք է որ դուն եւս քազաւորես, նՏելեմաբ, եւ ժողովուրդդ երջանկացունես՝ քեռ երբէք աստուածները հօդ քազաւորութիւնը քեզ սան : Ժողովուրդդ՝ բու զաւակացդ պէս սիրէ, ախորժէ իրեն սիրելի ըլլալ, եւ ջանա որ խաղաղութիւն եւ հանգստութիւն վայելած ժամանակին՝ յիշեն որ բարեգութ քազաւորի մը առասածիր պարգեւն են անոնք : Քազաւորք որ ահարկու ըլլալ միայն կմտածեն եւ իրենց հպատակներն ընկնել՝ որպէսզի աւելի հնազանդ ընեն զանոնք, մարդկութեան հարուածներն են : Ուզածներնուն կհասնին, կըլլան ահարկու, բայց միանգամայն ասելի եւ գարշելի. եւ աւելի իրենք իրենց հպատակներէն պէտք է վախնան՝ քան քե հպատակներն իրենցմէ :

« Մենսորին պատասխան կուտայի ու կըսէր. Ափսոսնս, ալ ինչ պէտք ունիմք լաւ քազաւորելու համար հարկաւոր եղած խրատուց վրայ մտածել. նալ մեզի համար Իրակէ շկայ. երբէք պիտի շտեսնեմք ոչ մեր հայրենիքն եւ ոչ Պենելոպէն. եւ քե որ Ողիսէս կարենայ փառօք իւր քազաւորութիւնը դառնալ, պիտի շկարենայ հոն զիս տեսնելով ուրախանալ, եւ ոչ ես հրամայել սովբելու համար իրեն հնազանդելու ուրախութիւնը պիտի ունենամ : Մեռնիմք, սիրեցեալդ իմ Մենսոր, նալ ուրիշ բանի մտածելիք շունիմք. մեռնիմք որովհետեւ աստուածները նալ մեր վրայ գութ շունին :

« Աս քսէլու ասէնս խորին հառաջանքներ խօսեալ կկրէին: Բայց Մէնսո՛ր՝ որ շարիք բանի որ շէր հասած անոնցմէ կվախնար, իսկ հասնելուն էտը անոնցմէ վախնալ ինչ քսել է շէր զիտէր, կհամբերով զիս կքսէր. « Անարժան որդի իմաստունն Ողիսեայ. ինչ. պիտի յաղբուիս ուրեմն բռնաւորքենէդ : Գիտցիր որ օր մը քէ Իբակէ կղզին պիտի տեսնես եւ քէ Պէնէրուպէն : Իւր առաջին փառացը մէջ պիտի տեսնես նաեւ զնա՛ զոր ոչ երբէք նանջար՝ զանպարտելին Ողիսեայ, զանընկնելին իբաղդին, որ իւր աղէտիցը մէջն ալ՝ որ տուկիւններէդ շատ աւելի մեծ են, կխրատէ զէդ ոչ երբէք վնասելու : Ո՛հ, քէ որ այն հեռաւոր երկիրներուն մէջ ուր որ փոքորիկը տարաւ զինքը ձգէց՝ իմանալու ըլլայ քէ որդին ոչ իւր երկայնատեանն է ելեր եւ ոչ իւր արիւրեանը, այս գուծը զինքն ամօքով պիտի լեցունէ, եւ այսշափ ժամանակէ իվեր տաւած տառապանքն շատ աւելի դժնդակ պիտի զայ իրեն :

« Յետոյ կցուցրներ ինչ Մէնսոր բոլոր Եգիպտոսի դաշին վրայ սփռուած ուրախութիւնն ու առատութիւնը, յորում տան եւ երկու հազարի շափ տալաւ կային : Կարմանար անոնց բարեկարգութեանը վրայ, հարուստին դեմ աղֆատին տրուած իրաւանցը, տղայոց լաւ դաստիարակութեանը՝ զորս հնազանդութեան, աշխատանքի, զգաստութեան եւ իսկ արուեստից եւ դպրութեանց կվարժեցրնէին. կրօնի պատշաճանց նշուրեանը, եւ իւրաքանչիւր հօր իւր որդուցը արտին մէջ անճանախորութեան, պատուախորութեան, մարդկանց հետ հաւատարմութեամբ եւ աստուածոց հետ երկխոսութեամբ վարուելու սպաւորած սկզբանցը վրայ : Այս գեղեցիկ կարգաց վրայ զարմանալէն շէր կհեռանար Մէնսոր, եւ անդադար կքսէր. Երանի՛ այն ժողովրդեան

որուն իմաստուն քազաւոր մը այսպէս կառաջնորդէ. բայց աւելի երանի՛ քազաւորի՛, որ այսչափ ժողովրդոց եղջանկուրթին կուտայ եւ իրենն ալ՝ իր առաքինութեանը մէջ կզտէ : Վախու կապանէն հարիւրապատիկ աւելի աւուր կապանեով մը, ինչպէս է սիրոյ կապանք, կ'աւել կ'ընէ նա զմարդիկ, որք ոչ միայն կ'հնազանդին իրեն՝ այլ նաեւ կ'սիրեն հնազանդիլ : Ամենուն արժին մէջ կ'քազաւորէ, եւ ոչ միայն շիւղ մէկը որ իրմէ ազատի ուզէ, այլ եւ ամենք կ'վախնան որ ջրլլայ քէ զինքը կորսնցընեն. եւ անոր համար կ'եաններնին սալու պատրաստ են :

« Մենտրին քսածները մտիս մէջ տեղիք կ'ընէին, եւ քանի որ այս իմաստուն բարեկամս կ'խօսէր՝ կ'իմանայի որ արժիս մէջ քաջութիւնս նորէն կ'վառէր : Բազմազանն է մեծաւն Մեմփիս քաղաքն հասնելունս պէս, քաղաքացիքն հրամայեց որ Թեքէ երբամբ Սետուսը քազաւորին ներկայանալու համար՝ որ անձամբ զմեզ կուզէր քննել, եւ որ իւրացուց դեմաստիկ բարեացած էր : Նորէն Նիդոսէն վեր նաւելով հասանք այն հռչակաւոր հարիւրադուռն Թեքէ քաղաքը՝ ուր կ'բնակէր մեծ քազաւորը : Քաղաքին ընդարձակութիւնը մեզի անբաւ կ'երեւար, եւ Յունաստանի ամենէն ծաղկած քաղաքներէն ալ աւելի բազմամարդէր : Փողոցներուն եւ ջրանցից մաքրութեան, բաղանեաց դիւրութեան, արուեստից զարգացման եւ հասարակաց ապահովութեան համար անքերի բարեկարգութիւն մը կ'փայլէր : Հրապարակները աղբերօք եւ կոթողներով զարդարուած են. մենեանները մարմարիոն քարէն շինած եւ հարսարապետութիւննին պարզ, բայց հոյակապ : Թազաւորին պալատը միայն՝ մէկ մեծ քաղաքի մը կ'ընմանէր, հոն ուրիշ բան չէիր տեսներ բայց էրէ կ'ընէայ սիւներ,

բուրգեր, կոթողներ, հսկայաձեւ արձաններ, ոսկեձոյլ  
 եւ արծաթաձոյլ կահ կարասիք :

Զմեզ գերի բռնողները զրուցեցին քաղաւորին՝ քեզ  
 զմեզ փիւնիկեցի նաւի մը մեջ գտան : Ամեն օր՝ սահմանեալ  
 ժամերուն՝ իւր հպատակաց զանգասները մտիկ  
 կրներ Սետուսը, եւ կամ անոնց տուած խորհուրդը . ոչ  
 զոք կարհամարհէր եւ ոչ զոք կմերժէր . եւ ինքզինքը  
 ուրիշ բանի համար քաղաւորած չէր համարէր՝ բայց էրէ  
 իւր հպատակացը բարիք ընելու, զորս եւ իւր որդոցը  
 պէս կսիրէր : Օտարականներն եւս մարդասիրաբար  
 կրնողուներ եւ գիրենք կուգէր Տեսնել, վասնզի գիտէր  
 որ մարդս հեռաւոր ժողովրդոց բարուցը եւ սովորու-  
 րեանցը վրայ տեղեկութիւն առնելով շատ բան կսովորի :  
 Քաղաւորին այս հետաքննութեանը համար զմեզ առ-  
 ջէւր հանեցին : Փղոսկրեայ արձուի մը վրայ նստած  
 էր, եւ ձեռքը ոսկի գաւազան մը կար . ծեր էր հասակաւ,  
 բայց կերպարանքը ախորժելի, քաղցրահամբոյր եւ մե-  
 ծավայելու : Ամեն օր ժողովուրդը կդատէր այնպիսի  
 երկայնատեամբ եւ իմաստութեամբ, որուն վրայ  
 առանց շողոփորթութեան ամենքը կզարմանային : Բոլոր  
 օրը տեսնեան զործերը կարգաւորելու եւ արդարու-  
 րեամբ իրաւունք կտրելու անցրնելէն յետոյ, երիկունք  
 իմաստուն մարդկանց խօսակցութիւնը մտիկ ընելով եւ  
 անոնց հետ զրուցասրելով կհանգօքէր, զորս եւ լաւ գիտէր  
 ընտրել եւ իրեն մեծմացունել : Բոլոր կենացը մեջ այս  
 միայն կրնայ իրեն մեղադրուիլ՝ որ յաղքած քաղաւորացը  
 հետ շատ խորխտանօք կվարուէր, եւ հպատակացը մեջէն  
 մեկու մը վրայալ շափազանց վստահացէր էր, զոր եւ քիչ  
 ասէնէն պիտի ստորագրէմ : Երբոր զիս տեսաւ, երիտա-  
 սարդութեանս ու քաւած ցաւերուս վրայ զքացաւ, եւ  
 լսնունցս ու հայրենիքս հարցուց : Բերնէն էլած խօսե-

րուն իմաստութեանը վրայ կնիանայինք : — « Պատասխան տուի իրեն եւ ըսի . Արքայ քաջ, գիտես անուշակ Տրոյոյ տասնամեայ պաշարումը , որուն համար այնչափ արիւնք քափեց Յունաստան : Այն քաղաքը կործանող քաղաւորաց մէկն եր նաեւ իմ հայրս Ողիսէս, որ ծովէ ծով կրփափառի եւ շիրմար իւր քաղաւորութիւնը՝ Իրակէ կղզին զսնել : Զինքը փնտռելու էլած եմ ես , եւ նոյնպիսի բռնաւորութիւն մը՝ զիս ալ գերի բրաւ : Գարձուր զիս առ հայրն իմ եւ առ հայրենիս , եւ որդւոցդ պահեն զքեզ դիք , եւ քեզի պէս բարեգուր հօր մը խնամոցը սակ ապրին անոնք ուրախութեամբ :

« Վրաս կարեկից աշուղ մը նայելէն շեր դարեր Սեւոստր. բայց ուզելով ըսածներս ստուգել, զմեզ իւր պաշտօնեաներէն մեկուն ղրկեց որպէս զի մեր նաւը բռնողներէն տեղեկանայ թէ իրաւքնէ մեք Յոյն էինք թէ փրանիկեցիք : Եւ թէ որ փրանիկեցի են, ըսաւ, պէտք է զիրենք կրկին պատժել, մեկ մը՝ որ մեր բռնամիտն են, եւ երկրորդ՝ որ վաս ստութեամբ մը զմեզ խաբել ուզեցին . իսկ թէ որ ընդհակառակն Յոյն են, կուգեմ որ մարդասիրութեամբ հետերնին վարուին եւ նաւերս մեկովն իրենց երկիրը յուղարկուին . վասնզի կսիրեմ զՅունաստան . եզիպացւոց շատերն անոր օրէնսդիր եղան : Գիտեմ Հեռակլի քաջութիւնը, Ափլլեսի փառքը մինչեւ առ մեզ հասաւ, եւ բռնառ Ողիսէայ ինձ պատմուած իմաստութեանը վրայ կգարմանամ : Տարաբախտ առաքիւնութեան օգնելու պէս ինձի մեծ զուարեութիւն շկայ :

« Որչափ որ Սեւոստր բարեսիրտ եր եւ վեհանձն , այնչափ եւ մեր գործոց քննութիւնն յանձնած իշխանը շարասիրտ եր եւ խորամանկ : Այս իշխանին անունն եր Մեսոփիս . հարցափորձեց զմեզ ջանալով մեր բերնէն բան մը առնուլ . եւ տեսնելով որ Մեսոստր ինձմէ

աւելի իմաստութեամբ պատասխան կուսար, ասելութեամբ ու ծուռ աշուղ վրան կնայէր. վասնզի շարաց սովորութիւնն է բարիներուն վրայ բարկանալ : Չմեզ իրարմէ բաժնեց հեռացուց, եւ այնուհետեւ Մենսոր ինչ եղաւ շիմացայ :

« Այս բաժանմունքը կայծակի պէս զիս զարկաւ : Կյուսար Մեսոփիս զմեզ առանձին հարցափննելով իրարու հակառակ բան զսնել. եւ աղուոր աղուոր խոսմունքներով կշանար հրապուրել զիս, եւ Մենսորին պահածները բերնես առնուլ : Միով բանիւ, ուղիղ մտօք նշմարութիւնը շէր խնդրէր, այլ զմեզ իրեն գերի բնելու համար պատճառանք կփնտռէ՝ որ մեզի համար քաղաւորին ըսէ թէ փիւնիկեցի են : Եւ իրաւցրնէ, մեր անմեղութեամբն ու քաղաւորին իմաստութեամբն հանդերձ՝ զանիկա խաբելու հնարքը զսաւ :

« Աւսող, նշմարի վտանգներ կան քաղաւորաց առջեւ, եւ շատ անգամ իրենց իմաստագոյնն անգամ անոնց մեջ կիյնայ : Չորս կողմերնին առած են խորամանկ եւ շահասէր մարդիկ. իսկ լաւերը կհեռանան, վասնզի ոչ յառաջ նետուիլ գիտեն եւ ոչ շողոփորբել : Լաւ մարդիկ կսպասեն որ ուրիշները զիրենք փնտռեն, եւ ինչ քաղաւոր կայ որ զիրենք փնտռէ. իսկ շարք յանդուգն են եւ խաբէբայ, սպրդելու՝ աշ մտնելու ետեւ կըլլան, նարսարք իկեղծել, եւ քաղաւորին ախտերը հանելու համար պատրաստ են պատուոյ եւ խղմանանքի դեմ ամեն բան ընել. վնայ այն քաղաւորին որ անոնց շարարուեստ հնարիցը ձեռքն է մասնուած : Կորսուած է թէ որ անոնց շողոփորբութիւնը մերժելով իրեն համարձակ նշմարութիւն փարձողները շարքէ : Ահա այսպիսի խորհրդածութիւններ կընէի քուստութեանս մեջ, եւ բոլոր Մենսորեն յաճներս միտքս կըրէի :



« Այն ժամանակ Մեսոփիս իւր գերիներուն հետ Ովասիսի անապատին լեռնակողմը զիս իրկեց, որպէսզի անոնց հետ իւր բազմագունդ խաւիսին արածեմ :

Հոս Կալիպսոյ Տելեմափն խօսքը կտէց ու ըսաւ .  
 « Ուրեմն ինչ ըրիր այն ժամանակ դուն որ Սիկիլիոյ մէջ աւելի կուզէիր մեռնիլ քան քե գերի ըլլալ : »

Պասասխանեց Տելեմափ . « Թշուառութիւնս օրէ օր կաւելնար, մահուան ու գերուքեան մէջ ընելու ընտրութեան ողորմելի միտքարութիւնն ալ շունեի. հարկ եղաւ գերի ըլլալ եւ բաղդին ամեն դառնութիւնները նաւակել. սլ ինծի տեղէ մ'ալ յոյս շմնաց, եւ ինզգինս ազատելու համար եւ ոչ իսկ կրնայի բերանս բանալ :

« Յետոյ Մենսոր պատմեց ինձ որ զինքն երովպացոց վաճառեւ եւ անոնց հետ երովպիս գնացեր է : Իսկ ես սոսկալի անապատներու մէջ հասայ, ուր բոցակեզ աւազով ծածկուած են դաշտերը, եւ լեռանց գագաթը պատած մեծասառոյց ձիւնը յաւերժական ձմեռ մը կ'ձեւացրնէ, եւ խաւիսքը կերակրելու համար ծայրերու մէջ այն սեպացեալ լեռանց սարաւանդին վրայ միայն արօտ կ'գտնուի : Իսկ հովիտներն այնպէս խորանիս են, որ հազիւ արեւուն հառազայրները կհասնին :

« Հոն հովուէ զատ մարդ շէր գտներ, անոնք եւս երկրին պէս վայրենի էին : Գիշերն իբուն բշուառութիւնս ողբալով կանցրնէի, եւ առտուրնէ մինչեւ երիկուն կհովուէի՝ որպէսզի գերիներուն զլխաւորին գազանամիտ կասաղութենէն ազատիմ, որ իւր ազատութիւնը գտնելու եւ տիրաւեր նախանձն ու տիրոջը օգտին վրայ ունեցած փոյքը ցուցրնելու համար՝ ուրիշներուն վրայ ամբասանութիւններ կըրնէր. այս գերւոյն անունն էր Բուսիս : Այսպիսի դժնդակ կենաց շկարեւալով դիմանալ, պէտք էր որ ես մեռնէի. ուսի եւ օր մը ծանրա-

քախիծ ցաւես հօսս մտոցայ, քարայրի մը հով խոսիկն վրայ երկրնցայ, եւ ալ վճացս համբերելու կարողութիւնս հասնելով՝ հոն կեցեր մահուանս կապաւէի :

« Մեյմ'ալ դիտեցի տեսնեմ որ բոլոր լեռք կասասներ, կարծես քէ կաղնիք եւ շոնք լեռան ծայրէն վար կիջնային. եւ երբոր հողմք դադարեցան, քարայրէն անեղագոջ ձայն մը էլաւ ու ինծի այս խօսքերս ըսաւ .  
« Որդիդ իմաստնոյն Ողիսեայ, պէտք է որ դուն եւս անոր պէս վճաց համբերելով մեծ ըլլաս. միշտ երջանիկ եղած քագաւորք քագաւոր ըլլալու արժանի շէն, վասն զի մեղկութիւնք զիրենք կապակեանք, եւ հպարտութիւնն զիրենք կգինովցընէ: Ո՛րշափ երանելի պիտի ըլլաս քէ որ քուստուրքանցդ յաղքես եւ զանոնք երբեք մտեղ շհանես : Իրակէն նորէն պիտի տեսնես եւ փառեղ մինջեւ յաստեղս պիտի բարձրանան : Երբոր դուն եւս մարդկանց տեր ըլլաս, յիշէ որ ասէնօք դուն ալ տկար՝ աղիւս եւ վճակիր եղար. զիրենք սիտփելը քեզի զուարեութիւն դառնայ . սիրէ ծողովուրդդ, ասէ շողմոքութիւնք, եւ զիտցիր զի մինջեւ որ ինքզինեդ շշափաւորես եւ արիաբար կիրքերուդ շյաղքես՝ շես կրնար մեծ ըլլալ :

« Այս աստուածային խօսքերք արիս խորունկը քափանցեցին, եւ անոր ուրախութիւնն ու քաջութիւնք նորէն արժարձեցին : Չզգացի ընտ այն սոսկումը՝ որ երբ դիմ մահկանացուաց հետ տեսնուին՝ մարդուս գրիտոյն մագերը կհամնեցընեն եւ արիւնք երակացը մեջ կստեցընեն: Անխառով ոտք էլայ, եւ ծնկի վրայ գալով ձեռուրներս երկինք տարածեցի ու երկրպագութիւն ըրի Աքենասայ, ուսկից կկարծէի քէ այս պատգամն ինձ ազդեցաւ : Միանգամայն ինքզինես փոխուած՝ ուրիշ մարդ դարձած կզտնէի. իմաստութիւնք միտես կլուսաւորէր. կիրքերս սանձելու եւ երիտասարդութեանս

բափը կեցունելու գօրութիւն մը վրաս կզգայի : Բոլոր անապատին հովուացը սիրելի եղայ. վերջապէս հեզունքեամբս, համբերութեամբս եւ ժուրեամբս՝ նոյն իսկ այն անգութ Բուսիսին սիրել կակողցուցի, որ միւս ստիպաց վերակացուն եր, եւ իսկզբան ուզեր եր զիս շարժարել :

« Եւ գերութենեւ ու միայնութենեւ շատ շնանձրանալու համար կարդալու զիրք կփնտռէի. վասնզի միտքս սնուցանելու եւ զօրացունելու կրքութիւն մը ջգրտելով՝ մեծ տեսութեան մեջ կիյնայի : Եւ ինքնիրենս կրտէի. Երանի անոնց որ անկարգ զուարեութիւններէ կխորթին, եւ անմեղ կենաց անուշութեամբք գիտեն գոհ ըլլալ : Երանի անոնց որ իրենք զիրենք կրթելով կզուարեանան, եւ որ կախորթին ուսմամբ իրենց միտքը մշակել : Ոխտելով բախտն ուր որ զիրենք նետէ, անոնք միտք հետերնին կսանին իրենց գրօսանքը. եւ ձանձրութիւնն որ ուրիշ մարդիկը նաեւ իվայելս գրգանաց կհայէ կըմառէ, անձանօր է անոնց համար որ կարդալով կըգրադին : Երանի անոնց որ ընթերցասէր են, եւ ինձ պէս ընթերցմունքէ զրկուած շեն :

« Այսպիսի խորհուրդներ մտիս մեջ ընելուս ասէն՝ մէյմ՝ ալ միքին անտառի մը մեջ մտայ, ուր յանկարծ ձերունի մը տեսայ որ ձեռքը զիրք մը բռնած եր : ձակասը լայն եր, հաղատ ու քիչ մը խորտոմած. ներմակ մօրտքը միջեւ մեջքը կիջնար. հասակը բարձր եւ մեծավայելու. երեսները դեռ առոյգ էին եւ կարմիր. առուրները վառվռուն եւ քափանցող. ձայնը անոյշ, խօսակցութիւնը պարզ եւ սիրելի : Ոչ երբէք այնպիսի պատկառելի ձերունի մը տեսած էի : Տերմոսիրիս եր անունը եւ Ապոլոն աստուածոյն փութն եր, զոր Եգիպտոսի քաղաքացաց այս անտառին մեջ շինել տուած մեհենին մեջ կը-

պատեր: Իսկ ձեռքը բռնած գիրքը՝ դից օրհներգութեանց հաւաքածոյ մի էր: — Բարեկամի մը պէս քովս մօտեցաւ եւ իրարու հետ խօսիլ սկսանք: Անցած գնացած բաներն այնպէս լաւ կ'պատկեր՝ զորս կարծես քեզ շփու առջեւը կ'սեսնէի. բայց համառօտ կերպով մը կանցներ, որով ոչ երբեք պատմածէն ձանձրացայ: Խորագնից իմաստութեամբը զապագայն կ'գուշակէր, եւ ասով քեզ մարդիկ եւ քեզ անոնց մտքէն անցունել կ'ըցած խորհուրդները կ'իմանար: Այնչափ խոհականութեամբն ալ հանդէս՝ զուարթ էր եւ բարետէր. եւ այս մարդուն այն ալեւորեալ հասակին մէջ ունեցած շնորհը՝ եւ ոչ իսկ գեղածիծաղ մանկութիւնն ունի. ուստի եւ այն երիտասարդները կ'սիրէր՝ որ հլու էին եւ առաջինատէր: Քիչ ժամանակէն վրաս մեծ սէր կ'ապեց եւ զիս միսիրարէլու համար զրբեր տուաւ ինձ: Զիս իւր տղան կ'ընչէր եւ ես իրեն շատ անգամ՝ Հնչը իմ, կրսէի, ասուածներն որ ձեռքէս զՄենտր առին, վրաս զբացին ու զքեզ ինձ նորէն ապաւեն տուին: Այս ձերուցին որ անուտօս Որփեսոսի եւ կամ Կինոսի պէս ասուածագրեցիկ էր, իւր շինած ճերմուածներն ինձ կ'կարդար եւ ուրիշ շատ մը Մուսայից սիրելի եղած սխալելի ճերմուց բանաստեղծութիւններն ինձ կ'ուտար: Երբոր իւր ձիւնափայլ պնդնաւորը կ'հագներ, եւ փոքսրեայ ճնարը ձեռքը կ'առնուր, վագրեք, առիւծք եւ առջեւ կուգային քովը կ'ծնէին եւ ոտուրները կ'ըզէին. մարդապայք անտունէրէն կ'ելլէին կուգային շորս կողմը կ'զարեին. ծառերն անգամ կ'գորովէին, եւ կ'կարծէիք քեզ ծայռերն իսկ քաղցրալուրնուագացը հրապուրանքէն շարժած լեռանց ծայրէրէն կուզէին վար իջնալ: Իսկ ինքն ասուածոց մեծութիւնը կ'երգէր, դիւցազանց առաջինութիւնն եւ այն մարդկանց իմաստութիւնը՝ որ հեռութիւններէ աւելի

վեր կդասեն զփառս : — Սեպ կհաջալերէր զիս որ արիանամ, վասն զի կրսէր աստուածներն ոչ երբէք պիտի ձեռքէ բողուն ոչ զՌիսելս եւ ոչ անոր որդին : Եւ վրայ կբերէր քե օր մը դու եւս Ապողոնին պէս՝ Մուսայից պատօտնը պիտի հովուաց սուրեցունես :

Ապողոն, կրսէր, բարկանալով Արամազդայ վրայ որ իւր շանբերովը նաեւ ամենագեղեցիկ օրերուն երկինքը կխոռովէր, ուզէց անոր վրէժն իկիկրոպայից հանել որ անոր շանբերը կձուլէին, զարկաւ զանոնք նեճահար սպաննէց : Մեկէն ետնայ լեռան պոռփացած բոցոյ մերիկները դարբեցան. ու այն սոսկալի ուռերու հարուածներն՝ որ սալերու վրայ զարնուելով երկրիս սանդարամբներուն ու ծովուն անցնողոցը հեծել կուտային՝ ալ մշտնաւ շլուռեցան. եւ այսպէս երկարն ու պղինձը կիկրոպներէն շծեծուելով՝ սկսան ժանգոսիլ : Այս բանիս վրայ Հեփեսոս կասդած՝ իւր դարբնոցէն դուրս կելլէ, ու կաղուքեանն ալ շնայելով՝ Ռիսմարս կվազէ, ու հրեճած, վրան զլուխը սեւ փոշով ծածկած՝ աստուածոց ժողովը կհասնի, եւ դառն զանգասներ կրքափէ : Արամազդ Ապողոնին վրայ կբարկանայ, երկինքէն կվռնէ ու երկրիս վրայ կնետէ. բայց Ապողոնի կառքը քե եւ պարսպ մնացած՝ իւր սովորական քնքազքը դարձեալ յառաջ կսանէր՝ օրն եւ գիշեր եւ եղանակաց կանոնաւոր փոփոխութիւնը մարդկանց շարու :

« Ապողոն բոլոր իւր նառագայքներէն զրկուելով՝ ստիպուեցաւ հովուութիւն քնել, եւ Ասմեղ քաղաւորին ոչխարներն արածել : Մրինգ մը առած կնուագէր, եւ միւս հովիւները ախանակիս աղբիւրի մը եզերքը նեղարեւնեաց հովանոյն ճակ կժողովէին որպէսզի անոր երգերը լսեն : Ասոնք մինչեւ այն ժամանակ վայրենի եւ անասնաբարոյ կեանք մը անցուցեր էին. իրենց

բոլոր բոլոր գիտցածն էր ուշադրեցին արածել, բուր-  
դերնին կտրել, կաթերնին կթել, և պանիր շինել. դառ-  
սավայրը անապատ մըն էր :

« Բիշ ժամանակի մեջ Ապողոն այս հովուաց սով-  
րեցուց այն ամենայն արուեստներն՝ որ ախորժեյի կը-  
նեն զկեանս : Ծաղկըները կերգէր որոցմով կպսակի  
գարուն, անոր բուրած անուշահոտութիւնը, և գար-  
շապարին սակ բուսանող դալարին: Յետոյ ամառուան  
նեշալի գիշերները կնուագէր, յորս զեփիւռոյ կզովա-  
ցընեն զմարդիկ, ու ցօղն ալ երկրիս ծարաւը կան-  
ցընէ : Երգոցը մեջ կլիբէր նաեւ այն ոսկեփայլ պտուղ-  
ները՝ որովք առունն մշակաց աշխատանքը կվարձատրէ,  
և ձմերուան հանգիստը, յորում տղայք ուրախ զուարթ  
կրակի տով պար կընեն : Կերգէր դարձեալ լեռները  
ծածկող նսեմասուէր անտառները, և խորածոր հո-  
վիտներն՝ ուր առուակի հազարումեկ պտոյտներով կար-  
ծես թէ գեղածիծաղ մարգերու մեջ կվազվռտեն : Սո-  
վրեցուց հովուաց նաեւ թէ որսն էն զիւղական կենաց  
բերկրութիւններն՝ երբոր գիտէ մեկն անպանոյն բնու-  
թեան ունեցած շնորհալի բաներուն համն առնուլ :

Այսպէս հովիւք իրենց արեգովը քազաւորեն աւելի  
երջանիկ եղան. և սուրբ զուարեութիւնք որ ոսկեձե-  
ղուն պալատներէ կփախաին՝ կվագէին իրենց խրհիք-  
ները կրտսիէին : Խաղ, ծիծաղ և շնորհիք՝ ամեն տեղ  
հովուաց էտէն կերբային : Ամեն օր իրենց համար  
տուն էր. սլ ուրիշ բան չէր լսուէր հոն՝ բայց երբ թռչնոց  
դայլայլիկը, կամ զեփիւռներու անոյշ շունչերը՝ որ  
ծառոց նիւղերուն մեջ կխաղային, կամ ժայռերէն քա-  
փած վնիտ ջրերուն հանած խոխոջը, և կամ Ապո-  
ղոնին նեշտող հովուաց Մուսայից ազգած երգերը :  
Այս ապտածը կսովրեցընէր անոնց արշաւահանդեսի

մեջ մրցանակ առնուլ, եւ նետով այծեամներ ու եղջերուներ զարնել : Այնպէս որ աստուածներն անգամ սկսան հովուաց վրայ նախանձիլ. վասն զի այս կեանք բոլոր իրենց փառքեն անելի փաղցր երեսեցաւ աշուրնուն, ուստի եւ զԱպողոն նորեն յՈղիմպոս կանգեցին :

« Որդեակ իմ, այս պատմութենէս պէտք է որ դու խրատ փաղէս. որովհետեւ որ դու ալ հիմա Ապողոնի վիճակին մեջն ես : Մշակէ այս ջբանած կոճ երկիրը. իրեն պէս անապասք ծաղկեցուր, սովրեցուր այս հովուաց ներդաւնակութեան ինչպիսի զմայլելի բան ըլլալը. անոնց կասաղի սրտերը կակղացն. ցուցուր անոնց զսիրելին առաքինութիւն. հասկըցուր քե սրշափ փաղցր է վայելել միայնութեան անմեղ զուարնութիւններն, զորս ոչ ոք կրնայ հովուաց ձեռքէն յափճակել : Օր պիտի գայ, որդեակ իմ, օր պիտի գայ որ վիճք եւ հոգք որ քազաւորաց շորս կողմը կպատեն, քեզի փրկեսուել պիտի Տան հովուական կեանք : — Այս ըսելով Տերմոսիրիս ինձ սրինգ մը տուաւ որուն ձայնը այնպէս անուշ էր՝ որ շորս կողմը տարածուելով՝ այն լեռներուն արձագանգներէն շուտ մը մտաբնակ հովիւները վազեցին մեր բոլորսիքը ժողովեցան : Իմ ձայնս՝ աստուածային դաւնակութիւն մը առաւ. իսկ ես զմայլած եւ ինձմէ դուրս ելած՝ բնութեան դաւճերն զարգարած գեղեցկութիւնը կերգէի : Բոլոր օրն ու գիշերուան մեծ մասը մեկտեղ կանցընէինք. եւ հովիւք իրենց խրնիքներն ու հօտերը մոռնալով՝ դաս տուած ժամանակս շորս դիս զմայլած ու անշարժ կկենային : Ոչ եւս ամայի կերեւային այն անապատները. ամեն բան հոն ախորժելի դարձած էր ու գեղածիժաղ. կարծես քե բնակչաց կրքուելովը երկիրն եւս կփաղցրանար :  
Ստեպ զոհ մասուցանելու համար Ապողոնի մեհեանը

կժողովէին՝ որուն հուրմն էր Տերմոսիրիս : Հովիւի  
խպատիւ սասուածոյն՝ գլուխնին դաբնիով պսակեալ  
հոն կուգային . հովուումիք եւս ծաղկէ պսակներով  
կուգային պարելով, եւ գլուխներնուն վրայ կողով-  
ներով կրէրէին իրենց սրբազան նուէրք : Զոհէն ետք  
գեղջկային կոշունք կրնէինք . ամենէն քաղցրահամ կե-  
րակուրնիս մեր այծերուն ու ոշխարներուն կարն էր,  
գոր անձամբ կկրէինք, եւ մեր ձեռօք ժողոված պտուղ-  
ներ՝ ինչպէս սրմաւ, բուզ եւ խաղող : Նստաբաննիս  
խոսն էր, եւ սաղարբախիս ծառերը՝ քաղաւորաց  
պալատներուն ոսկեգօծ ձեղուններէն աւելի՝ ախորժելի  
շուք մը կուտար մեզի :

« Բայց դիպուած մը գիս մեր հովուացք մեջ բոլոր-  
ովին հոշակաւոր քրատ : Օր մը սովալլուկ առիւծ մը  
վազէց խառանցս վրայ յարձակեցաւ : Մէկէն սոսկայի  
ջարդ մըն է սկսաւ : Ես հովուական գաւազանէս զաս  
ձեռքս բան մը շունէի . աներկիւղ քաջութամբ վրան  
դիմեցի : Առիւծը բաւերք տնկէց, ժանիքն ու նիրան-  
ներն ինձ կցուցրներ, շոր ու բոցաշունչ կոկորդը բա-  
ցաւ . արիւնուոճ աշուրները կրակ կցասեցներ, եւ  
Երկայն պոռովը կողերը կծեծէր : Պէտին զարկի զինքը,  
եւ Եգիպտացի հովուաց պէս հագած էրկաթէ հիւսուած  
բանկոնակս արահապանէց զիս գազանին ժանիքէն որ  
զիս պիտի բզկի բզկի բներ : Երեք անգամ գետին զարկի  
զինքը, եւ երեք անգամ Էլաւ կանգնեցաւ, եւ այնպէս  
սոսկայի կերպով կմռնէր՝ որ շրջակայ անտառները  
կրնգային : Վերջապէս քեւերուս մեջ առի խղբեցի  
զինքը . եւ հովիւի որ ականատես էին յաղթութեանս՝  
ուզեցին որ այն անագին առիւծուն մորքը վրաս առ-  
նում :

« Այս քաջութեանս եւ հովուաց գեղեցիկ փոփո-



խուրեան համբար բոլոր Եգիպտոսի մեջ հռչակուեցաւ, եւ մինջեւ Սետուսրին ականջն հասաւ : Իմացաւ որ իբրէւ փիւնկեցի բռնուած այն երկու գերինեւեկն մեկն՝ այս գրեթէ անմարդաբնակ անապատներուն մեջ ոսկեղինիկ դարը նորոգեր է : Ուզեց զիս տեսնել, վասն զի Մուսայք սիրելի էին իրեն. եւ մարդկային կրթութեանը համար եղած ամեն բան՝ ախորժելի էր իւր վեհ արժին : Տեսաւ զիս, յօժարութեամբ խօսեցաւ լսեց եւ հասկըցաւ որ Մեսոփիս ազահութեան համար զինքը խաբէր էր. մեհնջեմաւոր բանի դասապարտեց զինքը, եւ անիրաւութեամբ ժողոված բոլոր հարսուքիւնը ձեռնէն առաւ : Ո՛հ, կրտեր, նրշափ թռուաւ է նա որ միւս մարդոցմէ վեր կնստի. շատ անգամ շերմար նեմարսուքիւնը իւր աջօր տեսնել. վասն զի շորս կողմն այնպիսի անձինք առած են՝ որ շէն քողուր որ նեմարսուքիւնը մինջեւ իրեն հասնի. իւրաքանչիւր ոք իրենց շահուն համար կուզեն զինքը խաբել. ամենքը տիրասիրութեան սակ իրենց փառասիրութիւնը կժածկեն : Թագաւորին վրայ սեր կձեւացրնեն, բայց՝ անորսուած հարսուքիւնը միայն է որ կսիրեն. իսկ իրեն վրայ ունեցած սերերնին այնշափ քիչ է՝ որ աշքը մեհալու համար կեռողոքորթեն զինքը եւ կմասնեն : — Այնուհետեւ Սետուսր շատ սիրով հետս վարուեցաւ, եւ միտքը դրաւ որ զիս նաւերով ու զօրով Իրակէ յուղարկէ՝ որ երբամ Պենէլոպէն իւր տարփաւորացը ձեռնէն խալլութեմ : Նաւասորմիղը պատրաստուած կեցեր էր, եւ մենք ժամ մը յառաջ նաւարկել կնայեինք : Բախտին հարուածոցը վրայ զարմացած կմտածէի որ ինչպէս կործանած խոնարհեցուցածը յանկարծ վեր կհանէ կկանգնէ. եւ զյխոյս եկած այս փորձէն յոյս կառնէի թէ ուրեմն օր մը շէ նէ օր մը եւ Ողիսէս երկարատեւ վճակրութենէ ետեւ՝ վերջապէս

կրնայ իւր քաղաւորութիւնը դառնալ : Կրսէի մտքէս  
քէ կարելի է որ Մենսորն ալ օր մը տեսնեմ, քեպէտեւ  
Եթովպիոյ անձանօք գաւառները տարուած նետուած ըլ-  
լայ : — Եւ երբ ես Մենսորի վրայ լուր մը առնելու  
փաստաբով՝ երթալս կուտացրնէի, Սեփոսը որ արդէն  
ծերացած էր, յանկարծակի մեռաւ, եւ իւր մահուամբը  
նորանոր աղէտից մեջ ընկայ :

« Այս կորստեանս վրայ բոլոր Եգիպտոս անմխտաբար  
սուգ մտաւ, ամեն տուն իւր ամենէն ազնիւ բարեկամը,  
իւր պաշտպանն ու հայրը կորուսած կկարծէր : Ծերեր  
ձեռուրնին երկինք վերցրնելով կկանգէին. երբէք Եգիպ-  
տոս այսպիսի լաւ քաղաւոր մը ջեր ունեցած, եւ երբէք  
ասոր նմանը պիտի ջունենայ : Ո՛վ աստուածք, պէտք  
էր որ կնամ զինքը բնաւ մարդկան ջջուցրնէիք՝ եւ կամ  
ջուցրնէլէն յետոյ երբէք ջվերցրնէիք : Ինչո՞ւ համար  
մեծին Սեփոսը մահուրնէ ետք մեք դէռ կապրիմք :  
Երիտասարդներն ալ կրսէին. Եգիպտոսի յոյսը կորեաւ.  
Երանի մեր հարցը որ այսպիսի քաղաւորի ժամանակ  
ապրեցան, իսկ մեք՝ իւր կորուստն ողբալու համար  
միայն զինքը նանջցանք : Իսկ իւր ծառաները՝ զիւր  
ցորէկ կուլային : Յուրարկաւորութեանը հանդիսին  
ժամանակ հառասուն օր նաեւ հեռաւոր տեղերէն գուն-  
դագունդ կվազէր կուգար ժողովուրդը, վասնզի ամեն  
մարդ կուզէր մէկ անգամ մ'ալ տեսնել զմեծն Սեփոսը.  
ամեն մարդ կուզէր անոր պատկերը միտքը պահել, եւ  
շատերը կուզէին անոր հետ իմիասին գերեզման մտնել :

Իւր կորստեան ցաւն անեցրնող մէկն ալ եղաւ որդին  
Բոֆորիս. ասիկա ոչ օտարականաց հետ մարդասի-  
րութիւն, ոչ զիտութեանց փոյր, ոչ առաքինի անձանց  
վրայ համարմունք էւ ոչ փառաց վրայ սեր ունէր :  
Հօրը մեծութիւնը պատճառ էր եղէր որդւոյն քաղաւո-

րելու անարժան ըլլալուն : Զեղխութեան եւ զազանաբարոյ ամբարսաւանութեան մեջ սնած՝ կարհամարհեք զմարդիկ՝ զանոնք իրեն համար միայն ստեղծուած համարելով, եւ կկարծեք թէ ինքն անոնցմէ տարբեր բնութիւն ունի. իւր ախտերը միայն զոն ընել եւ հօրն այնչափ խնամով դիզած զանձերն վասնելու, խեղներու արիւնը ձծելու, եւ վերջապէս բոլորսիքն առած անմիտ երիտասարդաց մարդելոյց խրատուցն անսալու կնայեք, եւ հօրը մտերիմ խորհրդակից խելացի ձերերն արհամարհանօք իրմէ կհեռացընէք : Զե թէ քազաւոր՝ այլ հրեւ մըն եր : Բոլոր Եգիպտոս կհեծեք. եւ թեպէտ Եգիպտացիք հօրն անուանը համար որդւոյն վասու անգութ զնացիցը կհամբէրէին, սակայն ինքը դեպի իւր կորուսը կդիմէր, եւ այնպիսի անարժան քազաւոր մը շէր կրնար երկար ժամանակ քազաւորել :

« Ա՛յ ինձ յոյս շկար Իթակէ դառնալու : Ծովէզերքը Պեղոսիոնի մօտ աշտարակի մը մեջ կբնակէի, ուսկից պիտի նաւ մտնէինք թէ որ Սետոսը շմեռնէր : Մեռնփիս նարսարութեամբ բանտէն էլլելով՝ նոր քազաւորին հով դարձեալ պաշտօնի եր հասեր. եւ Սետոսըին երեսէն իյնալուն վրէժն ինձմէ հանելու համար՝ զիս այն աշտարակին մեջ փակեց : Խոր տրտմութեան մեջ օրերս ու գիշերներս կանցընէի. Տերմոսիրիսին ինձ համար զուշակածներն եւ այրին մեջ լսածներս բոլոր երազ կերեւէին : Կտեսնէի որ ալիքները կուզային բանտարգել կեցած աշտարակիս ոտքը կզարնուէին. շատ անգամ կկենայի կդիտէի մտրկակոծ ծփեալ նաւերն որ այն ժայռերուն՝ որոց վրայ աշտարակս շինուած եր, զարնուելու եւ շարդուբուրդ ըլլալու վստակի մեջ էին. եւ այն նաւաբեկութեան մեջ զտնուող մարդոցը վրայ փոխանակ ցաւելու՝ անոնց բախտին կնախանձէի, եւ ինքն

իրենս կրսէի. Ասոնք էիք ժամանակէն կամ իրենց կենաց բուստութենէն պիտի ազատին, եւ կամ երկիրնին պիտի հասնին. իսկ ես, աւնդ, ոչ մէկը կրնամ յուսալ եւ ոչ միւսը :

« Երբ այսպէս անօգուտ ցաւերով ինզգինս կմաշէի, եւ անա կայմերու անստ մը աշխու երեւցաւ : Հողմուռոյց առազասներով ծովը կծածկուէր, եւ անբիւրիակներու հարուածոցը սակ կփռփրային այլիք : Ամեն կողմէն խառնածայն աղաղակներ կլսէի. կսեսնէի որ ծովեզերքն եզիպացոց մէկ մասը անուղողի մեջ՝ զենքի կվազէին. իսկ ուրիշները՝ այնպէս մը կերեւար՝ քէ այն նաւասորմդին ընդ առաջ կվազէին, որ հասնելու վրայ էր : Շուտով իմացայ որ այս եկող օտար նաւաց ոմանք Փիւնիկէն էին եւ այլ կիպրոս կզգիեն. վասնզի գլխուս եկած փորձանքներէն նաւարկութեան կիմսանայի : Եզիպացիք մեջերնին բաժնուած երեւցան ինձ, եւ դիւրաւ գուշակեցի քէ անմիտ Բոֆորիս իւր բռնութիւններովը հպատակներն իրեն դեմ ապրաստմբեցուցեր եւ քաղաքական պատերազմ էր զրգուէր : Հոն աշտարակին վրայէն արիւնահեղ կռուոյ մը ակասեսն եղայ : — Այն եզիպացիք որ օտարներն իրենց օգնութեան էին կանօր, նաւերնէն վար իջնալու անոնց օգնելէն էհէ՛լ անոնց հետ յարձակեցան մնացած եզիպացոց վրայ՝ որոց գլուխ կեցեր էր նա ինքն թագաւորը, եւ կսեսնէի որ իրեններն իւր օրինակաւ կխրախուսէր. Արեւ ասուածոյն կնմաներ. իւր շորս դին արեան հեղեղներ կվազէին. կառքին անխներս սէ՛ր քանձրամած էւ փրփրազեզ արեամբ ներկուած էին, եւ հազիւ կրնային նզմուած մեռելոց դիականց շեղջերուն վրայէն գլխը գլխորիլ : Այս դեռահասակ, քաջամարմին, կորովի, բարձրահասակ եւ խոռխոս թագաւորն

աշուրներուն մեջ կասաղութիւն եւ յուսանասութիւն կ'իյնայէցրնէր. գեղեցիկ խստերախ նժուգի մը կնմանէր, առանց առջեւն ետէր մտածելու կ'դիմագրաւէր. բայց իմաստութիւնն անոր արիութիւնը շէր շափաւորէր : Ոչ բրած սխալմունքներուն նար զտնել գիտէր, ոչ որո՞հ հրամաններ տալ, ոչ վրան զայի՛ք շարիք գուշակել, եւ ոչ իրեն ամենահարկաւոր եղած մարդկանց խնայել : Եւ սակայն իրեն հաննար շէր պակսէր. քաջութեանը հաւասար էր նաեւ իւր խելքը. բայց ձախող բախտին արկածիցք բնաւ շէր հանդիպած, եւ իւր գեղեցիկ բնաւորութիւնը դաստիարակներուն շարաքայն շողոքորոտքեամբը ապականէր էր : Իւր իշխանութեամբն ու բարեբախտութեամբը գինովցած էր. կկարծէր թէ ամէն բան պէտք է իւր բուռն կամացը տեղի տայ, եւ փոքր բնոյթի մութիւն մը՝ իւր բարկութիւնը կ'բորբոքէր : Այն ժամանակ ալ ոչ բրածը գիտէր եւ ոչ խօսածը, խելքը զլսէն կէրբար. իւր կասաղի գոռոզութիւնը՝ գինըր վայրենի զագան կ'դարձունէր, եւ մեկէն իւր բնական ազնուութիւնն եւ ողջամտութիւնը կ'կորսնցրնէր. իւր ամենէն հաւասարիմ սպասաւորքն անգամ կ'սխալուէին փախօ՞ւլ, եւ իւր ախտերը պաշտողները միայն սիրելի էին իրեն : Ուստի եւ միշտ բուն իւր օգտին դեմ բանէր կ'գործէր, եւ բարեսէր մարդոց իւր բռնած անմիտ նամբան ասելի կ'ընէր : — Երկար ժամանակ քաջութեամբ բազմամբոյս բժնամեացը դեմ դրաւ, բայց վերջապէս բնկնեցաւ : Տեսայ անոր մեռնիլը. փիւնիկեցիներէն մեկուն գեղարդը զարկաւ կուրծքը պատեց. մեկէն սանձերը ձեռքէն արձրկեցան. եւ կամքէն զլորեցաւ, ձիւրուն ոտքին տակ բնկաւ : Կիպրացի գինուոր մը զլուխը կտրեց, եւ մազերէն բռնելով՝ յաղորտեան նշանի պէս յաղբական բանակին կցուցրնէր :

« Բոլոր կենացս մեջ այն արիւնաբարսա զուխը պիտի յիշեմ, այն փակուած էւ մարած առէրն, այն դէղնած ու այլագունած դէմքը, այն կիսաբաց բերանն՝ որ կարծես թէ դէռ սկսած խօսքը լմբնցընել կուզէր, այն գոռոզ էւ սպառնական կերպարանքը՝ զոր մահն իսկ Ձեր կրցեր եղծանել : Բոլոր կենացս մեջ առջիս առջեւը նկարուած պիտի տեսնեմ զայն. էւ թէ որ երբէք զիս պիտի բազաւորեցընեն դիք, այսպիսի շարադէտ օրինակէ ետէւ բնաւ պիտի ջմոռնամ թէ բազաւոր մը արծանի Ձե հրամայելու, էւ իշխանութեամբն երջանիկ ջրլլար՝ մինչէ որ զայն ջնայասակեցընէ բանին : Ոհ, ինչ մեծ թուառութիւն է որ ժողովուրդ մը երջանիկ ընելու սահմանուած մարդը՝ զանոնք թուառ ընելու համար միայն իւր իշխանութիւնը գործածէ :



Գ Ի Ր Ք Ե Ր Ր Ո Ր Դ .

Կպասմէ Տելեմաք թէ Բոհորիսի յաջորդը բոլոր սիրացի զերիներն  
էս դարձունելով՝ զինքն ալ սիրացոց նաւասորմիցն հրամանա-  
սարք Նարբալ՝ Տիրոս բերաւ, և համբան նկարագրեց իրենց  
Պիզմալիոն ազան ու անգութ բազաւորը, իրենց վանառակա-  
նութեան կարգերը, և Տիրոսի մեծնալուն պատհանները : Կրտ՝  
թէ ինչպէս Տիրոս հասնելէն էտեւ երբ կիպրացի նաւով մը  
Իրակէ կպատհասուէր նաւել, իմացաւ Պիզմալիոն թէ ինքն  
օտարական է, ուսի և ուզեց բռնել . բայց բռնաւորին սար-  
փաւորը Ասարթէ՝ նաւարութեամբ մը զինքն ազատեց՝ անոր  
տեղ ուրիշ երիտասարդէ մը վրէժն առնելով :

Կալիպսոյ զարմացած այս խելացի խօսքերը կլսէր :  
Աւելի անոր վրայ կզմայլէր՝ որ Տելեմաք իւր անզգու-  
շուքեամբն ու իմաստուն Մենսորի խրատուցը մտիկ  
շրնելովն քրած յանցանքն անզամ անկեղծաբար կը-  
պասմէր : Պատանոյն վրայ ազնուականութիւն ու  
զարմանալի վեհանձնութիւն մը կտեսնէր, որով ինք  
զինքը կամբասանէր նա, և անխոհեմութիւններէն  
լաւ օգուտ ֆաղած կերէւար՝ այնուհետեւ խոհական,  
նախասես և շափաւոր ըլլալու : « Յառաջ սար պատ-  
մութիւնդ, սիրեցեալդ իմ Տելեմաք, ըսաւ դիցունիին,  
վասնզի շատ կփափագիմ լսել թէ ինչպէս եզիպտոսէն  
էլար, և ճուր նորէն իմաստուն Մենսորը գտար, որուն  
կորստեանը վրայ իրաւամբ այնչափ կցաւէիր :

Նորէն պատմել սկսաւ Տելեմաք ու քսաւ . « Եգիպտացոց մեջէն անոնք որ աւելի առաքինիներն էին ու քաղաւորին աւելի հաւատարիմ , աւելի ալ սկարներն ըլլալով , երբ տեսան թէ քաղաւորն եւս մեռաւ , ստիպուեցան միւսներուն տեղի տալ խոնարհիլ . ուրիշ քաղաւոր մը դրին ' որոյ անունն էր Տերմոսիս : Փիւնիկեցիք ' նոր քաղաւորին հետ դաշինք դնելէն ետէ կիպրացի զօրաց հետ ետ քաջուեցան : Բոլոր փիւնիկեցի գերիներն արձակեց Տերմոսիս , անոնց հետ նաեւ զիս : Հանեցին զիս առտարակէն . ուրիշներուն հետ նաւ մտայ , եւ յոյսն սկսաւ արտիս մեջ նորէն ծագիլ : Յաջող հողմով մեր առագասները կլեցուէին , թիավարք փրփրադեզ ալիքը կը պատռէին , ընդարձակ ծովը նաւերով ծածկուած էր . նաւաստիք ուրախութեան ձայներ կհանէին , Եգիպտոսի ծովափունքը մեզմէ կփախաւէին . բլուրք եւ լեռինք երթալով կը առտանային : Ա՛յ կսկսէինք երկինք ու ջուր միայն տեսնել , եւ արեւն ելլելու վրայ էր . կարծես թէ իւր բոցանանանք հառազայքները ծովուն ծոցէն կհաններ , եւ հորիզոնին վրայ դեռ քիչ մը տեսնուած լեռներու գագաթներուն վրայ զարնելով ' զանոնք կոսկեգօծէր . եւ կապուտակ երկինք բարեյաջող նաւարկութիւն մը մեզ կխոստանային :

« Թեպէտէ զիս իբրեւ փիւնիկեցի արձակեցին , սակայն փիւնիկեցոց մեջ շկար մեկն որ զիս նախաձեր : Նարբալ ' որ եղած նաւուս նաւասպետն էր , անունս ու հայրենիս հարցուց : Փիւնիկիոյ ո՛ր քաղաքէն ես դու , քսաւ ինձ : Պատասխան տուի թէ ես փիւնիկեցի շեմ , այլ Եգիպտացիք ծովու վրայ փիւնիկեցի նաւու մը մեջ բռնեցին զիս . իբրեւ փիւնիկեցի երկար ժամանակ վիշտ քաշեցի , եւ իբրեւ փիւնիկեցի դարձեալ ազատութիւնս գտայ : Ուրեմն ո՛ր երկրէն ես , կրկնեց Նարբալ : Պա-



սասխան սուի. ես եմ Տէլեմաք, որդի Ռդիսեայ, արհային Իրակեայ ինունասան : Հայրս Տոյան պաշարող բազաւորաց ամենէն համբաւաւորն եղաւ, բայց դիք բող շտուին իրեն որ նորէն իւր հայրենիքը սեսնէ : Իր էտէնէն ընկայ որ զինքը փնտռեմ. բայց բախտը զիս ալ իրեն պէս կհալածէ : Կտեսնես դու բռնաւ մէկ պասանի մը, որ իրեններուն հով դառնալու եւ զհայրը զսնելու եղջանկուրքէնէն զաս բանի մը շփափագիր :

« Նարբալ զարմացմամբ ինձ կհայր, ու շեմ զիտեր վրաս ինչ երկնածնորն բան մը կտեսներ՝ սովորական մարդոցմէ վեր : Բնութեամբ անկեղծ եր եւ վեհանձն. բռնաւորքեանս վրայ ցաւեցաւ, եւ այնպիսի մտերմութեամբ մը հետս խօսեցաւ, զոր դիք զիս անագին վսանգէ ազատելու համար իրեն կազդէին : — Ով Տէլեմաք, ըսաւ ինձ. հու խօսիիդ վրայ բնաւ ես շեմ տարակուսիր, եւ շեմ իսկ կարող տարակուսիլ. դեմիիդ վրայ նկարուած ցաւն ու առափնութիւնը շէն բողոր որ վրայ կասկածիմ. կիմանամ նաեւ որ դիք՝ զորս միտս պատէր եմ, կսիրեն զեզ եւ կուզեն որ ես ալ զեզ որդւոյս պէս սիրեմ : Գեզի օգտակար խրատ մը տամ, եւ անոր փոխարէն ուրիշ բան շեմ ուզեր, բայց միայն խորհրդապահ լռութիւն : Բնաւ մի վախճար, ըսի իրեն, ինչ որ ալ ուզես ինձ վստահիլ, դժուարութիւն շեմ քաշեր լռելու. քեպէտէ դեռ երիտասարդ եմ, սակայն զաղտնիքս ուրիշի ջրսելու մեջ ծերացեր եմ. եւս առաւել նր եւ իցէ պատճառանօք եւս ըլլայ՝ ուրիշին զաղտնիքը շմասնելու : Նարբալ ըսաւ. Գուն որ դեռ այսշտի մանկահասակ ես, ինչպէս այնպիսի խորհրդապահութեան վարժեցար : Շտա կփափափէի իմանալ քե ինչպէս այս բարեմասնութիւնն ունեցար՝ որ զգօն կենաց հիմն է, եւ առանց անոր նր եւ իցէ ձիրք անօգուտ է : — Պատասխան սուի իրեն. Երբ Ռդիսեա

Տրոյոյ պաշարման կերբար, զիս ծնկուրներուն վրայ առաւ գրկեց, եւ գորովանօք համբուրելէն յետոյ՝ այս խօսքերս ինձ գրուցեց, ինչպէս որ կպասմէին ինձ, որովհետեւ ես դեռ հասկընալու կարողութիւն չունեի. Որդեակ իմ, քե որ օր մը պիտի գայ որ դուն աւրուիս եւ առաքինութիւնը ձեռքէ քողուս, աստուածներն զեզ մէյ մ'ալ ինձ ջջուցընեն. Պարկայից մկրասը քու դեռաբոյս հասակիդ քելը կտրէ, ինչպէս մշակն իւր գերանդիովը դեռափրիք ծաղիկը կգարնէ կկտրէ. եւ քեցամիքս զեզ մօրդ ու իմ աշփիս առջեւ զարնեն ջախջախեն : Եւ առբարեկամս իւր դառնալով, Ո՛վ բարեկամք, քսաւ անոնց, ձեզ կրողում այս սիրելի որդեակս. մանկութեանը վրայ հոգ տարէք. քե որ զիս կսիրէք, հեռացուցեք իրմէ վնասակար շողոմորբութիւնը. սովեցուցեք իւր անձին յաղթել. մասաղասունկ բուփի մը պէս ըլլայ, զոր շտկելու համար կծռեն. եւ մանաւանդ ամեն շանք քրեք, որպէսզի արդար, բարեգործ, անկեղծ եւ խորհրդապահ ըլլայ : Սուս խօսողը՝ մարդ քսուելու արժանի չէ, եւ ո՛վ որ լռել ջգիտէր՝ իշխելու արժանի չէ : — Այս խօսքերը քեզի կկրկնեմ, վասնզի շատ անգամ ինձ կրկնուելով՝ մինջեւ սրիս խորք քափանցած են, եւ յանախ միտքս կքերեմ :

« Հօրս բարեկամները հոգ տարին որ զիս կանուխ տղակուց խորհրդապահութեան վարժեցընեն, եւ մօրս հետք կարգուիլ ուզող բազմաքիւ յանդուզն մարդոց ձեռքէն ընկած վտանգիս վրայ զգացած վշտերնին ինձ կյայտնեին : Եւ այսպէս այն ժամանակէն իվեր զիս խոհական ու ապահով մարդու տեղ դնելով, մեծամեծ իրաց վրայ հետս ծածուկ կխօսեին, եւ այն տարփառներն հեռացընելու համար մտածած հնարքնին ինձ կպասմէին. իրենց վրաս ունեցած այս վտանգութեանը կգարմանայի, եւ անով ալ ինքզինքս այր կատարեալ

կկարծէի : Ոչ երբեք իրենց այս վստահութեամբը զեղծայ. երբեք բերնէս եւ ոչ բառ մը ելաւ որ կարող ըլլար նաեւ դոյզն գաղտնիք մը յայտնել : Շատ անգամ մօրս սիրահարները կ'զանային խօսեցրնել սալ գիս գիտնալով որ տղայ մը տեսած կամ լսած եական բանը շերտաւ պահել. բայց ես գիտէի անոնց հարկաւոր եղած պատասխանը սալ՝ առանց ստելու, եւ առանց իմացրնելու զայն զոր պէտք չէր որ ըսէի :

Այն ատեն ըսաւ ինձ Նարբալ. Կտեսնես, Տէլեմաք, փիւնիկեցւոց զօրութիւնը. իրենց անբիւ նաւերովը բոլոր դրացի ազգաց անաւոր եղեր են. եւ մինչեւ Հեռակէայ արձաններն ըրած վանառաւանսութեամբ դիզած զանձերովը՝ ամենէն ծաղկեալ ժողովրդոցմէ ալ աւելի վեր են : Սէտսուր մեծ քաղաւորն որ բնաւ չէր կարող ծովով անոնց յաղթել, հազիւ կրցաւ իւր բոլոր Արեւելիի տիրոջ բանակաւը ցամաքի վրայ անոնց յաղթել. եւ վրանիս հարկ դրաւ, զոր երկար ժամանակ շնասուցինք : Փիւնիկեցւոց պէս մեծափարքամ եւ մեծագօր ազգ մը չէր կրնար համբերութեամբ գերութեան լուծը վերցունել, եւ ազատութիւննիս նորէն ձեռք ձգեցինք : Սէտսուրին մահը վրայ հասնելով ժամանակ շունեցաւ մեզի դէմ սկսած պատերազմը զլուխ հանելու : Իրաւ է որ իւր զօրութենէն աւելի՝ իմաստութենէն կ'վախնայինք. բայց երբոր զօրութիւնը որդւոյն ձեռքն անցաւ որ ամենեւին խելք շուներ, հասկըցանք քեզի մեզ վախ չկայ : Եւ յիրաւի, վասնզի եզիպտացիք փոխանակ զեն իձեռին մեր երկիրը վազելու եւ զմեզ կրկին անգամ նուանելու, ստիպուեցան զմեզ իրենց օգնութեան կանջելու, որպէսզի զիրենք այս անօրէն եւ անզուրք քաղաւորին ձեռքէն ազատեմք : Ազատարար եղանք իրենց. ինչ մեծ փառք է ասիկա փիւնիկեցւոց ազատութեան ու մեծահարուստ նոխարութեանը :

« Բայց մեք ուրիշները գերութենէն ազատած ժամանակնիս՝ մեք ալ գերի եմք : Ո՛վ Տելեմաք, վախցիր որ ջրլլայ քե մեր Պիգմալիոն քաղաւորին ձեռքն իյնաս . այն անողորմ ձեռքը զորս Դիդէ քոջը Սիբեոս երկանը արեան մեջ քարաւեց : Դիդէ վրեժխնդութեամբ լեցւած՝ խել մը նաւեր առաւ Տիրոսէն փախաւ գնաց, իւր էտէնէն ձգելով շատ մը առաքինատեր ու ազատատէր մարդիկ . եւ Ափրիկէի ծովեզերքը հրաշակէրս հաղաք մը շինեց՝ որ Կարթէոսն կկոշուի : Իսկ Պիգմալիոն անյազ ազատութեամբ սանջուած՝ երթալով ինգլիսնէն աւելի քոռաւ ու հպատակացը ասելի կըրնէ : Մէծ յանցանք է Տիրոսի մեջ ստացուածոց տէր ըլլալը . վասնզի ազատութեամբն անվստահ, կասկածոտ եւ անգուր ըլլալով՝ հարուստները կհալածէ . եւ ապաստանէն կվախնայ :

« Աւելի մեծ յանցանք մըն ալ Տիրոսի մեջ՝ առաքինութիւնն է . վասնզի միտքը դրած է Պիգմալիոն քե առաքինի մարդիկ շէն կարող իւր անիրաւութեանցն ու ապիրատութեանցը համբերել . եւ որովհետէ այսպէս առաքինութիւնը զինքը կդատարարէ, ինքն էս անոր դէմ կդատնանայ ու կզայրանայ : Ամէն բանէ կխռովի ու կսպգնապի, ամէն բան սիրքը կկեղեփէ, իւր շուքնէն կվախնայ, ոչ զիշերը քուն ունի ոչ ցորէկ : Տանջանքը շատցրելու համար այնպիսի զանձերով կլէցունեն զինքը դիմ, զորս շիշխեր վայելել : Երջանկանալու համար ուզածը զինքն երջանկութենէ կզրկէ : Տուածին վրայ կցաւի . կվախնայ միտք որ ջրլլայ քե ունեցածը կորսնցըրնէ, եւ վաստակելու համար ինգլիսնքը կսանջէ :

« Գրեթէ ամենեւին մարդու շէտհուրի . պալատին խորը միտմիտակ, իտար ու արտաքէկ կկենայ . բարեկամներն ամզամ շէն համարձակիր քովն երթալու, վախնալով որ ջրլլայ քե վրանին կասկածի երթայ :

Սուսերամերկ ու սիգաւոր անեղ զունդ մը քանը շորս  
 դին պահպանութիւն կրնէ: Ինքը փակուած կմնայ երե-  
 սուն սենեկի մէջ՝ որ իրարու հետ կհաղորդուին, եւ ամեն  
 մէկը վեց վեց խոտը փականմենեով երկաթէ դռներ ու-  
 նին: Չգիտցուիր թէ այս սենեկաց որուն մէջ կպառկի.  
 իբրեւ սոյոգ կպատմեն թէ ոչ երբեք երկու գիշեր ետեւ  
 ետեւ մի եւ նոյն սենեկին մէջ կպառկի, վասնզի կվախ-  
 նայ որ զինքը կզարնեն կմեռցընեն: Չգիտէր ինչ բան  
 են քաղցր բերկուրքիւնք, եւ որ աւելի քաղցրն է՝ բարե-  
 կամութիւն: Երբոր ուրախութեան վրայ խօսք բլլայ,  
 լաւ կզգայ թէ ուրախութիւն ըստած բանը՝ իրմէ հեռու  
 կվախսի, ու շուգեր իւր սիրքը մտնել: Իւր խորունկ,  
 դաժան ու կասաղի կրակով մը լեցուն աշուրներն ան-  
 դապար ասդիս անդին կդարձընէ: Պզտի ձայն մը որ  
 լսէ, մէկէն ականջները կսրնկէ ու անուղղղի մէջ կիյ-  
 նայ: Երեսը դալկահար է ու նիհար, եւ խորեմած դեմ-  
 քին վրայ միշտ սեւ սեւ հոգեր են նկատուած: Լուս  
 անբարբառ կկենայ, կհեծէ, սրտէն խորունկ խորունկ  
 հառաշանմենե կհանէ եւ շիրնար աղիքը կսրտը խզնին  
 խայրերը ծածկել: Քաղցրահամ կերակուրներէն անզամ  
 կզգուի: Որդիքն՝ որ իւր յոյսը պիտի բլլային, իրեն սու-  
 կումն կբերեն. վասնզի զանոնք իրեն մէյմեկ յիտերիմ  
 քօնամի բրած է: Բոլոր կենացը մէջ վայրկեան մը ապա-  
 նովութիւն ունեցած չէ, եւ այն կեանքն ալ ուրիշ կերպով  
 շիրնար պահել, բայց երբ որոնցմէ որ վախ մը ունի՝  
 անոնց արիւնը բափելով: Անմիջ, շիմանար որ այն  
 անգրութիւնը որուն ինքն ապաւինէր է, որ մը զինքը  
 պիտի կորսնցունէ: Իւր ծանականերէն մէկն, իրեն պէս  
 կասկածոս, պիտի փութայ այսպիսի հրեթի մը ձեռքէն  
 զաւխտինս ազատել: — Ես ասուածներէն կվախ-  
 նամ. ինչ որ ալ քաշեմ, անոնց ինչ ինչ սուած բազաւորին

հաւասարիմ կկենամ: Աւելի կուզեմ որ անիկա զիս մեռ-  
ցրնէ քան թէ ես անոր կեանքը վերցընեմ եւ կամ զինքը  
շալաճսպանեմ: Բայց դուն, Տէլեմա՛ս, ջրլլայ որ Ողի-  
սեւսի որդին ըլլալդ անոր իմացունես. վասնզի այն  
յուսով որ Ողիսեւս Իրակէ որ դառնայ՝ զքեզ ազատելու  
համար իրեն շատ մը ստակ հասուցանէ, զքեզ բանտարգել  
կդանէ: — Տիրոս որ հասանք, Նարբային խրատը  
բռնեցի եւ իմացայ որ բոլոր ըսածները նճմարիտ են  
եղեր: Չէի կրնար հասկընալ թէ ինչպէս կրնայ մարդ  
ինկզիմքը Պիզմալիոնին պէս բռնառ ընել:

« Այսպիսի սոսկալի եւ ինձ համար նորանշանկ  
Տեսարանի մը վրայ ապշած՝ ինքնիրենս կրօտի. Սա  
մարդուն խելքն ու միտքը երջանկութիւն եղեր է, եւ  
միտքը դրեր է՝ որ անոր կարող է հասնիլ հարստութեամբ  
եւ բացարձակ իշխանութեամբ. հիմա բոլոր փափա-  
քածներուն հասած է. եւ սակայն այն հարստութիւնն  
ու իշխանութիւնը իւր բռնառութեանը պատճառ է:  
Թէ որ ինքն ալ հովիւ եղած ըլլար, ինչպէս որ ես քիչ մը  
յառաջ, ինքն ալ ինձ պէս երջանիկ կըլլար. վասնզի  
գիւղական անմեղ զուարճութիւնները կվայելէր, եւ այն՝  
առանց խղնամսանի, առանց քրէ ու բունէ ալ վախ մը  
ունենալու: Սիրէր զմարդիկ եւ անոնց ալ սիրելի կըլլար.  
Ձեր ունենար այն բազմազան զուարճութիւնն որ իրեն  
աւագի պէս անօգուտ են, որովհետեւ անոնց դպշիլ ամզամ  
ձեամարձակիր. այլ ազատաբար երկրիս բերքը կվայե-  
լէր. եւ ոչ երբէք բուն իրացընէ պիտոյ մը կունենար:  
Այնպէս մը կերեւայ թէ այս մարդը բոլոր ուզածը կընէ.  
բայց շատ բան կայ որ ձերնար ընել. ինչ որ իւր կատա-  
ղի կրէրը կուզէն՝ զայն միայն կընէ. եւ զինքը միտ  
բառող սանողներն են ազահութիւն, վախ եւ կասկած:  
Ամենուն զքեզ կերեւայ, բայց եւ ոչ իւր անձին զքեզ է.

վասնզի որչափ որ բուռն կիրք ունի, այնչափ ալ ճեր եւ դանին :

« Պիգմալիոնի վրայ այս խորհրդածութիւնները կրնէի՝ առանց զինքը ճեսնելու, վասնզի ճեր ճեսնուեր. միայն այն բարձրաբերձ աշարակները կարող էր մարդ ճեսնել անիւ եւ դողութեամբ՝ որոց շորս դին զիւեք ցորէկ պահապաններ կային, եւ ուր իւր զանձերովն իբր իբանսի ինքզինքը վապէր էր : Այս անճեսանելի քաղաւորին հետ կհամեմատէի զՍէսոսը՝ որ քաղցրաբարոյ էր, դիւրամասոյց, հեզ, օտարականներ ճեսնելու հետաքնին, որ ամենուր սիրով մտիկ կընէր, եւ քաղաւորներէն ծածկուած նշմարութիւնները կջանար մարդկանց սրտին մէջէն դուրս հանել : Եւ ինքնիբրէնս կըսէի. Սէսոսը բանէ մը ճեր վախճար, վախճալու ալ բան չունէր. հպատակացը իբրէւ իւր որդւոցն այնպէս կէրէւար. իսկ ասիկա ամէն բանէ կվախճայ, եւ ամէն բան վրան դող կբերէ : Այս շար քաղաւորը նոյն իսկ պահապաններով շրջապատեալ իւր անմասշէլի պալատին մէջ միշտ սպէտալի մահուան վճանգի մէջ է. իսկ ընդհակառակն ազնիւ Սէսոսը քաղաւորն ժողովրդոց բազմութեան մէջ անվախ կկենար ինչպէս ազնիւ հայր մը իւր ճանր մէջ՝ շուրջ բոլորեալ յընտանեաց :

« Հրաման տուա Պիգմալիոն որ կիպրացի զօրէն իւր էրկիրը դառնայ, որ Տիւրացւոց հետ ունեցած նիզակակցութեանը համար անոնց օգնելու էկեր էին : Զիս ազատելու առիթ առաւ Նարբայ, եւ կիպրացւոց զօրահանդէսին մէջ զիս խառնեց, վասնզի նաեւ ոչինչ բանէ կկասկածէր քաղաւորը : — Գիւրահաւան եւ անզգոյճ իշխանաց քերութիւնն այս է որ կոյր վստահութեամբ մը իրենքզիրենք իրենց խորամանկ եւ զեղծ սիրելեացը ձեռք կմատնեն : Իսկ ընդհակառակն ասոր

քերութիւնն էր առափնի անձանց վրայ շվստանիլ .  
ամենեւին շեր գիտեր ուղիղ եւ պարզամիտ մարդիկն  
ընտրել, որոնք առանց կեղծաւորութեան կգործեն .  
ուստի եւ ոչ երբեք բարի մարդիկ էր տեսեր, վասնզի բարի  
մարդն ոչ երբեք ասոր պէս անպիտան բազաւոր մը  
կերբայ կփնտռէ : Թող որ, արոուն ելլելէն իվեր՝ իւր  
պատշտօնէիցը վրայ այնչափ կեղծաւորութիւն, նենգու-  
քիւն եւ առափնութեան երեւութիցը չսակ ծպտեալ սու-  
կալի մոլութիւններ էր տեսեր, որ առ հասարակ զամե-  
նայն մարդիկ դիմակաւորեալ կհամարէր : Կկարծէր թէ  
աշխարհիս վրայ ամենեւին անկեղծ առափնութիւն  
չկայ . ուստի եւ զամենայն մարդիկ իրարու հաւասար  
կտեսէր : Երբոր մարդ մը խաբէբայ ու կաշառակաւործ  
կզտէր, ալ շեր ուզէր ուրիշ մը փնտռել, միտքը դնելով  
որ անիկա եւս միւսէն վար պիտի շմնայ : Իրեն աջփն  
բարի մարդիկն ծանուցեալ շարերէն աւելի գէշ կերե-  
ւային, վասնզի գիրենք ալ նոյնպէս շար կհամարէր  
եւ աւելի խաբէբայ :

« Ինձ գալով, կիպրացւոց հետք խառնուեցայ եւ  
բազաւորին մանրակրկիտ կասկածանքէն ազատեցայ :  
Նարբալ վախէն կորոլար որ շրլլայ թէ խնացուիմ,  
վասնզի երկուքներուս ալ կեանքը վճանգի մէջ կիյնար :  
Մէծ անհամբերութեամբ մեր համբայ ելլելը կուզէր տես-  
նել, բայց անյաջող փառիներ երկար ժամանակ զմեզ  
Տիւրոսի մէջ բռնեցին :

« Այն մնացած ժամանակնիս անօգուտ շանցրնելու  
համար՝ փիւնիկեցւոց սովորութիւնները հանջնալու  
տեսնեղայ, որ բոլոր ծանօթ ազգաց մէջ այնչափ անուն  
ունեին : Կզարմանայի այս մեծ փաղափին սփանջելի  
դրիցը վրայ՝ որ կողքի մը մէջ շինուած է, շորս կողմը  
չուր : Մօտակայ ծովեզերք բազմազուարն է իւր բա-



րեբերութեամբ , ազնիւ պտուղներովն ու խիստ առ խիստ  
 ֆաղափներովն ու գեղերովը ' որ գրեթէ իրարու կկայջին ,  
 եւ վերջապէս իւր ֆաղցրախառն կլիմայովը . վասնզի  
 հարաւային բոցառունջ ֆամիներէ ' լեռներն են որ զինքը  
 կպատճապանեն . եւ ծովուն կողմէն փշած հիւսիսային  
 ֆամին ալ զինքը կզովացրնէ : Այս երկիրը Լիբանան  
 լեռան ստորոտն է , որուն զագարն ամպերը կպատճ  
 կերբայ աստեղաց կղայջի . մճասառոյց սառնամանիք  
 անոր հակասը կծածկեն , եւ գլխուն շորս կողմի սեպա-  
 ցեալ ծայրերէն հեղեղասի պէս ձիւնայից գետեր կիյնան  
 կրտսիին : Վարը ' ընդարձակ անտառ մը կսեսնուի  
 հինաւուրց մայրերու ' որ գրեթէ համասիք են այն  
 երկրին ' ուր որ իրենց սաղարթախիս ճիւղերը մինջեւ  
 ամպերը կբարձրացունեն : Այս անտառին ստորոտը '  
 լեռան զառիվայրին վրայ պարտաւտ արօտներ կան , ուր  
 նարակաւոր ցուլեր կբառաւեն , եւ ոչխարներ կմայեն  
 իրենց մասալ զառնուկներովն որ կանաւ խոտին վրայ  
 կցատնեն . հոն հազարումեկ ականակիտ վսակներ  
 կվազեն ու ջրերնին կսփռեն : Իսկ այն արօտներէն վար  
 կսեսնես լեռան ոտքը որ պարտիզի մը կնմանի . հոն  
 զարուն եւ առուն քեւ քեւի տուած կրագաւորեն ' ծա-  
 դիկն ու պտուղ իրարու կապելով : Ոջ երբեք խորակիին  
 մահաբեր շունջն ' որ ամեն բան կշորցրնէ կայրէ , եւ ոջ  
 սասկառունջն հիւսիս այն պարտեզը զարդարող կեն-  
 դանի գոյները կհամարձակին երբեք եղծանելու :

« Այն գեղեցիկ ծովափանց մօտ ծովուն մեջ կամբառ-  
 նայ կղզին ' յորում շինուած է հոյակապն Տիւրոս , որ  
 եւ կարծես քէ ալեաց վրայ կլողայ եւ բոլոր ծովերուն  
 քազուհին է : Աւխարհիս ամեն կողմէն հոն կղիմեն  
 վանառականք , եւ իւր բնակիչքն ալ աւխարհիս ամենէն  
 անուանի վանառականներն են : Հոն մտնողը ոջ միայն

առանձին մեկ ժողովրդեան մը, այլ ամեն ազգաց հասարակաց մայրաքաղաք նախ զայն կկարծէ, եւ անոնց վանառաւանդութեանը կեդրոն : Երկու մեծամեծ ամբարսակներ ունի, որ երկու թուերու նման ծովուն մեջը կերկննան ու լայնարձակ նաւահանգիստ մը կձեւացրնեն, ուր բամբակները շէն կրնար մտնել : Հոն տեսնելու բան է նաւերու անհառախիտ կայմերը, որոց անհամար բազմութենէն զիւրեմ վերցրնող ծովը հագիւ կերեւայ : Բոլոր քաղաքացիք առուստրի էտէէ են, եւ իրենց բազմազանձ հարստութիւնն աւելցրնելու համար պէտք եղած աշխատանքէ շէն քաշուի : Հոն ամեն տեղ կրտեսնուի բարակ եգիպտացի բենեզն ու հրաւափայլ ձանձախարիք տիրացի ծիրանին, որուն կրկնաներկ գոյնը ժամանակը շիրնար եղծանել . այս գունով է որ սհա կներկուին բարակաման ասուիք, զորս ոսկիով եւ արծաթով ալ բանելով՝ աւելի կգեղեցկացրնեն : Փիւնիկեցիք ամենայն ազգաց հետ առուստր կրնեն մինչեւ Գաղեսի նեղուցը . երկրիս շորս կողմը պատող մեծասարած Ովկիանոսին մեջն իսկ մտան . Կարմիր ծովուն վրայ եւս երկար ասէն նաւարկութիւններ քրած են . եւ այն նամբով է որ անձանօք կղզիներ կերբան՝ ոսկի, անուշահոտ խնկեր եւ ուրիշ տեղ շոքնուող կենդանիներ փնտռելու : — Աջերս շէին կտանար այն մեծակառոյց քաղաքին սփանշելի տեսարանին վրայ նայելէն, յորում ամեն բան շարժման մեջ էր : Յունաստանի քաղաքաց պէս հոն դասարկաւորչիկ եւ հետաքրքիր մարդիկ շէի տեսներ՝ որ կերբան հրապարակներու մեջ նոր լուր կփնտնեն, եւ կամ նաւահանգիստ մտնող օտարականները կկենան կղիտէն : Մարդիկ հոն նաւերնին պարպելու, ապրանքնին կրելու կամ վաճառելու, խանութնին տնկելու եւ օտար վաճառականացմէ առնե-

լիքնուն հաշիւը հիշող բռնելու զբաղած են : Իսկ կանայք անդադար բուրդ կմանեն, ասելով կբանին եւ սուղ սուղ դիպակներ ծալելու ետեւէ են :

« Ի՞նչպէս եղեր է, կրսեի Նարբալին, որ փիւնիկեցիք բոլոր աշխարհիս վանառականութեան սեր եղեր են, եւ այսպէս ուրիշ ազգաց եւ ժողովրդոց զանձերովը կհարստանան : Կեստնէս, պատասխանեց Նարբալ, որ Տիրոսին դիրքը շատ յարմար է վանառականութեան : Նաւարկութեան զիւսք մեր հայրենեաց պարծանքն է. եւ թէ որ կրնանք հաւատալ ամենահին աւանդութեան մը, Տիրացիք առաջին եղան որ նուանեցին զալիս՝ Տիփիսէն եւ Արգոնաւորդներէն շատ յառաջ, որոց անունն այնչափ մեծ է ելած իջունաստան : Տիրացիք առաջին եղան, կրսեմ, որ իրենց զիրենց զնշին փայտին հաւտալով՝ ալեաց ու մրկաց դեմ դիմագրաւեցին, ծովուն անդունդները ջափեցին, եզիպտացոց եւ բաբելացոց զիտութեանը հետեւելով՝ երկրէս հեռու սեղերը դիտեցին, եւ ծովերով զատուած զազգս եւ զազինս իրարու հետ միացուցին : Ճարտար են Տիրացիք, համբերող, աշխատասէր, մաքրասէր, զգաստ, սնարար, հիշող օրինապահ եւ միաբանասէր : Զկայ ժողովուրդ մը որ իրենց պէս հաստատուն, անկեղծ, հաւատարիմ, ապահով եւ օտարաց հետ դիւրաւ յարմարցրնող ըլլան : — Այ ուրիշ պատճառներ պէ՛տ էրբալ փնտռել. ասոնք են իրենց ծովու վրայ ունեցած սիրապետութեանն ու նաւահանգիստներնուն մէջ ծաղկեցուցած շահաւէտ առուստրին պատճառները : Թէ որ մեջերնին երկայտակոսքիւն եւ նախանձ մտեր, թէ որ զրգանք փափկութեան եւ անզորութեան զիրենց մեղկեփն, թէ որ ազգին զըլխաւորները աշխատանքնուն հետեւեալ ինքնարհամարհելու ըլլային, թէ որ իրենց քաղաքին մէջ արուեստները յարգ

շունենային, քե՛ որ օտարաց հետ հաւասարմութեամբ շփարուէին, քե՛ որ ազատ վանառականութեան մը օրէնքներն ամենայն իրօք անխախտօք պահելու ջրլային, քե՛ որ իրենց ձեռագործներուն վրայ հոգ շունենային, քե՛ որ իրենց վանատներն իւրաքանչիւր Տեսակին մէջ կատարելագործելու համար հարկաւոր եղած ծախքերը ջրնէին, կտեսնէիր որ այս քեզի զարմանալի երեւցած տեսութիւնը բիշ ժամանակին մէջ կկործանէր կերբար :

« Ուրեմն զրուցէ ինձ, ըսի իրեն, քե՛ օր մը ինձ հնարքով նոյնպիսի վանառաւանդութիւն մը ես ալ իրակէի մէջ կրնամ հաստատել : Հոս տեղին պէս ըրէ, ըսաւ ինձ. սիրով ու դիւրութեամբ ընդունէ օտարներ. այնպէս ըրէ որ նաւահանգիստներուդ մէջ զտեսնէ ապահովութիւն, դիւրութիւն եւ կատարեալ ազատութիւն : Մի բողոք որ վրայ սիրեն ոչ ազատութիւն եւ ոչ հպարտութիւն : Ով որ կուզէ շատ շահիլ՝ պէտք է որ առաւելագոյն շահէն ետ կենայ : Շատ շահելու մի միայն հնարքն է ոչ երբէք շատ շահելու ետեւ ըլլալ, եւ հարկ եղած ժամանակ՝ նաեւ կորսնցունելն աշխատելու : Ինչզիմնո՞ք օտարաց սիրելի ըրէ, մեկեանի բաներու մէջ նաեւ աշխատելու գոցէ իրենց. վախցիր որ բարձրամտութեամբդ անոնց նախանձը վրայ շարժես. վանառականութեան կանոններդ պարզ ըլլան եւ դիւրին, եւ զանոնք հաստատուն պահէ, եւ ժողովուրդդ վարժեցուր զանոնք անվրէպ կատարել. ոչ միայն վանառականաց խարդախութիւնը, այլ նաեւ անոնց անհոգութիւնն ու պերնութիւնը իստիւ պատժէ, որ վանառականութիւնն ալ վանառականն ալ կկործանեն :

« Ամէն բանէ աւելի զգուշացիր որ ջրլայ քե՛ վանառականութիւնը բուռն ուզածիդ պէս դարձնելու հա-

մար նեղես զայն : Աւելի վայելուցն այն է որ քազաւորը մեջ շխատնուի՝ վախնալով որ շրլլայ քէ զայն նեղէ. եւ անոր բոլոր շահը պէ՛տ է իւր հպատակացը բողո՛ւ՝ որ առուսուրին ամեն նեղութիւնը կ'աւե՛ն, ապա քէ ոչ զանոն կ'լուցանէ. սերութեանը մեջ մտնող բազմազանն նոխարեմէն ելած շահովը պէ՛տ է ինքը գոն ըլլայ : Վանառականութիւնն այն աղբիւրներու կնմանի, որոց էքէ ընթացքը փոխես՝ կցամբին : Շահն ու դիւրութիւնը միայն օտարականները հեզի կ'աւե՛ն. քէ որ վանառականութեան դիւրութիւններն ու շահը պակսեցրնես, կամաց կամաց կ'աւուրնի կերքան եւ նլ շեն գար, վասնզի ուրիշ ժողովուրդներ քու անխոհեմութենէդ օգուտ քաղելով՝ իրենց երկիրը զանոն կ'աւե՛ն, եւ առանց հեզի կարօտ ըլլալու գործերնին տեսնելու գիրեն կ'վարժեցունեն : Պէ՛տ է նաեւ հեզի խոստովանիմ որ ժամանակէ մը իվէր Տիւրքոսին փառքը շատ մընցած է : Ո՛հ, սիրելիդ իմ Տէլեմաք, քէ որ Պիգմալիոնի քազաւորէլէն առաջ տեսնէիր դու զՏիւրքոս, աւելի կը զարմանայիր : Հիմա հոս ուրիշ բան չես զտնէր, բայց էքէ սերութեան մը՝ որ կործանումն կ'ապառնայ՝ իտուր մնացորդները : Ո՛հ դժբաղք Տիւրքոս. ինչպիսի՞նք ձեռք ընկար. ասեմօք ծովն աշխարհիս բոլոր ժողովրդոց հարկը կ'առնուր հեզ կ'էրէր :

Պիգմալիոն քէ օտարներէն եւ քէ իրեններէն կ'վախէ : Մեր հին սովորութեանը համեմատ՝ փոխանակ կ'ասարեալ ազատութեամբ իւր նաւահանգիստները նաեւ հեռաւոր ազգաց առջեւ բանալու, կուգէ իմանալ եկող նաւաց քիւր, որ երկրէն ըլլալնին, մեջն եղած մարդոց անունը, անոնց վանառականութեան նիւղը, իրենց վանառքին գինն ու տեսակը, եւ քէ ո՞րչափ ժամանակ պիտի կենան հոս : Եւ իբր քէ այս բաւական չէ, խաբէ-

պատիր հնարհներ կբանեցրնէ, որպէսզի վանստականները յանցանքի մեջ իյնան ու ինքը վրայ հասնի, ապրանքնին գրաւէ : Վանստականներէն որոնք որ աւելի հարուս կկարծէ՝ կշարշրկէ. եւ այլեւայլ պատնասուանօք նոր նոր հարկեր կդնէ : Ինքն ալ կուզէ առուշուր բնել, բայց մեծ ու պզտիկ կվախնան հետք բան գործ ունենալ : Այսպէս անա առուստուրնիս երբայրով կիյնայ. կամաց կամաց օտարական Տիւրուսին համբան կմոռնան, որ երբեմն այնչափ անոյշ էր իրենց. եւ քե որ Պիզմալիոն բռնած կերպը շփոխէ, մեր փառքն ու զօրութիւնը ուրիշ մեզմէ լաւ կառավարուած ժողովրդեան մը ձեռքը պիտի անցնին :

« Հարցուցի Նարբալին քէ ինչպէս տիրացիք ծովու վրայ այնչափ զօրացեր էին. վասնզի տերութեան մը կառավարութեանը համար ինչ որ պէտք էր՝ բոլոր կուզէի գիտնալ : Լիբանանու մայրերն ունիմք, պատասխան տուաւ, որ մեր նաւերուն փայտը կուտան. ուսի եւ ասոր համար այն անտաններուն հոգ կտանիմք, եւ հասարակաց օգտին համար միայն անոնցմէ փայտ կկտրեմք : Նաւ շինելու համար ալ նաւար գործաւորներ ունիմք :

« Եւ ուսկից զսաք այս գործաւորներն, ըսի իրեն :

« Պատասխան տուաւ. կամաց կամաց երկրին մեջ վարժեցան. վասնզի երբոր արուեստից մեջ նաւար գտնուողներն առաս առաս վարձատրութիւն, սարակոյս շկայ որ շուտով այնպիսի մարդիկ կելլեն՝ որ այն արուեստները վերջին կատարելութեան կհասցընեն. որովհետէ խելացի ու հանճարեղ անձինք շէն պակսիր իրենք գիրենք այնպիսի արհեստից սալու, որոցմէ մեծամեծ վարձատրութիւններ կրնան բնորոնիլ : Հոս մեծ պատուոյ մեջ են այն մարդիկ որ արուեստից ու նաւարկութեան օգտակար էղող գիտութեանց մեջ քաջ կգտնուին :

Կյարգեմք քաջ երկրաշափր, կյարգեմք մեծապէս բանի-  
բուն աստղաբաշխար : Նաւապէս մը՝ որ ուրիշներէն  
աւելի նարսար է նաւավարութեան մեջ՝ կհարստանայ  
կմեծնայ . լաւ հիւսն մը ջէ քէ միայն շարհամարհուիր,  
այլ բնդհակառակն աղէկ վնարք ու լաւ բնդունելու-  
քիւն կզսնէ : Քաջ քիավարաց անգամ վարձն ապահով  
է եւ իրենց ծառայութեանը համեմատ . լաւ կկերակուին,  
հիւանդութեան ասէն վրանին աղէկ հոգ կսարուի, եւ  
իրենց տունը շզսնուած ծամանակը տեւութիւնն իրենց  
կանանցն եւ որդւոցը խնամք կսանի . քէ որ նաւակո-  
ծութեամբ մը կորսուին՝ բնսանիքնին երեսի վրայ ջէն  
մնար . եւ անոնք որ այսշափ մը տարի պատուով իրենց  
ծառայութիւնը կրնէն՝ ազատ կըլլան ու տուներնին  
կըրկուին : Ուստի եւ ուզածներնու շափ նաւավար  
ունիմք . հայր մը իւր տղան սիրով այսպիսի շահաւոր  
արուեստի մը կզնէ, եւ անոնց բարձ հասակէն կփու-  
քան քի եւ շուան քաշէլ, եւ մերիկներն արհամարհելու  
սովբեցրնել անոնց : Ահա այս նամբով է որ մարդիկ  
կյորդորուին, վարձատրութեամբ եւ բարեկարգութեամբ,  
եւ ոչ երէ բռնադատութեամբ : Միայն իշխանական  
պերնութեամբ ոչ երբէք լաւ բան մը կըլլայ . ստորնա-  
գունից հպատակութիւնը միայն բաւական ջէ . պէտք է  
սիրտ շահիլ, եւ մարդոց այն բանի մեջ իրենց շահը ցու-  
ցրնել՝ յորս իրենց նարսարութիւնը կուզէս բանի բերել :  
« Այս խօսակցութենէն ետք Նարբալ տարաւ զիս շէ-  
մարանները, նաւարաններն ու նաւաշինութեան բոլոր  
գործարանները պարզուց : Ամէն բան տեղն իտեղ կհար-  
ցրնէի, եւ վախճալով որ օգտակար պարագայ մը չմտ-  
նամ, ամէն սովրածս զիր կանցրնէի :

« Սակայն Նարբալ որ Պիգմալիոնը կնանաշէր եւ  
զիս կսիրէր, անհամբերութեամբ օր մը առաջ երթա-

լուս կապատեր, վախնալով որ շքլլայ քե՛ր բազաւորին գիշեր ցորեկ ֆաղափին մեջ պսքսող լրժեսներն իմ նոն ըլլալս իմանան : Բայց դէռ ֆամիները քող շէին սար որ նաւ մտնեմք : Եւ մինշդէն հեժաբբրուքեամբ նաւահանգսին մեջ աւղին անղին կայքքեինք եւ վանառականաց մեջէն ասոր անոր հարցմունքներ կրնէինք, շեսանք որ Պիգմալիոնի պատուիրակաց մէկն էկաւ Նարբալին քաւ. Բեգի հեժ Եգիպտոսէն էկող նաւապէտաց մէկէն իմացաւ քազաւորն որ հեժ Եգիպտոսէն օսարական մը բերեր էս, որ ինգղիներ կիպրացի կանւանէ. քազաւորը կուգէ որ բռնուի, եւ ո՛ր էկրէն ըլլալը ստոյգ իմանայ. գիժցիր որ կեանդ անոր պատասխանասու է : Այն միջոցին էս ֆիշ մը հեռացեր էի իւրացւոց նոր նաւի մը համեմատութիւնները մօտէն դիտելու, որ կրսէին քե բոլոր մասանցը նշգրիտ շափակցութեանը պատնառաւ այնպէս քերէւրնքաց էր՝ որուն նմանը դէռ նաւահանգսին մեջ շեր շեսնուած. եւ կեցեր նաւուն նարսարապէտին հարցմունքներ կրնէի :

« Իսկ անղին Նարբալ յանկարծակիի գալով սարսափած կրսեր. Երբամ այդ կիպրացի օսարականը վնտնեմ : Եւ էբբոր պատուիրակն աշֆէն հեռացաւ, վազեց էկաւ վժանգս իմացուց, եւ քաւ. Արդէն իսկ կգուշակէի զայն, սիրեցեալդ իմ Տելեմաք, բաներնիս վաս է. քազաւորը՝ որուն սիրքը գեշեր ցորեկ վախով կժանջուի, կասկածի է գացեր քե դուն կիպրացի շես. հրաման է տուեր որ զեգ բռնեն, եւ քե որ զեգ իւր ձեռքը շյանձնեմ, զիս կուգէ մեռցրնել : Ի՞նչ պիտի ընեմք : Ո՛վ դիք, այս վժանգէն ազատելու համար դուք մեզ ինչ մը սովրեցուցեք : Հարկ է, Տելեմաք, որ զեգ քազաւորին պալասք սանիմ : Գու կպնդես քե կիպրացի



եմ՝ Ամարոնն փաղափէ, Աստղկան արձանագործի մը որդին : Այն ասէն էս ալ կհաստատէմ քէ էս փու հայրդ նանջցեր եմ. քերէս քազաւորն առանց աւելի մանր ֆննէլու քողու զֆեզ որ երբաս : Ասկէ զաս փու էս իմ կեանքս ազատելու նար մը շեմ տեսներ : — Պասաւ- խան տուի Նարբային . Թող մեռնի ինձ պէս քուտաւ մը՝ զոր նակասագիրը կուզէ կորսնցընել : Գիտեմ էս մեռնիլ, ո՛վ Նարբայ . էս ֆեզմէ այնշափ բարիք եմ տեսեր որ անկարելի է որ զֆեզ ալ իմ քուտաւութեանս մեջ ձգեմ : Սուտ խօսիլ շեմ կրնար յանձն առնուլ, որովհետէ կի- պրացի շեմ : Կտեսնեն աստուածք անկեղծութիւնս . իրենց կիյնայ իրենց զօրութեամբը կեանքս ազատել քէ որ կուզեն . բայց ստութեամբ ազատել զայն՝ բնաւ շեմ ուզեր :

« Ըսաւ Նարբայ . Ասիկա անմեղ ստութիւն մըն է, ո՛վ Տելեմաք, զոր աստուածներն անզամ շեն կրնար դա- տապարտել . մարդու շարիք ջըներ, այլ երկու անմեղաց կեանքը կազատէ . զքազաւորն ալ միայն անոր համար կխաբէ՝ որ մեծ ճիւր մը ջգործէ : Առաւելագանց է այդ առաքինութեան սերդ էս կրօնքի դէմ ջընելու վախդ :

« Ըսի իրեն . Բաւական է որ սուտը սուտ բլլայ, ա- նարժան է մարդու մը՝ որ աստուածոց առջէւը կխօսի, էս պարտական է ամեն բան նշմարտութեան զոնել . ով որ նշմարտութեան դէմ կգործէ, աստուածոց դէմ կմե- ղանջէ էս ինքնիրեն դէմ կգործէ, վասնզի խղնմանքին հակառակ կխօսի : Ո՛վ Նարբայ, մ՛առաջարկեր ինձ այնպիսի բան մը, որ քէ ֆեզ էս քէ ինձ անարժան է : Երբ մեր վրայ գուք ունին դիք, կարող են զմեզ ազա- տել . իսկ քէ որ քողուն որ կորսուինք, մեռնելով նշմար- տութեան զոն կրլլամք, էս օրինակ քողումք մարդկանց՝ երկարատէս կենաց նախամեծար բնութիւն անարատ առա-

փնուքիւնը : Արդէն իմ թուառ կեանքս շափեմ աւելի երկնցառ : Քուկիկնիդ միայն , սիրեցեալդ իմ Նարբալ , փուկիկնիդ համար է որ սիրսս կկսրի : Միքէ պէ՛սք եր որ խեղն օտարականի մը վրայ ցուցուցած բարեկամութիւնդ այսշափ աղէտաբէր ըլլար ինչ : — Երբ այսպէս երկար ասէն իրարու հետ կվիճաբանեիմք , մեյմ'ալ տեսանք որ մարդուն մէկը շունշը կսրած վազելով մեզ կուգար . սակիկա բազաւորին պատուիրակաց մէկն էր որ Աստարբէին կողմանէ կհասներ :

« Այս կիկը աստուածունիւց մը պէս հրաշագեղ էր , եւ մարմնոյն հետ նաեւ մտաց ամեն տեսակ հրապոյրքն ունէր . գուարբաբան միանգամայն էւ ողորհի : Այսպիսի խաբէական հրապուրանաց հետ՝ նաեւ Համբարուաց պէս անգուր ու շարահնար սիրս մը ունէր . բայց գիտէր իւր շար խորհուրդները խորամանկութեամբ ծածկել :

« Գեղեցկութեամբբ , խելովը , անուշ ձայնովն ու փնարին ներդաւնակաւոր փաղցրութեամբբ որսացէր էր Պիգմալիոնին սիրսբ , որ տփանփովը կուրցած՝ իւր հարսը Տոփա բազուհին էրեսի վրայ էր բողէր : Ամեն բանի մէջ կշանար փառասէր Աստարբէին կրկէր գոհ ընել . եւ այս կնոջ սերն իրեն համար ոչ ինչ նուազ աղիտաբէր էր քան իւր ժանտածուտ ազահութիւնը : Եւ քեպէտ ինքն անոր վրայ այնշափ սէր ունէր , այլ Աստարբէ կարհամարհէր զնա ու իրմէ կգարէր . սակայն արտին զգացմունքը ծածկելով՝ այնպէս կցուցըներ անոր քէ իւր սիրոյն համար միայն կապրի , էրբ զիմքը տեսնել անգամ սիրսբ շէր փաւէր :

« Տիրոսի մէջ լիւկդացի մը կար , Մալափոն անուն , տեսով՝ այլ մեղկ , կնաս էւ հեշտութեանց մէջ ընկղմած էրիտասարդ մը : Խելքն ու միտքը տուած էր իւր գունոյն փափկութիւնը պահելու , ուսերուն վրայ ծփծփած

խարտեաւ մազերը սանրեցիւ, վրան անոյ՛ց հոսեր  
 փետիւ, հագած զգէսը աղուոր ձեռով մը կոսրեցիւ,  
 եւ քնարովն ալ տփանցներն երգելու : Տեսաւ զինքը  
 Աստարբէ, սիրեց եւ խենդեցաւ : Մալափոն արհամարհեց  
 զինքը, վասնզի ուրիշ աղջկան մը սիրահարած էր, եւ  
 քազաւորին անգուր նախանձն իւր վրայ շարժելէն կը-  
 վախնար : Աստարբէ ինզգիցն արհամարհած տեսնելով՝  
 սերը վրէժխնդրութեան փոխեց, եւ յուսահասութեանը  
 մէջ մտածեց որ կրնայ զՄալափոն քազաւորին փնտած  
 այն օտարականին տեղն անցընել տալ, որուն համար  
 լսեր էր թէ Նարբային հետ եկած է : — Եւ իրաւքնէ  
 Պիգմալիոնին խօսեցաւ հաւտացուց, եւ կաշտոեց բո-  
 յոր այն մարդիկն՝ որ կրնային քազաւորին խաբուիլն  
 իրեն իմացընել : Եւ որովհետեւ անիկա ամենեւին առա-  
 քինի մարդիկը շէր սիրեր, եւ բնաւ շէր ալ զիսեր անոնց  
 ընտրութիւն ընել, ուստի եւ շորս կողմն առած էին  
 շահասեր, շարարուեստ մարդիկ՝ որ պատրաստ էին  
 միշտ իւր անիրաւ եւ արիւնահեղ հրամանները կատար-  
 րելու : Այսպիսի անձինք հարկաւ Աստարբէին զօրու-  
 րենէն կողոպտին, եւ վախնալով որ այն ամբարտաւան  
 կնոջ աջէն շէլլեն՝ որ քազաւորին բոլոր վստահութիւնն  
 իրեն էր փաշտ, քազաւորը խաբելու համար իրեն կօզ-  
 նէին : Եւ այսպէս անա Մալափոն՝ որ բոլոր փաղափին  
 մէջ իբրեւ լիւկղացի նանջցուած էր, Նարբային եզիպ-  
 տոսէն բերած օտարական պատանուոյն տեղ դրուելով բան-  
 տարկեցաւ :

« Աստարբէ վախնալով որ ջրլլայ թէ Նարբայ քա-  
 զաւորին հետ խօսելու երթայ եւ իւր խարդախութիւնը  
 դուրս էլլէ, ամենայն փութով Նարբային այս պատուի-  
 րակը լրկեց որ իրեն ըսէ . Աստարբէ քեզ կարգիլէ որ  
 քոյի օտարականիդ սով ըլլալը քազաւորին յայտնես .

Ֆեզմէ ուրիշ բան շուգեր բայց երէ որ դուն լուռ կենաս, եւ ինքն այնպէս պիտի բնէ որ քազաւորք ֆեզմէ գոն ըլլայ . բայց դու փութա, Եգիպտոսէն հետք բերած երիտասարդդ կիպրացոց նաւ մեզուր որպէսզի ալ ֆալֆին մեջ շտեսնուի : Ուրախութենէն Նարբային խելքը գլխէն գնաց որ այս կերպով պիտի կարող ըլլայ բէ իմ եւ բէ իւր կեանքը փրկել, ու խոսացաւ որ ձայն շնանէ. պատուիրակն ալ ուզածն ընդունելուն վրայ ուրախացած՝ դարձաւ գնաց որ Ասարբէին իմացրնէ :

« Նարբայ եւ ես հիացանք աստուածոց բարութեանը վրայ, որ մեր անկեղծութիւնը վարձատրեցին եւ զբալով խնամք ունեցան վրանիս որ իսէր առաքինութեան ամեն բան վստահի մեջ կղնէին : — Քանի որ ազահութեան ու հեշտախոսութեան ձեռքը մասնուած քազաւորին վրայ կնայէին՝ կոսկայինք, եւ իրարու կրսէինք . Անիկա որ խաբուելէն շափազանց կլխախնայ, արժանի է խաբուելու, եւ գրէրէ միշտ կխաբուի անմտաբար : Բարի մարդոց վրայ կկասկածի, եւ շարեւուն կվստահի. Բովրանցած բաներն ինքը միայն շգիտէր : Տես, ինչպէս Պիգմալիոն անամօք կնկան մը ձեռքը խաղալիկ է եղեր : Սակայն աստուածք շարեւուն խաբեբայութիւնը բարիներուն փրկութեանը կգործածեն, անոնց որ աւելի կեանքներին կորսնցընէլ կուզեն քան բէ սուտ խօսիլ :

« Նոյն միջոցին տեսանք որ քամին դարձաւ, եւ կիպրացոց նաւերուն յաջող կփշէր : Ահա աստուածոց կամքը կյայտնուի, կզոշէր Նարբայ, անա կուզեն զՖեզ փրկել, սիրեցեալդ իմ Տելեմաք . այս անգութ ու անլիծապարտ երկրէն փախիր . Երանի անոր որ մինչեւ անլիծախօր արիւնքներ կրնայ ետեւդ գալ . Երանի անոր որ կրնայ ֆեզի հետ ապրիլ ու մեռնիլ : Բայց անողբելի բաղդս այս քշուառ հայրենեաց հետ զիս կկապէ . պէտք

է որ անոր հետ էս ալ վիճես ֆաշեմ. քերէսս հարկ պիտի  
 ըլլայ ինձ անոր աւերակացը սակ էս քաղուիլ . հոգս  
 չէ, բաւական է քէ էս միճես հռմարսուրիւն խօսիմ էս  
 սիրսս արդարութենէ գաս ուրիշ բան շսիրէ : Իսկ ֆեզի  
 համար, սիրելիդ իմ Տէլեմաֆ, աստուածոց կաղաչեմ  
 որ ձեռքէդ բռնած ֆեզ առաջնորդէն, էս իրենց ամենէն  
 պատուական պարգևը ֆեզ-սան, այսինքն անբիծ էս  
 անարաս առափնուրիւն մինջէս ցման : Ապրիս, դառ-  
 նաս Իքսակէ էս Պենելոպէն իւր անօրէն տարփաւորացը  
 ձեռքէն ազատելով զինքը մխիթարես : Աջֆերդ տեսնեն  
 էս քերէնդ գրկէն զիմաստունն Ողիսէսս, որ իւր իմաս-  
 տութեանը հաւասար որդի գտնէ զֆեզ : Բայց երջան-  
 կութեանդ մեջ յի՛շէ գրեւառն Նարբայ, էս զինքը  
 սիրելի մի դադրիր :

« Երբոր այս խօսքերը լմընցուց, առանց պատասխան  
 տալու սրտատուօֆս քոջէցի զինքը, վասնզի սրտէս բոլորած  
 հառաջանքները խօսքս կկտրէին, էս անբարբառ կպագ-  
 տուէինք : Առաւ զիս մինջէս նաւը տարաւ, ծովագերբը  
 կէցաւ . էս երբոր նաւը նամբայ էլաւ, չէինք կէտանար  
 իրարու նայելէն՝ մինջէս որ մեկզմեկ աջֆէ կորսըն-  
 ցուցինք : »

Գ Ի Ր Ք Զ Ո Ր Ր Ո Ր Գ .

Կալիպսոյ Տելեմաֆոյ պատմութիւնը ընդհատել կուտայ, որ երբայ հանգչի : Մենտոր առանձինն կմեղադրէ զՏելեմաֆ իւր արկածից պատմութիւնն ընելուն համար . բայց մէյ մ'որ սկսար՝ կըսէ, ալ լմնցընելու նայէ : Կպասէ Տելեմաֆ որ Տիրուէն Կիպրոս նաւարկելու ժամանակն երագի մէջ տեսնէ եր զԱստղիկ եւ զԵրոս, որ զինքը հեռու տեսնէ կհրապուրէին . տեսնէ եր նաեւ զԱթենաս՝ որ անոնց դէմ զինքը կպաշտպանէ . վերջէն ալ կարծէր եր որ Մենտոր իրեն կերեւէր ու զինքը կյորդորէր որ Կիպրոսէն փախչի : Արթնցած ժամանակ մտրիկ մը կելլէ, կիպրոսցի նաւաստիք զինովցած նաւը պիտի կործանէին՝ թէ որ ինն Տելեմաֆ ջվագեր ու դէկը ձեռք շառնուր : Կհասնին Կիպրոս, Տելեմաֆ ամենաշար օրինակներու մէջ կիյնայ : Հոն դիպուածով կհանդիպի Մենտորին՝ որ Ազայէլ ստորիին ստեղծեամբ՝ անոր հետ մէկտեղ Կիպրոս եր եկեր . եւ որ իւր նաւը կառնու նաեւ զՏելեմաֆ ոչ համբայ կելլեն Կրետէ երբայլու . Ծովու վրայ կտեսնեն Ամփիտրիտէս աստուածուհին, որ երկու ծովային ձիերէ լծուած կառֆի մը մէջ կտանայր :

Կալիպսոյ որ մինջեւ հոս անշարժ ու ինքիւրմէ դուրս էլած Տելեմաֆին գլխէն անցածները մտիկ կընէր, խօսքը կտրէր որպէսզի քիչ մը հանգիտ առնու . « Ա՛լ ժամանակն է, ըսաւ, որ այնշափ աշխատանքն էտէ երբաս քնոյ անուշութիւնը նաւակէս : Հոս բանէ մը վախ չունիս . ամեն բան յաջող է քեզ : Տուր ուրեմն ինքզինդ ուրախութեան . վայելէ զխաղաղութիւն եւ աստուածոց բոլոր այլ ամեն պարգեւներն որովք հոս պիտի լեցուիս :

Վաղը երբոր վարդամասն Արշալոյս արեւելի ոսկեզօծ դռները բանայ, եւ արեւուն նժոյգները աղի ալիքներէն դուրս ելլելով օրուան բոցափայլ նանանջները ծաւալեն՝ երկնէն աստղերը հալածելու համար, այն ասէն՝ սիրելիդ իմ Տէլեմաֆ, մեք եւս նորէն կսկսիմք քու քրուառուրեանցդ պատմութիւնը : Հօրդ իմաստութիւնն ու քաջաստութիւնը անցուցիր դու. ոչ Աֆրիլէս՝ որ զՀէկսոս սպաննեց, ոչ Քեսէոս՝ որ դժոխքէն էտ դարձաւ, եւ ոչ իսկ մեծն Աղկիդէս որ երկիրս այնչափ հրեհներու ձեռքէն մաքրեց, քեզի շափ ոչ զօրութիւն եւ ոչ առաքինութիւն ցուցուցին : Կմաղթեմ որ խոր քուն մը գիշերդ կարնեցրնէ : Բայց նն, նրշափ երկայն պիտի երեւայ ինձ . ինչ անհամբեր արտով պիտի փափաքիմ նորէն զքեզ տեսնել, լսել, նորէն ըսել Տալ քեզ զոր ինչ արդէն գիտեմ, եւ զգիտցածներս քեզմէ խնդրել որ պատմես : Գնա՛, սիրելիդ իմ Տէլեմաֆ, իմաստուն Մենսոսի հետ զոր վերստին դարձուցին քեզ դիք . զնա սա հեռուն կեցած քաւայրն՝ ուր ամեն բան պատրաստ է ձեր հանգստեան : Ես կաղաչեմ Մորփէի որ իւր ամենէն աւելի հետք քաղցրութիւնները քու ծանրացեալ արեւանացդ վրայ սփռէ, յոգնած անդամոցդ մեջ աստուածային քմբութիւն մը ծաւալէ, եւ քերէս երազներ դրկէ քեզ որ շորս դիդ քոռքսին ու գեղածիծաղ տեսիլներով զգայարաններդ զգուէն, հեռացրնելով քեզմէ ինչ որ կրնայ զքեզ յանկարծակի արթնցրնել » :

Գիցունին անձամբ տարաւ զՏէլեմաֆ այն քաւայրն որ իրենէն զատուած, բայց իրենէն ոչ ինչ ընդհատ գեղջկային էր ու զուարհայի : Աղբիւր մը որ անկեան մը մեջ կվազէր՝ իւր անոյշ խոխոջանօքը մտրդուս քունը կքերէր : Հոն յաւերժահարսունի կակուղ խոտերով երկու անկողին էին պատրաստէր եւ վրանին երկու մեծամեծ մորթեր

սարածեր : Տելեմաֆին համար առիւծենի եւ Մենսորին  
 անջենի :

— Մենսոր դեռ աշուրները քնով զոգցած՝ դարձաւ Տե-  
 լեմաֆին ու բաւ . « Գլուխդ եկածները պատմելու  
 ախորժը զքեզ ջափեն անցուց . զմայլեցուցիր զդիցունիին՝  
 քաւած վճանգներդ նկարագրելով , յորոց արիութեամբդ  
 եւ հարստութեամբ ազատեցար . ստով ուրիշ բան ջրիւր՝  
 բայց երեւնոր սիրքը աւելի վառել եւ քեզ աւելի վը-  
 քանգաւոր գերութիւն մը պատրաստել . ինչպէս կյու-  
 սաս որ արդ բողբու որ իւր կողմէն ելլես երբաս դու՝ որ  
 գլխուդ եկածներուն պատմութեամբը զինքը մոզեցիր :  
 Ընդունայն փառքի մը սերը՝ քեզի առանց խոհեմու-  
 քեան խօսել տուաւ : Խոսացաւ պատմել եւ իմացունել  
 քեզ Ողիսեայ նախասագիրը . սակայն հնարքը զսա-  
 երկար ժամանակ խօսիլ առանց բան մը զրուցելու . եւ  
 ինքն ինչ որ կփափաքէր գիտնալ՝ պատմել տուաւ . անս  
 այս է շողմարար եւ տալիս կանանց արուեստը : Ո՛ր Տե-  
 լեմաֆ , էրք պիտի այնչափ զգաստանաս որ ոչ երբեք  
 սնափառութեամբ խօսիս , եւ գիտնաս լռել այն բանին  
 վրայ խօսելու՝ որ քեզ պարծանք է , բայց ըսելէն շահ  
 մը չկայ : Ուրիշները կզարմանան ունեցած իմաստ-  
 քեանդ վրայ , այնպիսի հասակի մը մեջ՝ յորում անկէց  
 պակսիլը ներելի է . բայց էս բան մը շեմ կրնար քեզ  
 ներել . էս միայն եմ որ կհանձնամ զքեզ , եւ այնչափ  
 կսիրեմ՝ որ պատրաստ եւ ամեն քերութիւնդ քեզ իմացընել :  
 Ո՛վ Տելեմաֆ , դեռ ճիշտօք հեռու էս դու քու հօրդ  
 իմաստութենէն :

« Ի՞նչպէս , պատասխանեց Տելեմաֆ , կրնայի՞ ուրեմն  
 հրաժարել իմ դէպքերս իրեն պատմելէն : — Ոչ , պիտի  
 էիր պատմել , կրկնեց Մենսոր , բայց այն բաները միայն՝  
 որ կրնային անոր գուրքը շարժել : Կարող էիր ըսել քե եր-



բեմն քափառական ասդիս անդին ընկար, Սիկիլիա բռնուեցար գերի եղար, վերջն ալ յեզիպոսն : Այս ափս քառական եր իրեն . իսկ բոլոր մնացածն ուրիշ բանի շժառայեց, բայց էրէ անոր սիրսն արդէն տոշորոյ քոյնն աւելցուց : Երանի քէ աստուածները քու սիրսդ այն քունեն պահեն : — « Ուրեմն ինչ ընեմ, կրկնեց Տելեմաֆ պարկեճ ու հլու ձայնով մը : « Ալ ժամանակն անցաւ, պատասխանեց Մենսոր. շէս կրնար այսուհետէ մնացած գլխեղ անցածներէն բան մը իրմէ ծածկել . անոնցսն այնչափ բան իմացաւ որ զգիտցածներուն վրայ անկարելի է որ խաբուի . Էս հիմակուան ընելի գգուշութիւնը զինքը գայրացրնելէն զաս օգուտ մը շկրնար ունենալ : Պատմէ լմնցուր ուրեմն վաղը աստուածոց քեզ քրած բոլոր բարիքը, Էս սովրէ մէյմըն ալ աւելի գգուշութեամբ խօսելու այն ամէն բանի վրայ՝ որ կրնայ քեզ գովէս բերել » : — Մտադիւր սիրով լսեց Տելեմաֆ այս բարի խրատն ու քնացան :

Հագիւր քէ Փէբոս իւր նախանշող նառագայքներն երկրիս վրայ էր տարածեր, լսեց Մենսոր դիցուհույն ձայնը որ յաւերժհարսունքն անտառին մեջ կկանգէր, Էս Տելեմաֆն արքնցուց : « Ալ ասէնն է, ըսաւ, որ քնոյդ յաղքես : Երբանք գտնեմք զԿալիպսոյ, բայց գգուշացիր անոր անոյշ անոյշ խօսքերէն . ջրլլայ քէ սիրսդ անոր բանաս . անոր գովութեանցը մարդահանոյ քունեն վախցիր : Երեկ զքեզ քու իմաստուն հօրմեղ, անյաղքելի Ափլլէսէն, մեծահամբաւ Քեսէոսէն Էս անմահացած Հերակլէսէն վեր կղներ . իմացանք արդեօք գովութեանցն շափագանցութիւնը, շէ նէ քսածին հաւատացիր : Գիտնաս որ ինքն ալ իր քսածին շհաւատար . կգովէ զքեզ, վասնզի զքեզ սկար կկարծէ, Էս այնչափ սնափառ՝ որ մինշէ քրածներուդ անհասմեմաս գովասանքովն ալ կխաբուիս :

Այս խօսքերէն ետք ելան այն տղը զնացին ուր որ դիցունին իրենց կսպասէր : Չիրենք տեսնելուն պէս ժրպ-տեցաւ եւ ուրախութեան երեւութիւն տակ կծածկէր այն վախն ու տագնապը, որ իւր սիրտը կխոռովէին . վասնզի կգուժակէր թէ Տելեմաք առաջնորդեալ իՄեննորէ՝ հօրը Ողիսէսին պէս ձեռքէն պիտի էլլէր : « Հնապա փութա, քսաւ, սիրելիդ իմ Տելեմաք, հետաքրքրութիւնս լեցրնելու : Բոլոր գիշերը զեզ կտեսնէի որ Փիւնիկէէն կմեկնէիր եւ Կիպրոս կղզին կերբայիր նոր նակասագիր փնտնէ-լու : Ուրեմն առանց վայրկեան մը կորսնցունելու պատճէ մեզ թէ ինչպէս այս նամբորդութիւնդ բիր » : Այս քսելով մանուշակներով լեցուն խոտի մը վրայ նստեցան, սաղարթախիտ անտառակի մը շին տակ :

Կալիստոյ ստեպ ստեպ գորովալից ու խանդակաք աշուրներովը Տելեմաքին վրայ կնայէր եւ բարկութեամբ մը կտեսնէր թէ ինչպէս Մեննոր կեցած իւր աշերուն ամեն մեկ շարժմունքը կղիտէր : Հոն բոլոր յաւերժաւ-սունք լուռմունջ կեցած կծռէին որ լսեն, ու կէս կլոր ձեռով մը նստած էին որ կարենան աւելի լաւ տեսնել ու որո՞ւ լսել : Բոլորին ալ աշքր անքիթ պատանույն վրայ դարձած կնայէին : — Իսկ Տելեմաք աշուրները վար առնելով եւ շնորհալից պատկառանքով մը կարմրելով պատմութիւնը ձեռք առաւ ու այսպէս սկսաւ .

« Հազիւ թէ յաջողակ քամիով առազատսնիս լեցուեցաւ՝ Փիւնիկիոյ երկիրն աշերնէս աներեւոյթ եղաւ : Որովհետէ կիսբացուց հետ կնատի եւ անոնց բնաւորութիւնը շէր գիտէր, միտքս դրի որ լուռ կենամ, ամեն բան դիտեմ եւ խոհեմ զգուժութեան կանոններովը վարուիմ, որպէսզի անոնց համարմունքը կարենամ վաս-տակելի : Բայց իմ լուրքեանս ասէն՝ անոյ՞ ու ծանր ֆուն մը վրաս եկաւ . զգայարանքս բմրեցան ու կապ-

ւեցան . սիրսս խորին խաղաղութեամբ եւ հրնուանօք  
զմայլած էր :

« Եւ ահա յանկարծ սեսայ զԱստղիկ որ գոյգ մը ա-  
ղաւնիներէ լծուած կառնովն ամպերը պատելով կար-  
լանար : Այն պայծառ գեղեցկութիւնն , այն առոյգ  
երիտասարդութիւնն ու այն գողտրիկ շնորհին ուներ՝  
ինչ որ Ովկիանու փրփուրներէն էլած օրը , որով որ  
Արամազդայ աշուրները զօշոտեց : Մէյմ՝ալ յանկարծ  
սեսնեմ , երագ բերացնով սաւառնեցաւ քովս իջաւ ,  
ծայտելով մը ձեռնն ուսիս վրայ դրաւ , անունս տուաւ  
ու բաւ . Յնյն պատանի , ահա դու իմ տերութեանս մեջ  
կմնես , քիչ ասեմէն պիտի հասնիս այն երջանիկ կողին  
ուր գուարնութիւնք , ծիծաղք , խաղք եւ կայտիւք իմ քայ-  
լերուս սակ կծնանին : Հոն իմ բազնիս վրայ քաղցրա-  
բոյր խնկեր վառես . զքեզ՞ փափկութեան զեքի մը մեջ  
պիտի հոն բնկղմեմ : Սիրտք բաց անուշակ յոյսերու ,  
եւ ջրլլայ քե դեմ դնես աստուածուհեաց ամենէն աւելի  
զօրաւորին , որ զքեզ երջանիկ բնել կուզէ :

« Նոյն միջոցին սեսայ որ մանուկն երես իւր փոքրիկ  
քեւերը շարժելով՝ մօրը շորս դին կրօշքեր : Թեպէտե-  
սէր , շնորհիւ եւ զուարթագեղ մանկութիւն երեսին վրայ  
կփայլէին , սակայն աշուրներուն մեջ շեմ գիտէր ինչ  
անախորժ բան մը կար որ զիս կվախցըներ : Ինչ նայե-  
լով կծիծաղէր , բայց շար , հեզնող եւ անգուր ծիծաղ  
մըն էր այն : Ոսկի կապարնէն քաշեց իւր նետերուն  
ամենէն աւելի սուրը դուրս հանեց , լարեց աղեղն ու  
զիս պիտի զարներ՝ երբ անդիէն վրայ հասաւ Արեմաս ,  
եւ եզիսեան վահանովը զիս պատարեց : Այս աստու-  
ածուհոյն վրայ շկար այն մեղկ գեղեցկութիւնն ու տափոտ  
մեղմեխանն , զոր Աստղկան դեմքին ու շարժուածոցը  
վրայ սեսայ : Ընդհակառակն՝ անպանոյն եւ պարկետ

գեղեցկութիւն մըն էր ասիկա, որով էւ ծանր, կորովի, ազնուական էւ մեծավայելու՞ զօրութեամբ լի : Երոսին նետած սլաքը շկարեմալով եգիսը ծակել, սահեցաւ գէտին ընկաւ . բարկացաւ Երոս՝ դառն հառաջեց էւ յաղթութիւն վրայ ամօցաւ : Հեռացիր ասկից, գոռեց անոր Աքենաս, զնա սրկից յանդճւզն մանուկ . դու մեղկասիւրս վաճեռու միայն կրնաս յաղթել, որ քու ամօքալի հեճուքիւններդ՝ իմաստութենէ, առաքինութենէ ու փառքէ վեր կդնեն :

« Այս որ լսեց Երոս՝ կասդեցաւ ու բռնու զնաց, էւ Աստղիան նորէն Ողիմպոս վերանալու ժամանակ ոսկեմանանէ էւ կապուտակ ամպերու վրայ երկար ասէն անոր աղաւնիներէ լծուած կառքը սեսայ մինչեւ որ աներեւոյք եղաւ : Աջս վար առի, Աքենաս բողբ գացեր էր :

« Ինգզինգս զուարեալի պարտիզի մը մեջ կզտնէի՝ ինչպէս որ Եղիւսեան դաճերը կնկարուին : Հոն Մենսորը սեսայ որ բաւ ինձ . Փախիր այս անգութ երկրէն, փախիր այս ժանտաժուտ կղզիէն ուր հեճուքիւն միայն կշնչէ մարդ : Ամենէն աւելի զօրաւոր առաքինութիւնն անգամ պէտք է հոս դողայ, էւ փախշելով միայն կրնայ ազատիլ : Զինքը տեսելուս պէս կուզէի վիզն իյնալ պլլուիլ . բայց ոտքս բռնուած էին, ծնկուրներս կողողային էւ ձեռուրներս ուզելով Մենսորը գրկել՝ ունայն ստուեր մը կփնտռէին որ կփախշէր միտք : Այս նգանց մեջ արքընցայ էւ իմացայ որ այն խորհրդաւոր տեսիլն իրաս մըն էր ինձ : Ինգզինգս հեճուքեան դեմ զօրացած կզտնէի, բայց վրաս շէի վստահեր որ կիպրացուց բուլամորք կեանքէն կարենամ գաւթիլ : Բայց աւելի անոր վրայ սիւսս վիրաւորեցաւ որ զՄենսոր մեռած կկարծէի, էւ քե Սիւսսին ալեացը վրայէն անցնելով՝ արդարոց երանաւէտ կայանը կրնակի :

« Այս մտածումնին արտասուեաց հեղեղներ բախել  
 տուաւ ինձ : Եւ երբոր լալուս պատեալսն ինձ կհարցու-  
 նէին, կպատասխանէի . Շատ յարմար են արտասուք քրե-  
 ւառ օտարի մը որ բախառական կերջի առանց հայրենիքը  
 տեսնելու յոյս ունենալու : Սակայն նաւուն մեջ եղող  
 կիպրացիք անմտաբար բոլորովին իրենց գիրենց զուար-  
 նութեան կուտային . ծոյլ թիավարներ՝ թիերնուն վրայ  
 ընկած բուն կըլլային . նաւուղիդը զուխը ծաղկօք պը-  
 սակած՝ ղէկը բողուցէր ու ձեռքը գինույ խոշոր կուծ  
 մը բռնած էր եւ գրէրէ բոլոր պարպած . քէ ինքը  
 էր քէ մեկալնոնք Բաբոսին կատաղութամբը խելերնին  
 կորսընցուցած՝ իպատիւ Աստղեան էր Երոսի այնպիսի  
 երգէր կերգէին , զորս առաքինատէր անձինք լսած  
 ժամանակնին պէտք էին փուռ փուռ ըլլալ :

« Եւ այպէս ծովուն վտանգները կմոռնային . յան-  
 կարծ փոքորիկ մը փրբաւ ու երկինք էւ ծով խռովեցան :  
 Շղթաներէ փախած ֆամիներ կատաղաբար առագաստե-  
 ռուն մեջ կմոռնէին . սեւ սեւ ալիքներ նաւուն կողերը  
 կծէծէին , որ այն հարուածոց սակ կհեծէր : Երբեմն լեռ-  
 նակուտակ ալեաց վրայ կելլէինք , էւ երբեմն կարծես  
 քէ ծովը նաւուն սակէն փախշելով՝ զմեզ յանդունդս  
 կուզէր զահալիծել :

Մեր հովերը ժայռեր էւս կտեսնէինք , որոց զարնուելով  
 կատաղի ալիք անեղագոռ ձայնիւ կխորտակէին : Այն  
 ատեն փորձով հասկըցայ Մենտրին շատ անգամ բաւոր  
 քէ բուլամորք էւ հեռատէր մարդիկ՝ վտանգներու առջեւ  
 կբուլնան կիյնան : Բոլոր կիպրացիք վհատեալ , կա-  
 նանց պէս կեցէր կուլային : Ուրիշ բան չէր լսուէր՝  
 բայց երէ ողորմելի ձայներ , կենաց հեռութիւնները  
 կորսընցունելու վրայ ցաւեր , էւ աստուածոց սնոսի  
 խոստմունքներ՝ որ նաւահանգիստն հասնելուն պէս

իրենց զոհեր մասնուցանեն : Եւ որովհետեւ ոչ հրամայելու է ոչ աշխատելու խելք գլուխը մարդ կար, հարկ համարեցայ որ իմ կենացս հետ ուրիշներունն ալ ազատեմ : Ելայ ղեկին գլուխն անցայ, վասնզի նաւորդիդն աստուածապարարկաց պէս զինովցամ՝ վսանզն իմանանալու անգամ կարողութիւն ջուներ. ահաբեկ նաւավարներուն սիրտ տուի, հրամայեցի որ առազաւսներն իջեցրնեն եւ ուժով քի քաշեն : Ժայռերու մեջն անցանք եւ մահուան արհաւիրք մօտն տեսանք :

« Այս դիպումսն երազ կերեւեր նաւորաց, եւ իմ ձեռնովս ազատելով՝ վրաս զարմացմամբ մը կնայեին : Վերջապէս հասանք Կիպրոս Աստղկան նուիրուած զարնան ամսուն. վասնզի կիպրացիք տարւոյն այն եղանակն աւելի վայելուք կսեպեին դիցունիւոյն՝ որ կարծես քեքնութիւնը ոգեւորոգ կկենդանացրնէ, եւ ծաղկանց պէս զուարճութիւններն ալ նոր կքուցրնէ :

« Կղզին հասնելուս պէս անոյժ օդ մը շնչեցի, որ քեպէտ մարդուս մարմինը կքուլցրնէ եւ ծոյլ կրնէ, այլ եւ բարբը կզուարթացրնէ եւ զուարճատէր կրնէ : Կրտսեանքի որ իբնէ բարեբէր եւ զուարճալի յաւեստըր գրեթէ անմեակ բողեր էին զործատեաց բնակիչքը : Ամեն տեղ հագուած կապուած կանայք ու աղջկունք տեսայ որ աստղկան օրհնութիւններ երգելով կերբային իրենք զիրենք անոր մեհենին նուիրելու : Դեմբերնուն վրայ գեղեցկութիւն, շնորհք, ուրախութիւն եւ զուարճութիւնք հաւասարապէս կփայլեին. բայց շինծու գեղեցկութիւն մը ունեին : Վրանին ջեր տեսնուէր այն ազնուական պարզութիւնն ու սիրելի ամօթաւորութիւնը՝ որ գեղեցկութեան զօշոնիջն է : Այն իրենց մեղկ կերպարանք, արուեստակեալ շպարքը, սնոսի զարգարանքը, կոստումելով քալումքը, այն իրենց մեղկ

նայուածքն որ կարծես թէ երկամարդոց նայուածքը կր-  
փնտռէին, նախանձընդդէմ ջանքերնին տեսնողներուն  
արտին մեջ տուփանի վառելու. միով բանիւ, այս կա-  
նանց վրայ բոլոր տեսածս անարգ ու արհամարհելի  
կերեւար աշխարհ. եւ որշափ անոնք կջանային հանոյ  
լինել ինձ՝ այնչափ աւելի անհանոյ կըլլային :

« Զիս աստուածուհւոյն մեհեանը տարին, վասնզի  
կողմոյն մեջ շատ մեհեաններ ունի, եւ մասնաւորապէս  
կապտուի իկիթերա, յիդալիա եւ իՊափոս : Կիթերա  
զիս տարին, որուն մեհեանը վերէն վար մարմարաշէն  
է՝ ու կատարեալ կամարակապ մը. խոշոր ու բարձ-  
րաբերձ սիւներն՝ այս շէնքին մեծավայելուք տես մը  
կուտան. վերնախարսխին ու ծնօտին վրայ շորս կողմէն  
մէյմէկ նակաս կան, որոց վրայ փորուած են դիցունհոյն  
բոլոր հեռալի դէպքեր : Մեհեանին դուռն անբաւ բազ-  
մութիւն կտեսնես, որ իրենց բնօրէնքը բերելու կվազեն :

« Մեհեանին շրջափակին մեջ ոչ երբեք զոները գեղով  
կըլլայ, եւ ոչ ուրիշ մեհեաններու պէս երկօրոց ու ցլուց  
նարպն այրել եւ կամ անոնց արիւնը հոն թափել. հա-  
պա միայն բազնին առջեւը կբերեն նուիրուած կենդա-  
նիները, որ միշտ պիտի մատաղ ըլլան, նիփ ներմակ, ու  
վրանին ոչ բիծ եւ ոչ պակասութիւն մը պիտի ըլլայ,  
կզարդարեն զանոնք ծիրանի ոսկիով բանուած երկզ-  
ներով, եղջիւրնին կոսկեզօծեն, եւ վրանին անուշահոտ  
ծաղկանց փունջեր կկապեն : Բազնին առջեւը բերուելէն  
եսեւ առանձին տեղ մը կըրկուին՝ ուր դիցունհոյն քրտաք  
խնջոյիցն համար կմորթուին : — Կնուիրեն նաեւ տե-  
սակ տեսակ ծաղկահոտ բնայելիք եւ նեկտարէն աւելի  
անոյշ գինի : Գուրմերը ներմակ պնդնաւոր հագած ու-  
կեհուռ վերջաւորօք զարգարեալ, եւ մեջքերնին ոսկի  
գօտի մը կկապեն : Գիշեր ցորեկ բազնիներու վրայ

արեւելի ամենէն ազնիւ խունկերը կծխեն, որ ամպի պէս երկինք կելլեն: Մեհենիւն սիւները՝ կախուած դասանգներով զարդարուած են, բոլոր զոհի ամաններն ոսկեղէն են, եւ դիցանուէր մրտենաց անսառ մը շէնֆին բոլորսիքը կպստէ: Նորահասակ պատանիքն ու շինաղագեղ օրիորդները միայն կրնան զոհերը վառել: Բայց լրբութիւնն ու ցոփութիւնը այսպիսի փառաւոր սահար մը անպատիւ կրնեն կրողուն:

« Տեսած բաներս առջի բերան վրաս սոսկում մը բերին. բայց քիչ քիչ սկսայ վարժիլ: Մոլութենէն ալ շէր զարհուրիւր. եւ բնկերակցութիւններն՝ անկարգութեան յօծարութիւն մը վրաս կազդէին. անմեղութիւնս ծաղր կրնէին, զգուշաւորութիւնս եւ պատկառանքս այս լիբ ժողովրդեան խաղալիք էին դարձեր: Կրէքս զրբգոելու որոգայքներ լարելու եւ հեշտութեանց ախորժակը արժիս մեջ արբնցումնելու համար ամէն ջանք կրնէին: Օր օրուան վրայ սկարանալս կիմանայի. առած բարեկիրք դաստիարակութիւնս ալ գրեթէ ինձ օգուտ մը չունէր, բոլոր բարի առաջադրութիւններս փունը կելլէին: Կտեսնէի որ շորս դիս պատարած շարեաց դեմ դնելու վրաս ոյժ չէր մնացած. նաեւ առաքինութեան վրայ ամենալ մը կուգար ինձ: Խոր ու սրննքաց գէթ մը մեջ լողացող մարդուն կնմանէի, որ առջի բերան ջուրը կպստսէ՝ յորձանաց դեմ կելլէ. բայց քե որ գէտեգէտքն ապառաժներ են ու շիրնար հոն ելլել յոգնութիւն առնուլ, քիչ քիչ ինքզինքը կրողու, ուժէ կիյնայ, վաստակաբէկ անդամները կքմբին եւ գէտոյն բնքացքը կառնու զինքը կսանի:

« Այսպէս ալ իմ աշուրներս կսկսէին մքրննալ եւ սիրս սկարանալ. ալ ոչ մտացս ուղղութիւնը կրնայի ինձ օգնութեան կանշել, եւ ոչ հօրս առաքինութեանց



յիճասակը : Այն երազն իսկ յորում իմաստուն Մենսորին Եղիսեան դառեցերն իջնելն էիստեր՝ բոլորովին զիս կլկուցաներ, եւ ծածուկ ու անոյժ սկարուքիւն մը վրաս կտիրէր : Այնուհետեւ ինձ սիրելի կուգար այն հրապուրիչ բոյնը որ երակե երակ սպրդելով մինչեւ ոսկերացս ծուծը կրափանցեր : Սակայն ւրտիս խորունկէն կհառաշէի սակաւին, դառն արցունքներ կրափէի, եւ կասաղութնէս առիւծի պէս կմռնէի ու կքսէի . Ո՛վ քռուառ մանկութիւն . նվ դիք, որ անգրքաբար մահկանացուաց վրայ կծիծաղիք, ինչո՞ւ համար զիրենք այս հասակէն կանցրնէք որ ժամանակէյիմարութեան եւ սապագին շերման : Ո՛հ, նւր եր քե զլուխս ներմակ մագերով ծածկուած բլլար . երանքի քե կայէ՞ս պապուս պէս մեջքս ծռած, գերեզմանին դուռն հասած բլլայի : Մահը աւելի քաղցր կըլլար քան զայս ամօքալի վասութիւն :

« Դեռ խօսքս բերանս եր՝ տեսնեմ սկսաւ ցաւս մեղմանալ, եւ սիրս անմիտ ախտով մը զինովցած՝ ամեն ամօք վրայէն կքօքուէր, ետն ալ խղմմանիկն սանջանաց մեջ կխորատուգէի, եւ ւրտիս տագնապէն մեհեհանկան անտառին մեջ ասդիս անդին կրափառէի՝ որսորդէ մը զարնուած եղջերուին նման, որ ցաւն սփռփելու համար ընդարձակ անտառներուն մեջ կվազվոսէ . բայց կողը ծակող նէսք ամեն տեղ հէսք կերբայ, ամեն տեղ իւր հէսք կտանի մահառիք սլաքը : Նոյնպէս եւ էս՝ ինքզինքս մոռնալու համար ընդունայն տեղ հոս հոն կրվազէի, շկար բան մը որ ւրտիս վերքը կարենար մեղմացրնել :

« Այն ժամանակ ինձմէ բաւական հեռու անտառին քանձրամած ստուերին մեջ իմաստուն Մենսորին կերպարանք տեսայ . բայց դեմքն այնպէս ալլազունեալ, Տխուր եւ խոժոռ կերէւար ինձ՝ որ ամենեւին շկրցայ վրան

ուրախութիւն մը զգալ : Արդեօք դձուն էս, կանօշեցի, ճվ սիրեցեալդ բարեկամ, իմ մէկ հասիկ յոյսս . դձն էս արդեօք, քէ խաբուսիկ պատկեր մը աշֆա կլխաբէ . միթէ դձուն էս, Մէնսոր, քէ արդեօք քու ստուերդ որ դեռ քաւած վճեռուս վրայ կվճեանայ : Միթէ իրենց առաքինութեան վարձքը վայելող առաքինեաց կարգը շէս՝ որոց էս դիք Եղիսեան դաստերու մէջ անապական բերկութիւններ կպարգեւեն, իյաւեթ խաղաղութեան : Խօսէ, Մէնսոր . միթէ սակաւին կենդանի էս : Արդեօք զքեզ վայելելու երջանկութիւնը պիտի ունենամ, քէ սիրելւոյդ ստուերն է որ ինձ կերեւայ » : Այս ըսելով՝ ինկիրմէս դուրս ելած, ու շունչս կտրուած վազեցի իրեն . իսկ ինքն անշարժ կեցած էս ոչ քայլ մը կընէր ինձ մօտենալու : Գիտէք դուք, ճվ աստուածք, քէ որպիսի եղեւ խնդութիւնս՝ երբոր զգացի որ ձեռքս իրեն կդպշեի . Ո՛հ, ոչ . ասիկա ուրուական ստուեր մը շէ, կկանօշի . ինքն է, բռնած էմ, իմ սիրելի Մէնսորիս հետ կպագսուիմ : Երեսն արժասուացս հեղելով կոռոզի, էս վիզը պլլուած կկենայի ու շէի կընար խօսիլ : Բայց Մէնսոր իսուր ու գորովայից աշֆով մը վրաս կնայէր :

« Վերջապէս, Ո՛հ, կանօշեցի, ուսկից կուգաս : Ինձմէ հեռու եղած ասեմդ որպիսի վսանգներու մէջ զիս շօղեցիր, էս հիմա էս առանց քեզի ինչ պիտի ընէի : Բայց Մէնսոր առանց հարցմանցս պատասխան տալու, անաւոր ձայնով մը՝ Փախիր, պոռաց, փախիր ասկեց : Հոս քունաբէր է այս երկիրը, օդն ապականած, էս մարդիկն՝ ապականաբար, ինչ իրենց մահացու քուներնին տարածելու համար միայն իրարու հետ կխօսակցին : Վաս էս զարեղի հեշտութիւն՝ որ Պանդորայի սփին մէջէն ելած շարեաց ամենէն սոսկային է, բոլոր արեւը կըրուցընէ էս ամեն առաքինութիւն հոստեղէն դուրս

կվոնսկ : Փախիր, ինչ էս կեցեր. փախսելու ժամանակդ էս ոչ էսելոյ նայե. մտիդ մեջէն այս անիծեալ կղզւոյն փոքրիկ մէկ յիշատակն անգամ հանե՛ ջնջե՛ :

« Այս խօսքերուն վրայ՝ բանձրախիտ ամպ մը առե-  
րուս վրայէն փարատելով՝ սկսայ անաղօտ լոյս տեսնել,  
անոյ՛ էս հաստատուն արիութեամբ լցուած ուրախու-  
թիւն մը արտիս մեջ նորէն կծնաներ : Ասիկա շատ տար-  
բեր էր այն մեղի ու խենդ ուրախութենէն՝ որով ինչ մը  
յառաջ զգայարանքս բունաւորուէր էին. մէկը գին-  
վութեան էս խռովութեան ուրախութիւն մըն էր, որուն  
հետ խառն են կատաղի կիրք էս խոցոտիչ խայթ խղճի.  
Իսկ միւսը՝ բանաւոր ուրախութիւն մը՝ որ երանուէտ  
էս երկնային բան մը ունի որ մտուր է միտ, անփոփոխ  
էս անսպառ. որչափ աւելի մեջն ընկղմի մարդ՝ այն-  
չափ աւելի անոր համը կառնու էս առանց խռովելու  
հոգին կզմայլեցընէ : Այն ասէն խնդութեան արցունք-  
ներ կքսիտի, էս այս արտասուաց պէս անոյ՛ բան մը  
զկար ինձ : Երանի՛, կրսէի, երանի՛ անունց՝ որոց առա-  
փնութիւնը բոլոր իւր գեղեցկութեամբը ինքզինքը կը-  
ցուցընէ. ո՞վ կրնայ զինքը տեսնել ու շարել, սիրել՝ էս  
երջանիկ ջրլլալ :

« Տելեմա՛ս, քսա ինձ Մենտոր, պէտք է որ զեզ  
քողում. անա էս կերթամ, էս աւելի շեմ կրնար կենալ :  
Եւ ո՞ւր կերթաս, պատասխանեցի իրեն. ո՞ր է այն ան-  
բնակելի երկիրն ուր էսեւեզ ջգամ. մի՛ կարծեր որ ձեռ-  
քես փախաիս. սլ լաւ է որ ոտիդ տակը մեռնիմ : Այս  
քսելով՝ բոլոր ուժովս վրան կպլլուէի : Փուն տղը զիս  
արգելուլ կյուսաս, պատասխանեց. անողորմն Մենտիս  
զիս երովպացւոց կամ արաբացւոց ծախեց, որ իրենց  
առուտուրին համար Ասորոց Դամասկոս քաղաքն էր-  
թալով ուզեցին զիս վրաներնէն նետել ու Ազայեկ անու-

նով մեկու մը վաճառել, և կյուսային որ շահ ստակ շահին, վասնզի անիկա Յունաստանի սովորութիւններն իմանալու և մեր գիտութիւնները սովրելու համար յայն գերի մը կփնտէր : Իրաւքնէ Ազայել ծանր գնով զիս գնէց . մեր սովորութիւնները ինձմէ իմանալով հետաքրքրութիւնը եկաւ Կրէսէ կղզին անցնիլ և Մինովայ իմաստուն օրէնքները սովրիլ : Նաևով զնացած ժամանակնիս՝ քամիներն զմեզ ստիպեցին Կիպրոս կղզին երկար նետելու, և յաջող հողմոյն սպասած ասէննիս եկաւ որ այս մեհէնին մէջ իւր նուէրը մատուցանէ : Ահա դուրս կելլէ, բարեւունջ քամիներն զմեզ կկանջեն, և առագաստնիս կուռեցրնեն : Մնաս բարով, սիրեցեանդ Տելեմաք : Աստուածներէն վախցող գերին պէ՛տ է որ հաւասարմութեամբ իւր սիրոջն Ետէն Երթայ : Ալ շէն բողոս դիք որ իննիւթիսան ըլլամ. քե որ դեռ ազատ իննիւթիսան եղած ըլլայի, գիտէն դիք, ինչ միայն իննգիննս կուսայի : Բարով մնաս. յիշէ Ռոյսեայ քաճածներն ու Պենելոպեայ արտաւարք. յիշէ նաեւ արդարապատ աստուածները : Ո՛վ դիք, պաշտպանն անմեղութան, որպիսի՛ երկրի մէջ կստիպուիմ բողոս զՏելեմաք :

« Ո՞, ո՞, սիրեցեանդ իմ Մենոր, կանջեցի իրեն. զիս հոս բողոսը քու ձեռնդ շէ. աւելի կուզեմ մեռնիլ քան քե ինձմէ բաժնուիլդ տեսնել. միքե այնչափ անզոյք է այն Ասորի տեղ. միքե տղայութեանը ժամանակ վաճր է իրեն կար տուր. միքե պիտի ուզէ՞ զմեզ գրկես քաշել հանել : Պէ՛տ է որ կամ զիս սպաննէ և կամ բողոս որ հետք գամ : Դու իննիւթն կյորդորես զիս որ փախշիմ՝ և շէս ուզեր որ փախշիմ քու ետէնդ գալով : Երբամ Ազայելին հետ խօսիմ. ո՞վ զիտէ մանկութեանս և արտաւարքս վրայ գուցէ սիրքս շարժի. որովհետէ իմաստու-

քիւն կսիրէ եւ այնչափ հեռուն կերբայ զայն փնտելու՝ շիրնար անգուր ու անզգայ սիրս մը ունենալ : ՈՏԲ պիտի իյնամ, ծնկուրներուն պլլուիմ եւ մինչեւ որ հետ զալու հրաման շայ՝ զինքը պիտի ջրողում : Սիրեցեանդ իմ Մենսոր, քեզի հետ գերի կըլլամ, ինզգինս իրեն ծառայութեան կուտամ : Թէ որ զիս մեծէ՝ բանս լմբնցած է. ինզգինս այս կեանքէն կազատեմ :

« Այն միջոցին Ազայէլ կանչեց զՄենսոր, վազեցի ոտքն ընկայ : Անծանօր մէկն այսպէս դիմացը տեսնուին զարմացաւ Ազայէլ. եւ ինչ կուզես, կհարցըներ : Կեանքս, պատասխանեցի, վասնզի քե որ հրաման շասս որ Մենսորի հետ գամ՝ շեմ կարող ես ապրիլ : Որդի եմ եւ մեծին Ողիսէայ, իմաստագունին իրազաւորս Յունաց՝ որ կործանեցին զգոռոզն Տրոյա, այն քաղաքն՝ որ բոլոր Ասիոյ մեջ հռչակուած էր : Ոչ էրէ պարծենալու համար է որ հայրս կյիշեմ, այլ միայն բուտաութեանս վրայ գուրդ շարժելու : Ծովէ ծով հայրս փնտելու պսրեցայ եւ այդ մարդուն հետ՝ որ հայրաբար առաջնորդեց ինձ : Այլ բախտը բուտաութիւններս կատարեալ ընելու համար զինքն յափեսակեց ձեռքս եւ գերի բրաւ քեզ. ընդ տուր որ ես ալ տուր գերիդ ըլլամ : Թեւոր իրաւ է որ արդարութիւն կսիրես, եւ Կրետէ կերբաս որ բարի քաղաւորին Միմովայ օրէնքները սովրիս, բող հառաշանք իմ եւ արտասուք տուր արտիդ գուրդ շարժեն : Անս քեզ արեւոյրդի մը՝ որ իբրեւ միակ դարման իւր աղեկցըր գերի ըլլալ քեզ կխնդրէ : Ատեոք Սիկիլիա աւելի ուզեցի մեռնիլ քան քե գերի ըլլալ. բայց իմ առաջին բուտաութիւններս բախտին բեւաւանացը դոյզն նաշակներն էին. եւ հիմա կվախնամ որ գուրդ եւ ոչ գերիդ ըլլալու ընդունելի ըլլամ : Ո՛վ դիք, խեղճութեանս նայեցեք. ին Ազայէլ, յիշէ զՄիմովս՝ որոյ

իմաստութեանը վրայ կզարմանաս, եւ որ Պիլոսոնի արհայութիւնը երկուսն ալ պիտի դասէ :

« Այն ասէն Ազայէլ ֆաղցր ու մարդասէր աշուղ մը վրաս նայելով, ձեռքն երկնցուց, վերուց զիս ու բասա. Ողիսեւսի իմաստութիւնն ու առաքինութիւնը ես զիտեմ. շատ անգամ պատմեց ինձ Մենսոր անոր Յունաց մէջ ստացած վառքը, արագաբռնիչ համբաւն ալ անոր անունը արեւելի բոլոր ազգաց մէջ հնչեցուց : Եկուր հետս զաւակդ Ողիսեայ. ես եղի հայր կըրլամ մինչեւ որ զՏնէս զայն որ եղ կեանք տուաւ : Թե՛ր հօրդ վառքը, եւ անոր ու քու առաքիններդ զուրս շարժելու բաւական ալ ջըլլային՝ Մենսորին վրայ ունեցած սիրոյն համար զեղ կիսնամէի : Իրաւ է որ զինն իբրեւ զերի ստակով զնեցի, սակայն մտերիմ բարեկամիս Տեղ եմ զինքը դրեմ. իրեն համար տուած ստակովս՝ այս աշխարհիս վրայ ունեցած ամենէն սիրելի եւ պատուական բարեկամս զնեցի : Փնտած իմաստութիւնս իւր վրայ զսայ. եւ առաքինութեան վրայ ունեցած սերս՝ ինն է որ սրտիս մէջը վառեց : Ահա այս վայրկենէն ազատ եմ. ազատ ես եւ դու. ձեզմէ ձեր սիրքը միայն կուզեմ :

« Մեկ վայրկենի մէջ ամենէն աւելի դառն ցաւէ մը այնպիսի բերկրալից ցնծութիւն մը անցայ՝ քան զոր աւելին մահկանացուն շիրնար զգայ : Սոսկալի վստահեմ մը ազատած՝ հայրենեացս կմօտենայի, հոն դառնալու օգնութիւնը կզսնէի, եւ կմխիբարուէի որ այնպիսի մարդու մը հետ եմ՝ որ զիս միայն առաքինութեան սուրբ սիրոյն համար եր որ կսիրեմ. մեկ խօսքով, Մենսորը զՏնէլովս ամեն բան կզսնէի, մեյմ՝ ալ զինքը շիրնարընցընելու համար :

« Ազայէլ աւագուտ ծովեզերքին վրայ յառաջ կերպար, մեկ ալ ետեւէն. նաւը մտանք, թիավարք խաղա-

դաւեռ արիւնքերը զարկին նդեցին, քեթեւ քաղցրասիւք զեփիւռ մը մեր առագաստիցը հետ խաղալով՝ նաւուն կենդանութիւն ու անոյշ շարժմունք մը կուտար : Շուտ մը Կիպրոս կղզին աներեւոյթ եղաւ : Եւ Ազայէլ որ իմ զգացմունքս կուգէր իմանալ, կիպրացւոց բարուցը վրայ կարծիքս հարցուց : Անկեղծութեամբ պատմեցի իրեն քէ որպիսի վտանգի մեջ ինկաւ հոն մանկութիւնս, եւ քէ սրտիս մեջ ինչպիսի պատերազմներ էի կրէր : Մոլութենէն ունեցած սարսափս տեսնելով սիրք շարժեցաւ ու գոռեց . Ո՛վ Աստիկ, գիտեմ քու եւ որդւոյդ զօրութիւնը . ձեր բազիններուն վրայ խունկ ծխեցի, բայց կղզւոյդ բնակչաց ամօրալից մեղկութենէն եւ տօներուդ խենեռ լրբութենէն ներեցեմ որ զարեւիմ :

« Յետոյ Մենսօրին հետ սկսաւ խօսակցիլ այն նախագոյ զօրութեան վրայ՝ որ զերկին եւ զերկիր ստեղծեց . այն պարզ, անհուն եւ անփոփոխ լուսոյն վրայ՝ որ ինքզինքը ամենուն կուտայ ու դարձեալ անբաժանելի կրմնայ, այն գերաբուն եւ ընդհանրական նշմարտութեան վրայ որ զմիտս ամենայն կլուսաւորէ, ինչպէս որ արեւը զամենայն մարմին : Եւ վրայ կբերէր . Ով որ այն անաղօտ լոյսը շէ տեսէ, ի՞նչ կուրի մը պէս կոյր է եւ ինքը . խոր գիշերի մը մեջ կեանքը կանցընէ, այն ժողովրդոց նման՝ որոց տարւոյն մեջ արեւը շատ ամիս լոյս չտար . ինքզինքը խելացիի տեղ կդնէ բայց խելք չունի . կկարծէ որ ամեն բան կտեսնէ եւ բան չտեսներ . եւ կմեռնի, առանց երբեք բան մը տեսած ըլլալու . կամ քէ շատ շատ՝ մութ ու սուտ լոյս մը կտեսնէ, սնոսի ստուերներ եւ անեակ կերպարաններ : Ասանկ են բոլոր այն երկրաբաւր զարդիկ որ զգայութեանց հետքութեանցն ու երեւակայութեան հրապուրանաց տեսէ կիյնան : Երկրիս վրայ անոնք միայն են իսկապէս մարդ՝ որ կհարցաւնենն ու

կսիրեն այն յաւիտենական բանը ու անոր էտէւէն կեր-  
բան . անոր ազդեցութեամբն է որ լաւ գործ մը կ'ստանայ ,  
էւ շար խորհուրդ մը որ բնեմք ' ինքն է որ կ'ստանայ զմեզ ,  
ինքն դարձեալ որ մեզ կ'եանք ու միտք կ'ազդեմք : Լու-  
սեղեն մեծ Ովկիանոսի մը կ'նմանի , մեր միտքը մանր  
վճակներու պէս էն ' որ իրմէ կ'բխին ու նորէն նոն կը-  
դառնան կ'որոտին :

« Թեպէտէ իւր խօսակցութեան խորին իմաստու-  
քիւնը դէռ լաւ մը շէի քափանցէր , սակայն էւ շեմ գիտէր  
որպիսի մահուր էւ վաճառ ախորժ մը անկէց կ'զգայի ,  
սիրս անով կ'վառուէր , էւ կ'երեւար ինձ որ իւր ամէն  
խօսքերուն մեջ նմանութիւն կ'փայլէր : Խօսեցան նաեւ  
աստուածոց ծագմանը , դիւցազանց , քերթողաց , ոսկե-  
ղէն դարուն , ջրհեղեղին , մարդկային ազգին նախ-  
նական պատմութեանը , Մոռացութեան գետոյն ' ուր մե-  
ռելոց նոցիւները կ'բաղուին , անվախնան պատճոց ' որ  
պատրաստուած էն Տարտարոսին սեւ անդունդին մեջ ,  
էւ այն երանաւէ խաղաղութեան վրայ զոր Եղիսեան  
դաճեցուն մեջ առդարձ կ'վայելէն առանց կորսնցընելու  
վախ մը ունենալու :

« Երբ այսպէս Ազգայի էւ Մենսոր կ'խօսակցէին , ջրին  
երեսը ոսկենանան էւ կ'ապստաղոյն քեփերով դիպիններ  
սեսանք որ ալիքներուն հետ կ'խաղային ու փրփուր հա-  
նելով վեր կ'ցատեցընէին : Անոնց էտէւէն կ'ուզային  
Տրիսոնք իրենց զալարափող խեցիները հնձեցընելով ,  
էւ Ամփիսրիսեայ կառքին շորս կողմը կ'եցած էին ' զոր  
ձիւնէն աւելի ներմակ ծովային ձիւր կ'աւելին , էւ այն  
ալի ալիքները պատելով էտէնին ծովուն մեջ լայնար-  
ձակ ալիս մը կ'բողուին : Աջերնէն կ'րակ կ'ցատէր ,  
բերներնէն ալ ծուխ : Գիցունոյն կառքը հրաւալի ձեւով  
կ'ոնք մըն էր փոքուրէն շատ աւելի փայլուն ներմակ ,



Եւ անիւներն էին ոսկի : Այն խաղաղ մկանանց վրայ կարծես քէ այս կառքը կրոջեր . գունդագունդ ծաղկապսակ յաւերժհարսունն լողալով էտէնն կուգային , եւ գեղեցիկ մագերենին ուտերնուն վրայ ընկած իշունջ հողմոց կծփծփեր : Դիցունիին մեկ ձեռքը ոսկի գաւազան մը ուներ ալեաց սաստելու համար , իսկ միւսովը ծնկուրներուն վրայ կրոներ իւր աստուածորդին Պալեմոն ' որ Իօրը ծիծերէն կկախուեր : Երեսը գուարք էր , եւ անոյժ պերճուրքին մը ուներ որ ամպրոպայոյց քամիներն ու սեւ մերիկները կկախցրներ : Տրիսոնն ոսկի սանձերնէն բռնած ձիերը կփեկին : Կառքին վրայ օդուն մեջ ծիրանի մեծ առագաստ մը կծածաներ , եւ կէս մը ուռած էր մանր գեփիւռներով ' որ իրենց շնչովը կջանային զայն յառաջ վարել : Հոն օդուն մեջ կերէէէր Եւոդոս ' ժիրածիր , անհանդարտ եւ բռնկած : Կննուած էր Տխուր դեմքը , սպառնալից ձայնը , քաւ էր կախուած յօնքը , եւ մութ ու խոժոռ կրակով մը լեցուած աշուրները ' ամենի հիւսիսակներուն եւ ամպերուն լռել կուտային եւ հալածական կկախցրնէին : Հոն նաեւ վիթխարի կէտեր էւ ծովային նրէներ ծովուն լեղի ալիքը ծծելով ու քթերնէն դուրս պոռքիացրնէլով ' իրենց անդնդախոր այրերէն կլազէին դուրս կելլէին որ գան դիցունիին տեսնեն :



Գ Ի Ր Ք Զ Ի Ն Գ Ե Ր Ո Ր Դ .

Տելեմաք իւր պատմութիւնը յառաջ կտանի Կրետի հարսութիւնն ու պտղաբերութիւնը ցուցնելով, բնակչացը սովորութիւնները եւ Միհովայ խելացի օրէններուն կառավարութեան սակ ունեցած յաջողութիւնը : Տելեմաք հոն հասած ժամանակը կիմանայ որ Իդոմենէս քազաւորն անխոհեմ ուխտ մը քրած ըլլալով՝ իւր տղան կզոնէ . կրետացիք զինքը կվռնեն եւ կծողվաին տեղը ուրիշ քազաւոր մը բնտէլ կուզեն : Տելեմաք ժողովոյն մէջ կհնկն ու այլեւայլ խաղերու մրցանակ կրնդունի . վերջն ալ ծերունեաց առաջարկած բարոյական խնդիրներն իմաստութեամբ կլուծէ : Այն ծերունեաց նախագահը կառաջարկէ որ զինքը քազաւորեցնեն :

« Այս տեսարանը զարմացմամբ դիտելնէս ետեւ՝ սկըսանք հեռուէն Կրետի լեռները տեսնել, զոր դէռ շէինք կրնար ամպերուն ու ծովուն ալիքներէն լաւ մը որոշել : Վրան շատ ջանցաւ՝ Իդու լեռան գագաթը տեսանք, որ կղզւոյն միւս լեռանց վրայ կամբառնայ հինաւուրց եղջերուի մը նման, որ անտառի մը մէջ՝ իւր բազմանիւղ եղջիւրը՝ ետէն եկող դէռահասակ եղնիկներուն գլխոյն վրայէն վեր կտնկէ : Նըքալով աւելի պայծառ կտեսնէինք կղզւոյն ծովափունքը՝ որ ամփիքեատրոնի պէս առէրնուս կերեւային : Որշափ որ Կիպրոսի երկիրը մեզ երեսի վրայ ձգուած ու ջնտակուած եր երեւցեր,

այնչափ ալ Կրէսէինը բարեբէր, եւ բնակչաց աշխատանքովը ամէն տեսակ պարգովք զարդարուած :

« Զորս դիմիս գեղեցիկ գեղեր կ'սեսնէինք, քաղաքի նման աւաններ, եւ փառաւոր քաղաքներ : Դաստ մը շէինք զտներ որուն վրայ աշխատաստեղ մեակիին ձեռքին նշանը շտեսնուէր. ամէն տեղ արօրը խոր ակօսներ բողած էր, հոն փուշն ու տասասկ կամ գէշինը խափանող մողախոտերն ինչ քսէլ է շէին գիտեր : Զուարեմութեամբ մը կ'դիտէինք այն խորունկ ձորերն՝ ուր խումբ խումբ կ'ովէր առուակներու եզերքը պարտաւոր տոտներու մեջ կ'բառաշէին. կ'սեսնէինք ոչխարներն՝ որ բլրի մը զառիվայրին վրայ կ'արածուէին, ընդարձակ արտեր՝ դեղին դեղին հասկերով ծածկուած՝ հարուստ պարգեւով կ'ըսեմ առատաբաւ Պեմերտայ. անդին ալ լեռներ՝ զարդարուած տերեւայից այգիներով եւ նորախայծ ողկոյզներով, որ այգեկուր մեակաց կ'խոստանային Սպանդարամէսին այն անուշ պարգեւներն՝ որ մարդկանց հոգերը կ'փարատէն :

« Մենքսը բաւ մեզ որ ինքն ուրիշ անգամ Կրէսէն տեսնէ եւ եղեր, ու գիտցածը մեզ պատմեց : Այս կողմին, կ'ըսէր, որոյ վրայ բոլոր օտարական կ'զարմանան, եւ որ իւր հարիւր քաղաքներովն է անուանի, առանց մէկ դժուարութեան իւր անհամար բնակիչքը կ'սնուցանէ : Վասնզի երկիրը ոչ երբէք կ'յոզնի իւր բարիքները զինքը մեակողներուն վրայ սփռելու : Անոր բազմածնունդ ծոցը՝ անսպառելի է. երկրի մը մեջ որչափ աւելի շատ մարդ ըլլայ՝ բաւական է թէ աշխատաստեղ, այնչափ աւելի առատութիւն կ'ունենան, եւ բնաւ իրարու վրայ նախանձելու պէտք չեն ունենար : Երկիր, այն բարեգուր մայրը, իրենց աշխատութեամբ իւր պարգուն արժանի եղող որդւոցը թուոյն համեմատ իւր պարգեւները

կառասացրնէ : Մարդկանց բռնառուքեանը միակ աղբիւր իրենց փառասիրութիւնն ու ազահութիւնն է. մարդիկ ամեն բան կուզեն ունենալ, եւ աւելորդին փափաքովն իրենց զիրենց բռնառ կընեն . քէ որ ուզելու ըլլային պարզ կեանք մը անցընել, եւ իրենց ստոյգ պիտոյները լեցընելով միայն գոհ ըլլային՝ ամեն ճեղ կտեսնէին առաստիւն, ուրախութիւն, խաղաղութիւն եւ միաբանութիւն :

« Եւ անա այս եր զոր Միկովս՝ բազաւորաց ամենն իմաստունն ու բարեգոյնը՝ լաւ եր հասկըցէր : Կղզւոյն մէջ ինչ զարմանալիք որ տեսնէ՝ իւր օրինացը պտուղն էն : Տղայոց տալու համար սահմանած դաստիարակութիւնը՝ մարմինը առողջ եւ ուժով կընէ . պզտիկուց զիրենց կվարժեցընեն պարզ, քիչով գոհ ըլլող եւ աշխատասէր կենաց, վասնզի մտերնին դրած էն քէ ճիւղ եւ իցէ հեշտութիւն մարդուս միտն ու մարմինը կտարացընէ . տղոց ուրիշ հեշտութիւն չեն առաջարկէր՝ բայց միայն առաքինութեամբ անյապեղի ըլլալու եւ շատ փառք ստանալու հեշտութիւնը : Հոս քաջութիւնը միայն պատերազմի վտանգաց մէջ մանն արհամարհելուն վրայ չեն դնէր, հասպա նաեւ ոտքի տակ առնել մեծափարքամ նոխարութիւնն եւ ամօրալի հեշտութիւնները : Ապերախտութիւն, կեղծաւորութիւն եւ ազահութիւն՝ երեք ախտ զոր ուրիշ ազգէր անպատիժ կրողուն՝ Կրեւտի մէջ իրենց պատիժն ունին : Իսկ պերնութիւնն ու մեղկութիւնը սանձահարելու հոս պէտք մը չկայ. վասնզի Կրեւտի մէջ շնանջցուած բաներ էն ստոնք : Հոս ամեն մարդ կաշխատի, եւ ոչ ոք հարստանալու էտէ կիյնայ . ամեն մարդ իւր աշխատանացը լիովի վարձք կհամարի այն քաղցր ու բարեկարգ կեանքը՝ յորում կվայելի գլխաղաղութիւն եւ առատաստիք զամենայն կարեւոր

պէսս կենաց : Արգելուած են հոս սուղ կան կարասիք ունենալ, փառաւոր հագուստներ հագնիլ, բազմախորհիկ խնջոյքներ բնել եւ ոսկեգօծ պալասներ շինել : Հագուստնին է նրբաբէլ եւ աղուոր գունով բուրդ, բայց պարզ եւ ջրանած : Կերակուրնին անպանոյն է. գինի քիչ կլամեն հետք. հաւերնուն զլխաւոր մասունքն են ազնիւ հաց, պտուղ՝ զոր գրեթէ ծառերն ինքնիրեն կուտան, եւ ոռխարներնուն կաքք : Շաս շաս՝ քիչ մը հասարակ միս կուտեն առանց համեմի, իսկ բազմահոյլ անդէոց ընտիրներն երկրագործութիւնը ծաղկեցրնելու կզանեն : Տներնին մահուր են, կոկիկ, զուարթ բայց անզարդ : Մեծագործ հարսարապէսութիւնն հոս անծանօթ չէ. այլ աստուածոց մեհեաններուն միայն պահուած է, եւ մարդիկ շեն համարձակիր անմանից նման բնակարան ունենալ : Կրէսացւոց հարսութիւնքն են առողջութիւն, ոյժ, արիւրքիւն, խաղաղութիւն եւ միաբանութիւն ընտանեաց, ազատութիւն բոլոր քաղաքացւոց, հարկաւոր բաներուն առատութիւն, աւելորդներուն արհամարհութիւն, առխասանքի վարժութիւն եւ սոսկումն յանգործութենէ, նախանձ առաքինութեան, հպատակութիւն օրինաց եւ երկիւղ յարդարադաս աստուածոց :

« Հարցուցի իրեն քէ յորձում կայացեալ է քաղաւորին իշխանութիւնը : Պատասխանեց . Թաղաւորը ժողովրդեան վրայ ամեն բան կրնայ բնել, բայց օրէնքն ալ ամենայն բան իւր վրայ կարող է : Բարիք բնելու բացարձակ իշխանութիւն ունի, բայց շարիք գործելու համար ձեռքները կապուած են : Օրէնքները՝ իւր ձեռքը կյանձնեն զժողովուրդն՝ իբրեւ պատուականագոյն քան զամենայն աւանդս, եւ այն պայմանաւ՝ որ հայր պիտի ըլլայ բոլոր իւր հպատակացը : Կուգեն օրէնք՝ որ մեկ մարդ մը իւր իմաստութեամբն ու շախաւորութեամբը բազմու-

քեան երջանկութեանը աշխատի . եւ ոչ քե այն բազմութիւնը իրենց բռնառութեամբն ու վաս ծառայութեամբք մեկ մարդուն ամբարտաւանութիւնն ու զեղխութիւնը շողոմորբելու աշխատին : Քազաւորն ուրիշներէն աւելի բան պիտի շունենայ՝ բաց այն բաներէն որ հարկաւոր են իւր բազմավիճ պաշտօնը կատարելու , եւ կամ օրինաց պաշտպանը ժողովրդեան աշխին մեծարելի ընելու : Ուրիշ կողմանէ եւս պէտք է որ թագաւորը ամենէն աւելի զգաս ըլլայ , թեւամի զեղխութեան , ու վրան ամենեւին պերճութիւնն ու գոռոզութիւնն պիտի շերեւայ :

« Չէ քե ուրիշներէն աւելի ինքը հարսութիւնն ու հեշտութիւններ պիտի ունենայ , հապա աւելի խելք , աւելի առաքինութիւնն ու աւելի փառք : Պէտք է որ դրսէն պաշտպանն ըլլայ հայրենեաց՝ զօրաց բանակին գլուխ կենալով , ու ներսէն ալ պէտք է դասաւոր ըլլայ ժողովրդեան՝ զինքն աւելի բարի , աւելի խելացի ու աւելի երջանիկ ընելու համար : Չէ քե զինքն իրեն համար է որ ասուածները թագաւոր են դրեր , հապա ժողովրդեան ծառայելու համար . իւր ամեն ժամանակը , հոգն ու սերը իւր ժողովրդեանն է պարտական . եւ թագաւորութեան այն ասէն է միայն արժանաւոր՝ երբ իզոն հասարակաց բարւոյն ինքզինքը կմոռնայ : Չէր ուզած Միևովս որ իրմէ ետէ սղաքը թագաւորէն բայց երեայս պայմանաւ՝ որ իւր օրինացն համեմատ յանձնառնուն թագաւորել : Ընտանիքէն աւելի իւր ժողովուրդը կսիրէր : Ահա այսպիսի իմաստութեամբ է որ այնչափ զօրացուց ու երջանիկ ըրաւ նա զԿրէտէ . այս շափաւորութեամբն է որ անցուց բոլոր աշխարհակալաց փառքը որ իրենց առանձնական մեծութեանը՝ այսինքն իրենց ունայնութեան կուզէն ծառայեցրնել ժողովուրդներ . մեկ խօսքով , իւր արդարութեամբն է որ արժանի եղել .

դժոխաց մեջ մեռելոց գերագոյն դասաւորն ըլլալ :

« Մենձորի այս խօսակցութեանն ասէն կամաց կամաց կղզին հասանք : Հոն բազմահանճար Տեսադոսին շինած անուանի բաւիղը տեսանք, որ մեր Եգիպտոս տեսած մեծ բաւիղին նմանութիւն մըն էր : Երբ մեք կեցեր այս հետաքրքրական շէնքը կղիտէինք, տեսանք որ ժողովուրդը ծովուն եզերքը կլէցուէր, ու գունդագունդ հոն մօտ տեղ մը կվազէր : Պատճառն հարցուցինք. եւ անա Նաւսիկրաս կրէտացոյն մեզ պատմածը .

« Իդոմենէս, Գեւկալիոնի որդին, ու Մինովայ բոռը, Յունաստանի մեկալ քաղաւորաց հետ Տոբոյ պաշարման էր գնացեր : Քաղաքին կործանմանէն ետեւ նա մտաւ Կրէտէ դառնալու. բայց մերիկն այնպէս սաստիկ էր՝ որ իւր նաւուն ղեկավարը եւ ամենայն նաւարկութեան հմուտները՝ անշուտ կհամարէին իրենց կորուստը : Ամենք մահը աշուրնուն առջեւ կտեսնէին. ամենք ծովուն անդունդները զիրենք կլլէլու համար բացուած կկարծէին. ամէն մէկը կեցեր հոն իւր դժբաղդութեանը վրայ կուլար կողբար, որ եւ ոչ իսկ այն ժամուր հանգստութիւնը պիտի ունենային՝ զոր Ասիւսէն անցնող ստուերք՝ իրենց քաղումն ընդունելէն ետեւ կգտնէն : Իդոմենէս՝ աշուրներն ու ձեռուրները երկինք վերցունելով, Պոսիդոնը կկանգէր յօգնութիւն. Աստուծո՛ւ հզօր, կաղաղակէր նա, դու՛ որ ալեաց իշխանութիւնն ունիս, լսէ՛ խեղն թուառի՛ մը ձայնը. էրէ դու այս հողմոց կատարութենէն զիս ազատես, ու Կրէտէն տաս որ տեսնեմ, առաջի զլուխը՝ որ դիմացս էլլէ, քեզի զոն կմատուցանեմ :

« Անդիէն իւր որդին՝ հայրը տեսնելու փափաքով վառուած, կփութար կանապարէր հօրը առջեւն էլլելու իրեն զիրկն իյնալ. խեղն տղայ, ջէր գիտեր որ իւր

կորսեան դիմացը կվազէր : Հայրք՝ մերձէն ազատսաճ՝  
 ցանկալի նաւահանգիստը կհասներ, ու շնորհակալ կըլ-  
 լար Պոսիդոնի որ իւր ուխտն ընդունեցաւ : Բայց շու-  
 տով հասկըցաւ թէ այն ուխտը նշտափ ծանր պիտի նըս-  
 տէր իրեն : Իւր ալեւից նախազգացուրիւն մը՝ ըրած  
 վստահաւոր ուխտին վրայ սաստիկ մեկ ցաւ մը կազդէր  
 արտին . իրեններուն հով հասներու կվախնար . եւ խի-  
 քայր տեսներու զայն՝ որ աշխարհիս վրայ ամենէն աւե-  
 լի սիրելի էր իրեն : Բայց անգուրն Նեմեսիս, այն  
 անողորմ աստուածն՝ որ զմարդիկ պատժելու կհսկէ, եւ  
 մանաւանդ՝ հպարտ քաղաւորները, մահահամբոյր ու  
 աներեւոյթ ձեռնով մը յառաջ կվարէր զԻդոմենէս :  
 Հասաւ նա, ու հազիւ սիրտ կընէր աջքը վէր վերցունե-  
 լու : Տեսաւ զորդին, ու ստակացած էտ էտ փառուեցաւ :  
 Աշուրները կփնտնէն, բայց փնն տեղ, որ ուրիշ մեկ  
 զլուխ մը տեսնեն՝ ոչ այնչափ սիրելի, զոր կարող ըլլայ  
 մասուցանել իզոն :

« Իսկ որդին հօրը վիզն ընկած կալլուի եւ կգար-  
 մանայ կապի որ ինչո՞ւ հայրն իւր սիրոյն փոխարէն  
 սէր զգուցրներ . եւ աշուրներէն քափած արցունքը տես-  
 նելով, Հայր իմ, կկանգէր, ինչո՞ւ համար այսպէս տրտու-  
 ես : Ի՞նչ, կցաւիս որ երկարատե պանդխտութենէ  
 էսէւ ինքզինդ քաղաւորութեանդ մեջ կտեսնես եւ որդե-  
 կիդ ցնծութիւնը կըլլաս : Ի՞նչ ըրի . աշուրներդ կգար-  
 ձընես որ զիս շտեսնես : Հայրք արտին ցաւէն բերան  
 շէր բանար : Բայց վերջապէս խորին հառաջանմանէն  
 էտքը, Ո՛վ Պոսիդոն, կանջեց, ինչ ուխտ էր որ ըրի  
 ինք . որպիսի գնով փրկեցիր զիս նաւակոծութենէ .  
 մասնէ՞ զիս ալեաց եւ ժայռից որ զիս ջախջախելով  
 իմ իտուր կեանքս պիտի վերջացրնէին, եւ քող որ իմ  
 որդիս ապրի : Ո՛վ անգուր աստուած, անա ինք արիւնս,



ւն եւ իրենին խնայե : Այս բաւա եւ բուրբ փառեց որ ինկզիւնք զարնէ, բայց ֆովիւնները ձեռքը բռնեցին :

« Սովորակիմոս ծերունին՝ ասուածոց կամացը քարգման, իրեն հասկըցուց որ կրնար Պոսիդոնը գոն բնել առանց որդին մեռցընելու : Ուխտը անխոհեմ է, կրսէր, շեն ուզէր ասուածք անգրուքեամբ պատուիլ : Զգուճացիր, ջրլլայ քէ երգմանդ մեղքին վրայ բնութեան օրինացը դէմ գործելու յանցանքն ալ աւելցունես : Նուիրէ Պոսիդոնին հարիւր ձիւնափայլ զուարակ, անոնց արիւնը ասուածոյն ծաղկով պսակած բազմին շորս դին վազցուր, եւ իպատիւ նորա անոյ՛ խնկէր ծխէ :

« Իդոմենէս զլուխը վար կախած առանց ձայն հանելու մտիկ կընէր . աշուրներուն մեջ կասաղութիւնը կըրբոբէր . իւր դէղնած ու մահաճիպ երեսին գոյնը շուշ շուշ կփոփոխուէր, եւ անդամները կըողողոլային : Բայց որդին իրեն կըսէր . Ահաւաճիկ կէցէր եմ, հայր . պատասխան է որդիդ մեռնելու որպէսզի հաճեցընէ զասուած . անոր բարկութիւնը վրայ մի՛ ձգէր : Սիրով կմեռնիմ, որովհետեւ մահուամբս զէեզ մահուրնէ պիտի ազատեմ : Զւնիկ, հայր իմ, զարկ . մի՛ վախնար որ յիս անարժան որդի մը զսնես՝ որ մեռնելէն վախնայ :

« Իդոմենէս ինկզիւնք կորսնցուցած, եւ կարծես դըժոխքի Կասաղիներէն դիւանհարած՝ ֆովի կեցողներուն շկարճած ասէն՝ յանկարծ սուրը որդւոյն արտին մեջ կխտրէ, եւ ծխաշունչ արիւնաքարաւ դուրս փաշելով զայն երբ իւր սիրտն ալ կուզէր զարնել, ֆովը եղողները նորէն վրայ հասան զինքը բռնեցին : Ընկաւ զլան ու իւր արեանը մեջ քաւալեցաւ . աշուրներուն վրայ մահուան սուլերները պատեցին . կէս մը կըանայ զանոնք առ իլոյս . հազիւ քէ լոյսը կզսնէ եւ շկարեմալով անոր դիմանալ, նորէն կզոցուին : Ինչպէս դաճեցին մեջ կէ-

ցած աղուոր շուշան մը, քե որ սայրասուր խոփով արմասէն զարնուի կսրուի՝ կսկարանայ կիյնայ. եւ քեպէ դեռ կորսնցուցած ալ ջրլլայ այն ձիւնափայլ ներմրկուրքիւնը, այն աշֆ առնող պայծառութիւնը, բայց սլ գէտնէն սնունդ շառնուր եւ կեանք մարած գացած է, այսպէս նաեւ Իդոմենեայ որդին մասաղասունկ ու փափուկ ծաղկի մը պէս իւր դեռածաղիկ հասակին մէջ հնձուէցաւ անողորմաբար :

« Հայրը՝ արտին սասիկ ցաւէն անզգայ կդառնայ. ոչ ոնք ըլլալը գիտէ, ոչ ինչ ընելն եւ ոչ ինչ ընելիքը. դողալով դանդաշելով դեպ իճաղաք կերթայ իւր որդին հարցընելով : Իսկ ժողովրդեան սիրքը զուրն վրայ կխսխսուայ, եւ հօրը անգուր որդեսպանութեանը վրայ սուկալով՝ կաղաղակէ քե արդարադաս դիժ գինքր դժոխքի Կասաղիներուն մասնեցին : Կասաղութիւնը գիրենք կգրնուորէ, գաւազան եւ քար առին ձեռքերնին, եւ գժութիւնը ամենուն արտին մէջ մահացու քոյն մը շնչեց : Կրէտացիք, այն իմաստուն կրէտացիք կմոռնան իմաստութիւնը՝ զոր այնչափ սիրէր էին. եւ իմաստնոյն Մինովայ քոռը կմերժեն : Իսկ Իդոմենեայ բարեկամները զանիկայ ազատելու ուրիշ հար մը ջգտելով՝ առին գինքր նաւ մը սարին, մտան եւ իրենքգիրենք ալեաց մասնելով կփախշին : Իդոմենեսին խելքը գլուխը գալով շնորհակալ եղաւ անոնց որ գինքր հանեցին այնպիսի երկրէ մը՝ զոր որդւոյն արեամբն ողորդեց, եւ ուր սլ ջեր կրնար բնակիլ : Քամիներն առին գիրենք Եսպերիա ձգեցին, եւ հոն Սաղէնեանց երկիրը նոր քաղաւորութիւն մը հիմնելու ետեւէ են :

« Իսկ կրէտացիք՝ գիրենք կառավարելու համար քաղաւոր մը շունենալով՝ խորհուրդ քրին որ ուրիշ մէկն ընտրեն որ իրենց օրենքներն անեղծ պահպանեն : Եւ այս

ընտրութեանս համար այսպիսի նամբայ մը բռնեցին : Բոլոր հարիւր քաղաքացի թիսանները հոս եկան ժողովեցան : Նախ զոներ մասնեցին, եւ քովի երկիրներէն բոլոր անուանի իմաստունները կանջուեցան որպէսզի արժանի երեւցողներուն կառավարութեանունեցած յարմարութիւնը բնենն : Հասարակաց խաղեր պատրաստեցան, ուր ընտրուելու ետեւ եղողները պիտի կռուին, եւ ինչ որ խելովն ու քաջութեամբը ամենուն յաղթե՛ անոր մրցանակ պիտի տրուի քաղաքորութիւնը : Վասնզի այնպիսի քաղաք մը կուզեն՝ որուն մարմինը զօրաւոր եւ հարստ ըլլայ, եւ հոգին իմաստութեամբ եւ առաքինութեամբ զարդարուած : Օտարաց ալ բաց է ասպարեզ :

« Այս զարմանալի պատմութիւնն ընելէն յետոյ՝ աւելցուց Նաւսիկրաս. Փութացե՛ք ուրեմն եկե՛ք մեր ժողովը, ինչ օտարականք. ուրիշներուն հետ դուք ալ կռուի ելե՛ք, եւ թէ որ աստուածք յաղթութիւնը ձեզմէ մեկուն Տան, քաղաքորութիւնը իւրն է : Ետեւն զնացիմք՝ ոչ երբ յաղթելու փափաք մը ունենալով, այլ ասանկ կարգէ դուրս բան մը տեսնելու հետաքրքրութեամբը :

« Տեսակ մը ընդարձակ կրկես հասանք, որուն շոքս կողմը անտարով պատած էր. մեջտեղը մրցողաց համար ասպարեզ պատրաստուած, եւ անոր բոլորսիքը դալարագեղ շրջափակարան մը շինուած, որուն վրայ անբիւ անհամար ժողովուրդ շարուած կնստէր : Մեր հոն հասնելուն՝ զմեզ պատուով ընդունեցան, վասնզի աշխարհիս երեսը կրեացուց պէս օտարաւոր եւ հիւրընկալութեան փոյթ տանող ազգ մը ջկայ : Նստեցուցին զմեզ, եւ կռուի հրախրեցին : Մենտոր իւր տարիքին համար հրաժարեցաւ, եւ Ազայէլ՝ սկար առողջութեանը :

« Երիտասարդութիւնս ու կորովս ինձմէ ամեն պատանակ կվերցրնէին. սակայն եւ այնպէս Մենտորին

վրայ աշխ դարձուցի որպէսզի իւր միտքն հասկընամ, եւ  
 տեսայ որ կուգէր որ պատերազմիմ, ուսի եւ հրատէրն  
 ընդունեցայ : Զգեսնէրս հանէցի. բոլոր մարմինս անոյժ  
 եւ փայլուն իւր մը վազըրնելով օծեցին, եւ մտայ մրցողաց  
 մէջ խառնուեցայ : Զորս կողմէն ձայն էլաւ թէ Ահա  
 Ողիսէսի որդին եկեր է, որ ջանայ մրցանակն առնուլ. եւ  
 տղայութեան ժամանակ Իրակէ եկող կրէսացուց շասը՝  
 զիս հանջցան :

Առաջին կոխը ըմբամարտութիւնն էլաւ : Երե-  
 սունընիինգ սարէկան հռոդացի մը բոլոր իրէն դէմ էլ-  
 լելու համարձակողներուն յաղթեց : Դեռ երիտասար-  
 դութեան ոյժը բոլորովին վրան էր. թեւերը ջլապինոց եւ  
 հաստ, եւ թեթեւ շարժում մը ընելուն պէս բոլոր ջղերը  
 դուրս կցասէին. հաստուկ էր միանգամայն եւ զօրաւոր :  
 Ինձ յաղթելն իրէն արժանի շտեպեց. եւ կարէկցութեամբ  
 մը մատաւառ հասակիս վրայ հայելով՝ ուզեց ետ հառուիլ.  
 բայց ես զնացի առջեւն էլայ : Շուտ մը իրարու պլլուե-  
 ցանք, եւ անանկ ուժով մը մէկզմէկ սխալեցինք՝ որ  
 շունջերնիս հասաւ : Ուս ուսի տուած, ոտ ոտի,  
 բոլոր ջղերնիս ուժգնապիրկ, եւ թեւերնիս օձի պէս  
 իրարու պլլուած կջանայինք թնամուռն ոտքը գետնէն  
 կտէլ : Երբեմն զիս աջ կողմէն հրելով՝ կնայէր որ  
 յանկարծակիի զիս բերէ. եւ երբեմն կջանար ձախ  
 կողմը զիս ծռել : Երբ ինքն այսպէս կաշխատէր, յան-  
 կարծակի զինքն այնպէս սաստիկ մը հրեցի՝ որ մեջքը  
 թուլնալով գետին գլորեցաւ, եւ ալ վրան : Անօգուտ տեղ  
 կջանար զիս վար ձգել. զինքն անշարժ իմ տակս կե-  
 ցուցի : Բոլոր ժողովուրդը կաղաղակէր. Յաղթեց Ողի-  
 սէսի որդին : Այն ատեն ամօրապարտ հռոդացույն  
 ձեռք տուի վերուցի :

« Անկէց դժուար էլաւ կռիվամարտութիւնը : Սամո-

սացի հարուս մարդու մը որդին այս տեսակ կոռւիւն մեջ անանկ մեծ հաճաւ մը եր սսացած՝ որ մեկը շնամարձակէցաւ դիմացն էլլել. ես միայն յաղբութեան յուսով առջեւն էլայ : Նախ գլխոյս, եւ յետոյ կուրծքիս այնպիսի կոռւփներ տուաւ՝ որ բերնէս արիւն վազցուցին եւ աշուրներուս վրայ քանձը մեզ մը պատեցին : Յնկուրներս սկսան դողդողալ. իսկ ինքը՝ զիս այնպէս մը նեղը խորեց՝ որ ալ շէի կրնար շունջ առնուլ. բայց Մենսորին ձայնը զիս գորացուց, որ կկանշէր. « Որդիդ Ողիսեայ, պիտի յաղբուիս : » Կասաղութիւնը նոր ոյժ մը տուաւ ինձ եւ փախայ այն հարուածներուն շատերէն՝ որոց սակ պէտք էր որ բնկնէի : Եւ երբ սամոսացին հարուածը պարտալ էլլելով՝ քեւն բնդունայն տեղ կնօնեցրներ, մեկէն այն ծուած դրփն մեջ վրան հասայ. եւ երբոր երկարագէն ձեռքս վեր վերուցի որ աւելի ուժով մը գլխուն իջեցրնեմ, ուզեց ետ քաշուիլ, բայց հաւասարակեռութիւնը կորսնցուց, ուստի վրան բնկայ ու զինքը գէտնը փրեցի : Շուտով մը ձեռք տուի որ զինքը վեր վերցրնեմ. բայց ինքն իրեն ոտք էլաւ վրան գլուխը փռուով եւ արեամբ ծածկած, եւ սաստիկ ամօքէն նորէն մեյմ'ալ կոռւելու սիտ ջրաւ :

« Շուտ մը կառարեալներն սկսան, եւ կառէրը վինակաւ կբաժնուէին : Իմինս անխնեռուն քերէւութեանն ու ձիերուն ուժին կողմանէ ամենէն գեշն էր : Մտացանք, եւ մեկէն ամպածեւ փռչի մը էլաւ երկինքը ծածկեց : Իսկզբան բողբուցի որ մեկալնոնք զիս անցնին : Կրանտոր լսկեղեմնոնացի երիտասարդը նախ զամենքն ալ ետ ձգեց. Պողիկղէտ անունով կրէսացին ալ անոր հովէն կերթար : Հիպպոնոս Իդումենեսին ազգականը՝ որ եւ անոր յաջորդել կբաղձար, իւր ձիերուն սանձը բողբուցած էր, որ սաստիկ ֆրփնք բախելով ծուխ կարճրկէին,

ու բոլոր մարմնովք անոնց ծփծփուն բաշերուն վրայ էր ինկեր, իսկ կառփին անխներուն շարժումը այնպէս արագ էր, որ արժուոյ քեւերուն պէս որ օդը կպասռսեն՝ անշարժ կերեւային : Իմ ձիերս խրախոյս առին եւ հետ զհետե վառուելով՝ ինձմէ շաս հեռու քողուցի բոլոր զանոնք որ արձակարանէն այնչափ եռանդեամբ էին էլեր : Իդումենեայ ազգականն Հիպպոմաք ձիերը սասիկ քրեւելուն՝ անոնց ամենէն ուժովք սապալեցաւ ընկաւ . եւ իւր իյնալովք սիրոջը քազաւորելու յոյսն օդը հանեց :

« Պողիկոլէս ձիերուն վրայ սասկ ծռելովք՝ կառփին ցնցուած ժամանակը շիրցաւ ինգիւնքը բռնել եւ ընկաւ . սանձը ձեռքէն պրծաւ, եւ աղէկ որ մահուրնէ ազատեցաւ : Իսկ Կրանսոք բարկացայտ աջօք տեսնելով որ ես այնչափ իրեն մօտ եմ հասեր, ընթացքը շուսցուց . երբեմն ասուածներն իրեն օգնութեան կկանգեր հարուստ ընծաներ անոնց ուխտելով, եւ երբեմն իրեն ձիերուն խրախոյս կուսար : Կվախուար որ շրլլայ քէ իրեն ու նպասակին մէջ տեղն ես անցնիմ, վասնզի դեռ ձիերուս ոյժը տեղն ըլլալով կրնայի զինքն անցնիլ : Ա՛լ իրեն ուրիշ նար ջեր մնացեր՝ բայց երէ դիմացի անցնա զոցել, եւ յաջողելու համար՝ յանձն առաւ նպասակին զարնրւելով խորհակուելու վճանքը . եւ իրաւքնէ իսկ անխներէն մէկը կտոր կտոր եղաւ : Փուրացի այն ասէն շրջան մը ըրի, որպէսզի ինձ արգելք շրլլայ, եւ քիչ մը վերջը զիս ասպարեզին ծայրը տեսաւ : Դարձեալ միւսանգալ կաղաղակեր ժողովուրդը . Յաղքէց Ողիսեսի որդին . զինքն ասուածք մէկ քազաւոր կսանմանէն :

« Յայնժամ կրեսացուց ամենէն անուանիներն եւ իմաստունները առին զմէզ հին ու դիցանուէր անտաւ մը տարին՝ պիղծ մարդոց տեսութենէն հեռի, ուր ձերունիք՝ զորս Միկովս դասաւոր ժողովրդեան եւ պահա-

պան օրինաց կարգեր եր, առին ժողովեցին զմեզ : Խաղերուն մեջ կռուողներն էինք մեք, եւ մեզմէ զաս մարդներս շատին : Բացին իմաստունք Մինովայ օրինաց գիրքը : Ամենալով ու ակնածութեամբ մը այս ծերունեաց կնօտեայի՝ զորս սարիքնին պատկառելի կրներ առանց մտերնուն կորովը պակսեցրնելու : Կարգաւ շարուած նստած էին, եւ տղերնէն շէին շարժեր. մագերնին նիփ ներմակ, ումանցն ալ բոլորովին քափած : Իրենց ծանր դեմքերուն վրայ քաղցր եւ զգօն իմաստութիւն մը կփայլէր. խօսելու շէին փութար եւ առանց մտածելու բան շէին ըսեր : Տարբեր կարծիք ունեցած ժամանակնին երկու կողմէն ալ այնպէս շափաւորութեամբ իրենց մտածմունքը կպատշապանէին՝ որ կարծես քէ իրարու մտէն էին : Անցած գացած բաներուն երկար աստեղծան փորձանութեամբն եւ վարժութեամբը՝ ամէն բանի խելք կհասցրնէին. բայց իրենց իմացութիւնը աւելի կասարելագործողը՝ խելոք կիրքերէ ու յերթասասարդական հանոյից ազատ եղած մտերնուն հանդարտութիւնն էր : Միայն իմաստութիւնը անոնց վրայ կներգործէր. եւ իրենց յարատեւ առաքինութեան պտուղն այն էր՝ որ իրենց ախորժակներն այնպէս լաւ էին նուաներ, որ բանին քելադրութիւնը անապու անոյժ եւ ազնուական հեշտութիւնը անաշխատ կնաւակէին : Վրանին զարմանալով կենացս կարնէնալը կփափագէի, որպէսզի մեկէն իմէկ այնպիսի պատուական ծերութեան մը հասնիմ : Թշուառ կհամարէի զմանկութիւնը՝ իւր բուն կրիցն ու այսպիսի լուսաւորեալ եւ զգօնամիտ առաքինութենէ հեռի ըլլալուն համար :

« Այս ծերունեաց երիցագոյնը Մինովայ օրինաց մեծ գիրքը բացաւ, որ սովորաբար անոյժ խնկերով լեցուն

ուկի սաղանակի մը մեջ կպահուէր: Բոլոր այս ծեռու-  
նիք մեծարանօք համբուրեցին զայն, վասնզի կրսէն քե-  
յէս ասուածոց՝ յորոց ամենայն բարի օրէնք կիջնան,  
մարդկանց համար այն օրինաց պէս սրբազան բան ձկր-  
նար ըլլալ, որ զիրէնք առաքինի՝ իմաստուն եւ երջանիկ  
ընելու համար դրուած են. եւ անոնք որ ժողովուրդները  
կառավարելու համար ձեռքերնին ունին օրէնք, պարտա-  
կան են նաեւ իրէնք զիրէնք նոյն օրինօք կառավարելու.  
վասնզի օրէնքն է որ պիտի քազաւորէ, եւ ոչ էքէ մարդ:  
Այս էր այն իմաստնոց խօսակցութիւնը: Յետոյ նախա-  
զանք երեք խնդիր առաջարկեց որ Մինովայ առածիցն  
համեմատ պիտի լուծէին:

« Առաջին խնդիրն էր գիտնալ քե մարդկանց մեջ  
նվ է ամենէն ազատ: Ոմանք ըսին քե այն քազաւորն  
է որ ժողովրդեանը վրայ բացարձակ իշխանութիւն ու-  
նի եւ բոլոր բժնամեացը յաղթած է: Ուրիշները պնդե-  
ցին քե այն մարդն է՝ որ այնչափ հարուստ է որ կրնայ  
ամէն փափաքը լեցընել: Այլք ըսին քե այն մարդն է՝  
որ ձկարգուիր, եւ իւր բոլոր կենացը մեջ երկրէ երկիր  
կպտքի՝ առանց ազգի մը օրինացն հպատակելու: Եւ  
ոմանք կարծեցին քե այն բարբարոս մարդն է որ ան-  
տառաց մեջ ըրած որսովը կապրի ամէն տեսակ ֆաղա-  
ֆական իշխանութենէ ու կարօտութենէ ազատ: Ուրիշ-  
ներն ալ դէռ նոր գերութենէ ազատած մարդն է ըսին,  
վասնզի ծառայութեան խստութիւններէն էլլելով՝ ամե-  
նէն աւելի ազատութեան անոյժ համբ կառնու: Եւ  
այլք դարձեալ մեռնելու վրայ եղող մարդն է կրսէին  
որ մահուամբ ամէն բանէ կազատի, եւ մարդիկ վրան  
բնառ իշխանութիւն մը ձէին կրնար ունենալ:

« Երբոր խօսելու կարգն ինձ էկաւ, առանց ամենեւին



սարակուսելու, վասնզի Մենսորին շատ անգամ ըսածն անմոռաց միտքս պահե՛ր էի, պատասխան տուի : Ամենէն ազատ մարդն այն է, որ նաեւ գերութեան մեջ կրնայ ազատ ըլլալ : Ո՛ր երկիր եւ ո՛ր վիճակ ալ որ մարդս գտնուի՝ ազատ է, բաւական է քէ երկիրդած ըլլայ իդից եւ անոնցմէ միայն վախնայ : Մէկ խօսքով, բուն ազատ մարդն այն է, որ ամէն տեսակ վախէ ու վախաւէ ազատ ըլլալով՝ աստուածոց եւ բանին միայն կհպատակի : Մերունիք ժպտելով իրարու կնայելին, եւ կգարմանային որ իմ պատասխանս ալ ամենեւին նման էր Մինովայ ըսածին :

« Յետոյ երկրորդ խնդիր մը առաջարկեցաւ քէ Ո՞վ է ամենէն բռնաւոր մարդը՝ Իւրաքանչիւր ոք մտքին եկածը կգրուցէր : Թռուտո այն մարդն է՝ — կրսէր մէկը — որ ոչ ստացուածք ունի, ոչ առողջութիւն եւ ոչ պատիւ : Ուրիշ մը կրսէր. Այն մարդն՝ որ բնաւ բարեկամ մը չունի : Ուրիշներն ալ կհաստատեն՝ քէ այն մարդն է՝ որուն որդիքը ապերախս են ու իրեն անարժան : Լեւբոս կղզիէն իմաստուն մըն ալ էլաւ ըսաւ. Ամենէն բրբաւտ այն մարդն է՝ որ ինզգինքը բռնաւոր կհամարի. վասնզի բռնաւորքիւնը ոչ այնչափ մեր հաւած բանէրէն կկախուի՝ որչափ մեր անոնց համբերել չուզենալին, որով մարդս իւր բռնաւորքիւնը կաւելցրնէ :

« Այս խօսքին վրայ ժողովուրդը ձայնը բարձրացուց ծափ զարկաւ, եւ ամենքը կկարծէին որ լեւբացին այս խնդրոյս մրցանակը պիտի առնու : Բայց իմ կարծիքս ալ հարցուցին, եւ ես Մենսորէն սովորածիս պէս պատասխանեցի քէ Ամենէն բռնաւոր մարդն այն քաղաւորն է՝ որ ուրիշները բռնաւորացրնելով կկարծէ երջանիկ ըլլալ. այնպիսին կուրութեամբը կրկին բռնաւոր է. իւր բռնաւորքիւնը շնանջնալուն՝ չկրնար անոր դարման

ընել, մանաւանդ որ կվախնայ ալ զայն նանջնալէն : Ճճմարտութիւնը շիրնար մարդէլուզաց բազմութիւնը պատուելով մինջեւ իրեն հասնիլ : Կիրքերը վրան կբռնանան . իւր պարսֆն ինչ է զգիտեր . ոչ երբէք բարիք ընելու զուարմութեան համն առած է , եւ ոչ երբէք անխստն առաքինութեան զմայլմունքն զգացած ունի : Թշուառ է եւ արժանի իսկ է ըլլալու . իւր թշուառութիւնն օրէ օր կաւելնայ . իկորուս իւր կդիմէ , եւ ասուածք կպատրաստին զինքն անվախնան պատուհասի մասնել : Բոլոր ասեանը խոստովանեցաւ թէ իմաստուն լեւբացւոյն յաղբեցի , եւ ձերունիք վկայեցին որ նիւզ Մինովայ քսածին համեմատ խօսեցայ :

« Իբրեւ երբորդ խնդիր առաջարկեցին թէ Ո՞ր քաղաւորն աւելի մեծարելի է , աշխարհակալ ու պատերազմներու մեջ մեծայնորք , թէ այն՝ որ պատերազմի մեջ վարժ չէ , բայց խաղաղութեամբ եւ իմաստութեամբ իւր ժողովուրդը կկառավարէ : Շատերն ըսին թէ պատերազմներու մեջ անյաղբելի քաղաւորը նախամեծար ընտրելի է . եւ վրայ կբերէին թէ ինչ բանի կուզայ քաղաւոր մը որ խաղաղութեան ժամանակ գիտէ լաւ կառավարել՝ երբ պատերազմի ժամանակ իւր երկիրը զգիտեր պատշապանել : Թշնամիք կյաղթեն իրեն եւ ժողովուրդը գերի կընեն : Ուրիշները ընդհակառակն , խաղաղասեր քաղաւորը լաւագոյն կհամարէին , վասնզի պատերազմէն վախնալով՝ անկեց կզգուշանայ : Իսկ այլ կըսէին թէ աշխարհակալ քաղաւոր մը իւր փառացը հետ կջանայ ժողովրդէանը փառքն ալ աւելցընել , եւ իւր հպատակներն ուրիշ ազգաց վրայ տեր կընէ , ուր խաղաղասեր քաղաւոր մը զանոնք ամօրայից վաստութեան մեջ կպահէ : Իմ կարծիքս ալ ուզեցին իմանալ , եւ ալ այս պատասխանը տուի .

« Թագաւոր մը որ խաղաղութեան կամ պատերազմի ժամանակ միայն գիտէ կառավարել, եւ այս երկու վիճակին մէջ եւս իւր ժողովուրդը կառավարելու կարող չէ՛ այնպիսին կէս մը քագաւոր է: Բայց քէ որ պատերազմ գիտցող քագաւորը՝ կըսողոյստէ իմաստուն քագաւորի մը հետ, որ առանց պատերազմ գիտնալու կարող է ի պահանջէլ հարկին իւր գորավարաց ձեռօքը զայն ի գլուխ հանել, առջինէն աւելի վեր կդնեմ եւ զայնպիսին: Թագաւոր մը որուն խելքը միտքը պատերազմը ընել է, կուզէ միտք որ պատերազմաւ իւր իշխանութիւնն ու փառքը տարածէ. բայց իւր ժողովուրդը կկործանէ: Ի՞նչ օգուտ ժողովրդեան մը՝ որ իւր քագաւորն ուրիշ ազգեր նուանէ՛ երբ ինքն անոր իշխանութեանը սակ թռուտ է: Թող որ երկար պատերազմները՝ ետեւէն միտք տեսակ տեսակ շարիքներ կձգեն. եւ այն շփոթութեան մէջ նոյն իսկ յաղթականներն ալ կաւրուին կերքան: Տեսէք քէ հրշափ ծանր նստաւ Յունաստանի Տրոյոյ վրայ յաղթանակելը. տար տարիէն աւելի իւր քագաւորներէն զրկուեցաւ: Պատերազմով ամեն բան բռնեցած ասէնը, օրեկ՝ մեակութիւն եւ արուեստ կմտնէ կիցնան. եւ լաւագոյն քագաւորներն անգամ պատերազմ ունեցած ժամանակնին կբռնադատին ամենէն մեծ շարիքն ընել, որ է ապերասան համարձակութեան աշք գոցել, եւ շարերն իրենց գործին ծառայեցընել: Ո՛րշափ շարագործներ կան որ խաղաղութեան ժամանակ կպատժուին, եւ զորս պատերազմի խառնակութեանց մէջ իրենց յանդրգնութեանը համար հարկ կըլլայ վարձատրել: Իւր փառքովը գիտովցած աշխարհակալ մը՝ յաղթուած ազգաց հետ իւր յաղթական ազգն ալ ոչ ինչ ընդհատ կը կործանէ: Թագաւոր մը՝ որ խաղաղութեան հարկաւոր

Եղած բարեմասնութիւնները շունի՛ շկրնար ժողովրդեանը վայելել չալ պատերազմին յաղթութեան պտուղը. և այն մարդուն կնմանի՛ որ իւր արօք դրացւոյն ձեռքէն պաշտպանեմ ըսելով՝ անորն ալ յափշտակե, բայց ոչ հերկել գիտնայ և ոչ սերմանել՝ որ կարենայ հունձ՛ ժողովել : Այնպիսին կարծես թէ աշխարհս կործանելու, աւարելու և ապականելու միայն եղած է, և ոչ թէ իմաստուն կառավարութեամբ ժողովուրդ մը երջանիկ ընելու :

Գտնվ հիմա խաղաղասէր քաղաւորին : Իրաւ մեծամեծ աշխարհակալութիւններ ընելու կարող չէ, այսինքն յանիրաւի ուրիշ ժողովուրդներ նուանել ուզելով իւր ժողովրդեան երջանկութիւնը խռովելու համար ծնած չէ, բայց թէ որ իրաւքնէ կարող է խաղաղութեան ժամանակ կառավարելու, թեւասեացը դէմ ժողովուրդը ապահովելու համար ալ պէտք եղած յասկութիւններն ունի : Եւ տեսե՛ք ինչպէս . իւր դրացեացը հետ արդար է նա, շափաւոր և բարեհամբոյր . անոնց դէմ ամենեւին անանկ բան մը չընէ որ կարենայ իւր խաղաղութիւնը վրդովել . դաշանցը հաւատարիմ է . նիզակակիցքը գինքը կսիրեն . իրմէ ամենեւին շէն վախնար, և վրան բոլորովին վրասան են : Թէ որ անխաղաղասէր, ամբարտաւան ու փառասէր դրացի մը ունի, բոլոր միւս դրացի քաղաւորներն այս անխաղաղասէր դրացիէն վախնալով, և խաղաղասէր բարի քաղաւորին վրայ ամենեւին նախանձ մը շունենալով՝ հետք կմիանան, որպէսզի ջրլլայ թէ ոտքի տակ երթայ : Արդարասիրութեամբք, հաւատարմութեամբք ու շափաւորութեամբք՝ բոլոր իւր շորս կողմին եղող տերութեանց իրաւարարը կրլլայ : Եւ մինչ կուռասէր քաղաւոր մը բոլոր միւս քաղաւորաց ասելի և անոնց իրեն դէմ նիզակակցութեանը նշանակ է

անդադար , ասիկայ իբրև հայր եւ խնամակալ միւս  
բազաւորաց կփառաւորուի : Աս ըսածներս' արտաքին  
օգուսներն են :

« Իսկ ներքիններն ալ աւելի հաստատուն օգուսներ են :  
Որովհետեւ խաղաղութեան ժամանակ լաւ կկառավարե-  
րսինք' յայտնի է ապա թէ խելացի օրենքներով կրնե-  
կառավարութիւնը : Դուրս կմերժե պերնութիւնը , գեղ-  
խութիւնն եւ այն ամենայն արուեստները որ զախսս կը-  
սնուցանեն. եւ անոնցտեղ կծաղկեցրնեայն արուեստներն  
որ մարդուս կենաց հարկաւոր պիտոյիցն համար օգտա-  
կար են . եւ իւր ժողովուրդն ամեն բանե աւելի երկրա-  
գործութեան կգբաղկեցրնե , որով եւ առասապես իրենց  
հարկաւոր պիտոյքը կունենան : Եւ այսպէս ժողովուրդը  
աշխատաստե , անպանոյն եւ սակաւապէս կենաց վար-  
ժելով եւ իւր պարենիկը արտերուն մշակութեամբը դիւ-  
րաւ զտնելով' կանի ու կբազմանայ : Ահա այս բազա-  
ւորութեան մեջ անհամար ժողովուրդ մը' որ միանգամայն  
հաջաւորջ է , զօրաւոր , կորովի , հեշտութեամբ ջրոյլցած ,  
առաքինութեամբ կրբուած , վաս ու փափկասուն կե-  
նաց հրապոյրներուն ետեւ ջե , որ գիտե արհամարհել  
զմահ , որ աւելի լաւ կսեպե մեռնիլ քան թէ կորսնցրնել  
այն ազատութիւնը զոր կվայելէ իմաստուն բազաւորի  
մը իշխանութեան տակ , որ իրմե աւելի կուզե որ Բանը  
բազաւորէ : Երբոր սահմանակից աշխարհակալ մը այս  
ժողովրդեան վրայ յարձակի' քերես զինքը բաւական  
վարժ ջգտներ բանակ կազմելու , հակաս յարդարելու եւ  
հաղափներ պաշարելու համար մեքենաներ կանգնեցրնե-  
լու . բայց իւր բազմութեամբը , հաջութեամբը , շարհա-  
տութեամբը , աղհասութեան ունեցած վարժութեամբը ,  
մրցմանց մեջ ունեցած կորովութեամբն ու դժբաղդու-

քեանց մեջ աննկուն մնացած առաքինութեամբք՝ անյաղքելի կզտնէ զայն: Թող որ, երբ քազաւորը անձամբ իւր զօրացը զլուխն անցնելու բաւական հմտութիւն շունենայ, կարող մարդիկ անոնց վրայ զօրավար կղնէ, եւ առանց իւր իշխանութիւնը կորսնցունելու գիտէ զանոնք իրեն ծառայեցընէ: Իւր նիզակակիցներն իրեն օգնութեան կհասնին. եւ հպասակներն աւելի կուզեն մեռնիլ քան քե ուրիշ խիստ ու անիրաւ քազաւորի մը իշխանութեան տակ մտնել. տասուածներն իսկ իրեն համար կպատերազմին: Տեսեք քե մեծամեծ վսանգաց մեջ անգամ նրշափ նպաստներ կունենայ իրեն: — Ապա ուրեմն կվերջացընեմ ըսելով քե խաղաղասէր քազաւոր՝ որ անհմուտ է պատերազմի, շատ անկասար քազաւոր է. որովհետեւ իւր մեծագոյն պատշօններէն մէկը շիրնար կասարել, որ է բռնամեացը յաղքել. բայց եւ կաւելցընեմ քե՝ անհամեմատ առաւելութեամբ վեր է աշխարհակալ քազաւորէն՝ որ խաղաղութեան ժամանակ հարկաւոր եղած կասարելութիւնները շունի, եւ պատերազմի միայն յարմարութիւն ունի:

« Տեսայ որ ժողովոյն մեջ շատերը շիւտանեցան ըսածիս, վասնզի մարդկանց մեծագոյն մասը պայծառափայլ բաներէ շխնալով՝ որպիսիք են յաղքութիւնք եւ աշխարհակալութիւնք, զանոնք նախամեծար կհամարին քան զայն ամենայն որ անպանոյնն է, անդորրաւէ եւ հաստատուն, ինչպէս են խաղաղութիւն եւ բարեկարգ տեսութիւն ժողովրդոց: Բայց բոլոր ձերերը վկայեցին քե եւ Միևուլայ պէս խօսեցայ:

« Մեջերնէն աւելի պատուաւորը գոշեց. Ահա բոլոր կղզւոյս քաջածանօթ եղած Ապողոնին պատգամը կկատարուի: Վասնզի երբոր Միևուլա հարցուցեր էր աս-

տուածոյն թէ մինչեւ ցերբ իւր ցեղը պիտի իւր օրինացը համեմատ թագաւորէ, պատասխան տուեր եր թէ Բուկիններէն թագաւորութիւնը այն ատեն պիտի վերնայ՝ երբոր օտար մը կղզիդ գայ եւ օրէնքներդ թագաւորեցընէ : Մեք կվախնայինք որ ջրլլայ թէ օտար մէկը գայ Կրէսէի տիրէ . սակայն Իդոմենէայ թեուառութիւնն եւ Ողիսէւսի որդւոյն իմաստութիւնը՝ որ ամեն մարդէն աւելի կհասկընայ օրէնքը, մեզ կցուցընեն թէ ինչ է եղեր պատգամին իմաստը : Հնապա ուրեմն, ինչո՞ւ կուտանամք պատկերու գայն՝ զոր նակատագիրը մեզ թագաւոր կսահմանէ :



Կպասմէ Տելեմաք քէ յանձն ջառտու Կրեէի քազաւորութիւնը՝ աւելի լաւ համարելով Իբակէ դառնալ, եւ իւր տեղը կառաջարկէ զՄենսոր. Մենսոր ալ յանձն ջառտուր քազաւորութիւնը, բայց ժողովոյն քախանձանացը լսելով՝ Արիստոքեմայ առաքինութեանցը վրայ լսածները կպասմէ ու կհաւանեցընէ զամէնք որ զանիկայ կրնսրեն իրենց քազաւոր : Քիչ մը վերջը՝ Մենսոր եւ Տելեմաք կրեացի հառով մը համբայ կելլեն Իբակէ դառնալու : Այն ասէն Պասիդոն Աստղկան բարկութիւնը գոհ ընելու համար անազին մտիկ մը կհանէ՝ որ նաւերին ջարդութուրդ կընէ : Հազիւ կրնան իրենք զիրենք Կալիպսոյի կղզին նետել :

« Շուտ մը ծերունիք դիցանուէր անհառէն դուրս ելլան. եւ գլխաւորնին ձեռքէս բռնած աւետեց ժողովրդեան՝ որ անհամբերութեամբ վնիւր լսելու կսպասէր, քէ մեցանակն ես առի : Հազիւ քէ խօսքը լմնցուց, անդին ամբոխին մեջէն խառնաձայն աղաղակ մը լսուեցաւ : Ամենք ուրախութեամբ կգոռէին եւ բոլոր ծովերէն ու լեռները այս աղաղակով կընդային, թող Մինովայ նման Ողիստայ որդին կրեացուց քազաւորէ :

« Իսկ ես քիչ մը ժամանակ կենալէն յետոյ սկսայ ձեռքով նշան ընել որ մտիկ ընեն ինձ. նոյն միջոցին Մենսոր ալ ականջօս կըսէր. Ի՞նչ, կհրաժարիս հայրենիք. քազաւորելու փառասիրութիւնը մոռցընէլ պիտի սայ քեզ զՊենելոպէ,՝ որ իբրեւ իւր վերջին յոյսը քեզ կըս-



պատե, եւ զմեծն Ողիսեսս՝ զորս սահմաներ էին դիմ  
 առ Բեզ շնորհելու: Այս խօսքերը սիրս ծակեցին՝ եւ քա-  
 զաւորելու բնդունայն փափափին դեմ զիս զօրացուցին:  
 « Երբոր այս աղմկալից ամբոխին բազմութեան մեջ  
 լուռքին մը տրեց, այսպէս իրենց ըսի. Ո՛վ փաշանուն  
 կրէացիք, եւ ձեր վրայ քազաւորելու արժանի շեմ:  
 Արդարեւ այդ յիշատակուած պատգամը կըսէ քե Մինո-  
 վայ ցեղը քազաւորելէն պիտի դադրի՝ երբոր օտարական  
 մը այս կողմն գայ եւ այն իմաստուն արքային օրհնե-  
 ներն հոս քազաւորեցրնէ, բայց ջրսեր քե նոյն օտա-  
 րականը նաեւ պիտի քազաւորէ: Կուզեմ հաւատալ քե  
 պատգամին գուշակած օտարականը եւ ըլլամ, եւ որով-  
 հնէսէ գուշակութիւնը կատարեցի, այս կողմն էկայ, եւ  
 օրհնաց բուն իմաստը զսայ, կփափափիմ որ տուած մեկ-  
 նութիւնս՝ անոնց հետ ձեր բնտրած մարդը քազաւորեցը-  
 նելու ծառայէ: Իսկ ես իմ հայրենիքս՝ աղփաս ու փոք-  
 րիկ Իրակէ կողմն Կրէսէի հարիւր փաղափացն ու այս  
 գեղեցիկ քազաւորութեան փառացն ու նոխտութեանը  
 հետ շեմ փոխեր: Թողէք որ նակասագրիս էտէէն երբամ:  
 Երէ ձեր աշխին առջէւը մատակոխու եղայ՝ շէ քե հոս  
 քազաւորելու աշխ ունենալուս համար եր, այլ որպէսզի  
 ձեր մեծարանաց ու կարեկցութեանն արժանի ըլլամ. որ-  
 պէսզի հայրենիքս շուտով դառնալու համար ինձ օգնէ:  
 Աւելի կուզեմ Ողիսեսս հօրս հնազանդիլ եւ Պենէլո-  
 պէ մայրս մխիթարել՝ քան քե բոլոր աշխարհիս բնակ-  
 ւաց վրայ քազաւորել: Ո՛վ կրէացիք, անա սիրս ձեզ  
 բացի. հարկ է որ զձեզ թողում. բայց մահը միայն  
 պիտի կարենայ իմ Երախսագիտութեանս վերջ դնել:  
 Այն, մինջէւ վերջին շունջը պիտի սիրէ Տելեմաք գերե-  
 սացիս, եւ անոնց փառացն իբրեւ իւր փառացը նա-  
 խանձաւոր պիտի ըլլայ:

« Հազիւ քէ խօսքս լննուցի՝ ժողովոյն մեջ խառնաձայն աղաղակ մը փրքաւ ծովուն ալեացը նման՝ որ մերկի ասէն իրարու կգարնուին : Ոմանք կրսէին . Միքէ ասուած մըն է ինչ է ասիկա՝ որ մարդկային կերպարանօք կերեւայ : Այլ կպնդէին քէ զիս ուրիշ տեղ տեսեր են ու կնանաշէն զիս : Եւ ոմանք կաղաղակէին . Պէտք է զինքն սխալենք որ հոս քազաւորէ : Վերջապէս նորէն սկսայ խօսիլ, եւ ամենք շուտով լռեցին յուսարով որ քերես իսկզբան յանձն շառածս հիմա առնում . եւ անա այս եր զոր խօսեցայ .

« Ներեցեք ինձ, կրեսացիք, որ մտէս անցածը ձեզ քսեմ : Դուք ամենայն ազգաց իմաստնագոյնն էք, բայց կարծեմ քէ իմաստութեան զգուշութիւն մըն ալ հարկաւոր է որ շունիք : Չէ քէ օրինաց վրայ լաւ կերպով խօսողն է որ պէտք է ընտրէք, այլ զայն որ անդրդուելի առաքինութեամբ իզորձ կդնէ զանոնք : Դեռ ես մանկահասակ էմ, վասնորոյ եւ անփորձ ու կրից բռնութեան տակ, եւ աւելի ինձ կիյնայ օր մը հրամայելու համար հնազանդութեամբ հրամանատարութիւն սովորիլ քան քէ հիմակուրնէ հրամայել : Ապա ուրեմն ասպարեզին մեջ մտնով եւ ուծով յաղթողը մի ընտրէք, այլ զայն՝ որ իւր անձին գիտէ յաղթել . այն մարդը փնտռեցեք՝ որուն սրտին մեջ ձեր օրէնքները դրոճուած ըլլան եւ բոլոր կեանքն այս օրինաց կատարումն ըլլայ . որ աւելի իւր գործոցը քան քէ իւր խօսքերուն համար զինքն ընտրէք :

« Այս խօսքերուս վրայ զարմացան ձերունիք, եւ տեսնելով որ ժողովրդեան ծախահարութիւնները երբայով կեանքն՝ քսին ինձ . Որովհետեւ դիմ քու մեր վրայ քազաւորելուդ յոյսը մեզմէ կվերցունեն, զէք օգնէ մեզ այնպիսի քազաւոր մը զտեսնելու որ մեր օրէնքները քազաւորեցրնէ : Կնանաշէս մեկն որ այնպիսի իմաս-

տուրեամբ կարող բլլայ հրամայել : Այն, ըսի մեկէն, կհանաշեմ մարդ մը, ուսկից առած եմ ինչ որ վրաս կմեծարեմ . մինչեւ հիմա խօսողն եւ շէի, այլ իւր իմաստութիւնը . բոլոր լսած պատասխաննիդ ինքն է որ ինձ բելադրեց :

« Յայնժամ բոլոր ժողովականք աշէրնին Մէնսորին վրայ դարձուցին, որուն ձեռքէն բռնած կցուցրնէի : Կպատմէի զայնութենէս իվեր վրաս ունեցած խնամքը, որպիսի վսանգներէ զիս ազատեց, եւ թէ իւր խրատուցը մտիկ ջրնելէս ինչ բռուտութիւններ եկան զլուխս :

« Իսկզբան՝ իւր պարզ եւ անպատշաճ հագուստին, համես կերպարանքին ու անբարբառ լռութեանը, եւ պաղ ու զգուշաւոր կերպին համար մեկն երեսը շեր նայած: Բայց երբոր վրան ակնկառոյց սկսան նայիլ, շեմ գիտէր դեմքին վրայ որպիսի վէն արիութիւն մը տեսան, աշուրներուն մեջ վառվրոուն կենդանութիւն մը կդիտէին, եւ քրած ամենապիտիւր շարժուածոցը մեջն անզամ կորով մը : Հարցմունքներ ըրին իրեն, տուած պատասխաններուն վրայ զարմացան, եւ որոշեցին որ զինքն իրենց վրայ քազաւոր դնեն : Իսկ Մէնսոր առանց այլայլելու հրաժարեցաւ ու քսաւ . Շատ անելի կրնտեմ սոսկական կենաց քաղցրութիւնները՝ քան քազաւորութեան փառքն ու պայծառութիւնը . լաւ քազաւոր միտք բռուտ էն, որովհետեւ զրեթէ երբեմ շէն կրնար ուզած բարիքնին ընել, եւ շատ անզամ մարդէլուզաց խաբէութեամբը՝ շուզած շարիքնին կգործեն : Եւ վրայ բերաւ որ էրէ որորմէլի է ծառայութիւնը՝ որորմէլի է նաեւ քազաւորութիւնը, որովհետեւ ծայտալ ծառայութիւն մի է . քազաւոր մը, կըսէր, բոլոր անոնցմէ կախումն ունի՝ որոց կկարօտի ժողովուրդն իրեն հնազանդեցրնելու համար: Երանիանոր որ ամենեւին հրամայելու

պարտաւորուած շէ: Հայրենեաց միայն պարտական եմք մեր ազատութիւնը նուիրել, երբ անիկա իշխանութիւնը մեր ձեռքը կուտայ՝ յօգուտ հասարակաց աշխատելու:

« Յայնժամ կրէսացիք զարմացած՝ կհարցընէին իրենքէ հապա զո՞վ բնւրեմք: Չայն մարդը, պատասխանեց, որ զձեզ լաւ կհանձնայ, որովհետեւ զձեզ պիտի կառավարէ, եւ զձեզ կառավարելու վախճայ: Թագաւորութեան փափաքողը զգիտէր անոր ինչ ըլլալը. եւ ինչպէս կրնայ անոր պարտերը կատարել երբ զանոնք շնանա՞նք: Այսպիսին իրեն համար կուզէ միայն քաղաւորել. իսկ դուք, այնպիսի մարդու մը պէտք է փափաքիք՝ որ ձեր սիրոյն համար միայն յանձն առնու քաղաւորել:

« Բոլոր կրէսացիք ապշեցան մնացին տեսնելով որ այս երկու հիւրերը կմերժեն քաղաւորութիւնը՝ որուն այնչափ ետեւեն են այլք. ուստի եւ կուզէին զիտնալ քէ որո՞նց հետ կրէտէ եկած են առնոք: Նաւսիկրատ որ զիրենք նաւահանգստէն մինչեւ խաղերուն կրկեսն երբէրէր, անոնց Ազայէլը ցուցուց որուն հետ կիպրոս կղզիէն Մէնսոր եւ ես եկեր էինք: Եւ զարմանցին աւելի շատցաւ երբոր իմացան որ Մէնսոր Ազայէլին գերին է եղեր, եւ քէ Ազայէլ իւր գերոյն իմաստութիւնն ու առաքինութիւնը տեսնելով՝ զինքն իրեն խորհրդական եւ մտերիմ բարեկամ եր առեր. քէ այս ազատած գերին եր որ քաղաւոր ըլլալէն կհրաժարէր, եւ քէ Ազայէլ ասորոց Դամասկոս քաղաքէն եր ելեր Միւնովայ օրէնքը սովբելու, այնչնպի սիրեն իմաստութեան սիրովը վառուած եր:

« Ծերերն ըսին Ազայէլին. Չեմք համարձակիր աղաջելու զքեզ որ զքեզ կառավարես. վասնզի կարծեմք որ դու ալ Մէնսորի մտքէն ես: Այնչափ կարհամարհես զմարդիկ՝ որ շէս ուզեր անոնց առաջնորդել. քաղաւորական մեծութեան ու փառքի ալ սեր շունիս՝ որ զա-

նոնք յանձն առնուս զնել այն վճերով որ քաղաւորութեան հետ կապուած են: Պասասխանեց Ազայել. Մի կարծեմ, ճ կրեացիք, որ ես կարհամարհեմ զմարդիկ: Քնն լիցի, վասնզի զիտեմ քե ճրջափ մեծ է անոնց լաւութեանն ու երջանկութեանը համար աշխատիլը. բայց այն աշխատանքը վճօք է վճանգօք լի է: Անոր հետ կապուած փառքը խաբեպատի է, եւ միայն սնափառ մարդկան աշքը կրնայ առնուլ. կեանքերնիս կարն է, եւ մեծութիւնք ոչ միայն մեր կիրքերը շէն կզսացրներ, այլ եւ կզգոնեն զանոնք. այնչափ հեռաւոր երկրէն էլայ էկայ ես ոչ էրէ այն սնոտեաց հասնելու, այլ զանոնք արհամարհել սովբելու: Մնճք բարով: Բոլոր իմ մտածմունքս այն է որ դառնամ իմ խաղապաւէս էւ մեռաւոր կեանքս՝ ուր իմաստութիւնը սրտիս նարակ է, եւ առաքինութեան վարձուց յոյսը՝ մահուրնէս էտքը լաւագոյն կեանք մեզ զոր պիտի ընդունիմ՝ ծերութեանս վճերը կմխիթարէ: Թէ որ փափաքելու բան մը ունիմ, ոչ էրէ քաղաւորել է, այլ սա երկու մարդկանցմէ՝ զոր կտեսնեմ՝ երբեք ջզատիլ:

« Այն ասէն աղաղակեցին կրեացիք ու ըսին Մենտորին. Ըսէ մեզ, ճ իմաստնագոյնդ էւ վեհ բան զամենայն մահականացուս, ըսէ մեզ քե զո՞վ կրնամք մեզ քաղաւոր ընտել: Չեմք քողուր որ էլլեմք երբամ մինչեւ որ մեր ընտրութեանը արժանին մեզ ջցուցրնեմք: Պասասխան տուաւ անոնց Մենտոր. Մինչ հանդիսականաց ամբոխին մեզ էի ես՝ մարդ մը դիտեցի որ եղածին վրայ անտարբէր կերպով կեցած կնայէր. եւ քաջառոյց ծերունի մըն էր այն: Հարցուցի քե ո՞վ է այդ մարդը, եւ ըսին ինձ քե Արիստոքեմ է անունը: Եւ յետոյ լսեցի որ իրէն կըսէին քե իւր երկու որդիքը մրցողներուն մեջն են. ինքն այս բանիս վրայ ամենեւին ջուրախացաւ, եւ մե-

կուն համար զրուցեց թէ բնաւ շեմ փափագիր որ քա-  
 գաւորութեան վճանգներուն մեջ իյնայ . եւ միւսին  
 համար՝ թէ հայրենեացս վրայ ունեցած սերս ջրողուր  
 որ անոր քաղաւորելուն երբեք հաւանիմ : Ասով հասկը-  
 ցայ թէ այս հայր որդուցը մեկը առաքինութեանը հա-  
 մար խելացի սիրով կսիրէր, եւ մեկային անկարգու-  
 րեանցը աշք շեր զոցեր : Հետաքրքրութիւնս շացաւ եւ  
 հարցուցի որ իմանամ այս ծերունոյն անցուցած կեան-  
 քը, եւ ձեր քաղաքացիներէն մեկը պատմեց ինձ թէ շաս  
 ժամանակ զինուորութիւն եր բրէր, եւ մարմինը վերէ-  
 րով ծածկուած է . բայց անկեղծ ու մարդահանութեան  
 քճնամի, առաքինութեամբն ասելի եղաւ Իդումենեայ .  
 անոր համար եւ Տրոյոյ պաշարման ժամանակ զին-  
 քն իրեն գործին ջբերաւ . վասնզի կվախնար անոր աս-  
 րու խելացի խրատներէն՝ զորս պիտի շկարենար պահել .  
 նախանձեցաւ նաեւ այս մարդուն փառացը վրայ, զոր  
 անճուճ շուսով պիտի ստանար . մոռցաւ անոր ծառայու-  
 րիւններն ու զինքն հոս աղքատ քողուց եւ արհամարհեալ  
 կոպիտ ու վատ մարդիկներէ՝ որոնք հարսութիւնը միայն  
 կյարգէն : Սակայն ինքն՝ աղքատութեանը վրայ գոն՝  
 ուրախ գուարք կզզույն մեկ անկիւնը քաշուած կապրի  
 եւ հոն իւր արտերն իւր ձեռօքը կմտակէ : Որդուց մեկն  
 հետը կաշխատի . մեկզմեկ սաստիկ կսիրեն, երջանիկ  
 են, եւ իրենց սակաւապիտութեամբն ու աշխատանքօք՝  
 անպանոյն կենաց բոլոր հարկաւոր եղածներն առա-  
 քապէս ունին : Իմաստուն ծերունին՝ իւր եւ որդույն  
 աւելորդները աղքատ ու հիւանդ դրացիներուն կուտայ :  
 Բոլոր երիտասարդները կաշխատեցընէ, զանոնք կյորդորէ  
 ու կրթէ, դրացիներուն վէնը կդատէ եւ ամեն գերդաս-  
 անաց հայր է : Իրեն մեծ քեռաւորութիւնն է իւր երկրորդ  
 որդին՝ որ ամենեւին շուգեր իւր խրատուցը ականջ կա-

խել, եւ իւր մտութիւններէն զինքն ուղղելու համար երկար ժամանակ համբերելէն ետեւ վերջապէս զինքն սքնէն վռնեց. անիկա ալ ինզգինքն բոլորովին անմիտ փառասիրութեան եւ հեշտութեանց տուաւ :

« Ահաւասիկ աստեղ են, ո՛ր կրէսացիք, այն մարդուն վրայ ինձ պատմուածք : Դուք պիտի զիտնաք քե արդեօք նշմարիտ է այս պատմութիւնք քե սուտ : Բայց քե որ այս մարդը իրաւցրնէ ինչ որ կնկարագրէն՝ այնպէս է, ինչ բանի կուգան այս խաղերք, ինչ պէտք է այսօրափ անծանօթ օտարականներ հոս ժողովել : Մեջերնիդ մարդ մը կայ որ զձեզ կնանջուայ եւ ձեզմէ նանջուած է. որ հմուտ է պատերազմի, եւ իւր քաջութիւնք ոչ միայն նետից ու սլաքաց դեմ է ցուցեր, այլ նաեւ սոսկալի աղքատութեան դեմ. որ մարդահանութեամբ դիզուած հարսութիւնք արհամարհեր է, որ աշխատանք կսիրէ, որ զիտք քե նշմարի օգտակար է ժողովրդեան երկրագործութիւնք, որ պերնութիւնք կատէ, որ կոյր որդեսիրութեամբ մը իւր պարտքը շնորհար, որ որդուցը մեկուն առաքինութիւնք կսիրէ եւ միւսոյն մտութիւնք կդատարարէ. միով բանիւ, մարդ մը որ արդէն հայր է ժողովրդեան : Ահա ձեր քազաւորք, քե որ իրաւցրնէ իմաստնոյն Միևովայ օրէնքներք մեջերնիդ քազաւորեցրնել կփափաքիք :

« Բոլոր ժողովուրդը ձայնք վերուց ու ըսաւ. Իրաւցրնէ Արիստոդեմ ըսածիդ պէս է. ինքն է արժանի քազաւորելու : Ծերերք զինքն կանջել տուին, եւ ամբոխին մեջ փնտռեցին զսան, ուր սինլոր խուժանին հետ կկենար : Հանդարտութեամբ մը եկաւ կայնեցաւ, եւ երբոր քազաւոր ընտրուիլն իրէն իմացուցին, նեմ պայմանով միայն կրնամ յաձն առնուլ զայն, ըսաւ. առաջին՝ որ երկու տարիէն քազաւորութիւնք կբողում քե որ կարող ջրլլամ զձեզ հիմակուրնէ աւելի լաւցրնել, եւ քե

որ օրինաց շնայաստիկի . երկրորդ՝ որ ազատ բլլամ անպանոյն ու սակաւապէս կեանքս առաջ տանելու . եւ երրորդ՝ որ ամենեւին որդւոցս բարձ եւ աւագութիւն մը պիտի շտուի , եւ մահուընես յետոյ՝ իբրեւ զմի իմադաւազեաց անխտիր իրենց արդեանցը համեմատ հետերնին պիտի վարուի :

« Այս որ բաւ , բիւրաւոր ցնծալից պաղպակներով օղբ բնոյաց : Ծերունեաց զլիաւորն որ օրինաց աւանդապահն էր , Արիստողեմին զլուխը դրաւ քազաւորական քազը , եւ Արամազդայ եւ ուրիշ մեծ աստուածոց զոներ մասուցին : Արիստողեմ մեզ ընծաներ տուաւ ոչ այնու պերճութեամբ որ սովորական է քազաւորաց , այլ ազնուական պարզութեամբ մը : Ազայելին տուաւ Մինովայ օրենքը բուն Մինովայ ձեռնովը գրուած , տուաւ նաեւ Կրէստի պատմութեան հաւաքում մը Սասուննոսէ ու ոսկեղէն դարէ սկսեալ : Նաւուն մեջ դնել տուաւ Կրէստի ամենայն տեսակ ազնիւ պատուները որ Ասորաց երկիրը շէն զտնուիր , եւ ինչ բանի որ պէտք մը ուներ՝ տուաւ իրեն :

« Եւ որովհետէ նամբայ ելլելու կփութայինք , բազմաքիւ քաջ թիավարներով ու սպառազէն մարդիկներով նաւ մը մեզ պատրաստել եւ մեզը մեզի համար ըզգեսներ ու պատար դնել տուաւ : Եւ անա յանկարծ սկսաւ Իրակէ երբալու համար յաջող հողմ մը փռել , բայց որովհետէ Ազայելին հակառակ էր այն , սխալուեցաւ սպասել : Մեր երբալը տեսաւ նա , եւ գրկախառն համբուրեց զմեզ իբրեւ այնպիսի բարեկամներ զորս մէյմըն ալ պիտի շտեսներ . եւ կրսէր . Արդար էն դիք , կտեսնեն մեր առաքինութեան վրայ հիմնուած բարեկամութիւնը , ուստի եւ օր մը նորէն զմեզ կփացրնեն , եւ այն էրանաւէս դաշտերն , ուր կրսեն քէ արդարք



իրենց մահուընեն ետեւ յաւիտենական խաղաղութիւն մը պիտի վայելեն, պիտի՝ տեսնեն մեր հոգիքը որ անբաժանելի կերպով նորեն իրարու հետ պիտի միանան : Ո՛վ, քե՛ որ իմ անիւնս ալ ձերինին հետ կարենար ամփոփուիլ... Այս կրտսէր ու արժանուաց հեղեղներ կրափէր, եւ հառաջանցներէն ձայնը կկաղարէր : Ո՞չ ինչ նուազ քան զնա եւ մեք եւս արցունք կրափէինք : Առաւ նա զմեզ ու նաւը տարաւ :

« Իսկ Արիստոյեմ ըսաւ մեզ . Որովհետեւ քաղաւորելուս դուք եղաք պատճառ, յիշեցիք քե՛ որպիսի վսանգաց մեջ զիս ձգեցիք : Խնդրեցիք իղից որ նեմարիտ իմաստութիւնը սան ինձ . եւ ճշտափ որ իշխանութեամբս ուրիշ մարդոցմէ վեր եմ, նոյնպէս վեր ըլլամ նաեւ համեստ առաքինութեամբ : Իսկ ես կմաղքեմ իրենցմէ որ զձեզ ողջամբ ձեր հայրենիքը սանին, հոն ձեր բնամեաց լրբութիւնը խայտառակեն, եւ շնորհէն որ Ողիսէւսի իւր սիրելի Պենեդուպէին հետ խաղաղութեամբ քաղաւորելն հոն տեսնէք : Ահա ամրակառոյց նաւ մը կուտամ քեզ ո՛ր Տելեմաք, քիավարօք եւ զինուորեալ մարդիկներով լեցուն, որ մօրդ անօրէն հալածուացը դեմ կարող են քեզ օգնել : Հապա քեզ ինչ մաղքեմ, ո՛ր Մենսոր, որ իմաստութեամբդ բանի մը կարօտ շես : Գնացիք երկուհինիդ ալ իմիասին երջանիկ կեանք անցուցիք . յիշեցիք զԱրիստոյեմ, եւ եթէ երբէք իրակացիք պէտք ունենան կրեացուց՝ վստահ եղիք վրաս մինչեւ կենացս յետին տունը :

« Գրկեց զմեզ, եւ շնորհակալ եղած ժամանակնիս շիրցանք արցունքնիս բռնել :

« Սակայն հողմը առազպատճնիս ուռեցրնելով բարեյաջող նաւարկութիւն մը մեզ կխոստանար : Արդէն Իդալեոն աշերտնուս բլրի մը պէս կերեւար . բոլոր ծովա-

փունքն աներեւոյք կըլլային, եւ կարծես քե Պէղոպոնեսի ծովէզերք մեր առջեւը կէլլէին : Եւ անա յանկարծ սեւ փոքորիկ մը երկիւնք պատեց, եւ ծովուն ալիքը կասդեցուց : Յորեկը գիշեր դարձաւ եւ մահն աշերտու առջեւ նկարեցաւ : Ո՛վ Պոսիդոն, դուն անաւոր երեք-ժանիովդ քու սերուքեանդ ամեն ալիքները մեզի դեմ հանեցիր : Աստիկ՝ մեզմէ վրեժն առնելու համար որ գիւնք նաեւ մինչեւ իւր Կիթերայի ունեցած մեհենին մեջ էինք արհամարհէր, զնաց Պոսիդոնը զսաւ, ցաւագին կերպով մը խօսեցաւ իրեն, եւ գեղեցիկ աշուրները լցուած էին արտասուօք, — գէթ այսպէս ինձ հաւասարմացոյց ասուածուսոյցն Մէնոր. — եւ կըսէր. Կրնաս համբերել, ճ Պոսիդոն, որ այս ամպարիճներն անպատիժ իմ զօրութեանս հետ խաղան : Ասուածք ինքնին կպատկառին անկէ, եւ այս յանդուզն մահկանացուք համարձակեցան կղզւոյն մեջ գործուած բաները դատապարտել : Իրենց խոսակրօն իմաստութեանը վրայ կպարծին, եւ սերը յիմարութիւն կսեպեն : Մոռցա՛ր արդեօք որ ես քու պէտքութեանդ մեջ եմ ծնած : Ի՞նչ կուտանաս, հնապա զնրկ ու խորասոյգ անդնդոց մեջ բալէ այս երկու մարդիկը, որոց նալ շեմ կրնար համբերել :

« Դեռ խօսքը բերանն էր, եւ անա Պոսիդոն ծովուն ալիքները մինչեւ երկիւնք բարձրացոյց, եւ Աստիկ մեր նաւաբեկութիւնը անուտ համարելով կծիծաղէր : Նաւապէտը խռոված կպոռար քե նալ շերմար հողմոց դեմ դնել որ բռնութեամբ զմեզ ժայռերու վրայ կհեռին. սասկաւունջ քամի մը զարնելուն պէս՝ կայմերնիս խոտակեցաւ. քիչ մը ետք լսեցինք որ նաւուն յասակը սեպացեալ ժայռերու զարնուելով կբացուէր : Ամեն կողմէն ջուրը ներս կվազէր, նաւը կընկղմէր, եւ

բոլոր քիավարաց աղիողորմ ձայնը մինչեւ երկինք կը-  
բարձրանար : Իսկ ես Մենսորին պլլուելով կըսէի. Ահա  
մահը վրանիս հասաւ. պէ՛տք է զայն քաջութեամբ ըն-  
դունիմք. աստուածք այնչափ վստահներէն անոր համար  
միայն զմեզ ազատեցին՝ որպէսզի այսօր կորսնցընեն :  
Մեռնի՛նք ուրեմն, Մենսոր, մեռնի՛նք երբանք : Քեզի  
հետ մեռնի՛լք մեծ մխիթարութիւն է ինձ. կէտնէրնիս  
ազատելու համար ինչո՞ւ անօգուտ տեղ մըրկին հետ  
կռումիք :

« Պատասխանեց Մենսոր. ձեմարիտ արիութիւնը  
միշտ հնարք մը կգտնէ : Մահը անխուով արհիւ ընդունե-  
լու պատրաստ ըլլալը բաւական չէ, այլ նաեւ պէ՛տք է  
աներկիւղ անոր դէմ կռուիլ : Հնապա, երկուքնիս ալ  
սա քիավարաց խո՛ւր մտաբաններէն մէյմէկ հաս  
առնումք : Եւ մինչդէռ այդ վախկոտ ու խռովեալ  
մարդկան բազմութիւնը իրենց կենաց կորուստը կող-  
բայ՝ առանց զանիկայ պահելու հնարքները փնտռելու,  
մերինը փրկելու համար վայրկեան մը շկորսնցընեմք :  
Ըսաւ ու շուտ մը տապաւ մը առաւ, զարկաւ բոլորովին  
կտրեց կոտորած կայմը որ դէպ իծով երկննալով՝ նաւը  
մէկ կողմն էր ձուեր. նաեւն դուրս քաւալեց կայմը, եւ  
վայրենի ալեաց մէջ ինքզինին անոր վրայ նետեց, զիս  
ալ անունովս կանչելով՝ իրեն հետեւելու կխրատուէր :  
Ինչպէս խո՛ւր ծառ մը իրեն դէմ միաբանած հողմերու  
դէմ իւր խոր արմատներուն վրայ անշարժ կկենայ,  
այնպէս որ մերիկը տերեւները միայն կրնայ շարժել,  
նոյնպէս նաեւ Մենսոր ոչ միայն անսասան էր քաջ,  
այլ հանգաւտ էր անխռով, կարծես քէ հողմոց էր ծովու  
կիրամայեր : Նետէն փութացայ. իրմէ սիրտ առնելէն  
էտքը ո՞վ շէր կրնար ետեւէն շերտալ :

« Այս ալեւանջ կայմին վրայ մեք զմեզ առաջ կը-

բեհին : Մեծ օգնութիւն էր մեզ , վասնզի կրնայինք նաեւ վրան նստիլ . ուր էքէ հարկադրուէինք առանց կենալու միակերպ լողալ , շուտով ուժաքափ պիտի իյնայինք : Բայց շատ անգամ այս գերանը մերկէն կղառնար , որով եւ ծովուն մեջ բնկղմելով լեղի ալիքը կլամբինք որ մեր բերեկն , քէն ու ականջներէն դուրս կվազեր . եւ նորէն կայմին վրայ ելլելու համար պէտք էր որ ալեաց հէտ կռուէինք : Երբեմն նաեւ կոհակ մը կուզար վրաներնէս կանցներ , եւ մեք մեկզմէկ ուժով կբռնէինք վախնալով որ ջրլլայ թէ սաստիկ ցնցմունքէն կայմը ձեռներնէս ելլէ՝ որ մեր միակ ապստէնն էր :

« Երբոր այս սոսկալի վիճակի մեջն էինք , Մենտոր որ հիմակուան սա դալարագեղ արոռին վրայ նստածին պէս հանդարտ էր՝ կըսէր ինձ . Կարծես , Տելեմաք , որ կեանքդ հողմոց եւ ալեաց մասնուած ըլլայ : Կարծես որ առանց աստուածոց հրամանին կարենան անոնք զեզ կորսնցընել : Ամենեւին ոչ . ամեն բան աստուածներն են որ կսահմանեն : Ուրեմն աստուածներէն պէտք է վախնալ եւ ոչ թէ ծովէն : Անդնդոց խորն ալ ըլլաս՝ կարող է Արամազդայ աջը քաշել հանել զեզ : Եթէ աստուածներն ալ վեր Ողիմպոսին մեջ ըլլաս , կրնայ զեզ Արամազդ զարնել անդնդոց մեջ սապալել , կամ խաւար Տարսարոսին բոցերուն մեջ զահալիծել : Հիացմամբ մտիկ կընէի իւր այս խօսքերուն որ քիչ մը կմխիբարէին զիս . բայց մտքիս սազնապէն շէի կրնար իրեն պատասխան սալ : Ոչ ինքը կարող էր զիս տեսնել եւ ոչ էս զինքը : Յրտէն դողալով՝ բոլոր գիշեր կես մեռածի պէս անցուցինք եւ շէինք զիտեր թէ փոքորիկն զմեզ ճուր պիտի նետէ : Վերջապէս հողմերն սկսան հանդարտիլ , եւ անհրազո՞ծ ծովն այն մարդուն կնմաներ որ երկար ժամանակ զայրանալէն յետոյ՝ կասաղութենէն յոգնած կիյնայ ու

արսին խռովութեան ու այլայլութեան մնացորդովը կտատանի, ինքն եւս խորէն կմրմռար, եւ իւր ալիքներն ալ գրեթէ արօրադիր դաշտին ակօսներուն կնմանէին :

« Սակայն երկնքին դռներն բացաւ Արեալոյս Արեւուն առջեւ, եւ գեղեցիկ օր մը մեզ անտաւորեց : Արեւելք հրափայլ պայծառացած էր, եւ աստեղք որ երկար ժամանակ ծածկուած էին, նորէն երեւցան, եւ Փէրոս գալուն պէս փախան զնացին : Հեռուէն ցամաքը կտեսնէինք եւ հողմերն կփոսեցընէին զմեզ անոր. յայնժամ սկսաւ յոյսը արսիս մեջ նորէն արժարծիլ : Բայց մեր ուղեկիցներէն ոչ ոք կրցանք տեսնել. կերեւայ թէ յուսահատեցան, եւ մերիկը բոլոր նաւով մեկտեղ զիրենք ընկղմեց : Երբոր ցամաքին մօտեցանք, ծովն զմեզ սեպացեալ ժայռերու վրայ կփեւր որ զմեզ կտոր կտոր կրնային ընել. բայց մեք կջանայինք մեր կայսմին ծայրն անոնց դէմ ուղղել, եւ Մենտոր հմուտ նաւապետի մը պէս զայն կղեկավարէր : Եւ այնպէս այս ահագին ժայռերէն ազատելով՝ սափարակ ծովեզերք մը գտանք ուր լողալով առանց աշխատանքի աւագին վրայ էլանք :

« Հոն ահա զմեզ տեսար, մէծ դիցունի, որ այս կղզին կրնակիս, հոն էր որ հանեցար զմեզ հիւրընկալել » :



Գ Ի Ր Ք Ե Օ Յ Ն Ե Ր Ո Ր Դ .

Կալիպսոյ Տելեմախայ արկածից վրայ կգարմանայ, ու ամեն ջանք կրնէ որ զինք իւր կղզին բռնէ : Մենք իւր խիստ խրատներով՝ Կալիպսոյի ու Եռոսի ամենայն հնարից դէմ կբռնէ զՏելեմախ : Բայց եւ այնպէս պատահին Եւֆարիս յաւերժհարսին վրայ սէր կձգէ . ասով Կալիպսոյի նախանձը, եսն ալ բարկութիւնը կվառի իրենց դէմ, կերդուրննայ որ զՏելեմախ իւր կղզիէն վռնէ : Եռոս զինք կմխիթարէ, ու կգրգռէ գյաւերժհարսունն որ Մենքի շինած նաւն այրեն : Կուրախանայ Տելեմախ որովհետեւ այն նաւով պիտի կղզիէն ելլէին . բայց Մենք զինք կգահաժիծէ ու իմն ալ ետէն ծով կնետի, որ լողալով Երբան կղզւոյն մօտեր կեցող ուրիշ նաւու մը մէջ մտնեն ազատին :

Երբոր Տելեմախ խօսքը լմնցուց, բոլոր յաւերժհարսունք որ անշարժ, աշուրնին վրան սեւեռած մտիկ կրնէին, սկսան իրարու նայիլ ու ըսել . « Ո՞վ են ուրեմն այս երկու մարդիկը, զոր ասուածներն այսչափ կսիրեն . այսպիսի հրաշալի դէպք ո՞վ երբէք լսեր է : Ողիսեսի որդին հիմակուրնէ պերճախօսութեան, իմաստութեան եւ փառութեան մէջ զհայրը կանցնի : Որպիսի կերպարանք, որպիսի գեղեցկութիւն, որպիսի փաղցրութիւն, որպիսի համեստութիւն . բայց եւ որպիսի ազնուականութիւն եւ որպիսի մեծութիւն : Թէ որ մահկանացուի մը որդի ըլլալը ջգիտնայինք, դիւրաւ մարդ զինքը Գիոնիս, կամ Հերմես եւ կամ Ապոլլոն պիտի կարծէր : Իսկ

նվ է այդ Մենսորը, որ պարզ, աննշան ու հասարակ մարդ մը կերեւայ, բայց մօտէն նայուած ժամանակը վրան մարդկային բնութենէ վեր շեմ գիտեր ինչպիսի՛ բան մը կսեսնուի » :

Կալիպսոյ այս խօսակցութիւնները լսած ասէնը շեր կրնար արտին խռովութիւնը ծածկել. աշուրներն անդադար Տելեմաֆէ իՄենսոր եւ իՄենսորէ իՏելեմաֆ քափառական կպսքսցըներ : Երբեմն կուզէր որ Տելեմաֆ իւր գլխէն անցածներուն այս երկարածիգ պատմութիւնը նորէն սկսի, յէտոյ շուտով ինքն իւր խօսքը կկտրէր : Մէյ մըն ալ ոտք ելաւ յանկարծ, Տելեմաֆն առաւ մինակ մտէնեաց անտառ մը տարաւ, ուր ամենայն հնարք բանեցուց անոր բերնէն առնելու համար քէ արդեօք Մենսոր աստուած մըն է՝ մարդկային կերպարանքին տակ ծածկուած : Բայց եւ ոչ Տելեմաֆ գիտէր որ զրուցէր. վասնզի Աքենաս որ Մենսորին կերպարանքն առած իրեն կուղիկցէր, տղայական հասակին պատճառաւ խորհրդապահութեանը վրայ բաւական վտան ջրլլալով՝ ինզգինն ու իւր խորհուրդները անոր շեր յայտնած : Դարձեալ՝ կուզէր նաեւ մեծամեծ վտանգներով զինքը փորձել. ուր քէ գիտնալու ըլլար քէ Աքենաս իւր հետն է, անոր օգնութիւնը կրնար զինքն ամեն բանի դէմ խիզախել տալ, եւ դժուար շեր ըլլար իրեն անագին վտանգներն անգամ արհամարհել. ուստի եւ զԱքենաս Մենսոր կկարծէր, : Կալիպսոյի բոլոր հնարքները փափաքածն իմանալու համար անօգուտ եղան :

Բայց յաւերժհարստնի Մենսորին շորս կողմը ժողոված՝ անոր հարցմունքներ ընելով կզուարեանային : Մէկն անոր երովպիա բրած նամբորդութեան պարագաները կհարցըներ, միւսը կուզէր իմանալ քէ Դամասկոսի մէջ ինչ էր տեսեր. ուրիշ մը կհարցունէր իրեն քէ

Տրոյոյ պաշարմանէն յառաջ զՈղիսէւս կհանաջէր քէ ոչ : Ամենուն ֆաղցրութեամբ պատասխան կուսար նա, եւ խօսէր քեպէտէ պարզ, բայց շատ ախորժելի էին :

Է Զբողոց Կալիպսոյոյ իրենց այս խօսակցութիւնը երկար ժամանակ առաջ տանին . եկաւ հոն, ու մինչդէռ յաւերժաբանութեամբ զՏէլեմաք զուարեացրնելու համար սկսան երգելով ծաղիկ ծողվել, ինքն առաւ զՄենսոր մէկդի տարաւ որպէսզի զինքը խօսեցրնէ : Քնոյ անուշ շոգին ոչ այնչափ ախորժ կերպով կիջնայ յոգնած մարդուն ծանրացած արեւանանցն եւ վատակաբէկ անդամոցը վրայ, ինչպէս որ դիցուհւոյն շողոմորք անուշ խօսէրը կատակին կիջնային Մենսորին սիրքը կախարդելու . բայց շեմ զիտեր ինչ բան կզգար որ բոլոր իւր ջանքը պարապը կհանէր, եւ հրատուրանքը ծաղու կառնոյր : Սեպանցեալ ժայռի մը նման որ գլուխը ամպերու մէջ կծածկէ, ու հողմոց կատաղութեանը վրայ կծիծաղի, Մենսոր իւր իմաստուն խորհրդոցը մէջ անաստան կեցած կրողուր որ Կալիպսոյ որչափ կուզէ զինքը քախանձէ : Երբեմն նաեւ յուսալ կուտար որ հարցմունքներովը զինքը ներք խօսելով՝ նշմարութիւնը արտին խորէն պիտի ֆաշէ հանէ . եւ մինչ Կալիպսոյ կկարծէր քէ ալ իւր հետաքրքրութիւնը պիտի յագեցրնէ՝ յոյսը պարապը կելլէր . բոլոր ձեռք՝ բերած կարծածը՝ յանկարծ ձեռքէն կըփախաշէր, եւ Մենսորին մէկ կարն պատասխանովը դարձեալ իւր տարակուսանացը մէջ կընկղմէր :

Եւ այսպէս անա օրերը կանցրնէր, երբեմն շողոմորքելով զՏէլեմաք, եւ երբեմն զինքը Մենսորէն բաժնելու հնարքներ փնտռելով, որովհետեւ ալ շէր յուսար որ անոր բերնէն բան առնու : Իւր գեղեցկագոյն յաւերժաբանաց ձեռքովը կջանար դէռահասակ Տէլեմաքայ



ursին մեջ սիրոյ կրակը վառել, եւ իրմէ զօրաւոր աստուածունի մը իրէն օգնութեան հասաւ :

Աստղիկ որ դէռ Մենսորին ու Տելեմաֆին Կիպրոս կղզւոյն մեջ իրէն ընծայուած պատշաճան քաճ արհամարհանաց յիս կպահեր, շեր կրնար մխիթարուիլ որ այս երկու յանդուզն մահկանացուք Պոսիդոնի հանած մրրկին ծամանակ հողմերու եւ ծովուն ձեռքէն ազատեցան : Այս բանիս վրայ դառնապէս զանգատ քաւառ Արամազդ. այլ հայրն աստուածոց ժպտեցաւ, եւ առանց ուզելու յայտնել անոր որ Աքենաս իկերպարանս Մենսորի Ողիսեայ որդին ազատեւ էր, քոյլ տուաւ Աստղիկան որ այն երկու մարդոցմէ վրէժն առնելու հնարքներ փնտռէ :

Թողուց դիցունիին զՈղիմպոս, մոռցաւ իւր բազիններուն վրայ ծխուած անուշահոտ խնկերն որ իՊափոս, իԿիթերա եւ յԻզալիա, քուս մտաւ իւր աղանձներէ լծուած կառքը, կանշեց իւր որդին, եւ ursին ցաւէն նոր գեղեցկութիւն մը դեմքին վրայ աւելնալով, այսպէս խօսեցաւ անոր. « Կտեսնես, որդեակ իմ, սա երկու մարդիկը որ հու եւ իմ զօրութիւնս կարհամարհեն: Այլ ո՞վ այսուհետեւ զմեզ պիտի պաշտէ : Գնա գնակ նետե՛րովդ այն երկու անզգայ արտերը. եկուր ինձի հետ այս կղզին իջիր. ես Կալիպսոյին հետք կխօսիմ » : Աս քաւա, եւ ոսկեհանանշ ամպով օդը պատնելով հասաւ Կալիպսոյին հով, որ իւր քարայրէն քիչ մը հեռուն աղբիւրի մը հով մինակուկ նստեւ էր :

« Թշուան դիցունի, քաւա անոր, ապերախսն Ողիսեսն արհամարհեց զքեզ. նոյնպիսի արհամարհանք մը անա եւ որդին քեզ կպատահասէ, որ հօրմէն ալ աւելի խստասիրտ է. բայց անա ինքն իսկ երոս կհասնի հու վրէժդ հանելու : Քեզ կբողու՛մ զնա. յաւերժհարսանցդ

մեջ թող բնակի, ինչպէս որ ասեցի մանուկն Գիոնիս Նախոս կղզւոյն յաւերժհարսանցմէ սնաւ : Տէլեմաք գինիւր սովորական սպու մը պէս Տեսնելով՝ բնաւ պիտի չկասկածի իրմէ, եւ շուտով անոր գորութեան շարք պիտի առնու » : Ըսաւ, եւ նորէն մտնելով այն ոսկեհանանջ ամպն ուսկից էր էլէր, էտէն ամբոստեան անուշահոտութիւն մը ձգեց, որ բոլոր Կալիպսեայ անտառներուն վրայ ծառալէցան :

Կալիպսոյին գիրկը հանգշեցաւ Երոս . եւ քեպէս աստուածունի էր, զգաց արտին մեջ խլրած բոցը . եւ քիչ մը սփոփելու համար՝ զանիկա քովը կեցող յաւերժհարսին տուաւ որուն անուտնն էր Եւհարիս : Բայց աւանդատուն վրայ ճիշտօք զղջաց յետոյ : Իսկզբան այս մանկիկին պէս անմեղ, անուշ, սիրելի, անկեղծ եւ շնորհալի բան մը շկար : Չուարք՝ մարդահանոյ եւ մեծածիծաղ դէմք Տեսնուր կարծէր որ զուարճութիւն միայն կրնար տալ . բայց հագիւ քէ մէկն անոր գգուանացը կը վստահէր, շուտ մը մէկէն թոյնը վրան կազդէր : Այն նենգաւոր ու խաբէբայ մանկիկը խաբելու համար միայն կզգուէր. եւ իւր բրած կամ բնէլ ուզած անգութ շարեաց վրայ էր որ կծիծաղէր :

Մէնտրին խաւարներէն սարսափելով շէր համարձակէր անոր մօտեմալ . կզգար նաեւ քէ անխոցելի էր այն անձանօքք, ուսի էւ իւր նետերէն էւ ոչ մէկը կարող էր գինիւր վիրաւորել : Իսկ յաւերժհարսունի շուտով զգացին այն խաբէբայ մանկան վառած կրակը . բայց արեւնին հարակող խորագգած խոցը խնամով կծածկէին :

Սակայն Տէլեմաք Տեսնելով այս մանկիկը որ յաւերժհարսանց հետ կխաղար, զարմացաւ անոր քաղցրութեանն ու գեղեցկութեանը վրայ : Գնաց գրկեց զայն, երբեմն ձնկութեանն վրայ կառնուր եւ երբեմն կգրկէր

կպագներ. մեյմ'ալ արժին մեջ անհանգստութիւն մը սկսաւ զգալ, որուն պատճառը շէր կրնար զտնել : Եւ որշափ անմեղութեամբ անոր հետ կ'իսաղար, այնշափ աւելի տակնուվրայ կըլլար եւ կողողար. « Կտեսնես սա յաւերժհարսունքը, կըսէր առ Մեննոր, նրշափ տարբեր են Կիպրոս կողմոյն կանանցմէ, որոց գեղեցկութիւնն իրենց անպարկեշտութեանը համար անհանոյ էր տեսնողին. իսկ այս գեղեցկադէմ անմահ յաւերժհարսունք իրենց անմեղութեամբը, պարկեշտութեամբն ու պարզութեամբը զմարդ կզմայլեցունեն » : Այսպէս խօսած ժամանակը կկարմրէր եւ շէր գիտէր ինչո՞ւ համար : Չէր կարող լուռ կենալ. բայց եւ հազիւ կսկսէր խօսիլ, շէր կրնար առաջ տանիլ. խօսութեը կցկտուր էին, մուր եւ երբեմն նաեւ անիմաստ :

Ըսաւ իրեն Մեննոր. « Ո՛վ Տէլէմաք. Կիպրոս կողմոյն վտանգները բան չէին ' երբ հիմակուաններուն հետ բաղդասէլու ըլլաս, եւ դուն աստեցմէ ջէս զգուշանար : Այլանդակ ախար մարդու ստակում կբերէ, եւ սնամիտ ցոփութիւնը բարկութիւն. բայց պարկեշտ գեղեցկութիւնը շատ աւելի վտանգաւոր է. զանիկա սիրելու ժամանակ մարդ կկարծէ քէ առաքինութիւնը կսիրէ, եւ անզգայի կերպով ինքզինքը կրից խաբէպատիր հրապուրանացը կքողու, եւ այն ժամանակ միայն կիմանայ զայն երբոր սլ անկարելի է մարել : Փախիր, ո՞վ սիրեցեալդ իմ Տէլէմաք, փախիր այս յաւերժհարսանցմէ որ զգուշաւոր կծէւանան, որպէսզի զգեզ աւելի լաւ խաբեն. փախիր երիտասարդութեանդ վտանգներէն. եւ մանաւանդ փախիր այս մանկանէն զոր ջէս հանաջեր : Նոյն ինքն երեսն է սա, զոր մայրը Աստղիկ այս կողմն առաւ բերաւ ' որպէսզի Կիբերայի մեջ իւր պատշամանը ցուցուցած արհամարհութեանդ վրէժն հանէ հեզմէ.

Կալիպսոյ աստուածուհւոյն սիրքս խոցեց ու քեզի սիրահարցուց զանիկա . իւր շորս կողմն եղած յաւերժահարսանց սիրքս բորբոնեց . բայց եւ դուն , նմ խեղն պատանի , դուն ալ առանց գիտնալու անով կայրիս կբորբոնիս » :

Տելեմաք շատ անգամ Մենսորին խօսքը կընդհատէր ու կըսէր . « Ի՞նչ կըլլար քե որ այս կողմն բնակէիմն : Ողիսեսս սլ կենդանի չե . շատնց պէ՛տ է որ ալեաց տակ բաղուած ըլլայ . եւ Պենեւոպե տեսնելով որ ոչ նա եւ ոչ էս կըպահանջէ , տեղի տուած է զինն ուզողներուն , եւ հայրը Իկարոս զինն ստիպած է ուրիշ նոր փեսայ մը առնելու : Անոր համար Իրակէ դառնամ որ զինքը նոր կապէրու մեջ մտած տեսնեմ եւ հօրս տուած խոստմանը անհաւատարիմ : Իրակացիք մոռցած են զՈղիսեսս : Անուուես մեր մահը փնտռելու համար պիտի դառնամք Իրակէ , որովհետեւ Պենեւոպեին սիրահարները նաւահանգստին մուտքը բռնած են՝ որպէսզի դարձած ժամանակնիս զմեզ մեռցրնեն » :

Պատասխան տուա Մենսոր . « Ահա քեզ արգասիք կոյր կրից , որոց ձեռքը մասնուողը բոլոր խելքը կըրափէ անոնց նպատակուր եղած փաստեր զտեսնելու եւ աշուրները մեկդի կըդարձընէ որպէսզի զանոնք դատարարող փաստերը շտեսնէ : Այնպիսին սլ բոլոր խելքն ու միտքն ինկզիմքը խաբելու եւ խղնմշանքը լռեցընելու կգործածէ : Միքե մոռցնա՛ր զայն ամենայն զոր աստուածք զքեզ հայրենիքդ դարձունելու համար ըրին : Ի՞նչպէս Սիկիլիայէն ելար : Եզիպտոսի մեջ զլլսուդ եկած խեղճուսիւնները միքե յանկարծ յաջողութիւն շղարձան : Ո՞ր աներեւոյթ ձեռքն զքեզ Տիրոսի մեջ մահազոյծ վտանգէն ազատեց : Այսչափ սխալեցիքն յետոյ միքե դեռ չէս գիտեր ինչ պատահած էն քեզ նակատագիրք :

Բայց ինչ կըսեմ. անարժան էս դու անոր : Ես կելլեմ կերբամ այս կղզիեն . իսկ դուն՝ իմաստուն էս քաջ հօր վնս որդի , հոս կանանց մեջ մեղկ ու անպատիւ կեանք մը վարէ . էս բնորդեմ կամաց ասուածոց բրէ դուն զայն զոր հայրդ իւր անձին անարժան համարեցաւ » :

Այս արհամարհանաց խօսքերը Տելեմախին սիրեն ի խոր խոցեցին : Մենևորին վրայ կգորովեր . կցաւեր ու կամաշեր . կվախնար որ ջրլլայ քէ այս իմաստուն մարդը՝ յորմէ այնչափ երախտիք էր տեսեր՝ էլլէ երբայ . բայց այն նորածին կիրքերն որ անծանօթ իսկ էին իրեն , զինքն փոխեր՝ սարբեր մարդ բրէր էին : Եւ արտասուալից աշօք կըսէր առ Մենևոր . « Ի՞նչ ուրեմն , ասուածունւնայն ինձ խոսացած անմահութիւնը բանի տեղ շէս դներ » : « Ոչինչ կհամարիմ , պատասխանեց Մենևոր , ինչ որ առաքինութեան էս հրամանաց դից հակառակ է : Առաքինութիւնը զքեզ բու հայրենիդ կկանշէ որպէսզի զՈղիսեսս էս զՊէնելոպէ տեսնես . առաքինութիւնը կարգելու տեղ որ ինքզինդ անմիտ կրից շմասնես : Եւ դիք՝ որ հօրդ փառացը հաւասար տեղ փառք պատաստելու համար զքեզ այնչափ վտանգներէ ազատեցին , կհրամայեն՝ որ այս կղզիին ձգես երբաս : Աղէ ինչ պիտի բնես անմահական կեանքն առանց ազատութեան , առանց առաքինութեան էս փառաց : Այդ կեանքն անվախնան ըլլալովն՝ ալ աւելի բշուտառ պիտի ըլլայ » :

Այս խօսքերուն հառաջանքով միայն պատասխան կուտար Տելեմախ : Երբեմն կփափաքէր որ Մենևոր զինքն բռնի այն կղզիեն քաշէր հաներ , էս երբեմն կբաղձար որ ժամ մը յառաջ Մենևոր էլլեր երբար , որպէսզի ալ աշխին առջեւը շունենայ այն խիտ բարեկամն որ իւր տղարութիւնը երեսը կզարներ : Բոլոր այս ներհակակիր

խորհուրդները հեճոցեցէ սիրսը կհասանէին, եւ ոչ մէկը հոն հաստատուն կմնար. սիրսը ծովուն կնմանէր որ ամէն հակառակ հողմոյ խաղալիկ է ու կծփայ : Շատ անգամ կերբար ծովուն եզերքը անշարժ կպառկէր, եւ յանախ նսեմասուեր անտառի մը մեջ դառն արտառով կբափէր, եւ առիւծի մը պէս կմոնջէր : Կհալէր կմաշէր, եւ խորցած աշուրները տոշորոյ կրակով մը լեցուած էին. զինքն այլագունեալ, կրուցեալ եւ այլանդակեալ տեսնողները կկարծէին թէ նոյն Տելեմաքն շէ : Գեղեցկութիւնը, զուարթիւնն ու ազնուական արիւրթիւնը իրմէ հեռու կփախսէին : Եւ ինչպէս ծաղիկ մը որ առաւօսը բացուած իւր անոյշ հոսք դաշտին մեջ կբուրէր, եւ երիկուան դէմ երբայով կրոռմի, կենդանի գոյները կնէտէն, կբարձամի ու կշորնայ, եւ գեղեցիկ գլուխն ալ շկարէնալով կանգուն կենալ՝ կխոնարհի կիյնայ, այսպէս նաեւ Ողիսեայ զաւակը նուաղեալ էր եւ մահուան դուռն հասած :

Տեսնելով Մենսոր որ Տելեմաք շիրմար կրիցը բռնութեանը դէմ դնել, այնպիսի մեծ վճանգէ զինքն ազատելու համար հարտար խորհուրդ մը մտածեց : Դիտէր էր որ Կալիպսոյ բոլոր արտոյր կսիրէր զՏելեմաք. Տելեմաքայ ալ մանկահասակ Եւֆարիս յաւերժհարսին վրայ ունէցած սէրն անկէց վար շէր մնար, վասնզի անգուրքն Երոս մահականացուաց սիրսը շանջելու համար այնպէս կրնէ որ մարդ զինքը սիրողը շատ շսիրէր : Միտքը դրաւ Մենսոր որ Կալիպսոյին նախանձը շարժէ : Եւ որովհետեւ Եւֆարիս Տելեմաքայ հետ որսի պիտի երբար, ըսաւ Մենսոր առ Կալիպսոյ . « Տելեմաքին վրայ որսի կարգէ դուրս սէր մը կզսնեմ զոր ոչ երբեք տեսնուի, որով սկսաւ ուրիշ զուարնութիւններէն ամենեւին համ ջառ-

նույլ. անհառներ եւ ամայի լեռներ միայն սիրելի եմ իրեն: Արդեօք դձուն, դիցունի, իրեն ազդեցիր այս մեծ եռանդը » :

Այս խօսքերն որ լսեց Կալիպսոյ՝ շիրցաւ իւր սուկալի բարկութիւնը զսպել, եւ « Այս Տելեմաք, ըսաւ, որ Կիպրոս Կղզւոյն բոլոր զուարեութիւններն արհամարհեց, շիրնար յաւերժհարսանցս մեկուն ջափաւոր գեղեցկութեանը դիմանալ: Ի՞նչպէս կհամարձակի պարծիլ քե այնչափ զարմանալի գործքեր է բրեր, ինքն որուն սիրքը վասաբար կբուլնայ հեշտութեամբ, եւ որ կարծես քե կանանց մեջ աննշան կեանք մը անցունելու համար է միայն ծնած » : Ուրախութեամբ տեսնելով Մենսոր որ նշափ նախանձէն Կալիպսոյին սիրքը տակնուվրայ կըլլար, աւելի բան մը ջրսաւ, վախնալով որ իւր վրայ կասկած մը ջսայ. միայն Տխուր եւ վշտացեալ դէպք մը անոր կցուցրներ: Այնուհետեւ դիցունիին՝բոլոր տեսած բաներուն վրայ իւր ցաւը անոր կյայտներ, եւ անդադար նորանոր զանգատներ կընէր: Եւ Մենսորին ծանուցած որսն ալ բոլորովին զինքը կատարեցուց. վասնզի իմացաւ որ Տելեմաք եւ Կարիսին հետ խօսելու համար կջանար անով միւս յաւերժհարսանցմէ հեռանալ: Արդէն երկրորդ որսի մըն ալ խօսք կըլլար, եւ կգուշակէր դիցունիին քե անշուշտ առաջնոյն պէս պիտի բնէր նաեւ անոր մեջ: Ուստի որպէսզի Տելեմաքայ խորհուրդներն եղծանէ՝ ձայն հանեց որ ինքն ալ կուզէր որսոյն մեջ մտնել: Բայց յետոյ յանկարծ շկարեցնալով իւր բարկութիւնը զսպել, այսպէս խօսեցաւ.

« Յանդձն զսասանի, ուրեմն Պոսիպոնին քեզ պատահած նաւաբեկութեան արժանահաս պատուհասէն եւ աստուածոց վրէժխնդրութենէն ազատելու համար էր որ իմ կղզիս էլար: Ուրեմն իմ զօրութիւնս եւ վրադ ցու-

ցրցած սէրս արհամարհելու համար միայն այս կողին  
 եկար մտար՝ որ ո՛ր է իցէ մահկանացուի անմասոյց է :  
 Ո՛վ աստուածք Ողիմպեայ է Ստիւսի, բուստ դիցուն-  
 ւոյս ձայնը լսեցեք. փութացեք խայտառակեցեք այս  
 անզգամբ, այս ապերախսն, այս ամբարիժօք: Եւ որով-  
 հետէ դու հորմեղ աւելի խստասիրտ ես էւ անիրաւ, իւր  
 կրած շարիքներէն աւելի երկարատէ էւ աւելի դժնդակ  
 շարիքներ փաշէս : Ո՞չ, յաւիտեան պիտի շտենես դու  
 հայրենիքդ, այն աղփաս ու ողորմելի Իրակէն զոր շա-  
 մբօցս անմահութենէն վեր դնելու. էւ կամ լաւ էս,   
 հեռուէն զայն աշուղդ տեսնես էւ ծովուն մէջ իյնաս  
 կորսուիս, էւ արեաց խաղալիք եղած դիակդ այս ծո-  
 վափանցս աւազին վրայ գայ նետի՞ էւ քաղման յոյս  
 շունենայ : Տեսնեն զայն աշէրս անցեղացմէ պատառ  
 պատառ բզկսած : Պիտի տեսնէ զայն էւ սիրուհիդ, այն  
 տեսնէ էւ սիրք կտոր կտոր ըլլայ, էւ անոր յուսահա-  
 տութիւնը իմ երջանկութիւնս պիտի ըլլայ » :

Կալիստոյ այսպէս խօսած ժամանակը արիւնդուտէս  
 ու հրացայտ աշուրներն անդադար առիս անդին կը-  
 դարձրներ. շեմ գիտէր ինչ մքին ու կասաղի բան մը կար  
 իւր նայուածքին մէջ: Դողդոջուն այտեր սէւ ու կապոյտ  
 բծերով ծածկուած էին, անդադար գոյներնին կնէտէին  
 էւ ստեպ մեռելատիպ դէղնութիւն մը բոլոր դեմքին վրայ  
 կպատէր : Այլ արցունք առաջինին պէս յորդաբուղիս  
 շեր վազէր. կարծես քէ կասաղութիւնն ու յուսահասու-  
 քիւնը անոր աղբերակը ցամփեցուցած էին, էւ հազիւ  
 ֆանի մը կարիլ ծնօտիցը վրայ կվազէր: Չայնը խոր-  
 պոս, դողդոջուն էւ բնդհաս :

Բոլոր այս շարժումները կդիտէր Մենսոր, էւ յուսա-  
 հաստալ հիւանդի տեղ զինքը դնելով իրեն բան շեր բտէր.  
 միայն երբեմն երբեմն կարեկցութեամբ վրան կնայէր :



Կզգար Տէլեմաք քէ ճրջափ յանցաւոր եր եւ Մենսորին բարեկամութեանը անաւժան : Չեր համարձակէր աշֆր վեր առնուլ վախնալով որ բարեկամին աշֆերուն շհանդիպին , որուն լուրքիւնն իսկ զինքը կղասապարսեր : Երբեմն կփափաքէր վազել անոր վիզն իյնալ ու վկայել քէ յանցանքին վրայ ճրջափ կցաւի . բայց մէկ կողմէն ընդունայն ամօրը , միւս կողմանէ վսանգէն ազատելու համար ուզածէն աւելի առաջ երթալու վախը զինքը կբռներ . վասնզի վսանգն իրեն քաղցր կերեւար , եւ դեռ շեր կրնար իւր անմիտ կրիցն յաղթելու որոշումուն մը ընել :

Ողիմպոսի աստուածներն ու աստուածուհիք մէկտեղ ժողոված՝ խոր լուրքեամբ Կալիպսոյին կողմունք վրայ ակնկառոյց կկենային , որպէսզի տեսնեն քէ ո՞վ յաղթող պիտի հանդիսանայ , Աքենաս քէ Երոս :

Երոս յաւերժհարսանց հետ խաղալով՝ ամենուն սրտին մէջ կրակ եր վառեր : Աքենաս Մենսորին կերպարանովը՝ Երոսին դեմ կհաներ զնախանձ որ անբաժանելի է իսիրոյ : Իսկ Արամազդ միտքը դրեր եր այս պատերազմին հանդիսատես միայն ըլլալ՝ ոչ մէկուն եւ ոչ մէկային ձեռնու լինելով :

Սակայն Եւֆարիս վախնալով որ Տէլեմաք ձեռքէն շէլլէ , հազարումէկ հնարք կբանեցրներ զինքը իւր կապերուն մէջ բռնելու : Երկրորդ անգամ անոր հետ որսի երթալու ժամանակը եկեր եր , եւ ինքը Անահիտ աստուածուհուն նման եր հագուեր : Աստղիկ ու Երոս անոր դեմքին վրայ այնպիսի նոր գեղեցկութիւն մը աւելցուցեր էին՝ որ նոյն օրը Կալիպսոյ դիցուհուն գեղեցկութիւնն իսկ անոր առջեւ բան շեր երեւար : Հեռուէն վրան նայեցաւ Կալիպսոյ . նայեցաւ ականակիտ աղբեր հայելուն մէջ նաեւ իւր պատկերին

վրայ՝ ու ինք իր վրան ամեցաւ : Գնաց քարայրին խորը ծածկուեցաւ, եւ այսպէս ինքնիրեն խօսեցաւ .

« ԶՆՐ ՏԵՂՐ ՈՒՐԵԱՆ ԶԱՆԱԳԱՅ ԱՅՍ ԵՐԿՈՒ ՏԱՐՓԱՆՈՐՆԵՐ խոռովել անոնց որսակից ըլլալ ուզելով : Ըլլան արդեօք . երբան անոր յարքանակն աւելցունելու եւ իմ գեղեցկութեամբս անոր գեղեցկութիւնը աւելի դուրս ցատեցընելու : Պէ՛տ է որ Տելեմաք զիս տեսնելով իւր եւհարիսին աւելի սիրահարուի : Աւանդ, այս ինչ ըրի : Ո՞չ, շեմ երբար ինտերնին . բայց իրենք ալ պիտի շերքան . գիտեմ ինչպէս պէ՛տ է զիրենք խափանել : Երբան Մենտորը զսնեմ եւ աղաջեմ որ զՏելեմաք ասկէց առնու իսանի, Իրակէ դարձընէ : Բայց ինչ կրտեմ . ինչ պիտի ըլլայ իմ վիճակս երբոր Տելեմաք ելլէ երբայ : Ո՛վ անգութ Աստղիկ : Խաբէջիր դու զիս, Աստղիկ . նի, որպիսի նենգաւոր պարգէւ ինձ տուիր : Վնասակուն մանկիկ : Ժանսաժնէ Սեր . սիրես բացի ինչ յուսով Տելեմաքին հետ երջանիկ կեանք անցընելու, եւ դուն այս արժիս մեջ խոռովութիւն եւ յուսահատութիւն միայն բերիր : Յաւերժահարսունք յիճնէ զլուս վերուցին : Ա՛լ բռնաւորութիւնս անվախնան ընելու միայն կօզնէ աստուածութիւնս : Ո՛հ, նր է թէ կարենայի ինկզինես մեռցընել եւ ցաւերուս վերջ տալ : Որովհետեւ ես շեմ կրնար մեռնիլ, պէ՛տ է որ դուն մեռնիս, Տելեմաք : Ապերախտութեանդ վրեժը ինչպէ՛ պիտի հանեմ, յաւերժահարսու պիտի տեսնէ զայն, վասնզի իւր աջին առջեւը զինչ պիտի զարնեմ : Բայց կցնորիմ ես : Ո՛վ բռնաւոր Կալիպսոյ, ինչ կուզես, մի՛թէ կորուսանէ՞ զանմեղը զոր դու ինքնին այս բռնաւորութեան անդունդը նետեցիր : Ես ինքնին Տելեմաքայ ողջախոն արժիւն մեջ ապիսաբեր բոցը բռնկցուցի : Որպիսի անմեղութիւն եր նորս . որպիսի սոսկումն յախսից եւ որպիսի արիւրութիւն ընդ-

դեմ ամօրսպարս հեռուքեանց : Պէ՛տ էր որ իւր սիրսն  
 ապականէի : Սակայն կրողուր զիս քե որ ... Եւ միքե  
 պիտի շքողո՞ւ զիս, եւ կամ պիտի շեռնեմ որ զիս բողո-  
 ւովին արհամարհելով՝ ոտխիս համար միայն պիտի  
 ապրի : Ո՞չ, ոչ. քրածիս արժանի վիճե կհաշեմ : Գնա՛,  
 Տելեմաք, անցիր ծովուն մեկալ կողմը, քո՞ղ զԿալիպսոյ  
 անմխիբար որ ոչ կրնայ համբերել եւ ոչ զման կրնայ  
 զսնել . քող զինքն անմխիբար, լի ամօրով աւ յուսա-  
 հաս՝ բու ամբարսաւան Եւֆարիսիդ հե՛տ » :

Քարայրին մեջ այսպէս միայնակ կիսօտէր, բայց  
 յանկարծ դուրս ցատեց կանշելով . « Ո՞ւր ես Մենսոր,  
 միքե այսպէս կպաշտպանես զՏելեմաք ընդդէմ մոլու-  
 քեան, յորմե՞ ահա կընկնի նա : Կհնանա՞ս դու մինչդէռ  
 Երոս քեզի դեմ արքուն կհսկէ : Ալ շեմ կրնար այս վաս  
 անհոգութեանդ դիմանալ : Միքե միճե անվոյր աշո՞վ  
 պիտի տեսնես Ողիսեայ որդւոյն զհայրն անարգելն ու  
 իւր վեհ նակասագիրն արհամարհելը : Միքե անոր առաջ-  
 նորդութիւնը ինձ յանձնած են ճնողքը քե քեզ : Ես էմ  
 որ անոր սիրքը բժշկելու հնարք կփնտռեմ . եւ դուն մի-  
 քե բան մը պիտի շքնէս : Անտառիս խորը մեծամեծ  
 կաղամախ ծառեր կան, հոն շինեց նաեւ Ողիսեւս այն  
 նաւն որով կղզիես Էլաւ գնաց : Նոյն տեղը խորունկ  
 այր մը կգտնես յորում են նաւ շինելու համար բոլոր  
 հարկաւոր եղած գործիները » :

Այս խօսքերն հազիւ քե բերնէն Էլեր Էին՝ զղջացաւ  
 հանելուն : Բայց Մենսոր առանց վայրկեան մը կորսըն-  
 ցունելու, փութացաւ զնաց քարայրը, գործիները գը-  
 սաւ, կաղամախներ կտեց ու մեկ օրուան մեջ՝ նաւար-  
 կելու պատրաստ նաւ մը շինեց . որովհետեւ Արեւնասայ  
 գորութիւնն ու հարսարութիւնը ամենէն մեծ գործերն

ալ իզրուխ հանելու համար շահ ժամանակի շեն կարօրի :

Կալիպսոյ սոսկալի մտաց սագնապի մեջ էր. մեկ կողմէն Մենսորին աշխատութեան առաջ երբալը կուզէր տեսնել, եւ միւս կողմէն շէր կրնար որսը բողոլ յորում եւեարիս Տէլեմաֆայ հետ բոլորովին ազատ պիտի մնար : Նախանձը շէր ներէր իրեն որ վայրկեան մը երկու տարփաւորներն աշէն հեռացրնէ. ուսի կջանար որսը այն կողմը ձգել ուր Մենսոր իւր նաւը կտիրէր : Ականջ կղներ, տապարին եւ ուռան հարուածները կլսէր. ամէն մեկ հարուածին ոսկորները կողողային : Բայց միանգամայն եւ կլխխնար որ իւր այսպիսի մտածմանց մեջ եղած ժամանակը ջրլլայ թէ Տէլեմաֆ ասէն գտնայ ծածուկ նշան կամ աշ մը բնելու առ յաւերժահարսն օրհորդ :

Սակայն եւեարիս հեզնելով մը կրսէր առ Տէլեմաֆ. « Չէս վախնար, Տէլեմաֆ, որ Մենսոր ղեզ շարդողի որ ինչո՞ւ առանց իրեն որսի գնացիր : Ո՞ն, նրշափ կարէկցութեան արժանի ես որ այնպիսի խիտ դաստիարակի մը ձեռքին տակ կապրիս : Բան մը շկայ որ իւր խտութիւնը քիչ մը մեղմացրնէ. ամէն տեսակ զուարնութեանց ինկզինքը թշնամի կցուցրնէ, անոնցմէ եւ ոչ մեկուն ջրողուր որ համն առնուս. նաեւ ամենէն անմեղ բաները ղեզի մեղք կհամարի : Քանի որ շէր կրնար անձամբ անձին առաջնորդել՝ կրնայիք անոր իշխանութեանը տակ մնալ. բայց այնչափ իմաստութիւն ցուցրնելէն յետոյ՝ սլ պէտք շէ բողոլս որ հետզ հողու մը պէս վարուի :

Այս խորամանկ խօսքերը Տէլեմաֆին սիրքը ծակելով Մենսորին դէմ բարկութեամբ կլեցրնէին, որոյ եւ լուծը

կուզէր թօքափել : Զինքը տեսնելու կվախէր . եւ այն-  
շափ խռոված էր որ մինչեւ Եւֆրատայ ըսածներուն  
ալ պատասխան չէր տար : Վերջապէս բոլոր որսի ժա-  
մանակն երկուքն ալ անդադար տալու համար մեջ անցընե-  
լէն յետոյ՝ երկուքեան դժմ անտառին մէկ խորուն հասան  
մօտ այն տեղւոյն՝ ուր զօրն իբրևն աշխատէր էր Մենտրոն :  
Հեռուէն տեսաւ Կալիպտոյ որ նաւը լմցեր էր , եւ մե-  
կէն մահուան մեզին պէս բանձրամած մեզ մը աշուր-  
ներէր պատեց : Ծնկուրները դողդրղալէն չէին բռներ .  
բոլոր մարմնոյն անդամոցը վրայէն պաղ ֆրօնք մը  
կվազէր , եւ հարկ եղաւ որ ֆոլի յաւերժաբայանցը վը-  
րայ կոտորէր . եւ երբոր Եւֆրատ ձեռքն երկնցուց որ  
զինքը բռնէ , խոժոռ մը նայելով մեկիսի հրեց զայն :

Տելեմաք այս նաւը տեսնելով , բայց էւ ոչ զՄենտրոն  
որովհետեւ անիկա աշխատանքը լմցընելէն յետոյ ֆա-  
շուէր էր , հարցուց դիցուհւոյն թէ որո՞ն է այս նաւը  
եւ թէ ինչ բանի պիտի գործածուի : Զկրցաւ նա մեկէն  
պատասխան տալ . բայց սպա ըսաւ . « Մենտրոն համբայ  
դնելու համար զայն շինել տուի . ալ այս դժպիտի բա-  
րեկամեղ շտապապիս՝ որ երջանկութեանդ հակա-  
ռակ կկենայ , ու թե՛ որ անմահ դառնաս՝ կարելի է վրայ  
նախանձի » :

« Մենտրոն զիս կրողո՞ւ , ուրեմն բանս լմցնձ է , գո-  
չեց Տելեմաք . Ո՛վ Եւֆրատ , եթէ Մենտրոն զիս կրողու ,  
բեզմեզաւ մէկը շունիմ » : Կրից սասկուրէնէն այս խօս-  
քերը բերնէն էլան : Հասկրցաւ սխալմունքը , բայց ը-  
սելու ժամանակ չէր կրցած խօսքերուն իմաստին ու՛շ  
դնել : Ամենքը զարմացած լուռ կեցան : Իսկ Եւֆրատ  
կարմեղով էւ աշուրները վար առնելով , այլապէս  
եսէւ կհաշուէր ու չէր համարձակէր երեւալ : Բայց երե-  
սքն ամօքով ծածկուած առէն սիրտը խնդուրեամբ կը-

լեցուէր : Տէլեմաք' ալ ըսածը ինքն ալ շէր հասկընար, շէր կրնար հաւատալ թէ այնպիսի յանդուզն խօսք մը գրուցած ըլլայ : Երազ մը կ'երէւէր այն իրեն, բայց այնպիսի երազ որուն վրայ ամաշէլով կ'սագնատէր :

Յայնժամ Կալիպսոյ որդեկորոյս առիւծէն աւելի կ'ատրտած' անտառին մէջ կ'վազէր կ'երթար եւ ճուր երթալը շէր գիտէր, մինչեւ որ նորէն եկաւ քարայրին դուռն ելաւ ուր Մեննոր իրեն կ'սպասէր : « Ելէ՛ք, պոռաց, զնացէ՛ք կղզիէս, ճիւղ օտարականք, դուք որ եկաք հանգստութիւնս խոռովեցիք : Առջեւէս կորսուի երթայ այն անմիտ պատանին, եւ դուն անխոհեմ ծեր, թէ որ հիմա շուտով զանիկա ասկէց առնուս շտանիս, պիտի սորվիս թէ դիցուհւոյ մը բարկութիւնը ինչէր կրնայ ընել : Մեյմ' ալ աշխարհ շէրէնայ. ալ շէմ ուզէր որ յաւերժհարսանցս մէկն հետք խօսի եւ կամ վրան նայի : Ահա Սիւսի ալեացք վրայ կ'երդնում, երդումնք' որ զասուածներն անգամ կ'ողոզարնէ : Բայց գիտցի՛ր, Տէլեմաք, որ դեռ աղէտից վերջը հասած շէ. ապերձիս, կղզիէս ելլելուդ պէս' նորանոր թռուտութիւնք գլուխդ պիտի քափին : Վրէժս քեզմէ պիտի հանեն : ԶԿալիպսոյ կորուսանելոյդ վրայ պիտի ցախս, բայց իզնուր : Պոսիդոն որ արդէն հօրդ վրայ սաստիկ բարկացած է' Սիկիլիոյ մէջ զինքն նախասէլուն համար, եւ Աստիկէն զգոռուած' զոր արհամարհեցիր դու իԿիպրոս, ուրիշ մարիկներ քեզ կը պատահասէ : Հայրդ պիտի տեսնես, վասնզի դեռ մեռած շէ, բայց պիտի տեսնես ու պիտի շնանաշես : Անագորոյն բախտին լաւ մը խաղալիկ ըլլալէն յետոյ միայն հետք պիտի բնակիս յԻրակէ : Գնա՛. երկնային գորութեանց կ'պաղատիմ որ վրէժս քեզմէ հանեն... Երանի՛ թէ ծովուն մէջ' ծայրի մը ծայրէն կ'ախուտած եւ կ'այծակով զարնուած' զնուր տեղ Կալիպսոն օգնութեան կ'անշես, որ

Ֆու սանջանիդ Տեսնելով ուրախութեամբ պիտի լէցուի » :

Այս խօսքերս ըսած ջրսած, մեկէն խռովեալ միտքն անոնց ներհակ խորհուրդներու կերբար : Սերը նորէն սիրքս վառեց զՏէլեմաք քովը պահելու բաղձանք . եւ կրսէր ինքնիրեն . « Թող ապրի, բող հոս կենայ . քերէւս օր մը իմանայ քէ ինչէր քրի իրեն : Եւ քարիս ջկրնար ինձ պէս անմահութիւն սալ իրեն : Ո՛վ կոյր եւ ամենեւին կոյր Կալիպսոյ . դո՛ւն զքեզ երդմամբդ մասնեցիր, ինքզինդ կաշկանդեցիր եւ Սիւսիսն ալիքն որոց վրայ երդուար, մլ քեզի յոյս շէն բողուր » : Թեպէս այս խօսքերը մեկն շէր լսեր, սակայն դեմքին վրայ Կասալիք դժխոց նկարուած կերեւային, եւ կարծես քէ սէւ Կոկիսոն անոր արտէն բոլոր իւր բունալից ժանրը կրտփէր :

Սարսափեցաւ Տէլեմաք : Իմացաւ զայն դիցունիին, վարնզի բան կանց որ նախանձոս սերը ջգուշակէ ջիմանայ . եւ Տէլեմաքին սարսափովը դիցունիւոյն մոլեգնութիւնը կկրկնապատկուէր : Աստուածապարարկաց նման որ իրենց կանշուրդսէլու ձայնովը օղը կրնդացրնէն եւ Թրակիոյ բարձրաբերձ լեռները կհնչեցրնէն, ձեռքը գեղարդ անսառե անսառ կվազէր նա՛ կանջելով բոլոր իւր յաւերժհարսունքը, եւ սպառնալով որ ետեւէն շէկողները զարնէ մեռցրնէ : Այս սպառնալիքէն զարհուրած կվազէն նոքա գունդագունդ : Եւ քարիս իսկարսասուալից աշօք առաջ կերբայ՝ հեռուէն Տէլեմաքին վրայ նայելով, որուն հետ մլ շէր համարձակէր խօսելու : Կմոնջեր դիցունիին զյաւերժհարսը քովը Տեսնելով, եւ անոր հրպատակութեամբը ոչ միայն շէր հանդարտէր, այլ եւ նոր կասաղութիւն մը վրան կուզար Տեսնելով որ Եւքարիս քաշած վշտերովը նոր գեղեցկութիւն մը կառնուր :

Սակայն Տէլեմաք Մենսորին հետ միմակ էր մնացեր .

Եւ ծնկուրներուն պլլուելով, որովհետեւ ալ ոչ զինքը գրկել էւ ոչ երեսը նայել կհամարձակեր, արտասուաց հեղեղներկիջեցրներ. կուգէր խօսիլ էւ ձայնը կխաղդուեր, էւ խօսք շեր գտներ որ ըսէր. ոչ ընելիքը գիտեր, ոչ քրածն էւ ոչ ուզածը: Վերջապէս գոռեց. « Ո՛վ համարիտ հայր իմ, նվ Մենսոր, ազատե՛ գիս յանհնարին ալեհիցս: Ոչ, շեմ կրնար զեզ բողուլ էւ ոչ ետեւեղ զալ: Ազատե՛ գիս յանագին ալեհիցս. ազատե՛ գիս ինձմէ, զա՛րկ մեռցուր գիս:

Գրկեց համբուրեց զնա Մենսոր, մխիթարեց, փաշալերեց, սիրտ տուաւ որ իւր անձին համբերէ, առանց իւր կրեերը գգուելու, էւ բաւա. Ողի՞ր իմաստնոյն Ողիսեայ զոր այնչափ սիրեցին դիք էւ դեռ կսիրեն, փաշած սոսկալի շարի՞դ անոր սիրոյն առհաւատեալն է: Անկէկա որ իւր տկարութիւնն ու կրիցք բռնութիւնն զգացած շե՛ այնպիսին իմաստուն շե՛ տակաւին. վասնզի ինքզինքը դեռ լաւ շնանշնալով՝ շիրնար յանձնապատասանութենէ զգուշանալ: Աստուածներն իբրէս քե՛ ձեռնեղ բռնած տարին զեզ անդունդին բերանը, որպէսզի առանց զեզ մէջը զահալիժելու՝ անոր խորութիւնը եզ ցուցրնեն: Հասկըցար դու հիմա զոր ինչ անկարելի եր եզ հասկընալ քեռ. գլուխդ շօար: Անօգուտ եր եզ խօսիլ Սիրոյ մասնութեանցը վրայ՝ քե՛ կորսնցնելու համար է որ կշողոմորքէ, էւ փաղցրութեան երեւութի մը տակ սոսկալի դառնութիւններ կծածկէ: Այդ գեղեցիկ մանկիկն Էկա կծիժաղէր, կնխար, կխաղար: Տեսար զինքը, սիրտը յափեսակեց, էւ դուն ախարժելով բողուցիր որ յափեսակէ: Մտի՞ր վերքը շօհնալ կձեւացրնէիր. կշանայիր զիս խաբել էւ զեզ շողոմորքել, էւ բանէ մը շէիր վախնար: Ահա յանդգնութեանդ պրտուրը. հիմա մահ կիկնտես էւ այն միայն յոյս մնա-



ցած է քեզ: Գիցունիին խոնված՝ Կասաղեաց դժոխաց կնմանի. Եւֆարիս այնպիսի բոցով մը կայրի կտռորի որանողորմագոյն է քան զԵրկունս մահու, եւ բոլոր այս նախանձոս յաւերժահարսունք պատրաստ են մեկզմեկ պատռտելու. անա քեզ նենգաւոր Սիրոյն քրածը, որ այնպէս անոյժ կերեւայ: Զօրացիր նորէն: Տես նրշափ կսիրէն զքեզ դիք որ Սիրոյն ձեռքէն վախճելու եւ սիրելի հայրենիք զտնելու համար առջեւդ այսպիսի գեղեցիկ նամբայ մը կբանան: Կալիպտոյ ինքնին ստիպւած է զքեզ դուրս ընելու: Նաւը բոլորովին կազմ եւ պատրաստ է. ինչո՞ւ կուտանամք բողլու այս կղզին ուր առաքինութիւնը շիրմար բնակիլ »:

Այս խօսքերս ըսելով Մենսոր, ձեռքէն բռնեց ու դէպ իծովուն եզերքը կտանէր զՏէլեմաք, որ դժուարաբայլ էտէէն կերթար եւ անդադար կդառնայր էտելը կնայր: Եւֆարիսը կդիտէր որ իմէ կհեռանար. եւ սլ անոր ետեւը շկարենալով տեսնել, անոր գեղեցկանիւս մագերուն կբնայր, գեղածուփ զգեստներուն եւ նագելի քալումովին: Կցանկար անոր զարեապարաց հետքն համբուրել: Զինքն աշէն կորսընցընելէն էտքն ալ դէռ ականջ կդրնէր, եւ կարծէր քե անոր ձայնը կլսէ: Թեպէտէ նոն շէր, ինքը կտեսնէր զայն, վասնզի աշխն մեջ կենդանի նկարուած էր նա, կարծէր նաեւ քե անոր հետ կխօսի. իւր ուր բլլալը շէր գիտէր, եւ ոչ Մենսորին ձայնը կլսէր:

Վերջապէս իբրեւ իխոր քնոյ զարբուցեալ, ըսաւ Մենսորին. « Միտես դրի որ հետդ գամ, բայց դէռ Եւֆարիսին վերջին ողջոյնս շտուի: Աւելի կուզեմ մեռնիլ քան քե այսպէս ապերախսաբար զինքը բողուլ: Կեցիր որ վերջին անգամ մըն ալ զինքը տեսնեմ եւ յախտենական ողջոյնս տամ իրէն: Թող տուր որ գեթ ըսեմ իրէն. Ո՞վ յաւերժահարսն, անողորմ դիք՝ իմ երջանկութեանս

նախանձելով, կստիպեն զիս որ երբամ, բայց աւելի կրնան կեանքս վերցրնել քան ինչ յիշատակոյ մտնես : Ո՛վ հայրիկ, կամ բող ինձ այս յեսին օրինաւոր մխիթարութիւնս, եւ կամ հիմակուրնէ առ վերջնոր յինէն իմ կեանքս : Զե. շե. ոչ այս կողմն կուզեմ բնակիլ, եւ ոչ անձնասուր լինել սիրոյ : Մտիս մեջ բնաւ սեր չկայ. եւ քարիսին համար քարեկամութիւն եւ երախտագիտութիւն միայն է որ կզգամ : Բաւական է ինձ որ մեկ անգամ մըն ալ կարող ըլլամ իրեն մնասքարով մը ըսել, եւ մեկէն անդանդաղ էտէւեղ կուզամ » :

« Ի՛նչպէս կ'իտեմք վրայ, ո՛վ Տէլեմաք, կրկնեց Մենսոր : Այնչափ կասաղի է ախտդ՝ որ եւ ոչ զայն կրզգաս : Ինչպիսիք հանգիստ կ'կարծես եւ մահ կուզես. կրհամարձակիս ըսելու քէ բնաւ յաղքուած շէս իՍիրոյ, եւ շէս կրնար բողուլ մեկնիլ հեռանալ յաւերժահարսէ մը զոր կսիրես. զինքն է միայն որ կսեսնես, անոր ձայնը միայն կ'լսես . իրմէ դուրս քան շէս չեսնես, շէս լսեր : Չերմէ ցնորած մարդը կրսէ . ես հիւանդ շեմ : Ո՛վ կոյր Տէլեմաք. պատրաստ էիր բողուլ զՊէնոլոպէ որ կսպասէ քեզ, զՈղիսէս զոր պիտի շեսնես, զԻբակէ՝ ուր պիտի բազաւորես, զԳառու եւ զվէն նակասագիրը զոր դիք քեզ խոստացան, քեզի համար այնչափ հրաւճներ ընելով : Բոլոր այս բարիքներէ հրաժարիլ կուզես եւ քարեայ քովը անպատիւ կեանք մը անցրնելն համար : Դեռ կրնաս ըսել որ հետք սիրով կ'ապուած շէս : Ի՛նչ է հապա որ զքեզ կ'իտուովէ. ինչն համար մեռնիլ կուզես. ինչն համար դիցուհւոյն առջեւ այնչափ զառանցանօք կ'սօսէիր : Անկեղծ ջրլլալդ շէն էս կ'մեղադրեմ. բայց կուրուքեանդ վրայ կողբամ : Փախի՛ր Տէլեմաք, փախի՛ր . փախստեամբ միայն կրնայ մարդ Սիրոյն յաղքել . եւ այնպիսի բեւամուռ դէմ նեմարիտ քաջութիւնն է վախ-

նալ էլ փախաջիլ առանց մտածելու էլ առանց էտելը նայելու համար ժամանակ անցունելու : Կյիշեսս անշուշտ քե մանկուքենեդ իվեր նրափ հոգ ու խնամք ունեցեր էմ վրադ , էլ քե քանի քանի վճանգներէ խրատներովս ազատեցար . կսմ հաւատս ինձ էլ կամ բող որ քեզմէ բաժնուիմ : Ո՞ր էր քե գիտնայիր քե նրափ ծանր է ինձ տեսել որ կորստանդ կղիմես : Ո՞հ , քե որ գիտնայիր քե նրափ վիշտ քեզմէ երբոր շէի համարձակիր հետդ խօսելու . նշ , մայրդ որ ծնաւ զքեզ այնպիսի երկունք շքաշէց : Լուեցի , վիշտս ծածկեցի , հառաջանքներս խղղեցի , որպէսզի տեսնեմ քե պիտի դառնամս զսն առ իս : Որդեանկ իմ , որդեանկ սիրելի , սփռփէ սիրսս , դարձուր ինձ զայն որ սիրելի է ինձ քան զիմ աղիս , տուր ինձ զՏէլեմաք զոր կորուսի , տուր նաեւ զքեզ առ քեզ : Թե՛նոր արտիդ մեջ իմաստութիւնը յաղքէ սիրոյ , կապրիմ էս , էլ կապրիմ երջանիկ . իսկ էրէ սեր իմաստութեան յաղքելով զքեզ առնու տանի , սլ Մենտոր շիրմար ապրիլ » :

Այս խօսքերս քսելով Մենտոր դէպ իծովեզերք նամբան յառաջ կտանէր , էլ քեպէտ Տէլեմաք ինքնիրեն քալելով անոր էտէէն երթալու շափ ոյժ տուներ , բայց բաւական զօրացեր էր անդիմադարձ բողլու որ զինքը տանի : Արեւասս որ միշտ Մենտորին կերպարանքին տակ ծածկուած էր , անտեսանելի կերպով զՏէլեմաք իւր վահանով ծածկելով էլ շորս կողմը աստուածային տող մը սփռելով այնպիսի քաջութիւն մը անոր սիրտն ազդեց , որուն նմանը քանի որ կղզին էկած էր շեր զգացած : Վերջապէս հասան կղզուոյն մէկ եզերքը որ սարաւանդ կերկնուար . ժայռ մըն էր ասիկա զոր փրփրադէզ ալիք միշտ կծեծէին : Այն բարձրութենէն նայե-

ցանքէ Մեննորին պատրաստած նաւը սեղն է արդեօք,  
 եւ անա սխաւը տեսարան մը տեսան :

Երոս սաստիկ բարկացած էր տեսնելով որ անձանօք  
 ծերունին ոչ միայն իւր նետերէն անխոց էր, այլ նաեւ  
 իւր ձեռքէն զՏելեմաք աւեր կտանէր. արտին կասալու-  
 քէնէն լալով Կալիպսոյին վրայ գնաց, որ նսեմասուեր  
 անտառաց մեջ քափառական կայտէր : Զինքը տես-  
 նելուն պէս հառաջեց դիցունին, եւ արտին բոլոր վեր-  
 քերը բացուեցան : Ըսաւ անոր Երոս. « Աստուածունի  
 էս, եւ կրողուս որ կղզւոյդ մեջ գերի եղած սկար ողոր-  
 մելի մահկանացու մը քեզ յաղքէ : Ինչո՞ւ կրողուս որ  
 երբայ : — Ո՛րվ բռնառական մանուկ, պատասխանեց  
 դիցունին, սլ շեմ ուզէր վնասակար խրատներդ մտիկ  
 ընել. դու էս որ իմ քաղցր ու անդորրաւեք խաղաղու-  
 քիւնս վերուցիր ու զիս յանդունդս աղէտից գահավեժ  
 նետեցիր : Ճար շկայ, Ստիւսին ալեացը վրայ երդուայ  
 որ զՏելեմաք բողբոմ երբայ : Արամազդ ինքնին՝ հայրն  
 աստուածոց, հանդերձ իւր ամենակարող զօրութեամբը  
 շիրնար այս սոսկալի երդման դեմ ընել : Անա Տելեմաք  
 կելլէ կղզիէս, էլիր նաեւ դու, վնասակար մանուկ .  
 դու իրմէ աւելի շարիս ինձ » :

Յայնժամ Երոս աջերուն արցունքը սրբելով, երգի-  
 ծական ու խորամանկ ժպիտով մը « Իրաւքընէ, ըսաւ,  
 մեծ արգելք մըն է այն, բայց բող որ էս անոր հարը  
 զտնեմ. կասարէ դուն քու երդումնդ եւ Տելեմաքին  
 երբայուն դեմ մի կենար : Ոչ յաւերժհարսուննդ էս ոչ  
 էս Ստիւսի ալեացը վրայ երդուընցանք որ զինքը բո-  
 դունք երբայ : Խորհուրդ պիտի տամ անոնց որ Մեն-  
 նորին այնչափ փութով շինած նաւուն կրակ տան այրեն,  
 որով էս զքեզ յանկարծակիի բերած ժուրիւնք անօգուտ

Ելլէ : Ինքն ալ յանկարծակիի պիտի գայ, եւ ձեռքէդ զՏէլեմաք բաւելու հանելու ալ հնարք մը պիտի ջննայ իրեն » :

Այս հրապուրական խօսքերով Կալիպսոյին սիրքս սպրդեցան մտան յոյս եւ խնդուրիւն : Եւ ինչպէս որ զովարար զեփիւր վսակի մը եզերքը ամառուան սափուրէնէն նուաղեալ հօսք կհանգզեցրնէ, այսպէս նաեւ այս խօսակցութիւնը դիցունհուոյն յուսահասութիւնը փարասեց : Երեսը զուարթացաւ, աշուրներն անուշցան, եւ սիրքս կրծող սեւ հոգերը ինչ մը հեռացան իրմէ. կանկ առաւ, ժպտեցաւ, շողոփորթեց փաղափոզ Սերը. եւ զանիկա շողոփորթելովը նոր ցաւեր իրեն պատասեց :

Իսկ Սերը գիւնը համոզելուն վրայ ուրախացած զբնաց որ համոզէ նաեւ յաւերժհարսունը որ լեռներու վրայ ցրուած կրափառէին նման խաւանց որ սովալլուկ գալլերու կատարութենէն հովիւնին բողուն փախաջին : Կանջեց զանոնք մեկտեղ եւ ըսաւ. « Տէլեմաք դէռ ձեռքերնիդ է, փուրացեք այրեցեք Մէնսորին փախջելու համար շինած նաւը » : Շուտ մը ջահեր վառեցին ու ծովեզերքը վազեցին ասուածապարարկաց պէս պոռալով կանջուրոսելով ու արծակ մագերնին աղին անդին բօրափելով : Բոցը կսկսի բռնօխլ. եւ կայրէ կլափէ զնաւն որ շոր փայտէ եր եւ ձիւրապատ. եւ մրրիկք ծխոյ եւ բոցոյ մինջեւ ամպերը կէլլէին կբարձրանային :

Ժայռին վրայէն տեսան Մէնսոր եւ Տէլեմաք այս կրակն ու յաւերժհարսանց կանջուրոսելուն ձայնը բսեցին : Ուրախացաւ Տէլեմաք, վասնզի սիրքս դէռ բժեկուած շէր, եւ Մէնսոր հասկըցաւ որ կիրքը լաւ շմարած կրակի մը կնմանէր, որ երբեմն երբեմն մոխրին

սակէն դուրս կելլէ ու հրացայտ կայծեր կարձակէ :  
« Ահա նորէն կապերուս մեջ ընկայ, ըստ Տելեմաֆ,  
ւն այս կղզին բողլու մեզ յոյս ջկայ » :

Տեսաւ Մենսոր որ Տելեմաֆ նորէն առաջին կրիցը  
մեջ պիտի իյնայ եւ կորսնցընելու վայրկեան մը ջկար :  
Հեռուէն տեսաւ որ նաւ մը ծովուն մեջ կայնած՝ կղզին  
մօտեցաւ շեր համարձակեր, որովհետեւ գիտէին նաւապետ  
որ Կալիպսոյին կղզին անմատոյց էր մահկանացուաց :  
Շուտ մը Մենսոր հրէց ծովը նետեց զՏելեմաֆ, որ ժայռին  
եզերքը նստեր էր, ինքն ալ ետեւէն նետուեցաւ : Այս յան-  
կարծական սոսկալի անկումէն սասանեցաւ Տելեմաֆ,  
աղի ալիքը խմեց, եւ կոհակաց խաղալիկ եղաւ .  
խելքը գլուխն որ եկաւ՝ տեսաւ որ Մենսոր ձեռքն իրեն  
կերկրնցընէր լողալու համար իրեն օգնելու . նալ այն  
մահառիթ կղզիէն հեռանալէն զատ ուրիշ բան ջեր  
մտածեր :

Յաւերժհարսունք որ գիրենք գերի բռնած կկարծէին,  
նալ ջկարելով անոնց փախուսն արգելով սկսան կա-  
տաղաբար պոռալ կանջել : Կալիպսոյ անմխիթար գնաց  
բարայրը փառուեցաւ եւ գոռում գոռումովը զայն լեցուց :  
Իսկ երոս տեսնելով որ իւր յաղթանակն ամօրալի պար-  
տութեան դարձաւ, քեւերը թօրափելով օղը վերացաւ ու  
դեպի Իդալիոյ անտառը բռաւ՝ ուր իւր անգուր մայրն  
իրեն կսպասէր : Ողիին իրմէն ալ աւելի անգուր՝ ըրած  
ջարեացը վրայ խնայով ինքզինքը կմխիթարէր :

Որչափ կհեռանար Տելեմաֆ կղզիէն, այնչափ աւելի  
ուրախութեամբ կզգար որ փառութիւնն ու առաքինու-  
թեան վրայ ունեցած սերը արտին մեջ կնորոգուէր :  
« Հիմա կհասկընամ ըսածդ, կզոշեր առ Մենսոր,  
որում ջեր կընար հաւատալ, քե փախջելով միայն է որ

կրնայ մարդ յաղքել ախտին : Ո՛վ հայրիկ , հրշափ կսիրեն եղեր զիս զի՛մ որ զէզ ինձ ձեռնու տուին : Այսպսուհետև ոչ ծովէ կվախնամ , ոչ հովերէ եւ ոչ մերիկներէ . կրէրես միայն է որ կվախնամ : Սերն ինճնիրենք քան զամենայն նաւաբեկութիւնս է երկիւղալի :



Գ Ի Ր Ք Ո Ի Յ Ե Ր Ո Ր Դ .

Աղովամ, Նարբային եղբայր, որ այն ժամացի նառն հրամանա-  
 արն էր՝ սիրով կրնդունի զՏելեմաք. և զՄենսոր : Կնանջնայ  
 նա զՏելեմաք. կպասմէ իրեն Պիգմալիոնի և Ասարբէայ սու-  
 կալի կերպով մեռնիլը, և թէ ինչպէս Բաղէազար որ այս կնոջ  
 խորամանկութեամբք բռնաւոր հօրք երեսն ընկեր էր, քաղառ-  
 րութեան արողը կելլէ : Տելեմաքայ և Մենսորի սեղան մը կու-  
 սայ, հոն Ափսովաս իւր երգոցն անուշութեամբք նառն շորս  
 կողմը կծողովէ զՏրիսոնս, զՆերէիսս և ծովուն բոլոր ուրիշ ա-  
 սուածները : Մենսոր բնար մը ձեռք կառնու, և Ափսովասէն  
 հազար անգամ աւելի անուշ կզարնէ : Աղովամ կպասմէ Բեհիկի  
 հրաշալիքը, անուշ օդն և ուրիշ գեղեցկութիւնները. և բնակչաց  
 մեծ պարզութեան մէջ անցուցած հանդարտ կեանքն կն կարագրէ :

Այն երկար ննջած նաւը յոր իրենք կդիմէին՝ փիւ-  
 նիկեցի էր և Կիպրոս կերբար : Այս փիւնիկեցիք Եգիպտոս  
 գացած ասեննին Տեսեր էին զՏելեմաք. բայց ալիքներու  
 մէջ շիրջան զայն հանջնայ : Երբոր Մենսոր նառն այն-  
 շափ մօտեցաւ՝ որ ալ ձայնը կրնար հասնիլ, զլուխը ջրէն  
 վեր առաւ ուժով մը պռուաց. « Ո՛ր փիւնիկեցիք, դուք որ  
 ամեն ազգաց պատրաստ էք օգնելու, մի՞ զլանայք երկու  
 մարդոց կեանքն որ ձեր մարդասիրութենէն կխնդրեմք :  
 Թե՛որ երկիւղած էք իդից, զմեզ նաւերնիդ ընդունեցէք .  
 նր որ երբաք, հոն կերբամք նաեւ մեք » : Պասասխան  
 տուաւ նաւապետը. « Սիրով կրնդունիք զձեզ . զիսեմք



որ ամեն մարդ պարսական է բռնառաց օգնելու քե-  
պէսէն անձանօք ըլլան » : Եւ մէկէն զիրէնք նաւն առին :

Հազիւ քէ նաւ մտան, սլ շկարելով շունջ առնուլ՝  
անշարժ մնացին . վասնզի մեծ աշխատութեամբ այլեաց  
դէմ կռուելով երկար ժամանակ լողացեր էին : Բիշ  
բիշ ուժերնին տեղն էկաւ . ուրիշ զգեսներ առին հա-  
զան, որովհետէ իրենց լաբերուն մէջ ջուր մտնելով  
սասիկ ծանրացեր էին, եւ շորս կողմերնէն կվազեր :  
Երբոր հոգի առին ու կրնային խօսիլ, փիւնիկեցիք  
վազեցին ֆովերնին էկան եւ կուզէին գլուխնին հանդի-  
պածն իմանալ : Նաւապէսն հարցուց ու ըսաւ . « Ի՞նչ-  
պէս կրցաւ մտնել այն կղզին ուսկից էլէր կուգաք . վասն-  
զի կրսէն քէ անոր տէրն անողորմ սասուածուհի մըն է՝  
որ ջրողուր որ մէկը հոն էլլէ : Ահագին ժայռերով եւս  
պատած է կղզին, որոց հետ կասաղութեամբ կկռուի ծո-  
վը, եւ շիրնար մէկը հոն մտնելու առանց նաւը խորտա-  
կելու » : — Մեք ալ նաւակոծութեամբ հոն նետուեցանք,  
պատասխանեց Մէնսոր . Յոյն էմ ազգաւ . հայրենիքնիս  
Իրակէ կղզին է, Եպիրոսի մօտ՝ ուր դուք կերթաք : Եթէ  
շուզեք Իրակէ ֆիշ մը կենալ՝ որ ձեր նամբուն վրայ է,  
բաւական է որ զմեզ Եպիրոս տանիք . կզտեմք հոն  
բարեկամներ՝ որ մնացած կտրն նամբուն հոգը վրա-  
նին կտանուն, աշխարհիս վրայ ամեն բանէ աւելի  
մեզ սիրելի եղածը նորէն տեսնելու զգացած ուրախու-  
թեանն համար ձեզ պիտի շնորհապարս ըլլամք յաւիտեան :

Այսպէս ահա Մէնսոր էր որ կխօսէր, եւ Տէլեմաք  
լուռ կենալով կրողուր որ անիկա խօսի, վասնզի Կա-  
լիպտոյին կղզւոյն մէջ բրած սխալանօքը շատ խելք սով-  
բեր էր : Ալ իւր վրայ շեր վստահեր . կիմանար որ Մէն-  
սորի իմաստուն խրատուցն նետնելու պէտք ունի . եւ եր-  
բոր շեր կրնար հետը խօսելով անոր կարծիքը հարցրնել,

աշուրները կզիսեր որպէսզի գեր անոնցմէ անոր խորհուրդը գուշակէ :

Փիւնիկեցի նաւապէսը Տելեմաֆին վրայ զարմացած նայելով՝ իրեն այնպէս մը կուզար թէ զինքը սեսած բլլայ բայց որոշ շիւղելով , « Կներես հարցմանս , բսաւ , միսֆրս այնպէս մը կուզայ թէ զքեզ սեսած եմ , բայց արդեօք դու ալ կլիւնես որ զիս սեսած բլլաս . դեմքդ ինձ անծանօթ շերեւար , զքեզ սեսածիս պէս ինձ այնպէս մը եկաւ թէ պիտի նանաշեմ , բայց ո՛ր սեսնելս շեմ զիսեր . գուցէ բու յիւղելովդ էս ալ կարենամ միսֆս բերել » :

Ջուարնախառն զարմացմամբ պատասխան տուաւ Տելեմաֆ ու բսաւ . « Ես ալ զձեզ սեսնելուս նոյն բանն զգացի : Ձձեզ սեսած եմ եւ կհանաշեմ . բայց շեմ յիւղեր թէ արդեօք յեզիպոսնս թէ իՏիւրոս » : Այն ժամանակ այս փիւնիկեցին նման այն մարդուն որ առաւօսը քնեն արքննալով՝ քիշ քիշ հեռուէն միսֆը կբերէ փախստական հեռաւոր երազները , յանկարծ գոշեց . « Դն էս Տելեմաֆ , որուն հետ բարեկամացաւ Նարբալ՝ եզիպոստէն դարձած ժամանակնիս : Ես անոր եղբայրն եմ , եւ անցուց Վրաս շատ անգամ քեզի հետ խօսած է : Եզիպոստի արշաւանքէն յետոյ զձեզ անոր ձեռքը թողուցի . վասնզի հարկ էր որ ծովեր կտրելով անցնելով Երբան հոշակաւոր Բէսիկէն հասնիմ՝ Հերակլեան արձաններուն մօտ : Այսպէս անա զքեզ հարեւանցի մը սեսնելուս պատճառաւ՝ պիտի շէ զարմանաս որ այնչափ դժուարութեամբ կըցայ զքեզ հանաշել : »

« Լաւ կսեսնամ հիմա , պատասխանեց Տելեմաֆ , որ Ադովամն էս դու : Թեպէտէ հազիւ մէյմը սետրեմզքեզ , բայց Նարբալին խօսածներէն կհանաշեմ ես զքեզ : Ո՛ն , ինչմեծ ուրախութիւն է ինձ լուր առնուլ քեզմէ այն մարդուն վրայ որ միշտ սիրելի պիտի բլլայ ինձ : Դեռ Տիւ-

րնս է: Կասկածոս ու բարբարոսն Պիզմալիոն արդեօք հետք անգրութեամբ վարուեցան»: Խօսքը կտրեց Ադովամ ու ըսաւ. « Գիտնաս Տելեմաք, որ բարեյաջող բախսքն զեղ պնայիսի մարդու մը ձեռք կյաննէ որ ամեն փոյք է խնամք պիտի ունենայ վրայ: Եպիրոս զգնացած՝ զեղ Իբակէ պիտի սանիւք. էւ պիտի տեսնես որ Նարբալին եղբայրն ալ հու վրայ անկէց պակաս բարեկամութիւն պիտի շնուցրնէ »:

Այսպէս խօսած ասէն՝ դիտեց որ սպասած քամին կսկսէր փշել: Հրամայեց որ խարիսխը վերցրնեն, առ գասները բանան, էւ ուժով ուժով քի քաշելով ծովը պատնէն երբան:

Մեկդի առաւ Տելեմաքն ու Մեննորը որ հետերնին խօսի: « Ահա, ըսաւ Տելեմաքին նայելով, հիմա հետաքրքրութիւնդ պիտի լցուցանեմ: Ալ Պիզմալիոն շկայ, արդարադաս դիք երկիրս անոր ձեռքէն ազատեցին: Ինչպէս որ ինքը մեկուն վրայ շէր վստահէր, նոյնպէս էւ շկար մեկը որ անոր վրայ վստահէր: Լաւերը կհեծէին էւ անոր անգրութենէն հեռու կփախուէին՝ անոր շարիք հասցրնել շուգելով. իսկ շարերը իրենց կեանքը ապահով շէին համարէր մինչեւ որ անորը ջկերցրնէին: Տիրացի մը շկար որ անոր հանապազօրեայ կասկածանացը վստանէր ազատ ըլլար: Իւր քիկնապահներն իսկ ուրիշներէն աւելի վստանցի մեջ էին. որովհետէ կեանքն անոնց ձեռքն էր, ամենէն աւելի իրենցմէ կվախէր Պիզմալիոն, էւ վրանին պզտի կասկածի մ'ալ որ երբար՝ զանոնք իւր ապահովութեանը կգոհէր: Եւ այսշապի ապահովութիւնը փնտրելուն համար ալ շէր կրնար գրտնել զայն: Իւր կենացը աւանդապահ եղողներն անդադար վախի մեջ էին անոր կասկածանքէն, էւ այն սուկալի վիճակէն ազատելու ուրիշ նար շկար՝ բայց երէ

բռնաւորին մահուամբը անոր այն դժնդակ կասկածանքներուն սուաջն առնուլ :

«Անորէնն Ասարբէ՛րուն վրայ շատերէն շատ բան լսած կրլլաս, առաջինն եղաւ որ քաղաւորին կորուստը մտաբերեց : Յովազար անուն հարուստ իւրացի երիտասարդի մը սիրահարուած էր, եւ կյուսար զանիկա զահր նրսեցընել : Այս դիտաւորութեանը հասնելու համար քաղաւորին հաւատացուց որ իւր երկու որդուցն անգրանիկը Փաղայել, անհամբերութեամբ շուտով ուզելով հօրը յաջորդել՝ անոր կենացը դարան գործեր էր. եւ դաւանանութիւնը հաստատելու համար սուս վկաներ եւս գտաւ : Ողորմելի քաղաւորին անմեղ որդին մեռցընել տուաւ : Իսկ երկորդն՝ որ Բաղէազար կկոչուէր, Սամոս կղզին յուղարկեց որպէսզի Յունաց գիտութիւնները սովորի եւ անոնց սովորութեանցը վարժի. բայց բուն պատճառն այն էր որ Ասարբէ բռնաւորին այնպէս հասկցուցեր էր քե պէտքեր զինն հեռացընել որ շրլլայ քե իննն եւս տգործներուն հետ հօրը դիմաբանի: Հազիւ քե նաւահանգստէն հեռացաւ, նաւաստիք այս անողորմ կնոջմէն կաշտառուած քլլալով այնպէս բրին որ գիշերը նաւերնին բնկղմեցաւ, եւ իրենն լողալով օտար նաւակներու մէջ զնացին մտան որ իրենց կապասէին, եւ մանուկ արեայորդին ծովուն խորը նետեցին :

«Սակայն Ասարբէին տախանքները Պիզմալիոն միայն էր որ շէր գիտեր, մանաւանդ քե միտքն ալ դրած էր որ Ասարբէ իրմէ զատ մէկը պիտի շտիրէր : Եւ իննն որ ասենուն վրայ կկասկածէր, այս անգգամ կնոջ վրայ կոյր վստահութիւն մը ունէր, եւ իւր այստափ կուրութեանը պատճառ վրան ունեցած սերն էր : Նոյն ժամանակները՝ ազանութենէն զբզոռուած սկսաւ նաեւ Յովազարը մեռցընելու պատճառանք փնտռել՝ որուն սիրահարուած էր

Ասարբէ. Պիզմալիոնի բոլոր խելքը միտքը այն երիտասարդին հարսուրիւնը ձեռք բերել էր :

« Բայց այն միջոցին որ կասկածանք, տոբանք եւ ազահուրիւն Պիզմալիոնի սիրքը կկեղեկէին, առապարեց Ասարբէ անոր կեանքը վերցընել. վասնզի կարծեց նաեւ թէ պատանույն վրայ ունեցած անվայել սերը հասկըցեր էր բռնաւորն. թող որ գիտէր իսկ որ էրէ ուրիշ բան ալ չըլլար՝ ազահուրիւնը միայն բաւական էր անոր սիրքը շարժելու որ անողորմաբար զՅովագար սպաննէ. ուստի մտածեց որ զանիկա ազատելու համար պէտք չէ եւ ոչ վայրկեան մը կորսնցընել : Կեսնէր որ դրան մեծամեծները պատրաստ են ձեռքերնին բռնաւորին արեանը մեջ քարխելու. ամէն օր նոր դաւանանութեան խորհուրդ մը կլսէր. բայց չէր համարձակեր մեկուսն իւր միտքն յայտնել, վախճալով որ չըլլայ թէ մասնուի. ուստի եւ աւելի ազահով համարեցաւ զանիկա քիւնաւորել :

« Շատ անգամ Ասարբէին հետ մինակ կուտէր Պիզմալիոն, եւ բուն իւր ձեռքերէն զատ մեկուս մը շփասանելով՝ ուտելիքն ինքն անձամբ կպատրաստէր : Կասկածանքն աւելի լաւ ծածկելու էր կերակուրը պատրաստած ժամանակ ամենեւին շիմացուելու համար՝ արժուներացը խորք կերբար կփակուէր : Ալ չէր փնտռէր համադամ ազնիւ կերակուրներ, եւ ինչ որ ինքը չէր եփած՝ չէր համարձակէր ուտելու : Եւ ոչ միայն խոհակերաց համեմած խորհիկները՝ այլ նաեւ գինի, հաց, աղ, ձէր, կար եւ բոլոր մեկալ սովորական ուտելիքն իրեն համար չէին. պարտիզէն իւր ձեռքովը փրցուցած պտուղները միայն կուտէր, եւ կամ իւր ցանած ու եփած ընդդէմները : Խմած ջուրն ալ արժուներացը մեջ ամրափակ աղբիւրէն կառնուր՝ որուն բանալին միշտ իւր հովը կպահէր : Եւ թէպէտ Ասարբէին վրայ մեծ վստահուրիւն

կցուցրներ, սակայն անկէց ալ կզգուշանար. բան չէր ուսեր ու խմեր մինչեւ որ նախ անոր շկերցրներ ու շխմցրներ, որպէսզի քէ որ բունաւորուի նե ալ՝ գէր մեկ-սեղ բունաւորուին, եւ անիկա իրմե աւելի ապրելու յոյս շունենայ : Բայց Ասարբէ՛ քան զինքն աւելի ջանուկ պտտաւ մը՝ որում եւ իւր տփամեր յայտներ էր, դեղրափ մը առնելով՝ սլ բագաւորը բունաւորելէն շվախցաւ :

« Եւ մտածածն այս կերպով զլուխ հանեց : Այն միջոցին որ կերակուրի պիտի նստէին, պտտան եկաւ յանկարծ դուռը դղրդեց : Թագաւորն որ միշտ սպաննուելէն կվախնար, խռովեցաւ ու մեկէն վազեց դուռը՝ գնաց որ նայի քէ լաւ գոցուած է քէ չէ : Պտտաւը բողուց փախաւ. իսկ բագաւորը սարսափած կեցեր շէր գիտեր քէ ինչ էր այն լսած դղրդումը. սակայն եւ սիրտ շէր բներ դուռը բանալ եւ նայիլ : Ասարբէ զինքը կհաջալերէ, կփայփայէ եւ կբախանձէ որ կերակուրն ուսէ. վասնզի անոր դուռը վազած ժամանակ՝ ինքը փութացեր՝ ոսկի գաւաթին մէջը քոյն էր խառներ : Պիզմալիոն բոս իւր սովորութեանը նախ անոր խմցրնել տուաւ. դեղրափին ուժոյն վրայ վստահանալով՝ առանց վախի խմեց Ասարբէ : Խմեց նաեւ Պիզմալիոն, եւ վրան շոտ շանցաւ՝ գեսին բնկաւ փռուեցաւ :

« Ասարբէ որ լաւ գիտեր քէ բագաւորը դոյզն կասկածի մը համար կրնար զինքը մեռցրնել տալ, սկսաւ զգեսները պատռել, մազերը փեժտել, եւ պոռալ կանչել. կրգրկեր կպագներ բագաւորը որ մեռնելու վրայ էր, եւ հեղեղի պէս քափած արցունքովը զինքը կքրջեր. վասնզի այս կեղծաւոր կնոջ դիւրահոս էին արտասուքը : Երբոր տեսաւ որ սլ ուժէ բնկած էւ վերջի շունչն է հասեր, վախնալով որ շրլլայ քէ յանկարծ նորէն զօրանայ ու

զինն ալ իրեն մահակից ուզենայ ընել, գգուանն ու գորովը մոլեգին կասաղուրեան փոխելով՝ վրան ընկաւ եւ խեղդամահ քաւ զինքը : Յետոյ մասէն քաւեց հանեց քազաւորական մասանին, քազը գլխէն առաւ, Յովազարը ներս մտոյց եւ երկուքն ալ անոր ձեռքը տուաւ : Կկարծէր որ բոլոր իւր կուսակիցքն իւր տափանացը պիտի անսային եւ իւր հումանին քազաւոր պիտի հրատարակէին : Բայց իրեն հանոյ ըլլալու փութացողները նուաւսախոհ ու վարձկան մարդիկներ էին, եւ անընդունակ անկեղծ սիրոյ . բոլոր քաջութիւն ալ շունէին ու Աստարբեայ քենամիներէն կվախէին . եւ անոնցմէ ալ աւելի՛ այս ամպարիւտ կնոջ գոռոզութենէն, կեղծաւորութենէն եւ անգրութենէն կասրսափէին . եւ ամենք իրենք իրենց փրկութեանը համար անոր կորստեանը կփափափէին :

« Յայնժամ բոլոր արեւունիքը սոսկալի շփոթութեամբ լեցուեցաւ . ամեն տեղ այս ձայնը կլսուէր թէ « Մեռաւ արեայ » : Ոմանք զարհուրած, ուրիշները զենքի կվազէին, ամենք այս բանիս հետեւաններուն վրայ սագնապած կերէւէին, եւ գոյժն առնելուն վրայ ուրախ : Համբար բերնէ բերան թռչելով բոլոր այն ընդարձակածաւալ քաղաքին ամեն կողմը տարածեց, եւ մարդ մը շօշուօշուտ որ քազաւորին մահուանը վրայ ցաւի, վասնզի անոր մահուամբ բոլոր ժողովուրդը կազատեալ ու շունջ կառնոյր :

« Բայց Նարբալ՝ որովհետեւ առաջինի մարդ էր, այսպիսի եղեռան մը վրայ սոսկալով՝ Պիգմալիոնին բռնառութիւնը կողքար, որ այն անօրէն կնոջ ձեռքն ինքզինքը մասնեց, եւ աւելի լաւ համարէր էր խուժադուժ բռնաւոր մը ըլլալ քան թէ հայր ժողովրդեան, ինչպէս որ քազաւորի մը պարսն է : Տերութեան օգուտը մտածեց Նարբալ, եւ բոլոր բարի մարդիկը հետք միա-

բանեցուց բնորդեմ Ասարբէայ, որոյ բազաւորութիւնը այն նոր վերջացածէն աւելի խիստ պիտի ըլլար :

« Նարբայ գիտէր որ Բաղեազար ծովը նետուած ժամանակը խողոված շէր : Եւ քեպէտ անոր մահուան աւետիսն Ասարբէի բերողները կապանովցրնէին քէ մեռած է, վասզի այնպէս կկարծէին, սակայն անիկայ զիշերն իրեն օգնական առած՝ լողալով ազատէր էր, եւ կրէտացի վանառականք վրան գրալով զինքն իրենց նաւակն առէր էին : Չէր համարձակած հօրը բազաւորութիւնը դառնալ, կասկածելով որ անոր հրամանաւն էր որ ուզէր էին զինքը մեռցրնել, եւ ոչ բնոյնս հօրը անգուրք նախանձէն՝ կվախէր նաեւ Ասարբէայ խորամանկ հնարքներէն : Երկար ժամանակ ծայտալ քափանական պսքեցաւ Ասորոց երկրին մեջ՝ ուր կրէտացի վանառականները զինքը քողեր էին, եւ նաեւ հարկ եղէր էր որ հոն ոչխար արածելով իւր ապրուստը հարէ : Վերջապէս հնարք մը գտաւ իւր վիճակը Նարբային հասկըցուց. եւ առանց կասկածի հաւատաց իւր գաղտնիքն ու կեանքը այն մարդուն՝ որուն առաքինութիւնը ծանօթ էր ամենուն : Նարբայ՝ քեպէտէն հօրմէն շարիք էր տեսէր, սակայն եւ այնպէս սիրեց զորդին ու անոր օգտին հոգ տարաւ. եւ զգուցացոյց որ որդիական պարտուցը դեմ չգործէ, եւ յորդորեց զինքը որ ձախողակ բաղդին երկայնամտութեամբ համբերէ :

« Բաղեազար Նարբային ծանուցէր էր որ երբ էովդ Բալլապատեան երէւի Բեզ՝ ինձ ոսկի մատանի մը դրկէ եւ ես կհասկընամ որ հետզ գալու միանալու ժամանակն է : Քանի որ Պիգմալիոն կենդանի էր, Նարբային պատեան շէր երէւեր զինքը կանշել, վասնզի անով ոչ միայն արեայորդոյն կեանքը վստահի մեջ կդնէր, այլ նաեւ իրենը. այնչափ դժուարին էր Պիգմալիոնին խիստ խա-



զարկութենէն ազատիլ : Բայց երբոր այս բռուտ քագաւորն իւր եղէճն ազորութեանցը արժանի վերջն ունեցաւ, անապարեց Նարբայ, ոսկի մասանին Բաղէազարին դրկեց, որ մեկէն համբայ էլաւ եւ Տիւրոսին դռները հասաւ, երբ հաղաք Պիզմալիոնի յաջորդին համար խռովութեան մեջ եր: Տիւրոսի մեծերն ու ժողովուրդը դիւրաւ ընդունեցան զԲաղէազար, վասնզի զինքը կսիրէին, ոչ երէ մեռած քագաւոր հօրը համար՝ որ ամենուն ասելի եղեր եր, այլ իւր անոյշ բարուցն ու շափաւորութեանը համար: Երկար ասեճուման քաւածներն ալ շեմ գիտեր ինչ փայլ մը կուտային՝ որ իւր ազնիւ յասկութիւնները դուրս կցասեցընէր, եւ բոլոր Տիւրացոց սիրեն իրեն կհաւեր :

« Ժողովեց Նարբայ ժողովրդեան զլուխները, ժողովը կազմող ճերէնն ու Փիւնիկեցոց մեծ դիցուհւոյն Բուրմերը, որք իբրեւ իրենց քագաւորը ողջունեցին զԲաղէազար եւ ամեն տեղ հռչակել տուին. ժողովուրդը հազարումեկ ուրախութեան ձայներով պատասխանեց : Այն աղաղակին ձայնը լսեց Ասսարէ արեւունեացը խորէն, ուր իւր վասասիրտ վասահամբաւ Յովազարայ հետ փակւած եր: Բոլոր այն անզգամ մարդիկն որ Պիզմալիոնի կենդանութեան ասեճ ծառայեր էին իրեն, զինքը բողեր էին եւ հեռացեր, վասնզի շարք շարէն կվախէ, իրարու վրայ կկասկածին եւ շէն կրնար մեկզմեկ պատուոյ մեջ տեսնել : Աւրուած մարդիկը լաւ գիտեն թէ իրենց նմանները մէյմը որ իշխանութիւնը ձեռուրնին անցնի՝ ինչպէս շարաշար կգործածեն զայն, եւ ինչպիսի բռնութիւններ կընեն : Ուստի լաւագոյն կհամարին բարի մարդոց իշխանութիւնը, վասնզի գեր կյուսան անոնցմէ մարդասիրութիւն եւ ներողամտութիւն գտնել : Այլ Ասսարէին Բովր ուրիշ մարդ չէր մնացած՝ բայց երէ անոնք որ իւր սուկալի եղէճանցը գործակիցներն էին, որոնք

Եւ պատժե՛ գաս ուրիշ բանի շէին կրնար յոյս ունենալ :  
 « Պալատին դռները զարկին շաղջախնեցիին . այն ան-  
 զգամ մարդիկը շիրցան երկար ասեն դիմանալ , նայեցան  
 որ ձգեն փախշին : Ասարբէ գերիի կերպարանք մտած՝ ու-  
 զեց ամբոխին մեջ մտնել ու ազատիլ , բայց զինուորին մե-  
 կը զինքը նանջաւ , բռնուեցաւ Եւ հազիւ կրցաւ  
 ժողովրդեան կատարութենէն ազատիլ , որ կուգէր զինքը  
 բզկի բզկի ընել , Եւ արդէն շղմին մեջ կ'աւելորոտէր :  
 Հազիւ հազ Նարբալ այն խածամուժ ամբոխին ձեռքէն  
 կրցաւ զնա հանել : Խնդրեց Ասարբէ որ Բաղեազարայ  
 հետ տեսնուի յուսալով իւր գեղեցկութեամբ զինքնորսայ  
 Եւ անանկ մը իրեն կարծեցրնէ թէ մեծ գաղտնիքներ ունի  
 իրեն յայտնելու : Չկրցաւ Բաղեազար անոր խնդիրը մեր-  
 ժել . Ասարբէ գեղեցկութեանը հետ այնպիսի հեզութիւն  
 Եւ համեստութիւն մը ցուցուց՝ որ կարող էին նաեւ ամե-  
 նէն կատարի արտերն իգուք շարժել : Սկսաւ փափուկ ու  
 փաղցրալուր գովեստներով զԲաղեազար շուրճորթել ,  
 կցուցրնէր թէ նշափ Պիգմալիոն զինքը սիրէր եր , Եւ  
 կտրաշէր կտրաշէր որ անոր անխնիին համար ըլլայ  
 իրեն խնայե . օգնութեան կկանջէր աստուածներ իբրեւ  
 թէ զանոնք երկիւղածութեամբ պաշտած ըլլար . արտա-  
 սուաց հեղեղներ կրափէր , նոր քազաւորին ծնկուրները  
 կիյնար կպլլուէր , Եւ կջանար անոր ամենէն սիրելի  
 սպասաւորները կասկածաւոր Եւ ասելի ցուցրնել : Նար-  
 բալը կամբաստանէր իբրեւ թէ Պիգմալիոնին դէմ եղած  
 դաւանանութեան մեջ ինքզինքը քազաւորեցրնելու հա-  
 մար մտած , ու Բաղեազարայ դէմ ժողովուրդը զրգոած  
 ըլլար . կաւելցրնէր իսկ թէ ուզէր եր նաեւ բռնաւորել  
 զարեայորդին : Նոյնպիսի զրպարտութիւններ հնարեց  
 նաեւ բոլոր միւս առաքինաստէր իւրացուց վրայ : Կյու-  
 սար Բաղեազարայ արտին մեջ ալ հօրք արտնն պէս նոյն

անվասանութիւնն ու կասկածոսութիւնը գտնել : Բայց անիկայ շկարեճնալով այլ եւս այս կնոջ խորամանկ շարասնութեանը համբերել, խօսքը կտէց ու քիկնապահները ներս կանշէց : Բանն սարին զինքը եւ իմաստուն ծերոց յանձնուէցաւ որ բոլոր անոր գործերը քննեն :

« Իմացան սոսկանօք որ ինքը զՊիգմալիոն քունաւորէր եր ու խղիւր . բոլոր իւր կեանքը անընդհատ յաջորդութիւն մը երէւցաւ նորանշան եղեռնագործութեանց : Դասապարտեցին զինքը որ Փիւնիկիոյ ամենէն մեծ եղեռանց համար սահմանուած պատիժն ընդունի, որ եր քէքէ կրակի վրայ բռնել այրել : Բայց երբոր տեսաւ Ասարէկ որ ալ յոյս չկայ, դժոխքէն ելած Կասաղիներուն պէս մոլեգնելով՝ կլլէց քոյնը զոր քովը կպանէր, որպէսզի եքէ երկար ճանջանկներով զինքն ուզեն շարձարել, ինքզինքը մեռցընէ ազատի : Պահապանները տեսնելով որ սաստիկ ցաւոց մէջ կտապնալի, ուզեցին իրենն օգնութեան հասնիլ . պատասխան մը չտուաւ, եւ նշան ըրաւ որ բան չուզէր : Կյիւտեցընէին իրեն արդարադատ ստուածներն զորս բարկացուցեր էր . իսկ նա փոխանակ ամաշելու եւ ըրած մեծամեծ յանցանացը վրայ զղջալու՝ արհամարհոս ու գոռոզ աշփով մը երկինք նայեցաւ իբրէս քէ ստուածներն ուզենար նախատել :

« Կասաղութիւնն ու ամպարտութիւնը մեռելատիպ դէմքին վրայ նկարուած էին : Այն գեղեցկութեան՝ որով այնչափ մարդիկ բռնառացուցեր էր, եւ ո՛չ հեճն անգամ կերէւէր : Ինչ աղուոր բան որ ունէր՝ բոլորն ալ աւրուէր զացեր էր . մարած աշուրները գլխուն մէջ կըքաւալէին եւ կասաղի նայուածներ կարձկէին . շքրունքը կորոզողային, բերանը սոսկալի կերպով կըբացուէր . երեսը փառուած ու կռնմամբ ահուկի կերպով մը կձամաճուէր . կատարեայ դալկութիւն ու մահահամբոյր պա-

դուքին մը բոլոր մարմինը պատած էր : Երբեմն երբեմն կարծես վրան կենդանութիւն մը կուգար, կպոռար կրկանէր : Վերջապէս հոգին փռեց, բոլոր զինքը տեսնողները սոսկմամբ էւ արհաւիրօք լէցընելով : Ամպարիտ ոգին զնաց իջաւ անուտես այն խոտը տեղուանի՝ ուր անագորոյն Պանայիղի ծակ ամաններու մէջ ջուր կլէցընեն անդադար. ուր Իսսիոն միտ իւր անիւք կդարձրնէ . ուր Տանտալոս կպապակի ու շքանցը վրայէն վազած ջուրը շիրնար կլլէլ . ուր Սիսիփոս զուր տեղ ժայռ մը կբաւալէ որ անդադար կիյնայ, էւ ուր Տիսիոս յափտեան պիտի զգայ իւր միտ նորոգուող քնդեացը անգեղէ մը կրծուելուն սանջանք :

« Բաղեագար այս հրեշիւն ձեռքէն որ ազատեցաւ անբիւզներով գոհութիւն մատոյց աստուածոց, էւ բազաւորութիւնը սկսաւ՝ բոլորովին հօրը Պիգմալիոնին հակառակ կերպով : Ետեւ էղաւ վանառականութիւնը նորէն ծաղկեցունելու, որ օրէ օր իյնալու վրայ էր : Գլխաւոր գործողութեանց համար Նարբալին խորհուրդ հարցուց՝ առանց բոլորովին անկեց կառավարուելու, վասնզի անձամբ կուզէր ամեն բան տեսնել, իրեն տուած այլէնայլ խորհուրդները լսել, էւ անոնց մեջէն իրեն աւելի լաւ երեւցածը վնտել : Սիրելի է ժողովրդեան. էւ անոնց սիրքը վաստակելով՝ հօրը անգուր զօտաբալութեամբ դիզել շիրցած զանձէն աւելի զանձ կուեննայ . վասնզի շկայ գերդաստան մը որ էրէ զինքը կարօտութեան մէջ տեսնելու լինէր՝ բոլոր ունեցածն ու շունեցածը պատշաճ ջրլլայ անոր տակ . ուսի էւ անոնց հով թողածն աւելի իրենն է քան թէ անոնցմէ քաշէր առնէր : Իւր կենաց պահպանութեանը համար զգուշութեան հարկաւորութիւն մը տունի, վասնզի հովը ամենէն ապահով քիկնապահներն ունի՝ որ է ժողովրդեան սերը :

« Հպասակացք մեջ մեկը շկայոր զինքը կորսնցրնելուն վրայ շողոպայ, և իրեն պէս բարի քաղաւորին կեանքն ազատելու համար իրենը վսանցի մեջ շղնէ : Երջանիկ կեանք կանցրնէ, և բոլոր ժողովուրդը հետք երջանիկ կրնէ : Կլխխնայ որ իւր ժողովրդեան վրայ հարկերը շատ շճանրանան, ժողովուրդն ալ կլխխէ որ առ քաղաւորն տուած մասը բաւական ջրլլայ : Առասուրբեան մեջ զիրենք կրողու. և այս առասուրբիւնը զիրենք ոչ անհնազանդ կրնէ և ոչ լիւրք, վսանցի աշխատատեք ևն, վանառականութեան կպարտապին և նախնեաց օրինաց պահպանութեանը մեջ անդրդուելի կմնան : Փիւնիկէն իւր մեծութեան և փառաց ծայրը հասաւ, և բոլոր այս յաջողութեանց համար երախտագէտ է իւր դեռահասակ արեային :

« Նարբայ անոր ձեռքին սակ կկառավարէ : Ո՛վ Տելեմաք, քեռ զքեզ հիմա տեսնէր, որպիսի խնդութեամբ զքեզ ընծաներով կլեցունէր, և ինչ մեծ բեկորութիւն կըլլար իրեն որ զքեզ կարենար փառօք հայրենիդ յուղարկել : Թերեւս ինձ պահուած է այն փափաքելի բախտը, որ երբամ Իրակէ՝ Ողիսեսի որդին արողը մտեցրնեմ, որպէսզի հոն իմաստութեամբ քաղաւորէ ինչպէս որ Բաղէազար կքաղաւորէ ի Տիրոս » :

Երբոր խօսքը ընրնցուց Ադուլամ, Տելեմաք այս փիւնիկէցւոյն պատմածին վրայ զմայլած, և անկէց ալ աւելի բռնաւորութեանը մեջ իրմէ տեսած բարեկամութեան նշաններուն վրայ զարմացած՝ սիրով զրկեց զինքը պազա : Յետոյ հարցուց իրեն Ադուլամ քէ ինչ դիպուածով Կալիպտոյին կողմն էր մտէր, և պատմեց իրեն Տելեմաք Տիրոսէն մեկնիլը, Կիպրոսէն անցնիլը, զմենտ որ ինչ կերպով զտնելը, Կրէտէ երթալին, Իդոմենէսին փախտելէն յետոյ նոր քաղաւորին ընտրութեան համար հասարակաց

խաղերը. Աստղիան բարկութիւնը, նաւաբեկութիւննին, Կալիպսոյին իրենց քրած մարդասէր հիւրընկալութիւնը, ու վերջէն իւր յաւերժաւասանը մէկուն վրայ նախասնձ ձգելը, և քե ինչպէս Մենսոր փիւնիկեցի նաւ մը տեսնելով զինքը ծովն եր նետեր :

Այս խօսակցութիւնը լմրննալէն յետոյ Ադովամ փառաւոր հաւ մը պատրաստել տուաւ . և իւր մեծ խնդութիւնը յայտնելու համար ամեն տեսակ վայելք և զուարնութիւն հոն հանել տուաւ : Կերակրոյ ժամանակ՝ ներմակ զգեստներ հագած ու զլուխնին ալ ծաղկէ պսակով զարդարած փիւնիկեցի պատանիք կծառայէին : Արեւելքի ամենեւնեւ ազնիւ խնկերը հոն կծխէին : Բոլոր քիալարաց բազմոցները սրեգահար նուագածուք բռնած էին . և երբեմն երբեմն կրնդհասէր զանոնք Ալիսովաս փայտանուագ ձայնովն ու ֆնարաւ՝ որ աստուածոց խրախնանին մեջ լսուելու և Ապոլոնին ականջները զմայլեցրնելու արժանի էին : Տրիսոնք և Ներեիդք և բովանդակ Պոսիդոնի իշխանութեանը սակ եղող դիք, նաեւ ծովային նհանգներն իրենց ջրասոյգ անդնդախոր այրէրէն գունդագունդ դուրս կվազէին ու նաւուն շորս դին առած փայտանուայն երգերուն զմայլած մտիկ կրնէին : Գունդ մը փիւնիկեցի գեղեցիկ պատանիներ ձիւնէն աւելի ներմակ բէհեզ հագած՝ ժամերով իրենց երկրին կախար պարեցին, յետոյ Նգիպսոսինը, և ապա Յունացը : Եւ երբեմն երբեմն փողեր մինչեւ հեռաւոր ափանց ալիք կհնչեցրնէին : Գիւտերուան լուրքիւնը, ծովուն հանդարտութիւնը և ալեաց երեսը սփռած լուսնի՞քրքրուն լոյսը, և աստղանանանչ երկնից կապուտակը՝ շատ աւելի գեղեցիկ կգործէին այս տեսարանը :

Բնութեամբ վառվրուն և զգայուն Տելեմաք այս զուարնութեանց համը կառնուր, բայց շէր համարձա-

կեր սիրսր անոնց սալ : Քանի որ Կալիպսոյին կղզւոյն մէջ ամօթով անձին փորձ եղեր եր քէ նշապի դիւրաբորբոք է մանկուրիւն, նաեւ ամենէն անմեղ զուարճութիւն վախ մը կբերէին իրեն, եւ ամէն բան կասկածելի կերէւեր աջին : Մենսորին կնայեր, եւ անոր դեմքին ու աջին վրայ կփնտրէր քէ այս զուարճութեանց մէջ ինչպէս պէտք էր որ շարժեր :

Այս սագնապին մէջ զինքը տեսնելուն վրայ կուրախանայր Մենսոր, ու շտենելու կգարներ : Բայց վերջապէս անոր զգուշանորութենէն սիրսր շարժած՝ ժայէլով մը ըսաւ . « Գիտեմ ինչէ կվախնաս, եւ վախդ կգովեմ, բայց պէտք չէ շափն անցընել : Ամենէն աւելի ես կըբաղձամ որ դու զուարճանաս, բայց այնպիսի զուարճութեամբք՝ որ ոչ արտիղ մէջ ախտեր ծնուցանեն եւ ոչ զբեզ մեղկացընեն : Այնպիսի զուարճութիւններ պէտք են քեզ՝ որ սփոփեն զքեզ, եւ զորս վայելած ժամանակդ ինզգիմնդ շկորսնցընես, եւ ոչ քէ այնպիսի զուարճութիւններ՝ որ զքեզ իրենց էտէն քաշեն սանին : Կփափախիմ որ անոյժ ու պարկեճ զուարճութիւններ ունենաս, որ ոչ խելիդ գլխեդ կսանին եւ ոչ երբէք զքեզ վայրենի գազանի կնմանցընեն : Ժամանակն է հիմա որ բոլոր քաշած վճերեդ հանգջիս : Աղովամին սիրոյն համար մտադիւր վայելէ անոր քեզ ընծայած զուարճութիւնները. ուրախացիր, Տէլեմաք, ուրախացիր : Իմաստութիւնը խստութիւն ու բռնագբօսել շունի. ինքն է որ կպարգեւէ նժմարիճ բերկրանքը. ինքը միայն գիտէ քէ ինչ կերպով պէտք է զանոնք համեմել որ մահուր ըլլան եւ երկարատեւ . ինքը գիտէ խաղն ու ծիծաղը ծանր ու լուրջ զբաղմանց հետ խառնել : Ինքը աշխատանքով զուարճութիւն կպատրաստէ, եւ զուարճութեամբ աշխատ-

սանք կսիրուիք. եւ պէտք եղած ժամանակ զուարթ երեւնայր բնաւ ամօք շհամարիք » :

Զայս բսելով քնար առաւ Մէնսոր, եւ այնպիսի նարսարութեամբ կնուագէր, որ Ափսո՛վաս վրան նախանձելով՝ բարկութենէն իւր քնարը ձեռքէն բողուց որ գէտին իյնայ : Առուրները կրակ կսրէցան, սրտին սագնապէն ու ամօքէն երեսին գոյնը փոխուեցաւ, զոր եւ հանդիսականք դիւրաւ կրնային իմանալ քնոր Մէնսոր զանոնք քնարին ձայնովը յափշտակած ջրվար : Հագիւ կհամարձակէին շունջ առնուլ, վախնալով՝ որ ջրվայ քէ լուրքիւնը աւելելով՝ այն աստուածային երգէն բան մը կորսնցրնեն. կվախնային որ ջրվայ քէ շունջով լմրննայ : Մէնսորին ձայնը ամենեւին կանացի մեղկութիւն մը շունքէր. դիւրապարձ եր այլ զօրաւոր, եւ լսողին վրայ մեծ ազդեցութիւն կրնէր :

Նախ վեհին Արամազդայ՝ անմահից ու մահկանացուաց հօրը զովէսներն երգէց, որ մեկ զլուխը շարժելով ճիւղերէ կասասնեցրնէ : Յէտոյ զԱրեւնաս երգէց որ անոր զլիսէն կելլէ, եւ նա ինքն է Բմասուրիւն, որ անոր մտքին մեջ գոյանալով դուրս կելլէ հլու մարդիկը կրթելու : Եւ այս հռմարսութիւններն այնպիսի սրաւարժ ձայնով ու երկիւղածութեամբ մը կերգէր Մէնսոր, որ բոլոր հանդիսականք իրենց գիրէնք Ողիմպոսի բարձունքը՝ Արամազդայ առջեւն ելած կկարծէին, որոյ նայուածքն իւր որոտնդոտ շանքերէն աւելի ազդողագոյն էն : Յէտոյ Նարկիս պասանուոյն բշուառութիւնն երգէց, որ յիմարաբար իւր գեղեցկութեանը զարնուելով՝ աղբեր մը եզերէր կէցած կղիտէր զայն անդապար, եւ ցաւէն հալելով մաշելով՝ իւր անուանակիր ծաղկին փոխուեցաւ : Եւ հուսկ յէտոյ գեղեցիկ Ադոնիսին ալե-



սալի մահը երգեց, զոր կինն մը պատառ պատառ քատ. եւ Աստղիկ որ զնա խանդակաբ կսիրէր, երկինք բրած սրտառու ռոբերովն ալ կարող շեղաւ զնա կենդանացրնել :

Բոլոր հոն Մենսորի ունկնդիրները շիրցան իրենց արտասուք բռնել, եւ լալու ժամանակնին տեսակ մը ախորժ կզգային զոր կարելի չէ բացատրել: Դադարեցաւ Մենսոր երգելէն, եւ փիւնիկեցիք զարմացած իրարու կնայելին: Մեկը կրսէր. « Ուփեռսն է. այսպէս անա իւր քնարաւք վայրենի գագանները կընէլացրներ նա, եւ անտաներն ու ժայռերը կառնոյր կտանէր. այսպէս անա զԿերբերոս կախարդեց, Իֆսիոնի եւ Դանայեանց սանջանները պահ մը դադրեցուց, եւ անողոքելի Պղուտնն իզուր շարժելով՝ շքնադագեղ ներիդիկէն դժոխքէն հանեց » : Ուրիշ մը անդիէն կաղաղակէր . « Ո՞, Լինոս է՝ որդին Ապոլոնի » : Ուրիշ մ'ալ անդիէն . « Կիսաբուրիք, կրսէր, ինքն իսկ Ապոլոնն է սա » : Տելեմախն զարմանքն ալ մեկալներէն վար շէր մնար. վասնզի շէր կարծէր որ Մենսոր այնպիսի նարսարութեամբ կարող ըլլայ երգել ու քնար զարնել :

Ափսովաս որ նախանձը ծածկելու համար ժամանակ գտեր էր, սկսաւ Մենսորին գովեսներ սալ. բայց գովելու ատեն կարմրեցաւ եւ շիրցաւ խօսք լմրնցրնել : Իսկ Մենսոր տեսնելով անոր աղաղութիւնը, խօսք կտրելու պէս ընելով սկսաւ զինքն մխիթարել՝ արժանի եղած գովեսներն իրեն սալով : Բայց Ափսովաս ամենեւին չմխիթարուեցաւ, վասնզի կիսմաւր որ Մենսոր՝ անոյժ ձայնէն անելի իւր պարկետութեամբը զինքն կզերազանցէր :

Իսկ Տելեմախ « Կիտեմ, քսաւ Ադովամին, որ կզրու-

ցեղի քե մեր Եգիպտոսէն մեկնելէն յետոյ Բէտիկէ համբո՛ր-  
դուքիւն ըրեր էս: Բէտիկէ այնպիսի երկիր մըն է, որուն  
վրայի պատմուած զարմանալեաց դժուարաւ կրնայ  
մտող հաւատալ: Շնորհ ըրէ ըսէ ինծի քե արդեօք այն  
պատմուածները նշմարի՞ս են քե ոչ: — Ուրախութեամբ  
կնկարագրեմ, պատասխանեց Ադովամ, այն աշխարհա-  
հարոզ երկիրն՝ որ արժանի է հետաքրքրութեանդ, էւ վրան  
եղած համբաւէն ալ գերազանց »: Եւ մեկէն սկսաւ  
այսպէս պատմել .

« Բէտիս գէտը արգաւանդահող երկրի մը մեջէն կանց-  
նի, որուն երկինքը բարեխառն է եւ՝ միշտ պայծառ: Այս  
երկիրը գետոյն անունն առած է, որ մեծ Ովկիանոսիւն  
մեջ կերբայ կրափի՝ Հերակլեան արձանաց էւ այն տեղ-  
ւոյն մօտ, ուր երբեմն կատաղի ծովը իւր բու՛մբերը փլցը-  
նելով՝ Թարսիբը մեծ Ափրիկէէն զատեց: Կարծես քե  
այս երկիրը ոսկի դարուն ամեն բարութիւնները պա-  
հած է: Չմեռն հոն բարեխառն է, էւ ոչ երբեք սաս-  
կառունջ հիւսիսային հողմեր կփշէն հոն, էւ ամառուան  
սափութիւնը կմեղմեն զովարար գեփիւոք, սր կեսօր-  
ուան ժամանակը փշելով օդը կհաղցրախառնեն: Բոլոր  
սարին հոն ուրիշ բան չէ՝ բայց էրէ զարման ու աւեան  
երջանիկ զուգաւորութիւն մը, որ կարծես քե ձեռք ձեռքի  
կուտան իրարու: Տափարակ հովիտքն էւ դաւեեր սարին  
երկու հունձ կուտան: Ճամբաներն երկու կողմէն կը-  
պատեն սարդենիք, նոնենիք, յասմիկ էւ ուրիշ մտադա-  
լար էւ մտափոփոք ծառեր: Լեռները կծածկէն ոջխարաց  
խումբեր, որոց տուած բարակ բուրդը ամենայն ծանօթ  
ազգաց ալ փափափելի է: Այս գեղազուարն երկրին մեջ  
կան նաեւ ոսկւոյ էւ արծաթի հաններ, բայց պարզամիտ  
բնակիչքը՝ իրենց պարզմտութեամբք երջանիկք, արժանի

շեն համարիւր իրենց հարստութեան կարգը դնել զոսկին եւ զարծար, նշմարիտ մեծութիւն զայն միայն համարելով՝ որ մարդուս կենացն հարկաւոր է :

« Երբոր այս ժողովրդեան հետ սկսանք առուսուր ընել, տեսանք որ ոսկին ու արծարը երկարի տեղ կգործածէին, օրինակի համար՝ արօրոյ խոփ կէիւնէին. եւ որովհետեւ դրսի հետ առուսուր շէին ընէր, ուստի եւ ստակի հարկաւորութիւն շունէին : Գրեթէ ամենքն ալ հովիւ են կամ երկրագործ : Այս երկրիս մեջ արուեստաւոր ճիշ կայ, վասնզի այն արուեստներէն իզատ որ իրօք մարդուս հարկաւոր են, ուրիշի աշխատեան շէն զոցէր. մանաւանդ ալ որ մեջերնին շատեր եւս կան որ երկիր կբանին ու ոջխար կարածեն, միանգամայն եւ իրենց պարզ ու սակաւապէտ կենացը հարկաւոր եղած արուեստներուն ալ ետէտ կըլլան :

« Իրենց կանայքն այն գեղեցիկ բուրդը կմանեն ու բարակ եւ հրաշալի ներմկութեամբ դիպակներ կէիւնեն. իրենք նաեւ հաց կբրեն, կերակուրնին կէիւնեն, եւ ասիկա դիրին գործողութիւն մըն է իրենց համար, որովհետեւ այն երկրին մարդիկը պտղով ու կարով կապրին, եւ հազիւ երբեք միս կուտեն : Ոջխարնուն կաշիէն իրենց արանցն ու որդւոց եւ իրենց համար թէթէ ոտքի աման մը կէիւնեն. իրենք կէիւնեն նաեւ վրանները, ոմանք մոմապատ մորթեւ եւ ոմանք ծառի կեղեւէ. իրենք կկարեն ու կլուան ընտանեաց զգեստդէներ եւ տունը կոկիկ բարեկարգ ու զարմանալի մաքրութեան մեջ կալահեն : Հագուստնին դիւրաւ կէիւնուին. վասնզի այս անոյշ կլիմային մեջ ամեն մարդ երկայն ծալքերով շկտած ու շձեւած բարակ ու թէթէ դիպակի կտոր մը վրան կառնու պարկեճտութեան համար, եւ իւրաքանչիւր ոք ուզած ձեւը կուտայ անոր :

« Երկրագործութենէ ու հովուութենէ զոս երկի մարդոց բանեցուցած արուեստն է հիւսնուրիւն եւ դարբնութիւն. երկարն ալ գրեթէ միայն երկրագործական գործիք շինելու համար է որ կգործածեն : Ճարտարապետութեան վերաբերեալ ամենայն արուեստք անօգուտ են իրենց, որովհետեւ ամենեւին տուն շէն շիներ . վասնզի կրտսն թէ մեզմէ աւելի դիմացող բնակարան շինելը՝ աշխարհիս հետ շատ յարուելէն յառաջ կուգայ . բաւական է մարդ իննգլինը օդոյն վնասակարութենէ միայն պաշտպանէ : Իսկ բոլոր միւս արուեստները զորս Յոյնք, Եգիպտացիք եւ ուրիշ բարգաւանեալ ազիւն կյարգեն, իրենք կատեն իբրեւ գիւտ մանրասիրութեան եւ մեղկութեան :

« Երբոր կլսեն թէ ուրիշ ազգեր փառաւոր շենքեր շինելու, ոսկեղէն ու արծաթեղէն կան խարասիներ, ապուկեգործ ու ականակուռ կերպասներ, ազնիւ անուշահոտութիւններ, քաղցրահամ կերակուրներ, եւ զմայլեցուցիչ նուագարաններ շինելու արուեստը գիտեն, այսպիսի խօսքերով կպատասխանեն . « Մէզք այն ազգերուն որ իրենքգիրենք աւելու համար այնչափ կաշխատին ու հնարք կբանեցրնեն : Այս աւելորդ բաներն իրենց ստացիշք կմեղկեն, կգինովցրնեն, կսանջեն . իսկ շունեցողները կհրապուրեն գիրենք ձեռք բերելու անիրատւութեամբ ու բռնութեամբ : Միքե արժան է ստացուած կոշէլ այս աւելորդ բաներն որ զմարդիկ շարացրնելու միայն կծառայեն : Միքե այն երկիրներուն մարդիկը մեզմէ աւելի առողջ ու կորովի են, մեզմէ աւելի կապրին, իրարու հետ մեզմէ աւելի միաբան են . եւ կամ մեզմէ աւելի ազատ, հանգիստ ու զուարթ կեանք կվարեն : Ընդհակառակն դէտէ որ իրարու վրայ նախանձին, վատ եւ անարգ մախանօք հալին մաշին, միշտ փա-

ուստիւրութեամբ, վախով, ազանութեամբ սագնապին, եւ մահուր ու պարզ բերկրանաց համն առնելու անկարող բլլան, որովհետեւ զերի եղած են այնչափ ընդունայն պիտոյից՝ որոց վրայ դրած են իրենց երջանկութիւնը:

« Այսպէս անա կիսօսին, կրսէր Աղովամ, այս իմաստուն մարդիկը, որ պարզ բնութիւնը դիտելով միայն սովրած են զիմաստութիւն : Մեր քաղաքականութենէն կտոսկան. եւ պէտք է խոստովանիլ որ իրենցը իւր սիրելի պարզութեամբը մերինէն աւելի մեծ է : Ամենքն իմիասին կապրին առանց երկիրը կտոր կտոր բաժնելու. իւրաքանչիւր ընտանիք իւր զլիաւորէն կկառավարուի որ կեանքեալ քաղաւորի մը պէս է : Տանուներն իրատունք ունի յանցաւոր որդիքն ու թոռունքը պատժելու. սակայն պատժելէն յառաջ ընտանեաց կարծիքը կառնու : Բայց այս պատժներն հազիւ երբեք իգործ կդրուին. վասնզի անմեղութիւն բարուց, հաւատարմութիւն, հնազանդութիւն եւ սոսկումն իմուլութենէ՝ այս երջանկաւէտ երկրին մեջ կբնակին : Կարծես թէ Աստեա որուն համար կրսուի թէ երկինք քառուած բլլայ՝ դէռ հոս այս մարդոց մեջ պահուրսած է : Ամենեւին դասաւորի կարօտութիւն շունին, որովհետեւ խղնմտանքնին է որ զիրենք կդատէ : Ամէն բաներնին հասարակաց է, վասնզի ծառոց պտուղը, երկրին արմիքն ու անդեոց կարն այնպիսի առաս հարստութիւններ են, որ ասանկ սակաւապէտ եւ զգաս ժողովուրդը զանոնք բաժնելու պէտք մը շունին : Իւրաքանչիւր ազգասոհմ այս գեղեցիկ երկրին մեջ պտտելով, կեցած տեղւոյն պտուղն ու արօտն որ կհասցրնէ, վրանները կառնու ուրիշ տեղ կփոխադրէ, որով եւ իբարու դէմ պաշտպանելու սեպհական բան մը շունէնալով՝ եղբայրական սիրով կսիրեն մեկզմեկ, եւ բան մը չկայ որ իրենց սէրը խռովէ : Սնոսի նոխարութիւնքն,

մեծութիւնն ու խաբուսիկ զուարնութիւնները իրենց-  
մէ հեռացրնելով՝ իրենց խաղաղութիւնը, միաբանու-  
թիւնն էւ ազատութիւնը կպահեն : Ամենն ալ ազատ  
են էւ հաւասար :

« Մեջերին ամենէին մեծութեան աստիճան ջկայ, բայց  
միայն այն զոր փորձառութիւնը իմաստուն ծերոց կրն-  
ծայէ, կամ երիտասարդաց կարգէ դուրս իմաստութիւնը՝  
որ առափնութեամբ կասարեալ ծերոց կհաւասարին :  
Այս աստուածոց սիրելի երկրին մեջ ոչ նենգութեան, ոչ  
բռնութեան, ոչ սուսերդմունքներու, ոչ դասաստանական  
կռիւներու էւ ոչ պատերազմաց անողորմ ու ժանկ ան-  
ցները կլսուին : Ոչ երբեք այս երկիրը մարդու արեամբն  
է կարմրացած. գառանց իսկ արիւնը՝ հազիւ երբեք հոն  
կբափուի : Երբոր այս ժողովուրդներն ուրիշ ազգաց  
մեջ պատահած արիւնահեղ պատերազմները, երազ երազ  
աշխարհակալութիւններն ու սերութեանց կործանմունք  
կլսեն, կապշին կգարմանան ու կրսեն . Ի՛նչ, միքէ  
մարդիկ արդէն բաւական մահկանացու շէն որ իրարու  
սարածամ մահեր ալ տալու կէլլեն : Կ՛ւրն է կեանքը. էւ  
սակայն երկարատեւ կերեւայ անոնց աշփին : Միքէ մեկ-  
զմեկ պատրուսելու էւ զիրար բռնառացրնելն համար  
աշխարհ եկեր են :

« Բեռնակրի ժողովուրդը ջկրնար իսկ հասկընալ քե՛նց-  
պէս կրնան զարմանալ մարդիկ մեծամեծ ինքնակալու-  
թիւններ նուանող աշխարհակալաց վրայ : Ի՛նչ յիմարու-  
թիւն է, կրսեն, իւր երջանկութիւնը ուրիշ մարդիկը  
կառավարելուն վրայ դնել, զորոնք երբ իրաւամբ էւ  
արդարութեամբ ուզելու ըլլան կառավարել՝ անցնափ  
նեղութիւն կայ որ պիտի փաշեն : Սակայն բռնի ուրի-  
շը կառավարելէն մարդ ինչ ախորժ կրնայ զգալ : Իմաս-  
տուն մարդը հազիւ յանձն կառնու կառավարել հլու

ժողովուրդ մը , զոր դի՛ք իւր խնամոցը յանձնեն , եւ կամ ժողովուրդ մը որ կաղաշէ իրեն հայրն ու հովիւն ըլլայ : Իսկ ժողովրդոց բռնի կառավարել ուզենալը , ինքզինք վերջի աստիճանի բռնաւ ընել բսել է , զանոնք գերութեան մէջ պահելու սուս պատիւն ունենալու համար : Աշխարհակալը՝ մարդ մըն է , զոր աստուածներն երբոր մահկանացուաց դէմ կբարկանան՝ կըրկեն որ երբայ բազաւորութիւններ աւարէ աւրէ , ամեն տեղ սարսափ , բրտաւորութիւն եւ յուսահասութիւն տարածէ , եւ ազատ մարդիկը գերի ընէ : Փառք փնտռող մարդը մի՛րք բաւակա՛ն շոյներ երբ աստուածոց իրեն ձեռքը աւանդածին իմաստութեամբ առաջնորդէ : Մի՛րք կկարծէ որ այն ժամանակ միայն գովութեանց արժանի կըլլայ՝ երբոր իւր սահմանակցացը հետ բռնութեամբ , անիրաւութեամբ , գողութեամբ , յափշտակութեամբ եւ հարստահարութեամբ վարուի : Ո՞չ երբեք պէտք է պատերազմ ընելու մտածել՝ բայց երբ ազատութիւնը պաշտպանելու համար : Նրանք անոր որ ո՞չ ուրիշի գերի է , եւ ո՞չ գուրիշն իրեն գերի ընելու անմիտ փառասիրութիւնն ունի : Այն մեծամեծ աշխարհակալներն զորս այնչափ փառօք կնկարագրեն մեզ , իրենց ակումբէն դուրս վազած այն գետերուն կնմանին որ իրաւ փառաւոր կերելին , բայց կգերեն կապականէն բոլոր այն պտղաբեր անդամասաններն՝ զորս պիտի ոռոգանէին միայն » :

Տելեմաք , Ադովամին Բէտիկէի նկարագրին վրայ սխալմաշտացած՝ անոր այլեւայլ հետաքրքրական հարցմունքներ քրաւ . « Բէտիկէցիք գինի կխմէն » քսաւ :

« Չեն խմեր , կրկնեց Ադովամ , վասնզի ո՞չ երբեք ալ գինի շինած ունին . եւ այս շէ բէանոր համար որ խաղող շունին , վասնզի շկայ երկիր մը որ իրենց երկրէն ազնիւ խաղող բերէ , այլ ուրիշ պտղոց պէս խաղողն ալ

ուսելով զոն կրկան , եւ գինին մաղկանց ապականիշն համարելով իրմ կվախնան : Տեսակ մը բոյն է այն , կրտեն , որ կասաղուրիւն կբերէ . եւ քեպտ զմարդ շմեոցրներ , սակայն անբան անասուն կրնէ : Կարող են մարդիկ առանց իսկ գինւոյ իրենց առողջութիւնն եւ ոյժը պահել , իսկ գինւով՝ առողջութիւննին արելու եւ անոյժ բնաւորութիւննին կորսնցընելու վսանգի մեջ կիյնան :

Վրայ բերաւ Տելեմաք . « Կուգէի գիտնալ քեայս ազգին ամուսնութեան կանոններն ինչ էն : — Այր իւրաքանչիւր պատասխանեց Աղովամ , մեկ կին միայն կրնայ առնուլ . եւ մինչեւ ցման պարսական է զայն պանել : Այս երկրին մեջ երիկ մարդոց պատիւը իրենց կանանց հաւատարիմ մընալոյն վրայ է կախուած , ինչպէս որ ուրիշ ժողովրդոց մեջ կանանց պատիւն ալ իրենց երկանցը հաւատարիմ մնալէն կկախուի : Չկայ ժողովուրդ մը իրենց շափ առաքիւնի եւ անարատ վարուց նախանձաւոր : Կանայք գեղեցիկք են եւ հանոյականք , բայց եւ անպանոյն , պարկետ եւ աւխասատր : Ամուսնութիւնք հոն խաղաղ են , բազմածնունդ եւ անարատ : Այր եւ կին ուրիշ բան չեն երեւար , բայց երէ երկու տարբեր մարմնոց մեջ մեկ անձ մը : Բոլոր բնականաց հոգը այր եւ կին մեջերնին կբաժնեն . արտաքին գործերը երկը կսեսնէ . կինն ալ տանք բաները կհոգայ , երկը կսփոփէ , եւ անոր հանոյ ըլլալու համար ամեն փոյր կրնէ , անոր վստահութեանը ինքզինն արժանի կրնէ . եւ աւելի իւր առաքիւնութեամբք անոր սիրելի կրկայ քան քե գեղեցկութեամբք : Իրենց ընկերակցութեան այս նշմարիտ բերկութիւնը բոլոր կեանքերնին կսեսէ : Այս ժողովրդեան զգաստութիւնը , ժուժկալութիւնն ու անարատ կեանքը զինքը երկայնակեաց կրնեն եւ ազատ ինիւանդութեանց : Ծերեր կան



հոն որ հարիւր, հարիւր քան սարեկան են եւ, նայիս դեռ կայտառ են եւ ոյժերնին տեղը » :

« Հիմա կմնայ ինձ գիտնալու, կրկնեց Տելեմաք, քե ինչպէս կրնեն որ դրացի ազգաց հետ պատերազմ շեն ունենար » :

« Բնութիւնը, բաւ Ադովամ, զիրենք ուրիշ ազգերէն կպասսպարե՛ մեկ կողմէն ծովով, եւ միւս կողմէն հիւսիսային բարձր լեռներով : Թող որ՝ սահմանակից ազգեր անոնց առափնութեան ալ կակնածեն : Շատ անգամ նաեւ ուրիշ ազգեր մեջերնին շկարենալով միաբանիլ՝ զանոնք իրենց իրաւաբար կրնտեսն եւ անոնց կյանձնէն այն երկիրներն ու քաղաքները՝ որոց վրայ է վիճերնին : Եւ որովհետեւ այս իմաստուն ազգը ոչ երբեք մեկուն անիրաւութիւն ըրեր է, ոչ ոք վրան կասկածի մը կրնայ երթալ : Կծիծաղին երբոր կլսեն որ քաղաւորներ շեն կրնար մեջերնին որոշել իրենց տերութեանց սահմանները : Ի՞նչպէս կրնայ մարդ վախնալ, կրտեն, որ երկիրս իրեն համար պակասի. մարդկան մեակել կրցածէն աւելին միշտ դեռ իրենց առջեւը պիտի մնայ : Քանի որ ազատ են անմեակ երկիրներ ըլլան, պիտի շուզենամք եւ ոչ մերիկները պաշտպանել ընդդէմ այն սահմանակցաց որ անոնց տիրել ուզեն : Բէտիկէի բնակիչներն ոչ գոռոզութիւն ունին, ոչ ամբարտաւանութիւն, ոչ նենգութիւն եւ ոչ իրենց իշխանութիւնը սարածելու փափաք : Ուստի իրենց դրացի ազգերն այսպիսի ժողովրդէնէ մը ոչ վախնալու բան ունին, եւ ոչ զիրենք վախճընելու յոյս, որով եւ զանոնք հանգիստ կրողուն : Այս ազգը աւելի կուզէ իւր երկիրը բողոլ երթալ եւ կամ մեռնիլ իսկ՝ քան քե ծառայութիւն յանձն առնուլ. ուստի եւ այնչափ դժուարին է զիրենք նուանել՝ որչափ որ զուրիշները նրանքելու փափաքն հեռու է իրենցմէ : Ասով է որ իրենց ու

ասմանակցաց մեջ անճարժ խաղաղութիւն մը կտրէ :

Աղովամ խօսակցութիւնը լմբնուց պատմելով թէ ինչ կերպով փիւնիկեցիք Բէսիկէի հետ առուստը կրնէին : « Զարմացան, կրսէր, բէսիկեցիք՝ երբոր տեսան որ այնչափ հեռուներէն օտար մարդիկ ծովուն ալեացը վրայէն կուգային, եւ բողուցին մեզ որ Գաղես կղզւոյն մեջ հաղաք մը շինեմք . մարդասիրութեամբ հիւրընկալեցին եւ իրենց բոլոր ունեցածին ձեռնապէս գմեզ մասնակից ըրին : Անկէ զաս՝ խոսացան նաեւ որ իրենց պիտոյիցը համար հարկաւոր եղած բուրդն առնելէն յետոյ, մնացածը մեզ տան . եւ իրաւցրնէ ալ բուրդի մեծամեծ բեռներ ընծայ զրկեցին մեզ . որովհետեւ իրենց աւելորդն օտարաց տալով մեծ ախորժ մը կգգան :

« Իսկ հանրէն իրենց համար օգուտ մը շունենալուն առանց դժուարութեան մեր ձեռքը բողուցին : Վասնզի իրենց խելք շերտեւարորմարդիկերբան այնչափ աշխատաստիօք երկրիս ընդերացը մեջէն փնտնէն հանեն այն բանն որ ո՛չ զիրենք կրնայ եղջանիկ ընել, եւ ոչ իրենց կարէնոր պիտոյից մէկը լեցրնել : Նաեւ այս ալ կրսէին մեզ . երկիրս այնչափ խորը մի փորէք, այլ գոհ եղէք հերկել միայն զայն . նժմարիտ հարսութիւններ կուտայ նա ձեզ, որով կկերակրուիք . պտուղներ կընդունիք իրմէ, որ ոսկիէն ու արծաթէն շատ աւելի կարժէն, որովհետեւ մարդիկ ալ ոսկի ու արծաթ անո՛ր համար կուզեն որ անոնցմով իրենց ապրուստը հարեն :

« Շատանգամ ուզեցինք իրենց նաւարկութիւն սովեցրնել եւ երկրին երիտասարդներն առնուլ Փիւնիկէտանիլ . բայց ոչ երբէք յանձն առին բողուլ որ իրենց որդիք մեր կենացը վարժին : Վասնզի, կրսէին, թէոր ձեր ամեն հարկաւոր եղածին իրենք ալ վարժելով սկսին անոնց կարօտիլ, իրենց ալ փափաք մը կուգայ զանոնք ունենալու ,

Եւ ձեռք բերելու համար առաքինութիւնը կրողուն՝ որպէսզի շարահմար նաւարութեամբ զանոնք ստանան . այն քաջալիազ մարդուն նմանելով որ քալելունու նակութիւնը կամաց կամաց բողու կորսնցընէ ու վերջապէս հիւսանդի մը պէս միշտ պատգարակով պարտէլու վարժի : Իսկ նաւարկութեան վրայ իբրէն նաւարարութեան մը կզարմանան , բայց եւ վնասակար կհամարին զարուեսդ : Թե՛որ այս մարդիկ , կրսէն , իրենց երկրին մէջ իրենց կենաց հարկաւորն ունին , ուրիշ երկիր ինչ փնտնելու կերբան . բնութեան պիտոյիցը բաւական եղողն իրենց ինչո՞ւ ջքաւեր : Արժանի են նաւարկութեան , որովհետեւ վանառականաց ազահութիւնը յագեցընելու եւ մարդկանց ախտերը սնուցանելու միայն վախճանաւ մըրբկաց մէջ կերբան մահ կփնտնեն » :

Տելեմաք զարմացմամբ մտիկ կընէր Ադովամին խօսակցութիւնը , եւ կուրախանայր որ դեռ աշխարհիս վրայ ժողովուրդ մը կայ որ բնութեան օրինացն հետեւելով այնչափ իմաստուն ու միանգամայն այնչափ երջանիկ է եղեր : « Ո՛հ , ճրջափ հեռու է , կրսէր , ասոնց բարբը այն իմաստնագոյն կարծուած նանրասէր ու փառամոլ ժողովրդոց բարբէն : Ա՛յնպէս ապականած եմք՝ որ հագլիւ կընամք հաւասալ թէ այս բնական պարզմտութիւնը նմարիտ ըլլայ : Այս ժողովրդեան բարբը գեղեցկահիւս առասպել մը կհամարիմք . անուշտ անոնք ալ զմերը աննոռնի երազ մը պէտք է համարին » :



Գ Ի Ր Ք Ի Ն Ն Ե Ր Ո Ր Դ .

Աստիկ՝ միտ Տելեմախ դեմ կասողած, կիսնորէ յԱրամազդայ որ զինք մեռցուն : Բայց նակասագիրք շեն քներե որ Տելեմախ կորսուի . ուսի եւ Աստիկ կվազէ Պոսիդոնին կոյիմէ՝ որ զՏելեմախ կարենայ Իրակէն նեռացրնել, ուր Ադովամ կսանէր զնա : Խաբերայ դից նմանութեամբ մը կմտորցունեն նաւուն Աքամաս դեկավարք, որ կարծելով թէ Իրակէ կմնայ՝ լեցուն առազասներով Սաղենեայ, նաւահանգիստը կմնէ : Իդոմենէս քազաւորք իւր նորաւէն հաղին մէջ կրնդունի զՏելեմախ, ուր Մանտրեանց դեմ քրամ յաղբութեանը համար Արամազդայ զոն բնելու կպատաստուէր : Հոն բուժք զոնին փորոսիքը դիտելով՝ Իդոմենէայ ամեն բան յուսայ կուսայ, եւ կհասկըցրնէ իրեն՝ թէ իւր բախտին յաջողութիւնը այն երկու նոր հիւրերուն է պարսական :

Մինչդեռ Տելեմախ եւ Ադովամ այլապէս իրարու հետ կխօսակցէին՝ բուներնին մոռնալով եւ շիմանալով իսկ թէ կես զիշեր ելեր է, քեանմի ու մոլորեցուցիչ սասլած մը զիրենք Իրակէն կհեռացրնէր՝ ուր անօգուտ տեղ հասնելու կաշխատէր Աքամաս՝ նաւուն դեկավարք . վասնզի Պոսիդոն թեպէտէ փիւնիկեցոց հետ աղէկ էր, սակայն շեր կրնար համբերել զՏելեմախ ազասած տեսնելու այն մրրկէն որ զինքը Կալիպսոսայ կղզւոյն ժայռերուն վրայ էր նետէր : Իրմէ ալ աւելի բարկացած էր Աստիկ պատանւոյն յաղբանակին վրայ, որ Նոսի եւ իւր ամենայն հրապուրանքը նուանեց : Մտին սաստիկ

ցաւեն բողոց կրբեաւն , Պաբոսն ու Իդայիան եւ բոլոր կիսարոս կղզւոյն մեջ իրեն ընծայուած պատիւներ , վասնզի ալ շեր կրնար բնակիլ այն տեղերն ուր Տելեմախիւր իշխանութիւնը արհամարհէր : Ելալզնացդէպ իլուսաստայծառն Ռդիմպոս , ուր դիմ Արամազդայ արոնին իմն էին ժողոված : Այն բարձրութենէն կտեսնեն նոքա զաստէղս որ իրենց ոտին սակ կրաւալին , երկրիս զունք ' հողի կոտի մը պէս , եւ մեր աննուն ծովերն իրենց քանի մը կարիլ ջրի կնմանին , յորոց այս հողակոտք էիք մը քրջած է : Մեծամեծ բազաւորներ իրենց աշխն ' այս հողակոտքին երեսը ծածկող աւազի հասեր կերելին , եւ անհամար ժողովուրդներ ու մեծագոր բանակներ մրջիւններու պէս են որ այս հողակոտքին վրայ իբարմէ խոտի կտոր մը կյափոտակեն : Տկար մանկանացուաց ամենէն կարելոր զորոցը վրայ կծիծաղին անմահ , եւ իրենց տղու խալեր կերելին : Եւ զոր մարդիկ ' զօրութիւն , փառք , մեծութիւն եւ խորին քաղաքականութիւն կանուանեն , այս գերաբուն էից առջեւն ուրիշ բան չեն բայց երբ բռնառութիւն եւ տկարութիւն :

Այն տեղն անա , որ երկրիս երեսէն այնչափ բարձր է , Արամազդ իւր արոտը դրաւ անշարժելի . աշուրները մինչեւ խոր անդունդը կրտփանցեն եւ արտի ամենէն աւելի ծածուկ ծալերը կտեսնեն . անոյշ զուարթ նայուածքը խաղաղութիւն եւ խնդութիւն կծաւալէ ընդ ամենայն տիգերս : Իսկ երբոր մազերը կքօրափէ ' երկինք ու երկիր կասասնին . եւ փայլակնացայտ փառացը լուսէն դիմ անգամ շլացեալ ' անիւ եւ դողութեամբ իրեն կրկնօտենան :

Բոլոր երկնային աստուածութիւնք իւր զահոյից իմն էին ժողովեալ , եւ անա Աստղիկ ամենայն գեղեցկութեամբ եւ ամենայն հրապուրանօք պայծառացած որոց

ինն էր ալբիւր, Արամազդայ առջեւն էլաւ . վրան ձր-  
 զած գեղածուփ պատմունանը շատ աւելի պայծառ կը-  
 փայլէր՝ քան զամենայն երփն երփն երանգոց որով Հի-  
 բիկ զարդարուած՝ մքին ամպոց մեջ կեռոլեղայ, երբոր  
 անաբէկ մահկանացուաց կուգայ մրկաց դադարումն  
 ու գեղեցիկ օդոց դարձը կտեսէ : Պատմունանը զքս-  
 պուած էր այն կամարովն որուն վրայ քանդակուած էն  
 Շնորհիք, եւ դիցունուոյն մագերն անհոգ կերպով մը էտե-  
 ւէն ոսկի հիւսակաւ կապուած էին : Հիացան դիք հա-  
 մօրէն անոր գեղեցկութեանը վրայ, իբրեւ քէ այս առա-  
 ջին անգամն ըլլար ոք տեսնէին զայն . աշերենին շրա-  
 ցան մահկանացուաց աշին պէս՝ երբոր Արեւ երկայն  
 գիշերէն յետոյ կուգայ զանոնք իւր նառագայքներովը  
 կլուսաւորէ : Զարմացմամբ իրարու երես կնայէին եւ  
 աշերենին անդադար Աստղկան վրայ կդառնայր : Բայց  
 տեսան որ դիցունուոյն աշկունքը արցունքով կփայլէին,  
 եւ դառն վիճօ մը երեսին վրայ նկարուած կերեւէր :

Սակայն նա կուգար Արամազդայ արձողն կփօտե-  
 նար հանդարտիկ եւ քէքէւանեմ հայլերով, ինչպէս լայ-  
 նածաւալ օդոց ընդարձակութիւնը կտրուլ անցնող քրո-  
 շուն մը : Հայրն անմահից սիրալիր աշօք նայեցաւ անոր,  
 էլաւ հաղցր ծպիտով մը ջրկէց զնա, եւ « Ի՞նչ է վիճօդ,  
 սիրելի աղջիկս, ըսաւ : Զեմ կրնար քու արցունքներդ  
 տեսնել եւ շօքովիլ . մի վախնար, բնց ինձ քու սիրտ-  
 զիտես որ ինչպէս գուր եւ սեր ունիմ քու վրադ » :

Խոր հառաջանքներով իւր հաղցրիկ ձայնը կտրտելով  
 պատասխան տուաւ դիցունին . « Ո՛վ հայրդ անմահից եւ  
 մահկանացուաց, դուն որ ամեն բան կտեսնես՝ կարելի  
 է որ վճարցս պատճառը շօքնաս : Արեւնաս իմ պատե-  
 սանած հոյակապ Տրոյա հաղաքս հիմնադրուած կոր-  
 ծանելովն ու Պարիսէն վրեժն առնելովն ալ զոն շեղած՝

որ իմ գեղեցկուքիւնս իրենէն վեր կդնէր, նաեւ Տրոյոյ անգուք կործանիչը Ողիսեւսին որդին ընդ ծով եւ ընդ ցամաք յաղթական կպսսցընէ: Ինքն իսկ անձամբ կառաջնորդէ Տէլեմաֆայ, անոր համար եւ ակմբիս մէջ ուրիշ աստուածոց պէս իւր կարգին մէջ շէտնուիր: Ջիս նախասէլու համար առաւ այս յանդուզն պասանին Կիպրոս կղզին տարաւ. եւ նա արհաամարհեց իմ զօրութիւնս, եւ սեղաններուս վրայ խունկ անգամ ծխել արժանի շհամարեցաւ. իպատիւ իմ կասարուած տօներուն զգուանք ցուցուց, եւ իմ ամեն հեճուքեանց սիրքս փակեց: Իզուր Պոսիդոն իմ աղանջանէս շարժած զինքն պատժելու համար իրեն դեմ գրգռեց հողմերն ու ալիքը, եւ Տէլեմաֆ սոսկալի նաւակոծութեամբ մը Կալիպսոյին կղզին նետուելով՝ հոն ալ Նրոսի յաղքեց, զոր ես յուզարկէր էի՝ որպէսզի այս դեռահասակ հելլենացոյն սիրք շարժէ: Ո՛չ իւր մանկութիւնը եւ ոչ Կալիպսեայ եւ կամ յաւերժահարսանցը գեղեցկութեան հրապոյրքը, եւ ոչ Նրոսի հրամուխ նետերը կարող եղէն Արեւնասայ հնարիցը յաղքել: Քառեց հանեց զինքն կրղզիէն, եւ ես ամօքով մնացի. զնայ մը ինձ կ'յաղքէ »:

Արամազդ զինքն մխիթարելու համար ըսաւ. « Ի՞նչ է, աղջիկս, որ Արեւնաս այս հելլէն պասանոյն սիրք որդւոյդ նետերուն դեմ կ'պաճսպանէ եւ կ'պատաստէ այնպիսի փառք մը՝ որում ոչ ոք իմանկանացուաց արժանի եղած է: Կցաւ իմ որ քու բազիններդ արհամարհէր է, բայց շեմ ալ կրնար զինքն քու իշխանութեանդ տակը ձգել: Քու սիրոյդ համար կհաւանիմ, որ դեռ ընդ ծով եւ ընդ ցամաք բափառի նա, հայրենեացմէ հեռու ապրի, եւ ամեն տեսակ աղէտ եւ վտանգ զլուխը զան. բայց նակասագիրք շէն բողոք որ կորսուի, եւ ոչ կուզէն որ առաքինութիւնը ընկնուի իհեճուքեանց՝ յոր

դու կհրապուրես զմարդիկ : Մխիթարուէ ուրեմն, աղ-  
ջիկս, զոն եղիր որ իշխանութեանդ տակը նուաճած  
ես ուրիշ այնչափ դիւցազուններ ու ասուածներ » :

Այս բախում վեհ եւ շնորհալի ժպիտ մը արձակեց  
առ Սասդիկ : Աշուրներէն լուսոյ նշոյլ մը ցատեց շող-  
շողուն փայլական մը նման, եւ դիցունին համբու-  
րած ժախնական ամբոսական անուշահոտ բուրում մը  
բոլոր Ողիմպոս ծառայեցաւ : Վեհագունին դից այս  
զգուանացը վրայ խայտաց դիցունւոյն սիրք, եւ քե-  
պէտ տեսնում էր եւ արտասուագին, սակայն եւ այնպէս  
ուրախութիւնը դեմքին վրայ փայլեցաւ, ու ֆօղն երեսին  
վրայ իջեցուց, որպէսզի այտերուն կարմրութիւնն ու  
արտին տաքնապր ծածկէ : Բովանդակ դիցախումբ ժո-  
ղովը ծափ զարկաւ Արամազդայ պատգամին վրայ,  
եւ Սասդիկ առանց վայրկեան մը կորսնցրնելու ելաւ  
Պոսիդոնին ֆով զնաց, որպէսզի Տելեմաքէն վրէժն առ-  
նելու հետք հնարք մը մտածէ :

Պատմեց անոր ինչ որ Արամազդ բտր էր իրեն. « Ար-  
դէն գիտէի, պատասխան տուա Պոսիդոն, հակասագրին  
անդարձ հրամանը . բայց քեզ շեմ կրնար զՏելեմաք  
ծովուն ալեացը մէջ խորասոյգ կորսնցրնել, զէր զինքը  
բեռառացրնելու եւ Իրակէ դառնալն ուշացրնելու  
համար բան շտուգամբ : Չեմ ուզէր փիւնիկեցի նաւուն  
կորսուելուն հաւանիլ յորում է նա . վասնզի փիւնիկե-  
ցիքը կսիրեմ, իմ ժողովուրդս են անոնք, եւ իրենց պէս  
ազգ մը շկայ որ իմ պէտքիւնս մտակէ : Իրենցմով է  
որ ծովը ամենայն ազգաց միաբանութեան կապն եղաւ :  
Բագիններուս վրայ հանապազօրեայ զոներ մասուցա-  
նելով զիս կպատուեն . արդար են, իմասուն եւ ժիր  
իվանառաշահութեան . ամէն դիւրութիւն եւ առատու-  
թիւն կափուեն : Ո՛հ . շեմ կրնար անոնց նաւերէն եւ ոչ



մէկը բոլոր ' որ այլեաց մեջ նաւակնո՞ծի բայց զայն միայն կարող եմ բնել որ նաւապէտը նախնայն կորսնցրնելով ' հեռանայ Իրակէէն ուր կուզէ երթալ » :

Այս խոստմանս վրայ զոն եղաւ Աստղիկ, եւ շարասիրութեամբ մը ծիծաղելով մտաւ իւր կառնն ու Իգայիոյ ծաղկաւեռ մարգագէտիններուն վրայ սլացաւ, ուր Շրնորնի, Խաղի եւ Խնձիղի գիւնը նորէն տեսնելուն վրայ ուրախացան եւ շորս կողմն առած պարեցին ծաղկանց վրայ ' որ այն գեղազուարն բնակարանը իրենց անոյշ հոտերովը կլէցընեն :

Մէկէն Պոսիդոն Նրազոց նման խաբէբայ աստուած մը դրկեց, այն տարբերութեամբ միայն որ Նրազները բունի մեջ կխաբեն, իսկ այս աստուածը արքուն մարդոց զգայարանը կմոզէ : Այս շարագործ աստուածը ' բոլորսիքն առած անբիւ անհամար քեւաւոր Ստուրիւններ ' որ շորս դին կրօշտէին, եկաւ Արամասս դէկավարին աշուրներուն վրայ բովազան բարակ հեղուկ մը սրսկեց, մինչդէռ նա ուժի ուժով լուսնի պայծառութեամբն աստղաց բնբացն ու Իրակէի ծովափը կդիտէր, եւ անոր սեպացեալ ժայռերը բաւական մօտեցած կը տեսնէր :

Ալ այնուհետեւ նաւուղիին աշուրները բոլորովին տարբեր բաներ կցուցընէին . շինծու երկինք եւ կեղծ ծով մը իրեն կերէտէին . աստղի բնբացնին փոխած ու ետ դարձած մը կտեսնուէին : Կարծես քէ բոլոր Ռիլիպոս նոր օրէնքով կղաւնայր . երկիրս ալ փոխուած այլակերպած էր : Չինքը խաբէլու համար սուտ Իրակէ մը միտք նաւուղիին առջեւը կեղեք, որ իրական բուն Իրակէէն կհեռանայր . եւ որշափ դէպի կղզւոյն ծովափանցը պատիր պատկերին կդիտէր, նոյնշափ պատիր պատկերն էտէ էտէ կերթար եւ միտք առջեւէն կփախ-

շեր. իսկ Աքամաս շեր կրնար անոր փախստեանը պատնառն հասկընալ: Երբեմն իրենայնպէս մը կուգար քէ նաւահանգստի խառնածայն աղաղակն էր որ կլսէր. Էւ առած հրամանին համեմատ՝ ծածուկ մեծ կղզւոյն բովը եղած կղզեակը Էլլելու կպատրասուէր, որպէսզի Տէլեմաֆին դեմ դաւակցած Պէնէլոպէին տարփաւորներն անոր դարձը շիմանան: Երբեմն այս ծովեզերքին բոլորսիքն էղած ժայռերէն կվախէր, Էւ կարծէր քէ այն ժայռերուն զարնուելով փերած ալիքներուն անեղագոռ մոնշիւնը կլսէ. մէյմըն ալ յանկարծ կսեսնէր որ ցամաքը դեռ շատ հեռու կերէւայ. Էւ այս հեռաւորութեան մեջ լեռներն երբեմն արեւուն մտած ժամանակ հորիզոնը մընցընող փոքրիկ ամպերու պէս աշփին կերէւէին: Այսպէս կցնորէր Աքամաս, Էւ աշքը դիւրող խաբէքայ սասուածն այնպիսի սոսկում մը վրան կբերէր, որուն նմանը միւնջէւ այն ասէն ոռ երբէք ունեցած էր: Իրէն ալ այնպէս մը կուգար քէ արքուն շէ Էւ երազ կսեսնէ:

Բայց Պոսիդոն արեւելեան հողմոյն հրամայեց որ շնջէ ու նաւը նսպերիոյ ծովեզերքը նէտէ. Էւ հողմը այնպիսի սասկուութեամբ հրամանը կատարեց, որ շուտ մը նաւը Պոսիդոնին պատուիրած ծովափունքն հասաւ:

Այն ինչ Արեալոյս առաւօտը կաւէտէր, Էւ Արեւուն հառազայքիցը նախանձաւոր Աստեղ՝ անոնց ձեռքէն փախսելով կերբային Ովկիանու մեջ իրենց աղօտ լոյսը ծածկելու, նաւուղիդը՝ « Ալ շեմ տարակուսիր, գոռեց. վերջապէս Իրակէ կղզւոյն մտեցանք: Ուրախացիր, Տէլեմաֆ, մէկ ժամէն կրնաս զՊէնէլոպէ տեսնել, Էւ զուցէ զՈդիսէս նորէն իւր արոար նստած:

Այս աղաղակին ձայնէն արքնցաւ Տէլեմաֆ, որ անշարժ կհնանար. ոտք էլաւ, դէկին կողմը վազեց, գրկեց համբուրեց նաւուղիդը, Էւ ծանրաբուն դեռարաց աշօքը

մերձակայ ծովեզերքին վրայ նայելով հառառեց, վասն-  
զի հայրենեացը ծովեզերք շեր տեսածը . « Աււող, կան-  
շեց. ուր եմք. սիրելի Իրակէս շե ասիկա : Կխաբուխ  
Աքամաս . այս ծովեզերքը բու երկրեղ շաս հեռու բլլա-  
լուն համար զայն լաւ շես նանշնար » : « Ո՛շ այդպէս,  
պասասխանեց Աքամաս. կղզւոյն եզերքը տեսնելէս յե-  
տոյ շեմ կրնար խաբուիլ . վասնզի շաս անգամ անոր  
նաւահանգիսը մտեր էլեր եմ, եւ Տիրուսի ծովեզերքին  
պէս միտս է այն : Չէս նանշնար սա յառաջ երկնցած  
հրուանդանը. տես սա աշտարակաձեւ սեպացած փարա-  
ժալոք. շէս լսեր այն ժայռերուն զարնուող պէտց ձայնը,  
որ կարծես քե ծովուն մէջ իյնալ կործանիլ կսպառնան :  
Միքե Աքեմասայ մեհեանն ալ շէս տեսներ որ մինջեւ  
ամպերը կքարձանայ : Ահա հօրդ Ողիսեայ բերդն ու  
արբունիքը » :

« Կխաբուխ, Աքամաս, պասասխանեց Տելեմաք .  
այն կտեսնեմ ծովափունքը բարձրկէկ, այլ սափարակ .  
եւ հոն փաղաք մը կնշմարեմ, բայց ոչ զԻրակէ : Ո՛վ  
դիմ, այդպէս ուրեմն մարդկանց հետ դուք կխաղայք » :  
Եւ այսպէս խօսած ժամանակը մէյմըն ալ յանկարծ  
Աքամասին աշուրները բացուեցան, հմայքը փակուե-  
ցան, տեսաւ ծովեզրն ինշպէս որ եր, սխալմունքը հաս-  
կըցաւ, եւ « Կխոստովանիմ, կանշեց, ո՛ն Տելեմաք, որ  
քեմամի աւտուած մը աշփս կախարդեր եր. կկարծէի քե  
Իրակէն կտեսնեմ, եւ անոր պատկերն ամբողջ առ ջեւս կե-  
րեւար. բայց հիմա երազի պէս աներեւոյթ էլաւ : Ուրիշ  
փաղաք կտեսնեմ. անտուտ Սաղէնն է ասիկա զոր Եղոմե-  
նէս Կրետէն փախած ժամանակը Նսպերիոյ մէջ հիմնեց.  
կնշմարեմ անոր բերակասար պարիսպները, եւ նաւա-  
հանգիսն որ դեռ բոլորովին ամրացած շե » :

Եւ մինջդեռ Աքամաս այս նորակերտ փաղաքին ալ եւ

այլ նոր շէնքեր կղիսէր, և Տելեմաք իւր քուտառու-  
քիւնը կողքայր, Պոսիդոնին փռել տուած հողմը սուա-  
զասնին լեցուց ու զիւրեմ ծոցի մը մէջ մտուց՝ ուր նաւա-  
հանգստի մօտ պասսապարեցան :

Բայց Մենսոր որ քէ Պոսիդոնին վրէժխնդրութիւնն էր  
քէ Աստղիկան անողորմ նենգութիւնը զիսէր, Արամասին  
սխալմանը վրայ ժպտէր եր միայն. և երբոր ծովուն այն  
ծոցին մէջ մտան, ըսաւ Տելեմաքին. « Արամազդ զքեզ  
կփորձէ, բայց ոչ երէ քու կորուստդ կուզէ. ընդ հակա-  
ռակն, զքեզ անոր համար կփորձէ որպէսզի փառաց  
ասպարեզն առջեւդ բանայ : Յիշէ Հերակլէայ նահա-  
սակութիւնները, և հօրդ քաւածները միշտ աշխիւ առ-  
ջեւն ըլլան : Ով որ համբերել չգիտէ՝ մեծասիրտ չէ :  
Պէտք է որ համբերութեամբդ ու արիւթեամբ անգութ  
Բաղդը յոգնեցընես՝ որ զքեզ հալածելով կըլարնանայ :  
Ոչ այնչափ Պոսիդոնի անագին սպառնալիքներէն քու  
վրայ կվախնամ՝ որչափ կվախնայի իզգուանաց դիցու-  
հւոյն, որ զքեզ իւր կողմայն մէջ կըռնէր : Ինչո՞ւ կու-  
շանամք. մտնենք այս նաւահանգիստն. անա ժողովուրդ  
բարեկամ. Յունաց մէջ կհասնիմք. Իդոմենէս որ բախ-  
տին խաղալիքն էզաւ՝ անշուտ մեզի պէս քուտառաց  
վրայ կգրայ » : Շուտ մը Սաղէնէայ նաւահանգիստը  
մտան, և նաւը փիւնիկեցի ըլլալովը՝ ամենեւին ներս  
մտնելու դժուարութիւն մը շքաւեցին, որովհետեւ փիւ-  
նիկեցիք աշխարհիս ամենայն ազգաց հետ հաւտ են և  
առուտուր կընեն :

Զարմացմամբ կնայէր Տելեմաք այս նորաշէն քաղաքին  
վրայ, որ դեռափրփր տունկի մը կնմանէր որ զիւրեւան  
քաղցրածաւալ ցօղովը պարարտացած՝ մէկէն առտուրնէ  
կզգայ արեւուն նաւագայքներն որ զինքը գեղեցկացընե-  
լու կուզան. կանխ կուռնանայ, փափուկ պսկունքը կար-

ձակէ, կանաջագեղ սերէւները կտարածէ, անուշահոտ ծաղկերները գոյնզգոյն կբանայ, եւ ամէն անգամ որ մէկը վրան նայի՝ նոր գեղեցկութիւն մը կտեսնէ : Այսպէս ծովեզերքին վրայ կծաղկէր նաեւ Բդումենեսի նորաշէն քաղաքը . օրէ օր, ժամէ ժամ հոյակապ շէնքերով կաներ կմեծնար, եւ ծովուն վրայ նաւարկող օտարականաց հեռուէն կցուցրներ նաւարապետութեան նորանոր զարդեր՝ որ մինչեւ յերկինս կբարձրանային : Գործաւորաց ձայնէն եւ ուռնաղղորդ հարուածներէն բոլոր ծովեզերքը կհնչէր . նախարակաձիգ շուաններով օդուն մեջ քարէր կկախուէին . արեալոյսը ծագելուն պէս գործավարք ժողովուրդը աշխատելու սիրով վառէին, եւ Բդումենես քաղաւորն անձամբ ամէն շեղ հրամաններ տալով անկարծելի արագութեամբ շէնքն յառաջ կտանէր :

Փիւնիկեցի նաւը հասնելուն պէս կրէտացիք Տելեմաքն ու Մենսորը ամենայն մարդասիրութեամբ հիւրընկալեցին, եւ շուտով վագեցին քաղաւորին իմացուցին որ Ողիսէայ որդին Սաղէնս էր հասեր : « Ողիսէայ որդին, գոռէց Բդումենես , Ողիսէայ , իմ սիրելի բարեկամիս , այն իմաստուն դիւցազին՝ որուն ձեռնովը վերջապէս զՏրոյան կործանեցինք : Հոս բերեք զինքը , որպէսզի իրեն ցուցրնեմ քէ ճշտապէս զհայրը կսիրեի » : Շուտ մը առջեւը բերին զՏելեմաք , որ ճվ բլլալը հասկըցրնելով՝ ասպնջականութիւն խնդրեց իրմէ :

Պատասխան տուա իրեն Բդումենես անուշ ու խնձով երեսով մը եւ բսաւ . « Թե՛ր ճվ լինելդ ալ ինձ բտուած ջրլլար , կարծեմ որ զքեզ կնանաշէի : Ահա նոյն ինքն Ողիսէաս , ահա անոր կրակոս աշուրները , անյողղողղ նայուածքը , ահա իւր կերպն որ առջի բերան պաղ ու քաւուղ մը կերէւայ , եւ որ այնչափ աշխուժութիւն ու շնորհս կփողարկէ . կնանաշեմ նաեւ այն բարակ ժայիքը ,

այն անպանոյն շարժուածքը, և այն անոյ՛ջ պարզ ու ողոք գրուցուածքը որ դէռ կասկածելու ժամանակ ջրողած կհամոզէր : Այն, որդի էս դու Ողիսեայ, այլ նաեւ իմ որդիս պիտի ըլլաս : Որդեանկ իմ, սիրելի՛ն որդեակ . ո՛ր դիպուածով այս ծովեզերքը կուգաս : Արդեօք զհայրդ փնտռելու համար : Աւնդ, վրան ամենեւին լուր չունիմ : Երկուքնիս ալ բաղդը հալածեց . ինքը բռուառւայաւ՝ մէյմքն ալ հայրենիքը շերտալով զսնել, իսկ էս՝ զսնելով հայրենիքս՝ բայց ասուածոց ինծի դեմ բարկութեանմբը լցուած » :

Այսպէս խօսած ժամանակը Մենցորին վրայ աջուրները սնկած կնայեր, վասնզի այն դեմքն իրեն անծանօթ շէր երեւեր, քեպէտէւ անունը շէր յիշեր :

Իսկ Տելեմաք աջուրները լեցուած պատասխան տալու իրեն ու բասա . « Տեր արքայ, ներեցաւոցս զոր շեմ կրնար ծածկել այն միջոցին յորում ուրախութիւն միայն ցուցնելով՝ բրած բարեացդ համար պարտական էի շնորհակալ ըլլալ : Ողիսեայ կորսեանը վրայ ցուցուցած կարեկցութեամբդ դու ինքնին զգալ տաս ինձ զհայրս ջգրսնելու բռուառութիւնս : Այս նշափ ժամանակ է որ ծովէ ծով կպսքսիմ զինքը կփնտռեմ : Դիմ բարկացած՝ ո՛չ կրողուն որ զինքը տեսնեմ, ո՛չ կձգէն որ իմանամ քե նաւաբեկանձ է քե ոչ, և ո՛չ բող կուտան որ Իրակէ դառնամ, ուր Պենելոպէ իւր սարփառուացը ձեռքէն ազատելու փափաքովը կհալի կմաշի : Կկարծի որ զեզ Կրէտէ կըզսնեմ . հոն՝ դժնդակ նակասագիրդ իմացայ, և ո՛չ երբեք մտէս կանցնէր որ օր մը Նապերիոյ մօտենալով՝ հոն հիմնած նոր քաղաւորութիւնդ պիտի տեսնեմ եղեր : Բայց բաղդն որ ծաղը կրնէ զմարդիկ, և զիս Իրակէն հեռու ամեն երկիր քափառական կպսքսցրնէ, վերջապէս զիս քու ծովեզերդ նետեց : Գլուխս բերած ամենայն

շարեաց մեջ ասիկա միայն սիրով կ'աւելմ, վասնզի քեպէտեւ զիս հայրենիքես կ'հեռացընէ, սակայն զէք քազաւորաց մեջ ամենէն ազնուամիտն ինձ կ'հանջցունէ » :

Այս խօսքիս վրայ, գորովանօք զրկեց համբուրեց զնա Բոդոնէնէս ու արժունիքը տանելով ըսաւ . « Ո՞վ է այն խոնկեմ ձերուցին որ ինձ կ'առաջնորդէ . ինձ անանկ մը կուզայ քե տեսնով զինքը տեսած ըլլամ : — Մենձոր է նա, կրկնեց Տէլեմաք, Մենձոր. բարեկամն Ողիսեայ, որում յանձնէր էր նա զիս իմանկութենէ : Ո՞վ կրնայ բացատրել ինձ քե ճշտափ շնորհասպարտ իմ էս իրեն » :

Յայնժամ Բոդոնէնէս յառաջ գալով ձեռքն երկնցուց առ Մենձոր ու « Մեք տեսնով տեսած եմք զիրար, ըսաւ : Կրէտէք բրած համբորդութիւնդ ու ինձ տուած բարի խրատներդ կ'յիշէս : Բայց այն ժամանակ մանկութեան եռանդն ու սնոտի զուարեութեանց ախորժը զիս կ'առնուին կ'տանէին : Հարկ եղաւ որ քեռուառութեամբս զգաստանամ ու սովորիմ այն ամեն բան որոց շէի ուզէր հաւատալ : Երանիք քե յայնժամ խօսքդ մտիկ բրած ըլլայի, ճիւղ իմաստուն ձերուցին : Բայց զարմացմամբ կ'տեսնեմ որ այնչափ տարուան մեջ բնաւ շէս փոխուած . նոյն կայտառ դեմք, նոյն ուղղորդ հասակ, նոյն կորով մարմնոյ, մագերդ միայն քիչ մը ներմրկեր են » :

« Արժնոյդ հօգօր, պատասխանեց Մենձոր, քեռո էս շողոքորք մեկն ըլլայի, էս ալ ինձ կրտէի քե պահած էս այն մանկութեան ծաղիկն որ Տոյոյ պաշարմանէն յառաջ դեմքիդ վրայ կ'փայլէր . բայց աւելի կուզեմ անհանոյ ըլլալ ինձ քե հեռաւորութեան դեմ գործել : Բայց իմաստուն խօսքերէդ կ'տեսնեմ որ դու շէս սիրէր զշողոքորքութիւն, էս հետդ անկեղծաբար խօսելէն վճանգ շկայ : Շատ փոխուեր էս, էս դժուարաւ կրնայի նանջնալ զինք . էս պատճառը զիտեմ, վասնզի քու արկածիցդ մեջ շատ

վիճեալ էր ներդուրիւն ֆառեցիր : Բայց եւ վճակութեամբդ  
 շատ շահեցար, որովհետեւ իմաստութիւնն ձեռք բերիր :  
 Երեսն էլած խորհումներուն վրայ դիւրաւ պէտք է մարդ  
 մխիթարուի՝ երբոր տեսնէ որ սիրքը կկրքուի ու առաքի-  
 նութեան մեջ կգորանայ : Թող որ, պիտի գիտնաս քե քա-  
 զաւորք քան զամենայն մարդիկ աւելի կնային կմաշին :  
 Չախորդութեան մեջ՝ շագնապ մտաց եւ աշխատանք  
 մարմնոյ ժամանակէ յառաջ գիրենք կծերացրնեն : Իսկ  
 յաջողութեան մեջ քույրանորք կենաց հեշտութիւնները  
 գիրենք պատերազմի աշխատանքին աւելի կմաշեցրնեն .  
 վասնզի անսանձ հեշտախտութեան պէս առողջութեան  
 վնասակար բան չկայ : Ասով է որ անա քազաւորք քե  
 իխաղաղութեան եւ քե իպատերազմի միջտ անանկ վճեք  
 ու հեշտութիւններ ունին՝ որ ծերութիւնը ժամանակէն  
 յառաջ կբերեն : Զգաստ, շափաւոր, պարզ, հոգեք ու  
 իկրից ազատ, բարեկարգ եւ աշխատասեր կեանք իմաս-  
 տուն մարդոյն մարմնոցը մեջ անծերանայի կպահե առողջ  
 մանկութիւնը, որ առանց այս զգուշութեանց միջտ պատ-  
 րաստ է ժամանակին քեւերուն վրայ քո շէյլու » :

Իդոմէնէս Մենտորին խօսակցութեանը զմայլած՝ դէտ  
 երկար ատեն մտիկ կընէր իրեն՝ քեոր Արամազդայ բնե-  
 յու զոնին համար գիտնէր կանշէյլու շղային : Նտէնէն զնա-  
 ցին Տէլեմաք եւ Մենտոր, եւ շորս կողմերնին պատած էր  
 բազմութիւն ժողովրդեան՝ որ մեծ փութով ու հետաքր-  
 քութեամբ այս երկու օտարականք կդիտէին, եւ իրարու  
 կըսէին. « Այս երկու մարդիկ նրշափ սարքեր են իրարմէ.  
 պատանին շեմ գիտէր ինշ աշխուժութիւն ու սիրելի բան  
 մը ունի. ամենայն շնորհմ գեղեցկութեան եւ մանկու-  
 քեան երեսին ու բոլոր մարմնոյն վրայ սփռուած են .  
 բայց այս գեղեցկութիւնը ամենեւին բոյլ ու կանացի  
 բան չունի. եւ այն մանկութեան փափուկ ծաղիկովն



հանդերձ կերեւնայ ուժեղ, կորովի եւ աշխատանքի մեջ պնդացած : Իսկ միւսը քեպէտեւ շատ աւելի տարեց, բայց դեռ ոյժը բոլորովին վրան է. իսկզբան կերպարանին այնչափ վեճն ու դեմքը շնորհալի շերեւար, բայց երբոր մօտէն մարդ զինքը դիտէ, պարզութեանը մեջ իմաստութեան ու առաքինութեան նշաններ կզտնէ՝ հանդերձ զարմանալի ազնուականութեամբ : Երբոր աստուածք երկիրս իջան մարդկանց հետ հաղորդակցելու համար, անուշտ այսպիսի հիւրոց եւ նանապարհորդաց կերպարանին առած են » :

Հասան Արամազդայ մեհեանը, որուն ցեղէն ըլլալուն համար՝ Իդոմենեա մեծաւ փառաւորութեամբ էր զարդարէր : Բոլորեփքը յասպիս մարմարիոնէ երկու կարգ սիւնէր կային, որոց խոյակներն արծաթէ էին. բոլոր տանարք մարմարիոնով պատած էր, որուն բարձր փակակները կներկայացրնէին զԱրամազդ իցուլ փոխւած՝ որ զՆւրոպէ կյափճակէր, եւ ծովուն վրայէն Կրէտէ կանցնէր, եւ այն ալիքները քեպէտ զինքը օտար կերպարանօք մը կտեսնէին, բայց եւ այնպէս կերեւար քէ իրմէ կպահպառէին : Հոն փակակուած էր նաեւ ճնունդն եւ մանկուրիւն Միւնովայ. դարձեալ նոյն իմաստուն քազաւորը կտեսնուէր կատարեալ հասակին մեջ որ բոլոր իւր կողմոյն օրէնքներ կդնէր՝ միշտ ծաղկեալ պանելու համար զայն : Հոն տեսաւ Տելեմաք նաեւ Տրոյոյ պաշարման գլխաւոր դիպուածները, յորս Իդոմենեա մեծ զօրավարի փառքն ստացէր էր : Այն պատերազմաց պատկերներուն մեջ զհայրը փնտռեց զտաւ որ գերի կտանէր Հռետոսի ձիերն զոր Իդոմէդէս զարկէր սպաննէր էր, համախտութեամբ յունական բանակին զօրապետացն առջեւ Ափիլլեսին զեններուն համար էասայ հետ կլիներ,

Էւ ապա այնչափ Տրոյացւոց արիւնք քափելու համար այն մահաբէր ձիէն դուրս կելլէր :

Տելեմաք մէկէն նանշցաւ զհայրը այս քաջագործութիւններէն զորս շատ անգամ լսէր էր, Էւ Մենսոր խակիւն պատմէր էր : Արցունքներն սկսան աշուրներէն վարքափիլ . Երեսին գոյնը նետեց, դիպքն այլայլեցաւ : Նւրբապէտ արտին խոռովութիւնը ծածկելու համար երեսը մէկդի կդարձրներ, սակայն տեսաւ զինքն Իդոմենես, Էւ « Մի ամօք համարիր, քսաւ, ցուցրնել մեզ քե հօրդ փառացն ու աղետիցը վրայ նրշափ սիրտդ կգորովի » :

Բայց ժողովուրդը կխոնքեր կդիպուէր մեհենին շորս կողմը կրկին կարգ սիւնով ձեւացած բնդարձակ գաւիթներուն մեջ : Հոն երկու գունդ մանկտայ Էւ օրիորդաց տղեր կերգէին իգովես այն հզօր աստուածոյն որուն ձեռքին մեջ էն շանք : Այս տղայք ամենէն աւելի գեղեցկադէմներուն մեջէն բնտուած էին, Էւ երկայն մագերնին ուտերնուն վրայ կծփծփէին : Գլուխնին վարդապրսակ Էւ անուշահոտ, ամենքն ալ ներմակ զգեսներ էին հագած : Իդոմենես հարիւր ցուլ զոն կմասուցանէր Արամազդայ՝ որպէսզի օգնական ըլլայ իրեն այն պատերազմին մեջ՝ զոր իւր սահմանակցացը դէմ էր բացեր : Չորս դիէն զոհերուն արիւնք կծխէր, Էւ ոսկի ու արծաթի խոր նուիրանցներուն մեջ աղբիւրքի պէս կվազէր :

Մերունին Թեոփանես, սիրելի դից Էւ քուրմ մեհենին, նուիրման ժամանակ զլուխը ծիրանի պատմունանին քանցովը կծածկէր . յետոյ զոհերուն դէռ ջերաջերմ բնդերովը հմայեց, Էւ արբազան եռոտանայն վրայ կլլելով « Ո՛վ աստուածք, կանշեց, ո՞յք էն ուրեմն այս երկու երկնառաք հիւրերը : Առանց իրենց՝ ձեռք զարկած պատերազմնիս ձախող պիտի ըլլար Էւ Սաղէնս դէռ հիմանցը

վրայ բոլորովին ջբարձրացած՝ պիտի կործաներ երբար : Դիւցազն պատանի մը կտեսնեմ՝ որուն ձեռքէն բռնած կառաջնորդէ Իմաստօրին . . . . Մահկանացու շքանց ասկէց աւելի խօսիլը բոլլ տրուած չէ » :

Այս խօսքերը գրուցած ժամանակ՝ դժնեհայեաց ու հրացայտ էին աշուրներն, ու կարծես քե առջեւն եղաններէն տարբեր առարկաներ կտեսնէր . երեսը բացալաւ, բոլոր անձը խռոված ու ինքիւրմէ ելած . մազերը քսուրնեալ վեր տնկուած, բերանը փրփրալից, եւ քեւերն անհարժ բազկատարած : Չայնը այլափոխեալ՝ մարդկային ձայնէն շատ աւելի զօրաւոր կհնչէր . շունչը կտրուած էր, եւ ալ չէր կրնար աստուածային ոգին իւր մէջը բովանդակել :

« Ո՛վ երջանիկդ Իդոմէնէս, գոռեց վերտին . ինչ կտեսնեմ . ճշտափ աղէտ մեզմէ հեռացած . որպիսի՞նք քաղցր խաղաղութիւն ներսը . բայց դուքսը այդ որպիսի՞նք պատերազմունք, որպիսի՞նք յաղթութիւնք : Ո՛վ Տէլեմաք, նահասակութիւններդ հօրդ նահասակութիւնները պիտի անցնին . գոռոզ քենամին սուսերիդ սակ դիտապատս փոշուոյն մեջ կհեծէ . պղնձի դռներ, անմատչելի մարտկոցներ կկործանին ոտքդ կիյնան : Ո՛վ մեծդ դիցուհի, բոլլ որ հայր . . . . Ո՛վ պատանի, վերջապէս պիտի տեսնես . . . »

Այս որ քսաւ՝ խօսքը բերանը մնաց . պատանձեցաւ կարկեցաւ հիացմամբ :

Բոլոր ծոզովուրդը վախէն սարսափեցաւ, Իդոմէնէս անուրդու մեջ չէր համարձակէր հրամայելու որ պատգամն լսնցնէ : Իսկ Տէլեմաք ապշած՝ հազիւ կրնար լսածներն հասկրնալ, եւ անհաւատալի կերեւէին իրեն այս վէն գուշակութիւնները : Մենտոր միայն աստուածային ազդեցութեանը վրայ զարմանք մը չզգացած, « Կլաէս, քսաւ

Իդոմենեսին ,ասուածոց խորհուրդը : Ո՛ր ազգի հետ ալ որ պատերազմիս , բուկդ պիտի ըլլայ յաղբուքիւնը , եւ զինուոց յաջողութեանը համար բարեկամիդ դեռահասակ որդւոյն շնորհասպարս պիտի ըլլաս : Մի՛ նախանձիր վրան . հապա միայն նայէ որ դից անոր ձեռքովը իեզ տուածէն օգուտ հաղես » :

Իդոմենեսին սաստիկ ապշուքիւնը դեռ վրայէն գնացած ջրլլալով՝ կուգեր խօսիլ , բայց լեզուն բռնուած՝ անշարժ կկենար : Կանխեց Տելեմաք եւ ըսաւ Մենեսրին . « Այնչափ փառաց խոսմունքը արտի վրայ ամենեւին ազդեցութիւն մը չըրին . բայց ինչ նշանակէ այս վերջին խօսքը Դունպիտի տեսնես ... միքէ հայրս , քեարդեօք միայն Իրակէն : Աւնդ , ինչո՞ւ խօսքը ջլմընցուց . զիս առջինէն աւելի տարակուսի մեջ ձգեց : Ո՛վ Ողիտես , նվ հայր իմ . արդեօք զձեզ , բուն զձեզ պիտի տեսնեմ . նրեմարիտ է արդեօք : Բայց ինչզիմես կիսաբեմ : Անգնըր պատգամ . բռնաւորի մը հետ խաղալով կգուարեանաս . քեոր բառ մըն ալ աւելցրնէիր , եւ անա երջանկութիւնս կատարեալ կըլլար » : Յայնժամ Մենեսր ըսաւ իրեն . « Ասուածոց յայտնածը մեծարէ , եւ այն բանն որ կուգէն ծածկել՝ իմանալու ետէն մ'իյնար , վասնզի յանդուգն հետաքրքրութիւնը արժանի է որ ամօթով մնայ : Իրենց բարեխնամ իմաստութեամբն է որ դիք անբախանցելի գիշերի մեջ ծածկէն սկար մանկանացուաց նակասագիրը : Մեզմէ կախուած բաները լաւ ընելու համար զանոնք առաջուց գիտնալը օգտակար է . բայց ոչ ինչ նուազ նոյնպէս օգտակար է նաեւ ջգիտնալ զայն ամենայն որ մեր ձեռքը չեն , եւ դիք մեզ կատանան » :

Տելեմաք այս խօսքերէն յորդորուած՝ հագիւ կրցաւ ինչզիմքը բռնել :

Իսկ Իդոմենես որ ապշուքիւնն անցնելով խելքը

զլուխն էկեր էր, սկսաւ օրհնել զվէհն Արամազդ որ բռնամեացք վրայ զինքը յաղբող հանդիսացրնելու համար իրեն կյուղարկեր զպատանին Տէլեմաք եւ զիմաստունն Մենսոր : Զոհեն էտք մեծահաց կերակուր մը տուաւ ու երկու հիւրոց այսպէս խօսեցաւ առանձին .

« Կխոսուովանիմ որ Տրոյոյ պաշարմանէն յետոյ Կրէտէի դարձած ժամանակս բազաւորելու արուեսք շէի նանշնար . գիտէք, սիրելի բարեկամք, թէ որպիսի բռնառուքիւնք զիս այն մեծ կղզոյն բազաւորութենէ զրկեցին, որովհետէ կրսէք թէ իմ անկեց էլլելէս էտէս հոն գնացեր էք : Բայց զիս նորէն երջանիկ կհամարիմ՝ որ բախտին անողորմ հարուածները զիս խրատելու եւ զգուշաւոր բնելու ծառայեցին : Աստուածոց եւ մարդկան վրէժխնդրութենէն փախշող մարդու մը պէս՝ ծովեր անցայ գնացի, եւ բոլոր իմ առաջին մեծութիւնս ուրիշ բանի ջեր գար՝ բայց երբ իմ կործանումս ակելի ամօրալի եւ ակելի անհանելի բնելու : Թերափներուս հետէկայ այս ամայի ծովեզերքն ապաստանեցայ, ուր անմշակ՝ փուշով ու տառակով լեցուն երկիր մը գտայ, անտուներ՝ որ հասակակից են ընդ աշխարհի, անմասոյց ժայռեր՝ ուր կասալի զազաններ կորջանային : Այս երկիրը ձեռք բերելուս վրայ ալ հարկ եղաւ որ ուրախանամ ու զօրացս ու բնկերաց փոքրիկ զնդով մը որ յանձն առեր էին վշտակից լինել ինձ՝ այս վայրենի երկրին մէջ բնակիմ եւ իմ հայրենիքս բնեմ գայն, ալ յոյս շունենալով դառնալ այն երանաւէտ կղզին՝ ուր բազաւորելու համար զիս դիմ ծնանել տուեր էին : Աւնդ կրսէի ինքնիրենս, որպիսի փոփոխութիւն : Որպիսի անաւոր օրինակ էմ բազաւորաց . աշխարհիս մէջ բոլոր իշխողաց պէտք է զիս ցուցրնել, որպէսզի օրինակասս խրատուին : Ուրիշ մարդկանցմէ վեր ըլլալով կկարծեն թէ վախնալու բան

շունին. և սակայն նոյն իսկ այն բարձրութենէն պէտք  
է աւելի վախճան : Ահարկու էի թեւամեաց և սիրելի  
հպասակաց. գորաւոր և պատերազմող ազգի մը կիւ-  
խէի, և համբար անուս մինչեւ հեռաւոր երկիրներ  
էր տարէ. պողաբեր և զուարճալի կողոյ մը մեջ կրա-  
զաւորէի. հարիւր քաղաք տարուէ տարի իրենց հարս-  
տութեան հարկը կուսային ինձ. այս ժողովուրդները  
կպատուէին կմեծարէին զիս իբրեւ ազգակից Արամազ-  
դայ՝ որ այս երկրիս մեջն է ծնած, և կսիրէին զիս, և  
իբրեւ թողն իմաստնոյն Միևովայ՝ որոյ օրէնքները զիրենց  
այնչափ գորաւոր ու բարեբախտ էին ըրեր : Նշանկու-  
թեանս ինչ կպակսէր, բայց եթէ զգուշութեամբ երջան-  
կութիւնս վայելել զիտնայր : Բայց ամբարտաւանու-  
թիւնս ու շողոքոթութիւնը որոց սկանջ կախեցի՝  
արո՞ւս կործանեցին : Այսպէս պիտի իյնան նաեւ այն  
ամենայն բազաւորք՝ որ արտիցն ու մարդահանոյից  
խրատուցը անձնատուր կրլլան :

« Յորէկը կշանայի ուրախ զուարթ և յուսալից երես  
մը ցուցրնել, որպէսզի հետս եկողները շլխանին : Նոր  
քաղաք մը շինեմք, կրսէի իրենց, և բոլոր կորսնցուցած  
բաներնուս վրայ անով մխիթարուինք : Այս ձեռնար-  
կութեան հասար գեղեցիկ օրինակ տուած են մեզ մեր  
շորս դին բնակած ժողովուրդները : Մեզի մօտ կամբառ-  
նայ Տարէնտոն. և Փաղանս իւր լակեղեմոնացիներովն  
այս նոր բազաւորութիւնը հիմնեց : Հոս նոյն ծովեզե-  
րին վրայ մեծ քաղաք մը շինեց նաեւ Փիլոկտէս և  
անունը դրաւ Պետիդիա. նոյնպիսի գաղթական է նաեւ  
Մեսապոնս : Միթէ այս օտարազգի ու մեզի պէս քա-  
փառականներէն վնաս պիտի մնամք : Մեր բախտն անոնց  
բախտէն աւելի խիտ չէ :

« Երբոր այսպիսի խօսքերով կշանայի բնկերացս

վիճար քեթեւցրնել, արհա խորը մահառիք յառ մը կծածկէի : Երբոր ցորեկուան լոյսը զիս կրողուր ու գիշեր կուգար խաւարի մէջ կպասե՛ր՝ կմխիբարուէի, վասնզի համարձակ կրնայի իմ խելն նակասագիրս ողբալ : Կրկնալսակ աղի արտասուաց հեղեղներ աջերես կվազէին, եւ հաղցրանինջ բունը բոլորովին կսրուած էր անոնցմէ : Երկրորդ օրը դարձեալ նոր եռանգով մը գործի ձեռք կգարնէի : Ահա ստոր համար է, ով Մենսոր, որ զիս շուտով ձերացած կգտնես » :

Երբոր Իդոմենես իւր վճերը պատմեց լմրնցուց, առաջիկայ պատերազմին համար Տելեմախին ու Մենսորին օգնութիւնը խնդրեց : « Պատերազմը լմրննալուն պէս զձեզ Իթակէ կյուղարկեմ, կըսէր : Առ այժմ ամեն ծովեզերք նաեւ մինջեւ հեռաւորները նաեւ կարձակեմ որպէսզի Ողիսեսի վրայ լուր բերեն . եւ մեզ ծանօթ աշխարհիս սր կողմն ալ որ մրկէ կամ դից մէկուն բարկութենէն տարուէր նետուէր է նա, զիտեմ էս զինքն անկեց հանել ազատել . աստուած այ որ դեռ կենդանի ըլլայ : Իսկ զձեզ Կրեսէ կղզւոյն մէջ շինուած ամենէն ընտիր նաւերով կյուղարկեմ, որոց փայտերը բուն իսկ Իդա լեռնէն կսրուած են, ուր ծնած է Արամազդ : Այս դիցանուէր նաւափայտն շիրնար ալեաց մէջ կորսուիլ, վասնզի հողմք եւ ժայռք կվախնան իրմէ եւ կպասկանին : Պոսիդոն անգամ բարկութեանը սաստիկ բորբոքած ժամանակը շհամարձակիր անոր դէմ ալիք յարուցանելու : Վաստի լեր ուրեմն, որ ողջ առողջ էւ հանգստամբ պիտի հասնիս Իթակէ, եւ ոչ ոք իբրեւամի դից կարող պիտի ըլլայ զձեզ ծովէ ծով վտարանդի պսցըրնել . ասկեց հոն երբալու համար ալ նամբան կարն ու դիւրին է : Զձեզ մինջեւ հոս բերող փիւնիկեցի նաւը արձակեցեմ, եւ ուրիշ բան մի մտածեմ, բայց եթէ Իդոմենեսի

նորակէրս քաղաւորութիւնը հաստատել էւ անոր քունա-  
նութեանցը դարձան ճանելու փառքն ստանալ : Այս  
հաջութեամբ է ահա , որդիդ Ռդիսեայ , որ հօրդ արձանի  
պիտի համարուիս : Եւ քեռ խիտս նակասագիրք զինքն  
արդէն Պղոստնի նսեմասուէր քաղաւորութիւնը իջե-  
ցուցած է , բովանդակ Յունաստան պիտի կարծէ իեզ-  
մով զինքը տեսնել , էւ պիտի զարմացեալ հիանայ » :

Այս որ քսաւ Իդոմէնէս , կտէց Տելէմաք անոր խօսքն  
ու « Հնապա , քսաւ , արձակեմք փիւնիկէցի նաւը . ին-  
չո՞ւ կուտանամք . զենք առնումք ու էլլեմք քունամեացդ  
վրայ յարձակիմք որ այսուհետեւ մեր ալ քունամիքն էն :  
Քեռ յաղքէցինք իՍիկիլիա՝ պատերազմելով Ակեսեայ  
Տրոյացուոյն համար՝ որ քունամին էր Յունաց , միքե-  
աւելի պիտի շարիանամք ու աստուածոց օգնութիւնն  
աւելի պիտի ջգտնեմք էրք Պրիամու հաղաբ կործանող  
յոյն դիւցազանց մեկուն համար պատերազմիմք : Հիմա-  
կուան լսած պատգամնիս ալ մեզմէ ամէն սարակոյս  
կվերցրնէ » :





Գ Ի Ր Ք Տ Ա Ս Ն Ե Ր Ո Ր Դ .

Իդոմենէս կպասմէ Մենսորի քէ ինչ պատահաւոր պատերազմ է բացեր մանդուրացոց դէմ : Այս ժողովուրդը կրտէ, բող տուեր էին իրեն որ Եսպերիոյ ծովեզերէն առնու եւ հոն իւր քաղաքը շինէ . եւ իրեն մօտակա լեռներուն վրայ էին քառուեր ' ուր Իդոմենէսայ ասպատակաւոր գունդ մը իրենցմէ մէկհանին ներդրով ' ազգը երկու ձերուցի էր դրէր խղատաւորութիւն, որ եկան իրեն հետ դաշինք դրին . բայց իր մարդիկներէն ոմանք այս դաշինքը չզիտարով երբ անոր դէմ բրին ' մանդուրացիք ալ պատերազմի գրգուռեցան : Իդոմենէսի այս պատմութեանն ասեմ քեզմիջ գլխի առեւ ու Սաղէնէսայ դռներն էին իջեր : Նեսոր, Փիլոկէտ ու Փաղանս ' զորս Իդոմենէս շէզով կկարծէր, մանդուրացոց հետ իրեն դէմ կմիարանին : Մենսոր կէլլէ Սաղէնէն ու միամիտակ կերբայ քեզմանոյն հաշտութեան պայմաններ կառաջարկէ :

Մենսոր քաղցր ու հանդարտ աջով մը Տելեմախայ վրայ նայելով որ արդէն պատերազմի ազնուական եռանդով մը լեցուած էր, այսպէս խօսեցաւ . « Աւրախ եմ զաւակդ Ողիստայ, որ վրադ այսպիսի գեղեցիկ փառասիրութիւն մը կստանեմ . բայց միտդ դիր որ Տրոյոյ պատարման ժամանակ հայրդ Յուկաց մեջ ինքզինքը ամենէն իմաստունն ու զգուշաւորը ցուցրնելովն է միայն որ այնպիսի մեծ փառք ստացաւ անոնցմէ : Աքիլլէս, քէ եւ անյաղք էր եւ անխոցելի, քէ եւ ո՛ր որ պատերազմ ընէր ' հոն հետք կսանէր զարհաւիրս եւ զմահ, Աքիլլէս շիրջաւ Տրոյան

առնուլ . ինքն իսկ այն ֆաղափին պարսպացր սակ ընկաւ , եւ Հէկտորի յաղքականին վրայ յաղքանակեց Տրոյա : Բայց Ողիսեսս յորում խոհեմութիւնը կառաջնորդէր , ֆաջութեան հուրն ու սուրը Տրոյացւոց մէջ տարաւ , եւ իւր ձեռքերն են որ կործանեցին այն բարձրաբերձ ու գոռոզ աշտարակները որ տասը տարի բոլոր նիզակակցեալ Յունաստանի կորուստ կսպառնային : Որշափ Արեմաս Արեսէն վեր է , այնշափ ալ խոհեմ ու նախասէս ֆաջութիւնը յախուռն ու կասաղի ֆաջութենէ վեր է : Իմանամբ ուրեմն նախ այս սկսելիք պատերազմին հանգամանքը : Ամենեւին վճանգէ ջեմ փախջիր , ճ Իդոմենես , բայց ինձ երեւի թէ պարսական ես մեզ նախ հասկըցնել թէ արդար է արդեօք պատերազմը . միով բանիւ , յաջողութիւն յուսալու համար բաւական զօրք ունիս թէ ջե » :

Պասասխան տուաւ Իդոմենես . « Երբոր այս ծովեզերքն հաստանք , վայրենի ժողովուրդ մը գտանք որ անտաներու մէջ կրտսիտէր , եւ որսորդութեամբ եւ ծառոց ինփիրմէքերածպսղովը կապէր : Այս ժողովուրդն որ մանդուրացիք կրտսիսն , մեր նաւերն ու զենքերը տեսնելով սարսափեցան ու գնացին լեռները ֆաշուեցան : Մեր զինուորաց հետաքրքրութիւնը շարժեցաւ երթալ երկիրը տեսնելու , եւ երբ եղջերուաց ետեւէն էին ընկեր' այս վայրենի փախսականաց հանդիպեցան : Ատնց առաջնորդները կրտսէն մերոնց . « Ձեզի համար մեր ցանկալի ծովափունքը թողուցինք . մեզի նիմա ուրիշ բան ջմնար' բայց էրէ զրէրէ անմատջելի լեռներ . գոնեա հոս թողուցիք զմեզ ազատ եւ հանգիստ : Ահա զձեզ քափառական առդիս անդին ցրուած եւ ֆան զմեզ սկար կզտենք . մեր ձեռքն է զձեզ զարնել մեռցրնել եւ այնպես ընել որ գլուխնիդ եկած թշուառութիւնը ձեր

ընկերներն անգամ շիմանան . այլ քնն լիցի, մեզ նման մարդոց արեանը մեջ ձեռներնիս քարխել : Գնացե՛ք, բայց յիշեցե՛ք որ մեր մարդասիրութեամբը կեանքերնիդ ձեզ շնորհեցինք : Մի՛ մոռնա՛մ որ այն ժողովուրդն զոր դուք բիրտ ու վայրենի կոչե՛ք, ձեզ այս հեղութեան ու վեհանձնութեան խրատը կու՛սայ » :

« Այսպէս մերոնք այս բարբարոսներէն համբայ դուռելով բանակն եկան եւ գլուխնին հանդիպածը պատեցին : Այս բանս ծանր եկաւ մեր զինուորաց . ամօք կհամարէին որ կրէացիք իրենց կենացը համար շնորհապատճ ըլլան գունդ մը այսպիսի փախստական մարդոց որ իրենց աշխին աւելի արջ կերէէին քան քէ մարդիկ . եւ էլան նորէն որսի գնացին առաջինէն բազմաքիւ եւ ամէն տեսակ զենքով զինեալ : Շուտ մը վայրենեաց պատահեցան ու վրանին յարձակեցան : Սասկացաւ պատերազմը, եւ մերկի ժամանակ դատի մը մեջ տեղացած կարկտի սարափին պէս երկու կողմէ նետեր կտեղային : Հարկ եղաւ որ վայրենիք իրենց սեպացեալ լեռները փաշտուին ուր մերիկները շհամարձակեցան ետեւին իյնալ :

« Բիշ ժամանակէն այս մանդուրացիք իրենց իմաստնագոյն ձերերէն երկու հոգի դրկեցին որ յինէն խաղաղութիւն խնդրէն, ընծայ բերելով իրենց որսացած վայրենի գազաններու մորթերն եւ իրենց երկրին պտուղներէն : Այս ընծաները տալէն յետոյ այսպէս խօսեցան .

« Արքայ քաջ, անա ինչպէս որ կտեսնես, մեկ ձեռներնիս սուտեր եւ միւսը ձիբէնուոյ նիւղ մը » : — Եւ իրացրնէ երկուքն ալ ձեռներնին բռնած էին : — « Ահա խաղաղութիւն եւ պատերազմ, զոր եւ ուզես ընտրէ : Բայց մեք աւելի խաղաղութիւնն է որ կսիրեմք, անոր համար ալ ամօք շհամարեցանք բողոյ ձեզ ցանկալի ծովեզերքն, զոր արեւը արգաւանդ կգործէ տեսակ տեսակ

Բաղցրահամ պտուղներ հասցրելով : Բայց բոլոր այս  
 պտուղներէն աւելի Բաղցր է մեզ խաղաղութիւն . Եւ  
 անոր համար է որ մեք այս բարձրաբերձ լեռներն էլանք  
 Բաշուեցանք՝ որ միշտ ձեամբ ու սառնամանեօք ծած-  
 կուած են, ուր ոչ գարնան ծաղկունքը էւ ոչ աւան  
 առաս առաս բերբերն երբեք կտեսնուին : Կգարեիմք  
 այն գազանութենէն՝ որ փառասիրութեան էւ փառաց  
 գեղեցիկ անուանըր սակ կերբայ յիմարաբար գաւառ-  
 ները կգերէ կգերփէ, էւ մարդկանց արիւնը կքափէ, որ  
 ամենն ալ իրարու եղբարք են : Թե՛նք այս սնոսի փա-  
 ռաց ետէէ էս դու, վրադ շեմք նախանձիր, այլ կցաւիմք  
 էւ կաղօթեմք առ դիս որ զմեզ այսպիսի մոլեգնութենէ  
 մը պանէ : Երէ գիտութիւնք՝ զորս Յոյն այնչափ ջան-  
 քով կսովրին, էւ Բաղաբականութիւնն այն՝ որով կպար-  
 ծին, իրենց այս գարեղի անիրաւութիւնն է միայն որ  
 կրելադրեն, երանք մեզ որ անոնցմէ զուրկ էմք : Այս  
 պարծանք կհամարիմք մեզ միշտ որ զգէս էմք էւ բարբա-  
 րոս, այլ արդար, մարդասէր, հաւասարիմք, անշահա-  
 սէր, սովրած քիշով զոն լինել էւ արհամարհել այն  
 բնդունայն փափկութիւններն, որ զմարդիկ շատ բանե-  
 րու կարօտ կրնեն : Մեր աշխին դիմաց յարգ ունին միայն  
 առողջութիւն, սակաւապիտութիւն, ազատութիւն, կորով  
 մարմնոյ էւ մտաց, սէր առաքինութեան, երկիրաձու-  
 րիւն բնդ բարեկամս, ամենուն հետ հաւասարութիւն,  
 շափաւորութիւն իյաջողութեան, արիւրքիւն իբժուա-  
 ռութեան, միշտ համարձակ նեմարտութիւնն ըսելու  
 Բաջութիւն, էւ սոսկումն իբողոքորթութենէ : Ահա այս-  
 պիսիք են քեզ սահմանակից էւ դաւանակից ըլլալ ու-  
 զող ազգերը : Թե՛նք աստուածոց բարկութենէն կուրա-  
 ցած՝ խաղաղութիւնը մերժես, պիտի սովրիս՝ բայց շնտ  
 ուշ, քէ այն մարդիկ որ հեղութեամբ խաղաղութիւն

կսիրեն , պատերազմի մեջ անաւորագոյն են քան զամենեսին :

« Ծերունեաց այսպէս հետս խօսած ժամանակ՝ վրանին նայելէն շէի կօսանար : Մօռուհին երկայն էր ու անխրնամ , իսկ մազերնին քեւաւաւէի կարն բայց նիփ ներմակ , յօններնին քաւ , աշէրնին ու կերպարանքնին անյողդողդ , խօսակցութիւննին ծանր էւ լի պերճութեամբ , կերպերնին պարզ էւ անպանոյն : Հագուստի ճեղ վրանին առած մորթերնին ուտերնուն վրայ կապած բլլալով՝ քեւերնին կերէւէր , որ մեր բմբուց քեւերէն աւելի ջղոտ էին էւ անառոտ : Այս երկու պատգամաւորաց պատասխան տուի քեւէս ալ խաղաղութիւն կուզեմ : Անկեղծաբար իրարու հետ դաշինք դրինք , բոլոր ասուածները վկայ բռնեցինք , էւ պարզեւներով այս մարդիկը իրենց ճեղը դարձուցի :

« Բայց դի՛ք՝ որ զիս նախնեացս բազաւորութենէն արտախեր էին , զիս հալածելէն դեռ շէին դադրեր : Մեր որսորդներն որ մեկէն շէին կրնար դրած դաշինքնիս գիտնալ , նոյն օրը բարբարոսաց բազմութեան հանդիպեցան՝ որ մեր բանակէն դարձած պատգամաւորներուն հետ կուգային . վրանին յարձակեցան , մեկ մասն սպանեցին , էւ մնացածն անտուները փախուցին : Ահա ասկեց պատերազմն սկսաւ . էւ այս բարբարոսները մտերնին դրին քեւն շէն կրնար ոչ մեր խոստմանը վրասանիլ էւ ոչ երդմանը :

« Եւ մեզի դեմ ուժերնին սասկացրնելու համար իրենց օգնութեան կանշեցին զլոկեցիս , զապուլեցիս , զուկանացիս , զբրուսացիս , էւ զժողովուրդս Կրտսոնի , Ներիսայ , Մեսապիոյ էւ Բրունդուսիոնի : Լուկանացիք գերանդազեն կառներով կուզան կհասնին :

Ապուլեցիի իրենց մեռուցած գազաններու մէյակ մորք կռնակնին առած են, եւ ձեռքերնին ոսախիտ եւ երկաքասայր լախտք բռնած. հասակնին գրեթէ հսկայից պէս բարձր եւ մարմիննին սաժանաւոր կրքուրթիւններով այնպէս զօրացուցած են՝ որ զիրենք տեսնելով միայն մարդ կասարափի : Լոկրեցիի որ գաղքական եկած են Յունաստանէ, դեռ իրենց ծագման նշանները վրանին կցուցընեն եւ ուրիշներէն, աւելի մարդասէր են. բայց յունական զօրաց խիտ հրահանգին հետ միացուցած են բարբարոսաց կորովն ու շարժաւ կենաց սովորութիւնը, որ զիրենք անյաղթելի կընեն : Ձեռուրնին ուռիէ հիւսած ու մորթով պատած թէթէ վահաններ ունին, եւ երկայն սուսերներ : Բռուսացիի եղջերուաց ու այծեմանց նման թէթէւընթացք են : Կարծես թէ ոտներնուն տակը մասդաւ խոտերն անգամ շեն նզմուիր, եւ հագիւ աւազին մէջ իրենց զարեապարաց հետք կրողուն. կիտոյանան թեմամեաց վրայ եւ նոյնպիսի արագութեամբ յանկարծ աներեւոյթ կըլլան : Քաջաղեղն են կրոտնացիի, եւ անոնց աղեղները ամեն Յոյն շիրնար լարել. եւ թե՛ որ երբեք մեր մրցանաց հանդեսներուն մէջ մտնեն, անուշտ մրցանակն իրենք կառնուն : Նետերնին տեսակ մը բունաւոր խոտերու հիւրին մէջ քարխտուած են որ Աւեռնոնի լեռնափունք կրուսնին կըսեն, եւ բուներնին մահաբէր է : Իսկ ներիսացիի, մտասպացիի եւ բրունդուսեցիի զօրաւոր են մարմնով բայց քաջութիւննին անարուեստ : Թշնամին տեսած ժամանակնին սարսափելի է իրենց գոռում գոռումը որ մինչեւ երկինք կհասնի : Վարպէտ պարսաւոր են եւ իրենց քաղերուն կարկնովը օդը կմքնընեն. բայց խառն եւ անկարգ կպատեալովն :

« Ահաւասիկ քեզ, Մենճոր, ինչ որ կփափագէիր գիտնալ . նանչցար հիմա քե ուսկից այս պատերազմը գրգռեցաւ եւ քե որոնք են մեր բժնամիները » :

Այս բացայայտութեան վրայ Տելեմաք շկարեճալով այլ եւս պատերազմի ունեցած եռանդը բռնել՝ մեկէն կուզեր վազել գեղն առնուլ : Բայց Մենճոր զինքը հանդարտեցոյց եւ այսպէս խօսեցաւ առ Իդոմենէս .

« Ի՞նչպէս կրլլայ որ նաեւ լսկրեցիք որ Յունաստանէ կ'ած են, բարբարոսաց դէմ կ'միաբանին : Եւ ինչէն կրլլայ որ այս ծովէզերքը դէռ այնչափ այլ ծաղկած յոյն գաղթականներ կան եւ քեզի պէս պատերազմներ շունին : Ո՛ր Իդոմենէս, դիք դէռ շղաղրեցան կրսես զքեզ հալածելէն . եւ ես կրսեմ քե դէռ շէն կրցած զքեզ խրատել : Այնչափ քաւած բժուառութիւններովդ դէռ շես սովորած քե ինչպէս պէտք է պատերազմաց առջէն առնուլ : Այս բարբարոսաց պատմութեանը վրայ պատմածեղ ալ յայտնի կերեւայ քե կրնայիր հետեւնին խաղաղութեամբ ապրիլ, սակայն գոռոզութիւնն ու բարձրամտութիւնը ամենէն վնասակար պատերազմները մարդուս վրայ կրբերեն : Կրնայիր անոնց պատանդ տալ, նոյնպէս նաեւ իրենցմէ առնուլ : Դիւրին եր քեզ ապահովութեան համար անոնց դէտպանացը հետ տու իշխաններեղ մեկնանին դնել, որ անոնց անվտանգ առաջնորդին : Պատերազմ գրգռուելէն ետքն ալ դէռ կրնայիր զիրենք հանդարտեցրնել հասկրցրնելով անոնց որ վրանին յարձակողները մեջերնին նոր դրուած ու երդմամբ հաստատուած դաշինքը շէին գիտեր : Պէտք էր անոնց ուզած ամեն ապահովութիւնը տալ, եւ հոգատակացդ մեջէն այն դաշանց դէմ բնողին խիստ պատիժներ հրամայել : Բայց այս պատերազմին սկսելէն յետոյ ինչ պատահեցաւ » :

« Երբալ այս բարբարոսաց խոնարհիլը ցածութիւն

համարեցայ, պատասխանեց Բղոմէնէս. անոնք շուտ մը բոլոր իրենց պատերազմիլ կրցող մարդիկը ժողովեցին, եւ զմեզ բովանդակ Երջակայ ազգաց կասկածելի եւ ասելի բնելով՝ անոնցմէ օգնութիւն խնդրեցին: Այն ժամանակ ամենէն ատելի ապահովն երեւցաւ ինձ երբաւ փութով իրել լեռներու մեջի մեկեանի կիրներուն որ լաւ պահպանուած շէին: Անաշխատ առինք զանոնք եւ կրնայինք անկեց այս բարբարոսները նեղը խտրել: Հոն աշտարակներ կանգնել տուի, ուսկից կրնային մեր գործը նետի բռնել լեռներէն մեր երկիրն իջնող բեռամիքը: Մեք երբ եւ ուզեմք՝ կարող եմք իրենց երկիրը մտնել եւ անոնց գլխաւոր բնակութեան տեղերն ապականել: Այս կերպով կրնամք մեր սակաւաւոր զօրօք՝ շորս դին պատած պաշարած բեռամեաց անքիւ անհամար բազմութեանը դէմ դնել: Այլ այսուհետեւ դրժւարին է անոնց հետ հաշտութեան վրայ խօսիլը. քեռ անոնց բողոքմք այս աշտարակները, անկեց մեր վրայ պիտի յարձակին. վասնզի զանոնք մշտեկ միջնաբերդ կհամարին, զորս կանգնած ըլլամք զիրենք իգերութիւն նուանելու համար »:

Պատասխան տուաւ Մենտոք. « Իմաստուն քազաւոր ես դու, եւ կուզես որ նամարտիւնը քեզ անպատեանակ յայտնուի: Գուցէ այն վաս մարդոցմէ շէս որ նրամարտիւնը կվախնան տեսնելու, եւ իրենք զիրենք ուղղելու քաջութիւնը շունենալով՝ իրենց իշխանութիւնը քրած սխալմունքնին առաջ տանելու միայն կգործածեն: Գիտցիր որ այս բարբարոս ժողովուրդը զալով քեզմէ հաշտութիւն խնդրելովը՝ սխալեցի խրատ մը տուած է քեզ: Արդեօք իւր տկարութեանն համար էր որ կխնդրէր զայն. քաջութիւն կամ քեզի դէմ դնելու կարողութիւն չունէր: Կտեսնես որ ոչ մեկն էր եւ ոչ մեկալը.



վասնզի քէ պատերազմի մեջ քաջ է եւ քէ բոլոր սահմանակից հզօր ազգերն իրեն քեւ քիկունն ունի : Ինչո՞ւ անոր խաղաղասիրութեանը ջեռ ուզէր նմանիլ : Ընդունայն ամօքն եւ սուս վառք գէզ այս փորձանաց մեջ ձգեցին : Վախցար որ քենամին ջեպարտացրնես, եւ շվախցար ամբարտաւան ու անիրաւ վարմունքովդ այնչափ ազգեր քեզի դեմ միացրնելով զինքը ջափէ դուրս զօրացրնելու : Ի՞նչ բանի կուգան այս աշարակներն որոց վրայ այնչափ կպարծիս, բայց երբ սահմանակից ազգերդ բռնադատելու որ իրենգիրենն մօտալուս գերութենէն ազատելու համար կամ գէզ կորսնցրնեն եւ կամ իրենն կորսուին : Այս աշարակներն քու սպահովութեանդ համար կանգնեցիր. եւ սակայն այն աշարակներն են որ գէզ մեծ վսանցի մեջ կձգեն :

Տերութեան մը ամենէն սպահով ամրոցն է արդարութիւն, խաղաղասիրութիւն, հաւատարմութիւն, եւ սահմանակից ազգաց վստահութիւնը՝ քէ իրենց երկիրը ջյափօտակեր : Նոյն իսկ ամենէն ամուր պարիսպներն անակնկալ պատահարներով կկործանին կիյնան. պատերազմի մեջ անհաստատ ու փոփոխական է բայտը. այլ խաղաղասիրութեամբ քու վրայ ձգել տուած սերն ու վստահութիւնը այնպէս կրնեն՝ որ քու տերութեանդ ջրկրնար մեկը յաղթել, մանաւանդ քէ եւ ոչ իսկ մեկը վրան յարձակիլ : Եւ քէ որ անիրաւ սահմանակիցներէն մեկը յարձակելու ալ ըլլայ՝ բոլոր մեկալնոնն անոր պահպանութեանը նախանձաւորք շուտ մը զենն կառնուն զինքը պաշտպանելու : Այնքան ազգաց ձեռնտութիւնը՝ որ բուն իրենց շահուն համար հարկ է գէզ պաշտպանեն, շատ աւելի զօրաւոր կրնեն գէզ լինան քէ այս աշարակներն որ ջարխոյ անդամանելի կրնեն : Թէոր առաջուց սահմանակցացդ նախանձաւորութենէն ըզ-

գուշանայիր, նորակերտ քաղաքի երջանիկ խաղաղութեամբ կծաղկեր, եւ դուն Եսպերիոյ հանուրց ազգաց իրաւարար կրլլայիր :

« Բայց ինչ եւ իցէ, արդ մտածեմք քե ինչպէս ապագային ձեռնով կրնայ անցելոյն դարման բլլուիլ :

« Ըսիր ինծի քե այս ծովեզերք այլեւայլ յոյն գաղթականներ կրնակին. կարելի է որ անոնք քեզ օգնելու յօծարին, վասնզի անուրես ոչ գտնեն Միկուլս մոռցած են՝ գորդին Արամազդայ, եւ ոչ Տրոյոյ պաշարման ժամանակ քու նահաւսակութիւններդ, ուր այնչափ անգամ յոյն իշխանաց մեջ Յունաստանի հասարակաց խնդրոյն մեջ նշանաւոր ճանդիսացար : Ինչո՞ւ համար այս գաղթականները քու կողմդ ձգելու ջէս մտածեր :

« Անոնք ամենքն ալ մտերնին դրած են, պատասխանեց Իգոմենես, որ ոչ մէկ կողմին եւ ոչ մէկալին օգնեն. եւ այս ոչ երբ անոր համար՝ որ ինչ ձեռք տալու յօծարութիւն շունին, այլ քաղաքիս իսկզբան ունեցած ջափէ դուրս պայծառութիւնը զիրենք վախցուց : Ոչ միայն այս Յոյնք, այլ նաեւ ուրիշ ազգեր վախցան որ մեր դիտարութիւնը իրենց ազատութիւնը վերցրնել ջրլլայ : Կարծեցին որ լեռնաբնակ բարբարոսները նուանելէն յետոյ՝ մեր փառասիրութիւնը սլ ջափ եւ սահման պիտի շունենայ : Միով բանիւ, ամեն բան մեզ հակառակ է : Անոնք իսկ որ հետերնիս յայտնապէս ջեն պատերազմիր՝ մեր իյնալը կփափաքին. եւ նախանձը մեզ նիզակակից մը ջրողուր » :

Երկու կողմէն ալ ծայրը կանցնիս, կրկնեց Մենոր : Զօրաւոր երեսնալու համար զօրութիւնը կկործանես. եւ այն միջոցին որ դրսէն քու սահմանակցացդ ահաւոր եւ ասելի էս, ներսէն ոյժդ կհասցրնես՝ այսպիսի պատերազմի մը դիմանալու համար բոլոր նիզդ քափելով :

Ո՛ր՛ ի՞նչ էլ ամենեւին հեղ Իդոմենես , որ զքեզ աղեհն անգամ շիրցան լիով խրատել : Պէտք է որ երկրորդ անգամ էւս կործանիս , որպէսզի սովբիս զգուշանալ իշարեաց որ էլ ամենէն մեծ բազաւորաց կապաւունան : Իմ վրաս քող ասոր նարք , բռն միայն կարգաւ քե որոնք են այն Յունաց ֆաղախներն որ շեն ուզեր նիզակակցիլ քեզ » :

Պատասխանեց Իդոմենես . « Դիլաւորն է Տարէնսոն ֆաղախք , զոր երեք տարիէ իվեր հիմնեց Փաղանս : Ժողովեց նա Լակոնիոյ մեջ շատ մը երիտասարդներ որ ծնած էին այն կանանցմէ որ իրենց Տրոյոյ պատերազմին զնացող երիկնին մոռցեր էին : Երբոր երիկնին դարձան , անոնց բարկութիւնը իջեցրնելու համար նայեցան որ յանցանքով ծնած զաւակնին ուրանան : Այս բազմաքիւ շղայքը՝ ծնունդ գողունի հարսանեաց , անհայր է անմայր մնալով՝ անսանձ կեանք մը կանցրնէին . օրինաց խստութեամբք անկարգութիւննին սանձուեցաւ : Եկան Փաղանսին հետ միացան որ յանդուգն , աներկիւղ ու փառամոլ մարդ մի էր , էլ գիտէր ուրիշի սիրքը նարտութեամբ իրեն ձգել : Սոյն լակեդեմոնացի երիտասարդաց հետ այս ծովեզերքն եկաւ , էլ Տարէնսոնը երկրորդ Լակեդեմոն մը ըրաւ : Ուրիշ կողմանէ ալ Փիլոկսէս՝ որ Տրոյոյ պատերազմին մեջ մեծ փառք ստացաւ Հերակլէայ նետերն հոն բերելով , մեր փութերը Պէտիլիոյ պարիսպները կանգնեց , որ քեպէտէ Տարէնսոնի շափ զօրաւոր շէ , բայց անկեց շատ աւելի իմաստութեամբ կկառավարուի : Հոս մեզի մօտ է նաեւ Մեսապոնոյ ֆաղախք , զոր իմաստունն Նեսոր իւր Պիլոսացւոցը հետ հիմնեց » :

« Ի՞նչ կրտես , գոշեց Մենսոր , Նեսոր յնապերիսն է , էլ դուն շիրցան զինքը քեզի հետ միաբանել . այն Նեսորը՝ որ շատ անգամ Տրոյացւոց դէմ պատերազմելը

ՏԵՍԱՒ , ԵՒ ԲՈՒ ԲԱՐԵԿԱՄԳ ԱՂ ԷՐ » : ՊԱՏՏԱԽԱՆԵՑ ԻՊՈՒՄԵՆԵԱ . « ԿՈՐԱՆԳՈՒԳԻ ԱՆՈՐ ԲԱՐԵԿԱՄՈՒՐԻՆՆԵՐ , ԽՈՐԱՄԱՆԿՈՒՔԵԱՄԲ ԺՈՊՈՒՐԴՈՅ՝ ՈՐ ԱՆՈՒՆԱՄԲ ՄԻԱՅԻՆ ԵՆ ԲԱՐԲԱՐՈՍ . ԿԱՐՏԱՐՈՒՔԵԱՄԲ ՄԻՐ ԱՅԻՆԱՅԵԱ ԿԱՍԿՐԵՑՈՒԳԻՆ ԻՐԵՆԻ ՔԷ ԵՍ ԿՈՒՂԵՄ ԵՍԱԿԵՐԻՈՅ ՎՐԱՅ ԲՈՒՄԱՆԱՂ » : — ՄԵՖ ԱՆՈՐ ԿԱՍԿԱՌԱԿԻՆ ԻՐԵՆԻ ԿԿԱՍԿՐԵՐՆԵՄԲԲ , ԸՍԱՒ ՄԵՆՏՈՐ : ԻՆԻՐ ԱՅՍ ԳԱՊՐԱԿԱՆԻՐ ԶԿԱՍՏԱՏԱԾ՝ ԵՒ ՄԵՖ ՈՊԻՍԵԼՍԻՐ ՎԻՏՆԱԵՂՈՒ ԿԱՄԱՐ ՊԵՌ ԱՅՍ ԵՐԿԱՅԻՆ ԿԱՆՏԱՊԱՐԻՈՐԴՈՒՔԵԱՆ ԾՆԵՖ ԶԳԱՐԿԱԾ՝ ՏԵԼԵՄԱՐ ԳԻՆԻՐ ՊԻՊՈՍ ԲԱՂԱՖԻՆ ԻՆՉ ՏԵՍԱՒ . ԱՆՈՒՄԵՏ ՊԵՌ ԳՈՊԻՍԵԼՍ ԻՆՈՒԳԱԾ ԶԷ , ԵՒ ՈՉ ԱՆՈՐ ՈՐՊՈՅԻՆ ՏԵԼԵՄԱՐԱՅ ՎՐԱՅ ԳՈՒԳՈՒԳԱԾ ՄԵԾ ԱԵՐՐ : ԲԱՅԳ ԳԽՍԱՌՈՐ ԲԱՆՆԻ ԻՐԵՆԻ ԿԱՍԿԱԾԱՆԻՐ ԲԺՇԵԿԵԼԻՆ Է . ԱՄԱՆԱՆԱԿԻԳ ԱԳԳԵՐՐ ԽՐՏԵՐՆԵԼՈՎԻՆ Է ՈՐ ԱՅՍ ԱԿԱՏԵՐԱԳՎԻՐ ՎԱՌՈՒԵՐ Է , ԵՒ ԱՅԻՆ ԱՆՈՏԻ ԿԱՍԿԱԾՆԵՐՐ ՎԱՐԱՏԵԼՈՎ ՄԻԱՅԻՆ ԿՐՆԱՅ ՄԱՐԻՂ : ԳԱՐՁԵԱՂ ԿՐՍԵՄ , ԱՅՊ ԿՈՊՐ ԻՄ ՎՐԱՍ ԲՈՂ » :

ԱՅՍ ԽՈՒՖԵՐՈՒՆ՝ ԳՐԿԵՑ ԻՊՈՒՄԵՆԵԱ ԳՄԵՆՏՈՐ , ԱԻՐՏՆԻ ԵԼԱՒ ՈՒ ԶԵՐ ԿՐՆԱՐ ԽՈՍԻՂ : ՀԱԳԻՒ ԱՅՍԶԱՄԻ ՄԻՐ ԸՍԱՒ . « Ո՛Վ ԻՄԱՍՏՈՒՆ ԾԵՐՈՒՆԻ , ԳՈՐ ՊԻՖ ԱԽԱՎՈՒՆԻՍ ՈՒՂԵԼՈՒ ԿԱՄԱՐ ՊՐԿԵՑԻՆ , ԿԽՈՍՏՈՎԱՆԻՄ ՈՐ ԵՔԷ ՈՒՐԻՇ ՄԻՐ ԿԵՏՍ ԱՅՍԱՅԻՍԻ ԿԱՄԱՐՁԱԿՈՒՔԵԱՄԲ ԽՈՍԵՐ՝ ԱՍԱՏԻԿ ԱԻՏԻ ԲԱՐԿԱՆԱՅԻ , ԵՒ ԲԵԳՄԷ ԳԱՏ ՄԵԿՐ ԶԵՐ ԿԱՐՈՂ ԳԻՍ ԿԱՇՏՈՒՐԻՆ ԽՆՈՐԵԼՈՒ ԱՏԻԱԵԼ : ՄԻՏԻՍ ՊՐԵՐ ԷՐ ՈՐ ԿՆՈՒՄ ԿՈՐԱՌԻՄ ԵՐԲԱՄ , ԿԱՄ ԲՈՂՈՐ ԲԵՆԱՄԻՏԱ ԿՈՏՐԵՄ ՆՈՒԱՆԵՄ . ԲԱՅԳ ԱՒԵԼԻ ԸՍՒ Է ԲՈՒ ԻՄԱՍՏՈՒՆ ԽՐԱՏՈՒԳՊ ԱՆՍԱՂ ԲԱՆ ՔԷ ԻՄ ԿՐԻԳՍ : ՆՐԱՆԻՔ ԲԵԳ ՏԵԼԵՄԱՐ , ՈՐ ԱՅՍԱՅԻՍԻ ԱՌԱՉՆՈՐԳ ԲԵԳ ՈՒՆԵՆԱՂՈՎ ՈՉ ԵՐԵՖ ԿՐՆԱՍ ԻՆՁ ԱԵԱ ՄՈՂՈՐԻՂ : ՏԵՐ ԵՍ ՊՈՒ , ՆՂ ՄԵՆՏՈՐ . ԱՍՏՈՒԱԾՈՅ ԲՈՂՈՐ ԻՄԱՍՏՈՒՐԻՆՆԵՐ ԲՈՂԳ Է . ԱՐԵՆԱՍ ԻՍԿ ԶԵՐ ԿԱՐՈՂ ԱՍԿԵՑ ՕԳՏԱԿԱՐ ԽՈՐԿՈՒՐԳ ՄԻՐ ՏԱՂ : ԳՆՈՒ , ԽՈՒՖ ՏՈՐ , ՊԱՇԻՆՖ ՊԻՐ , ԻՆՉ ՈՐ ՈՒՆԻՄ ՏՈՒՐ . ԲԵԳ ԱՍՏՈՒՆ ԵՐԵԼԳԱԾՆ ԿԱՆՈՅ Է ԵՒ ԻՊՈՒՄԵՆԵՍԻ » :

Այսպէս խօսած ժամանակն յանկարծ անդիէն խառնալուր ձայներ լսեցին, կառաց շառաշիւն, խրխնջիւն ձիոց ու բազմութեան ահաւոր աղաղակ մը, մարդկան եւ փողերու պատերազմական դռնշիւնը՝ որ օդը կրնդացրնէին : Եւ ամբոխը կաղաղակէր . « Ահա քեզամիք որ գօրհով պահպանուած կիրներէն շանցնելու համար մեծ շրջան մը բնելով փազաֆնիս պաշարելու եկեր են » : Ծերք եւ տղայք ահուղողի մեջ ինկած կգոռէին . « Ինչո՞ւ համար մեր ցանկալի հայրենիքը բողոքցինք զբարեբերն Կրէսէ, եւ բշուառ բազաւորի մը էտէն գնացինք եւ ծովէ ծով անցնելով եկանք փաղափ մը հիմնելու՝ որ Տրոյոյ պէս մոխիր պիտի դառնայ : Նորաշէն պարսպաց վրայէն կսեսնուէին լայնածաւալ դաշտին մեջ քեզամեաց սաղաւարտները, գրահներն ու վահանները, որոց վրայ արեւուն հառազայքները զարնելով՝ նայողին աշքը կառնուին : Յցուած նիզակներու բազմութենէն երկիրը կծածկուէր, ինչպէս որ Սիկիլիոյ մեջ Նննայ արտերն առասաբուղիս հնձով կծածկուին, զոր ամառուան սաֆերուն կպատրասէ Ռեմէսէ մշակին աշխատանքը վարձատրելու համար : Արդէն գերանդազէն կառֆեր կսկսին երէւիլ . եւ այս պատերազմի համար եկող ժողովուրդները դիւրաւ կորոշուին :

Ձիրենք լաւ մը դիտելու համար բարձր աշտարակի մը վրայ էլաւ Մենսոր, էտէն գնացին նաեւ Իդամենէս եւ Տելեմաք : Վեր էլաւ շէլաւ, մէկ կողմը Փիլոկտէսը տեսաւ եւ միւս կողմը զՆէսոր՝ իւր Պիսիստրաս որդովը. որովնէտէ դիւրաւ կնանջցուէր Նէսոր իւր պատկառելի ծերութեամբը : « Դուն այնպէս կկարծէիր, նմ Իդամենէս, զոռէց Մենսոր, որ Փիլոկտէս եւ Նէսոր քեզ շօգնելով զոն պիտի ըլլային . ահա քեզ դեմ գեմք առեր են . եւ քեզ շէմ սխալիր, այն միւս գնդերն՝ որ գեղեցիկ

կարգաւ եւ ծանր ծանր յառաջ կուգան՝ լակեղեմոնացիք էն, որոց զօրավար է Փաղանս : Ամենք իեզ դեմ էն զինուեր . շկայ սահմանակից մը զոր հետդ բեւամացուցած շրլլաս, քէ եւ ակամայ » :

Այս րսաւ Մենսոր ու փութով աւսարակէն վար իջաւ, դիմեց ֆաղափին այն դուռն ուր բեւամիփ կմօտեմային . բանալ կուտայ զայն . եւ Իդոմենէս անոր իշխանական կերպին վրայ սպաւած՝ շհամարձակիր հարցընելու քէ միտֆոյ ինչ է : Ձեռնով նեան կընէ Մենսոր որ մէկը ետէն շգայ . ընդ առաջ կերթայ բեւամեաց որ անոր այնպէս միամիտակ դիմացնին էլլելուն վրայ կզարմանան : Հեռուէն անոնց ձիքեմոյ նիւղ մը կցուցընէ ինեան խաղաղութեան . եւ երբոր այնչափ մօտեցաւ որ կրնային ձայնը լսել, խնդրեց որ բոլոր զօրագլուխները գան ժողովին : Երբ էկան անոնք հաւաքեցան, այսպէս խօսեցաւ անոնց Մենսոր .

« Ո՛վ վեհանձն մարդիկ, որ Նսպերիոյ հարուս երկրին մեջ ծաղկող այնչափ ազգերէն մէկտեղ եմ ժողովեր, գիտեմ որ հոս ուրիշ բանի համար էկած շեք բայց էրէ հասարակաց ազատութեան պաշտպանութեանն համար : Կգովեմ ձեր նախանձը . այլ էրէ ներեք՝ ես դիւրին հնարք մը ձեզ ցուցընեմ որ ձեր ժողովրդոց ազատութիւնն ու փառքը պահեք, առանց մարդկային արիւն քսիլելու : Ո՛վ Նեսոր, իմաստունդ Նեսոր, զոր ժողովիս մեջ կսեսնեմ, գիտես քէ պատերազմը նրշափ վնասակար է նաեւ անոնց՝ որ արդարութեամբ զենք կառնուն՝ ասուածոց պաշտպանութեանը տակ : Քան զամենայն շարիս որով կպատմեն ասուածք զմարդիկ, մեծագոյնն է պատերազմ : Ոչ երբեք պիտի մոռնաս այն տար տարուան մեջ շարաքասիկ Տրոյոյ առջեւ Յունաց ֆաւածները : Ո՛րշափ հերձուածք զօրավարաց մեջ, ինչ

յեղափոխութիւններ բաղդի, ինչ Յունաց արիւններ Հէկտորի ձեռամբ քափուած. եւ պատերազմին պատճառաւ նոյն իսկ զօրաւորագոյն քաղաքաց մեջ իրենց բազաւորաց բազմամեայ բացակայութեան ժամանակ որպիսի աղէտք շգործեցան : Իդարձին ոմանց նաւը ջարդուբուրդ կորսուեցան, Կափարիոյ հրուանդանին մօտ. իսկ այլք՝ նոյն իսկ իրենց կանանց գիրկը իրենց շարաշար մանր զսան : Ո՛վ դիմ, ձեր բարկութեան ժամանակ ուրեմն Յոյներն այս պանծալի արշաւանքին զինեցիք : Ո՛վ եսպերական ժողովուրդք, կմաղքեմ ես իդից որ երբէք ձեզ այսպիսի բազմապէս յաղթութիւն մը շսան : Այն, մոխիր սարձաւ Տրոյա. բայց Յունասանի համար աւելի լաւ էր որ անիկա սակաւին իւր բոլոր փառացը մեջ փայլէր, եւ կնամարդին Պարիս Հեղինէի վրայ ունեցած պիղծ սարփանքը դեռ վայելէր : Եւ դո՛ւ Փիլոկսէս որ այնչափ ժամանակ Լեմնոս կղզւոյն մեջ իբրուառութեան կայիր, շէս վախճար նորէն նոյնպիսի բռուառութեան մը հանդիպիլ նոյնօրինակ պատերազմի մը մեջ : Գիտեմ որ Լակոնիոյ ժողովուրդներն ալ հասկըցած են քե Տրոյոյ դէմ երբալու համար իրենց իշխանաց, զօրապետացն ու զօրաց բազմամեայ բացակայութիւնը ճշտափ խռովութեանց պատճառ եղաւ : Ո՛վ Յոյնք որ եսպերիս անցամ, միքե Տրոյոյ պատերազմին բերած աղէտքնցն համար շէ որ ամենքնիդ ալ բողոքիք հայրենիքնիդ ու հոս անցամ » :

Մէնսոր այսպէս խօսելէն յետոյ Պիղոսացոց մօտեցաւ. նանջցաւ զինքը Նեսսոր, առջեւն էլաւ որ բարեւ սայ : « Ո՛վ Մէնսոր, քաւ անոր, ուրախ եմ որ զեզ նորէն կտեսնեմ : Առաջին անգամ զեզ Փովկիս տեսայ, եւ անկէց իվեր շատ սարի է. տասնըհինգ տարուան էիր դու, եւ այն ժամանակէն իվեր գուշակեցի քե օր մը

ինչպիսի իմաստութիւն պիտի ունենայիր : Բայց ինչ դիպում ածով այս կողմերս եկար . եւ որոնք են այն հնարհներն՝ որով այս պատերազմը կուզես վերջացրնել : Իդոմենես ստիպեց զմեզ որ վրան ելլեմք : Մեք խաղաղութիւն կուզեինք , եւ իւրաքանչիւրնիս անոր մեծ կարօտութիւն ունեինք . բայց այլ կարելի չէր վստահիլ յԻդոմենես . վասնզի իւր ամենեւն մօտ էղող սանմանակցին տուած խոստումներ ոսքի սակ առաւ : Իրեն հետ հաւատութիւնը հաւատութիւն չէ . այլ միայն պիտի օգտէ իրեն որ փակէ մեր այս նիզակակցութիւնը՝ որուն վրայ է բոլոր մեզ զօրութիւնը : Յայտնի բրաւ նա ամենայն ազգաց զիրենք զերի բնելու փառամով խորհուրդը , եւ մեր ազատութիւնը պատշապանելու համար մեզ ուրիշ նար ջրողոց՝ բայց երբ իւր նոր հիմնած քաղաքութիւնը արեւել կործանել : Անհաւատարմութեամբն այնպէս բրաւ որ այլ հարկ է կոնք զինքը կործանել եւ կամ գերութեան լուծն իրմե բնդունիլ : Թե՛որ հնարք մը կրնաս գտնել որ վրան կարող ըլլամք վստահիլ ու անորդուելի խաղաղութեան մը վրայ սպասով լինել , բոլոր այս ազգերն որ հոս կսեսնես՝ սիրով գեներնին կրողուն , եւ ուրախութեամբ կխոստովանիմք՝ որ կզերազանցես քան զմեզ իմաստութեամբ » :

« Իմասունը Նեսոր , պատասխանեց Մենսոր , զիտն որ Ոգիսեսս իւր Տելեմաք որդին ինձ յանձնեք եր : Այս պատանին հօրը հակասագիրն հասկընալու անհամբեր , քովը Պիղոսս եկաւ , եւ զինքն հիւրընկալեցիր մեծախնամօք՝ զորս կրնար հօրը հաւատարիմ բարեկամեն յուսալ . նաեւ հետք որդիդ յուղարկաւ որ զրկեցիր : Անկեց վերջը ծովային երկար նանասպահորդութիւններ բրաւ նա . տեսաւ Սիկիլիան , Նեպոսոսն ու Կիպրոս եւ Կրեսէ կղզիները , եւ Իբակէ դառնալ ուզած ժամանակը՝



հողմք, մանաւանդ քե դիք՝ զինքն այս ծովեզերքը նե-  
սեցին : Յարմար ժամանակին հասանք հոս, որպէսզի  
անգուր պատերազմի մը արհաւիրքներէն զձեզ ազատեմք :  
Ոչ էւս Իդոմենէս, այլ իմաստնոյն Ողիսէայ որդին էւ էս  
երաշխաւոր եմք այն ամէն բանի որ նա ձեզ խոստանայ » :

Եւ միևնոյն Մենսոր դաշնակից զօրաց մեջ կեցած Նես-  
սորի հետ այսպէս կիսուէր, Իդոմենէս էւ Տելեմաք բոլոր  
սպառազէն կրէսացոց հետ Սաղենի պարսպացը վրայէն  
անոնց կնայէին էւ ուշադրութեամբ կդիտէին որ տես-  
նէն քե Մենսորին խօսակցութիւնն ինչ բնորոշելու-  
թիւն պիտի զտնէ, էւ կփափաքէին այն երկու իմաստուն  
ձերունեաց զուցասութիւնը լսել : Որովհետէ Նեսսոր  
բան զամենայն քազաւորս Յունաստանի փորձ ու պեր-  
նախօս կհամարուէր . ինքն էր որ Տրոյոյ պաշարման ժա-  
մանակ Աքիլլէսի հրաբորբոք բարկութիւնը, Ագամեմնոնի  
հպարտութիւնը, Էասայ գողոզութիւնն ու Դիոմէդէսի  
կրակոտ քաջութիւնը կսանձէր . օրբունքներէն մեզրի պէս  
կվազէր քաղցր համոզողութիւնը . բոլոր այս դիւցազունք  
իւր ձայնին միայն կլսէին . բերանը բանալուն պէս  
ամենքը կլռէին . էւ ինքը միայն կարող էր բանակին  
մեջ էլած անհամբոյր երկպառակութիւնը հանդարտե-  
ցունել : Սկսէր էր նա ցրտագին ձերուքեան արգասիքն  
իմանալ, բայց դէռ խօսքերը զօրութեամբ էւ քաղցու-  
քեամբ լեցուն էին . անցած զնացած բաները կպատմէր՝  
որպէսզի իւր փորձառութեամբը դէռ անասակներն հր-  
րահանագէ . էւ քեպէտ քիչ մը ծանր, բայց շնորհալի կեր-  
պով մը կրնէր պատմութիւնը :

Սակայն այս ձերունին որուն վրայ բոլոր Յունաստան  
կզարմանայր, Մենսորին առջեւ բոլոր պերնախօսու-  
թիւնն ու մեծութիւնը կորսնցուցէր էր : Իւր ձերութիւնը  
քառամ ու քնկնած կերեւէր Մենսորին ձերութեանը

Բով, յորում կարծես քե՛ս արիքն պնդակազմ բնութենէն  
 պատկառեր էին: Մենտորին խօսքերը քեպէտէ հան-  
 դարս էին ու պարզ, բայց զօրաւոր ու մեծասաստ. իսկ  
 Նեստորիները զօրութենէն ընկած էին: Խօսակցու-  
 քիւնը կարն էր, նիւղ էւ կորովի: Ոչ երբեք զրուցածը  
 կիրկներ, էւ ոչ երբեք առաջարկեալ խնդրոյն հարկաւոր  
 եղածէն դուրս բան մը մեջ կբերէր: Ունկնզբաց միտքը սը-  
 պաւորելու էւ զանոնք համոզելու համար երբ հարկ ալ  
 լինէր շատ անգամ միեւնոյն բանի վրայ խօսիլ, միտ-  
 սորանոր դարձուածներ էւ նմանութիւններ մեջ կբերէր.  
 Էւ երբոր ուրիշներուն պիտոյից յարմարել կուզէր կամ  
 անոնց նշմարտութիւն մը հասկըցընել, խօսքերուն  
 ախորժելի գուարբութիւն մը կուտար: Այս երկու պատ-  
 կառելի մարդիկ՝ խանդաղասելի տեսարան մը կընծայ-  
 էին այնչափ բազմութեան ազգաց ժողովելոց:

Եւ մինջդէռ բոլոր Սադէնտեայ քննամի նիզակակիցք  
 այս երկու մարդիկը տեսնելու էւ անոնց իմաստուն խօ-  
 սակցութիւնը լսելու համար զիրար կկոխկռտէին, Իդո-  
 մենես էւ բոլոր իրենները իրենց անյազ ու անքիք նայ-  
 ւածովք անոնց ձեւերուն ու երեսին վրայի շարժմունք-  
 ներուն նշանակութիւնը կջանային իմանալ:



Տելեմաք գՄենսոր դաճնակցաց մէջ տեսնելով՝ կուզէ իմանալ թէ մէջերնին ինչ կանցնի : Սաղենեայ դռները բանալ կուտայ ու կվազէ Մենսորի տուր կերթայ : Դաճնակիցք զինքը տեսնելով՝ աւելի դիւրաւ կզիջանին հաճութեան պայմաններն ընդունելու, զոր Մենսոր Իդոմենեայ կողմանէ կառաջարկէ : Թագաւորները բարեկամաբար կմտնեն ի Սաղենոն : Իդոմենէս կընդունի բոլոր հաստատած պայմանները : Իրաւու պատանդ կուտան, եւ այս նիզակահցութեան հաստատութեանն համար՝ աստուածոց հասարակաց զոն մը կմտնուցանեն քաղաքին ու դաճին մէջտեղը :

Սակայն Տելեմաք անհամբեր՝ բազմութեան մեջէն կամացուկ մը կսպրդի, Մենսորին ելած դուռը կվազէ կերթայ ու իշխանաբար բանալ կուտայ զայն: Իսկ Իդոմենէս որ զինքը տուր կկարծէր, կապել էրբոր կտեսնէ որ անիկա դաճին մէջ կվազէր եւ արդէն Նեսսորին տուր հասած էր: Կնանաջէ Նեսսոր եւ մեկէն զինքն ընդունելու կփութայ, բայց յուշիկ եւ ծանր քայլերով: Տելեմաք կվազէ վիզը կցատկէ ու կզրկէ զայն անբարբառ. վերջապէս կգոռէ. « Ո՛վ հայրիկ, ջեմ վախճար զքեզ հայր կանջելու. հարազատ հօրս կորստեան քրուաւորիւնն ու տու հայրագուր բարեբարութիւնն զոր վրաս ես ցուցուցէր՝ այսպիսի գորովալիւր անուն մը քեզ տալու իրաւունք կուտան ինձ. հայր իմ, սիրեցեալ հայր, նորէն զքեզ կտեսնեմ. նի նւր էր թէ եւ զՈղիսէս այսպէս

ՏԵՍՆԻԻ: Քեռր իրմէ զրկուելէս յէսոյ բան մը կրնայ զիս մխիթարել՝ այն պիտի ըլլայ որ իմեզ ինձ ուրիշ հայր մը զտնեմ » :

Չկրցաւ Նեստր այս խօսքերուս արցունքը բռնել . եւ սիրք կխայտար տեսնելով որ Տելեմաքին արտասուլին ալ շնորհալի կերպով այտերուն վրայէն վար կվազէր: Այս անձանօք պատանուոյն գեղեցկութեանը, քաղցրութեանն ու ազնուական արիութեանը վրայ հիացան առ հասարակ նիզակակիցք , որ առանց մէկ բզգուշութեան այնչափ քեցամի գնդերէն անցաւ եկաւ : Անուուս Նեստրին հետ խօսելու եկող ձերուուուոյն որդին է կրտսին : Կենաց երկու ներհակական տրոց մէջ նոյն իմաստութիւնն է որ կտեսնուի . մէկուն մէջ դէռ այն ինչ նորափրփր կծաղկի, եւ միւսոյն մէջ առատութեամբ հասուն պտուղներ կրնծայէ:

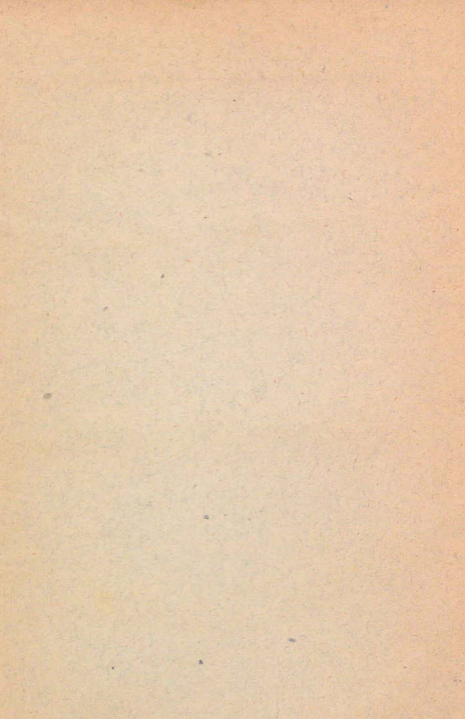
Իսկ Մենսոր որ Նեստրին Տելեմաքայ վրայ ցուցուցած գորովալիր սերը տեսնելով կուրախանայր, զայն պատեն առնելով ըսաւ . « Ահա որդին Ողիտայ, սիրելւոյն բովանդակ Յունաստանի եւ մերմին քո , ո՞ր մեծիմաստ Նեստր . ահա զինքը բողբում քեզ պատանգ , եւ Իդուներեսի խոստմունքներուն հաւատարմութեանը իբրեւ պատուականագոյն գրաւ : Լաւ զիտես որ անտանելի է ինձ որ հօրք կորստեանը վրայ բողբում որ նաեւ որդին կորսուի երբայ , եւ տառապեալ Պենելոպէն կարենայ զՄենսոր կտամբել որ Սաղէստայ նոր քաղաւորին վառասիրութեանը զոհեց իւր որդին : Այս պատանգովս՝ որ ահա ինքնիրեն եկեր ինքզինքը կրնծայէ, եւ զոր խաղաղասեր դիմ ձեզ կզրկեն , նվ այդչափ ազգերէ համախմբեալ ժողովուրդք , սկսիմ ձեզ մեկխանի առաջարկութիւն ընել, որով խաղաղութիւնը մինչեւ վերջը անւարժելի հաստատուի » :

Թաղադուրեան ձայնը լսուեցաւ շլսուեցաւ խառնա-  
 ձայն շշուկն մը բանակին ուազմերը սկսաւ ընթանալ :  
 Բոլոր այս այլեւայլ ազգերը բարկութեամբ կմռնէին,  
 եւ պատերազմնին ուշանալով կորսնցուցած ժամանակ-  
 ներնուն վրայ կնեղանային եւ կկարծէին թէ բոլոր այս  
 խօսակցութեանց վախնանն այն էր որ իրենց կասա-  
 դուրիւնը մեղկէն եւ որսերնին ձեռներնէն փախցը-  
 նէն : Եւ մանաւանդ մանդուրացիք շէին կրնար համ-  
 բերել կարծելով որ Իդումէնէս երկրորդ անգամ մըն ալ  
 կուզէ զիրենք խաբել : Սեպ Մենսորին խօսքը կկտրէին  
 վախնալով որ շրլլայ թէ իմասնալից խօսակցութիւն-  
 ներովը իրենց նիզակակիցները իրենցմէ բաժնէ : Ժո-  
 դովոյն մեջ եղած բոլոր Յունաց վրայ ալ կսկսէին կաս-  
 կածիլ : Զայն որ Տեսաւ Մենսոր, փութացաւ անոնց  
 կասկածն աւելցրնել, որպէսզի կարող ըլլայ բոլոր այն  
 ազգերուն սրտին մեջ երկայառակութիւն ձգել :

Եւ կըսէր. « Ապաքէն իրաւունք ունին մանդու-  
 րացիք որ բողոքեն եւ կրած վնասներնուն հատուցումն  
 պահանջեն. բայց իրաւունք չէ նաեւ որ յոյնք որ այս  
 ծովեզերքը գաղթականութեամբ են եկեր կբնակին, եր-  
 կրին հին բնակչացը կասկածելի եւ ասելի ըլլան : Պէտք  
 է մանաւանդ որ յոյնք մեջերնին միաբան ըլլան, եւ  
 իրենք զիրենք ակնածել սան, եւ այս բանիս համար պէտք  
 է որ զգուշաւոր ըլլան եւ ոչ երբեք իրենց սահմանակ-  
 ցաց երկիրն յափճակելու ձեռք զարնեն : Գիտեմ որ  
 դժբաղդաբար Իդումէնէս զձեզ կասկածի մեջ ձգեց, բայց  
 դիւրին է բոլոր ձեր կասկածներն փարատել : Սհա Տե-  
 լեմաք եւ էս մեր անձը Իդումէնէսի հաւատարմութեանը  
 պատանդ եւ երաշխաւոր կուսամք, եւ ձեր ձեռքը կմը-  
 նամք մինչեւ որ ձեզ խոստացուած բաները հաւատար-  
 մութեամբ կատարուին : Ո՛վ մանդուրացիք, կանշեց,

անոր համար աւելի զայրացած է՝ որ կրէսացի զօրք զձեզ յանկարծակիի բերելով՝ ձեր լեռանց անցները բռնեցին, եւ անկեց երբ եւ ուզեն ձեր կամացը դեմ կարող են ձեր երկիրը վազել՝ ուր գնացիք ֆաշուէցաք իրենց բողովով ծովէզերեայ դաշտավայր : Ուրեմն պատերազմին բուն պատճառն այս անցներն են զորս կրէսացիք բարձրաբերձ աշարակով ամրացուցին ու սպառազեն բազմութեամբ լեցուցին : Զրուցեցե՛ք ինձ, ասկէ զասկայն նաեւ ուրիշ պատճառ մը » :

Այն ժամանակ մանդուրացոց զօրավարը յառաջ եկաւ ու քսաւ : « Այս պատերազմը խափանելու համար ինչ կրնայինք ընել եւ ջրիկն . վկայ են մեզ դիք որ ոչ երբեք խաղաղութենէ հրաժարեցանք, բայց երբ երբ անդարձ հեռացաւ նա մեզմէ կրէսացոց անխաղաղատեք փառասիրութեամբն եւ անանկ կերպ մը բռնելովը՝ որ սլ ջկարենամք իրենց երդմանը վրայ վստահիլ : Ազգանմիտ, որ մեր շուզելովն իսկ զմեզ յուսահասաբար իրենց դեմ զենք առնելու դժնդակ բռնադատութեան մեջը ձգեց, այնպէս որ ջկարենամք մեր փրկութիւնը գտնել՝ բայց երբ իւր կորսեամբք : Որչափ որ այս լեռանց անցներն իրենց ձեռքն է, մեզ միտք այնպէս պիտի զայ որ կուզեն մեր երկիրը յափճակել եւ զմեզ գերի ընել : Թէ՛նք իրաւքնէ իրենց սահմանակցացն հետ խաղաղութեամբ կուզեին ապրիլ, բաւական պիտի սեպեին յօծար կամօք իրենց բողածնիս, եւ ետեւ ջեխն ըլլար երկրի մը դռներուն վրայ բռնանալ, երբ անոր ազատութեանը վրայ փառամով խորհուրդ մը ունենալու ջրլային : Բայց դու ջես նամաջեր զանոնք ձերունիդ իմաստուն. ձմնր տուգանօք մեք ալ զիրենք նանջցանք : Իսպրե, նվ դու սիրելիդ աստուածոց, մի՛ ուշացրներ արդար ու հարկաւոր պատերազմ մը, առանց որոյ նս-







2586

241

2013

